

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753184 8

614

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM

Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER. 1744.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

CATALOGUE des Mercures de France, depuis l'année 1721. jusqu'à présent.

Un Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre & Decembre de 1721.	7 vol.
Années 1722, les mois de Mars, Mai, Septembre & Novembre doubles,	16 vol.
1723, le mois de Decembre double,	13 vol.
1724, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1725, les mois de Juin, Sept. & Dec. doubles,	15 vol.
1726, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1727, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1728, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1729, les mois de Juin, Sept. & Dec. doubles,	15 vol.
1730, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1731, les mois d'Avril, Juin & Dec. doubles,	15 vol.
1732, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1733, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1734, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1735, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1736, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1737, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1738, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1739, les mois de Juin, Sept. & Dec. doubles,	15 vol.
1740, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1741, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1742, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
1743, les mois de Juin & Dec. doubles,	14 vol.
Janvier 1744.	1 vol.
	321 vol.

PRIX XXX. SOLS.

PRI-

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos Amés & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement ; Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre cher & bien amé ANTOINE DE LA ROQUE, Ecuyer, ancien Gendarme dans la Compagnie des Gendarmes de notre Garde ordinaire, & Chevalier de notre Ordre Militaire de Saint Louis, nous ayant fait remontrer que l'applaudissement que reçoit le MERCURE DE FRANCE, ci-devant appellé le Mercure Galant, composé depuis l'année 1672 par le sieur de Visé, & autres Auteurs, nous a fait croire que le sieur Dufesni, Titulaire du dernier Brevet, étant décédé, il ne convient pas que le Public soit à l'avenir privé d'un Ouvrage aussi utile qu'agréable, tant à nos Sujets qu'aux Etrangers ; c'est dans cette vûë que bien informé des talens, & de la sageſſe du Sieur de la Roque, nous l'avons choisi pour composer à l'avenir, exclusivement à tous autres, ledit Ouvrage, sous le titre de MERCURE DE FRANCE, & nous lui en avons à cet effet accordé notre Brévet le 17 Octobre 1724, pour l'exécution duquel il auroit obtenu nos Lettres de Privilége, en date du 9 Novembre ensuivant, qui se trouvant expirées, nous a fait supplier de lui en accorder de nouvelles en forme de Brévet, sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire réimprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le contrescel des Présentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit sieur Exposant, & étant informé de ses assiduités, des soins & dépenses qu'il fait pour la perfection dudit Mercure de France, dont nous sommes contens, & dont nous voulons lui donner des marques de notre entiére satisfaction ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de composer & donner au Public à l'avenir tous les mois, à lui seul exclusivement à tous autres, ledit Mercure de France, qu'il pourra faire imprimer en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, chaque mois, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, Pays,

Digitized by Google

Terres & Seigneuries de notre obéïſſance, pendant le tems & eſpace de douze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes, à condition néanmoins que chaque volume portera ſon Approbation expreſſe de l'Examinateur, qui aura été commis à cet effet, & en outre nous avons révoqué & révoquons tous autres Priviléges qui pourroient avoir été donnés ci-devant à d'autres qu'audit ſieur Expoſant : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion ou gravure étrangere dans aucun Lieu de notre obéïſſance, comme auſſi à tous Libraires Imprimeurs, Graveurs, Imprimeurs Marchands en Taille-douces & autres, d'imprimer, faire imprimer, graver ou faire graver, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, ou Planches, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentations, corrections, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit ſieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui ; le tout à peine de confiſcation, tant des Planches que des Exemplaires contrefaits, & des uſtanciles qui auront ſervi à ladite contrefaçon, que nous entendons être ſaiſis en quelque lieu qu'ils ſoient trouvés, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit ſieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts. à la charge que ces Préſentes ſeront entegiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, &c. Donne à Verſailles le ſeptiéme jour de Décembre l'an de grace mil ſept cent trente ſix, & de notre Regne le vingt-deux. Par le Roi en ſon Conſeil, *Signé*, SAINSON, avec grille & paraphe, &c.

LISTE

Digitized by Google

LISTE DES LIBRAIRES
qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere,& *chés* Chappuis aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourſe.
Nantes, *chés* Nicolas Verger.
Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue Dauphine.
Blois, *chés* Maſſon.
Tours, *chés* Gripon, & *chés* Bully.
Roüen, *chés* François-Euſtache Herault, & *chés* Cailloüeſt.
Châlons-ſur-Marne, *chés* Seneuze.
Amiens, *chés* la veuve François, & *chés* Godart.
Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.
Orleans, *chés* Rouzeaux.
Angers, à la Poſte, & *chés* Boſſard, Libraire.
Dijon, à la Poſte.
Verſailles, *chés* Monnier.
Beſançon, *chés* Briffaut, à la Poſte.
Saint Germain, *chés* Chavepeyre.
Lyon; à la Poſte.
Marſeille, *chés* Sibié, Libraire, ſur le Port.
Vitry le-François, *chés* Vitalis.
Beauvais, *chés* De Saint.
Troyes, *chés* Michelin, Imprimeur-Libraire.
Charleville, *chés* Pierre Theſin.
Moulins, *chés* Faure.
Mâcon, *chés* De Saint, fils.
Auxerre, *chés* Fournier.
Nancy, *chés* Nicolas.
Toulouſe, *chés* Biroſſe.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IL y a près de vingt-trois ans que nous travaillons à la compoſition de ce Journal, que le Roi daigne recevoir tous les mois avec bonté, & que le Public continuë de recevoir favorablement. Voici le trois cent vingt-uniéme Volume, ce mois-ci compris, ſans qu'il ait jamais été interrompu.

Nous faiſons au nom du Public, de nouvelles inſtances aux Libraires qui envoyent des Livres, ou des Liſtes pour les annoncer, d'en marquer le prix au juſte; cela ſert beaucoup, ſur-tout dans les Provinces, aux perſonnes qui ſe déterminent là-deſſus à les acheter, & qui ne ſont pas sûres de l'exactitude des Meſſagers & des autres perſonnes qu'elles chargent de leurs commiſſions, qui ſouvent les font payer plus qu'ils ne coûtent. M. Moreau *pourra ſe charger de faire les Envois du Mercure, au prix marqué.*

On invite auſſi les Marchands & les Ouvriers qui ont quelques nouvelles Modes, ſoit par des Etoffes nouvelles, Habits, Ajuſtemens, Perruques, Coëffures, Ornemens de tête & autres Parures, ainſi que de Meubles, Caroſſes,

Digitized by Google

roſſes, Chaiſes & autres choſes, ſoit pour l'utilité, ſoit pour l'agrément, d'en donner quelques Mémoires, pour en avertir le Public, ce qui pourra faire plaiſir à divers particuliers, & procurer un débit avantageux aux Marchands & aux Ouvriers.

Pluſieurs Piéces en Proſe & en Vers, envoyées pour le Mercure, ſont ſouvent ſi mal écrites, qu'on ne peut les déchiffrer, & pour cela elles ſont rejettées; d'autres ſont bonnes à quelques égards, & défectueuſes en d'autres. Lorſqu'elles peuvent en valoir la peine, nous les retouchons avec ſoin, mais comme nous ne prenons ce parti qu'avec répugnance, nous prions les Auteurs de ne le pas trouver mauvais, & de travailler leurs Ouvrages avec le plus d'attention qu'il leur ſera poſſible, ſurtout, & nous ne ſçaurions trop le recommander, qu'on prenne garde à la ponctuation.

Les Sçavans & les Curieux ſont priés de vouloir bien concourir à rendre ce Livre encore plus utile, en communiquant les Mémoires & les Piéces en Proſe & en Vers, qui peuvent inſtruire ou amuſer. Aucun genre de Litterature n'eſt exclu de ce Recueil, où l'on tâche de faire regner une agréable variété. Poëſie, Eloquence, nouvelles Découvertes dans les Arts & dans les Sciences, Morale, Antiquités, Hiſtoires Sacrée & Profane, Voyages, Mythologie, Phyſique & Métaphyſi-

 que,

Digitized by Google

que, Piéces de Théatre, Juriſprudence, Anatomie & Médecine, Botanique, Critique, Mathématiques, Mémoires, Projets, Traductions, Grammaires, Piéces amuſantes & récréatives, &c. Quand les Morceaux d'une certaine conſidération ſeront trop longs, on les placera dans un Volume extraordinaire, & on fera enſorte qu'on puiſſe les en détacher facilement, pour la ſatisfaction des Auteurs & des perſonnes qui ne veulent avoir que certaines Piéces.

A l'égard de la Juriſprudence, nous continuërons, autant que nous le pourrons, de faire part au Public des Queſtions importantes, nouvelles ou ſinguliéres, qui ſe préſenteront & qui ſeront diſcutées & jugées dans les differens Parlemens & autres Cours Supérieures du Royaume, en obſervant l'ordre & la méthode que nous avons déja pratiqués en pareil cas, ſur quoi nous prions Meſſieurs les Avocats & les Parties intereſſées de vouloir bien nous fournir les Mémoires néceſſaires. Il n'eſt peut-être point d'Article dans ce Livre, qui regarde auſſi directement le Bien public, que celui-là, & qui ſoit plus recherché de la plûpart des Lecteurs.

Quoiqu'on ait toujours la précaution de mettre un Avis à la tête de chaque Mercure, pour avertir qu'on ne reçoit point de Lettres ni de Paquets par la Poſte, dont le port ne ſoit affran-

Digitized by Google

affranchi, comme cela s'eſt toujours pratiqué ; généralement pour tout le monde, il en vient cependant quelquefois qu'on eſt obligé de rebuter. Ceux qui n'auront pas pris cette précaution, ne doivent pas être ſurpris de ne pas voir paroître les Piéces qu'ils ont envoyées, leſquelles ſont d'ailleurs perduës pour eux, s'ils n'en ont point gardé de copie.

Les Perſonnes qui déſireront avoir le Mercure des premiers, ſoit dans les Provinces ou dans les Pays Etrangers, n'auront qu'à s'adreſſer à M. Moreau, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris, *qui le leur enverra par la voye la plus convenable, & avant même qu'il ſoit en vente à Paris.*

Nous renouvellons la priere que nous avons déja faite, quand on envoye des Piéces, ſoit en Vers, ſoit en Proſe, de les faire tranſcrire liſiblement, chaque Piéce ſur un papier ſéparé & d'une grandeur raiſonnable, avec des marges, pour y placer les additions ou corrections convenables ; que les noms propres, ſurtout, ſoient exactement écrits, & que la ponctuation (nous le répétons) n'y ſoit pas négligée, comme cela arrive preſque toujours, ce qui contribuë à multiplier les fautes d'impreſſion, & quelquefois à défigurer certains Ouvrages.

Nous aurons toujours les mêmes égards pour

Digitized by Google

les Auteurs qui ne veulent pas se faire connoître, mais il seroit bon qu'ils donnassent une addresse, surtout, quand il s'agit de quelque Ouvrage qui peut demander des éclaircissemens, car souvent, faute d'un tel secours, des Piéces nous restent entre les mains, sans pouvoir les employer.

Nous prions ceux qui par le moyen de leurs correspondances, reçoivent des nouvelles d'Asie, d'Afrique, du Levant, de Perse, de Tartarie, du Japon, de la Chine, des Indes Orientales & Occidentales, & d'autres Pays & Contrées éloignées; les Capitaines, Pilotes & Officiers des Navires & les Voyageurs, de vouloir bien nous faire part de leurs Journaux, à l'Addresse générale du Mercure. Ces Matiéres peuvent rouler sur les Guerres présentes de ces Etats & de leurs Voisins; les Révolutions, les Traités de Paix ou de Tréve, les occupations des Souverains, la Religion des Peuples, leurs Cérémonies, Loix, Coûtumes & Usages, les Phénomenes & les productions de la Nature & de l'Art, &c. comme Pierres précieuses, Pierres figurées, Marcassites rares, Pétrifications & Cryſtallisations extraordinaires, Coquillages, Madrepores, Dendrides, &c. Edifices anciens & modernes, Ruines, Statuës, Bas-Reliefs, Inscriptions, Pierres gravées, Médailles, Tableaux, &c. Le Caractére de chaque Nation, son Origine, son Gouvernement,

Digitized by Google

ment, ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités, le Climat & la nature du Pays, ſes principales richeſſes & ſon Commerce; les Manufactures, les Plantes, les Animaux, &c. Les Mœurs des Peuples, leur maniére de ſe nourrir, de s'habiller & de s'armer; ce que chaque Contrée produit, pour faire connoître les differens Climats, & d'ajoûter, s'il étoit poſſible, des Deſſeins pour donner une parfaite intelligence des choſes décrites.

Nous ſerons plus attentifs que jamais à apprendre au Public la mort des Sçavans & de tous ceux qui ſe ſont diſtingués dans les Arts & dans les Méchaniques; on y joindra le détail de leurs principales occupations, de leurs Ouvrages & des plus conſidérables actions de leur vie. L'Hiſtoire des Lettres & des Arts, doit cette marque de reconnoiſſance à la mémoire de ceux qui s'y ſont rendus célébres, ou qui les ont cultivés avec ſoin. Nous eſperons que les Parens & les Amis de ces illuſtres Morts ſeconderont volontiers notre zéle à leur rendre ce devoir, par les inſtructions qu'ils voudront bien nous fournir. Ce que nous venons de dire, regarde non-ſeulement Paris, mais encore les Provinces du Royaume & les Pays Etrangers, qui peuvent fournir des Evénemens conſidérables, Morts, Mariages, Actes ſolemnels, Fêtes & autres Faits, dignes d'être tranſmis à la Poſterité.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Nous donnons ordinairement des Extraits des Pieces nouvelles qui paroiſſent ſur les Théatres de Paris, & nous faiſons quelques Obſervations d'après le jugement du Public, ſur les beautés & ſur les défauts qu'on y trouve ; la crainte de bleſſer la délicateſſe des Auteurs, nous retient quelquefois & nous empêche d'aller plus loin ; nous craignons d'ailleurs, ſi nous ſommes plus ſincéres, qu'on ne nous accuſe de partialité. Si les Auteurs eux-mêmes vouloient bien prendre ſur eux de faire un Extrait ou Mémoire de leurs Ouvrages, ſans diſſimuler les défauts qu'on y trouve, cela nous donneroit la hardieſſe d'être un peu plus ſévéres, & le Lecteur leur en ſçauroit gré ; ils n'y perdroient rien par les remarques, à charge & à décharge, que nous ne manquerions pas d'ajoûter, ſans oublier de faire obſerver l'extrême difficulté qu'il y a de plaire aujourd'hui au Public, & le péril que courent tous les Ouvrages d'eſprit qu'on lui préſente. Nous faiſons avec d'autant plus de confiance cette priere aux Auteurs Dramatiques & à tous autres, que certainement Corneille, Quinault, Moliere, Racine, &c. n'auroient pas rougi d'avoüer des défauts dans leurs Piéces.

Comme il n'y a pas lieu de douter qu'il ne ſe trouve dans les differentes Provinces du Royaume d'heureux Génies, capables de compoſer de très-bonnes Pieces de Théatre, ſoit pour les Comédiens

Digitized by Google

médiens François ou Italiens, & même des Poëmes Lyriques, on pourra se charger, s'ils jugent à propos de nous les faire remettre, de les examiner, de les présenter aux Comédiens & d'en faire toucher les honoraires aux Auteurs, si leurs Ouvrages ont du succès. Nous garderons aussi le secret sur les noms des Auteurs qui ne voudront pas se faire connoître, & nous ferons généralement toutes les démarches convenables, afin que ces Ouvrages, composés dans les Provinces, ne soient pas perdus pour le Public. Il est bon aussi d'avertir ces Auteurs qu'il seroit à propos de donner une addresse, pour pouvoir leur communiquer les objections qu'on pourroit faire, & les changemens que l'on croiroit convenables pour la représentation de ces Piéces.

Nous tâcherons de soutenir le caractére de modération, de sincerité & d'impartialité, qu'on nous a déja fait la justice de nous attribuer. Les Piéces seront toujours placées, sans préférence de rang & sans distinction, pour le mérite & la primauté. Les premiéres reçûes seront toujours les premiéres employées, hors le cas qu'un Ouvrage soit tellement du tems, qu'il mérite, pour cela seulement, la préférence.

Les honnêtes gens nous sçavent gré d'avoir garanti ce Livre, depuis que nous y travaillons, non-seulement de toute satyre, mais même

de

Digitized by Google

de portraits trop ironiques, trop ressemblans & trop susceptibles d'applications. On aura toujours la même délicatesse pour tout ce qui pourra blesser ou désobliger.

Il nous reste à remercier au nom du Public, plusieurs sçavans du premier ordre, d'aimables Muses, & quantité d'autres personnes de mérite & de distinction, dont les productions ornent cet Ouvrage & le font rechercher.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France du mois de* Janvier, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Février 1744.

Signé, HARDION.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER 1744.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

EPITRE,

A M. Destouches de l'Académie Françoise.

TOUT homme est Citoyen. Tout Chrétien est Apôtre.
Ce qu'un Empire impose, est exigé de l'autre.
Servir la République, & secourir la Foi;
S'immoler pour leur gloire, est la suprême Loi.
D'où vient donc aujourd'hui, lorsqu'un Chrétien parjure

A

Digitized by Google

A la Religion veut faire une bleſſure,
Ne peut-on, ſans armer ſon bizarre courroux,
Prendre la ſainte Egide, & repouſſer ſes coups ?
Son orgueil auſſi tôt crie à l'inconſpétence.
D'un Docteur, dira-t'il, avez-vous la ſcience,
Pour ſervir de Rempart à la Religion ?
Qui ne riroit, Ami, de ſa préſomption ?
Eſt-il plus compétent, quoiqu'il oſe entreprendre,
Pour attaquer la Foi, que nous pour la deffendre ?
Voudroit-il comparer à ſa vive clarté
De ſon ſyſtême affreux l'épaiſſe obſcurité ?
C'eſt ſans doute un malheur, digne qu'on le déplore,
De voir des Ecrivains, que le Ciel touche encore,
Employer leurs travaux à faire reſpecter
Un joug, que déſormais on ne veut plus porter.
Hé ! ne vaut-il pas mieux qu'une Muſe élégante
Trace des paſſions la peinture charmante,
Les offre à ſon Lecteur, avec tous leurs attraits,
Et l'amuſe, plûtôt que de troubler ſa paix ?
Voilà, pour s'eſcrimer, une brillante Lice ;
Non, la Piété ſombre, & ſa froide Milice.
D'accord. Mais que d'Auteurs aſſés peu meſurés
Ont oſé ſe ranger ſous ſes Drapeaux ſacrés,
Adiſſon & Paſcal, Clerville *, *la Bruyere*,
Quoiqu'à leur art ſouvent la Foi fût étrangere,

* *Auteur du Traité du vrai mérite. Ouvrage excellent.*

N'ont-

Digitized by Google

N'ont ils pas, d'un saint zéle également épris,
Contre l'Impiété, signalé leurs Ecrits ?
La Révélation, cet auguste appanage,
Est de tous les Chrétiens le commun héritage ;
C'est leur bien, que chacun veille à le conserver,
Et chasse l'ennemi qui voudroit l'enlever.
Que jamais aucun d'eux, par l'erreur ou le crime,
Ne perde, s'il se peut, sa sainte légitime,
Et que d'un sage Auteur ou la Prose ou les Vers,
Combattent l'incrédule, & ses Dogmes pervers.
O que d'un Citoyen, qui la comble de gloire,
L'Angleterre à jamais béniſſe la mémoire !
Je ne dis pas Newton, d'immortel souvenir,
Mais un Sçavant * plus cher au pieux Avenir.
Philosophe puisant dans la source premiére,
Qui voulut par ses dons répandre la lumiére ;
Procurer à la Foi d'illustres Défenseurs,
D'âge en âge assurés d'avoir des Successeurs.
De la Religion les preuves abondantes
Offrent un champ fertile à des plumes sçavantes ;
Mille, par leur labeur, n'ont pû tout moissonner ;
Mille autres, chaque jour, y trouvent à glaner.
Que dis-je ? Il reproduit sa semence immortelle,

* *M. Boile a fondé une Chaire, où il ne doit être prononcé que des Discours sur l'Existence de Dieu, l'immortalité de l'ame & la vérité de la Religion, ce qui a procuré de très-bons Ouvrages, comme la Théologie Physique de M. de Ram, le Traité sur la Religion du Docteur Clarck, &c.*

B

Et de ſon propre fond ce champ ſe renouvelle,
Mais on ne voit, que trop, une infidelle main
Meſler furtivement de l'ivroye au bon grain.
Bayle, & ſes partiſans, par un complot funeſte,
Ont de ce germe impur ſoüillé le champ céleſte;
Tu veux l'en arracher, & voilà ton forfait.
La cohorte rebelle, & t'admire & te hait.
On gémit de te voir ſanctifier ta veine.
Il faut te renvoyer ſur la comique ſcéne.
Comme ſi par l'étude un eſprit dominé,
Pour des talens divers ne pouvoit être né,
Et que toujours reſtraint à la même harmonie,
Un ſeul genre épuiſoit les forces du génie.
Hé! pourquoi s'étonner que ta Muſe aujourd'hui
Rende au Ciel tous les dons que tu reçûs de lui?
Si d'abord ſur la ſcéne on les a vûs éclore,
Du beau jour qui te luit ils n'étoient que l'aurore.
Tes Ecrits, où le vice eſt ſi bien combattu,
Nont-ils pas, conſtamment, reſpiré la vertu?
Les mœurs ont enfanté ton ſage Dramatique;
C'eſt par lui qu'aux humains ſa ſageſſe s'explique.
Au Printemps de nos jours, dans l'âge des plaiſirs,
L'eſprit, ſoumis au cœur, adopte ſes déſirs.
Le tourbillon du monde emporte la jeuneſſe;
La Piété n'a pas ſa premiére tendreſſe;

On

On méconnoît, un tems, ſes ſublimes attraits,
Mais cent fois malheureux qui n'y revient jamais!
Souvent un Temple Saint, naît d'un Temple profane.
Du fameux Kempis Corneille fût l'organe.
Même ardeur enflâma notre Horace François;
La Lyre de David réſonna ſous ſes doigts:
Et ſes derniers Ecrits ont d'un ſtyle énergique
Célébré de la Foi le triomphe autentique.
Mais non; n'entreprends point de marcher ſur ſes pas;
Ceſſe de t'engager dans ces nobles combats.
Prends les armes plûtôt, & pour le Spinoſiſme,
Et pour faire regner le materialiſme.
Doute; rêve avec Locke, prêt à tout renverſer,
Si la matiére au fond ne pourroit point penſer.
Reconnois, ſi tu veux, une Toute-Puiſſance,
Mais avec Epicure éteins ſa Providence.
Prêche un Dieu ſans Juſtice, & prompt à l'avilir;
Détruis ſon Exiſtence, en voulant l'établir.
Laiſſe enfin, (& c'eſt là ton Etoile polaire,)
Le mal ſans châtiment, & le bien ſans ſalaire.
De ton eſprit alors les merveilleux élans
Seront plus applaudis que tes prémiers talens.
Dans ces réduits obſcurs, où regne le Sophiſme,
Où l'ignorance tient Ecole d'Athéiſme,

Mis

Mis au rang glorieux des Livres clandeſtins,
Tes précieux Ecrits s'arracheront des mains,
Et tu verras bien-tôt à leur cher Corifée,
La volupté, l'orgueil, élever un trophée.
Tu frémis, je le vois, à ces propos affreux.
Ton zéle révolté devient plus généreux.
Pourſuis donc, cher ami, ton eſſor magnanime;
Livre toi, j'y conſens, au beau feu qui t'anime;
Sers ta Religion; porte-là dans ton ſein;
De ſes contradicteurs brave le fier dédain;
Leur plainte eſt ton triomphe, & leur mépris ta gloire.
Ris des vaines rumeurs de leur Cabale noire.
Heureux, en jouiſſant d'un ſort qui t'eſt bien dû,
De n'avoir d'ennemis que ceux de la vertu!

M. Tanevot.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE écrite à M. L.C. D. L. R. par M. Liger, Commis au Bureau de la Guerre, au sujet de la Quadrature du Cercle.

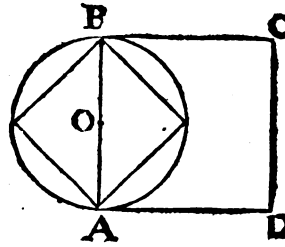
J'Ai lû, M. dans le Mercure du mois d'Octobre dernier, un Problême sur la Quadrature du Cercle, que je crois devoir remettre ici sous vos yeux.

Pour démontrer géométriquement que la circonférence du quarré du diamétre est à la circonférence du Cercle, comme le quarré du diamétre est à la superficie du Cercle, qui doit être géométriquement égal à un quarré, dont la racine donne le côté déterminé, qui doit être moyenne proportionnelle géométrique entre le rayon du Cercle & sa demie circonférence, & que le côté de ce quarré soit commensurable, tant au diamétre du Cercle, qu'à sa circonférence, Tout l'embarras de ce Problême consiste à déterminer ce côté du quarré, qui doit être égal au Cercle, sans tomber dans les incommensurables, d'où l'on conclut que la circonférence du Cercle est à la moitié de la circonférence du quarré du diamétre, comme la superficie est au quarré inscrit.

Voici,

Digitized by Google

- Voici, ma reponſe, ſuivant mes Principes.



Analiſe du Problême avec les nombres, ſuivant mes Principes.

La circonférence du quarré A C = 448, car A B = 112 eſt à la circonférence du Cercle = 350, comme le quarré A C eſt au cercle égal au quarré, dont la racine eſt moyenne proportionnelle entre le rayon A O = 56 & le demi Cercle 175.

Réſultat de la Concluſion.

La circonférence 350 eſt à deux côtés du quarré du diamétre = 224, comme la ſuperficie du quarré A C = 12544 eſt à celle du quarré inſcrit = 6272.

Premiere Progreſſion.

448, Circonférence du quarré A C 350, Circonférence du cercle : : 12544, quarré du diamétre A B, 9800, Cercle ou quarré, dont la racine ou côté eſt 98 $\frac{198}{198}$ ou 99, attendu que

que 9800 eſt un quarré double, qui peut contenir 9801, ſi l'on compoſe ſes quatre côtés d'unités, côtés des mêmes quarrés, au lieu de diagonales; donc 99 eſt la moyenne proportionnelle entre AO = 56 & le demi Cercle 175, d'où il ſuit cette progreſſion, 56 rayon, 99 moyenne :: 99. 175 demi Cercle.

Il eſt manifeſte que le produit de la multiplication des deux extrêmes 9800, par 448, eſt 4390400, ainſi que celui des deux moyens 12544, par 350.

Et que le produit des deux extrêmes 175, par 56, eſt 9800, capable d'égaler 9801, produit de la multiplication des moyens 99, par 99. De la concluſion il ſuit cette progreſſion. 350 circonférence, 224 $\frac{AB}{AD}$ :: 12544 quarré de AB, 6272 quarré inſcrit, dont la multiplication des extrêmes eſt égale à celle des moyens, dont la ſomme eſt 2195200.

J'eſtime, M. avoir rempli le deſir de l'Auteur du Problême, en ſuivant à la lettre mes principes. Je vous ſerai obligé d'en inſtruire le Public, le plûtôt qu'il vous ſera poſſible. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Verſailles, le 11 *Decembre* 1743.

ELOGE

Digitized by Google

*ELOGE de la vraye Nobleſſe, à M. le Duc de **.*

LEs perſonnes de qualité,
Qui d'ayeux en ayeux ont reçû la Nobleſſe,
Qui ſoutiennent leur nom avec la dignité
Qu'exigent la vertu, la valeur, la ſageſſe;
Ces hommes, pleins de probité,
Que n'ébloüit point la Richeſſe,
Qui n'ont des yeux que pour l'intégrité,
Que l'orgueil n'a jamais tenté,
Et que l'honneur ſeul intereſſe,
Qui du vulgaire enfin n'ont aucune foibleſſe,
Pour reſſembler à la Divinité,
Il ne leur manque rien que l'immortalité.

Que ne m'eſt-il permis de faire
Ce que pour toi Jupiter n'a pas fait?
En rendant ton bonheur parfait,
J'aurois dequoi me ſatisfaire.
J'oſe, Seigneur, te faire ſouvenir
Qu'en une lettre, à ma perſonne écrite,
Je conſerve ce Vers d'élite:
Serai toujours charmé de vous faire plaiſir.
Ah! le beau Vers! aux rives du Permeſſe
Apollon même en eſt jaloux;

Afin

Afin que les Dieux le soient tous,
Acquitte aujourd'hui ta promesse.

Par M. Laffichard.

ETRENNES au même.

SIncéres vœux, Enfans du cœur;
En ce moment empruntez l'aîle
Du plus pur, du plus tendre zéle;
Volez aux pieds d'un aimable Seigneur;
Saluez-le humblement, il est mon Protecteur.

De la Seine quittez la rive,
Pour vous trouver à son réveil;
Modérez-vous, & que votre ardeur vive
N'interrompe point son sommeil.

Mais dès que ses yeux favorables
S'ouvriront, pour voir ce beau jour;
En lui témoignant votre amour,
Goûtez des biens inexprimables.

Souhaitez-lui de la santé,
Et voilà tout. Les charmes de la vie,
Fortune, honneurs, prospérité,
Tout cela marche à son côté,
Obéit & le sert, au gré de son envie.

Digitized by Google

De mes besoins ne parlez pas,
Vous offenseriez sa prudence ;
Ne lui vantez que ma reconnoissance,
Qui toujours vole sur ses pas,

Tapi dans un coin, l'ame en transe,
Entre la crainte & l'espérance ;
Errant dans un dédale affreux,
Tendres souhaits, sincéres vœux,
J'attens l'effet de votre révérence.

Ne tremblons plus ; jamais les Dieux
N'ont méprisé le plus sincére hommage ;
Qu'il est flateur pour eux d'entendre leur ouvrage
Leur dire que tout lui vient d'eux !

Par le même.

SUITE

SUITE de la Lettre de M. l'Abbé Soumille, *au ſujet de la Chartreuſe de Ville-Neuve d'Avignon.*

DESCRIPTION DE LA CHARTREUSE.

UNe porte doublée de lames de fer, qui donne dans la ruë, enferme la principale Entrée ; elle eſt au couchant d'hyver de l'Enclos de cette Maiſon. On voit en entrant une eſpece de cour, d'environ douze toiſes en quarré, dans laquelle peuvent entrer les perſonnes du ſexe, qui y viennent pour affaires. Sur le devant, eſt le logement du Portier. A l'aîle gauche, ſont les Ecuries, & à l'aîle droite des Forges, & des greniers au-deſſus. En face de cette premiére porte, eſt une autre porte d'Entrée, récemment bâtie d'ordre compoſite ; c'eſt un Edifice double, ou à deux faces. Sur la premiére, ou celle de devant, eſt élevée, au milieu, une ſtatuë de pierre de la Sainte Vierge, ayant celle de S. Bruno à ſa gauche, & celle du Pape Innocent VI. à ſa droite, portant une Chartreuſe dans les mains. On lit au-deſſus, cette Inſcription dans un Cartouche : DOMUS BEATÆ MARIÆ VALLIS

BENEDICTIONIS. Sur la face de derriére, sont quatre Pilastres, soutenant un Balcon, qui sert de communication d'un appartement à l'autre.

De cette porte on entre dans une belle allée, de 35 à 40 toises de longueur, sur une largeur proportionnée; le terrein de l'allée s'éléve insensiblement jusques au logement de Dom *Joseph Pennet*, Procureur, ayant douze piliers de chaque côté, & de gros meuriers blancs d'espace en espace, qui forment deux berceaux de verdure. A l'extrêmité de cette allée, & à travers un Arceau, on découvre en lointain le Jardin de D. Procureur, avec les peintures qui sont sur la muraille du fond, ce qui fait dès la porte de la ruë une agréable perspective, & un coup d'œil des plus frappans.

Quand on est au bout de l'allée, dont je viens de parler, on monte 4 marches, pour entrer sous l'Arceau, & on tourne à gauche, pour traverser une autre espece de cour, qui conduit aux Cloîtres. La porte par laquelle on entre dans cette cour, étant cidevant fort petite & menaçant ruine, vient d'être aggrandie & rebâtie à neuf, par les ordres de D. Michelon. Elle est entre l'appartement de Dom Procureur à main droite, & celui de *D. Hugues Gimel*, second Coadjuteur, à main gauche.

Sur

Digitized by Google

Sur la droite de cette cour, eſt la façade de l'Egliſe, dont nous parlerons plus bas. Sur la gauche eſt l'appartement de D. Prieur, & au fond une ſeconde porte d'entrée, d'une belle Architecture Dorique, avec le logement de *D. Philippe Rouviere**, Courier, à main droite, & celui du Portier à gauche.

Il faut de-là, monter neuf marches, pour ſe trouver au niveau du haut Cloître. On y entre par une porte qui eſt dans un des Angles. Ce Cloître, qui eſt celui de la ſeconde Fondation, eſt parfaitement quarré, les Galeries ayant chacune environ vingt toiſes de longueur, ſur huit pieds de largeur, & quantité de fenêtres vitrées, qui les éclairent. On entre dans l'Enceinte de ce Cloître, ou dans le terrein qu'enferment les Galeries par 4 portes, qui conduiſent à une belle Fontaine conſtruite dans le milieu, & couverte d'un grand toît, ſoutenu par quatre piliers; elle coule abondamment par 4 tuyaux. Les Eaux ſont conduites par des canaux ſouterrains, non-ſeulement au Cloître inférieur, mais encore à la Boulangerie, aux Cuiſines, devant les Ecuries, & par tout où elles peuvent être néceſſaires.

De quatre Officiers qu'il y a dans cette Maiſon, trois ſont logés hors des Cloîtres,

* *C'eſt un des Officiers, pour les affaires temporelles.*

Digitized by Google

pour vaquer plus commodement aux affaires externes. Le seul D. *Etienne Lenfan*, Coadjuteur, est logé dans le haut Cloître, pour donner la facilité à chaque Religieux, de venir prendre chés lui les choses dont il a besoin.

A côté de la porte, qui donne entrée dans le haut Cloître, il y en a une autre qui conduit au Cloître inférieur, au moyen d'une longue descente sans marches, mais en glacis, pour la commodité des Religieux d'un certain âge. Ce Cloître inférieur, qui n'est pas si régulier que le premier, est celui de la premiére Fondation; il est au-dessous du niveau de l'autre d'environ douze pieds, & beaucoup plus long que large. La moindre des deux longues Galeries a environ trente toises de longueur sur huit pieds de large, & l'autre en a 39. La voute de cette derniére menaçant ruine, a été rebâtie de neuf avec la muraille du côté opposé aux Cellules des Religieux, depuis 4 ou 5 ans seulement.

On trouve encore dans cette Galerie, un point de vûë admirable. Pour en mieux comprendre l'effet & la beauté, figurez-vous M. cette Galerie de 39 toises de longueur, & placez-vous en idée à son extrêmité Septentrionale, pour porter la vûë à l'autre bout. Elle reçoit un grand jour du côté

Digitized by Google

côté du Soleil couchant, presque dans toute sa longueur, par vingt-cinq fenêtres ou portes assés larges. Cette lumiére diminuë sensiblement sur l'autre extrêmité de la Galerie, y en ayant neuf toises sans fenêtres. Au bout de cette obscurité, est une porte à deux battans, souvent toute ouverte, & pour le moins à moitié. Après la porte, suit une seconde Galerie, bien éclairée, de dix toises de longueur; à celle-ci succede une autre obscurité d'environ deux toises; vient ensuite une petite porte dans le côté de l'Egliſe, à laquelle une autre répond, vis-à-vis, laissant voir le jour de l'Egliſe entre-deux, & cette seconde porte étant ouverte, conduit la vûë en lointain, jusques au Tombeau du Fondateur: c'est en tout, M. une ligne droite d'environ soixante toises, laquelle par le mêlange d'obscurité & de lumiére, souvent entrecoupées, produit un effet à la vûë, qu'il est plus aisé de sentir que de bien exprimer.

Le terrein renfermé par le Cloître inférieur, où l'on entre par cinq portes, est le Cimetiére de la Maison. On distingue la place du dernier mort, par une petite Croix, plantée sur sa fosse.

Entre l'Egliſe & le Cloître inférieur, il y a encore un troisiéme Cloître fort petit; les Galeries n'ayant que dix toises de longueur,

Digitized by Google

il eſt extrêmement éclairé par quantité de vitrages. C'eſt autour de ce Cloître que les Religieux font une Proceſſion réguliérement tous les Dimanches ; il leur ſert auſſi de paſſage pour ſe rendre à l'Egliſe. Il n'y a dans tout ce Cloître qu'une ſeule Cellule pour le Sous-Sacriſtain. La Galerie du même Cloître, qui eſt le long de l'Egliſe, eſt appellée le *Colloque*. Le Chapitre, où s'aſſemblent très-ſouvent les Religieux, occupe tout le côté Oriental : on y dit la Meſſe tous les jours, & on y fait la *Cêne* le Jeudi-Saint ; tout y eſt d'une très-grande propreté. Il y a quatre Tableaux originaux de le *Vieux*. Sçavoir, celui de l'Autel, qui eſt un couronnement d'Epines, la Sainte Vierge & une Magdeleine, qui ſont aux deux côtés, & une grande Deſcente de Croix vis-à-vis la porte. Sur le fond oppoſé à l'Autel, eſt un autre grand Tableau, repréſentant la Communion de S. Jerôme, copié par une habile main, d'après *le Carrache*. La Cellule de D. *Vincent Peronnet*, Sacriſtain, eſt pratiquée derriére le Chapitre, n'ayant que ſa porte dans la Galerie.

LA BIBLIOTEQUE.

Elle eſt au-deſſus de l'appartement de D. Prieur : le Vaiſſeau n'en eſt pas vaſte, mais outre qu'elle eſt bien diſpoſée, & que le moin-

Digitized by Google

moindre eſpace y eſt mis à profit, il y a deux *Doſdanes* au milieu, qui contiennent en ſeize rangs, une grande quantité de moyens & de petits volumes.

Celui qui m'a le plus frappé, & qu'on peut véritablement appeller *volume*, eſt un gros rouleau de parchemin, de douze toiſes, quatre pieds de long, ſur dix-huit pouces de large, contenant une partie de la Bible en Hébreu, que les Connoiſſeurs eſtiment avoir été écrite du tems de S. Jerôme. Les Colonnes n'ont que 4 pouces & demi de large. Ce volume contient depuis le I. verſet de la Genéſe, juſques au 32 verſet du III. Livre des Nombres. Il eſt conſervé avec ſoin dans un petit coffre, fait exprès, avec deux autres moins conſiderables, dont l'un eſt la ſuite du premier, mais peu étendu, & l'autre une répétition de la Genéſe, par une autre main.

Sous le coffre, qui contient ces rouleaux, eſt un Médailler en deux Armoires, dont chacune contient vingt-ſept tiroirs, remplis de Médailles de toutes les grandeurs, & de differents métaux. Comme je n'entends preſque rien à cette ſorte de ſcience, je ne ſçaurois entrer là-deſſus dans aucun détail.

Après le volume dont je viens de parler, on peut donner la premiére place par la

Digitized by Google

beauté, & par l'étenduë du travail à une Bible en quatre grands *in-folio*, écrite à la main très-proprement, en caractéres gothiques, l'an 1414, par un Charteux de la Maiſon. Les Livres de l'Ecriture n'y ſont pas rangés ſuivant l'ordre ordinaire, mais ſuivant l'uſage des Chartreux. C'eſt le fruit d'un travail immenſe, & d'autant plus admirable, que les Lettres initiales de chaque verſet ſont peintes en miniature de pluſieurs couleurs, qui conſervent encore toute leur vivacité.

Preſque tous les Livres, dont je vais parler, ſont d'une parfaite beauté & pour l'impreſſion & pour la relieure. Tels ſont en premier lieu les trois Bibles Polyglottes; ſçavoir celle du Cardinal Ximenés, celle de Paris, & celle d'Angleterre. L'Hiſtoire des Conciles en 38 voulumes *in-folio*, Impreſſion du Louvre. L'Hiſtoire Byzantine, 26 vol. *fol.* auſſi du Louvre. Les Annales de Baronius, 20 vol. *fol.* Le Talmuth Hébreu, 7 vol. *fol.* Le grand Atlas, 6 vol. *fol.* Les Œuvres de Cardan, 10 vol. *fol.* L'Hiſtoire naturelle d'Aldrovandus, 12 vol. *fol.*, & une grande quantité d'autres grands vol. *fol.* SS. Peres, Théologiens, Philoſophes, Mathématiciens, Canoniſtes, Interprétes, Controverſiſtes, *&c.* dont on pourroit faire un long Catalogue.

Il y a auſſi trois volumes, qui m'ont parû ſin-

Digitized by Google

singuliers, sur-tout par leur grosseur, sçavoir, deux Bréviaires *in-fol.* de 1650 pages chacun, les deux volumes faisant la valeur; & le Dictionnaire Latin de *Robert-Etienne*, de 3200 pages, Impression de Paris.

Il peut y avoir dans ce Vaisseau, environ trois mille cinq cent volumes de toute grandeur. La plus grande partie est des *in-fol.* & des *in-4°.* Les autres moindres volumes étant plus portatifs, sont dispersés dans toute la Maison, car cette Bibliotheque est bien la plus grande, mais elle n'est pas la seule. D. Prieur, par exemple, en a une fort belle, bien fournie surtout de Livres modernes, qu'il connoît parfaitement, & dont il fait tous les ans des acquisitions considerables. Celle de D. Vicaire, *Jean Croset*, de Marseille, est fort nombreuse, & bien choisie. Chaque Officier garnit d'ailleurs la sienne suivant son goût, & chaque Religieux enfin en a aussi une, plus ou moins grande, ce qui fait encore autant de volumes répandus dans la Maison, qu'il y en a dans la Bibliotheque principale. Il y a aussi deux beaux Globes, l'un céleste, l'autre terrestre, de plus de cinq pieds de circonférence, qui paroissent fort exacts, & faits avec beaucoup de netteté & de précision.

Digitized by Google

L'EGLISE.

La façade de cette Egliſe, tournée vers le couchant, eſt d'une belle Architecture, d'Ordre Compoſite. Quatre Pilaſtres y ſoutiennent trois Arceaux. On voit ſur celui du milieu un Chriſt couché, de ronde boſſe, avec la Sainte Vierge, S. Jean, & la Magdeleine, à genoux, le tout parfaitement bien exécuté. Sur les Arceaux des côtés ſont deux Médaillons en Bas-relief, dont l'un repréſente l'Annonciation de la Vierge, & l'autre la Nativité de N. S. Les ornemens de cette façade ſont d'une parfaite beauté, au jugement des connoiſſeurs. Les chambranles de la porte ſont en forme de Pilaſtres, & entrecoupés alternativement de marbre, & d'une belle pierre blanche.

L'Egliſe a une ſeule Nef; elle eſt d'un goût gothique, mais bien proportionnée d'ailleurs. Sa longueur depuis la porte juſqu'à l'Autel eſt d'environ 18 toiſes ſur cinq de largeur. La voute du Sanctuaire eſt en pied d'araignée, ou plûtôt c'eſt une croiſée d'ogives à ſix branches. Le Maître Autel peut être mis au nombre de ceux qu'on nomme à la Romaine; on en fait tout le tour pour les Encenſemens, & il eſt ſans aucun Tableau. On n'y voit qu'un grand Tabernacle, orné de petites Colonnes, & placé ſous un

Arc

Digitized by Google

Arc doubleau, chargé d'une corniche Corinthienne avec ſon Attique, ſoutenu de Colonnes du même Ordre, eſpacées tout autour du Sanctuaire. Sur les côtés de ce Sanctuaire, on voit deux Tableaux originaux, dont l'un eſt une Viſitation de *Champagne*, & l'autre une Annonciation du *Guarchin*, Diſciple des *Carraches*.

Tout le Chœur des Peres eſt carrelé en Echiquier, de marbre * *Bardille*, & blanc veiné : les carreaux ont chacun un pied en tout ſens. C'eſt le Prieur d'aujourd'hui D. *Martial Michelon*, qui vient de faire cette importante réparation. On prepare actuellement ſous ſes ordres une grande quantité de carreaux, d'une ſorte de pierre bleuë & blanche, extrêmement dure, & qui coute preſque autant que le marbre, pour paver le Cœur des Freres, le devant de l'Egliſe, la Sacriſtie & le Chapitre. Ce vénérable Pére, vraiment zelé pour la Maiſon du Seigneur, médite encore d'autres réparations eſſentielles, qui ſemblent avoir été négligées par ceux qui l'ont précédé. Il a au reſte ſi bien ſçû gagner l'affection de toute ſa Communauté, que le bon ordre qu'on y admire, eſt moins l'effet de ſon autorité que celui de ſa douceur, & de ſes grands exemples.

* *Il eſt gris cendré, avec des veines blanches ; il vient de* Carara, *en Italie.* Au

Digitized by Google

Au milieu du Cœur des Péres, on voit le Tombeau d'Armand de Bourbon, Prince de Conty, mort à Pezenas le 22 Février 1666, dans la 37 année de ſon âge. Il demanda en mourant, d'être inhumé dans la plus prochaine Chartreuſe. Celles de Villeneuve & de Valbonne ſe diſputerent cet honneur, & la premiére l'emporta. On peut bien dire que l'intérêt n'eût aucune part dans cette diſpute, puiſque ce Prince ne laiſſa pas même dequoi faire ſes funerailles. Je n'entreprens pas de vous rapporter ſon Epitaphe, que ſa longueur peut faire regarder comme une Oraiſon funébre. Ce Tombeau n'eſt proprement qu'une grande Baze attique en parallelogramme, dont les moulures ſont de marbre blanc veiné, & la table eſt de marbre noir. On ne lui a donné qu'environ ſeize pouces d'élévation, pour ne point couper la vûë du Maître Autel.

On trouve dès l'Entrée du Chœur, un grand Lutrin de Laiton, portant une Aigle maſſive, faite à Rouen par *François Gaſſe* en 1716, excellent Artiſte en ce genre. Après ce Lutrin & en avançant dans le Chœur, on voit une Lampe d'argent de trois pieds & demi de circonférence, aſſés bien travaillée mais qui ne peut pas entrer en comparaiſon avec celle qui eſt dans le Sanctuaire.

On peut dire que c'eſt une des plus belles Piéces,

Digitized by Google

Piéces, qu'il y ait en ce genre. Elle a cinq pieds & demi de circonférence, & environ deux pieds de hauteur, péfant cent vingt marcs. Le travail en eſt autant & plus eſtimé que la matiére. Outre ſix têtes de Cherubins, adoſſées autour du cul-de-lampe, & & ſix Genies au-deſſus des Feſtons, de la derniére beauté, il y a trois grands *Termes*, parfaitement bien exécutés, où ſont attachées les trois chaînes, de 32 pouces de long, entremêlées de Globes & de Feſtons d'une grande délicateſſe. Elle eſt de la façon du fameux *Vinay*, ancien Orfévre d'Avignon, que ſes Ouvrages ont immortaliſé. Cette Lampe, autant pour la beauté du travail que par la matiére, eſt eſtimée plus de dix mille livres.

Il y a dans le Chœur dont je parle, ſix grands Tableaux de prix. Les trois, du côté de l'Evangile, qui ſont de l'Ecole Lombarde, repréſentent la Nativité de N. S. l'Adoration des Mages, & la Préſentation de J. C. au Temple. Ceux du côté oppoſé ſont, ſa diſpute avec les Docteurs dans le Temple de *Nicolas Mignard*, & les deux autres repréſentent la Fuite en Egypte, & la Compaſſion de la Sainte Vierge de *Joſeph Imbert*, Marſeillois, Frere Convers de la Chartreuſe de Ville-neuve, encore vivant, lequel depuis ſa plus tendre jeuneſſe a toujours cultivé

Digitized by Google

cultivé avec succès, les grandes dispositions qu'il avoit pour la Peinture, en sorte qu'il peut aujourd'hui être égalé aux Maîtres de l'Art, & malgré son exacte retraite, tous les Connoisseurs demandent avec empressement la permission de voir son Cabinet, & ils admirent ses Ouvrages. Quoiqu'âgé actuellement de 77 ans, il travaille, sans relâche, à finir un grand Tableau, de neuf pieds de large, sur treize à quatorze de hauteur, qui représente les Pélerins d'Emmaüs, & qu'on regarde déja comme un chef-d'œuvre. Ce Tableau est destiné pour la Chartreuse de Marseille, où l'on en voit cinq autres de sa façon, l'un sur la porte de l'Eglise, de 30 pieds de hauteur, représentant une préparation à la Descente de Croix, les autres le Bâtême de N. S. l'Adoration des Mages, la Nativité, & une Annonciation.

Au côté droit de l'Eglise, en dehors, sont quatre Chapelles attenantes, pour la commodité des Religieux, dont la premiére auprès du Sanctuaire, renferme le Tombeau du Fondateur. Cet Ouvrage est, sans contredit, ce qu'il y a de plus beau dans la Chartreuse. Il est d'un goût gothique, tout construit d'une belle pierre blanche, qui approche du marbre. La Figure d'Innocent VI. y est couchée sur une espece de lit, élevé de cinq pieds. Six piliers soutiennent,

Digitized by Google

nent, à 6 pieds de hauteur, une eſpece de voute qui ſert de couvert, & au-deſſus de la voute ſont quantité de Pyramides, chargées de feüillages, entremêlées de petites figures humaines ſous des Arceaux; & au-deſſus de celles-ci, il y en a d'autres plus petites avec d'autres figures. Tout le travail eſt d'une extrême beauté. L'Ouvrage entier peut avoir 27 pieds de hauteur. Le bas eſt entouré d'un grillage de fer, à hauteur d'homme.

Le Tableau de cette Chapelle eſt de la main de René d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile; il repréſente la Trinité, couronnant MARIE, & le Purgatoire au bas. Dans la ſeconde Chapelle, eſt un S. Bruno, peint par le *Petit Pouſſin* *. C'eſt dans cette Chapelle qu'eſt le Tombeau du ſecond Fondateur; il eſt aſſés remarquable, mais fort inférieur au précédent pour le travail; il eſt auſſi entouré d'une grille de fer.

On voit dans la troiſiéme Chapelle, un grand Tableau de S. Michel, ou de la chûte des Anges rébelles, peint par Mignard. La quatriéme Chapelle eſt la plus petite: un Païſage eſt proprement peint ſur toutes les murailles, & le Tableau de l'Autel eſt une Annonciation, chef-d'œuvre du Guide.

* *C'eſt le nom qu'on a donné à un habile Peintre du Pays, qui imitoit beaucoup le Pouſſin.*

Digitized by Google

De l'autre côté de l'Eglise, & joignant le Chœur des Freres, il y a deux petites Chapelles. Le Tableau d'un des Autels, représente J. C. en Croix, la Sainte Vierge, & S. Jean debout au pied, par *le Vieux* * ; & l'autre la Sainte Famille, & Sainte Catherine, recevant de l'Enfant JESUS une bague & une couronne de fleurs. C'est un des meilleurs Tableaux de Mignard. On lit son nom au bas, & l'année 1651. Voilà M. les Tableaux les plus remarquables que j'ai trouvés dans cette Eglise.

LA SACRISTIE.

Ce qu'on peut appeller le Trésor de cette Sacristie, est renfermé dans trois Armoires. Dans la premiére, se voyent la Croix Papale du premier Fondateur, celle du Cardinal de Pampelune, second Fondateur, & quelques Reliques, parmi lesquelles est une Sainte Epine, que le Pape Innocent VI. portoit dans sa Croix pectorale. Il y a aussi une petite Chapelle de six chandeliers, & une Croix d'argent.

Dans la seconde Armoire, on voit sept beaux Calices, qui ne servent que pour les Fêtes solemnelles, y en ayant plus de vingt

* *Reynaud le Vieux a travaillé long-tems à Rome, avec réputation. Il y a plusieurs beaux morceaux de lui à Avignon.*

autres

Digitized by Google

autres pour les Messes journaliéres. Parmi ces Calices distingués, celui du *Roi René*, tout d'or de Ducats, est le plus précieux. Le nœud du milieu est une espéce de gros Grenat, entouré d'un chapelet d'or, avec la Devise en Langue Provençale DEVOT LI SUI. Ce Calice avoit servi à son Sacre, & fût donné par lui-même à la Chartreuse. Ce Calice fût autrefois volé durant la nuit, par un domestique qui prit la fuite; on courût après lui, & après quelques recherches, on retrouva le Calice, mais la Patene avoit été dénaturée & dissipée. La Maison en fit faire une autre, très-forte, & du plus bel or qu'on pût trouver, mais elle n'approche pas de la beauté de celui du Calice. On voit aussi dans la même Armoire un grand Soleil, ou *Ostensoire*, extrêmement bien travaillé, plusieurs Bassins, Encensoirs, Burettes, avec une Chapelle de six grands chandeliers d'argent & une Croix de même, très-pésante, dont le travail est fort estimé. Elle est d'environ 4 pieds de hauteur.

Enfin, dans la troisiéme Armoire, (ornée d'une Mosaique, dont l'ouvrage est admirable, tant par la beauté du bois, entremêlé d'yvoire & d'ébéne, que par la délicatesse du travail, & par la justesse du Dessein.) On voit, 1°. Quatre Statuës d'argent très-pésantes, mais dont deux sont plus précieuses

Digitized by Google

ſes par le travail ; ce ſont celles de la Sainte Vierge & de S. Joſeph, de la façon du même *Vinay* d'Avignon, dont j'ai déja parlé ; la draperie en eſt inimitable, & le lys de S. Joſeph eſt un vrai chef-d'œuvre. Les deux autres figures ſont de S. Jean-Baptiſte & de S. Bruno, toutes quatre d'égale hauteur, d'environ deux pieds & demi.

2°. Deux Buſtes de vermeil, des Apôtres S. Jacques & S. Philippe. Ils ont été faits à Rome, & ſont très-bien travaillés.

3°. Au bas de la même Armoire, ſont trois autres Buſtes de vermeil, repréſentant la Reine Marie de Médicis, & deux Princeſſes ſes filles ; elles ſont de la main du fameux *Varin* : c'eſt un Ouvrage admirable, avec la reſſemblance la plus parfaite aux meilleurs Portraits de ces Princeſſes. Ces trois Buſtes, qui ſont trois chefs-d'œuvre d'Orfévrerie & de Portraiture, furent trouvés parmi les Effets du Cardinal de Richelieu, après ſa mort. Le Cardinal de Lyon, Alphonſe Louis du Pleſſis, ſon frere, conſervant toujours de l'affection pour l'Ordre dans lequel il étoit entré, les fit acheter par la Chartreuſe de Ville-neuve, qui ne paya que le poids.

Vous ſçavez, M. que ce Cardinal, étant Evêque de Luçon, remit ſon Evêché à ſon Frere Armand, pour ſe faire Chartreux. Il fit

ſa

Digitized by Google

sa Profession dans la grande Chartreuse, fût Prieur de celle de Bon-Pas, à deux lieuës d'Avignon, & passa 24 ans dans l'Ordre; d'où il fût tiré pour être Archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, & Cardinal. Il mourût le 24 Mars 1653.

Il y a dans cette Sacristie quantité de beaux Ornemens, des Chasubles précieuses, des Pluvieux antiques & curieux, du linge d'une grande beauté, *&c.* mais je ne parlerai point de tout cela, pour finir ici une lettre, qui doit vous paroître déja assés longue. J'ai l'honneur d'être, *&c.*

A Ville-neuve lez-Avignon, le 26 Août 1743.

P. S. Ma lettre finie, c'est-à-dire, Monsieur, toutes mes Remarques mises au net, j'ai été averti que ce qu'on appelle dans cette Maison, *la Cave du Pape*, est une piéce très-curieuse, ainsi que la *Boulangerie*, Edifices à triple voute, & d'une conservation parfaite. J'ai vû l'une & l'autre, qui méritent assurément attention, mais j'ai crû devoir réserver ces deux Piéces pour une autre lettre, que vous n'attendrez pas long-tems, & à laquelle je joindrai ce que j'aurai oublié dans celle-ci.

Je ne doute pas, M. R. P. que vous ne soyez

Digitized by Google

ſoyez, auſſi-bien que moi, content & ſatisfait de la lettre que vous venez de lire, & que vous ne conveniez de la vérité de ce que j'ai eu l'honneur de vous dire au commencement de la mienne; ſçavoir, qu'en m'adreſſant à M. l'Abbé Soumille, je me ſuis adreſſé à la perſonne la plus capable de me donner une entiére ſatisfaction ſur ce ſujet.

J'ai lieu d'attendre un pareil ſuccès à l'égard de la Chartreuſe de Marſeille, par la lettre que je viens de recevoir du Vénérable Prieur de cette Maiſon, écrite le premier de ce mois, par laquelle ce très-digne ſucceſſeur de *D. Favière*, a la bonté de me promettre les inſtructions dont j'ai beſoin pour ſatisfaire à mes engagemens.

Je ſuis avec reſpect, M. R. P. Votre, *&c.*

A Paris, le 27. Septembre 1743.

LES

Digitized by Google

LES ECLAIRS,

ODE qui a remporté le Prix à l'Académie des Jeux Floraux, le premier Mai 1743, par M. Taverne, *cadet, Licentié ès Droits.*

MUſe, pars, vole, fui le ſéjour de la Terre;
Pourquoi retenir tes tranſports?
Dans les Régions du Tonnerre
Cherche l'objet nouveau de tes hardis accords.
Quels prodiges offre à ta vûë
Le ſein ténebreux de la nuë!
Sous le Ciel obſcurci quelle foule d'Eclairs!
Eſt-ce pour nous charmer que vous les faites luire,
Grands Dieux? Eſt-ce pour nous détruire,
Qu'ils ſemblent embraſer l'immenſité des Airs?

Je ne puis échapper à l'active lumiére,
Dont la clarté, de toutes parts,
Aſſiége ma foible paupiére,
Et bleſſe de mes yeux les timides regards.
En vain, entre les bras de l'Ombre,
Dans la Retraite la plus ſombre,
Je croyois éviter le feu qui me pourſuit:
Par le ſentier étroit d'une route inconnuë,
Dans cet aſile il s'inſinuë;
Il m'approche, il m'atteint, il me frappe & s'enfuit.

Vifs

Vifs Eclairs, à la fois vous percez les nuages,
Et délivrés de vos liens,
Vous vous montrez sur nos Rivages,
De la Terre & du Ciel immenses Citoyens.
Arrêtez .... Désirs inutiles!
Dans votre course plus agiles,
Que d'Eole en courroux les Sujets irrités,
Traits ardens, feux légers, un instant vous voit naître;
Un instant vous voit disparoître;
Vous rentrez au Néant, dès que vous en sortez.

Mais quoi! de son bandeau quand une nuit obscure
Couvrant, & la Terre & les Airs,
Fait un cahos de la Nature,
Un Spectacle brillant reproduit l'Univers.
Quels rayons sans ordre & sans nombre,
Sillonnent les voiles de l'ombre!
De quels Globes nouveaux le vaste éclat nous luit!
Guides du Voyageur, ils éclairent sa route;
Près des abîmes qu'il redoute,
Ils lui rendent le jour, au milieu de la nuit.

Le calme disparoît; l'horreur saisit ma vûë.
Dans ces chaînes de feux volans,
S'offrent au travers de la nuë
De rapides brasiers, des Monts étincelans.
Tels ils partoient de l'Empirée,

Lorsque

Digitized by Google

Lorſque dans la Plaine étherée,
Phébus livra ſon Char aux vœux de Phaëton.
De ſes hardis Courſiers la marche vagabonde
Enflâma les voûtes du Monde,
Et retraça partout l'Empire de Pluton.

Quelle eſt donc dans les Airs cette ardente Chymie,
Mere de fermens allumés ?
Sa main, de la Terre ennemie,
Darde ſur les Mortels des torrens enflâmés.
Du ſiége bruyant des tempêtes
Jupiter fond-il ſur nos têtes,
Précédé des Eclairs, armé de ſes carreaux ?
Vulcain, du Dieu des Dieux flamboyant Satellite,
A-t'il de l'Ethna, qu'il habite,
Dans le Ciel orageux tranſporté les fourneaux ?

Démêlez de l'Eclair l'admirable ſtructure ;
Sondez ſes Traits myſtérieux,
Fiers Confidens de la Nature ;
Mais votre Déïté (a) ſe préſente à mes yeux.
L'ignorance fuit devant elle ;
A ſes regards tout ſe décéle ;
Sur ſes pas la Raiſon marche pour l'éclairer.
Prenons à ſon aſpect un eſſor moins timide ;

(a) *La Phyſique.*

Digitized by Google

Si je m'égare après ce Guide,
Il eſt beau de ſçavoir doctement s'égarer.

Echappés aux beſoins des arides Campagnes,
Quels Ruiſſeaux dans l'Air ſuſpendus !
Et dans ces errantes Montagnes,
Que de (a) Sels ennemis enſemble confondus !
Enfans révoltés de la Terre,
Principes ardens du Tonnerre,
L'Eclair part, fruit ſoudain de leurs chocs véhemens.
Ciel, veux-tu te venger & tout réduire en poudre ?
Dans ton ſein ils forment la Foudre,
Des Dieux prêts à punir, dociles inſtrumens.

De la Nuë embraſée enfonçant la barriére,
Mille rayons de l'Univers
Emaillent la vaſte carriére,
Et le Monde n'eſt plus qu'un long tiſſu d'Eclairs.
Déja ſecouant leurs entraves,
Des vapeurs, dont ils ſont Eſclaves,
Ils briſent la priſon qui flotte dans les Cieux.
Quelles vives couleurs, quel éclat me préſente
De leurs traits la chaîne brillante !
Les Aſtres effacés s'éclipſent devant eux.

(a) *Le Nitre & le Souffre.*

Digitized by Google

Un subtil (a) Element, ame & ressort du Monde,
Meut l'Eclair & le fait voler.
Bientôt le Ciel, la Terre, l'Onde,
D'un feu, que rien n'éteint, me paroissent brûler.
O terreur! un trait homicide
Sur les pas de l'Eclair rapide,
Suit du Salpêtre actif l'impétueux effort,
Ecrase le coupable, enterré dans son crime;
Du Cédre abbat l'altiére cime;
Répand de toutes parts l'épouvante & la mort.

L'Eclair brille. A l'envi les nuages s'irritent.
Dans la voute obscure des Airs
Ils se heurtent, se précipitent; (b)
Leur choc d'un Pole à l'autre ébranle l'Univers.
L'Enfer régne-t'il sur la Terre?
Au bruit effrayant du Tonnerre,
Je crois voir cent Tombeaux s'entr'ouvrir sous mes pas.
La Foudre... non, la Foudre épargne sa victime,
L'Eclair qui me luit, me (c) ranime,
Et referme sous moi les portes du trépas.

Fulgent sine viribus ignes.

(a) *La Foudre.*

(b) *C'est une opinion commune que le bruit du Tonnerre vient de la chute rapide d'un Nuage sur l'autre.*

(c) *Ce n'est point lorsqu'on voit l'Eclair que l'on doit craindre la Foudre; on est alors hors de danger.*

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Grenoble, le 28 Novembre 1743, au ſujet du Paſſage de l'Infant DOM PHILIPPE, *par cette Ville.*

LE 25 du mois d'Octobre, ſon Alteſſe R. D. Philippe, arriva en cette Ville au ſon des cloches & au bruit du canon. A l'entrée de la Ville, Mrs. les Conſuls eurent l'honneur de complimenter le Prince, qui témoigna la ſatisfaction que méritoit le compliment de M. Deybenſier, Conſul, que vous trouverez ci-joint. Les ruës par où S. A. R. paſſa, étoient bordées de troupes, ſous les armes. L'air retentiſſoit des acclamations & des cris de joye, que pouſſoit le peuple, accouru des environs, pour voir un Prince, que la Renommée n'a point flaté, en l'annonçant comme le digne héritier des vertus de ſes auguſtes Ayeux. S. A. R. deſcendit de ſa chaiſe à la porte du Jardin de M. l'Intendant, où elle fut reçûë ſous un dais magnifique. Le ſoir, il y eut à l'Intendance un concours des principales Dames & de Gens de qualité de cette Ville. On joüa beaucoup, & on alla enſuite voir les illuminations du Jardin de l'Intendance, qui formoient, de l'aveu du Prince, un des beaux coups d'œil qu'on

Digitized by Google

qu'on puiſſe voir. Le lendemain 26, S.A.R. reçut les complimens des Cours Supérieures & des Corps Religieux. M. de Piolenc, Premier Préſident du Parlement, & M. Bailly, Marquis de Clairivaux, Premier Préſident de la Chambre des Comptes, parlerent avec une éloquence & une dignité, qui leur attirerent l'approbation de tous ceux qui les entendirent. Parmi les complimens faits par les Religieux, le Prince parut charmé de ceux des Peres Daru & Auſſel; le premier eſt ex-Général des Cordeliers; vous en avez déja fait mention dans votre Mercure, à l'occaſion du Sermon de la Cêne. Le ſecond, je veux dire, le P. Auſſel, eſt Jéſuite, & fort eſtimé.

Le même jour, S. A. R. alla dîner chés M. l'Evêque, qui lui donna un repas, où brillerent à l'envi la magnificence, la délicateſſe & le bon-goût. Au ſortir de ce repas, le Prince reçût avec bonté le compliment que lui fit M. de Lacy, jeune Seigneur Eſpagnol, Penſionnaire du Collége des Jéſuites. Cet aimable Seigneur fut préſenté à S. A. R. par les Peres Quénot & de Burtrand, Jéſuites. Le Prince, enchanté du compliment du petit Eſpagnol, le témoigna au P. Quénot, lui recommanda d'avoir toujours bien ſoin de cet Eléve, ajoûtant qu'il faiſoit honneur à l'éducation qu'on lui donnoit.

Digitized by Google

Le 27, S. A. R. fit l'honneur à M. de Piolenc, Baron de Thoury, d'aller dîner chés lui. Au deſſert, le Prince voulût qu'on laiſsât entrer tout le monde, informé de l'empreſſement qu'on avoit de le voir. Le 28, ſur les 10 heures, ce Prince partit pour Barraux, au bruit de l'artillerie.

Je n'oublierai pas que Don Philippe alla ces jours paſſés à la grande Chartreuſe. Il fut reçû à l'entrée de cette ſainte Maiſon, par le Vénérable Pere Dom de Larnage, Prieur de Chartreuſe & Général de l'Ordre; ſi je puis avoir là-deſſus quelque inſtruction particuliére, je vous en ferai part.

COMPLIMENT de Meſſieurs les Conſuls de Grenoble.

MONSEIGNEUR,

« Les Conſuls de Grenoble portent aux » pieds de Votre Alteſſe Royale, les hom- » mages reſpectueux du peuple, qu'ils re- » préſentent : ce peuple, Monſeigneur, re- » connoît & admire en votre auguſte per- » ſonne, les vertus des Monarques, ſes Maî- » tres, qui gouvernent cet Empire depuis » tant de ſiécles; l'un d'eux mérita le nom » d'Auguſte; pluſieurs celui de Grand; d'au- » tres ceux de Bien-aimé, de Juſte & de Pere » des

Digitized by Google

» des peuples ; tous ces Titres précieux ne » préſentent rien à quoi V. A. R. ne puiſſe » prétendre ; ſemblable à *Titus*, qu'Elle » paroît s'être propoſée pour modéle, elle » ſera les délices du peuple fortuné, qui vi- » vra ſous ſon Empire, & peu ſatisfaite du » ſeul avantage de régner, Elle ſçaura en- » core régner ſouverainement ſur les cœurs » par ſon affabilité, ſa magnanimité & ſa » clémence. Daignez, Monſeigneur, agréer » notre amour. Notre zéle reſpectueux l'ac- » compagne ; l'un & l'autre inſpirent des » vœux ardens pour la proſpérité de Votre » Alteſſe R. »

AUTRE compliment fait en lui offrant les préſents.

« MONSEIGNEUR, la Ville à l'hon- » neur de préſenter à Votre Alteſſe Royale, » ce que la Province produit de meilleur ; » ſon impuiſſance & le peu de tems qu'elle » a eu, ne lui ont pas permis de ſuivre tout » ce que ſon zéle lui inſpiroit ; l'indulgen- » ce de Votre Alteſſe Royale & ſes bontés, » voudront bien y ſuppléer. »

Digitized by Google

REMERCIMENT des Penſionnaires Chinois du Collége de LOUIS-LE-GRAND, *préſenté à S. A. S. M. le Duc de Penthiévre, le 8 Janvier* 1744.

CHarmés de tes vertus, comblés de tes préſens,
De nos foibles remercimens,
GRAND PRINCE, nous oſons te préſenter l'hommage:
Etrangers dans ces Lieux, nés dans une autre Plage,
Pour exprimer nos ſentimens,
Tout nous manque, juſqu'au langage;
Mais nous ſçavons du moins parler celui du cœur;
Nous eſpérons de ta clémence,
Que ſeul il ſuffira, ſans autre introducteur,
Pour mériter ton audience.
Nous ne pouvons de ta faveur
Célébrer la magnificence,
Mais nous ſçavons en ſentir tout le prix.
Oüi, ton nom à jamais gravé dans nos eſprits,
Par les traits immortels de la reconnoiſſance,
Après avoir franchi les Mers,
Par nous retentira dans un autre Univers.
Un jour nous apprendrons à la Chine étonnée
Les grandes qualités dont ton ame eſt ornée.
Nous lui peindrons cet air plein de grandeur,
Mais temperé par la douceur,

Ce

Digitized by Google

Ce beau feu, cette noble ardeur,
Qui, dès le printems de ton âge,
D'un Héros accompli nous préſentent l'image.
Enfin, de tes bienfaits le gage précieux
Finira le portrait de ton cœur généreux.
Charmés de nos récits pompeux,
Nos peuples de concert te rendront leur hommage,
Et ſe verront forcés d'admirer à ces traits
L'Auguſte ſang des Monarques Français.

DECISION d'un fameux Problême.

DU tems de la Ligue, malgré les horreurs d'une guerre Civile, il s'en éleva une Littéraire, dans laquelle les perſonnes les plus illuſtres de la Cour & de la Ville prirent parti; tout le monde ſçait l'Hiſtoire des deux célébres Sonnets de Voiture & de Benſerade; le Prince de Condé, la Ducheſſe de Longueville, ſe ſignalerent par la délicateſſe de leurs déciſions; la Sapho de ce tems-là, M. Eſprit, & beaucoup d'autres, écrivirent à cette occaſion les choſes les plus ſpirituelles; rien ne prouve mieux le caractére d'une Nation brave par nature, & qui ſçait concilier l'élégant badinage de l'eſprit avec la fierté des réſolutions martiales; un courage de cette trempe eſt admirable; on voit bien qu'il eſt moins

Digitized by Google

l'effet de la cruauté d'un peuple féroce, que celui d'une valeur dirigée, qui ne trouble point l'œconomie des cœurs & des esprits, & ne les soustrait pas à leur urbanité naturelle.

Nous voyons aujourd'hui un nouvel exemple de ma réflexion; il est question de résoudre un Problême galant; je sçais que plusieurs personnes ont déja donné leur décision; il est fâcheux qu'il n'y ait plus en France, ce qu'on nommoit jadis une Cour d'Amour; cette matiére eût été digne de ce Tribunal, mais au défaut de cette Cour, il y a plusieurs Maisons dans Paris, où des femmes aimables & spirituelles rassemblent chés elles, à l'ombre de leurs graces, ce qu'on appelle de beaux esprits; c'est donc à ces espéces de Souveraines du goût & du sentiment, que j'adresse le Problême, & la décision que j'ose hazarder dans un sujet si délicat, & dans lequel l'amour propre est si souvent la dupe de la vérité. Voici le Problême.

On suppose que dans une Fête champêtre les Bergers & les Bergéres font une espéce de contrainte à l'aimable Licoris de se décider entre Tircis & Damon, tous deux également épris de ses charmes, tous deux fidéles & constans, & tous deux enfin dignes de mériter son cœur; Licoris, qui se plaisoit

Digitized by Google

plaiſoit peut-être, malgré ſa ſimplicité, dans la concurrence de ces rivaux, eſſaya de ſe tirer de ce pas, d'une maniére équivoque, & qui laiſsât encore après ſon action l'ambuiguité qui lui plaiſoit; elle ôta donc de ſa tête la Couronne de fleurs dont elle étoit parée & la mit ſur celle de Damon; elle prit enſuite celle que portoit Tircis & la mit ſur la ſienne: on demande, a en juger par ces deux actions, lequel des deux Bergers a la préference. Je décide pour Tircis, voici mes raiſons:

On ſeroit d'abord en droit de conclure, que Licoris n'eſt qu'une coquette aimable, qui n'en aime aucun aſſés parfaitement, pour ſacrifier l'autre; la Nature inſpire auſſi bien ces ſentimens à l'ombre des heſtres, que ſous les lambtis dorés; la Beauté eſt une eſpéce de Souveraine, qui n'aime point à voir diminuer le nombre de ſes ſujets; l'amour propre eſt ſon premier Miniſtre, mais, malgré cette prémiére réflexion, il eſt queſtion de décider lequel des deux Bergers paroît avoir eu la préference; l'action de Licoris eſt-elle dans un équilibre ſi parfait, que ſon cœur n'ait point abſolument panché? Je dis qu'il a panché en faveur de Tircis, malgré ſa précaution, & je tire mes plus forts moyens en faveur de mon ſentiment, de tout ce que peuvent dire les parti-

Digitized by Google

ſans de l'opinion contraire ; cela paroît un nouveau Problême. Je m'explique, & je m'en rapporte aux Dames, & à ceux qui les ont le plus étudiées. Les femmes ſont naturellement diſcrettes & retenuës; le ſentiment qui les affecte le plus, eſt celui qu'elles voilent avec le plus de ſoin ; en matiére de tendreſſe, elles ont plus de ſatisfaction à être dévinées, qu'à être contraintes de s'expliquer clairement.

Le couronnement de Damon eſt un action d'éclat, capable de ſéduire le Berger & l'aſſemblée ; l'enlévement de la Couronne de Tircis, eſt un mouvement plus ſimple, & qui touche d'autant plus le cœur, qu'il ſemble ne rien donner à la vanité. Damon couronné par Licoris, peut ſe dire, que je ſuis heureux de tenir de la main de ce que j'aime, un ornement précieux, qui n'ajoûte pourtant rien à ſes charmes, mais qui devient le ſceau de ma gloire & de ma félicité, puiſque je poſſede ces fleurs qui ont été les compagnes de ſes attraits, & que je ne puis douter que cette Couronne ne ſoit le prix de ma tendreſſe, & un véritable triomphe ſur mon rival ! j'avouerai même, ſi l'on veut, que Licoris conſent que Damon ſe livre à ces agréables réflexions ; mais auſſi que n'a pas droit de ſe dire Tircis ? Mon rival eſt couronné par Licoris ! Eſt-ce un motif

pour

Digitized by Google

pour être jaloux ? Que je ſerois injuſte, & que ce ſeroit mal connoître le cœur de ma Bergére! Elle a pris la Couronne que je portois, & l'a ſubſtituée à celle qu'elle a donnée; la mienne lui plaît donc davantage, & le ſacrifice qu'elle a fait, n'eſt que pour avoir une occaſion de me faire ſentir qu'elle a préferée la mienne: elle me déclare aſſés par cette action qu'elle a pour moi les ſentimens, qu'elle conſent que Damon ait pour elle; & elle penſe & elle dit à qui ſçait l'entendre, qu'elle ſent pour moi, tout ce que Damon peut ſentir pour elle; en un mot, elle paroît conſentir que Damon ſe livre à l'illuſion d'être aimé, mais elle me donne une preuve hors de tout ſoupçon, qu'elle m'aime. Je crois que Tircis peut penſer de la ſorte ſans témérité. L'action de couronner eſt brillante par elle-même, & ne fait rien perdre des droits de l'amour-propre, mais celle de ſe parer de la Couronne d'un autre, eſt une eſpéce de foibleſſe; & tout ce que la vanité paroît perdre en cette occaſion, eſt en faveur de Tircis & de l'Amour, qui ſans s'arrêter aux petites bienſéances, ne cherche qu'à ſe ſatisfaire; il eſt vrai que pour ſuivre la route de tous ces mouvemens, il faut bien connoître celle des paſſions, & ne pas décider ſur les apparences; je conclus donc par croire, que Licoris en couronnant Damon,

Digitized by Google

Damon, a voulu en imposer à ce Berger par un action d'éclat, pour mieux cacher l'aveu qu'elle vouloit faire à Tircis, qu'il avoit la préference, pour peu qu'il eut l'esprit de le sentir, car il faut un certain dégré d'intelligence pour connoître celui des faveurs, & tout le monde ne l'a pas; d'ailleurs quand on veut trouver la vérité dans le cœur des femmes, il faut se défier de la route commune; elle est presque toujours chés elles dans quelque sentier oblique; il faut avoir de la pénétration pour l'appercevoir.

Par M. de Bonneval.

ETRENNES.

PLutus vient par un juste choix
De nommer d'Harnoncour pour l'un de ses Quarante
Sages dispensateurs des trésors de nos Rois.
Puissai-je voir bientôt, au gré de mon attente,
Sous même titre, aux mêmes droits,
Dans une classe differente,
Apollon lui donner sa voix!
Oüi, digne favori des filles de Mémoire,
Ce choix nouveau manque à ta gloire;
Mais ce qu'a fait Plutus, je l'attends d'Apollon,
Avec

Avec une juſtice égale,
Et tu n'es pas moins fait pour le ſacré vallon,
Que pour la ferme générale.

Reponſe faite ſur le champ.

Abbé, ſi j'ai quelques talens,
Dignes d'une ſi belle place,
C'eſt que depuis plus de vingt ans,
J'écoûte les leçons qu'on te dicte au Parnaſſe.

QUESTION importante jugée au Parlement de Paris.

» SI un Contrat de Conſtitution fait au » profit d'Enfans mineurs, dans lequel » on a ſtipulé que le Débiteur ſera tenu de » leur rembourſer le principal à leur majo- » rité, ou établiſſement, eſt uſuraire ? »

FAIT.

Par Contrat du 16 Mai 1696, paſſé devant Notaires à Châlons, Côme Henri Laboureur & ſa femme, créerent & conſtituerent au profit de Claude Pichart, Pâtiſſier à Châlons, au nom & comme Tuteur des Enfans mineurs de défunt Hachette, acquéreur pour leſdits Mineurs, 15 liv. de rente annuelle

annuelle payable par chacun an, *juſqu'au rachât & extinction de ladite rente, que leſdits conſtituans ſeroient tenus & obligés de faire, lorſque l'un des mineurs auroit atteint l'âge de majorité, ou pris quelque état, ſoit de mariage, ou de Réligion, en rendant & rembourſant audit Sr. acquéreur audit nom, le ſort principal, frais & loyaux coûts en un payement, ſans quoi la préſente Conſtitution n'eût été faite, & n'auroit ledit Picart audit nom prête ledit principal.* Cette conſtitution faite moyennant la ſomme de 300 liv. de principal, payée à la vûë des Notaires; ladite rente à prendre ſur tous les biens des conſtituans.

Les Mineurs Hachette, devenus Majeurs, ne voulurent point accepter cet emploi, qui avoit été fait ſans avis de parens, de ſorte que le Contrat demeura à Pichard pour ſon compte, & après lui à ſon fils, qui trouva ce Contrat dans la ſucceſſion de ſon pere.

Ce Contrat fut exécuté, & les arrérages payés ſans aucune contradiction, pendant 46 ans, par Côme Henri & ſa femme, & après eux, par Côme Henri leur fils, Sergent en la Juſtice de Sarry.

Il y eut même le 11 Septembre 1730, un Acte ſous ſeing privé, fait double entre les parties, par lequel Côme Henri, pere & ſa femme, reconnurent devoir au Sr. Pichard 120 liv. pour arrérages du Contrat qu'ils lui devoient

Digitized by Google

devoient au principal de 300 liv. produisant 15 liv. de rente par an, laquelle somme de 120 liv. ils promirent payer solidairement, sans préjudice au principal de 300 liv. année courante & loyaux coûts, &c.

En 1742, le Sr. Pichart, fils, ayant fait un transport de cette rente au Sr. de la Fourniére, Conseiller au Présidial de Châlons, & le Sr. de la Fourniére ayant assigné Henri au Bailliage de Châlons, afin de lui passer titre nouvel de la rente, Henri répondit pour défenses, que le Contrat de 1696 n'étoit qu'une obligation; que les intérêts qui en avoient été payés, étoient usuraires, attendu la clause portant obligation de rembourser la rente; que ces intérêts devoient être imputés sur le principal, & qu'on devoit lui en rendre l'excédent.

Le Sr. de la Fourniére dénonça cette demande au Sr. Pichart son cédant, lequel fit voir que la prétention d'Henri étoit mal fondée: sur quoi intervint Sentence contradictoire, qui condamna Henri à passer Titre nouvel de la rente au Sr. de la Fourniére.

Henri ayant appellé de cette Sentence, la cause fut portée à l'Audience de la Grand-Chambre.

On disoit de la part d'Henri, qu'une obligation dans laquelle le principal n'est point aliéné, ne peut produire des intérêts légitimes;

Digitized by Google

mes ; que dans l'Acte de 1696, il n'y avoit point d'aliénation du principal, puisqu'on y avoit stipulé que les constituans seroient tenus de faire le rachât de la rente, à la majorité, ou établissement des mineurs, sans quoi ladite Constitution n'eût été faite ; qu'on ne pouvoit excuser le vice de cette clause, en disant que le Contrat n'a jamais appartenu aux mineurs; que cela même prouvoit l'usure, & que le Tuteur s'étoit servi du nom de ses mineurs, pour stipuler l'intérêt d'une somme qu'il prêtoit, ce qu'il ne pouvoit pas faire, même pour ses mineurs ; enfin, que quoiqu'on n'eût pas fait usage de cette clause de rachât, elle ne vicioit pas moins le Contrat, qui étoit nul dans son principe.

Au contraire de la part du Sr. Pichart, on répondoit que la clause du rachât n'avoit été inserée, qu'à cause que le Tuteur entendoit faire l'emploi pour ses mineurs ; que le Notaire avoit crû cette clause permise, comme elle l'étoit suivant l'ancienne Jurisprudence.

Que l'intention des parties avoit été de faire un Contrat de Constitution, & non une obligation, que tous les termes de l'Acte le dénotoient ; que la clause de rachât étoit inutile ; que les mineurs mêmes pour qui elle avoit été mise, n'auroient pû en faire

Digitized by Google

faire usage ; que cette clause *vitiatur & non vitiat.*

Par l'événement, les mineurs n'ayant jamais eu aucun droit au Contrat, le Sr. Pichart pouvoit encore moins faire usage d'une clause, qui n'avoit jamais été faite pour lui ; il ne pouvoit pas abuser de cette clause, & surabondamment il déclaroit qu'on n'avoit jamais entendu s'en servir.

Le principal étoit véritablement aliéné, puisque le créancier n'auroit pas pû en exiger le remboursement en vertu d'une clause, qu'il ne pouvoit jamais s'adopter, clause par conséquent inutile, & que l'on doit regarder, comme si elle n'étoit point écrite.

D'ailleurs, comme les Actes s'expliquent par leur exécution, il a été dérogé en tant que besoin à cette clause, tant par l'exécution du Contrat, pendant 46 ans, que par l'Acte du 11 Septembre 1730, qui emporte une reconnoissance du Contrat, & dans lequel on a distingué les arrérages, qui étoient exigibles, d'avec le principal qui ne l'étoit pas ; on a promis payer les arrérages, au lieu qu'on n'a fait qu'une simple réserve du principal.

Enfin la prétenduë obligation de racheter la rente, seroit prescrite par le laps de plus de 46 années ; le débiteur a toujours payé jusqu'au

Digitized by Google

juſqu'au tranſport ; il n'eſt pas recevable aujourd'hui à prétendre que ce Contrat ſoit uſuraire.

Par Arrêt rendu en l'Audience de la Grand-Chambre, le 26 Novembre 1743, on a confirmé la Sentence, qui condamnoit Henri à paſſer Titre nouvel de la rente ; plaidants M. Domyné, pour Henri, Appellant, M. Boucher d'Argis, pour le Sr. Pichart, intimé, & M. Babille, pour le Sr. de la Fourniére, ceſſionnaire de la rente.

EPITRE

A Mlle. Puvigné, pour l'inviter à faire les Rois.

CHarmante Puvigné, toi qui fais les délices
Et de la Ville & de la Cour,
Si de fête il n'eſt point ſans que tu l'embelliſſes,
Voudrois tu convenir d'un jour,
Pour viſiter mon paiſible ſéjour ?
L'amour ne va point ſans ſa mere ;
L'amitié tendre, obligeante & ſincére
Peut auſſi ſe trouver où ſe trouve l'amour.
Sur cette Liſte, à ton goût aſſortie,
Tu dois connoître ceux qui ſont de la partie.
Ne t'imagine pas que ce ſoit grand cadeau ;

Il

Il s'agit entre nous de tirer un gâteau ;
De faire un Roi, mais peut-être une Reine.
Ce qui dépend du ſort, n'eſt que choſe incertaine ;
Eſt-il mortel qui le puiſſe fixer ?
Tu ris, & je t'entends : oüi, j'en fais la gagûre ;
Tu crois que la féve t'eſt sûre :
Ah ! n'eſt-ce pas trop t'abuſer ?
Tu régnes ſur les cœurs, & qu'en peux tu conclure ?
Cet empire n'eſt dû qu'aux talens, qu'aux appas,
Mais le ſort ne les connoît pas.
Si des bienfaits, qu'il diſpenſe,
Dans ſes caprices divers,
L'eſprit & la beauté regloient ſeuls l'excellence ;
Tu régnerois ſur l'Univers.

OBSERVATIONS ſur un Enfant monſtrueux, Par M. Collomb *le fils, de l'Académie des Beaux-Arts, & Chirurgien Juré à Lyon.*

LE 15 Juillet 1743, je fus averti que la nommée Burat, de la Paroiſſe de Saint Georges, étoit accouchée au ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe d'un Enfant d'une figure extraordinaire. Je me tranſportai dans l'endroit où il étoit, avec M. Deville, Ingénieur

Digitized by Google

nieur ordinaire du Roi, Membre de cette Académie, & nous trouvâmes effectivement une petite fille, laquelle n'avoit qu'un œil, placé dans la partie moyenne inférieure du Coronal; point de nez, point de bouche, & les oreilles situées à l'endroit du Larinx. Quant au reste du corps, il nous parut bien configuré.

Nous nous informâmes des circonstances qui avoient accompagné cet accouchement, & nous apprîmes que l'Enfant, dont il est ici question, avoit vécu trois heures, qu'il avoit été ondoyé, ensuite porté à l'Eglise, pour y recevoir les Cérémonies du Baptême, & qu'il y mourut, lorsqu'on lui donnoit le S. Crême. *

Dans l'œil de cet Enfant, beaucoup plus gros qu'il ne devoit être, on y remarquoit deux Cornées transparentes, deux Iris, & deux prunelles, mais seulement un cristalin, une humeur vitrée & un nerf obtique; la conjonctive faisoit exactement le tour des deux cornées transparentes, en les séparant l'une de l'autre de l'épaisseur environ d'un écu de trois livres; & les muscles destinés aux mouvemens de l'œil, étoient confondus autour du globe de celui-ci.

* *Ce Fait est attesté par M.r Marion, Vicaire de la Paroisse de S Georges, qui en a délivré son Certificat le 17. Juillet 1743.*

Il

Digitized by Google

Il y avoit quatre paupiéres pour fermer cet œil, lesquelles formoient quatre angles égaux, un supérieur, un inférieur, & deux latéraux.

J'enlevai ensuite la peau, les muscles, & tout ce qui se rencontra sur les os de la tête, pour en examiner scrupuleusement la conformation.

L'on sçait que la tête est distinguée en crâne & en face; que le crâne est composé de huit os, & la face de treize, six pairs & un impair, sans y comprendre la mâchoire inférieure.

Les os qui forment le crâne, sont le coronal, les deux pariétaux, les deux temporaux, l'occipital, l'etmoïde & le sphénoïde.

Les os qui composent la face, sont les deux maxillaires, les deux os de la pomette, les deux os lonquis, les deux os du nez, les deux os du palais, les deux cornets inférieurs du nez, & le vomer.

Au contraire, le crâne de cet Enfant n'étoit composé que de sept os, & la face d'un seul.

Le coronal étoit de figure triangulaire curviligne; sa partie moyenne externe, séparée perpendiculairement par une crête osseuse, & sa partie inférieure se replioit en devant, de la largeur de deux lignes, environ, formant un rebord à cet os, qui lui donnoit

Digitized by Google

donnoit assés de ressemblance avec la partie postérieure d'un Casque.

Cet os avoit ses connexions avec les deux pariétaux, le sphénoïde & l'os qui tient lieu de maxillaire.

Les deux pariétaux & l'occipital n'avoient rien de particulier.

Les deux temporaux approchoient assés du naturel ; nous observâmes seulement qu'ils étoient un peu allongés, & qu'ils se portoient par leurs parties inférieures, beaucoup en avant, ensorte que les apophises mastoïdes, & les trous auditifs externes étoient à la partie antérieure & supérieure du col ; & à la place des apophises zigomatiques se rencontroient deux petites éminences arrondies.

Ces os étoient joints par en haut, aux pariétaux par suture écailleuse, en arriére & en bas avec l'os occipital, & en devant avec le corps & les aîles de l'os sphénoïde, ensorte que ces deux os temporaux s'unissoient aussi par leurs apophises pierreuses, & fermoient le crâne dans sa partie antérieure & inférieure.

L'os sphénoïde étoit fort uni dans sa partie externe, & dans sa partie interne se rencontroit seulement la scelle du Turc, les apophises clinoïdes, & deux fentes sphénoïdales.

Cet

Digitized by Google

Cet os avoit ſes connexions avec le coronal, les deux pariétaux & les deux temporaux.

Nous obſervâmes que tous les os du crâne étoient parfaitement réünis & bien formés, & qu'il n'y avoit point de fontenelle.

La face de cet Enfant n'étoit compoſée que d'un ſeul os, comme on l'a déja dit, lequel étoit de figure triangulaire, épais & large d'un pouce, ayant trois angles, ſçavoir deux latéraux, qui ſe terminoient par une apophiſe plate, & le troiſiéme, antérieur, beaucoup plus grand, étoit arrondi par ſa pointe.

Cet os avoit ſes connexions avec le coronal par ſes deux apophiſes plates, qui s'uniſſoient dans deux petites cavités, ſituées aux parties inférieures & latérales du coronal, à l'endroit de ſon repli, enſorte que l'union de cet os avec le coronal achevoit le trou que l'on voyoit au milieu de cette tête; lequel os, par ſa partie poſtérieure, étoit enchaſſé dans le corps de l'os ſphénoïde; & par ſon angle antérieur un peu incliné, il donnoit à cette face une forme de menton.

Voulant pouſſer plus loin nos recherches, je diſſequai le col, la poitrine & le ventre.

Nous ne trouvâmes au col ni trachée artére, ni æſophage, mais à la place, nous ren-

Digitized by Google

contrâmes une groſſe glande blanche, aſſés molle, nous l'ouvrîmes en pluſieurs ſens, & ne pûmes y reconnoître autre choſe que des vaiſſeaux lymphatiques; ſa figure approchoit de l'ovale, & occupoit toute la partie antérieure du col.

J'ouvris la poitrine, & nous y trouvâmes deux cœurs, enveloppés chacun d'un péricarde, & ſéparés par le médiaſtin; leurs pointes étoient tournées l'une du côté gauche, l'autre du côté droit, & les vaiſſeaux qui en partoient & qui s'y rendoient, étoient doubles, & ils ſe réüniſſoient à neuf lignes environ de diſtance des cœurs, pour ne former enſuite que les troncs ordinaires.

Nous trouvâmes encore dans cette poitrine de petites lobules de poumon adhérantes aux péricardes, & à la plévre, & ſi compactes, qu'elles reſſembloient par leur ſubſtance à des foyes de poulets.

Dans le ventre, il n'y avoit rien de ſingulier que la forme & la ſituation de l'eſtomac; il étoit de figure ſphéroïde, ſitué dans la partie moyenne de la région épigaſtrique; ſon fond étoit attaché au centre du diaphragme; ſon col s'abouchoit au duodénum & n'avoit que ce ſeul orifice, qui n'auroit été d'aucun uſage, puiſque dans cet Enfant il n'y avoit ni bouche, ni conduits pour faire arriver les alimens juſqu'à cet eſtomac.

Je

Digitized by Google

Je me ſuis borné dans ces Obſervations à la deſcription ſimple des parties que j'ai reconnuës, ſans entreprendre d'expliquer phyſiquement les cauſes du changement de conformation dans le ſujet dont il s'agit. Pluſieurs Sçavans en ont parlé avant moi. Les uns, donnant tout à la force de l'imagination des meres, ont rapporté à elles ſeules ces ſortes de productions monſtrueuſes; les autres les ont attribuées à l'effet du hazard, ou plutôt les ont conſiderées comme un développement naturel des parties de l'œuf, ou l'organiſation ſe trouvoit ainſi diſpoſée primitivement. Ces Syſtêmes ingénieux font honneur à leurs Auteurs, ils en font même à l'eſprit humain, & ſont traités avec trop de ſçavoir & d'érudition, pour que j'entreprenne d'y rien ajoûter. Le fait que je viens de rapporter s'étant préſenté à moi, j'ai crû que je devois en recueillir les particularités, & me contenter de vous les expoſer en Anatomiſte exact.

L'Enfant, qui fait le ſujet de ces Obſervations, a été expoſé ſous les yeux de l'Académie le 7 Août 1743, pendant la lecture de ce Mémoire, & eſt actuellement entre les mains de l'Auteur.

Digitized by Google

VERS présentés au R. P. D. J. B. F. P. D. M. le premier jour de l'An.

O Dieu ! que la mode éternelle
D'assommer les gens de souhaits,
Si-tôt que le jour étincelle
Où l'Univers se renouvelle,
Est une mode que je hais !
L'un vient, sur un ton qui vous gêle,
D'un air sotement précieux,
Réciter par cœur à vos yeux
La formule sempiternelle
Et le compliment ennuyeux
Que sa mémoire, trop fidelle,
Retint de ses premiers Ayeux.
L'autre, victime de l'usage,
Affectant le tendre langage
De l'amitié, qu'il ne sent pas,
Vient, pâle & gêné personnage,
Vous faire l'indigne étalage
De souhaits, qu'il dément tout bas,
Et de baisers, nouveau Judas,
Ose vous couvrir le visage,
Qu'il voudroit couvrir de crachats.
Si du moins, plus reconnoissable,
Par quelque signe bien marqué,
L'honnête homme étoit distingué

De

Digitized by Google

De cette foule mépriſable ;
Si la candeur étoit palpable ;
Si le faux étoit démaſqué ;
Mais non, dans ce jour équivoque,
Jour honteux pour l'humanité,
Ou ſinge de la probité,
L'homme, d'un autre homme ſe moque ;
Où l'inimitié réciproque
Se flate ſans ſincérité,
Se careſſe avec cruauté ;
Dans ce jour, l'époque ſuprême
De l'humaine imbécillité,
Le langage eſt partout le même,
Et l'honnête homme eſt imité.

ENVOI.

Prieur aimable, illuſtre Pére,
Ange, ſous les traits d'un mortel ;
Vous, que j'aime & que je revére ;
Sage, que nous donna le Ciel,
Ce premier jour, ſi criminel,
Eſt l'unique jour du vulgaire ;
Mais les ſouhaits, plus fructueux,
D'un cœur vrai, d'une ame bien née,
Sont de tous les jours de l'année ;
Aimer, renferme tous les vœux.

A Tours, ce 30 *Decembre* 1743.

Digitized by Google

table & très-reſpecté, (*M. Dautichamp.*) J'oublios de vous dire que cette Forteresſe eſt preſque toute bâtie de pierres d'ardoiſe, dont on a taillé des blocs énormes, qu'on a liés avec le meilleur ciment.

Le Préſidial d'Angers eſt un des plus beaux du Royaume; en réputation d'ailleurs par ſon exactitude à rendre la juſtice; on y plaide avec politeſſe, & les Loix & la Coûtume y ſont défenduës & ſoutenuës par un bon nombre d'Avocats diſtingués.

Notre Univerſité eſt des plus anciennes de l'Europe, & toutes les Facultés s'y diſtinguent à l'envi, ſans parler des Grands Hommes qu'elle a produits dans les ſiécles paſſés, comme Robert d'Arbrixelle, qui y a enſeigné la Théologie, & les fameux Marbeuf & Ulger, l'un Evêque de Rennes, & l'autre Evêque d'Angers, qui y ont profeſſé le Droit.

Entre pluſieurs Communautés diſtinguées de filles, il y en a une extrêmement reſpectée, ſçavoir l'Abbaye de *Ronceray*, dont Mad. de Raffetot eſt Abbeſſe. Elle eſt toute compoſée de filles nobles d'extraction.

Nous avons auſſi dans notre Capitale une Ecole des plus renommées, dans laquelle la jeune Nobleſſe fait tous les Exercices & reçoit toutes les inſtructions qui lui conviennent, pour ſe former à l'Art Militaire & à la politeſſe

Digitized by Google

liteſſe des mœurs : MM. de Pignerole ſont les Chefs de cette Académie.

Voilà, Monſieur, la légere Eſquiſſe que je vous avois promiſe : j'aurois fort deſiré qu'un Crayon, plus délicat que le mien, eût mis dans un plus beau jour ce que vous m'avez demandé : mais regardez ceci comme l'ouvrage d'un pareſſeux Campagnard, dont le plus grand mérite eſt de ſçavoir renoncer à ſa pareſſe, quand il s'agit de vous obéir.

J'ai l'honneur d'être avec un attachement des plus ſincéres & des plus reſpectueux, Monſieur, &c.

A la Soriniere en Anjou, le 15 Septembre 1743.

LA BOUSSOLE

POEME, qui a remporté le Prix à l'Académie des Jeux Floraux, en l'année 1743, par M. de Carriere.

L'Aveuglement regnoit ſur ces fertiles Plaines,
Où jamais les Zéphirs n'ont porté leurs haleines ;
Cruellement docile à la Religion,
Le Mexique ſuivoit la ſuperſtition.
Des Prêtres meurtriers de leurs filles ſanglantes
Offroient à des Dieux vains les entrailles fumantes ;

Digitized by Google

Les Rois même, les Rois, Victimes de leur rang,
Embraſſoient les Autels arroſés de leur ſang.
» Courbés, s'écrioient-ils, ſous vos Loix inhumai-
» nes,
» Sans oſer les briſer, nous déteſtons vos chaînes,
» Prêtres cruels; les Dieux manquent-ils de Car-
» reaux ?
» Ils ſont notre ſoutien, vous êtes nos Bourreaux.
La Piété, ſenſible à leurs juſtes allarmes,
Deſcend du haut des Cieux, pour eſſuyer leurs lar-
mes:
Dans le ſein des Tréſors, que renferment ces Lieux,
La Nature récéle un Rocher précieux.
La Déeſſe, qu'embraſe une fureur divine,
Pénétre ſans effort juſqu'au fond de la mine,
Et ſon zéle empreſſé, du ſéjour de la nuit,
Entraîne avec l'Aiman le fer, qui le pourſuit.
La ſuperſtition frémit à ce ſpectacle:
En vain à ſes deſſeins elle veut mettre obſtacle.
Auteur de l'Univers, toi, qui créas ces corps,
Il n'appartient qu'à toi d'expliquer leurs reſſorts.
Dis-nous pourquoi l'Aiman ſe rapproche ſans ceſſe
Du fer, qui pour l'atteindre a la même viteſſe,
Et pourquoi ces deux corps balancés dans les airs,
Se prêtent tour à tour leurs mouvemens divers ?
Fiére de ſes progrès, pour ſauver ces Contrées,
La Piété franchit les Plaines azurées:
Elle fixe ſes yeux ſur de nombreux Vaiſſeaux,

Que

Digitized by Google

Que les vents invitoient à traverſer les Flots.
Déja l'Ancre tardive a délivré la Flote.
La Déeſſe auſſi-tôt s'offre aux yeux du Pilote :
» Au bout de l'Univers, il eſt d'autres Climats,
» Dit-elle : vers ces Lieux tu dois tourner tes pas ;
» Que tes frêles Vaiſſeaux * attachés aux Rivages,
» Volent, ſans s'égarer, aux plus lointaines Plages.
» L'Eternel dans ce fer t'offre un puiſſant ſecours :
» De ta Flote timide il reglera le cours.
» Quand le Soleil dans l'Onde a terminé [illegible]ourſe,
» Un ** Aſtre moins brillant, à la ſuite de l'Ourſe,
» Immobile, & toujours élevé ſur les Flots,
» Ne ſe cache jamais aux yeux des Matelots.
» En vain, pour les tromper, les Aquilons rapides
» Etendront leurs fureurs ſur les Plaines liquides ;
» Ce fer, qui de l'Aiman a toutes les vertus,
» Cherche l'Ourſe, s'y fixe & ne s'agite plus.
Ces mots, dans tous les cœurs enflâment le courage,
Et déja les Vaiſſeaux ont fui loin du Rivage ;
Mais quel effroi ſoudain enfante mille vœux !
Quels nuages épais enveloppent les Cieux !
La Mer contre la foudre offre un funeſte aſile ;
Les Mats ſont fracaſſés ; la Rame eſt inutile ;
Les Vaiſſeaux engloutis dans l'abîme des Mers

* *Avant l'invention de la Bouſſole, les Vaiſſeaux ne faiſoient que côtoyer.*

** *L'Etoile Polaire.*

Sont vomis par les Flots & lancés dans les Airs ;
Loin du bord souhaité, la Flote est repoussée ;
De foudres redoublés la Mer est embrasée ;
La superstition, sur les aîles des vents,
Pour deffendre ses droits, confond les Elémens.
Des Lieux que l'Ourse glace, aux Climats de l'Aurore,
Du fond de l'Océan jusqu'au Rivage Maure,
Les vents impétueux, rassemblés sur les Eaux,
Font de nouveaux efforts, pour briser les Vaisseaux :
La Piété, sensible aux efforts de leur rage,
Paroît, & d'un regard a dissipé l'orage.
Assise sur la Proüe, un Compas à la main,
Elle observe, mésure & décrit leur chemin *.
Le fer obéissant, érigé vers le Pole,
Marque & prévient l'effort des fiers enfans d'Eole ;
Et bravant le courroux des Autans & des Flots,
Le Pilote à son gré dirige ses Vaisseaux.
Les Matelots tremblans, échappés à l'orage,
D'un regard incertain contemplent le rivage.
Ils craignent que des vents l'impétueux effort
N'ait repoussé la Flote au milieu de leur Port ;
Mais le Fer agité, fidéle Amant de l'Ourse,
Découvre à leurs regards le terme de leur course.
Ils embrassent la Terre, & foulent sous leurs pas
Les Métaux précieux qu'enfantent ces Climats....

* *La Rose des vents.*

Au

Au ſecours des Autels, que la flâme déſole,
Le Prêtre vainement appelle ſon Idole :
La Piété détruit la ſuperſtition,
Conſacre la Bouſſole à la Religion,
Et l'erreur abbatuë aux pieds de la Déeſſe,
Du vrai Dieu, dans ce Don, reconnoît la ſageſſe.
C'eſt par cet heureux Don, qu'au gré des Matelots,
Amphitrite & les Cieux conduiſent nos Vaiſſeaux.
Ne l'employez jamais, fiers ſouverains des Ondes,
Qu'à parer nos Autels des Tréſors des deux Mondes.
Puiſſiez-vous ſous les Flots trouver votre cercueïl,
Si vous devez ſervir à flater notre orgueïl !
Et vous, qui de l'erreur diſſipez le nuage ;
A qui la Piété conſacra ſon ouvrage,
Miniſtres du Très-Haut, partez, quittez nos Ports ;
Ce Fer vous conduira ſur d'infidéles Bords.
Allez du Dieu de Paix faire éclater la Gloire,
Et des mains de la Mort recevoir la Victoire.

Et lapidem ſuus ardor agit, ferrumque tenetur
Illecebris.

Digitized by Google

MEMOIRE de M. Gourdain, *Maître Horloger à Paris, à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, au sujet d'une Montre, n'allant que trente secondes, pour observer en Mer, à la place de l'Ampoulette.*

MEssieurs, l'expérience fait connoître depuis long-tems, les erreurs sans nombre ausquelles les Sabliers, même les plus parfaits, sont sujets. L'antiquité de leur usage n'a rien ajouté à leur perfection, & les differentes façons que l'on a données à leur construction, ne les ont point encore délivrés de leurs défauts essentiels. La sécheresse & l'humidité influent toujours dessus considérablement. Le mouvement continuel du sable ou poudre, en diminuë le volume, & élargit peu à peu le pertuis par lequel il passe, & l'on a reconnu dans leur usage plusieurs autres défauts, qui tous réünis, font une Horloge sur laquelle on ne peut compter qu'à peu près.

L'Ampoulette, Messieurs, est dans le même cas : quoique beaucoup plus petite que les Sabliers ordinaires, étant faite sur le même principe, elle doit être sujette aux mê-

Digitized by Google

mêmes erreurs. C'eſt, cependant, par ſon ſecours que l'on obſerve en Mer, que l'on eſtime la force des vents & la vîteſſe d'un Vaiſſeau, que l'on forme des Angles ſuivant le chemin que l'on tient, & que l'on juge à quel degré l'on eſt de la latitude & de la longitude. D'où il eſt aiſé de voir, Meſſieurs, dans quelles erreurs un Pilote peut tomber, quand il obſerve avec une Horloge qui n'a nulle certitude de juſteſſe. On n'eſt pas à s'en appercevoir, & la Marine ne déſire rien tant qu'une Horloge juſte, pour opérer ſûrement & aſſurer la navigation.

M. Duhamel, Mrs, digne membre de votre illuſtre Compagnie, ayant de grandes lumiéres dans la Navigation, a fait l'honneur au Sieur Gourdain de le conſulter, le 4 Août dernier, ſur les moyens efficaces pour faire quelque piéce d'Horlogerie ſimple & juſte, que l'on pût ſubſtituer à l'Ampoulette.

Le St Gourdain, après y avoir réfléchi, a opéré de pluſieurs façons, & s'eſt enfin arrêté à celle qu'il a l'honneur de vous préſenter aujourd'hui.

Cette piéce eſt des plus ſimples dans ſa compoſition; elle ne renferme pas le quart de l'ouvrage des Montres ordinaires, & par conſéquent, elle eſt beaucoup moins ſujette à erreur; l'exécution en eſt facile; elle n'a

Digitized by Google

n'a que deux rouës, un pignon avec un Balancier & ſes agrès ou dépendances, & un foible reſſort pour moteur, qui agit immédiatement ſur l'axe de la premiére rouë.

Cette premiére rouë fait ſon tour à chaque demie minute, & emporte avec elle l'aiguille qui y eſt ajuſtée & fixe. Cette aiguille parcourt de même avec juſteſſe, la circonférence du Cadran, pendant l'intervale de 30 ſecondes. Ce Cadran eſt diviſé en 120 parties égales, qui marquent autant de vibrations que doit faire le mouvement, pour en parcourir l'eſpace. Il eſt encore diviſé en trente parties principales, dont chacune fait une ſeconde. Chaque partie eſt diviſée en quatre autres, qui ſont autant de quarts de ſeconde ou vibration : ce nombre a été compoſé & choiſi, pour faire les obſervations avec toute l'exactitude poſſible.

L'axe de la premiére rouë porte un chaperon d'un petit diamétre, ſur lequel eſt pratiquée une entaille à un endroit déterminé. Sur ce chaperon poſe une détente briſée & à reſſort, qui pendant le mouvement de la Montre, fait tourner le chaperon à frottement leger ſous la détente, juſqu'à ce qu'il rencontre l'entaille ; alors le bout de la détente s'encoche & arrête la Montre.

La détente a deux bras de levier ; l'un comme

Digitized by Google

comme il eſt dit ci-deſſus, poſe ſur le chaperon, & l'autre va joindre le balancier pour l'arrêter.

L'aiguille, au bout de ſa courſe, arrête toujours à la trentiéme ſeconde juſte, & ne peut aller plus loin.

On remonte l'Horloge avec l'aiguille, en la rétrogradant d'un tour & plus, c'eſt-à-dire, juſqu'à réſiſtance.

L'Horloge, quoique remontée, ne part pas, mais [illegible] on veut obſerver, on léve la détente [illegible]t une ſeconde & de ſuite, l'aiguille fait ſon tour.

Quand on remonte l'Horloge, l'aiguille arrête quelquefois au-deſſus de la trentiéme ſeconde, parce que le tems du remontage peut faire retrograder de quelques vibrations; mais cela n'induit point en erreur, parce que chaque vibration, faiſant un quart de ſeconde, lorſqu'il arrive que l'aiguille ſe trouve au-deſſus de la trentiéme ſeconde, on calcule ce plus avec les 30 ſecondes; & au ſurplus, il y a moyen d'éviter ces calculs, en faiſant partir la détente, juſqu'à ce que l'aiguille ſe ſoit remiſe ſur la 30e ſeconde, & en la levant enſuite comme ci-deſſus pour obſerver.

Cette Horloge, qui paroît ſi utile aux Obſervations Maritimes, peut encore ſervir très-avantageuſement à toutes autres opérations,

Digitized by Google

tions, qui demandent autant de promptitude que de juſteſſe. Le Sr Gourdain, en la compoſant, s'eſt attaché principalement à la ſimplifier, tant pour la porter à une plus grande perfection, & en rendre l'exécution facile, que pour en diminuer la dépenſe, qui ſera beaucoup moindre que celle des Montres à ſecondes, qui pourroient être, à la vérité, d'une grande utilité ſur la Mer & y tenir lieu de l'Ampoulette, mais dont le prix excederoit celui de ce[illegible]ge, & que la grande compoſition ne [illegible]it que rendre d'une bien moindre juſteſſe.

Cet ouvrage eſt ſi ſimple, qu'il n'eſt compoſé que de deux rouës, ſur leſquelles il ne ſe fait qu'un ſeul engrénage, & dans l'ordre ordinaire des leviers, au moyen de la ſouſtraction de la rouë de champ.

L'échapement à repos & la courbe, dont l'Académie a bien voulu donner une Approbation autentique au Sr Gourdain, y ſont employés. Certain des grands effets de ces deux piéces, il n'a pas balancé à leur donner place dans cette Horloge, à laquelle, s'il arrive qu'elle ſe dérange, en avançant, ou en retardant, il ſera facile de remédier par la commodité de la régler, comme les Montres ordinaires.

L'exécution de cette piéce ſeroit encore plus facile, en y employant l'échapement ordi-

Digitized by Google

ordinaire, mais le Sr Gourdain, persuadé que le cours de 30 secondes se fera avec beaucoup plus d'égalité par son échapement à repos & sa courbe, qu'avec l'échapement ordinaire, quoique l'espace seroit parcouru dans le même intervale de tems, a préféré l'un à l'autre. Votre célébre Compagnie, Messieurs, sentira aisément la grande simplicité & la facilité de l'exécution de cette petite Horloge. La Boëte même qui la renferme, peut être d'un des moindres prix. Le S. Gourdain ne croit pas que l'on puisse faire une Horloge plus simple & plus juste pour son usage; les principes sur lesquels elle est composée, lui paroissent incontestable : un seul de vos regards, Mrs, en décidera, & il ose espérer qu'après un mur examen, vous voudrez bien l'honorer de votre Approbation,

Lû à l'Académie, le 20 Novembre 1743.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences du 27 Novembre 1743.

Messieurs Camus & de Fouchy, ayant examiné par ordre de l'Académie, une Machine qui lui a été présentée par M. *Gourdain*, Horloger, pour mésurer une demie minute de tems, à la place de l'Ampoulette ou petit Sablier, dont on se sert lorsqu'on a jetté le Lok à la Mer, &c. & en ayant fait leur

Digitized by Google

leur rapport, la Compagnie a jugé que cette Machine étoit ingénieuse & propre à l'usage pour lequel elle est destinée ; il lui a paru aussi qu'elle seroit plus juste que l'Ampoulette.

En foi dequoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, le 28 Novembre 1743. *Dortous de Mairan*, Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

LE MIROIR, ET LE RAMONEUR.

FABLE.

POur peindre les méchans, prenons notre pinceau ;
Traçons des Gens de bien le fidéle Tableau.
Faisant de la Vertu la juste Apologie,
Nous mettrons au grand jour la noire calomnie.
Un Ramoneur, dit-on, qu'importe quel métier ?
Le fait dont il s'agit n'est pas moins singulier.
Il recherchoit en mariage
Une jeune beauté, chef-d'œuvre des Amours ;
C'étoit la Fête du Village :
Il met pour s'embellir ses plus riches atours ;
Et n'en brile pas davantage,
Il consulte un Miroir, ô Ciel ! quelle frayeur !

Lui-

Digitized by Google

Lui-même il ne ſçauroit ſupportér ſa laideur ;
Un charbon à la main, du Miroir il ſe venge ;
Mais il n'en peut ternir l'éclat ;
Le Miroir eſt fidéle ; aucun ſoin ne le change,
Lui ſeul reſte toujours dans ſon premier état.
Ainſi de la Vertu voulant ternir l'image,
Nous employons en vain la plus noire couleur ;
Rien ne peut obſcurcir le tein de ſon viſage ;
Elle garde toujours ſon aimable couleur.

*Par l'Abbé de M***.*

*LETTRE de M. de Launay, Auteur d'un Livre * qui trace une route nouvelle très-facile, pour apprendre à lire promptement, à M. l'Abbé Berthault, Auteur du Quadrille des Enfans, qui paroît depuis quelques mois.*

VOtre Lettre à Mlle. de Briſſac, eſt très-bien écrite, Monſieur, & je l'ai lûë avec d'autant plus de plaiſir, que vous y

* Ce Livre a pour titre : *Méthode pour apprendre à lire le François & le Latin, par un Syſtême ſi aiſé & ſi naturel, qu'on y fait plus de progrès en trois mois qu'en trois ans par la Méthode ancienne & ordinaire. Contenant auſſi un Abbregé des ſons exacts de la Langue Françoiſe, les differentes dénominations & variations des Lettres & leurs uſages. Un Traité des Accens* adoptés

adoptés ouvertement la Méthode de feu mon Pere; Méthode que j'ai étendue & perfectionnée : je dis, Monsieur, que vous y adoptés la Méthode de mon Pere, & en voici la preuve :

Je remarque cinq circonstances, qui distinguent la Méthode que vous proposés, d'avec celle dont on se sert communément. Premiére circonstance : *Vous faites prononcer*, be, ce, de, *& non*, bé, cé, dé : Seconde circonstance, *vous faites prononcer la silabe en un seul son & d'une seule voix, au lieu de faire épeller en particulier chaque lettre qui compose la silabe, selon la méthode vulgaire.* Troisiéme circonstance, *vous réduisés à 160 tous les sons de notre Langue.* Quatriéme circonstance, *vous combinés & arrangés vos silabes, d'une maniére differente de toutes les Méthodes, qui ont paru jusqu'à présent.* Cinquiéme circonstance, *vous faites graver des figures sur des fiches, au dos, ou au bas desquelles*

& de la Ponctuation. La définition des neuf parties d'Oraison qui composent le Discours, avec un exemple des Déclinaisons & des Conjugaisons, &c. Ouvrage utile à tous ceux qui veulent parler & écrire cette Langue correctement, sans être obligés de faire une longue étude, avec des refléxions sur la théorie & sur la pratique de la Méthode du Bureau Typographique; & un Plan nouveau d'une Ortographe facile, abbregée & réguliere. A Paris, *chés* Robinot *l'aîné, Libraire, Quai des grands Augustins, attenant l'Eglise.*

Digitized by Google

quelles ſe trouve la ſilabe, qui entre dans le mot qui exprime la figure gravée, pour fixer, dites vous, l'imagination des enfans.

J'oſe vous aſſurer, Monſieur, que cette Méthode eſt préciſément celle de feu mon Pere : liſés ſon ouvrage imprimé en 1719. 1°. Vous y verrés à la premiére page de ſon troiſiéme Livre : *Qu'il fait prononcer*, be, ce, de, *au lieu de* bé, cé, dé. 2°. Vous y verrés même Livre, pages 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & 10. *Qu'il fait prononcer d'un ſeul ſon & d'une ſeule voix, chaque ſilabe.* 3°. Vous y verrés dans les mêmes pages : *Que les ſons de notre Langue, ſont réduits à peu près au même nombre que chés vous.* 4°. Vous y verrés dans les mêmes pages, *Que l'arrangement & les combinaiſons des lettres & des ſilabes ſont les mêmes que chés vous.* 5°. Vous verrés enfin dans le Mémoire contre vous de feu M. l'Abbé Danguy, pag. 5. *Qu'il y a plus de 25 ans, que le Sr. de Launay, mon Pere, ſe ſervoit de figures, pour apprendre à lire aux Enfans.* J'avoue que je n'ai pas ſouſcrit au ſyſtême de mon Pere, dans cette derniére partie, parce que l'expérience m'a appris qu'avec les enfans, il faut ſimplifier les choſes autant qu'il eſt poſſible, & que c'eſt les fatiguer mal-à-propos, que de les obliger à mettre dans leur tête deux idées en même tems; ſçavoir celle de la figure & celle de la ſilabe,

Digitized by Google

be, tandis que celle de la ſillabe ſeule ſuffit.

Par ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, Monſieur, vous voyés que ſi vous ne vous rencontrés pas tout à fait avec moi, vous vous rencontrés de point en point avec mon Pére. Je conviens que mon Pére mettoit ſes figures ſur des cartes, au lieu que vous mettés les vôtres ſur des fiches d'os. Je conviens encore que ſon ortographe étoit differente de la vôtre, & qu'il n'écrivoit pas *ſang*, comme vous faites, *cen.* Il n'écrivoit pas, *Daugue*, pour, *Dogue*, &c. comme le remarque feu M. l'Abbé Danguy, dans la quatriéme page de ſon Mémoire. Je conviens encore, que ſes figures ne reſſembloient en rien à celles que vous employés, ainſi pour peindre le ſon de la ſilabe qui entre dans le mot, *goëtre*, il n'auroit jamais imaginé, *une bouteille attachée à la joue d'une femme*, & pour peindre le ſon de la ſilabe, *ex*, qui eſt à la tête du mot, *extraordinaire*, il ne lui ſeroit jamais venu dans la penſée de faire tracer ſur ſa carte, *un bœuf avec des aîles*; mais à cela près, & vous ne ſçauriés en diſconvenir, le ſyſtême de feu mon Pére & le vôtre, c'eſt la même choſe, & toute la difference qui ſe trouve entre l'un & l'autre, conſiſte uniquement dans la difference des figures que vous avés imaginées,

&

Digitized by Google

& dans la matiére ſur laquelle ces figures ſont tracées.

Puiſque vos principes ſont les mêmes que ceux de mon Pere & les miens, on doit être étonné de ce que dans votre lettre, vous n'avés pas daigné faire mention ni de mon Pere, ni de moi. Et l'on en doit être d'autant plus étonné, que vous avés avoué à feu M. l'Abbé Danguy, que ma Méthode, qui dans le fond n'eſt que celle de mon Pere, étoit la vôtre, & que ſi vous l'aviés embelli de vos figures & de vos fiches, ç'avoit été uniquement pour lui donner un air de nouveauté, ce que M. l'Abbé Danguy a répété d'après vous, à Monſieur Maboul, Intendant de la Libraire, & qu'il a répété en ma préſence à Monſieur Joly de Fleury, Avocat Général, à Meſſieurs les Abbés de Fleury & de Côte, Chanoines de Nôtre-Dame.

Le même Abbé Danguy a fait voir à ces Meſſieurs, votre Quadrille à la main, que vous ne colliés ſur vos fiches, que les mêmes lettres ou ſilabes qui ſont contenues dans les 8 leçons qui font partie de la Méthode que j'ai donnée au Public, & ce, lettre par lettre & ſilabe par ſilabe : tous ceux qui ont acheté vos fiches, ſont en état de vérifier ce fait, en parcourant les pages, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 & 15, de la ſeconde partie de mon Livre.

Digitized by Google

On doit être étonné encore qu'une pareille découverte vous ait tant coûté, comme vous le dites dans votre lettre, & comme vous l'annoncés dans plusieurs Mercures. Je n'ai garde de vous taxer ici de Plagiat : la maniére dont vous en avés usé avec feu M. l'Abbé Danguy, prouve d'une maniére inconteſtable, que vous abhorés tout ce qui ſent le Plagiaire ; d'ailleurs, ceux qui font ce métier, prennent des précautions que vous avez mépriſées : ils ont attention de déguiſer leurs larcins, ſoit en donnant dans la Langue du Pays, des Ouvrages écrits en des Langues étrangéres, ſoit en mettant ſous leur nom, ou des Ouvrages, dont les exemplaires ſont uniques, ou des Ouvrages dont le laps de tems a fait perdre le ſouvenir. Vous n'êtes point dans le cas, Mr ; ce que vous donnés aujourd'hui en François, mon Pere l'avoit donné en la même Langue en 1719, & moi en 1741. Les exemplaires de ces Ouvrages ſont communs, ſont récens, ainſi vous voilà à couvert du ſoupçon même de Plagiat.

Je n'ai garde non plus de croire, que mettant ſous votre nom le ſyſtême dont il s'agit, vous ayés prétendu en aſſurer la réputation, du caractére dont vous êtes, ce n'a pû être votre deſſein. Chacun ſçait comment vous penſés ſur votre compte, comme

Digitized by Google

comme vous vous rendés aſſés de juſtice, pour être perſuadé que votre nom ne ſçauroit donner un nouveau luſtre à un Ouvrage connu & accrédité, encore moins lui ſervir d'Egide contre la Cenſure, s'il la méritoit.

Je croirai encore moins, que par les Eloges que vous donnés au ſyſtême en queſtion, vous ayés voulu enchérir ſur ceux qu'il a déja reçûs de nos Sçavans. Car, *qu'auriés-vous pû ajoûter, à ce que dit M. l'Abbé de la Serre, Chanoine de l'Egliſe de Langres, dans ſa lettre inſérée dans le Mercure de France du mois de Janvier* 1742 ? *Qu'auriés-vous pû ajoûter à ce que dit le Journal des Sçavans ? à ce que dit le Journal de Trévoux ? à ce que dit le Journal de Verdun ? à ce que dit le Mercure de France ? Qu'auriés-vous pû ajoûter, à ce que dit M. l'Abbé Goujet, Auteur de la Bibliotéque Françoiſe, dans les additions & corrections qui ſont à la tête de ſon troiſiéme Volume ? à ce qu'en a dit M. l'Abbé Bignon ? à ce qu'en a dit le célébre M. Rolin ? Qu'auriés-vous pû ajoûter, ſur-tout, aux Eloges que M. l'Abbé des Fontaines lui a donnés, & directement & indirectement. Directement, lorſque dans ſes Obſervations ſur mon Livre, il s'écrie comme dans un eſpéce d'enthouſiaſme :* FAUT-IL QUE CE TRESOR AIT E'TE' CACHE' SI LONG-TEMS ? *Indirectement, lorſque dans ſes remarques ſur votre lettre, il*

raconte les merveilles qu'a opérées la Méthode que vous adoptés.

Après avoir bien réfléchi sur le silence exact que vous gardez dans votre lettre, sur le compte de mon Pere & sur le mien, je n'en vois point d'autre motif, que la crainte que vous avez eue, d'ouvrir une carriére trop vaste à ma vanité ; mais, permettés-moi de vous le dire, Mr, vous n'avés pas réussi dans votre projet. Je me sens infiniment flaté, qu'un homme qui a eû une Ecoliére du rang de Mademoiselle de Brissac: qu'un homme qui s'est annoncé dans le Public par une lettre très-bien écrite, lettre dont il y a une grande quantité d'exemplaires de distribués : Je suis, je le répéte, je suis infiniment flaté, qu'un homme tel que vous, ait adopté ma Méthode, l'ait exaltée, l'ait préconisée. oui, Mr, le Panégiriste d'un Ouvrage que j'ai mis dans un nouveau jour, me donne une idée très-avantageuse de ce que je puis valoir.

Je suis, &c.

Ce 15 Décembre 1743.

On a dû expliquer l'Enigme & le Logogryphe du Mercure de Décembre, premier Vol. par *l'Hyver* & *Pincette*. On trouve dans le Logogryphe, *Cette*, *Pin*, *Epinette*, *Eté*, *Tête* & *Nice*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

JE ſuis en feu, ſans avoir chaud ;
J'occupe la tête des femmes ;
Je ſuis le principe des flâmes,
Et je forme un fat, comme il faut.

Demotes Mainard.

LOGOGRYPHE.

QUe votre ſort ſeroit digne d'envie,
Foibles mortels, ſi par un heureux choix
Mon culte occupoit ſeul le cours de votre vie !
Vous me fuyez hélas ! & dédaignant ma voix,
Vous perdez les douceurs qui me ſont attachées :
Mais éloignons ces motifs de douleur,
Et venons au but, cher lecteur.
On voit mes qualités ſous huit lettres marquées.
Combinez ; je produis un ruſtique inſtrument :
Un Elément inconſtant & perfide :
Ce qu'un voleur, au front pâle & timide,
Reçoit enfin pour prix de ſon talent :
Un adverbe, & cette priére
Que ſçait par cœur l'enfant de bonne mére :

Digitized by Google

Un caractére Muſical ;
Ce qui ſçait attendrir un Geolier barbare :
Ce que craint à bon titre un vieux jaloux avare :
Ce qui dénote un cœur & noble & libéral.
Deux termes de Géométrie,
Un vent dont nous éprouvons la furie.
La fille d'un Poëte aimé des doctes ſœurs.
Ce qui tient ſuſpendu le glaive pacifique
D'un Noble, confiné dans ſes Châteaux antiques.
Ce qui cauſe aux Nochers de mortelles frayeurs :
Enfin, l'ame de la Juſtice :
Adieu, Lecteur : je ſuis une novice.

Par Mlle Gurbert, à Paris.

AUTRE.

JE ſuis Château Royal, d'une antique ſtructure,
Elevé par differens Rois :
Mes environs, remplis de rochers & de bois,
Sont comme s'ils ſortoient des mains de la Nature.
Treize membres complets font mon Architecture.
J'offre aux yeux du Lecteur, la mére d'un ruiſſeau,
Un Poëte François, ami du vrai, du beau,
Qui fit parler, après le ſage de Phrygie,
La Brebis, le Corbeau, l'Eléphant & la Pie.
Le contraire du laid ; un des quatre Elémens.
Le plus grand des Poiſſons. Fille que la Clôture
Dérobe preſque à toute la Nature.
Ce qui parmi le Sexe, avec des traits charmans,

Paſſe

Digitized by Google

Paſſe pour une miniature.
A la beauté ce qui donne l'éclat.
Ce qu'on voit au doigt d'un Prélat.
Ce qu'un Gaſcon ſçait flairer d'une lieuë.
Très-féroce animal qui ſe bat de ſa queuë.
Je brille au tems du Carnaval.
Ce qui repréſente la terre.
L'aliment de maint animal.
Ce qui mit au tombeau de grands hommes de Guerre.
Ce qui forme le vrai Chrétien,
La Sainte Mére d'une Mére,
Dont le Fils partout on révére.
Ce que les Huſſards aiment bien.
Ami Lecteur, changeons de ſtile,
Il faut varier les plaiſirs:
Allons, au gré de tes déſirs;
Arrange, en combinant, la choſe eſt très-facile.
Bâteau, Fou, Lune, But, Linote, Faune, Lin,
Tane, Ail, Futaine, Eine, Aune, Talon, Tableau,
Butte, Bâlon, Balai, Fable, Fole, Fil, Fin,
An, Nate, Bile, Ut, Fa, La, Lit, Tonneau,
Noble, Fat, Foible, Bail, Foule, Bani, folie,
Falot, Fonte, Nain, Bon, Faute, Bain, Bout & Lie.
Si j'étois fieffé babillard,
J'en dirois beaucoup davantage;
Mais je finis, & laiſſe aux perſonnes de l'Art,
A mettre un prix à mon Ouvrage.

Par M. Collet, de Verſailles.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

MEMOIRES, concernant l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile d'Auxerre, par M. *Lebeuf*, Chanoine & Souchantre de l'Egliſe Cathédrale de la même Ville, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. *A Paris*, chés *Durand*, Libraire, ruë S. Jacques 1743, 2 Vol. *in*-4°.

L'Auteur de ces Mémoires a crû devoir témoigner à ſa Patrie, que quoiqu'il en ſoit éloigné depuis pluſieurs années, il ne l'a point perduë de vûë. En effet, dès l'année 1739, on imprima dans le Mercure du mois de Décembre 2 Vol. l'avis qu'il donna au Public, pour le préparer à l'Edition de ces Mémoires, afin que ceux qui auroient quelque choſe d'important à lui communiquer, ſe preſſaſſent de le faire. Enfin, quoique diſtrait par differentes autres occupations, il vient de publier deux Volumes, chacun de près de neuf cent pages, compriſes les Piéces juſtificatives, qui rempliſſent 336 pag. du ſecond Volume.

Le premier ne contient que l'Hiſtoire des Evêques d'Auxerre, avec les Catalogues des an-

Digitized by Google

anciens Dignitaires, & Perſonnats de la Cathédrale ; une Hiſtoire abbregée de la Collégiale & des quatre Filles, ou Chapitres Réguliers, ſoumis à l'Egliſe Matrice. On ne ſera pas étonné, que la matiére ſoit ſi abondante, lorſqu'on ſçaura, que l'Egliſe d'Auxerre a preſque toujours eu des Hiſtoriens. Sans parler de Conſtance, Prêtre de Lyon, à qui Cenſurius, Evêque d'Auxerre, fournit les Mémoires pour rédiger la Vie de S. Germain, ſur la fin du cinquiéme ſiécle, & des Vies de S. Pelerin, de S. Amatre, & de S. Aunaire, écrites dans les deux ſiécles ſuivans, deux Chanoines aidés du célébre Heric, Moine de l'Abbaye de S. Germain, entreprirent ſous Charles-le-Chauve, une Collection des actions de tous les Evêques qui avoient gouverné juſqu'alors cette Egliſe, & depuis, à méſure que les Evêques mouroient, ceux qui les avoient connus plus particuliérement, en écrivirent les Vies, que le Chapitre eût ſoin d'inſérer dans ſes Archives.

Le Volume, où elles étoient écrites, fût renouvellé deux fois. La premiére Copie, faite dans l'onziéme ſiécle, a été perduë, mais il en reſte une autre, écrite ſur la fin du douziéme, à la ſuite de laquelle ſont les Vies des Prélats, morts durant le treiziéme ſiécle. Comme ſur la fin de ce ſiécle, le zéle,

Digitized by Google

pour transmettre à la postérité les Gestes des Evêques, se rallentit, ce ne fût que vers la fin du quatorziéme, que Nicolas d'Arcyes, Evêque, engagea un Chanoine, que M. Lebeuf croit être Jean de Gargenville, à recüeillir les actions de ses Prédécesseurs, en continuant d'écrire le Livre, intitulé : *Gesta Pontificum Autissiodorensium.* Mais depuis la mort de cet Evêque, & de ce Chanoine, personne ne prit plus le soin de continuer, jusqu'à l'an 1530, ou environ, que quelques Chanoines écrivirent la Vie d'un Evêque : ce qui fût suivi par un ou deux autres, & cessa entiérement avec M. Amyot, mort en 1593.

Non-seulement M. Lebeuf donne ici en notre Langue, toutes ces anciennes Vies, augmentées de ses Recherches, faites dans les Conciles, dans les differentes Compilations d'Actes, de Chroniques, d'Histoires particuliéres, aussi-bien que de ses Découvertes en differens Voyages, mais il a encore rempli toutes les Lacunes, c'est-à-dire, qu'il a écrit les Vies, qui n'avoient pas encore parû, & cela sur les Monumens conservés dans les Archives du Pays & autres, sur les differens morceaux insérés dans les Registres, même ceux des Parlemens, dans des Comptes, dans les Cartulaires, Martyrologes, Nécrologes & Inventaires ; en

sorte

Digitized by Google

ſorte que cette Hiſtoire des Evêques d'Auxerre, doit être regardée comme un fond d'Hiſtoire Eccléſiaſtique de la Ville & de tout le Diocéſe.

Nous laiſſons au Lecteur, à admirer le grand nombre de Saints Evêques, qui ont gouverné l'Egliſe d'Auxerre. Il y en a en effet plus de vingt, dont elle célébre la Fête. C'eſt ce qui ſurprenoit un Evêque Anglois, qui en fit au douziéme ſiécle, une Note, que M. Lebeuf rapporte à la p. 16 de ſes Preuves; laquelle Note finit en ces termes: *Vix aut nunquam in alio Epiſcopatu invenies tot Sanctos Epiſcopos in uno Epiſcopatu fuiſſe.*

L'Auteur avoit déja fait obſerver, que l'Edition donnée en 1657, par le Pere Labbe, de l'Ouvrage intitulé: *Geſta Pontificum Autiſſiod.* eſt pleine de fautes, & d'omiſſions, par un effet de la précipitation, avec laquelle il en fit tirer une copie. M. Lebeuf a vérifié la plûpart des Noms propres ſur les Manuſcrits, & a remis en leur place les faits, qui avoient échappé aux Copiſtes. Comme le nombre des Paroiſſes des Diocéſes eſt toujours allé en augmentant, M. Lebeuf donne deux Cartes de l'ancien Diocéſe d'Auxerre, l'une pour le ſixiéme ſiécle, faite ſur la Deſcription, que l'Evêque S. Aunaire en dreſſa dans l'Indication des

Digitized by Google

Priéres, qu'il ordonna pour toutes les Egliſes vers l'an 580. On n'y reconnoît que 37 Paroiſſes, quoique ce Diocéſe eut dès-lors la même étenduë qu'aujourd'hui. L'autre Carte eſt pour tout le tems, qui ſuivit, juſqu'au Régne du Roi Robert. Ces Cartes ſont Latines & Françoiſes, & ſervent beaucoup à l'intelligence des faits, & à fixer l'imagination du lecteur. C'eſt encore un avantage preſque ſingulier à l'Egliſe d'Auxerre, d'être en état de repréſenter ſon Diocéſe, tel qu'il étoit ſous la premiére Race de nos Rois; ce que S. Grégoire, Evêque de Tours, n'a qu'ébauché à l'égard de ſon Egliſe dans ſon Hiſtoire des François, laiſſant encore beaucoup à déſirer ſur ce ſujet.

Nous renvoyons à un autre Mercure pluſieurs particularités remarquables de cette Hiſtoire Eccléſiaſtique, pour dire un mot de l'Hiſtoire Civile, & de ce qui en dépend.

Les Mémoires pour l'Hiſtoire Civile d'Auxerre, roulent principalement ſur l'Hiſtoire des Comtes de cette Ville. Ces Comtes ſont des plus anciens, que l'on trouve dans les Monumens de la Monarchie. Pour s'en convaincre, il ne faut, que ſe remettre ce que Grégoire de Tours dit de *Peonius* & du fameux *Mommole*, mais avant que de s'étendre ſur les Comtes d'Auxerre, M. Lebeuf rapporte

Digitized by Google

porte toutes les preuves, qu'il a pû trouver de l'Antiquité de la Ville, ſur ſes diverſes ſituations, ſur la conſtruction de ſes Murs, les differentes Inſcriptions & Statuës, qu'on y a remarquées, & celles qui ont été trouvées en terre.

Il avoit donné à la tête du premier Volume, une Carte qui repréſente la Cité d'Auxerre, de figure quarrée. Dans celui-ci, où il en fait voir les augmentations de tous les côtés, il donne le Plan de la Ville telle qu'elle eſt aujourd'hui avec ſon enceinte, faite pour la premiére fois au douziéme ſiécle, par lequel on voit, que les Bourgs adjacens à la Cité, & formés autour des anciennes Abbayes, ayant été renfermés dans cette enceinte, la Ville, de quarrée & de petite qu'elle étoit, eſt devenuë grande & de figure preſque ronde.

Les Comtes d'Auxerre furent encore plus célébres, ſous la troiſiéme Race de nos Rois, que du tems de la premiére. Pierre de Courtenai, au treiziéme ſiécle, devint Empereur de Conſtantinople, comme tout le monde le ſçait. Ce Comté ayant paſſé à la Maiſon de Challon, & ayant été poſſedé ſucceſſivement par pluſieurs Princes de ce nom, fût acquis par Charles le Sage, Roi de France, ou Charles V, & c'eſt depuis ce tems-là, que l'Hiſtoire d'Auxerre, qui ne fourniſſoit que de

Digitized by Google

de légers traits depuis la Comteſſe Mathilde, vers le tems de S. Louis, commence à être plus remplie, & à devenir plus curieuſe.

L'établiſſement d'un Siége Royal, & enſuite celui d'un Bailliage, avec la détermination de ſon Reſſort : l'Hiſtoire des différentes Révolutions arrivées au Pays, qui étoit limitrophe du terrein des Ducs de Bourgogne, & de celui de nos Rois, celle des mouvemens des Huguenots, auſſi-bien que le récit de tout ce qui s'y paſſa du tems de la Ligue, les ſiéges de pluſieurs petites Villes des environs, &c. ſont autant d'événemens, que M. Lebeuf a puiſés dans les Monumens autentiques de la Ville & dans d'autres Archives, parmi leſquels il n'a pas oublié d'inſérer les differens Priviléges accordés aux Auxerrois, par les Rois de France, & autres Princes, qu'ils ont reconnus pendant certains intervalles.

Les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire politique de la Ville d'Auxerre, ſont ſuivis du Catalogue des Baillis, Lieutenans-Généraux, &c. des anciens Capitaines & autres Officiers Royaux, plus modernes. La Deſcription du Comté d'Auxerre avec la Carte, termine ces Catalogues. On en trouve enſuite un plus important pour tous ceux qui aiment l'Hiſtoire Littéraire. C'eſt une eſpéce de Bibliothéque Auxerroiſe, qui renferme

Digitized by Google

me la Notice de tous les Ecrivains de la Ville & du Diocèſe, que l'Auteur a pû découvrir, outre ceux qu'il avoit fournis à M. Papillon, pour ſa Bibliothéque de Bourgogne, qu'il y a fait rentrer en retouchant leur Article. Il s'eſt abſtenu de parler des Ecrivains vivans, de-même que dans les Liſtes, il s'eſt contenté de nommer les Sujets qui ſont aujourd'hui en place.

Le dernier Catalogue de ce Volume eſt des perſonnes originaires du Diocèſe d'Auxerre, ou dimiciliées, qui ont été élevées aux Dignités, ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit Séculiéres, Monaſtiques, & autres, ou qui ont procuré de pieux établiſſemens dans la Ville de Paris. On y voit en tête une Note curieuſe ſur le nom d'*Auxerre*, ou d'*Aucerre*, qui étoit celui d'une Famille aſſés célebre dans Paris aux XIV. & XV. ſiécles.

FABLES CHOISIES & nouvelles, miſes en Vers, dédiées à S. A. S. M. le Comte *de la Marche*, avec la Vie d'Eſope, tirée de Plutarque & d'autres Auteurs, par M. *Richer*. *A Paris*, chés la veuve *Piſſot*, Quai de Conty, & *Bullot*, ruë S. Etienne d'Egrès. Volume *in*-8°. de 112 pages, non compriſe la Vie d'Eſope.

A la tête de ce Livre eſt cette Fable, que l'Auteur addreſſe au jeune Prince.

L'EN-

Digitized by Google

L'ENFANT ET LES ABEILLES,

FABLE

A S. A. S. M. LE COMTE DE LA MARCHE.

Dans la saison la plus brillante,
Un Enfant apperçut l'Abeille vigilante,
Qui rempliſſoit son magasin
Du doux Nectar, cueilli sur la Rose & le Thin;
Merveille à l'Enfant inconnuë;
Ce Spectacle jamais n'avoit frappé sa vûë.
Il regardoit avec étonnement
Le travail & l'arrangement
De la petite République,
Dont les Sujets laborieux, adroits,
Se gouvernoient selon les loix
De la plus sage politique.
Votre ouvrage divin occupe mon loisir,
Leur dit-il; j'y prends grand plaisir
Et votre industrie est unique.
Une Abeille lui répondit:
Si cet objet vous divertit,
Il doit encor plus vous instruire;
Nous ne travaillons pas afin qu'on nous admire.
Nos soins & notre activité
N'ont pour but que l'utilité.
L'homme profite de nos veilles;
Cette Liqueur que nous cueillons
Sur les fleurs des Côteaux, des Plaines, des Vallons,

C'est

C'eſt pour lui ſeul. Imitez les Abeilles,
Jeune Enfant; un jour puiſſiez-vous
Etre aux Humains utile comme nous !
PRINCE, dans cet Enfant vous voyez votre image;
Les nobles travaux des Beaux-Arts
Attirent déja vos regards.
La prudente Abeille eſt un Sage,
Qui vous dit: imitez vos célébres Ayeux;
Imitez votre illuſtre Pere;
Devenez utile comme eux
A la France, qui les révére.
Si le rang vous met au-deſſus
Des Mortels, vous devez les paſſer en vertus.
L'amour des Arts, la valeur, la prudence,
Sont les plus dignes fruits d'une haute naiſſance.
Ces préceptes vous ſont dictés
Par un ſage Mentor: Prince, vous l'écoutez;
Votre heureux naturel nous remplit d'eſpérance;
L'auguſte Sang dont vous ſortez,
Promet un Héros à la France.

Enſuite on trouve la Vie d'Eſope; c'eſt un Morceau de Littérature intéreſſant & plein de la Critique la plus judicieuſe. Celle que Planude a écrite, eſt ſi remplie de niaiſeries, d'abſurdités & d'anachroniſmes, qu'elle ne mérite aucune croyance, & paſſe pour un Roman parmi tous les habiles gens. Le peu d'eſtime qu'on en fait, a déterminé M.

Digitized by Google

M. Richer à compoſer une Vie d'Eſope, tirée d'Auteurs, plus anciens ou plus dignes de foi. Il vaut mieux, dit-il fort ſenſément, ne rapporter qu'un petit nombre de Faits, mais moins frivoles & plus certains, que de donner au Public, comme Planude, un long tiſſu de fictions, qui n'ont pas même ſouvent le mérite de la vrai-ſemblance. Il faut lire dans le Livre même cette Vie du pere de la Fable, ou l'on verra beaucoup d'ordre & des Recherches ſçavantes. Après la Vie d'Eſope ſuivent les Fables, au nombre de 85, partagées en IV. Livres. La plus grande partie eſt de l'invention de M. Richer. Si la ſimplicité des ſujets, la naïveté, la juſteſſe des images, & l'élégance du ſtyle, doivent faire eſtimer les Fables qui réüniſſent toutes ces qualités, celles, dont il s'agit ici, ont droit de prétendre à l'approbation du Public.

Quelques-unes de ces Fables, inſérées dans divers Ouvrages Périodiques, ont déja obtenu ſon ſuffrage, entre autres *le Coq & le Limaçon*, *la jeune Poule & la vieille*; *le Solitaire* & *l'Importun*. Tout le mon deſçait l'honneur que Monſeigneur le Dauphin a fait à cette derniére. Nous en allons donner deux ou trois autres, qui paroiſſent pour la premiére fois dans ce nouveau Recueil.

LE

Digitized by Google

LE SINGE ET L'ECOLIER,

FABLE XVI. du Livre premier.

Un Sapajou, bouffon & grimacier,
Divertiſſoit un petit Ecolier;
L'Enfant, avec tranſport, racontoit à ſa mere
Tous les tours qu'il lui voyoit faire.
Qu'il eſt badin! qu'il eſt charmant!
Que ſa figure eſt agréable!
A ſon gré, Fagotin étoit incomparable.
Un jour le petit garnement,
(C'eſt le Singe qu'il faut entendre,
On peut aiſément s'y méprendre,)
Voyant dans un panier des marons & des noix,
Déjeûner de l'Enfant, le galant les eſcroque,
Il mange tout; n'en fait point à deux fois;
L'Ecolier de retour, ne trouve que la coque;
A cet aſpect il demeura confus;
Au larcin de ſes noix mille fois plus ſenſible
Qu'un ſuppôt de Plutus,
A la perte de ſes écus.
Le Singe ſi chéri n'eſt plus qu'un Monſtre horrible,
Un mauvais plaiſant, un fripon,
Qu'il faut chaſſer de la maiſon;
A coups de foüet il le met à la porte.
Tout homme eſt cet Enfant; pareils égaremens;
Quand la paſſion nous tranſporte,
La haine ou l'amitié dictent nos jugemens.

L'OI-

Digitized by Google

L'OISEAU MIANTROPE,

FABLE VIII. du Livre IV.

Certain Oiſeau fuyoit une terre ſauvage;
L'homme y faiſoit voler, plus vîte que l'Eclair
Des fleches, qui peuploient le ténebreux rivage
Des divers habitans de l'Air;
Le fugitif aborde notre Plage;
Là s'offrent à ſes yeux mille objets inconnus;
Il voit le Peuple, la Nobleſſe;
Les gens qu'il fuyoit étoient nuds;
Sous nos habits l'Oiſeau méconnut notre eſpéce.
Qui ſont, demanda-t'il ſurpris,
Ces animaux qu'ici je vois paroître,
Verds comme Perroquets, rouges, bleus, noirs & gris?
Je ſouhaiterois les connoître.
Les uns vont lentement, tenant leur gravité,
Et traînant une longue queuë;
Il leur faudroit un jour pour faire un quart de lieuë.
Ils me ſemblent des Paons avoir la vanité;
D'autres d'un pas précipité
Courent de toutes parts; le Spectacle eſt bizarre;
Telle eſpéce en ces Lieux par malheur n'eſt pas rare,
Lui répond un Corbeau; c'eſt l'homme que Dieu fit.
Ah! c'eſt lui dont je fuis la cruelle injuſtice,
Dit l'Etranger; adieu, ſans doute ſon habit
Ne l'aura pas changé; c'eſt un vain artifice;
Plus cruel que le Tigre, il ſurpaſſe en malice

Et

Digitized by Google

Et le Singe & le Chat. Je cherche des Climats,
Où ce Tyran ne regne pas.
A ces mots, l'Oiseau Misantrope
A tire d'aîle abandonne l'Europe.
Ce Philosophe des Oiseaux
Tiroit juste sa conjecture ;
L'homme est partout le même, & sa vaine parure
Ne sert qu'à voiler ses défauts.

On peut juger par cet échantillon du mérite de ces nouvelles Fables, qui sont toutes écrites dans le même goût, & avec la même précision ; nous disons, sans craindre de nous tromper, que la plûpart de ces Apologues, où regnent les graces & l'enjoûment, sont dignes de nos plus fameux Fabulistes. Ce petit Volume est parfaitement bien imprimé & très-correct ; il est orné au Frontispice d'une jolie Estampe, gravée par Chedel, d'après M. Oudry.

HISTOIRE ROMAINE, depuis la Fondation de Rome jusqu'à la Bataille d'Actium, c'est-à-dire, depuis la fin de la République, par M. *Rollin*, Ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collége Royal, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. Tome I X. revû, & rendu complet par M. *Crevier*, Professeur de Rhé-

Digitized by Google

Rhétorique au Collége de Beauvais. *A Paris*, chés la Veuve *Etienne*, & Fils, Libraires, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à la Vertu, & Jean *de Saint*, ruë S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége, 1743, *in*-12, page 604, non compris l'Avertiſſement de l'Editeur, la Table des Matiéres, & une Carte Géographique de la Province Romaine dans la Gaule, par M. *Danville*, Géographe du Roi.

Il eſt aiſé de ſuccéder à un homme d'un mérite diſtingué ; il eſt difficile de le remplacer : c'eſt une vérité dont l'application ne peut que faire honneur à M. Crevier ; c'eſt ainſi que Mrs les Auteurs du Journal des Sçavans commencent l'Extrait du Livre, dont on vient de lire le Titre ; & ſi, ajoûtent-ils, comme M. Crevier le dit dans ſon Avertiſſement, le Public s'apperçoit dans ce nouveau Volume, qu'il a perdu M. Rollin, nous croyons qu'il ne s'appercevra pas moins qu'à l'égard de cet Ouvrage, la perte eſt réparée.

La fin de ce Volume eſt entiérement de M. Crevier, & pour ce qui eſt de M. Rollin, M. Crevier a été obligé, non-ſeulement de le retoucher, mais d'y remplir des vuides conſidérables ; il a eu ſoin de marquer les Additions les plus importantes,

Digitized by Google

tes, & l'endroit précis, où le Manuscrit de M. Rollin lui a manqué, pour éviter, dit-il, autant qu'il est possible, de charger M. Rollin des fautes du Continuateur : on reconnoît à cette modestie le digne disciple de M. Rollin.

On trouve dans le XXVIII. L. de cette Histoire celle des *Gracques*, ces fameux Romains, qui coûterent tant à leur Patrie. Ils étoient fils de Tiberius-Gracchus, & de la célébre Cornelie, Fille du Grand Scipion, Vainqueur d'Annibal. On nous donne le caractére & les mœurs de ces deux freres, qui étoient fort différens en tout; sûrquoi il y a un trait singulier, & qui mérite d'être rapporté dans les termes de notre Auteur.

» Tiberius, *l'aîné*, étoit doux, modé-
« ré & poli : Caïus rude, violent, em-
» porté, s'abandonnant dans ses Haran-
» gues à des mouvemens excessifs de colé-
» re, dont il n'étoit plus le maître, & à
« des termes & des tons de voix qui y
» répondoient. Pour remédier à cet in-
» convénient, toutes les fois qu'il parloit
» en public, un Joüeur de Flageolet se
« tenoit derriere lui, & quand le Musicien
» sentoit à l'éclat de la voix de Caïus qu'il
» s'emportoit, & se laissoit dominer par
» son feu, il prenoit sur son Instrument

un

Digitized by Google

» un ton plus doux, qui ramenoit l'Ora-
» teur à une prononciation plus modérée.
» Quand au contraire il tomboit dans la
» langueur, ce qui étoit bien plus rare,
» ce même Muſicien prenant un ton plus
« haut & plus vif, le réveilloit, pour ainſi
» dire, & le ranimoit. C'étoit, ajoûte l'Auteur, une choſe » bien extraor-
« dinaire, que dans une Aſſemblée pu-
» blique, au milieu de ces actions turbu-
» lentes, où Caïus jettoit la terreur parmi
» les Nobles, & où il avoit tout à crain-
» dre pour lui-même, il prêtât une oreille
» docile à ce Joüeur de Flageolet, hauſſant
» ou baiſſant la voix, ſelon le ton qui
» lui étoit donné.

Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur de la Théſe de Médecine, par rapport à la Muſique, dont il eſt parlé dans le Mercure d'Octobre 1743, ſera ſans doute bien aiſe d'apprendre par ce trait, juſqu'où peut aller la force de la Muſique. Il ſera encore plus frappé de celui qui ſe lit dans un excellent Livre, dont M. l'Abbé Guyon vient d'enrichir le Public, ſous le Titre *d'Hiſtoire des Indes Orientales.* Voici ce qu'il nous dit, Tom. 11, p. 94, en parlant des moyens qui ſont employés pour prendre & pour apprivoiſer les Eléphans en differentes Contrées des Indes.

» Ailleurs,

Digitized by Google

» Ailleurs, après les avoir fait sortir de » leurs Forêts, on les poursuivoit pen- » dant tout le jour, & sur le soir, on » les repoussoit avec la même ardeur vers » leurs retraites. Cependant, les Chas- » seurs qui étoient demeurés, avoient em- » brasé la Forêt. Les Eléphans qui crai- » gnent extrêmement le feu, saisis par » la vûë de cette flamme, en demeuroient » si fort épouvantés, qu'ils se laissoient » prendre aisément, & alors on les fra- » poit jusqu'à ce qu'ils fussent domptés. » Néanmoins ils n'étoient pas absolument » vaincus; il falloit les attacher à des Pi- » liers, & les mâter de nouveau par les » coups & par la faim. *D'autres tomboient en langueur, & on étoit obligé de dissiper leur mélancolie par le Chant, ou par le son de quelque Instrument.*

NOUVEAUX LOGOGRYPHES, où l'on trouvera les Poëtes, Sçavans, Musiciens, Peintres, Graveurs, Sculpteurs, Danseurs, Acteurs, & Symphonistes, qui se sont distingués en France, avec la Clef, pour en faciliter l'intelligence. Prix douze sols. *A Paris*, chés la Veuve de *Lormel*, ruë du Foin, à sainte Geneviéve; chés *Morel* le jeune, au Palais; chés *Clement*, Pont No-

Digitized by Google

tre-Dame, à l'entrée du Quai de Gêvres, 1744.

M. *Panard*, connu par un grand nombre d'excellentes Piéces, joüées avec succès sur le Théatre de l'Opéra Comique, est l'Auteur de cet Ouvrage. En 1734, il donna les premiers Logogryphes, en ce genre, dont on a fait plusieurs Editions, & que l'on trouve chés *Clement*, Quai de Gêvres. Ceux que nous annonçons, ayant le mérite des premiers, & celui de la nouveauté, nous ne doutons pas que le Public ne les reçoive favorablement.

Il paroît chés *Briasson*, ruë S. Jacques, une Traduction Françoise d'un Livre écrit en Anglois, par *Temple Stanian*, 3 Vol. *in*-12.

L'Auteur étoit un homme profond dans l'Histoire ancienne, & d'un esprit solide, qui a long-tems médité son Sujet, & qui n'a rien épargné pour arriver à la découverte de la vérité, soit par ses recherches, soit par la comparaison des Auteurs les uns avec les autres, soit par les anciens monumens. La Puissance des Grecs a précédé celle des Romains, & en a été comme le prélude: il est donc important de connoître les intérêts, les vûës, & les actions des uns, par l'Histoire des autres. Ainsi, il y a tout lieu de croire que le Public sera charmé d'avoir cet Ou-

Digitized by Google

Ouvrage imprimé dans la même forme, & dans le même goût que l'Hiſtoire Romaine, traduite de l'Anglois d'Echard.

MEMOIRES pour ſervir à l'Hiſtoire des Gaules & de la France, dédiés à Meſſieurs de l'Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres, par M. *Gibert*, 1. Vol. *in*-8°. de 432 pages. *A Paris*, chés Jean de *Nully*, Grand'Sale du Palais, à l'Ecu de France, & à la Palme, & Bernard *Brunet* fils, à l'Envie, le prix relié, 2 liv. 10 ſ.

L'Auteur s'eſt propoſé dans cet Ouvrage d'éclaircir les principales difficultés de notre ancienne Hiſtoire. On ne ſçauroit donner une idée plus exacte de ce qui eſt contenu dans ce Volume, que celle qu'en donne M. G. lui même dans ſa Préface: » J'ai » premierement examiné, dit-il, l'appli» cation & l'étenduë des noms de Gaulois, » de Celtes, & de Galates: le nom *d'Hy*» *perboreens*, donné à une portion des Gau» lois m'a enſuite arrêté. J'ai crû devoir » auſſi rapporter ce qu'Herodote a dit des » Celtes; c'eſt le plus ancien Hiſtorien qui » les ait nommés. Le nom de *Terre Lycéenne*, » donné à la Gaule par Onomacrite, du » tems de Cyrus, m'a paru remarquable; » j'en ai cherché l'explication, de-là, j'ai

Digitized by Google

» passé à l'origine des Gaulois ; j'ai essayé
» de la découvrir dans celle des Aborigé-
» nes, que je tire des premieres peuplades,
» établies dans les Alpes après le Déluge.
» J'ai cherché celle de leurs Druides chés les
» Phéniciens ; j'ai parlé des differentes Co-
» lonies qui s'étoient jointes à eux, ou éta-
» blies dans les Païs que nous comprenons
» sous le nom des Gaules. Un Critique mo-
» derne (M. Pelloutier) a voulu faire re-
» monter aux Celtes l'origine des Grecs :
» j'ai crû devoir refuter un Auteur, dont
» l'érudition est capable d'imposer. Des
» Gaulois, je suis venu aux Francs. Avant
» que de proposer mon sentiment sur leur
» origine, j'ai examiné celui qu'un Ecri-
» vain illustre (M. Legendre de S. Aubin)
» venoit de produire, & j'ai tâché de lui
» prouver, que la mauvaise opinion que
» l'on a si justement conçûë de *Roricon*, &
» de tous ceux qui ont copié ses Fables,
» étoit bien fondée. J'ai ensuite fixé d'une
» maniére plus particuliére, qu'on n'avoit
» encore fait, le tems où le nom des *Francs*
» paroît pour la premiére fois dans l'Histoi-
» re ; & après avoir prouvé qu'ils n'étoient
» autre chose que les anciens Germains,
» je découvre dans les usages même de ces
» derniers l'Etymologie vrai-semblable de
» leur nouveau Nom. J'ai pensé que je de-

» vois

Digitized by Google

» vois auſſi prévenir les queſtions que l'on
» pouvoit me faire ſur l'origine des Ger-
» mains eux-mêmes. Si je la cherche juſ-
» ques chés les Perſes, je ne fais que ſuivre
» une Tradition qui s'eſt perpétuée dans le
» Nord, depuis plus de 2000 ans.

» Sur l'établiſſement des Francs dans les
» Gaules, je m'en tiens à la narration de
» Procope, le plus ancien & le plus judi-
» cieux Hiſtorien qui en ait parlé : mais
» comme chacun tâche de détourner le ſens
» & les paroles de cet Auteur, pour les ac-
» commoder à ſon ſyſtême, j'en donne une
» Traduction litterale, avec quelques re-
» marques ſur celle qu'en a donné M. l'Ab-
» bé Dubos. (a) La diſcuſſion des difficul-
» tés qu'on fait ſur la narration de Procope,
» ſuccéde naturellement à cette Traduction.
» La premiere difficulté concerne le nom
» des *Arboruches*, qui dans l'établiſſement
» des Francs dans les Gaules, s'aſſocierent
» & s'incorporerent, pour ainſi dire, avec
» eux. Je juſtifie la leçon ordinaire de ce
» nom ; je cherche qui étoient ceux qui le
» portoient ; je montre dans leur Hiſtoire
» le fondement de quelques-unes des Fa-
» bles mêlées à nos Antiquités. La ſeconde
» difficulté roule ſur l'Epoque de l'aſſocia-
» tion des Francs & des *Arboruches* ; on la

(a) *Hiſt crit. de la Mon. Fran. l. 4. c. 8.*

Digitized by Google

» place après le Baptême de Clovis ; je » prouve qu'elle l'a précédé de 83 ans, & » qu'elle eſt même la date véritable du Ré- » gne de Pharamond dans les Gaules, quoi- » qu'il eût déja commencé à régner ſur les » Francs neuf ans auparavant, lorſque Mar- » comir, ſon pere, avoit été pris & exilé en » Toſcane par les Romains. On ſent aiſément » que la date de l'aſſociation des Francs avec » les *Arboruches*, eſt auſſi celle de leur éta- » bliſſement dans les Gaules ; ainſi, la pre- » miere étant établie, l'autre eſt connuë & » certaine. Mais afin d'écarter tous les nua- » ges, je réfute également ceux qui l'ont » avancée plûtôt, & ceux qui l'ont reculée » plus tard ; enfin, j'examine ſi les Francs » ont eu des Rois avant Pharamond.

VOYAGES de M. *Shaw* M. D. dans pluſieurs Provinces de Barbarie & du Levant, contenant des Obſervations Géographiques, Phyſiques, Philoſophiques, & mêlées, ſur les Royaumes d'Alger & de Tunis ; ſur la Syrie, l'Egypte, & l'Arabie Petrée, avec des Cartes & des Figures, traduits de l'Anglois, 2. Vol. *in*-4°. *à la Haye*, chés Jean *Neaulme*, 1743, & ſe vendent *à Paris* chés *Briaſſon*. Le prix de cet Ouvrage relié, eſt de 23 liv.

DE-

DE'FENSE DE LA VERITE' du Martyre de la Légion Thébéenne, autrement de *S. Maurice*, & de ſes Compagnons, pour ſervir de Réponſe à la Diſſertation Critique du Miniſtre *Dubourdieu*, avec l'Hiſtoire détaillée de la même Légion. Par le R. P. *Joſeph de l'Iſle*, Abbé de *S. Léopold de Nancy*, Ordre de S. Benoît. 1 vol. *in*-12, de 309 p. *A Nancy*, & ſe vend *à Paris*, chés Ph. N. *Lottin*, ruë S. Jacques, 1741.

Cet Ouvrage intéreſſe tout-à fait la Religion, & il eſt d'ailleurs rempli de recherches curieuſes. On en trouvera un très-bon Extrait dans le Journal de Trévoux, du mois de Juin dernier : Extrait, qui peut tenir lieu du Livre même, à ceux qui ne ſeront pas à portée de le lire.

LETTRE DU R. P. BARRE', Prêtre, Chanoine de la Congrégation de France, à M. *Scheid*, Médecin Allemand, au ſujet de l'Hiſtoire Générale d'Allemagne, dont les Sieurs de *Leſpine* & *Hériſſant*, Libraires ruë S. Jacques, ont entrepris l'impreſſion.

Nous avons reçû depuis peu une copie de cette lettre, mais nous n'en ferons aucun uſage, parce qu'elle ſe trouve déja imprimée dans ſon entier, conforme à la copie, dont on vient de parler, dans le Journal des Sçavans, du mois de Juillet dernier, p. 440.

Digitized by Google

Briaſſon, Libraire *à Paris*, ruë S. Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien, vient de publier un Ouvrage, intitulé : *Les leçons de la ſageſſe ſur les défauts des hommes*, en trois parties. « La premiére traite des préjugés, » qui font ſouffrir pour des offenſes imagi- » naires & des raiſons de ſupporter les offen- » ſes, même qu'on ſuppoſe réelles ; la ſecon- » de roule ſur les fauſſes reſſources de l'im- » patience, & les vrais moyens de prévenir » les peines, ou de les rendre plus ſupporta- » bles ; il s'agit dans la troiſiéme, des diver- » ſes utilités que nous pouvons retirer des » défauts des autres, pour notre propre per- » fection. Trois Volumes *in*-12, 1743.

De l'Esperance Chretienne, *& de la Confiance en Dieu*, par Dom Robert *Morel*, Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, *à Paris*, chés Jacques *Vincent*, ruë S. Severin, à l'Ange.

Le Catalogue des Rôles Gaſcons, Normands & François, paroît chés *Barois*, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Ville de Nevers.

Le même Libraire vend auſſi la nouvelle Traduction du Poëme de *Roland le Furieux*, par l'Arioſte, en quatre Vol. *in*-12.

Me'lange amusant de ſaillies d'eſprit &

Digitized by Google

& de Traits Hiſtoriques des plus frappans, par M. *Leſage*, chés Pierre *Prault*, Quai de Gêvres, au Paradis. Volume *in*-12, de 216 pages, 1743.

ETRENNES HISTORIQUES, ou Mélange curieux pour l'année 1744, contenant pluſieurs Remarques de Chronologie & d'Hiſtoire, enſemble les Naiſſances & Morts des Rois, Reines, Princes, & Princeſſes de l'Europe, accompagnées d'Epoques & de Remarques, que l'on ne trouve point dans d'autres Calendriers, avec un Recuëil de diverſe matiéres, variées, utiles, curieuſes & amuſantes. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Giſſey*, ruë de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jeſſé.

LIVRES que le Sr *Cavelier*, le pere, Libraire, ruë S. Jacques *à Paris*, a nouvellement reçûs des Pays Etrangers.

MUSEUM *Richterianum*, *continens foſſilia Animalia*, *vegetabilia Mar. illuſtrata Iconibus & Commentariis D. Jo. Erneſti Hebenſtreitii Anat. & Chirurg. P. P. O. Accedit de Gemmis Scalptis antiquis Liber ſingularis*, f°. *cum figuris*, *Lipſiæ*, 1743.

LUCIANI *Samoſatenſis Opera*, *cum notis variorum. Curavit Reitzius*, 3 vol. *in*-4°. *Græc-Latin. Amſtelodami*, 1743.

SELECTA MEDICA *Francofurtenſia*, *Ana-*

Digitized by Google

tomen inprimis practicam, Chirurgiam, Materiam Medicam, ipsamque universam Medicinam illustrantia, 12 vol. *in*-8°. *Francofurti*, 1739 & 1743.

ALBINI (*Bernardi*) *Historia Musculorum hominis*, *in*-4°. cum fig. *Leidæ*, 1734.

LINÆI (*Caroli*) *Genera Plantarum, earumque caracteres naturales*, *in*-8°. *Lugd. Bat.* 1742.

RENATI *Moreau, de Sanguinis Missione in Pleuritide*, *in*-8°. *Halæ*, 1742.

FRANCISCI *Bruckmanni Centuria Epistolarum Itinerariarum, de Plantis, Vegetabilibus, Salibus, Vinis Hungaricis, Aquis mineralibus, &c. in*-4°. cum fig. *Wolfenbutellæ*, 1742.

HALLER (*Alb.*) *Prælectiones Academicæ in Boerhaavii Institutiones. Tomus IV. in*-8°. *Gottingæ*, 1743.

LECTIONES THEOLOGICÆ *de Religione; auctore D. Gabriele* Musson *è Regiâ Societate, Doctore Theologo Parisiensi*, Parisiis, *Typis Claudii* J. B. Heriſſant, *apud Claudium* J. B. Heriſſant *filium* 1743, 3 *vol. in*-12.

Une infinité d'Ecrivains, comme le remarque l'Auteur de ce Traité Theologique, ont travaillé ſur la Religion, pour la défendre contre les Athées, les Déiſtes, les Libertins, & autres ennemis de la Vérité; cette

Digitized by Google

cette matiére a produit un grand nombre d'Ouvrages contre les Juifs, contre les Mahometans, & on a reconnu que la lecture de plusieurs avoit fait impression sur les esprits qui se dépoüilloient de toute prévention. Ces Ecrits ont plû à quantité de Lecteurs, par les figures dont ils étoient ornés, & par la force des discours employés sur le même sujet. Dans l'Ouvrage de M. Misson, les choses sont dites simplement & uniment, suivant la Méthode Scholastique. Ce sçavant Professeur est le premier qui ait employé cette Méthode dans un sujet si important, comme il en avertit lui-même; mais la maniére dont il s'en sert, fait voir qu'aucunes des preuves de notre Religion, tirées de l'Ecriture-Sainte, des Ouvrages des Peres, & des raisonnemens Theologiques, ne perdent rien de leur force, étant rédigées en Argumens en forme: au contraire, en disputant selon cette Méthode, on est plûtôt en état de confondre l'Athée ou le Déiste le plus subtil dans l'argumentation. D'ailleurs, elle abbrege fort le style des controverses, en obligeant d'admettre ou de nier, à mésure qu'on avance en matiére; de sorte qu'il n'est plus permis à l'adversaire de reculer, lorsqu'il a une fois admis certains principes.

M. Musson divise ses Leçons en deux

Digitized by Google

ties. La premiére traite de la Religion naturelle, la ſeconde de la Religion ſurnaturelle. Dans la premiére, qui eſt beaucoup moins longue que l'autre, l'Auteur parle du doute en matiére de Religion, du parti qu'il faut prendre dans ce doute, de l'opinion des Politiques touchant la Religion, des principes de la Religion naturelle, de l'exiſtence de la Religion, du culte extérieur attaché à la Religion, & il finit par une Leçon ſur l'inſuffiſance de la Religion naturelle.

La ſeconde partie, qui eſt très-étenduë, & qui comprend plus de deux Volumes, roule ſur la Religion ſurnaturelle, ſur la néceſſité de cette Religion, ſur les moyens de chercher & de trouver la vraie Religion, & ſur les motifs de crédibilité.

Enſuite M. Muſſon parle avec ordre de toutes les Religions, en commençant par le Paganiſme, ſur lequel il eſt très-concis.

Il eſt plus étendu ſur la Religion Mahometane, dont il fait voir le foible, & dont il détruit les prétenduës preuves, en ſe les propoſant par formes d'objections.

La Religion des Juifs, qu'il appelle la Religion Moſaïque, eſt beaucoup plus digne d'attention. Il en fait voir la vérité; il prouve l'autenticité du Pentateuque, la divinité de cette Religion; il en décrit la nature,

Digitized by Google

ture, il en dévoile les ombres ; il traite de la nature du Régne du Meſſie, des promeſſes d'une nouvelle Religion, contenuës dans l'ancienne, & il finit en prouvant qu'elle a été abrogée, & que c'eſt ſur de vains fondemens, que les Juifs n'en veulent rien croire.

Voilà le précis du premier Volume de cet Ouvrage. La Religion Chrétienne fournit ſeule la matiére des deux autres Volumes. Le Sçavant Profeſſeur, toujours très-clair & très-méthodique, entame ce ſujet par la certitude des ſources de cette Religion, qui ſont les Ecrits du Nouveau Teſtament ; il en prouve l'autorité & la verité. Venant enſuite aux motifs de la Religion Chrétienne, il s'étend ſur ſa nature, ſçavoir, ſa ſainteté, ſon excellence au-deſſus de la Religion Judaïque, ſon utilité, eu égard à la ſociété humaine, & il fait une Leçon expreſſe ſur la guerre, pour prouver contre les Anabaptiſtes, que la guerre eſt permiſe parmi les Princes Chrétiens.

L'article des Prophéties, ſur leſquelles cette Religion eſt appuyée, eſt traité dans toute ſon étenduë. La derniére Leçon eſt ſur la vanité des Oracles des Payens. Le paragraphe ſuivant ne roule que ſur les Miracles. C'eſt là qu'on voit la préciſion de la Scholaſtique, pour diſcuter les choſes.

Les

Digitized by Google

Les cinq Leçons sur cette matiére consistent à examiner ce que c'est qu'un Miracle, s'il est possible qu'il y en ait, quelle en est la cause, & à faire sentir la force & le poids dont sont les Miracles, pour prouver une vérité.

Dans le troisiéme Tome, l'Auteur traite des Miracles de Jesus-Christ, de sa Resurrection, de la continuation du don des Miracles dans l'Eglise Chrétienne, de la nécessité des Miracles, du discernement des vrais Miracles d'avec les faux, & il produit cinq régles, par lesquelles on peut distinguer les uns d'avec les autres. Il parle aussi du rapport mutuel des Miracles avec les Prophéties. Puis il traite des Martyrs, & fait sentir la force des preuves qu'on en tire en matiére de Religion; il infére ici une Leçon touchant la maniére de distinguer les vrais Martyrs d'avec les faux, & c'est en quoi il démontre qu'on ne peut pas regarder les Quakers d'Angleterre, comme de vrais Martyrs. Les derniéres Leçons servent à prouver la vérité de la Religion Chrétienne, par la maniére dont elle s'est étenduë. Enfin l'Auteur revient contre les Juifs, qui s'opiniâtrent à ne pas vouloir reconnoître notre Religion. Il fait une Leçon sur leur aveuglement, une autre sur la vengeance de Dieu contre eux, & la derniére sur ce que Dieu les a rejettés.

Il

Digitized by Google

Il n'eſt pas néceſſaire de faire remarquer qu'en tout ceci, notre Profeſſeur n'a fait aucune mention des Sybilles. La Critique a fait découvrir dans le ſiécle dernier, que leurs prétenduës prédictions étoient de pures ſuppoſitions, dont notre Religion n'avoit nullement beſoin, pour être ſolidement appuyée.

On ne ſçauroit mieux finir cet Extrait du Livre de M. Muſſon, qu'en traduiſant l'Approbation de M. Millet, Cenſeur Royal: » Il déclare que cet Ouvrage étoit néceſſaire, ſurtout de nos jours; qu'il ſera d'une » très-grande utilité aux Etudians en Théologie, & à tous ceux qui s'intéreſſent à » voir triompher la Religion Chrétienne; » que les argumens invincibles, qui appuyent cette Religion, y ſont expliqués » avec une grande clarté, & une érudition » exquiſe en même-temps; que les vaines » ſubtilités de ſes adverſaires y ſont propoſées dans toute leur étenduë, & ſolidement réfutées.

HISTOIRE des Indes Orientales, anciennes & modernes. Par M. l'*Abbé Guyon*, 3 Vol. *in*-12. *à Paris*, chés *Lottin* & *Butard*, ruë S. Jacques, à la Vérité; chés la Veuve *Pierres*, vis-à-vis S. Yves, & chés *Deſaint* & *Saillant*, près le Collége de Beauvais.

Dans

Digitized by Google

Dans le premier Volume, on fait remonter l'Hiſtoire des Indes, juſqu'au tems où Aléxandre-le-Grand en fit la conquête. On voit dans une Carte Géographique, où l'on a corrigé ſur Arrien, les fautes de quelques Auteurs modernes, les Pays que ce Prince parcourut, & on en donne une Deſcription Chorographique. On traite enſuite dans des Chapitres ſéparés de la Religion des anciens Indiens, de leurs Rois, des mœurs, du caractére, des loix, & de la diviſion des Etats. L'Auteur paſſe au naturaliſme du Pays, & parle aſſés au long des animaux de l'air, de la terre & de l'eau. Suit le Commerce que les Phéniciens, les Egyptiens, & les Romains faiſoient aux Indes. On trouvera au neuviéme Chapitre, les Révolutions qui y ſont arrivées dans le moyen âge. Enfin l'interruption des Voyages, & leur renouvellement par la découverte que les Portugais en firent.

Le ſecond Volume commence par une Carte Géographique, très-bien gravée, qui comprend toute l'Inde moderne, ſoit les Iſles, ſoit le Continent, avec le Plan Géométrique de Pondichery, levé en 1741. On y verra la Ville la mieux percée & la mieux diſtribuée, qu'il y ait dans toute l'Europe, & peut-être dans le Monde. Ses trois grandes ruës paralleles, tirées au cordeau, ont près

Digitized by Google

près de 1000 toises de long ; toutes les autres les coupent en angles droits, & sont alignées de même.

La premiére partie de ce Volume est une Description des Royaumes, des Pays, & des Isles, qui sont représentés dans cette Carte. La seconde traite des differentes Religions que l'on y suit ; le Paganisme du Pays, le Judaïsme, le Manichéisme, le Nestorianisme, le Mahometisme, la Religion Catholique & la P. Réformée.

Le troisiéme Volume roule sur le Commerce des Européens, dont on parle séparément. La plus grande partie est employée à l'Histoire de notre célébre *Compagnie des Indes*. L'Auteur la prend dans son Etablissement en 1664, par M. Colbert ; il la suit dans ses progrès, ses affoiblissemens & sa chûte ; il en fait voir le renouvellement en 1719, par la réunion de toutes les Compagnies particuliéres, enfin le détail, l'étenduë, les progrès, & la solidité de son Commerce, par les Charges & le nombre de ses Vaisseaux, d'où il tire naturellement des conséquences flateuses & intéressantes pour les Actionnaires. Ce Volume finit par les Acquisitions de la Compagnie des Indes, depuis 1736 jusqu'en 1742, par la gloire & l'estime que les François y ont acquises, en remettant un Roi sur le Trône, en rétablissant

Digitized by Google

bliſſant un Prince & une Princeſſe dans leurs Etats, après les avoir pris ſous la protection du pavillon François, & en délivrant l'Inde d'une armée de 160000 Barbares Marattes, qui y mettoient tout à feu & à ſang, ce qui nous a procuré par reconnoiſſance de grands honneurs de la part du Mogol. Le récit de cette derniére partie, eſt ſoutenu par les Actes, les Traités, Lettres & autres Monumens en originaux, tirés des Archives de la Compagnie des Indes. On y a ajouté un Mémoire inſtructif ſur le Caffé d'Arabie, fait par une perſonne, qui y avoit réſidé long-tems.

Il y a peu d'Ouvrages modernes, qui pour la curioſité, & pour l'utilité, puiſſent être comparés à celui-ci, & on peut dire, qu'on ne pouvoit faire un plus riche préſent à la République des Lettres, qui ſe dédommage ainſi quelquefois de pluſieurs productions frivoles, & tout-à-fait inutiles, dont elle eſt comme inondée depuis quelque tems.

DESCRIPTION DE LA CORSE, & Relation de la derniére guerre. *A Paris*, chés Jacques *Chardon*, Imprimeur-Libraire, ruë Galande, près la Place Maubert, à la Croix d'or, 1743, *in*-12.

GEOGRAPHIE ABBREGE'E, par Joſeph *Val-*

Digitized by Google

Vallart, Prêtre, 1 Vol. *in*-12. de 185 pag. chés *Robinot* & *Muſier*, Quai des Auguſtins, près de l'Egliſe.

M. P. Germain qui a lû cet Ouvrage par ordre de M. le Chancelier, en a trouvé l'Impreſſion utile au Public, à cauſe de l'exactitude, de la méthode, & de la préciſion qui y régnent.

MEMOIRES, *pour ſervir à l'Hiſtoire des Gaules & de la France*, dédiés à Mrs de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, par M. *Gibert*. Premier Volume touchant l'ancienne Hiſtoire de France, les noms & l'origine des Celtes, des Germains, des Francs, &c. *A Paris*, chés Bernard *Brunet*, fils, Grand'Sale du Palais, à l'Envie, 1744, *in*-12.

NOUVELLE EDITION, revûë & corrigée de *l'Explication Hiſtorique des Fables*, par feu M. l'Abbé *Bannier*, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. *A Paris*, chés *Briaſſon*, Libraire, ruë ſaint Jacques, 1743, 3 Volumes *in*-12.

On vient d'imprimer à Bruxelles un Livre intitulé: *Eſſais ſur le Genre & le Caractére des Nations*, 2 Vol. *in*-12. Ceux qui ſouhaiteront l'avoir, pourront s'adreſſer chés

Digitized by Google

chés les Sieurs *Barillot* pere & fils, Imprimeurs-Libraires à Genéve, 1743.

Il paroît *à Londres* un Projet de Souscription chés *W. Innys*, & *Manby*, sur le Ludgatt-hill, & autres Libraires, pour imprimer une *Histoire naturelle des Oiseaux*, par M. Eleazar *Albin*, Peintre. Le succès de cette Histoire, dès qu'elle parut pour la premiére fois, & le grand prix des trois Volumes donnés en même-tems, sont les raisons qui ont engagé les Propriétaires de l'Ouvrage à le proposer de nouveau par Souscription. Cet Ouvrage sera en trois grands Volumes *in*-4°. imprimé sur de beau papier Royal, & contiendra, outre l'Histoire des Oiseaux, 306 Tailles-douces très-bien gravées & enluminées, pour représenter les Oiseaux dans leur couleur naturelle. Le tout sera divisé en 76 nombres, & chaque nombre contiendra quatre Planches enluminées. avec les descriptions imprimées, & coûtera deux *Shillings six sols*. On ne demande point de payement d'avance, non plus que pour la Souscription précédente, mais on prie ceux qui voudroient se procurer des Exemplaires de cette Histoire, d'envoyer leurs noms & leurs addresses aux Sieurs Innys, & Manby, & chaque nombre leur sera fidélement envoyé, à mesure qu'il

Digitized by Google

qu'il paroîtra. On mettra cet Ouvrage ſous preſſe, dès que le nombre de Souſcriptions ſera jugé ſuffiſant pour faire les frais de l'entrepriſe.

Joſeph *Lazzarini*, Imprimeur *à Rome*, a publié un Programme, dans lequel il donne avis aux Amateurs des Antiquités, qu'il imprime actuellement un *Réglement complet des Médailles des Souverains Pontifs, juſqu'à notre tems.* M. l'Abbé *Venuti*, qui en eſt l'Auteur, y ſuit la méthode que M. Vaillant a gardé dans ſon Traité intitulé : *Numiſmata Imperatorum Romanorum præſtantiora*, dont Lazzarini publiera inceſſamment une nouvelle Edition. Il met d'abord, ſuivant l'ordre Chronologique, la Figure avec les attributs de toutes les Médailles de chaque Souverain Pontife, & le revers d'une ſeule de ces Médailles gravés en cuivre; il joint à chacune de ces mêmes Médailles ſon explication, avec toute la briéveté & la clarté poſſibles; il ajoûte ce que le P. Bonanni a omis dans ſa Collection, & afin de ne rien laiſſer à deſirer, il donne une Table des Médailles fauſſes & des Types que le P. Bonanni a données comme vrais & exiſtans, & qui n'ont jamais été frappés.

On trouvera au commencement une Préface,

Digitized by Google

face, dans laquelle M. Venuti traite de ceux qui ont frappé ces Médailles, & dont plus de 40 n'ont travaillé qu'à celles des Papes, & qu'il fera connoître, autant que le silence des Auteurs, & l'obscurité des tems l'ont permis. Cet Ouvrage formera un grand *in*-4°. enrichi de tous les ornemens qui peuvent contribuer à embellir un Livre. Il paroîtra au mois de Mai prochain : le prix de la Souscription est d'un Sequin de Venise, environ d'onze livres, Monnoye de France, qu'on payera, en souscrivant, à l'Imprimeur. La Souscription sera ouverte jusqu'au premier Février 1744.

Thomas *Astley*, Libraire à *Londres*, à la Rose, dans S. Paul's Church-Yard', va mettre sous-Presse par Souscription, avec Privilége, & Permission du Roi, une nouvelle Collection de Voyages, plus ample, plus méthodique, & plus exacte qu'aucune de celles qui ont été publiées jusqu'à présent, consistant en plus de 500 Relations des plus estimées, dont une partie considérable a été traduite nouvellement pour la premiere fois de Langues étrangeres, l'objet de cet Ouvrage étant également de suppléer les imperfections de la Collection du Docteur Harris, & de la continuer jusqu'au tems présent. Le tout entremêlé des plus remar-

Digitized by Google

remarquables Expéditions, des Batailles navales, des naufrages, captivités, fuites, & d'autres avantures capables d'occuper agréablement, tant sur Terre que sur Mer; enrichie non-seulement de Planches choisies, prises de divers Auteurs, & de Cartes Géographiques, entiérement neuves, assorties à l'Ouvrage, mais encore d'assés de traits d'Histoire, & de Géographie moderne, pour servir à faire mieux connoître l'état présent de toutes les Nations. Cet Ouvrage, qui contiendra environ 400 feuilles, sera imprimé en 4 Volumes *in*-4°. sur du papier, & en caractéres semblables, à ceux du *Prospectus*, qu'on en a publié; on en debitera chaque Semaine pour le prix de six sols, trois feuilles couvertes d'un papier bleu, lesquelles contiendront autant d'impression que six d'un *in*-8°. ou *in-folio* commun. Les Cartes neuves seront estimées deux feuilles, quoique la dépense de les graver & de les tirer soit égale à la dépense de trois feuilles, & chaque demi-feüille des Planches sera estimée une feüille. La premiere fourniture ou le premier nombre a été publié le Samedi, trois Décembre 1743, V. S. & les nombres suivans, ont dû & doivent être publiés réguliérement chaque Samedi au matin, jusqu'à ce que le tout soit achevé. Ceux qui auront acheté

Digitized by Google

acheté le premier nombre, & qui n'en ſeront pas contens, ſeront bien venus à le changer pour un autre Livre. On trouvera des Souſcriptions chés les Libraires & Imprimeurs de la Grande-Bretagne & de l'Irlande.

LE CAS SINGULIER de M. Jean *Fergusſon* de la Province d'Argyle, en Ecoſſe, qui a vécu plus de dix-huit années ſans prendre d'autre nourriture que l'eau, le petit lait, ou l'eau d'Orge, avec des obſervations, où l'on fait voir la poſſibilité de ce cas atteſté à la Société Royale le Jeudi 9 Décembre 1742. V.S. par M. Charles Champbell, Prédicateur de l'Evangile en Ecoſſe, qui a vécu & converſé avec M. Fergusſon; appuyé par les Auteurs ſur des cas de même eſpéce, où l'on rapporte les raiſons, pourquoi une ſi modique nourriture eſt capable de ſoûtenir la vie ſi long-tems, &c. Par M. Thomas *Vmfreville*. D. M. *à Londres*, chés W. *Reaſon*, dans Fleet-Street, 1743, *in*-8°. *L'Ouvrage eſt en Anglois.*

NOUVELLE EDITION des Œuvres de M. Jean *Bacquet*, augmentée conſidérablement par M. *de Ferriere*, deux Vol. *in-fol.* 1743. *A Lyon*, chés les Freres *Duplain*, Libraires, ruë Merciére.

Les

Digitized by Google

Les mêmes Libraires ont auſſi publié un ſecond Volume des *Eſſais*, ſur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences, & des Arts. Par M. *Juvenel*, 1743. *in*-12.

On vient de publier *à Nantes*, une nouvelle Edition de l'Ouvrage de M. *de Roye*, touchant le droit de Patronage, & touchant les Droits honorifiques, ſous ce Titre : *Franciſcus* de Roye, *Anteceſſor Andegavenſis ad Tit. de Jure Patronatus, Lib.* 3. *Decretalium. Ejuſdem de Juribus honorificis in Eccleſiâ, Lib.* 2. *Nova Editio, cui plurima acceſſerunt, quæ Præfatio declarabit. Nannetis, apud Antonium* Marie, *Typograph. & Bibliopol. viâ magnâ B. V. Mariæ Aſſumptionis*, 1743, *in*-4°.

Dissertations Hiſtoriques, de M. Dominique Marie *Manni*, ſur les Sceaux antiques des bas ſiécles, T. XIII. *in*-4°. 1743.

Storia *della Naſcita delle Scienze; e Belle-Lettere, colla ſerie degli vomini illuſtri, che l'ahnno accreſciute, ove ſi notano le opere piu inſigni di quelle che in ciaſcuna di eſſe hanno Scritto, e quando queſta la prima volta uſciſſero alle Stampe, accennandone di poi la migliore, & piu corretta edizione; Trattenimenti del Dottore Franceſco Argelati di Bologna.* In Firenze, 1743, *in*-8°. Cet Ouvrage, ſelon le

Digitized by Google

plan que l'Auteur en donne lui-même au commencement, est un abbregé de l'Histoire Grecque, Romaine & Ecclésiastique.

M. *Argelati* commence par l'origine des caractéres, & par celle de l'écriture; il passe ensuite aux premiers hommes, qui ont écrit de l'Histoire; dans le cours de l'Ouvrage, il marque les principales époques; il parle en peu de mots des grand hommes, & de leurs belles actions, des Ecrivains & de leurs Ouvrages, des premiéres & des meilleures Editions, qu'on en a données. Il finit par traiter de l'origine de la Langue Italienne, & de ceux qui ont le plus contribué à son illustration.

LUCERNÆ FICTILES *Musei Passerii, sumptibus Academiæ Pisaurensis. Volumen* II. Pisauri, 1743. *in-fol.* Ce second Tome, contient 104 Lampes gravées, après lesquelles l'Auteur a mis ses Remarques.

François *Pitteri*, Imprimeur-Libraire *à Venise*, qui a entrepris de donner une nouvelle Edition du *Dictionnaire de Morery*, en a publié le premier Volume, contenant la lettre A. Ce Volume est bien imprimé, plus étendu & plus correct que celui de la derniére Edition de Hollande, 1743. Cette Edition sera *in-fol.* & *in-4°.*

Jean

Digitized by Google

Jean *Neaulme*, Libraire, *à la Haye*, mettra incessamment en vente, les deux derniers Volumes, c'est-à-dire, le neuviéme & le dixiéme, du Recuëil des Actes de Rymer. Cet Ouvrage, qui comprend vingt Vol. de l'Edition de Londres, & qui a été imprimé à la Haye en 10 Vol. coutera 150 Florins en petit papier, & 300 en grand papier. On a traduit en François dans cette derniére Edition, les Piéces qui sont en Anglois, & on a joint au dernier Volume, une Table générale des Matiéres, qui manquoit dans les Editions précédentes.

NOUVELLE TRADUCTION Françoise en Vers, de l'*Art de conserver la santé*, composé par l'Ecole de Salerne, *à la Haye*, chés Jean *Van-Duren*, 1743, *in*-12. Le Traducteur a joint à son Ouvrage un Discours, dans lequel il donne l'idée & l'Histoire de l'Ecole de Salerne, ainsi que de l'Ouvrage même qu'il a traduit.

M. *Th. Maugey*, Chanoine de l'Eglise de Durham, & Professeur en Théologie, a donné une belle Edition des Œuvres de *Philon* le Juif, en deux Vol. *in-fol. à Londres*, chés Guill. *Innys* & Charles *Bathurf* 1742.

Dans la Préface, l'Auteur rejette le senti-

Digitized by Google

ment de ceux qui ont crû que *Philon* avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'il y avoit enſuite renoncé, pour retourner au Judaïſme. Dans cette nouvelle Edition, il y a quelques Traités, qui n'avoient point encore été imprimés.

M. *Campel* a donné en Anglois les Vies des Amiraux & autres Officiers de Mer, les plus célébres de la Nation. L'Hiſtoire de la Marine, & du Commerce d'Angleterre, rend cet Ouvrage curieux & intéreſſant: il mériteroit une bonne traduction. Ce ſont deux Vol. *in*-8°.

INTRODUCTION à l'Hiſtoire Univerſelle, par le B. de *Puffendorf*, completée & continuée juſqu'à l'année 1743, par M. *Bruzen de la Martiniere*, dix Vol. *in*-12, *à la Haye*.

L'Ouvrage eſt tout-à-fait refondu. L'Auteur attend la fin de la Guerre, pour augmenter les deux derniers Volumes.

*QUESTION propoſée par M. P. Th. ***.*

On demande, s'il eſt plus avantageux à un homme, pour ſon vrai bonheur, d'ignorer toutes les Sciences & les Arts, ou de les poſſeder

Digitized by Google

posseder tous, en supposant que l'une de ces deux qualités donne l'exclusion à l'autre.

On a été mal informé, au sujet d'un Mémoire envoyé de Nantes, & imprimé dans le Mercure de France, du mois de Novembre dernier, pag. 2490, concernant un Reméde specifique pour la guérison de la goute, dont M. *Keradock* est possesseur; il est dit sur la fin du Mémoire, que ceux qui voudront user de ce Remede, & écrire audit Sr *Keradock*, n'auront qu'à adresser leurs lettres à M. *de la Haye Rabux*, Procureur au Présidial de Nantes. Cependant nous avons reçû une lettre écrite de la même Ville le 14 Janvier, signée *De la Haye Rabux*, par laquelle ledit Sr. Rabux nous mande n'avoir jamais eu aucune liaison ni connoissance avec l'Auteur de ce Reméde. On avertit aussi que toutes les lettres qu'on pourroit écrire audit Sr Keradock, à l'adresse de M. De la Haye Rabux, ne seront point retirées.

Le Gras Libraire, Grand'Sale du Palais à Paris, vient de mettre en vente une nouvelle Edition, considérablement augmentée, du Traité des Matieres Criminelles, suivant l'Ordonnance de 1670, avec tous les Edits, Arrêts & Réglemens rendus jusqu'à

Digitized by Google



Digitized by Google

s'appuyant de l'autre sur son Egide : *Propriis confidit in armis.*

V. EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Hercule, couvert de la peau du Lion de Nemée, & montrant sa Massuë : *Novis suppetet laboribus.*

VI. BATIMENS DU ROI.

Un Niveau : *Fortior quo rectior.*

VII. ARTILLERIE.

Le Dragon à la porte du Jardin des Hesperides, *Non impunè tentatur aditus.*

VIII. MARINE.

Thétis, qui repose tranquillement sur le rivage d'une Mer agitée. *Dum pelago desævit hiems.*

IX. GALERES.

Des Syrennes rangées le long d'une Côte : *Docta fallere fluctus.*

X. MAISON DE LA REINE.

Une Pierre d'Aiman armée. *Ex virtute decus.*

XI. LA VILLE DE PARIS.

Les Armes de la Ville d'un côté ; celles de M. Louis-Bazile de Bernage, Prévôt des Marchands de l'autre, *son nom & ses qualités autour.*

ESTAMPES NOUVELLES.

Grande Estampe en large, d'une excellente composition, & dont tous les caractéres sont justes & expressifs. C'est un Combat de Cavalerie, l'épée à la main, dont l'action est très-vive. Cette Estampe est fort bien gravée par Joh. Mart *Preisler*, d'après le

Digitized by Google

face, dans laquelle M. Venuti traite de ceux qui ont frappé ces Médailles, & dont plus de 40 n'ont travaillé qu'à celles des Papes, & qu'il fera connoître, autant que le silence des Auteurs, & l'obscurité des tems l'ont permis. Cet Ouvrage formera un grand *in*-4°. enrichi de tous les ornemens qui peuvent contribuer à embellir un Livre. Il paroîtra au mois de Mai prochain : le prix de la Souscription est d'un Sequin de Venise, environ d'onze livres, Monnoye de France, qu'on payera, en souscrivant, à l'Imprimeur. La Souscription sera ouverte jusqu'au premier Février 1744.

Thomas *Astley*, Libraire à *Londres*, à la Rose, dans S. Paul's Church-Yard', va mettre sous-Presse par Souscription, avec Privilége, & Permission du Roi, une nouvelle Collection de Voyages, plus ample, plus méthodique, & plus exacte qu'aucune de celles qui ont été publiées jusqu'à présent, consistant en plus de 500 Relations des plus estimées, dont une partie considérable a été traduite nouvellement pour la premiere fois de Langues étrangeres, l'objet de cet Ouvrage étant également de suppléer les imperfections de la Collection du Docteur Harris, & de la continuer jusqu'au tems présent. Le tout entremêlé des plus remar-

Digitized by Google

remarquables Expéditions, des Batailles navales, des naufrages, captivités, fuites, & d'autres avantures capables d'occuper agréablement, tant sur Terre que sur Mer; enrichie non-seulement de Planches choisies, prises de divers Auteurs, & de Cartes Géographiques, entiérement neuves, assorties à l'Ouvrage, mais encore d'assés de traits d'Histoire, & de Géographie moderne, pour servir à faire mieux connoître l'état présent de toutes les Nations. Cet Ouvrage, qui contiendra environ 400 feuilles, sera imprimé en 4 Volumes *in*-4°. sur du papier, & en caractéres semblables, à ceux du *Prospectus*, qu'on en a publié; on en debitera chaque Semaine pour le prix de six sols, trois feuilles couvertes d'un papier bleu, lesquelles contiendront autant d'impression que six d'un *in*-8°. ou *in-folio* commun. Les Cartes neuves seront estimées deux feuilles, quoique la dépense de les graver & de les tirer soit égale à la dépense de trois feuilles, & chaque demi-feüille des Planches sera estimée une feüille. La premiere fourniture ou le premier nombre a été publié le Samedi, trois Décembre 1743, V. S. & les nombres suivans ont dû & doivent être publiés réguliérement chaque Samedi au matin, jusqu'à ce que le tout soit achevé. Ceux qui auront acheté

Digitized by Google

acheté le premier nombre, & qui n'en ſeront pas contens, ſeront bien venus à le changer pour un autre Livre. On trouvera des Souſcriptions chés les Libraires & Imprimeurs de la Grande-Bretagne & de l'Irlande.

LE CAS SINGULIER de M. Jean *Fergusſon* de la Province d'Argyle, en Ecoſſe, qui a vécu plus de dix-huit années ſans prendre d'autre nourriture que l'eau, le petit lait, ou l'eau d'Orge, avec des obſervations, où l'on fait voir la poſſibilité de ce cas atteſté à la Société Royale le Jeudi 9 Décembre 1742. V.S. par M. Charles Champbell, Prédicateur de l'Evangile en Ecoſſe, qui a vécu & converſé avec M. Fergusſon; appuyé par les Auteurs ſur des cas de même eſpéce, où l'on rapporte les raiſons, pourquoi une ſi modique nourriture eſt capable de ſoûtenir la vie ſi long-tems, &c. Par M. Thomas *Vmfreville*. D. M. *à Londres*, chés W. *Reaſon*, dans Fleet-Street, 1743, *in*-8°. *L'Ouvrage eſt en Anglois.*

NOUVELLE EDITION des Œuvres de M. Jean *Bacquet*, augmentée conſidérablement par M. *de Ferriere*, deux Vol. *in-fol.* 1743. *A Lyon*, chés les Freres *Duplain*, Libraires, ruë Merciére.

Les

Digitized by Google

Les mêmes Libraires ont auſſi publié un ſecond Volume des *Eſſais*, ſur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences, & des Arts. Par M. *Juvenel*, 1743. *in*-12.

On vient de publier *à Nantes*, une nouvelle Edition de l'Ouvrage de M. *de Roye*, touchant le droit de Patronage, & touchant les Droits honorifiques, ſous ce Titre : *Franciſcus* de Roye, *Anteceſſor Andegavenſis ad Tit. de Jure Patronatus, Lib.* 3. *Decretalium. Ejuſdem de Juribus honorificis in Eccleſiâ, Lib.* 2. *Nova Editio, cui plurima acceſſerunt, quæ Præfatio declarabit. Nannetis, apud Antonium* Marie, *Typograph. & Bibliopol. viâ magnâ B. V. Mariæ Aſſumptionis*, 1743, *in*-4°.

Dissertations Hiſtoriques, de M. Dominique Marie *Manni*, ſur les Sceaux antiques des bas ſiécles, T. XIII. *in*-4°. 1743.

Storia *della Naſcita delle Scienze; e Belle-Lettere, colla ſerie degli vomini illuſtri, che l'ahnno accreſciute, ove ſi notano le opere piu inſigni di quelle che in ciaſcuna di eſſe hanno Scritto, e quando queſta la prima volta uſciſſero alle Stampe, accennandone di poi la migliore, & piu corretta edizione; Trattenimenti del Dottore Franceſco Argelati di Bologna.* In Firenze, 1743, *in*-8°. Cet Ouvrage, ſelon le

Digitized by Google

plan que l'Auteur en donne lui-même au commencement, est un abbregé de l'Histoire Grecque, Romaine & Eccléſiaſtique.

M. *Argelati* commence par l'origine des caractéres, & par celle de l'écriture; il passe ensuite aux premiers hommes, qui ont écrit de l'Histoire; dans le cours de l'Ouvrage, il marque les principales époques; il parle en peu de mots des grand hommes, & de leurs belles actions, des Ecrivains & de leurs Ouvrages, des premiéres & des meilleures Editions, qu'on en a données. Il finit par traiter de l'origine de la Langue Italienne, & de ceux qui ont le plus contribué à son illustration.

LUCERNÆ FICTILES *Musei Passerii, sumptibus Academiæ Pisaurensis. Volumen* II. Pisauri, 1743. *in-fol.* Ce second Tome, contient 104 Lampes gravées, après lesquelles l'Auteur a mis ses Remarques.

François *Pitteri*, Imprimeur-Libraire *à Venise*, qui a entrepris de donner une nouvelle Edition du *Dictionnaire de Morery*, en a publié le premier Volume, contenant la lettre A. Ce Volume est bien imprimé, plus étendu & plus correct que celui de la derniére Edition de Hollande, 1743. Cette Edition sera *in-fol.* & *in-4°.*

Jean

Digitized by Google

Jean *Neaulme*, Libraire, *à la Haye*, mettra incessamment en vente, les deux derniers Volumes, c'est-à-dire, le neuviéme & le dixiéme, du Recuëil des Actes de Rymer. Cet Ouvrage, qui comprend vingt Vol. de l'Edition de Londres, & qui a été imprimé à la Haye en 10 Vol. coutera 150 Florins en petit papier, & 300 en grand papier. On a traduit en François dans cette derniére Edition, les Piéces qui sont en Anglois, & on a joint au dernier Volume, une Table générale des Matiéres, qui manquoit dans les Editions précédentes.

NOUVELLE TRADUCTION Françoise en Vers, de l'*Art de conserver la santé*, composé par l'Ecole de Salerne, *à la Haye*, chés Jean *Van-Duren*, 1743, *in*-12. Le Traducteur a joint à son Ouvrage un Discours, dans lequel il donne l'idée & l'Histoire de l'Ecole de Salerne, ainsi que de l'Ouvrage même qu'il a traduit.

M. *Th. Maugey*, Chanoine de l'Eglise de Durham, & Professeur en Théologie, a donné une belle Edition des Œuvres de *Philon* le Juif, en deux Vol. *in-fol. à Londres*, chés Guill. *Innys* & Charles *Bathurf* 1742.

Dans la Préface, l'Auteur rejette le senti-

Digitized by Google

ment de ceux qui ont crû que *Philon* avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'il y avoit enſuite renoncé, pour retourner au Judaïſme. Dans cette nouvelle Edition, il y a quelques Traités, qui n'avoient point encore été imprimés.

M. *Campel* a donné en Anglois les Vies des Amiraux & autres Officiers de Mer, les plus célébres de la Nation. L'Hiſtoire de la Marine, & du Commerce d'Angleterre, rend cet Ouvrage curieux & intéreſſant: il mériteroit une bonne traduction. Ce ſont deux Vol. *in*-8°.

INTRODUCTION à l'Hiſtoire Univerſelle, par le B. de *Puffendorf*, completée & continuée juſqu'à l'année 1743, par M. *Bruzen de la Martiniere*, dix Vol. *in*-12, *à la Haye*.

L'Ouvrage eſt tout-à-fait refondu. L'Auteur attend la fin de la Guerre, pour augmenter les deux derniers Volumes.

*QUESTION propoſée par M. P. Th. ***.*

On demande, s'il eſt plus avantageux à un homme, pour ſon vrai bonheur, d'ignorer toutes les Sciences & les Arts, ou de les poſſeder

Digitized by Google

posseder tous, en supposant que l'une de ces deux qualités donne l'exclusion à l'autre.

On a été mal informé, au sujet d'un Mémoire envoyé de Nantes, & imprimé dans le Mercure de France, du mois de Novembre dernier, pag. 2490, concernant un Reméde specifique pour la guérison de la goute, dont M. *Keradock* est possesseur; il est dit sur la fin du Mémoire, que ceux qui voudront user de ce Remede, & écrire audit Sr *Keradock*, n'auront qu'à adresser leurs lettres à M. *de la Haye Rabux*, Procureur au Présidial de Nantes. Cependant nous avons reçû une lettre écrite de la même Ville le 14 Janvier, signée *De la Haye Rabux*, par laquelle ledit Sr. Rabux nous mande n'avoir jamais eu aucune liaison ni connoissance avec l'Auteur de ce Reméde. On avertit aussi que toutes les lettres qu'on pourroit écrire audit Sr Keradock, à l'adresse de M. De la Haye Rabux, ne seront point retirées.

Le Gras Libraire, Grand'Sale du Palais à Paris, vient de mettre en vente une nouvelle Edition, considérablement augmentée, du Traité des Matieres Criminelles, suivant l'Ordonnance de 1670, avec tous les Edits, Arrêts & Réglemens rendus jusqu'à

Digitized by Google

préſent ſur cette matiére, par M. *Guy du Rouſſeau de la Combe*, 1. vol. *in*-4°. du prix de 10 livres.

Le même Libraire vient auſſi d'imprimer les Tomes IX. & X. des Vies des Hommes Illuſtres de la France, par M. *d'Auvigny*.

L'Académie Françoiſe diſtribuëra, dans l'Aſſemblée publique qu'elle tiendra le 25 du mois d'Août prochain, le Prix de Poëſie, fondé par le feu Evêque de Noyon, & elle propoſe pour Sujet : *Les Progrès de la Comédie ſous le Regne de Louis le Grand.*

JETTONS frappés pour le premier jour de Janvier M. DCC. XLIV. *avec l'Explication des Types, &c.*

I. TRESOR ROYAL.

Un Palmier, dont les branches ſont chargées de Caſques, de Boucliers, & autres Armes : *Valent in pondere vires.*

II. PARTIES CASUELLES.

Le Bouclier, que les Romains nommoient ANCILE. *Vitandis uneribus.*

III. CHAMBRE AUX DENIERS.

Une Couronne, ſoutenuë par l'Abondance d'un côté, & de l'autre par Minerve : *Divitiis & Sapientia.*

IV. ORDINAIRE DES GUERRES.

Pallas debout, tenant ſa Pique d'une main, & s'ap-

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

JETTONS DE L'AN

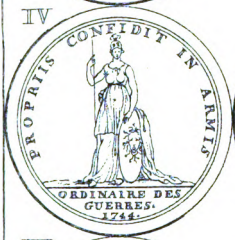
I



II

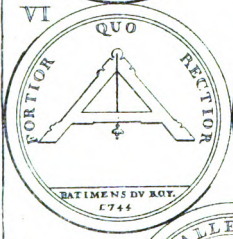


IV





VI



VIII



IX





Digitized by Google

III



V



VIII





X

Digitized by Google

s'appuyant de l'autre ſur ſon Egide : *Propriis confidit in armis.*

V. EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Hercule, couvert de la peau du Lion de Nemée, & montrant ſa Maſſuë : *Novis ſuppetet laboribus.*

VI. BATIMENS DU ROI.

Un Niveau : *Fortior quo rectior.*

VII. ARTILLERIE.

Le Dragon à la porte du Jardin des Heſperides, *Non impunè tentatur aditus.*

VIII. MARINE.

Théris, qui repoſe tranquillement ſur le rivage d'une Mer agitée. *Dum pelago deſævit hiems.*

IX. GALERES.

Des Syrennes rangées le long d'une Côte : *Docta fallere fluctus.*

X. MAISON DE LA REINE.

Une Pierre d'Aiman armée. *Ex virtute decus.*

XI. LA VILLE DE PARIS.

Les Armes de la Ville d'un côté ; celles de M. Louis-Bazile de Bernage, Prévôt des Marchands de l'autre, *ſon nom & ſes qualités autour.*

ESTAMPES NOUVELLES.

Grande Eſtampe en large, d'une excellente compoſition, & dont tous les caractéres ſont juſtes & expreſſifs. C'eſt un Combat de Cavalerie, l'épée à la main, dont l'action eſt très-vive. Cette Eſtampe eſt fort bien gravée par Joh. Mart *Preiſter*, d'après le

Digitized by Google

Tableau original de M. *Paroſſel*; dédiée à S. A. S. M. le Prince de Conty, par le Sr Jacques-Philippe *le Bas*, Graveur du Roi, chés lequel elle ſe vend, au bas de la ruë de la Harpe.

Le même Sr le Bas travaille ſans relâche à graver la ſuite des Tableaux de D. *Teniers*. Il y en a actuellement trente-deux Morceaux en vente.

LE VOYAGE, Eſtampe en hauteur, très-bien gravée par C. N. *Cochin*, d'après le Tableau de M. *Pierre*, Peintre de l'Académie; c'eſt un Payſan, qui aide une jeune Bergére à monter ſur une bourique; cette Eſtampe ſe vend chés E. *Feſſard*, Cloître ſaint Germain de l'Auxerrois.

LA BERGE'RE. Cette Eſtampe fait Pendant à la précédente; elle ſe vend chés *Feſſard*, qui l'a gravée, ruë de la Harpe, vis-à-vis la ruë Serpente.

La Suite des Rois de France, qu'*Odieuvre* a fait graver, eſt finie, & elle ſe débite chés lui, ſéparément de ſa grande ſuite des Perſonnes Illuſtres. Il vend le vrai Portrait de Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, different de celui d'André de Bourdeille, qui a été mis dans la nouvelle Edition d'Hollande. Le même Odieuvre vient de mettre en vente ceux de,

FRANÇOIS I, LVII. Roi de France, mort à Rambouïllet le 30 Mars 1547, après 32 ans de Régne.

HENRI II. LVIII. Roi de France, mort à Paris le 9 Juillet 1559, après 12 ans de Régne, deſſiné par A. *Boizot*, & gravé par Et. *Feſſard*.

FRANÇOIS II. LIX. Roi de France, mort à Orleans en 1560, après 18 mois de Regne, deſſiné par A. *Boizot*, & gravé par *Fillœul*.

CHARLES IX. LX. Roi de France, mort à Vincennes

Digitized by Google

oennes en 1574, après 14 ans de Régne, dessiné par A. *Boizot*, & gravé par *Fillœul*.

Henri III. LXI. Roi de France, mort à Saint Cloud en 1589, après 15 ans de Régne, dessiné & gravé par les mêmes.

Henri IV. dit le Grand, LXII. Roi de France, mort à Paris le 14 Mai 1610, après 21 ans de Régne, dessiné par A. *Boizot*, & gravé par C. *Dupuis*.

Louis XIII. dit le Juste, LXIII. Roi de France, mort à S. Germain en Laye en 1643, après 33 ans de Régne, dessiné & gravé par les mêmes.

Marie de Medicis, Reine de France, née à Florence le 26 Avril 1575, morte à Cologne le 3 Juillet 1642, peinte par A. P. & gravée par *Fessard*.

Elizabeth Petrowna, fille de Pierre I. Impératrice de Moscovie, née le 29 Décembre 1710, peinte par *Caravage*, & gravée par *Pinssio*.

Artus de Cossé Brissac, Maréchal de France, Grand Pannetier, Chevalier des Ordres du Roi, Ministre d'Etat, Sur-Intendant des Finances, Gouverneur d'Anjou, Touraine, Orléans, Orléanois, de Paris, Metz, Pays Messin, de Mariembourg, mort le 15 Janvier 1582, peint par N. & gravé par *Pinssio*.

Charles II. de Cossé, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Pannetier & Grand Fauconier, Gouverneur de Paris, de Nantes & Pays Nantois, Lieutenant Général de Bretagne, mort en 1621, peint & gravé par les mêmes.

Henri II. Duc de Montmorency, Maréchal de France, né le 30 Avril 1595, décapité à Toulouse le 30 Octobre 1632, peint par P. & gravé par A. P.

Pierre de Bourdeille, Ab. Seigneur de Gv Bran-

Digitized by Google

BRANTÔME, mort dans un âge très-avancé, le 15 Juillet 1614. Portrait tiré du Cabinet de M. le Marquis de Bourdeille, peint par D. & gravé par *Pinssio.*

AXEL OXENSTIERNA, Comte de Soder-More, & autres Lieux, Chancelier de Suéde, Premier Ministre du Grand Gustave & de Christine, né le 16 Juin 1583, mort le 28 Août 1654, peint par N. & gravé par *Gaillard.*

ALEXIS-SIMON BELLE, Peintre ordinaire du Roi en son Académie, mort à Paris le 21 Novembre 1734, âgé de 60 ans, peint par lui-même en 1730, & gravé par *Tardieu*, le fils.

NICOLAS-HENRI TARDIEU, Graveur ordinaire du Roi, né à Paris le 15 Janvier 1674, peint par *Vanloo* en 1725, & gravé par *Tardieu*, le fils, en 1743.

SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT, né à Paris le 30 Mai 1637, mort le 10 Janvier 1698, âgé de 60 ans, peint par *le Févre*, & gravé par *Gaillard.*

MAGDELEINE DE SCUDERY, morte à Paris le 2 Juin 1701, âgée de 95 ans, peinte par Elizabeth *Cheron*, & gravée par J. G. *Will.*

LOUIS BERRIER, Secrétaire du Conseil & Direction de Finances, dessiné & gravé en 1657 par Claude *Mellan.*

MEHEMET EFFENDY TEFTERDAR, Ambassadeur Extraordinaire de la Porte, vers le Roi T. C. LOUIS XV. en 1721, dessiné & gravé par *Boitard.*

SAÏD PACHA, BEGLIERBEY DE ROUMELY, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Hauteſſe vers S. M. T. C. en 1742, dessiné & gravé par le même.

ARCHANGE CORELLI, né à Fusignari, dans le Boulonnois, mort à Rome le 19 Janvier 1713, âgé de près de 60. ans, peint par H. *Howard*, & gravé par *Mathey.*

JEAN

Digitized by Google

JEAN-PIERRE GUIGNON, de Turin, Roi des Violons, peint par *Vanloo*, & gravé par *Pinſſio*.

Le ſieur *Petit*, Graveur, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continuë de graver avec ſuccès la ſuite des Hommes Illuſtres du feu ſieur Deſrochers, Graveur du Roi, vient de mettre au jour les Portraits ſuivans,

TERENCE, Poëte Comique, né en Afrique, affranchi par *Terentius Lucanus*. Il brilloit à Rome l'an 588 de ſa fondation. On lit ces Vers au bas.

Mes Ecrits ſont connus depuis deux mille hyvers ;
Pamphile & *Parmenon* ſurmontent la manie,
Le chagrin, le dépit du jaloux * Lavinie ;
Il eſt mort ce jaloux, & je vis dans mes Vers.

MARIE-MAGDELEINE PIOCHE DE LA VERGNE, Comteſſe de la Fayette, morte à Paris en Mai 1693. Les Vers qui ſuivent ſont au bas.

Des outrages du tems plus d'un Ecrit vainqueur
Feront vivre ſon nom au Temple de Mémoire ;
De ſon heureux génie ils aſſûrent la gloire ;
Liſez chés SEVIGNE' l'éloge de ſon cœur.

Le Cabinet de feu M. *de Lorangere*, qui conſiſte en Tableaux, Deſſeins, Eſtampes & Coquilles, doit être vendu le 2 du mois de Mars prochain, dans une des Sales des grands Auguſtins. Le tout eſt de choix & en grande quantité. M. *Gerſaint*, qui a la direction de cette vente, a travaillé à un Catalogue raiſonné

* *Lucius Lavinius, vieux Poëte Comique, ennemi de Terence.*

Digitized by Google

& instructif sur les differens genres de Curiosités qui composent ce Cabinet. Ce Catalogue se débite actuellement chés Jacques *Barois*, Quai des Augustins. On a mis à la fin une Table Alphabétique des Maîtres, dont les Ouvrages sont contenus dans ce Catalogue, avec quelques Notes intéressantes sur les principaux de ces Maîtres & sur leurs Ouvrages. On en rendra compte le mois prochain. On a tout lieu d'espérer que les Curieux le recevront avec plaisir, ayant déja eû du même Auteur, fort entendu en ces matiéres, un Catalogue très-instructif & très-méthodique, imprimé en 1736, qui est fort recherché.

On donne avis aux Amateurs de Musique, qu'on grave par souscription six Sonnates du premier Œuvre de *Giovanni Mossi*, Romain, lesquelles ont été mises en grand *Concerto* par le Sieur Michel *Corrette*, Maître de Musique à Paris. Cet Ouvrage contient 119 Planches, divisées en sept parties séparées; sçavoir, quatre *Violini*, *Alto Viola*, *Violoncello Obligato e Organo*. Cette derniere partie sera d'une grande útilité pour ceux qui apprennent l'accompagnement du Clavecin.

Ce Livre coûtera 12 francs à ceux qui n'auront pas souscrit, & ne reviendra aux Souscrivans qu'à 9 livres, dont on donnera 6 livres en retirant la quittance de la Souscription, & 3 livres en recevant l'Ouvrage, qui se délivrera au mois d'Avril 1744. Cet Ouvrage renferme non-seulement toute l'excellence de l'harmonie, mais encore le beau chant, où toutes les parties sont intéressantes, joint au brillant qu'ont les *Solo* du premier Violon; on ne délivrera que 150 Souscriptions, dont chacune sera numérotée, après lequel nombre il ne sera plus possible d'acquérir ces *Concerto* à moins de 12 livres.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui voudront les entendre exécuter, n'auront qu'à s'adreſſer à M. *Correte*, ruë d'Orléans, quartier S. Honoré, chés lequel on peut ſouſcrire. On peut auſſi ſe ſervir des Adreſſes ſuivantes ; chés les Sieurs *France*, Banquier, ruë S. Martin, à côté de l'Hôtel de Vic ; chés le Sr *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Régle d'or ; chés le Sr le Clerc, ruë du Roule, à la Croix d'or; chés le Sr *Gueruant*, Luthier, à côté de la Comédie Françoiſe, & chés le Sr *Ouvra*, Luthier, Quai de l'Ecole. A Verſailles, chés la Dlle *Sels*, Marchande Merciére. A Lyon, chés le Sr *de Bretonne*, Marchand de Muſique, ruë Merciere. A Roüen, chés le Sr *Guerin*, Marchand, ruë de la Vicomté, & à Amſterdam, chés le Sr *Emmanuel-Joan de la Coſte*, Libraire ſur le Binnenamſtel, au coin du Paardeſtraat, 1744.

On donne auſſi avis qu'on fait graver par ſouſcription le premier Livre de l'Œuvre ſixiéme du célebre *George Frederic Handel*, contenant ſix grands *Concerto*, en ſept parties ſéparées, nouvellement compoſé, dont les Exemplaires ſeront délivrés au mois de Janvier 1744, à raiſon de 24 livres chaque Exemplaire.

12 livres ſeront payées par les Souſcrivans, au tems de leur ſouſcription, & les autres 12. livres à la livraiſon de l'Ouvrage.

On donnera des quittances pour la moitié de la Souſcription, avec promeſſe de délivrer les Exemplaires au tems ci-deſſus, en payant l'autre moitié.

On croit qu'il eſt inutile de faire ici l'éloge des Ouvrages de M. Handel ; ſa capacité & ſon grand génie ſont univerſellement connus ; on dira ſeulement que dans ſes Piéces, l'Auteur fait ſentir toute la force de l'harmonie, ſoutenuë par un beau chant, qui ſont les deux parties eſſentielles de la Muſique.

Les

Digitized by Google

Les Souſcriptions ſeront priſes aux endroits ſuivans: Chés M. *Prault*, fils, Libraire, Quai de Conty, vis-à-vis la deſcente du Pont neuf, à la Charité; Mad. *Boivin*, à la Régle d'or, ruë S. Honoré; M. *le Clerc*, à la Croix d'or, ruë du Roule; Au Caffé de *Dupuis*, au Puits d'Amour, ruë S. Honoré; au Caffé *de Foy*, ruë de Richelieu; M. *Guerſant*, Luthier, à côté de la Comédie Françoiſe; M. *Boivin*, Luthier, ruë Ticquetonne, quartier Montorgueil; M. *Lamberth*, Luthier, ruë Michel-le-Comte, au Marais; M. *Corrette*, ruë d'Orléans, quartier S. Honoré, & chés *Jean-Vincent Eſcuyer*, l'Editeur de cet Ouvrage, ruë Beaurepaire, chés M. Perrichon, au ſecond appartement ſur le devant.

Ceux qui n'auront point ſouſcrit, ne pourront les avoir qu'à raiſon de 30 livres.

Les Souſcriptions ſeront priſes juſqu'au dernier Janvier 1744. Les Exemplaires ſeront délivrés dans le mois de Février ſuivant.

On avertit le Public que le Sr *Exaudet*, le fils, Premier Violon de l'Académie de Muſique de Roüen, a compoſé ſix Sonnates pour le Violon & la Baſſe, dédiées à M. *Chartraire de Bourbonne*, Préſident à Mortier au Parlement de Bourgogne Le prix eſt de 6 livres. Ces Sonnates ſe vendent chés le Sr *le Clerc*, ruë du Roule, à la Croix d'or; chés la veuve *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Régle d'or; & chés l'Auteur, ruë du Four, Fauxbourg S. Germain, chés le Sr *Redon*, Perruquier. 1744.

Second *Concerto* à cinq, quatre Violons, Orgue & *Violoncello*, dédié à Madame ADELAÏDE DE FRANCE. Compoſé par Mlle de *Hauteterre*, Œuvre ſecond, gravé par ſon mari. Prix 6 livres. *A Paris*, chés *l'Auteur*, ruë S. Honoré, à l'Image Ste Geneviéve, vis-

Digitized by Google

vis-à-vis la ruë du Four; chés le Sr *le Clerc*, Marchand ruë du Roule, à la Croix d'or; & Mad. *Boivin*, Marchande, ruë S. Honoré, à la Régle d'or.

Le Sr *le Rouge*, Ingénieur, Géographe du Roi, à Paris, ruë des grands Auguſtins, vis-à-vis le Panier fleuri, vient de publier le Cours du Rhin, de la Meuſe & de la Moſelle, en deux grandes feüilles, depuis ſa ſource juſqu'à ſon Embouchure; une nouvelle Carte de la Lorraine, en une feüille, & une nouvelle Carte générale d'Italie, beaucoup plus exacte que les anciennes. Il vient auſſi de publier une nouvelle Carte du Piémont & de la Savoye, en deux grandes feüilles, dreſſée ſur les nouvelles Obſervations, & enfin une nouvelle Mappemonde, contenant les Découvertes faites en Amérique, & celles des Moſcovites vers le Kamſchatka, &c. où l'on remarque plus de 600 lieuës de Pays inconnu.

On trouve toutes les nouvelles Cartes de l'Auteur à Lille, chés M. *le Rouge*, près la grande Place; à Nancy, chés M. *Priſton*; à Straſbourg, chés le Sr *le Roux*, Libraire; à Lyon, chés M. *Dodé*, ruë Merciére; à la Rochelle, chés M. *Salvin*; à Nantes, M. *Verger*, & à Rouën, chés M. *Lagnel*, ſur le Port.

Le Sr *Dernis*, Garde des Archives de la Compagnie des Indes, vient de donner au Public une Carte, gravée par *Aubin*, qui a pour titre, *Parités réciproques de la Livre numéraire, ou de Compte, inſtituée par l'Empereur Charlemagne, depuis ſon Regne juſqu'à celui de Louis XV. à preſent regnant.*

Cette Carte eſt d'autant plus curieuſe, que quoiqu'elle ne contienne que 24 lignes, ſur 24 colonnes, elle renferme néanmoins 576 Opérations, toutes relatives les unes aux autres, par leſquelles on peut

peut voir d'un coup d'œil le progrès qu'a fait cette Livre numéraire, proportionnément aux augmentations du prix du marc d'argent, arrivées depuis son institution, & sa valeur respective sous chacun des Régnes de nos Rois.

Les Sieurs Pierre *Jacquin* & Louis *Gillot*, Maîtres Emailleurs, associés, ont inventé une nouvelle composition de Perles, nommées *Ardentes & surnaturelles*, dont on forme des Coliers & d'autres Ouvrages, qui surpassent tout ce qu'on a vû de plus beau en ce genre jusqu'à présent, par la vivacité des couleurs, & par l'imitation du parfait Orient; cette beauté est d'ailleurs jointe à une solidité à l'épreuve du tems, ce qui ne peut que donner un surcroît d'agrément à la parure des Dames. Ces Artistes demeurent à Paris, *ruë du Petit Lion, quartier S. Denis, à l'Image S. Grégoire.*

Le Sr *Langlois*, Ingénieur du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, pour les Instrumens de Mathématique, qui a corrigé & perfectionné plusieurs Instrumens, tant pour l'Astronomie, que pour les autres parties de Mathématique, vient de changer & perfectionner le PANTOGRAPHE, autrement appellé *Singe*. Cet Instrument, si utile pour les Graveurs, Ingénieurs, Géographes & Dessinateurs, même pour ceux qui ne sçavent que très-peu de Dessein, avoit été abandonné à cause de son peu d'exactitude dans les opérations. Le Sr Langlois ayant été invité par plusieurs personnes d'examiner s'il ne seroit pas possible de remedier aux inconvéniens qui se rencontroient dans l'usage de cet Instrument, s'est déterminé, après plusieurs refléxions & Expériences, à ne conserver que ce qu'il y avoit de géométrique dans son ancienne construction, &

il

Digitized by Google

il l'a totalement changé d'ailleurs, enſorte qu'il eſt devenu, non-ſeulement beaucoup plus commode qu'il n'étoit ; mais que toutes les erreurs qui ſe rencontroient dans la pratique, s'y trouvent corrigées, de façon, que les copies que l'on fait en ſe ſervant de cet Inſtrument, tant celles qui ſont d'égale grandeur à l'original, que celles qui ſont réduites de grand en petit, ou de petit en grand, ſont parfaitement ſemblables a l'original.

Le S. Langlois a préſenté cet Inſtrument à l'Académie Royale des Sciences, qui a bien voulu lui donner l'Approbation, dont voici la copie.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 20 Décembre 1743.

Mrs Nicole & de Montigny, ayant examiné, par ordre de l'Académie, un *Pantographe*, changé & perfectionné par le Sr Langlois, Ingénieur du Roi, & de l'Académie des Sciences, pour les Inſtrumens de Mathématique, & en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que les changemens & corrections du S. Langlois étoient utiles & rendoient cet Inſtrument auſſi commode qu'il peut l'être, pour copier & réduire en grand ou en petit, toutes ſortes de Figures, Plans, Cartes, Ornemens, &c. avec beaucoup de préciſion & de promptitude. En foi dequoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris ce 22 Décembre 1743. *Signé* DORTOUS DE MAIRAN, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

On trouvera chés l'Auteur, aux Galeries du Louvre, cet Inſtrument, avec une feüille imprimée, qui en enſeigne l'uſage. Il vend auſſi toutes ſortes d'Inſtrumens de Mathématique, faits dans leur derniere perfection.

La

Digitized by Google

La Dame *Lebel* avertit le Public, qu'elle poſſéde la véritable Pommade, qui guérit radicalement les Dartres vives & chancreuſes ; les differentes cures qu'elle en a faites ſous les yeux de Meſſieurs les Médecins du Roi, l'ont déterminée à ne pas priver le Public de ce Reméde. Après la délibération faite au Bureau de la Commiſſion, M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, qui en a vû l'expérience, lui a accordé un Brevet, en datte du 4 Décembre 1743. Les effets de cette Pommade ſont ſi grands & ſi prompts, qu'elle oſe ſe flater de guérir les Dartres les plus invétérées, & celles qui ſont entiérement abandonnées ; ſa demeure eſt ruë des Poulies, à l'Hôtel du S. Eſprit ; on la trouve tous les jours depuis neuf heures du matin, juſqu'à une heure après midi.

Le Sieur *Briart*, qui demeure dans la cour & ruë Abbatiale de S. Germain-des-Prez à Paris, continuë de compoſer une Eſſence *d'Ognifiori*, ou de toutes fleurs, d'une odeur agréable ; on en met quelques goutes dans l'eau dont on ſe lave après avoir été raſé ; elle rend l'eau laiteuſe ; les Dames s'en ſervent pour ſe décraſſer, pour rendre la peau douce & unie ; elle ne nuit point au teint ; on la vend 24 ſols l'once.

Il continuë avec ſuccès à faire la véritable Eſſence de ſavon à la Bergamotte, & autres odeurs douces, dont on ſe ſert pour la barbe au lieu de Savonnette ; les Dames s'en ſervent auſſi pour ſe laver le viſage & les mains ; on la vend huit ſols l'once. Il avertit que les Bouteilles ſont toujours cachetées, & qu'autour du cachet on y lit ſon nom & ſa demeure ; on voit auſſi une petite Bouteille empreinte dans le milieu du cachet, où il y a le nom de la Liqueur, comme à *l'Ognifiori*. Les plus petites Bouteilles, ſont d'environ cinq onces.

Il

Digitized by Google

Il fait auſſi de très bons cuirs à repaſſer les raſoirs, avec leſquels on peut ſe paſſer de pierre à éguiſer ; il les vend depuis 40 ſols juſqu'à 60 ſ. à un ſeul côté, & depuis 4 liv. juſqu'à 8 liv. à deux côtés differens ; il donne la maniére de s'en ſervir.

La Dlle *Collet*, continuë de débiter une Pommade de ſa compoſition, qui ſoulage dans l'inſtant & guérit radicalement les Hémorroïdes tant internes qu'externes. L'épreuve en a été faite par M. Morand, Chirurgien du Roi, lequel lui a expédié ſon Certificat, après que l'épreuve en a été faite à l'Hôtel Royal des Invalides, par ordre de feu M. de Bretevil, Miniſtre d'Etat. M. Peirard, Maître Chirurgien & Accoucheur de la Reine, lui a délivré un pareil Certificat, de même que pluſieurs autres Chirurgiens de Paris & perſonnes de diſtinction, après en avoir fait l'épreuve eux-mêmes. Elle inſtruira les perſonnes qui voudront en faire uſage, de la maniére de s'en ſervir. La Dlle Collet demeure préſentement ruë S. Martin, vis-à-vis la ruë de Montmorency, à l'Enſeigne de la Ville de Poitiers, dans la porte cochere, au troiſiéme ſur le devant. Les moindres Pots ſont de 3 liv. Il y en a à 12, 15 & 18 liv. pour la commodité des perſonnes étrangéres. Elle aura égard auſſi pour les pauvres qui n'auront pas les moyens d'acheter ſon Reméde.

Le véritable Suc de Régliſſe & de Guimauve blanc ſans ſucre, ſi eſtimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enrouëmens, toux, rhumes, aſthme, pulmonie & pituite, continuë à ſe débiter depuis plus de trente ans, de l'aveu & approbation de M. le Prémier Médecin du Roi, chés la Dlle *Deſmoulins*, qui en a le Secret de défunte Dlle

Digitized by Google

Dlle Guy, quoique depuis quelques années des Particuliers ayent voulu le contrefaire. On peut s'en ſervir en tout tems, le tranſporter par tout, & le garder ſi long-tems que l'on veut; il ne ſe gâte jamais ni ne perd rien de ſa qualité. La Dlle *Deſmoulins* demeure ruë Guenegaud, Fauxbourg S. Germain, du côté de la ruë Mazarine, chés M. Guillaume, Marchand de Vin, aux Armes de France, au deuxiéme appartement.

AIR.

A L'abri des traits de l'Amour,
Je coulois des jours pleins de charmes;
Hélas! aurois-je crû qu'un jour
Il m'eût fait plier ſous ſes armes?
Je ſuis bleſſé, mais ce vainqueur
N'en doit tirer aucune gloire;
Le prix que lui coute mon cœur,
Lui fera pleurer ſa victoire.

Que les Mortels vivent en paix;
Cet Enfant, qui vainquit Alcide,
A lancé ſur moi tous ſes traits;
Son Carquois meurtrier eſt vuide.
Que dis-je? un trait lui reſte encor,
Le ſeul dont il a ſçû m'atteindre.

Tant

Digitized by Google

Air



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Tant qu'Amour aura ce tréſor,
Amour ſera toujours à craindre.

Brune, dont les attraits piquans
Ont ſéduit mon ame Stoïque,
C'eſt au feu de tes yeux brillans
Que fût forgé ce trait unique.
Il m'aura bien-tôt conſumé,
Si tu ne me guéris toi-même.
Un cœur, qui n'a jamais aimé,
Aime avec tranſport, quand il aime.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique continuë toûjours avec un très-grand ſuccès les répréſentations de *Roland*.

Le 3 de ce mois, le Roi, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſdames de France, honora de ſa préſence la répréſentation de cet Opéra. S. M. étoit placée dans la premiére Loge à droite, dite du Roi, laquelle étoit richement ornée par les Officiers du Garde-Meuble de la Couronne. A côté du Fauteüil du Roi, à droite, & ſur la même ligne, étoient placés ſur deux plians

Digitized by Google

plians Monſeigneur le Dauphin, & Madame Adelaide de France, & à la gauche du Roi, Madame de France. Il y avoit derriére quatre Tabourets dont M. le Duc de Châtillon, Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, occupoit le premier du côté du Théatre, enſuite M. le Duc de Fleury, Premier Gentilhomme de la Chambre en année, M. le Duc d'Ayen, Capitaine des Gardes du Corps en Quartier, & Mad. la Ducheſſe de Tallard, Gouvernante des Enfans de France; M. de Courtanvaux, Capitaine des Cent-Suiſſes, reſta debout dans la Loge.

Dans la ſeconde Loge, attenant celle du Roi, étoient ſur le devant Meſdames les Ducheſſes de Lauraguais, de Châteauroux, & de Luxembourg, avec Mad. la Marquiſe de Flavacourt; derriére ces Dames, étoient les Officiers de Service.

Dans la Loge d'après, ſur le devant, étoient les deux Sous-Gouvernantes & les deux Dames de Compagnie de Meſdames de France, avec les Officiers de leur Service, placés ſur la ſeconde Banquette. Les quatre autres Loges du même côté, étoient remplies par les autres Officiers de la Suite du Roi, & de Monſeigneur le Dauphin.

Le Roi arriva dans un Carroſſe en Gondolle à huit chevaux, avec Meſdames de France:

Digitized by Google

France : Monſeigneur le Dauphin arriva un peu avant le Roi, accompagné des principaux Officiers de ſa Garde, & ſon Service ordinaire.

La nuit du 5 au 6 Janvier, Fête des Rois, la même Académie donna le premier Bal public qu'on donne tous les ans à pareil jour ſur le Théatre de l'Opéra, & qu'on continuë pendant differens jours de chaque Semaine, juſqu'au Carême.

Le 8 Janvier, les Comédiens François donnérent la premiere répréſentation d'une Tragédie nouvelle, intitulée *Fernand Cortes*, de la compoſition de M. *Piron*, déja fort connu par pluſieurs excellens Poëmes Dramatiques, qui ont eu beaucoup de ſuccès au Théatre François. On parlera plus au long de ce dernier Ouvrage, dans lequel le Public a trouvé de grandes beautés.

Le 6 Janvier, les Comédiens Italiens remirent au Théatre la Comédie Italienne du *Feſtin de Pierre*, qu'ils avoient donnée au mois de Mai dernier, avec beaucoup d'appareil, ainſi qu'on l'a dit dans le Mercure du même mois.

Le 7, ils donnerent une petite Piéce Italienne en un Acte, intitulée *le Tuteur*, qui a été

a été applaudie ; elle fut précédée d'une Comédie Françoise, en Vers, qui a pour Titre, *les Contretems*, dont le sujet est tiré de l'Espagnol.

Le 19, ils remirent au Théatre la Comédie d'*Arlequin Sauvage*, en trois Actes, de M. Delisle, laquelle n'avoit pas été reprise depuis la mort du Sieur Thomassin. Elle fut suivie d'un nouveau feu d'artifice ingénieusement composé, & exécuté, avec l'aplaudissement d'une très-nombreuse assemblée.

Le 26, les mêmes Comédiens donnerent la premiere représentation d'une Parodie nouvelle, en un Acte, & en Vaudevilles, intitulée, *Roland*, laquelle est terminée par un fort joli divertissement ; Parodié du quatriéme Acte de l'Opéra de Roland, & très-bien exécuté. Cette Piéce, dont on parlera plus au long, est de la composition du Sieur *Panard*, & du Sieur *Sticotti*, Comédien du Théatre Italien.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON mande de Conſtantinople, du 4 du mois dernier, qu'il y arriva le 30 un Officier dépêché au Grand Seigneur, par Ab Bizzali Oglou Huſſim, Pacha de Moſoul, pour informer Sa Hauteſſe, qu'il avoit obligé les Perſans de lever le ſiége de cette Place. Voici les principales circonſtances que le Grand Seigneur a appriſes par les lettres de ce Pacha.

L'armée Perſane s'étant avancée le 14 du mois de Septembre, dans les environs de Moſoul, Thamas-Koulikan établit ſon quartier général à un Village peu éloigné de la Ville; & après avoir laiſſé repoſer ſes troupes pendant quelques jours, il alla reconnoître les dehors de la Place. Il fit enſuite les diſpoſitions pour ſes approches & pour l'ouverture de la tranchée, & il donna ordre d'établir douze batteries de canons & de mortiers.

Ces batteries ayant été perfectionnées, le 23 elles commencerent à tirer contre la Ville, & le 27, ainſi que la nuit ſuivante, les Perſans jetterent une ſi grande quantité de bombes, que les aſſiégés ne pouvoient preſque ſe garantir des éclats qui voloient de toutes parts. Ils ne laiſſerent pas de ſe défendre avec beaucoup de courage, & de faire même ſouvent des ſorties pour interrompre les travaux des ennemis. Le feu continua pendant huit jours d'être très-vif de part & d'autre, & la quantité prodigieuſe de bombes que les aſſiégeans jetterent dans la Ville, fut accompagnée d'un feu continuel des

Digitized by Google

batteries de canon, & de celui de la mousqueterie.

Thamas Koulikan, pour incommoder de plus en plus les assiégés, se détermina à détourner le cours de la rivière du Tigre du côté de Cara Saray; & par ce moyen, il priva presque entiérement d'eau la Ville, dont les habitans supporterent cette nouvelle incommodité avec autant de constance, que tous les efforts des assiégeans, pour se rendre maîtres de la Place, ne se contentant pas de combattre sur leurs remparts & dans les sorties avec les troupes de la garnison, mais encore les aidant à reparer le dommage que l'artillerie des ennemis avoit causée aux Fortifications.

Le 4 du mois d'Octobre, jour que Thamas Koulikan avoit fixé pour donner un assaut général; ce Prince fit distribuer à ses troupes 1800 Echelles, & les Persans mirent le feu à deux mines qu'ils avoient pratiquées, mais ces mines ayant produit un effet contraire à celui qu'ils en attendoient, elles tuerent un grand nombre des assiégeans, & mirent beaucoup de désordre & de confusion dans le reste de leur armée.

Thamas-Koulikan, bien loin d'être rebuté par ce mauvais succès, ordonna à ses troupes de monter à l'assaut, & elles exécutérent cet ordre avec une extrême vivacité. Les assiégés, qui étoient préparés à cette attaque, se défendirent très-courageusement; ils accablérent les ennemis de bombes & de grenades, & ils firent sur eux un feu de mousqueterie si continuel, que ceux-ci furent repoussés & obligés, après avoir fait une perte considérable, de repasser précipitamment la Dizzle, qui est un bras du Tigre.

Le Pacha de Mosoul, & celui d'Alep, qui malgré les efforts des Persans, étoit entré dans la Place avec

Digitized by Google

avec un Corps de troupes, qu'il avoit amené au secours des assiégés, profitérent de la déroute des Persans, & ayant fait une sortie avec la plus grande partie des troupes de la garnison, ils poursuivirent les ennemis, dont ils taillerent en piéces une partie de l'arriere-garde.

Les Persans ont perdu en cette occasion près de 5500 hommes, & il n'y en a eu qu'environ 200 de tués du côté des Turcs. Cet échec a fait prendre à Thamas-Koulikan la résolution de lever le siége, & il a repris la route des frontiéres de Perse avec toute son armée.

Le Divan a fait annoncer cette nouvelle au peuple par plusieurs décharges de l'artillerie du Serrail, de l'Arsenal, de la Tour de Top Hana, & de tous les Vaisseaux qui sont dans le Port de Constantinople, & le Reys Effendi, ou Prémier Sécrétaire d'Etat, a envoyé le Prémier Interpréte de la Porte, en donner part à tous les Ministres Etrangers.

POLOGNE.

ON apprend de Warsovie du 31 du mois dernier, que le Comte de Tarlo, Palatin de Sandomir, qui a été condamné par une Sentence du Tribunal de Petrikow, à se désaisir, avant le 6 du présent mois, des terres de la Succession de la feuë Ducheſſe de Boüillon, dont il s'étoit mis en possession, pour la sûreté du payement des sommes qui lui sont dûës sur cette Succession, persiste dans la résolution de ne point remettre ces terres au Prince de Radzivil, lequel de son côté est déterminé à s'en emparer par force.

Digitized by Google

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg, que la Czarine a envoyé plusieurs Rescripts à M. Lanczynsky, son Ministre à la Cour de Vienne, que S. M. Cz. l'a chargé de communiquer à ceux de la Reine de Hongrie, contenant les sujets de mécontentement, que la Czarine a contre le Marquis de Botta, & par lesquels cette Princesse demande une satisfaction convenable à S. M. H.

ALLEMAGNE.

ON apprend de Francfort, que l'Empereur a fait publier deux nouveaux Ecrits, touchant les Actes qui ont été portés à la Diette, de la part de la Reine de Hongrie.

On mande de Vienne, du onze de ce mois, que le Prince Charles de Lorraine, se rendit au Palais le 7, vers sept heures, & que quelques momens après, la Reine conduisant par la main l'Archiduchesse Eleonore Wilhemine, se rendit à l'Eglise des Augustins déchaussés, accompagnée du Grand Duc de Toscane, & suivie du Prince Charles de Lorraine; que le Cardinal Paulucci, Nonce du Pape, donna la Bénédiction nuptiale à l'Archiduchesse & au Prince Charles de Lorraine; qu'on chanta ensuite le *Te Deum* à plusieurs chœurs de Musique, & au bruit d'une triple décharge de l'artillerie & des remparts, & que la Reine ayant reconduit l'Archiduchesse, de la même maniére qu'en allant à l'Eglise, S. M. soupa en public, avec l'Archiduchesse, avec le Grand Duc & avec le Prince Charles de Lorraine.

Le même jour, la Reine déclara qu'elle donnoit à

Digitized by Google

à ce Prince le commandement de l'armée, qui seroit employée dans les Pays-Bas; au Comte de Kevenhuller le commandement de celle qui s'assembleroit sur le Rhin; au Comte de Traun le commandement des troupes qui doivent former un camp en Moravie; & que le Prince de Lobcxowitz continueroit de commander les troupes en Italie.

ITALIE.

ON mande de l'Etat Ecclésiastique, que l'armée Espagnole avoit en abondance tout ce qui lui est nécessaire, & qu'au contraire celle de la Reine de Hongrie manquoit de bois & de fourages; qu'il y avoit beaucoup de désertion dans les troupes de cette Princesse, & que la plûpart des Payſans des Villages voisins de Rimini, pour se soustraire aux vexations qu'ils souffroient de ces troupes, avoient abandonné leurs maisons, & laissé leurs terres sans culture.

ESPAGNE.

ON a appris de Madrid, que des Armateurs Espagnols se sont emparés des Vaisseaux Anglois *l'Entreprise* & *l'Aimable Marie*, & qu'ils les ont conduits à S. Sebastien.

L'Intendant de Marine de S. Sebastien, a mandé au Roi, que l'Armateur Don Jean-Baptiste Petre a enlevé à cent lieuës du Cap Lésard, les Vaisseaux Anglois, *le Vernon*, *l'Ensayo*, *le Génie* & *le Nasareth*, chargés, les deux prémiers de sucre, d'eau de-vie, de limons, de gingembre, d'yvoire & d'écarlate; les deux autres de sel, de moruë & de viande salée, & sur l'un desquels on a trouvé 600 livres Sterlings en espéces, & vingt sept onces de poudre d'or.

Digitized by Google

S. M. a appris par d'autres lettres de cet Intendant, que le Brigantin *le Marchand de Bedford* & le Vaisseau *la Britannia*, de la même Nation, ont été pris dans les environs du Cap Finisterre, par les Armateurs Don Juan Blondel, & Don Juan de Tordanes.

Les lettres de l'Intendant de Marine du Ferol, marquent que l'Armateur Laurent Ervin avoit conduit le premier de ce mois au Port de Marino, dans le Royaume de Galice, un autre Brigantin Anglois, nommé *l'Amitié*, dont la charge consistoit en 1500 quintaux de morue.

On a appris de S. Sebastien, que le 6, le Vaisseau commandé par l'Armateur Don Jean Florent de Miranda, étoit entré dans le Port de Guetaria avec le Vaisseau *la Marie-Anne*, dont il s'est emparé sur les Côtes d'Angleterre.

Selon des lettres écrites de Bilbao, Don Joseph Gordanes, Commandant une Galiotte armée en course, s'est rendu maître de deux Bâtimens ennemis, du Port, l'un de 300 tonneaux, & l'autre de 90, qui revenoient de la Jamaïque.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Gênes, du 8 de ce mois, que l'on continuë d'ignorer les articles du nouveau Réglement, auquel les Corses ont consenti de se soumettre, mais que la République n'a plus d'inquiétude de ce côté.

MORTS

MORTS DES PAYS ETRANGERS.

LE 4 Décembre, George Louis *de Berghes*, Evêque & Prince de Liége, Prince du S. Empire Romain, Duc de Boüillon, Marquis de Franchimont, &c. mourut à Liége âgé de 82 ans. Il avoit été élû Evêque de Liége le 7 Février 1724, au lieu de Joseph Clement de Baviére, Electeur de Cologne, mort le 12 Novembre 1723, duquel il étoit Conseiller d'Etat & Président de la Chambre de Liége; il étoit fils d'Eugene de Berghes, Comte de Griveberghe, de Marguerite Florence de Renesse de Warfusé, & il avoit pour frere Philippe François de Berghes, créé Prince de Berghes le 23 May 1686, par le Roi d'Espagne Charles II, qui le nomma en même-tems Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur de Bruxelles, mort le 13 Septembre 1704, laissant de son mariage avec Marie-Jacqueline de Palain, entr'autres enfans Honorine-Alexandrine-Charlotte de Berghes, mariée le 17 Mars 1719, avec Joseph-Louis d'Albert Luynes, Comte d'Albert à présent, Prince de Grimberghen, & Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur auprès du Roi de France, depuis le mois d'Août 1743. La Maison de Berghes est une Branche des anciens Ducs de Brabant, connuë sous le nom de Glinces, & marquée entre les plus grandes Maisons du Pays par ses alliances, par son illustration & par les entrées qu'elle a eû de tous les tems dans les Chapitres les plus nobles; & elle porte pour arme coupé au 1 de sable à un Lion d'or, parti d'or à 3 pals de gueules, au 2 de sinople à trois lozanges d'argent, posées deux

Digitized by Google

& une. Voyez les Souverains du Monde, vol. I. *fol.* 320.

Don François-Xavier-Joseph *de Menezes*, *Comte d'Ericeyra*, Conseiller du Conseil d'Etat & du Conseil de Guerre, Mestre de Camp Général, Député de la Junte des trois Etats du Royaume, Directeur & Censeur de l'Académie Royale de l'Histoire, Académicien de l'Académie *degl' Arcadi* & de la Société Royale de Londres, mourut à Lisbonne le 21. du mois dernier, dans la soixante-onziéme année de son âge. Ce Seigneur, qui s'est extrêmement distingué dans les troupes du Roi de Portugal pendant la derniére guerre, s'est acquis aussi une très-grande réputation par ses talens, pour l'éloquence & pour la Poësie; & l'on estime beaucoup plusieurs de ses Ouvrages dans l'un & l'autre genre, particuliérement une Traduction de l'Art Poëtique de Despreaux, en Vers Portugais.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 14 Novembre dernier, M. de Mouret, Grand-Maître honoraire des Eaux & Forêts de France, fut blessé à la Chasse à Fontainebleau, par un des Tireurs de sa Compagnie, d'un coup de fusil dans l'œil, par la réfraction d'une dragée frappée sur une Roche voutée, laquelle dragée vint faire un sillon en ligne traversale, & déchirer

Digitized by Google

chirer la cornée transparente, & la conjonction, à l'épaisseur d'un cheveu de la prunelle : mais les prompts secours & les soins de M. de la Peyronnie, Médecin consultant, & premier Chirurgien du Roi, font esperer que malgré ce grand accident, l'œil ne sera pas privé de la vûë.

FESTE donnée par M. l'Ambassadeur de France à Stokolm. Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville.

MR le Marquis de Lanmary, Ambassadeur de France à Stokolm, donna le 24 Novembre dernier à S. A. R. une Fête magnifique : Mrs les Ministres Etrangers, & tous les Seigneurs & Dames de la plus grande distinction y furent invités. S. M. Suéd. voulut bien aussi honorer la Fête de sa présence. M. l'Ambassadeur n'avoit rien oublié pour rendre cette Fête brillante. Son Hôtel & les Maisons voisines étoient illuminées d'un goût charmant, & formoient une avenuë de feu.

A l'entrée de la Ville du côté du Nord, étoit construit un Arc de Triomphe ou grand Portique dessiné & exécuté par M. *Taraval*, premier Peintre de S. M. S. Cet édifice contenoit toute la largeur de la ruë, & avoit environ 80 pieds de haut ; l'Architecture étoit d'Ordre Dorique, les Cor-

Digitized by Google

niches, Chapiteaux, & Conſoles, étoient richement dorés. Sur les Pilaſtres d'Ordre Ruſtique, étoient deux dragons qui jettoient du vin au peuple. Sur la Corniche, étoit un grand Tableau tranſparent, repréſentant trois génies, ceux de la Paix, de la Juſtice, & de la Prudence, qui paroiſſoient préſenter à la Suéde le Chiffre de S. A. R. Sur l'Attique, étoient deux autres Tableaux tranſparens, dont celui à droite repréſentoit un génie, portant un Ecuſſon avec les Armes de France, & celui à gauche, repréſentoit un autre génie, portant un Ecuſſon avec les Armes de Suéde, le tout couronné par un grand Soleil lumineux.

Sous le Portique, étoit un grand Veſtibule de figure octogone, & richement orné, avec des Trophées & des Emblêmes relatifs à la figure de la Paix, que l'on voyoit dans le fond d'un Temple de figure ronde, dont les Pilaſtres étoient d'azur, & les Chapiteaux, Baſes & Ornemens dorés. La Figure de la Paix étoit debout ſur un pied d'eſtal, s'appuyant de la main droite ſur un bouclier, où étoient peints un Lis & une Couronne, liés enſemble; elle portoit dans la main gauche une branche d'Olivier, entrelaſſant trois Couronnes d'or grouppées enſemble, qui ſont les Armes de Suéde. Sur le pied d'eſtal étoit écrit pour Emblême :

Pax

Digitized by Google

Pax potior triumphis. Dans un Médaillon à gauche du côté de la Suéde : *Virtuti dat Coronas.* Et dans un autre à droite, du côté de la France : *Nodum firmat amicitiæ.*

Au-dessus du Portique, étoit pratiquée une grande Sale, où fut placée une Symphonie mêlée de Timballes, Trompettes, &c. laquelle, sur les six heures du soir, dès qu'on vit paroître les Carosses du Roi & du Prince Royal, commença à se faire entendre.

S. M. S. & S. A. R. furent reçus à la portiere du Carosse par M. l'Ambassadeur, & par six Gentilshommes de sa suite, au bruit d'une décharge de canons, qui étoient placés dans le Jardin de son Hôtel ; & dès que le Roi & le Prince Royal furent arrivés à la premiere porte des appartemens, on commença un Concert magnifique de la composition & exécution de M. Ravenet, lequel dura jusqu'au souper, que M. l'Ambassadeur donna à près de 300 personnes, sur plusieurs Tables de 30 & 40 couverts chacune. Celle du Prince étoit de 30 couverts, & ne fut occupée que par des Sénateurs & leurs Epouses. Cette Table, ainsi que toutes les autres, furent servies avec une profusion & une délicatesse extraordinaires. Les santés y furent bues au bruit des fanfares, & de toute l'artillerie du Jar-

Digitized by Google

din. Le ſouper dura juſqu'à minuit, que le Bal fut ouvert par M. l'Ambaſſadeur & par Mad. la Comteſſe de Teſſin, qui eût enſuite l'honneur de prendre S. A. R. Il dura juſqu'à ſept heures du matin, & l'on y ſervit toutes ſortes de rafraîchiſſemens des plus exquis.

Le premier de ce mois, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Eſprit, s'étant aſſemblés vers les onze heures du matin dans le Cabinet du Roi, le Duc de Briſſac, le Duc de Luxembourg, le Duc de Boufflers, le Comte de la Mothe-Houdancourt, le Duc de Biron, & le Comte de Coigny, leſquels avoient été propoſés dans le Chapitre tenu le 2 du mois de Février de l'année derniere, pour être reçus Chevaliers, & dont les preuves ont été admiſes le 2 du mois de Juin, furent introduits dans le Cabinet de S. M. où ils furent reçus Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel. Le Roi ſortit enſuite de ſon Cabinet, pour ſe rendre à la Chapelle, étant précédé de Monſeigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Prince de Conty, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre; le Duc de Briſſac, le Duc de Luxembourg, le Duc

Digitized by Google

Duc de Boufflers, le Comte de la Mothe-Houdancourt, le Duc de Biron, & le Comte de Coigny, en habits de Novices, marchoient deux à deux devant les Chevaliers. Après que le Roi eût entendu la grande Messe, qui fut célébrée par l'Archevêque de Bourges, Prélat, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, S. M. monta à son Trône, où les six nouveaux Chevaliers furent reçus par le Roi, avec les cérémonies ordinaires. Le Maréchal de Noailles, & le Maréchal de Duras, furent parains du Duc de Brissac & du Duc de Luxembourg; le Duc de Bethune & le Comte de Tessé, du Duc de Boufflers & du Comte de la Mothe-Houdancourt; le Duc de Tallard, & le Maréchal de Biron, du Duc de Biron & du Comte de Coigny. Après la reception, les nouveaux Chevaliers ayant pris leurs places, le Roi sortit de la Chapelle, & fut reconduit dans son appartement en la maniere accoutumée.

La Reine & Mesdames de France entendirent la même Messe dans la Tribune.

Le 2, le Roi accompagné, comme le jour précédent, assista au Service qui fut célébré dans la Chapelle du Château de Versailles pour le repos des ames des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, morts dans le cours de l'année derniere.

Le

Digitized by Google

Le Corps de Ville a rendu, à l'occasion de la nouvelle année, ses respects au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, & à Mesdames de France.

Le Roi a donné au Duc de Richelieu la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre de S. M. vacante par la mort du Duc de Rochechouart.

Le 3 Janvier, le Sieur de S. Cristau, du Pays de Gascogne, près de la Ville de Dax, accompagné de cinq de ses freres, dont le plus jeune est à peine âgé de quatorze ans, deux de leurs Cousins, & treize autres jeunes Gentilshommes de la même Province, tous d'une taille des plus avantageuse, furent présentés au Roi, pour être reçus dans les Gardes du Corps : S. M. accorda sur le champ leur demande, & ordonna qu'ils fussent placés dans la Compagnie de Villeroy. Monseigneur le Dauphin ayant souhaité de voir ces nouveaux Gardes, ils furent présentés le même jour à ce Prince, qui eût la bonté de passer en revûë cette nouvelle Recruë, composée d'hommes les mieux faits, de la plus haute taille, & de la meilleure volonté.

Le 6, la Reine entendit la Messe dans la Cha-

Digitized by Google

Chapelle du Château de Verſailles, & S. M. y communia par les mains de l'Archevêque de Roüen, ſon Grand Aumônier.

Le 12, les Députés des Etats de la Province de Bretagne eurent à Verſailles audience du Roi; ils furent préſentés à S. M. par le Duc de Penthiévre, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Sécrétaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Brezé, Grand Maître des Cérémonies, & par M. Deſgranges, Maître des Cérémonies. La Députation étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Evêque de S. Malo, qui porta la parole; du Comte de Lorges, pour la Nobleſſe; de M. du Bourg, pour le Tiers-Etat; de M. de Quelen, Procureur Général, Syndic, & de M. de la Boiſſiere, Tréſorier Général des Etats de la Province. Ces Députés furent enſuite conduits à l'audience de la Reine, & à celles de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France.

Le Duc d'Antin, qui a été nommé par le Roi Gouverneur & Lieutenant Général des Ville & Duché d'Orleans, Pays Orleanois & Chartrain, & Gouverneur des Ville & Château d'Amboiſe, à la place du feu Duc d'Antin ſon pere, prêta le 12 de ce mois,

Digitized by Google

mois, ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 14, le Comte de Montijo, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi d'Eſpagne auprès de l'Empereur, & qui étoit en France depuis le mois d'Octobre dernier, eût une audience particuliere du Roi, & il prit congé de S. M. Il y fût conduit, ainſi qu'à l'audience de la Reine, & à celles de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſdames de France, par M. de Verneuil, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, & Meſdames de France, partirent le 15 après midi, pour aller au Château de Marly, où leurs Majeſtés doivent paſſer quelque-tems.

On a reçû avis que le 23 de ce mois, le Duc Théodore de Baviére, Evêque de Ratiſbonne & de Freyſingen, & frere de l'Empereur, avoit été élû Evêque de Liége.

On a appris auſſi, que l'Election de l'Evêque de Bâle s'étoit faite le 22, & que les Suffrages s'étoient réünis en faveur de M. Rinck, Chanoine du Chapitre.

Le 26 de ce mois, l'Evêque de Dijon fut ſacré

Digitized by Google

ſacré dans l'Egliſe de la Paroiſſe du Château de Verſailles par le Cardinal de Tencin, aſſiſté des Evêques de Langres & de Saint Malo, & le lendemain il prêta à Marly Serment de fidélité entre les mains de S. M.

BE'NE'FICES DONNE'S.

Le Roi a donné l'Abbaye d'Evron, Ordre de S. Benoît, Diocèſe du Mans, à l'ancien Evêque de Saint Paul Trois-Châteaux.

Celle d'Ebreüil, même O. D. de Clermont, à l'Abbé de Sade, Vicaire Général de l'Archevêque de Narbonne.

Celle de Rigni, O. de Cîteaux, D. d'Auxerre, à l'Abbé de Poudens, Vicaire Général de l'Evêque d'Acqs.

Celle du Mas-d'Azil, O. de S. Benoît, D. de Rieux, à l'Abbé de Maignol.

L'Abbaye Réguliere de S. Paul de Beauvais, à la Dame de Clermont d'Amboiſe.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Dourdan le 9 Janvier 1744, au ſujet des Réjouiſſances qui y ont été faites.

LA Ville de Dourdan, toujours attentive à marquer ſon zéle & ſon attachement pour la Royale Maiſon d'Orléans, & ſa reconnoiſſance reſpectueuſe des bienfaits qu'elle reçoit tous les jours de ſon Alteſſe Séréniſſime M. le Duc d'Orléans, vient d'en

Digitized by Google

d'en donner de nouveaux témoignages, à l'occasion du Mariage de S. A. S. M. le Duc de Chartres.

Le Bailliage ayant ordonné, sur le réquisitoire du Procureur du Roi, qu'il seroit chanté un *Te Deum*, envoya le Vendredi 3 Janvier, ses Députés au Prieur de S. Germain, pour le prier de le faire chanter dans son Eglise; au Curé de S. Pierre & son Clergé, aux Corps & Officiers de Ville, aux Officiers de la Maîtrise Particuliére des Eaux & Forêts, à ceux de l'Election, & du Grenier à Sel, pour les inviter d'y assister.

Le 5, on sonna toutes les Cloches de la Ville, ce qui fût réiteré le lendemain dès le point du jour, & à midi; le même jour sur les trois heures après midi, les Officiers du Bailliage, ceux de la Maîtrise des Eaux & Forêts, de l'Election & du Grenier à Sel, s'étant assemblés au Château, dans la Chambre d'audience, ils en sortirent ayant à leur tête M. le Comte de Verteillac, Gouverneur de la Ville, précédé de la Maréchaussée, des Gardes de M. le Duc d'Orleans, des Hallebardiers de la Ville & d'une nombreuse symphonie, pour se rendre à l'Eglise de S. Germain, en passant entre deux hayes, que formoit la Bourgeoisie sous les armes, commandée par ses Officiers, les Drapeaux déployés & les Tambours battant aux Champs.

Lors-

Digitized by Google

Lorſque ces Corps furent entrés dans l'Egliſe & placés, les Vêpres furent chantées en Muſique, & enſuite le *Te Deum* au bruit des Cloches & d'une triple décharge de boëttes; on ſortit dans le même ordre que l'on étoit venu, tous les Officiers ayant chacun un flambeau à la main, & on ſe rendit ſur la place où on avoit dreſſé un bucher. On en fit trois fois le tour, & enſuite M. le Gouverneur y mit le feu, avec ceux qui portoient des flambeaux, & cela au ſon des Cloches, des Tambours & de la ſymphonie, au bruit de la Mouſqueterie & aux acclamations du Peuple, auquel M. le Gouverneur avoit fait diſtribuer de l'argent.

On avoit éclairé de lampions toute la Terraſſe du Château, ſur laquelle étoient placées les boëttes, qui ne ceſſerent de tirer. On y avoit auſſi élevé un feu d'Artifice, qui fût très-bien exécuté. On illumina dans le même tems toutes les Maiſons de la Ville, ce qui dura toute la nuit.

Après que les feux de joie & d'artifice eurent ceſſé de brûler, tous les Corps ſe rendirent chés M. le Gouverneur, où l'on ſervit un magnifique ſouper. On y célébra en cérémonie les noms & les ſantés de S. A. S. au bruit d'une triple décharge de boëttes & de mouſqueterie. Le Peuple répondoit par ſes acclamations, & prenoit part à la joye

Digitized by Google

joye publique, par les fontaines de vin, qui coulerent à la porte de plusieurs maisons.

Le souper fini, on se rendit au Château, où les Dames s'étoient assemblées, & où il y eut Jeu, & ensuite un Bal, qui dura toute la nuit, pendant lequel on servit toutes sortes de rafraîchissemens avec abondance.

Le premier Janvier, les Hautbois de la Chambre jouerent au lever du Roi, une symphonie composée de plusieurs Airs de differens Auteurs.

Le soir du même jour, le Roi, soupant à son grand couvert avec la Reine, Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France, M. Destouches, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre en semestre, fit jouer par les vingt-quatre, une grande suite d'Airs de sa composition, dont l'exécution fit beaucoup de plaisir.

Le 4, on chanta devant la Reine, les deux derniers Actes du Ballet des *Caracteres de la Folie*, dont les paroles sont de M. Duclos, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mises en Musique par le Sr Bury, ordinaire de la Musique de la Chambre, dont le génie naissant donne de grandes espérances.

Le 11, la Reine entendit le Prologue & la

Digitized by Google

la troisiéme Entrée du Ballet de *l'Europe Galante*. Les principaux rôles furent remplis par les Dlles Lalande, & Mathieu, & par le Sr Jeliot, dont on connoît les talens.

Le 13, il y eut un grand Bal masqué chés Mesdames de France; il y eut un grand nombre de symphonistes sous les ordres de M. Destouches.

Le 15, la Cour étant à Marly, la Reine souhaita d'entendre l'Opera *d'Issé*, dont le Prologue & le premier Acte furent exécutés le 18 avec une grande précision; les autres Actes furent chantés le 20, & le 22. Les Dlles Mathieu & Fel remplirent les rôles *d'Issé* & de *Boris*. Les Srs Jeliot, d'Angerville, & Dubourg, ceux de *Philemon*, *d'Hilas*, & du Grand Prêtre de Dodone. Le reste de cet Opera fût très-bien exécuté.

Le 25, le 27, & le 29, on chanta devant la Reine le Ballet des *Elémens*, dont les principaux rôles furent exécutés par les Srs Jeliot, Poirier, d'Angerville & Dubourg, & par les Dlles Lalande, Mathieu, Fel, & Romainville.

Le 2 Janvier, les Comédiens François représenterent à la Cour la Tragédie *d'Electre*, de M. de Crebillon, de l'Académie Françoise, & la petite Comédie du *Triple Mariage*.

Le

Digitized by Google

Le 7, le *Menteur*, & la petite Piéce du *Deuil.*

Le 9, la Tragédie de *Britannicus*, & *la Nouveauté.*

Le 14, *les Horaces*, & *Crispin Bel-Esprit.*

Le 8 du même mois, les Comédiens Italiens repréſenterent auſſi à la Cour, la Comédie de *la Double Inconſtance*, & la petite Piéce *des Billets Doux*, de M. de Boiſſy, laquelle fût ſuivie d'un Ballet nouveau, parfaitement bien exécuté.

DIMENSIONS de l'Obeliſque & du Gnomon, élevés aux extrémités de la ligne Méridienne de l'Egliſe de S. Sulpice.

L'INSCRIPTION gravée ſur l'Obeliſque, indique aſſés l'uſage de cet Inſtrument, l'un des plus grands qui ait jamais été conſtruit.

GNOMON ASTRONOMICUS, ad certam Paſchalis æquinoctii Exploration-nem, &c.

ON a crû devoir ſe borner ici à en donner les diſtinctions, & à rapporter les principaux faits hiſtoriques ſur ce ſujet.

L'Image

Digitized by Google

L'Image du Soleil, étant reçuë presque directement sur l'Obelisque, à la distance de 170 pieds, depuis l'ouverture de la fenêtre Méridionale de l'Eglise, cette Image se meut avec une rapidité singuliére, car elle parcourt 2 lignes par seconde, & son diamétre qui répond à très-peu près au diamétre du Soleil, occupe 20 pouces un tiers, sur l'Obelisque vers le tems du Solstice d'Hyver.

Un autre grand avantage de cette grande Image du Soleil, qui paroît si vive lorsque le Ciel est serein, étant reçuë sur un marbre blanc, est d'être presque ronde; elle n'est donc point affoiblie vers ses bords, comme celles des autres Gnomons, qui ne sont plus distinctes en Hyver dans le sens du grand Axe, parce qu'elles sont si fort allongées en forme d'Ellipses, qu'il est presqu'impossible d'en saisir les termes. Au contraire, les mêmes termes ou extrémités de l'Image sont si faciles à distinguer sur l'Obelisque, qu'il n'est arrivé qu'une seule fois, sur 8 observations presque consécutives, de se tromper d'une ligne sur 20 pouces un tiers, ce qui est presqu'insensible. Il faut bien prendre garde, qu'on ne parle ici que de quelques observations faites avant ou après le Solstice d'Hyver, lorsque le Soleil n'étoit point obscurci à midi par les vapeurs, ou par les broüillards. Quoi-

Digitized by Google

Quoique la hauteur du centre de l'Image, au Solſtice d'Hyver, ne monte guéres qu'à environ 25 pieds, on s'eſt déterminé néanmoins à prolonger la ligne Méridienne encore au-deſſus, principalement à cauſe des pleines Lunes, du Printems ou du commencement de l'Eté; ce qui peut être de quelqu'utilité, comme on le va voir par ce qui ſuit.

Pour cela, il faut ſçavoir qu'à chaque révolution des nœuds de la Lune, cet Aſtre ſe trouve dans ſes plus grandes latitudes auſtrales, en parcourant les lignes Méridionaux du Zodiaque, pendant deux ou trois années de ſuite, comme il arrive actuellement, & qu'ainſi les pleines Lunes d'Eté paroiſſent extraordinairement baſſes, de même que celles d'Hyver prodigieuſement hautes. Ces pleines Lunes d'Eté ſont à la vérité déja plongées fort avant dans les vapeurs qui bordent l'horiſon, mais cependant pour en obſerver le plus grand nombre, on a fait enſorte d'élever l'Obeliſque juſqu'à 30 & même 33 pieds, y compris la boule qui lui ſert de couronnement.

On va donner ici en peu de mots une idée générale de ce qui a pû donner occaſion à cet Ouvrage, qui vient d'être achevé; ce qui en fera connoître en même-tems l'utilité, non-ſeulement dans l'Aſtronomie & dans

dans les Sciences qui en dépendent, mais encore dans ce qui concerne le Calendrier, tant Civil qu'Eccléſiaſtique. On s'apperçoit aſſés d'ailleurs que les points des Equinoxes & des Solſtices, n'ont jamais été marqués ſur les autres Gnomons avec aſſés d'exactitude, faute d'y avoir employé les Aſcenſions droites du Soleil & des Etoiles, qui donnent incomparablement mieux l'entrée du Soleil dans les points Cardinaux, que les hauteurs abſoluës, puiſqu'il eſt preſqu'impoſſible de les conclure avec ces ſortes d'inſtrumens, qui ne donnent uniquement de bien précis, que des differences de hauteurs, ou des paſſages du Soleil au Méridien.

Les principales difficultés qu'on peut donc propoſer à réſoudre, ſe réduiſent aux Queſtions ſuivantes; ſçavoir, 1°. De connoître quelle eſt la meilleure méthode de déterminer le *moment des Equinoxes*, & de faire voir qu'ils n'ont pas encore été obſervés juſqu'ici avec aſſés de préciſion. 2°. De s'aſſurer ſi *l'obliquité de l'Ecliptique* diminuë, & ſuppoſé que cette diminution ſoit réelle, de s'aſſurer s'il eſt vrai qu'elle diminuë auſſi rapidement qu'on le ſuppoſe. 3°. D'obſerver s'il eſt vrai qu'à chaque demi-révolution des nœuds, la Lune ne cauſe pas un balancement ſenſible ou *Nutation* dans l'Axe de la Terre; enfin de bien diſtinguer les variations, que la

Digitized by Google

réfraction, plus ou moins grande du froid au chaud, peut produire dans les hauteurs du Soleil au Solstice d'Hiver.

Une Médaille frappée à Rome, par ordre du Pape Clément XI, il y a environ 40 ans, semble avoir renouvellé les disputes des Mathématiciens sur la deuxiéme Question, l'une des plus grandes, qui ait été agitée dans les deux derniers siécles; cette Médaille s'étoit répanduë presqu'en même-tems qu'un Ouvrage ou Dissertation, intitulé de *Nummo & Gnomone Clementino*. Il résultoit des observations faites à la ligne Méridienne, construite en 1702, par *Bianchini*, dans l'Eglise des Chartreux de Rome (autrefois les Bains de Dioclétien) que l'Obliquité de l'Ecliptique étoit diminuée, depuis les derniéres tentatives faites en l'Isle Caïenne par Richer en 1672; la dispute sur cette matiére fut très-vive en 1715 & 1716, mais elle ne pouvoit guéres être terminée, faute de bonnes observations. On vit bien-tôt après paroître dans les Actes de Leipsic, l'opinion du *Chevalier de Louville*, qui a fait les plus grands efforts, pour tâcher d'établir une diminution réelle dans l'Obliquité de l'Ecliptique, laquelle, selon cet Auteur, confondroit dans la suite pour quelque tems l'Ecliptique avec l'Equateur.

Le Chevalier de Louville avoit été exprès

à

Digitized by Google

à Marseille en 1714, pour vérifier les changemens arrivés dans le cours du Soleil, depuis le tems de *Pytheas*. On ignore cependant si ce fameux Navigateur, qui vivoit il y a près de deux mille ans, a pû déterminer avec une grande précision, la proportion de l'ombre Solstitiale, à la hauteur perpendiculaire du Gnomon qu'il avoit élevé dans la Ville de Marseille, à peu près sous la même latitude où elle nous paroît aujourd'hui. Le Chevalier de Louville suppose néanmoins ces anciennes observations fort exactes.

Mais tant s'en faut qu'on doive adopter un système fondé sur ces sortes d'observations anciennes; il n'est pas même possible d'en faire usage dans la Géographie, puisqu'à Bizance-Hipparque avoit observé précisément la même proportion que Pytheas à Marseille, & qu'il se trouve néanmoins une difference de plus de deux dégrés dans la hauteur du Pole de ces deux Villes.

Au reste, on ne doit pas s'attendre à trouver ici un long détail sur ce qui détermina le Pape Clément XI. à faire construire le Gnomon qu'on voit encore actuellement à Rome. L'usage de ces sortes d'instrumens est très-varié, comme on l'a exposé ci-dessus; & sans s'arrêter aux autres Questions, qui

peuvent intéreſſer la Phyſique Céleſte & la Géographie, on n'ignore pas que ſous le Pape Grégoire XIII, on s'en étoit ſervi pour corriger le Calendrier. En effet, celui qu'*Egnatius Dantes*, Religieux Dominicain, avoit conſtruit dans l'Egliſe de Ste Petrone de Boulogne, en 1576, montroit alors évidemment l'anticipation de 10 jours, aux tems des Equinoxes. Enfin ce grand Ouvrage fût ſuivi environ 4 ans après de la réformation entiére du Calendrier, qui a fait abandonner à tous les Princes Catholiques, celui de Jules-Céſar. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les Grecs Schiſmatiques & les Proteſtans réſolurent de ne point adopter cette Réformation, parce qu'elle venoit de Rome.

Au commencement de ce ſiécle, les Proteſtans d'Allemagne ſe trouverent enfin dans la néceſſité de changer de ſentiment, à cauſe de l'embarras continuel où les jettoit le Calendrier Julien. Celui du Pape Grégoire XIII. paroiſſoit d'abord ſujet à quelques difficultés, mais on examina de nouveau le projet que ce ſouverain Pontife avoit autrefois envoyé à tous les Princes Chrétiens, & qui en paroiſſoit exemt. Pour cet effet, il fût décidé qu'on obſerveroit à Rome le moment des Equinoxes, & la longueur des années, tant Solaires que Lunaires; ce qui fut

Digitized by Google

fut exécuté en préſence du Pape Clément XI. dans l'Egliſe des Chartreux, par le moyen d'un *Gnomon*, d'environ 60 pieds de hauteur.

Ces ſortes d'inſtrumens étant les plus anciens, & peut-être les plus ſimples dont on ſe ſoit ſervi dans l'Aſtronomie, on ne parle ni de ceux qui ont été élevés depuis peu en France, & qui n'ont guéres excédé 30 pieds, ni de celui que feu M. Caſſini rétablit dans l'Egliſe de Ste Petrone à Boulogne, lequel égale en hauteur le Gnomon de S. Sulpice, l'un & l'autre ayant 80 pieds; en un mot, on ne s'arrêtera ni à celui du Vatican, ni à ceux qui furent élevés, l'un par Gaſſendi, ſous Louis XIII, & l'autre dans le Champ de Mars, par *Manlias* ſous Auguſte, ni enfin au plus ancien de tous, celui qui ſervit autrefois à Anaximandre dans la Ville de Sparte, lorſqu'il imagina le premier ce cercle incliné à l'Equateur d'environ 24 degrés, & qui fût nommé l'Ecliptique.

Mais on ne peut ſe diſpenſer de parler de celui que Meton, Athenien, employa ſi utilement à déterminer ce fameux Cycle ou Nombre d'or, dont il étoit l'inventeur, & qui remet tous les 19 ans les nouvelles & pleines Lunes aux mêmes jours de l'année. Meton avoit obſervé pour cela les retours de l'ombre, ou image du Soleil, aux mêmes

Digitized by Google

points avant & après le Solſtice, & ayant réitéré ces obſervations pluſieurs années de ſuite, cet habile Aſtronome ſaiſit enfin pour Epoque de ſon Cycle, le moment d'un Solſtice qui ſe trouva préciſément le même que celui de la nouvelle Lune. Ce Solſtice d'Eté répond, ſelon nos Chronologiſtes, à l'année 432, avant l'Ere Chrétienne.

Pour revenir à ce qui concerne le Calendrier Grégorien, la plus grande difficulté qui s'y ſoit rencontrée, vient de ce que Clavius & les autres, qui furent chargés de l'exécution, ne firent pas aſſés d'attention à un défaut eſſentiel qu'on connoiſſoit déja dans le Nombre d'or, ou Cycle de Meton; car quoique ce Cycle remette tous les 19 ans les nouvelles & pleines Lunes aux mêmes jours de l'année, cependant après une longue ſuite de ſiécles, il les ramene quelques jours plûtôt.

Or, ſelon les Décrets des PP. du Concile de Nicée, qui avoient envoyé à Alexandrie (autrefois le ſiége de l'Aſtronomie) conſulter le Patriarche & les Mathématiciens de ce tems-là, pour la célébration de la Pâque, l'Equinoxe du Printems devoit être fixé conſtamment au 21 Mars, & le jour de Pâques au Dimanche, qui ſuit immédiatement la pleine Lune de l'Equinoxe. Il étoit donc néceſſaire pour s'y conformer, de corriger

Digitized by Google

riger l'erreur qui seroit arrivée plusieurs fois pendant le treiziéme siécle, au Calendrier Grégorien, & c'est pour cela qu'à Rome on observa en 1702 & les années suivantes, les Solstices, les pleines Lunes, & les Equinoxes.

On fût dès-lors surpris de trouver l'Obliquité de l'Ecliptique diminuée, ce qui s'accorde assés au systême qu'a publié depuis le Chevalier de Louville, lorsqu'il l'observa encore plus petite de la sixiéme partie d'une minute, environ 15 ans après. Il s'agit donc aujourd'hui d'expliquer pourquoi on ne la trouve plus diminuée depuis ces tems-là, c'est-à-dire, dans l'espace d'environ 40 ans, mais auparavant, il s'agit de bien décider s'il est vrai qu'elle a paru augmenter depuis l'année 1736.

Les proportions que l'on a observées dans la hauteur de cet Obelisque, sont entiérement conformes à ce que nous lisons dans les anciens Auteurs, sur les Obelisques transportés d'Egypte à Rome, & dont le fust étoit communément en proportion decuple avec la base. D'ailleurs, le modéle en a été construit de grandeur naturelle par M. le Chevalier Servandoni, si distingué par des talens qui lui ont attiré universellement en France, l'estime & l'affection du Public.

Digitized by Google

OBSERVATIONS sur la Comète.

NOus avons à préſent une Cométe, d'une groſſeur & d'une lumiére ſi éclatante, que depuis 1680, on n'en a pas vû d'auſſi belle. Sa Queuë qui n'étoit au commencement de Janvier que d'un demi degré, a tellement augmenté, qu'elle a paru de 15 degrés au commencement de Février; & le 4 du même mois, elle s'étendoit juſqu'au col d'Andromede, c'eſt-à-dire, qu'elle pouvoit avoir 17 degrés & demi; elle doit encore augmenter, à méſure qu'elle s'approchera du Soleil.

Cette Cométe a été vûë dès le 15 du mois de Décembre en Suiſſe & en Hollande, mais elle n'a été apperçuë à Paris & à Londres, que vers le commencement de l'année; on l'a obſervée les derniers jours de Décembre à l'Obſervatoire, mais elle étoit encore aſſés foible, n'ayant point de Queuë.

Le 3 Janvier, l'ayant vû à 5 heures & demie au Méridien, dans la lunette d'un quart de Cercle mural de 6 pieds, & l'ayant comparée à l'Etoile qu'on nomme la luiſante du Bélier. Sa longitude a été trouvée de 14 degrés, 11 min. & un quart, & ſa Latitude Boréale de 17 degrés 32 min. & 3 quarts.

Cette Cométe paroiſſoit alors faire un triangle iſoſcéle & preſqu'obtuſangle, avec les

Digitized by Google

les deux grandes Etoiles Orientales du Quadrilatere, repréſenté au bas du Planiſphere, inſeré pag. 144, du Livre de la Théorie des Cométes. Quelques jours après, elle a paru s'avancer vers l'Occident, & l'on a remarqué qu'elle a paſſé preſqu'à égale diſtance de la tête d'Andromede & de l'aîle de Pégaſe, qui ſont les deux Etoiles Orientales du Quadrilatere, dont on vient de parler.

Le 7 Janvier, à 5 heures du ſoir, la Cométe ayant encore été obſervée au Méridien, ſa longitude étoit 12 degrés 3 min. & 10 ſecondes, & ſa latitude Boréale de 17 degrés 51 min. & demie. Enfin, elle s'eſt avancée depuis ce tems-là preſque parallelement à l'Ecliptique, & doit ſe trouver bien-tôt proche l'Etoile, qui eſt la plus Occidentale & la plus proche du lieu du coucher du Soleil, des 4 grandes Etoiles, qui forment le Quadrilatere qu'on voit le ſoir à 8 heures, aſſés élevé ſur l'horiſon Occidental.

Il paroît par l'augmentation de la Queuë de cette Cométe, qu'elle deſcend encore vers le Soleil, & ſa conjonction en longitude doit arriver au commencement du mois de Mars. Il s'en faudra beaucoup que cette Cométe n'approche du Soleil autant que celle de 1680, dont la Queuë ſurpaſſoit de 60 degrés; cette Cométe ayant alors

Digitized by Google

éprouvé dans son Perihelie, une chaleur 2000 fois plus grande que celle d'un fer rouge. Aussi la Cométe de 1680 a-t'elle paru effroyable par cette Queuë terrible, qui occupoit près de la moitié du Ciel; celle-ci, quoiqu'elle n'ait pas 20 degrés, paroît déja d'une grandeur prodigieuse.

MORTS ET MARIAGE.

LE 18 Novembre, M. Jacques Gilles *de Kerſauzon*, Chevalier, Seigneur de Kerſauzon, Conſeiller au Parlement de Bretagne, depuis le 31 Décembre 1696, mourut à Paris, âgé de 72 ans, laiſſant poſterité. La Terre de Kerſauzon, dont il portoit le nom, eſt ſituée dans la Paroiſſe de Guiclan, Evêché de Leon, & Hervé le Ny, Seigneur de Lanivinon, en ayant épouſé avant l'an 1400, l'Héritiére, Suzette de Kerſauzon, Jean le Ny, Hervé le Ny, & Guenolé le Ny, leurs petits-fils, prirent le nom & les Armes de Kerſauzon, & de Jean, qui étoit l'aîné, & qui fut Seigneur de Kerſauzon, deſcendoit, par differens dégrés de M. de Kerſauzon, qui donne lieu à cet article, & dont la Maiſon s'eſt alliée à celles de du Chaſtel; le énéhal de Carcado, de Ploeuc, de Guémudeux, de Penhoet, &c. & qui porte pour Armes de gueules, à une boucle ou fermail rond d'argent.

Le 22, Louis-Emanuel de *Cruſſol*, Marquis de Florenſac, Capitaine des Vaiſſeaux du Roi, depuis le 10 Mars 1734, mourut à Uzés, âgé de 33 ans. Il n'étoit point marié, & il étoit frere de M. le Duc d'Uzés, &c.

Le

Digitized by Google

Le 7 Décembre, D. Marthe *de Baudry*, veuve depuis le mois de Juillet 1715, de M. Jean Baptiſte du Caſſe, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi, Capitaine général des Armées du Roi d'Eſpagne, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, mourut à Paris, âgée de 82 ans; elle avoit eû pour fille D. Marthe du Caſſe, mariée en 1704, avec Louis de Roye de la Rochefoucaud, Marquis de Roye, Lieutenant Général des Galéres de France, duquel mariage eſt ſorti Jean Baptiſte-Louis Frederic de Roye de la Rochefoucaud, aujourd'hui Duc d'Anville, & Lieutenant Général des Galéres de France.

Le 9, Louis *de Pardaillan de Gondrin, Duc d'Antin*, Pair de France, Maréchal des Camps & Armées du Roi, de la Promotion du 20 Février dernier, Gouverneur, Lieutenant Général pour le Roi des Ville & Duché d'Orléans, Pays Orléannois & Chartrain, Gouverneur des Ville & Château d'Amboiſe, mourut à Paris, âgé de 36 ans; il étoit fils de Louis de Pardaillan, Marquis de Gondrin, Colonel du Régiment d'Infanterie de Gondrin, & Brigadier des Armées du Roi, mort le 5 Février 1712, & de Marie-Victoire-Sophie de Noailles, remariée à Louis-Alexandre de Bourbon, légitimé de France, Comte de Toulouſe, duquel elle a eû M le Duc de Penthiévre, Pair & Amiral de France, &c. M. le Duc d'Antin étoit petit fils de Louis-Antoine de Pardaillan, Duc d'Antin, Pair de France, &c. mort le 3 Novembre 1735, & de Julie-Françoiſe de Cruſſol d'Uzés, morte le 6 Juillet 1742; il avoit épouſé le 29 Octobre 1722, Françoiſe Gillonne de Montmorency-Luxembourg, Dame du Palais de la Reine, ſœur puînée de M. le Duc de Luxembourg, & il en laiſſe Louis de Pardaillan de Gondrin, fils

Digitized by Google

unique, né le 15 Février 1717, aujourd'hui Duc d'Antin, Pair de France, Colonel du Régiment de Gondrin, & trois filles, dont l'aînée eſt Religieuſe Profeſſe de l'Abbaye de Fontevrault. Voyez pour la Généalogie de la Maiſon de Pardaillan, le Volume V. des Grands Officiers de la Couronne, *folio* 1742

Le 16, Mre Louis *Caſtel de S. Pierre*, Abbé Commandataire de l'Abbaye d'Evron, Ordre de S Benoît, Diocèſe du Mans, depuis 1719, mourut en ſon Abbaye, âgé de 47 ans; il étoit frere puîné de Louis Caſtel de S. Pierre, Marquis de Crevecœur, Meſtre de Camp de Cavalerie, ci-devant Enſeigne de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, & aujourd'hui Premier Ecuyer de S. A. R. Madame la Ducheſſe Doüairiere d'Orléans, & fils de Louis-Hiacinthe Caſtel Comte de S. Pierre, auſſi premier Ecuyer de Madame la Ducheſſe d'Orléans, & de feuë D. Françoiſe-Jeanne de Kerven, morte le 27. Janvier 1740, & dont la mort a été annoncée dans le Mercure de Mars de la même année, *fol.* 608. Le nom de Caſtel eſt marqué parmi les Nobles de la Province de Normandie, & également diſtingué par ſon ancienneté, ſes alliances & ſes ſervices Militaires, & porte pour Armes de gueules, à un chevron d'argent, accompagné de trois roſes d'or, poſées deux en chef & une en pointe.

Le 18, Charles-François *de Boufflers*, Seigneur de Remiencourt, près d'Amiens, dit le Marquis de Boufflers, Lieutenant Général des Armées du Roi, depuis le 15 Fevrier 1732, & Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis, mourut à Paris, dans la 63 année de ſon âge. Il étoit fils de Charles de Boufflers, Chevalier, Seigneur de Remiencourt, & de D. Marie du Bos de Drancourt; il avoit épouſé en 1713, Antoinette-Louiſe-Charlotte de Boufflers, ſa couſine

Digitized by Google

cousine au cinquiéme degré, fille de M. le Maréchal de Boufflers, & sœur de M. le Duc de Boufflers, Pair de France; il la laisse veuve & mere de plusieurs enfans, entre autres de Louis-François de Boufflers, Marquis de Remiencourt, né le 22 Novembre 1714., Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de Dragons d'Orléans, du 25 Mars 1737, marié avec D. de Beauvau. Voyez pour la Généalogie de la Maison de Boufflers, l'une des plus illustres de la Province de Normandie & dont les Seigneurs de Remiencourt font la troisiéme Branche, le Volume V. de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, *fol.* 77.

Le 21, Louis-François-Charles-Augustin *de Rochechoüart de Mortemart*, *Duc de Rochechoüart*, Pair de France, Grand d'Espagne de la premiére Classe, & Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, mourut à Paris, dans la 4 année de son âge. Il étoit fils unique de Charles-Auguste de Rochechoüart de Mortemart, Duc de Rochechoüart, Pair de France, Grand d'Espagne de la premiére Classe, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Colonel du Régiment d'Infanterie de Mortemart, & Brigadier des Armées, du Roi, tué à l'âge de 29 ans au Combat d'Ettingen le 27 Juin 1743, & de D. Augustine Coetquen Combourg. Voyez pour la Généalogie de la Maison de Rochechoüart, l'une des plus grandes du Royame, le IV. Volume de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, *fol.* 649.

Le 28, Gabriel-Marie *de Talleyrand-Périgord*, Capitaine dans le Régiment de Normandie, né le premier Octobre 1726., fils de Daniel Marie-Anne de Talleyrand-Perigord, Comtre de Grignols, Baron de Beauville, Seigneur de Mauriac, &c. Places, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment

Digitized by Google

Régiment de Normandie & de MarieGuyonne de Rochefort Théobon, fut marié avec Dlle Marie-Françoiſe-Marguerite de Talleyrand-Perigord, née le 10 Août 1727, fille unique de Jean Charles de Talleyrand-Perigord, Prince de Chalais, Marquis d'Exideüil, Baron de Mareüil, Seigneur de Rouffiac, Iviers, Salles, &c. Grand d'Eſpagne de la premiére Claſſe, Gouverneur pour le Roi de la Province & Duché du Haut & Bas Berry; & de D. Marie Françoiſe de Rochechoüart de Mortemart.

EXTRAIT de la Généalogie de la Maiſon de Talleyrand.

Les Ecrivains qui ont parlé des Seigneurs de Talleyrand, Comtes de Grignols & Princes de Chalais, conviennent qu'ils ſont iſſus des anciens Comtes de Perigord, du nom de Talleyrand.

M. de Baluze, dans ſon Hiſtoire de la Maiſon d'Auvergne, établit la ſéparation de la Branche des Comtes de Perigord, d'avec celle des Seigneurs de Grignols, du tems de Boſon, Comte de Perigord en 1158, qui, dans la Chronique de Geoffroy, Prieur du Vigeois, eſt appellé *Boſon de Grainol ou Grignols*, en Latin de *Granholio*.

On connoit quatre fils de ce Boſon, 1°. Helie de Talleyrand, qui fut Comte de Perigord, après lui. 2°. N. de Talleyrand, Seigneur de Montignac, dont il eſt fait mention dans les Poëſies de Bertrand de Born, Poëte Perigourdin, qui écrivoit en 1182. 3°. N. de Talleyrand, Seigneur de Grignols, indiqué dans un *Sirvante* du même Bertrand de Born, & qualifié dans l'argument, l'un des grands Barons du Perigord. 4°. Ramnulfe de Talleyrand, Abbé de la Faiſe.

Helie de Talleyrand, Comte de Perigord, & ſon fils

Digitized by Google

fils Hélie de Talleyrand, disputerent au Seigneur de Grignols la possession de cette Seigneurie, ce qui causa entre eux des broüilleries, qui ne furent terminées que par la renonciation qu'Archambaud de Talleyrand fit vers l'an 1226, en faveur de Boson de Grignols, *à tous les droits qu'il avoit, pouvoit ou devoit avoir sur les Château & Châtellenie de Grignols, & à toute prétention qu'il pourroit former contre Boson sur lesdits Château & Châtellenie.*

Helie de Talleyrand, fils d'Archambaud, ratifia cette renonciation par un Acte du mois de Janvier 1245, dont l'original est parmi les Titres de la Maison de Talleyrand; il y dit, entre autres choses: *Et le susdit Boson & ses successeurs doivent nous défendre & aider envers & contre tous, comme de notre côté nous & nos successeurs, devons semblablement & en la même maniére, aider ledit Boson & les siens, ensemble défendre & garder eux & leurs biens contre tous & en tous lieux, & le susdit Boson doit jurer ce que dessus, sur les saints Evangiles, à nous & nos successeurs, & le faire jurer aux Chevaliers & autres dudit Château. De notre côté, nous & nos successeurs, sommes tenus & devons pareillement jurer la même chose au susdit Boson & à ses successeurs, avec les dix meilleurs Chevaliers de notre Terre, & nous devons nous prêter l'un à l'autre le même serment une fois à chaque mutation des Comtes de Perigord & des Seigneurs de Grignols, quand l'un en sera requis par l'autre, & tant nous que le susdit Boson, sommes convenus de faire ledit serment, pour maintenir fermement entre nous & les nôtres, perpétuellement & irrévocablement une paix sincére & une bonne union & concorde.*

Archambaud, fils & successeur d'Helie de Talleyrand, fit la même renonciation, & prêta le serment requis à Helie de Talleyrand, Seigneur de Grignols, par un Acte, daté du 7 des Ides de Juillet de l'an 1277, dont l'original est parmi les Titres de la

Maison

Digitized by Google

Maiſon de Talleyrand. Il eſt à obſerver que la Seigneurie de Grignols appartient encore aujourd'hui à la Maiſon de Talleyrand.

Helie de Talleyrand, Seigneur de Grignols, épouſa Agnès de Chalais; par qui la Terre de Chalais eſt entrée dans la Maiſon de Talleyrand, qui la poſſede encore aujourd'hui. Il eut de ſon mariage pluſieurs enfans, dont l'aîné

Raimond de Talleyrand, Chevalier, Seigneur de Gaignols & de Chalais, épouſa l'an 1305 Marguerite, fille aînée d'Adhemar de Beynac, dont il eut

Boſon de Talleyrand, Seigneur de Grignols & de Chalais; on ne connoît ſa femme que par ſon Teſtament, où il la nomme Madame Barrana, & l'on ſçait ſeulement que ſa dot avoit été conſtituée en partie ſur l'Hôtel de Chateleneuf de Berbiguieres. Il en eut pluſieurs enfans, dont l'aîné

Helie de Talleyrand, Chevalier, Seigneur de Grignols & de Chalais, Chambellan du Roi Charles VI, épouſa Aſſalide de Pomiers, Dame & Vicomteſſe de Fronſac. On a de lui pluſieurs quittances originales de gages qu'il a reçûs pour ſervices militaires, en qualité de Chevalier Banneret, avec deux Bacheliers & neuf Ecuyers de ſa Compagnie; l'aîné de ſes enfans fut

François de Talleyrand, Chevalier, Seigneur de Grignols de Chalais & de Fouquerolles, Vicomte de Fronſac, marié avec Marie de Brabant, niéce d'Huguelin de Chalons, de qui elle eut par ſucceſſion la Terre de Baſoches. Leur fils aîné fut

Charles de Talleyrand, Chevalier, Seigneur de Grignols & de Fouquerolles, *Prince de Chalais*, & Vicomte de Fronſac. Il eſt le premier qui ait pris le Titre de Prince de Chalais. De Marie de Franchelyon, Veuve de Louis Chauveron, Seigneur de Ris & de Lauriere, qu'il épouſa en ſecondes nôces le 6 Mai 1443, il eut

Jean

Digitized by Google

Jean de Talleyrand, Chevalier Seigneur de Grignols & de Fouquerolles, Prince de Chalais, Vicomte de Fronſac, Chambellan du Roi Charles VIII, Premier Maître d'Hôtel de la Reine ſa femme, Anne de Bretagne, Chevalier d'honneur de la même Anne de Bretagne, ſeconde femme de Louis XII. & de Marie d'Angleterre ſa troiſiéme femme, Maire & Capitaine de Bordeaux. Il épouſa en 1478 Marguerite de la Tour, fille d'Agne de la Tour, Vicomte de Turenne, & de Marie de Beaufort, & en eut pluſieurs enfans, dont l'aîné

François de Talleyrand, Seigneur de Grignols & de Fouquerolles, Prince de Chalais & Vicomte de Fronſac, épouſa Gabrielle de Salignac, fille de Bertrand de Salignac, & d'Iſabeau de Talleyrand, ſa couſine germaine, dont il eut

Julien de Talleyrand, Seigneur de Grignols, Prince de Chalais & Vicomte de Fronſac, marié avec Jaquette de la Touche, fille de François de la Touche, Seigneur de la Faye, dont le fils

Daniel de Talleyrand, Chevalier Prince de Chalais, Comte de Grignols, Marquis d'Exideüil, Baron de Beauville & de Mareüil, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils d'Etat & Privé, Capitaine de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances, épouſa en 1587, Françoiſe de Montluc, fille de Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. Louis XIII. érigea en ſa faveur la Terre & Châtellenie de Grignols en Comté, & celle d'Exideüil en Marquiſat. Dans le préambule des Lettres d'Erection, Daniel de Talleyrand, eſt dit *iſſu en ligne directe des anciens Comtes de Périgord.* Françoiſe de Montluc apporta dans la Maiſon de Talleyrand, les Terres d'Exideüil, de Mareüil, & de Beauville.

De pluſieurs garçons, qu'il eut de ſa femme, deux ont laiſſé des fils qui ont formé deux branches de la maiſon de Talleyrand, dont l'aîné

Charles

Digitized by Google

Charles de Talleyrand, Prince de Chalais, Marquis d'Exideüil, Comte de Grignols, Baron de Beauville & de Mareüil, épousa en 1637, Charlotte de Pompadour, fille de Philibert de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi, son Lieutenant-Général dans le Haut & Bas Limosin. Il en eut trois garçons, dont l'aîné Adrien Blaise de Talleyrand, avoit épousé Marie-Anne de la Tremoille, depuis Princesse des Ursins, dont il n'a point eu d'enfans; le second, Pierre de Talleyrand est mort sans posterité, & le troisiéme

Jean de Talleyrand, Prince de Chalais, Marquis d'Exideüil, &c. marié en 1676 avec Julie de Pompadour, fille de Philibert de Pompadour, Marquis de Ris & de Lauriere, & de Catherine de Ste Maure, en eut

Jean Charles de Talleyrand, Prince de Chalais, Marquis d'Exideüil, &c. Grand d'Espagne de la premiére Classe, Gouverneur du Berry; de son mariage avec Marie Françoise de Rochechouart, fille de Louis de Rochechouart Duc de Mortemart, Pair de France, Général des Galéres, est née le 10 d'Août 1727 Marie-Françoise-Marguerite de Talleyrand, dont le mariage avec le Comte de Talleyrand a donné lieu à cet article.

André de Talleyrand, Chevalier Comte de Grignols, Baron de Beauville, quatriéme fils de Daniel de Talleyrand, & de Françoise de Montluc, épousa en 1639, Marie de Courbon, fille de Jacques de Courbon, Seigneur de Romegou, &c. il en eut plusieurs enfans, dont l'aîné

Adrien de Talleyrand, Comte de Grignols, Baron de Beauville, eut de son mariage avec Susanne Jaubert de S. Gelais, fille de Gabriel Jaubert de S. Gelais, Comte de Boursac & de S. Sevrin

Gabriel de Talleyrand, Comte de Grignols, Baron

Digitized by Google

ron de Beauville & de S. Sevrin, marié en 1704 avec Marguerite de Taillefer, Dame de Mauriac, fille de Daniel de Taillefer, & d'Henriette d'Aubuſſon de la Feüillade, dont il a eu

Daniel Marie-Anne de Talleyrand, Marquis de Talleyrand, Comte de Grignols, & de Mauriac, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de Normandie, qui de ſon premier mariage avec Marie Guyonne de Rochefort Théobon, fille de Charles Bordeaux, de Rochefort, Théobon, Marquis de Théobon, & Captal de Puychagut, & de Marie-Anne de Pons, a eu

Gabriel . . . . . Comte de Talleyrand, né le premier Octobre 1726, dont le mariage avec la fille du Prince de Chalais a donné lieu à cet article.

Le Marquis de Talleyrand a épouſé en ſecondes nôces en 1732, Marie-Eliſabeth Chamillard, fille de Michel Chamillard, Marquis de Cany, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, Colonel du Régiment de la vieille Marine, & de Marie-Françoiſe de Rochechouart de Mortemart, épouſe en premieres nôces, de Jean-Charles de Talleyrand, Prince de Chalais. Il a de ce mariage pluſieurs enfans.

Le Marquis de Talleyrand a un frere nommé Jean-George de Talleyrand, Baron de Beauville, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom. Les Armes de la maiſon de Talleyrand ſont de gueules à trois lions d'or, armés, lampaſſés & couronnés d'azur, poſés deux & un. Ils avoient ces armes, il y a près de 300 ans, dans le tems de l'extinction de la Branche des anciens Comtes de Périgord, dont le dernier, ſur qui la Comté de Périgord fût confiſquée, fit ſon Teſtament en 1425; ces armes ſont auſſi celles de la Province de Périgord.

TABLE

Digitized by Google

TABLE.

CAtalogue des Mercures depuis Juin 1721.
Privilége du Roi.
Liſte des Libraires qui débitent le Mercure.
Avertiſſement qu'on doit lire.
PIECES FUGITIVES. Epitre à M. Nericault Deſtouches, de l'Académie Françoiſe, par M. Tanevot, 1
Lettre de M. Liger, ſur la Quadrature du Cercle, 7
Eloge de la vraye Nobleſſe, à M. le Duc de *** 10
Etrennes au même, 12
Suite de la Lettre de M. l'Abbé Soumille, ſur la Chartreuſe de Villeneuve d'Avignon, 13
Les Eclairs, *Ode*; 33
Extrait de Lettre, au ſujet du Paſſage de l'Infant Don Philippe par la Ville de Grenoble, 38
Complimens faits à ce Prince, 40
Remerciment des Penſionnaires Chinois du Collége de LOUIS LE GRAND à M. le Duc de Penthiévre, 42
Déciſion d'un fameux Problême, 43
Etrennes, 48
Queſt. importante, jugée au Parlem. de Paris, 49
Epitre en Vers à Mlle Puvigné, pour l'inviter à faire les Rois, 54
Obſervations ſur un Enfant monſtrueux, 55
Vers pour le premier jour de l'an, 62
Lettre au ſujet de la Ville d'Angers, 64
La Bouſſole, *Poëme*, 67
Mémoire de M Gourdain, ſur l'Horlogerie, 72
Le Miroir & le Ramoneur, *Fable*, 78
Lettre de M. de Launay, à M. l'Abbé Berthault, 79
Enigmes & Logogryphes, 87
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c.
Mémoires concernant l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile d'Auxerre, Extrait, 90

Fables

Fables choiſies & nouvelles, par M. Richer, 97
L'Enfant & les Abeilles, *Fable*, 98
Le Singe & l'Ecolier, autre Fable, 101
L'Oiſeau Miſantrope, autre, 102
Hiſtoire Romaine, Tome IX. Extrait, 103
Nouveaux Logogryphes, avec la clef pour en faciliter l'intelligence, 107
Traduction Françoiſe d'un Livre écrit en Anglois, 108
Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Gaules, Extrait, 109
Voyages dans pluſieurs Provinces de Barbarie & du Levant, 112
Défenſe de la vérité du Martyre de la Légion Thébéenne, 113
Lettre ſur l'Hiſtoire générale d'Allemagne, *ibid.*
Livre ſur l'Eſpérance Chrétienne, &c. 114
Le Catalogue des Rôles Gaſcons, &c. *ibid.*
Traduction du Poëme de Roland Furieux, *ibid.*
Mélange amuſant de ſaillies d'eſprit, &c. *ibid.*
Etrennes Hiſtoriques, 115
Livres des Pays Etrangers chés Cavelier le pere, *ibid.*
Lectiones Theologicæ de Religione, Extrait, 116
Hiſtoire des Indes Orientales, *Extrait*, 121
Deſcription de la Corſe, &c. 124
Géographie abbregée, *ibid.*
Mémoires ſur l'Hiſtoire des Gaules, 125
Nouvelle Edition de l'Explication Hiſtorique des Fables, *ibid.*
Eſſais ſur le Genre & le Caractére des Nations, *ibid.*
Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, propoſée par Souſcription, 126
Réglement complet des Médailles des Souverains Pontifes, *Extrait*, 127
Nouvelle Collection de Voyages, propoſée par Souſcription, 128
Cas ſingulier d'un Ecoſſois, qui a vécu plus de 18 ans

Digitized by Google

ans avec de l'eau, du petit lait ou de l'eau d'orge, 130
Nouvelle Edition des Œuvres de Jean Bacquet, *ibid.*
Essais sur l'Histoire de Belles Lettres, &c. 131
Nouvelle Edition d'un Ouvrage sur le Droit de Patronage, &c. *ibid.*
Dissertation Historique sur les Sceaux antiques des bas siécles, *ibid.*
Abbregé de l'Histoire Grecque, Romaine & Ecclésiastique, en Italien, *ibid.*
Lucerna fictiles Musei Passerii, II. Tome, 132
Nouvelle Edition du Dictionnaire de Morery, *ibid.*
IX. & X. Vol. du Recueil des Actes de Rymer, 133
Nouvelle Traduction Françoise de l'Art de conserver la santé, *ibid.*
Edition des Œuvres de Philon le Juif, *ibid.*
Vies des Amiraux, en Anglois, 134
Introduction à l'Histoire universelle, *ibid.*
Question proposée par M. P. Th**. *ibid.*
Avis sur le Reméde pour la Goute, 135
Nouvelle Edition du Traité des Matiéres Criminelles, *ibid.*
Sujet du Prix de l'Académie Françoise, pour le mois d'Août prochain, 136
Jetons frappés pour le p^er. jour de cette année, *ibid.*
Estampes nouvelles, 137
Sonates de *Giovanni Mossi*, par Souscription, 142
Œuvre VI. du célébre Handel, auſſi par Souscription, 143
Second Concerto, par Mlle Hautetcrre, *ibid.*
Nouvelles Cartes du Sr le Rouge, 145
Carte du Sr Dernis, *ibid.*
Nouvelle composition de Perles, 146
Le Pantographe perfectionné, *ibid.*
Essence d'Ognions du Sr Briart, 148
Pommade pour les Hemorroïdes, 149
Suc de Reglisse & de Guimauve blanc, *ibid.*

Chanson

Chanſon notée, 150
Spectacles. Le Roi, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames de France honorent de leur préſence la repréſentation de l'Opera de Roland, 151
Premier Bal à l'Opera. 153
Fernand Cortés, nouvelle Tragédie, repréſentée ſur le Théatre François, *ibid.*
Nouvelle Parodie, intitulée Roland, repréſentée à l'Hôtel de Bourgogne, 154
Nouvelles Etrangéres, Turquie, Pologne, &c. 155
Morts des Pays Etrangers, 161
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 162
Fête donnée à Stockolm par M. le Marquis de Lanmary, 163
Nouveaux Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit, 166
La Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre de S. M. donnée au Duc de Richelieu, 168
Nouveaux Gardes du Corps reçûs, *ibid.*
Les Députés des Etats de Bretagne ont audience du Roi, 169
Le Duc d'Antin prête ſerment de fidelité entre les mains de S. M. *ibid.*
Le Comte de Montijo prend congé du Roi, 170
La Reine, Monſeigneur le Dauphin, & Meſdames de France partent pour Marly, *ibid.*
Le frere de l'Empereur élû Evêque de Liége, *ibid.*
M. Rinck élû Evêque de Bâle, *ibid.*
L'Evêque de Dijon eſt ſacré & prête ſerment de fidelité entre les mains du Roi, 171
Bénéfices donnés, *ibid.*
Extrait d'une Lettre de Dourdan au ſujet des réjoüiſſances faites pour le Mariage de M. le Duc de Chartres, *ibid.*
Le premier jour de l'an, les Hautbois de la Chambre joüent au lever du Roi, & M. Deſtouches fait joüer par les 24; une grande ſuite d'Airs de ſa compoſition, 174

Concerts

Digitized by Google

Concerts chés la Reine, 174
Bal masqué chés Mesdames de France, 175
Piéces jouées à la Cour, *ibid.*
Dimensions de l'Obelisque & du Gnomon de l'Eglise de S. Sulpice, 176
Observations sur la Cométe, 186
Morts & Mariage, 188
Généalogie de la Maison de Talleyrand, 192

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 5, ligne 5, Kempis, *lisez*, à Kempis. P. 8, l. 3 du bas, Cerele, *l.* Cercle. P. 24, l. 2, Cœur, *l.* Chœur. P. 36, l. 7 & 9, *ôtez le point d'admiration après le mot* confondus, *& mettez le après le mot* Tonnerre. P. 38, l. 4, Dom, *l.* Don. P. 41, l. 18, à, *l.* à. P. 46, l. 12, un, *l.* une. P. 47, l. 8 & 9, préferée, *l.* préferé. P. 48, l. 3, un, *l.* une, P. 50, l. 11, *Ficart*, *f. Pichart.* même ligne, *prête*, l. *prêté.* Même p. l. 19 & 30, Pichard, *l.* Pichart. P. 56, l. 22, obtique, *l.* optique. P. 78, l 2 du bas, brile, *l.* brille. P. 83, l. 16, Libraire, *l.* Librair. e. P. 89, l. 8 du bas, Tonneau, *l.* & Tonneau. P. 97, l. 12, dimiciliées, *l.* domiciliées. P. 100, l. 5 du bas, Tout le mon deſçait, *l.* Tout le monde ſçait. P. 102, l. 2, Miantrope, *l.* Misantrope. P. 115, l 14, diverſe, *l.* diverſes. P. 116, l. 18, *Academica*, l. *Academica.* P. 117, l. 11, Miſſon, *l.* Muſſon. P. 127, l. 5 du bas, données, *l.* donnés. P. 130, l. 19 & 20, pourquoi, *l.* pour leſquelles. P. 132, l. 19 *ôtez la virgule après* Tome. P. 136, l. 6 du bas, *ſuneribus*, l. *funerbus.* P. 143, l. 6, les *l* le. P. 145, l. 24. M. *Verger*, *l.* chés M. *Verger.* P. 152, *l.* derniére, Gondolle, *l.* Gondole. P. 161, l. 12, de, *l.* & de Marg. *Ibid.* l. 22, d'Albert à préſent, *l.* d'Albert, à preſent. *Ibid.* l. 30, arme, *l.* armes.

Les Jettons gravés doivent regarder la page 136
La Chanſon notée doit regarder la page, 160

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER. 1744.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *générale est à Monsieur* MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de tems, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER 1744.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

ACCORD DE LA RAISON ET DE LA FOI.

ODE,

A M. l'Evêque de Bayeux, l'un des 40 de l'Académie Françoise.

LAissons les pompeuses merveilles
De l'idolâtre Antiquité;
Je ne veux consacrer mes veilles
Qu'à l'Eternelle Vérité.
Pour elle mon ardeur extrême
Me fait, jusqu'au sein de Dieu même,

Digitized by Google

Porter mes timides regards.
Que dis-je ! il m'inſpire, il m'éclaire,
Et dans ma pénible carriére
Je ne connois plus les hazards.

Foi deſirable, que je chante,
Sous ton joug ſoumets nos eſprits ;
C'eſt peu que ma muſe te vante,
Si l'on ne connoît pas ton prix.
Rends mon entrepriſe efficace ;
Fais toi précéder de la grace ;
Sans elle l'homme ne peut rien ;
Sans elle tu ſerois ſans gloire ;
Elle invite, elle engage à croire ;
Elle eſt la ſource de tout bien.

Quand notre débile paupiére,
N'oſant ſupporter le grand jour,
Par elle s'ouvre à ta lumiére,
Juſqu'où ne va point notre amour !
Eſt-il d'invincibles obſtacles ?
Par toi s'opérent les miracles ;
Tout cede à tes ſaints mouvemens ;
Et pour le ſoutien de ta cauſe
Le plus foible mortel s'expoſe
A l'horreur des plus grands tourmens.

Contem-

Digitized by Google

Contemplant la céleſte voûte
Et tous ces Globes lumineux,
Qui dans leur admirable route
Vont d'un pas ſi majeſtueux,
La terre en tréſors ſi fertile,
L'Oiſeau, le Poiſſon, le Reptile,
L'Inſecte, fait avec tant d'art;
En ſecret la raiſon me crie,
Peut-il ſortir tant d'induſtrie
Des mains de l'aveugle hazard?

C'eſt cette même voix ſecrette,
A l'aſpect du Monde & des Cieux,
Qui dit qu'une œuvre ſi parfaite
Ne peut admettre pluſieurs Dieux.
Que de Dieux ce concours étrange,
Bizarre & fantaſque mêlange,
Révolte & choque le bon ſens,
Qu'un Eternel & ſuprême Etre,
Qu'à tant d'ordre on doit reconnoître,
Mérite ſeul tout notre encens.

Ce grand Auteur de la Nature,
Dans ſon eſſence enſeveli,
Laiſſeroit-il la créature
Dans les ténébres de l'oubli?

Satisfait de son propre ouvrage,
Ne veut-il plus aucun hommage ?
Que l'homme erre au gré de ses vœux ?
Eh quoi ! ce Dieu sans Providence,
Oisif & plein d'indifference
Seroit un être monstrueux.

La Raison perçant ces nuages,
Résout ces sophismes divers.
Rendez, dit-elle, vos hommages
Au Dieu qu'annonce l'Univers.
De ses redoutables Mysteres
Jadis il instruisit vos peres,
Soyez dociles à sa voix ;
Cette voix qu'on entend encore,
Et qui du Couchant à l'Aurore
Soumet les Bergers & les Rois.

Alors par la grace éclairée
La Raison, unie à la Foi,
M'éleve à la voûte azurée
Plein d'amour & d'un saint effroi :
Dans ce Sanctuaire adorable,
De la Trinité respectable
J'admire l'immense Splendeur ;
Mais ma Raison, humble & soumise,

Laiſſe la Foi qui la maîtriſe,
En contempler la profondeur.

Pour réparer la faute extrême
Du premier Homme criminel,
Le Fils ſe fait Homme lui-même ;
Se livre au ſort le plus cruel.
Sur la Croix meurt l'Auteur du Monde,
Ce Dieu qui d'une voix féconde
Tira les Etres du néant.
Par ſa puiſſance ſouveraine,
Il dompte la mort ; il l'enchaîne,
Et du tombeau ſort triomphant.

Prodige, & merveille inoüie !
Ce Dieu remonté dans les Cieux,
En mille endroits ſe multiplie
Auſſi grand, auſſi glorieux.
Cet aimable & ſouverain Maître
Obéit à la voix d'un Prêtre,
Vient & deſcend ſur nos Autels.
Prêtre & Victime tout enſemble,
Sous un foible voile il raſſemble
L'Arbitre & le Dieu des Mortels.

Si la Raiſon n'en peut comprendre,
Ni pénétrer l'obſcurité,

Digitized by Google

Elle ne ſçauroit ſe deffendre
D'en croire la réalité.
Que de miracles innombrables !
Que de témoins irréprochables
Et de tout ſexe & de tout rang,
Qui des Tyrans libres victimes
Ont, pour prouver ces faits ſublimes,
Rougi la terre de leur ſang !

En mon cœur la Foi triomphante,
Me rend comme un ferme rocher,
Qu'une onde fiére & mugiſſante
Follement tâche d'arracher.
Que l'hérétique ou l'incrédule,
Armés d'un doute ridicule,
Veüillent me faire balancer,
En vain leur adreſſe m'aſſiége ;
Ma foi ſolide rompt le piége
Que leur art m'avoit ſçu dreſſer.

O ! vous, qui des Tyrans féroces
Avez bravé la cruauté,
Dans les tourmens les plus atroces
D'où vous vint cette fermeté ?
En proye à la flâme cruelle
D'Enfants * une troupe fidelle

* *Martyre des Machabées.*

Inſulte

Insulte au vain courroux d'un Roi.
Là, les Apôtres invincibles,
Dans les douleurs les plus horribles,
Doivent leur triomphe à la Foi.

A son gré d'une roche aride
Découlent les plus purs ruisseaux ;
Je vois de la plaine liquide
Sous ses pas s'affermir les eaux.
L'effet suit de près sa priere ;
L'Aveugle né voit la lumiere ;
Des Muets on entend la voix ;
Du fond de ses Royaumes sombres
La mort laisse les pâles ombres
Sortir, & violer ses Loix.

Quel bizarre amas d'hérésies
S'éclipse devant son flambeau !
Aux Lieux dont elles sont sorties
Elles rencontrent leur tombeau.
Malgré leur attaque cruelle,
Du Très-Haut l'Epouse immortelle,
L'Eglise, brave tous leurs traits ;
L'Enfer contre elle en vain conspire ;
Rien ne pourra de son Empire
Bannir l'innocence & la Paix.

Digitized by Google

Toi, dont la Foi ſert de modéle
Au troupeau qui t'eſt confié,
Reçois cet hommage fidéle,
Par tes vertus juſtifié.
Mais, DE LUYNES, ſi dans la Chaire
Tu ſçais nous inſtruire & nous plaire,
En nous expoſant notre Foi,
Donne-nous auſſi ton courage,
Si tu veux qu'on ait l'avantage
De la pratiquer comme toi.

Par M. LE PETIT DE MONTFLEURY, *de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën.*

RE-

Digitized by Google

RE'PONSE de M. Liger, Commis au Bureau de la Guerre, à M. de la Coſte le cadet, à Dijon.

J'Ai lû, Mr, dans le Mercure de Septembre 1743, pag. 2003, vos réflexions ſur l'idée de l'infini, qui ſont pleines d'eſprit & fort ingénieuſement conduites; mais avec ces avantages, elles n'emportent pas la conviction & ne démontrent l'infini que ſophiſtiquement. Vous dites, Mr, que lorſque vous penſez à l'infini, vous conſiderez l'Etre par lui-même, dans lequel vous appercevez toujours une ulterieure réalité; permettez-moi de vous dire que c'eſt confondre deux idées à la fois, celle du rien & celle du réel, car la diviſion ou l'augmentation d'une réalité, poſſibles à l'infini, enfantent ſimplement l'idée de l'infini, mais la diviſion ou l'augmentation n'étant rien par elles-mêmes, leur produit eſt un autre rien; donc en penſant à ces riens, c'eſt ce me ſemble une idée que l'on doit diſtinguer de la penſée ou réflexion que l'on fait ſur un quelque choſe de réel.

Vôtre penſée ſur l'infini fait de ce rien le réel, dans lequel vous appercevez l'infini

Digitized by Google

ou rien, qui précéde toujours l'être, & vous croyez sortir de cette complication obscure par une addition que vous admettez pouvoir se continuer sans fin.

En distinguant le non être d'avec ce qui est, je dis, Mr, que l'infini ne provenant pas de choses réelles, il ne représente aucune réalité; donc en pensant au non-être ou à l'infini, il est impossible de considerer l'être par lui-même, ni appercevoir une réalité où il n'y en a point.

Il n'est pas toujours vrai, que ce qui se présente à l'imagination comme chose possible, soit en effet possible, & votre idée de l'infini est précisément dans ce dernier cas.

Vous dites, Mr, que l'être déterminé est la négation de l'infini; cela est vrai, puisqu'il n'y a point d'infini, & que c'est par la réalité que l'on peut prouver que l'idée de l'infini est l'idée du néant, dont les Infinitaires font un être, ce qui choque la raison. Un nombre existe ou exprime une existence; vous supposez qu'à ce nombre ou quantité on peut en ajouter d'autres, & vous concevez qu'à cet amas l'on peut encore ajouter, ce que vous assurez pouvoir être toujours continué: voilà, dites-vous, l'infini; cette définition est un pur sophisme, dénué de tout fondement.

Je conviens qu'après beaucoup d'additions,

Digitized by Google

tions, on peut encore ajouter, mais je nie affirmativement que cette accumulation puisse se faire toujours réellement; je soutiens au contraire démonstrativement que cette possibilité est une idée sophistique; c'est simplement décomposer ou diviser un corps, une addition de matiére & recommencer l'addition; par exemple, Mr, prenons une particule invisible de la matiére; c'est une unité la plus approchée du néant, & ajoutons la à elle-même, par la pensée autant de fois qu'il est nécessaire pour en former un corps de dix milliers pesant, certainement la somme de l'addition sera telle, que nous n'aurons point la possibilité de l'exprimer; or toute prodigieuse & inexprimable que soit cette somme, vous concevrez encore, comme vous le dites, qu'il sera possible d'ajouter à ce corps une addition plus considerable de particules de la matiére, que n'est la premiére, je l'accorde & je dis plus, il vous est libre, Mr, encore par la pensée, d'ajouter à ce corps, (compris dans l'Univers) tout le surplus de l'Univers, c'est assurément tout ce que vous pouvez faire, car je vous crois trop raisonnable pour vouloir créer des Univers; cependant, suivant votre définition de l'infini, il vous resteroit encore l'idée de pouvoir ajouter à tout l'Univers; or il est évident

Digitized by Google

dent que cette idée suppose une infinité d'autres Univers ; de bonne foi, cette supposition peut-elle être admise ? donc il faut que vous conveniez que vous ne pouvez continuer à l'infini les additions, & il en est de même de la division.

Notre particule de matiére est à l'Univers comme 1 à tout, mais au néant elle est comme 1 à 0, ce qui fait trois termes, dont je fais cette progression, 0 1 :: 1 tout. Or je vois que rien ou 0 ne peut pas être à quelque chose d'existant, comme cette existence est à tout ; d'où il résulte que tout se divise par 1 & que 0 n'est propre à rien, car il ne peut diviser 1, donc cette sorte d'unité ou particule de matiére, est ce qu'il y a au plus près de rien ou 0, donc indivisible, donc point d'infini dans la Nature.

A Fontainebleau, le 20 Novembre 1743.

ALLE-

Digitized by Google

ALLEGORIE.

Jupiter, étourdi tous les jours par Mercure
Des diſſenſions, des débats,
Qui diviſent entr'eux les Mortels ici-bas,
Se réſolut, veillant ſur l'humaine Nature,
De terminer enfin ces frivoles combats.
Réformons, s'il ſe peut, cette engeance inſenſée,
Dit-il, au Dieu du Caducée;
Une Déeſſe eſt ſous nos yeux,
D'un caractere très-docile,
Mais (ſoit dit entre nous) pour moi, pour tous les Dieux,
C'eſt un meuble aſſés inutile.
Elle n'empêche pas que la Reine des Cieux
Avec moi bien ſouvent ne ſoit en broüillerie;
C'eſt ma faute peut-être, & la galanterie,
A laquelle je ſuis enclin,
Rend ſon eſprit & fâcheux & malin.
Que faire? c'eſt ma deſtinée.
Pour la ſeule Junon ma flâme n'eſt point née.
D'autres intérêts, mille fois,
Tu le ſçais, mon cher fils, ont partagé nos voix.
Quel bruit dans les Cieux! quelle eſclandre,
Quand il fallut combattre aux rives du Scamandre,
Qu'il

Qu'il fallut décider sur le sort d'Illion !
D'un côté, l'on voyoit & Minerve & Junon ;
De l'autre Mars, & la Déesse tendre,
Cette Venus, si peu propre aux combats,
Qui d'un mortel reçut par avanture,
Une assés legere blessure.
Minerve avoit conduit le bras
De l'audacieux Diomède.
Dans l'immortalité se trouva le remède ;
Je conclus donc que par bonté,
Je dois envoyer sur la terre
La paisible Divinité ;
Va, porte lui les Loix du Maître du Tonnerre.
Il dit, & Mercure à l'instant
Intime l'Ordre à la Déesse ;
Elle part d'un esprit content,
Et du monde bien-tôt elle devient Hôtesse.
On l'appelle *Union*, & c'est de vous, mortels,
Que désormais elle attend des Autels.
Sur sa bouche vermeille habite le sourire ;
Le calme est sur son front, la douceur dans ses yeux ;
Dans ses mains sont des fleurs, symbole précieux
Du nœud qui nous attache à son aimable Empire.
Mais que dis je ? Grands Dieux, ah ! combien parmi nous
A-t'elle résidé, sans trouver un asile !
Et qui de son régne tranquile,

Jusqu'à

Digitized by Google

Juſqu'à notre âge avoit paru jaloux ?
Méconnuë à la Cour, étrangere à la Ville,
Ignorée au ſein des époux,
Et des familles & du Cloître,
A peine oſoit-elle paroître ;
Et ſi par fois, de quelque grain d'encens
La Déeſſe étoit honorée,
Contre elle auſſi-tôt conjurée,
La diſcorde étouffoit ſes hommages naiſſans.
Tel fut long-tems l'accueil funeſte,
Que firent les humains à la fille céleſte ;
Rebutée, errante en tous Lieux,
Elle étoit prête, hélas ! de retourner aux Cieux ;
Les Vertus avec elle alloient être exilées,
Lorſqu'en certain réduit les Graces raſſemblées,
Les Muſes, les Talents, la ſincere amitié,
De ſon deſtin eurent pitié ;
Initiés dans ſes Myſteres,
Ils s'obligerent tous, par des liens auſteres,
De ſuivre ſes divines Loix.
Que ſous leurs traits divers, l'Union a de charmes !
C'eſt à qui lui rendra les armes ;
Chacun devient attentif à ſa voix.
Ainſi de Jupiter la ſageſſe profonde
A la Déeſſe, à tous ſes droits,
Aſſura l'Empire du monde.

Par M. Tanevot.

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS sur l'amour du Bien Public.

TOut Citoyen à qui l'on confie quelque emploi & quelque administration, se doit entierement au Bien Public; esclave honorable de la dignité dont il est revêtu, il en doit respecter les fonctions, & en méditer continuellement les devoirs.

Il est obligé de se prêter à tout ce que le Bien Public peut exiger de lui; son tems est une espéce de trésor toujours ouvert aux besoins de ses Concitoyens; ses occupations ne dépendent pas de son goût ni de son caprice; elles sont engagées à la justice & à l'Etat; c'est un dépôt sacré qu'il doit rendre à tout moment.

Les dons précieux qu'il peut tenir de la Nature, ne lui ont pas été libéralement accordés, comme un titre frivole de distinction & de vanité, mais comme un solide moyen de se rendre utile à sa Patrie; ce sont des talens déplacés & dangereux, quand le Public n'en profite pas.

Les Particuliers pour qui l'on s'interesse, sont souvent ingrats; le Public, auquel on s'attache, ne l'est jamais.

Un

Digitized by Google

Un homme en place qui aime le Public, laisse des loüanges sûres à son nom, & une gloire immortelle à sa posterité.

Il voit croître sa réputation avec les années, & joüit par-là du plus doux fruit de ses travaux. L'Antiquité nous vante un bon Prince, qui pleuroit les jours qu'il n'avoit pû marquer de ses bienfaits; il en doit être de-même de celui qui exerce quelque autorité, quoique plus bornée; il faut qu'il occupe sa jeunesse à acquérir les connoissances propres à son état, & le reste de sa vie à en faire usage pour le Bien Public.

La science qui éclaire son esprit, ne le séduit point; il est aussi content d'appercevoir la vérité par les lumiéres d'autrui que par les siennes; il ne cherche qu'à la découvrir, sans se faire honneur de sa découverte; il ne se considere point lui-même dans ce qu'il fait; le Bien Public est le seul objet de ses démarches & de ses soins, & pourvû que cet objet soit rempli au gré de ses souhaits, tous ses intérêts personnels lui sont étrangers dans ses fonctions. Ne nous imaginons pas que le zéle ardent à servir le Public naisse en nous fortuitement, & sans qu'il en coûte rien au cœur; le seul amour naturel à l'homme c'est l'amour propre; il ne faut ni attention ni effort pour s'aimer soi-même, pour être vif sur ses intérêts & indolent sur ceux des

Digitized by Google

des autres; on trouve ces goûts vicieux dans la Nature, on les apporte en naissant.

Les faux Sages du Paganisme se piquoient en vain du détachement de toutes choses; ils n'avoient que le triste avantage de se contraindre, sans avoir la gloire de se surmonter; ils avoient beau être Philosophes pour les autres, ils étoient toujours hommes pour eux-mêmes.

Inutilemnt étalons-nous des dehors reglés, lorsque l'intérieur ne l'est pas, c'est par le cœur qu'il faut commencer les attaques pour remporter une victoire solide.

C'est sur le Théatre des passions humaines que doit s'exercer le courage, pour faire triompher la vérité; une probité apparente, une conduite hypocrite, sont fort sujettes à se démentir; mais lorsqu'à force de se vaincre soi-même on est parvenu à se mettre au-dessus de tous les intérêts particuliers, rien n'empêche plus qu'on ne se livre à l'amour du Bien Public, qui est l'héroïsme de la Magistrature & des emplois municipaux.

Celui qui sort victorieux de pareilles épreuves, semble n'en devoir plus craindre d'autres; il ne lui faut que des applaudissemens & des triomphes.

Ceux que les Concitoyens lui préparent, sont d'autant plus sincéres, qu'ils viennent du cœur, d'autant plus flateurs, qu'ils s'addressent

Digitized by Google

dreſſent à la perſonne plûtôt qu'à la dignité. Il doit s'aſſurer par avance que l'utilité des ſervices par lui rendus au Public, parlera après ſa mort, & que ſon exemple, loin d'être renfermé dans le cercle de ſa Patrie, ſe répandra en d'autres Climats, comme font les pluyes univerſelles, qui fertiliſent toute la Tête.

Souvent les Particuliers ne tiennent pas compte à l'homme public de ce qu'il fait pour eux; ils le croyent deſtiné par ſa condition à les ſervir, & s'imaginent qu'ils ſont en droit d'exiger de lui toutes ſes attentions & ſes ſoins, ſans être engagés à aucun ſentiment de reconnoiſſance; mais du moins goûtera-t'il dans le tems la joye ſi pure pour les belles ames, de s'être acquitté de ſon devoir envers le Public, & par un noble retour, la Poſterité, qui met le ſceau aux véritables réputations, lui rendra exactement la juſtice, qu'il aura renduë aux autres.

Par M. D. D. Avocat.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE à mes yeux, sur la maladie dont ils ont été affligés au commencement du Printems.

VOus, mes yeux, dont je préfere
L'officieux ministére
Aux trésors d'un Potentat;
Vous, que dans mon triste état,
Je chéris plus que ma vie,
Par quelle injuste manie
M'avez-vous abandonné?
Pourquoi suis-je condamné,
Sans fondement légitime,
A devenir la victime
De ce que j'ai de plus doux?
Pourquoi me refusez-vous
Le secours que la Nature
Prétend qu'à la Créature
Vous accordiez jour & nuit?
A peine l'hyver s'enfuit,
A la voix qui les rappelle
Des Vents la troupe fidelle
Va reprendre encor ses fers.
De mille ornemens divers
La Terre, couverte à peine,
Reçoit l'agréable haleine

De

De Zéphire bienfaiſant ;
Déja foible & chancellant,
Au milieu de ma carriére,
Je ſens que de la lumiére
Le flambeau va me quitter ;
Hélas ! je ſens s'apprêter
L'horreur des ténebres ſombres,
Qui, de leurs fatales ombres
Vont envelopper mes jours,
Et précipiter leur cours.
Quand le matin je me leve,
Et que le Soleil s'éleve
Sur la tête des Humains,
Qu'il leur donne à pleines mains
Des marques de ſa tendreſſe,
De la douleur qui les preſſe,
Mes yeux enflés, abbattus,
Ne voyent qu'objets confus
Dans les Lieux du voiſinage,
Que deüil, que funeſte ombrage,
Simboles de la terreur.
Le ſoir, lorſqu'à la lueur
D'une Lampe préparée,
Les volets ferment l'entrée
Au jour qui tend ſur ſa fin,
Par le plus cruel deſtin,
J'erre ſeul dans les ténebres,
Et de leurs voles funebres

Voulant

Voulant en vain m'affranchir,
Je ſuis contraint de fléchir
Sous le poids de mon martyre.
Mes yeux ne peuvent point lire,
Ni ma main ſe délaſſer
A négligemment tracer
Le délicat badinage,
Qu'enfante un eſprit volage,
Animé de tendres feux.
Enfin, dites-moi, mes yeux,
Dans la douleur qui m'accable,
Envers vous ſuis-je coupable
De quelque dur traitement?
D'un fatal entêtement
Suivant l'odieux caprice,
Ai-je donc eû l'injuſtice
De vous forcer à veiller
Chaque nuit, pour débroüiller
Le vain tas d'Ecrits Gothiques,
Et des Médailles antiques,
Malheureux reſtes du Tems,
Les mots durs & rebutans?
Ai-je conſacré mes veilles
Aux fades contes de vieilles,
Au cruel Dieu des Amours,
Aux ſoupleſſes, aux détours
Dont on faiſoit dans la Gréce
Un mérite à la jeuneſſe?

Non,

Digitized by Google

Nón, vous ne m'avez jamais
Convaincu de tels forfaits.
Exempt de crainte & d'allarmes,
Je goûte toûjours les charmes
Que m'offrent les doux pavots.
En vain contre mon repos
Les cris des paſſans ſe liguent;
Vainement ils ſe fatiguent
Pour hâter mon lent reveil;
Si lorſqu'après mon ſommeil,
Il me reſte encor du vuide,
Auprès du galant Ovide
Je vais paſſer ces inſtans;
D'Horace les jeux charmans,
Et les amours de Catule
Des tendres feux dont je brûle
Viennent aiguiſer les traits:
Pourquoi donc de ces bienfaits
M'ôtez vous la joüiſſance?
Pourquoi de votre aſſiſtance
Me priver ſi triſtement,
Moi, qui vis paiſiblement,
Sans ſoins, ſans inquiétude,
Qui fais la guerre à l'étude,
Et conſacre au doux plaiſir
Mon tems, mon bien, mon loiſir?
Eſt-ce là de ma conduite
Reconnoître le mérite,

Digitized by Google

Ingrats, que j'ai trop aimés?
Par vous, mes jours parsemés
De troubles & de tristesse,
Dans l'été de ma jeunesse
Précipitent mon hyver.
Quoi donc, ce qui m'est plus cher
Que tous les trésors du monde,
D'une haine sans seconde
Récompense mon amour?
Par l'espoir d'un prompt retour,
Ingrats, dont l'horreur m'enflâme,
Puissai-je au moins dans mon ame
Verser la sérenité,
Que votre infidélité,
Aux plus beaux jours de ma vie,
En a pour toujours bannie!

GAVOTY.

A Toulon, le 4 Mai 1743.

QUES-

Digitized by Google

QUESTION proposée dans le Mercure de Mai 1743.

» DEux Bergers aiment une Bergere. La
» Bergere, pressée de se déclarer, leur
» donne rendez-vous. Les Bergers y vien-
» nent, l'un couronné, l'autre sans couron-
» ne. La Bergere arrive couronnée, elle ôte sa
» couronne, la met sur la tête du Berger qui
» n'en a point, prend celle du Berger cou-
» ronné & s'en couronne. On demande le-
» quel des deux est préferé.

RE'PONSE.

On a déja vû dans les Mercures précédens deux décisions sur cette Question, une en Vers & une en Prose; toutes deux établissent, quoique par des routes differentes, que le Berger à qui la Bergere donne sa couronne, est le Berger préferé.

Quelque risque qu'il y ait à avancer un sentiment contraire à deux Arrêts qui se confirment mutuellement, je me crois néanmoins à couvert du reproche de témérité, & par la liberté qui a toujours regné parmi les Gens de Lettres, & par la persuasion où je suis que leurs fondemens ne sont pas tout à fait inébranlables.

Digitized by Google

Les couronnes de nos Bergers étant leurs ajuſtemens ordinaires, comme à nous autres gens de Ville les bourſes, la poudre & la friſure, nous ne dirons point que le Berger à qui la Bergere donne ſa couronne, eſt couronné en tout ſens, enſorte que par le terme *couronné*, nous entendions déclaré Roi du cœur de la Bergere; mais nous dirons ſimplement que la Bergere lui met ſur la tête ſa couronne, c'eſt-à-dire, qu'elle lui fait un don, un préſent d'un de ſes ajuſtemens. D'autre côté, nous dirons, conſéquemment dans le même ſens, qu'elle prend l'ornement de tête du Berger couronné, pour en faire l'ornement de la ſienne. Tout ſe réduit donc de la part de la Bergere à parer la tête d'un des Bergers de l'ajuſtement qui paroît la ſienne, & à orner la ſienne de l'ajuſtement qui ornoit celle de l'autre; en un mot, d'un côté, c'eſt un don, de l'autre, c'eſt une priſe. Or dans un cas où une femme doit ſe déclarer entre deux rivaux, qui ne ſont en ſa préſence que pour cela, quel effet marque plus l'amour, prendre ou donner?

Pour empêcher quelques objections qu'on pourroit faire, je crois néceſſaire d'obſerver que notre Bergere va, ſans doute, de pair avec Aſtrée, comme nos Bergers y vont avec Céladon. C'eſt d'un amour délicat dont il s'agit ici, & non d'une paſſion commune

&

Digitized by Google

& digne de la grossiereté de nos Villageois.

Tout don fait librement & avec réflexion à un homme par une femme qui a de la délicatesse, marque nécessairement une disposition favorable pour lui. Si son cœur n'étoit pas bien disposé pour une personne, elle n'agiroit pas de façon à lui faire croire ni même à lui faire douter qu'elle sentît la moindre disposition flateuse, surtout dans une occasion où il s'agit de se décider. Une ame guidée par les sentimens, ne peut être soupçonnée de faire la moindre chose qui les blesse. Cependant, quoiqu'un don fait par une femme, incapable de la moindre tromperie, marque absolument une bonne disposition pour la personne à qui elle donne, il suffit, pour qu'on ne puisse pas assûrer qu'il marque nécessairement l'amour, qu'on donne tous les jours à des personnes pour qui on n'en sent nullement, quoique d'ailleurs on soit très-bien disposé pour elles. Une chose qui se fait assés ordinairement, sans être jointe à l'amour, ne le marque pas nécessairement. Il est donc certain que le couronnement, qui au fond n'est qu'un don, entraîne nécessairement faveur, soit d'estime, soit d'amitié, soit de reconnoissance, ou d'autre bonne semblable disposition, ensemble ou séparément, dans le cœur de notre Bergere pour le Berger couronné, mais

Digitized by Google

qu'il n'entraîne pas pour lui néceſſairement l'amour.

Que marque le découronnement ? Le découronnement n'eſt autre choſe de la part de la Bergere, que l'action d'ôter l'ornement de tête du Berger couronné, pour en faire l'ornement de la ſienne. Cette action enferme deux parties à obſerver ; l'une de prendre, l'autre de faire cas de la choſe priſe.

Une Bergere tendre, avec ſentiment & délicateſſe, ne s'appropriera jamais la moindre choſe d'un Amant, pour qui elle a ou du mépris, ou de la haine, ou de l'indifference, puiſque la vanité même, ſans délicateſſe, fait mépriſer, haïr, ou regarder indifferemment ce qui vient d'un objet qu'on mépriſe, qu'on hait, ou qui eſt indifferent ; cela eſt dans la Nature. Tout ce qui a rapport à un objet, participe à nos diſpoſitions envers lui ; il ne peut donc pas ſe faire que le motif qui fait prendre à notre Bergere la couronne de ſon Amant, ne ſoit un ſentiment favorable pour lui.

Mais de quelle eſpece eſt ce ſentiment ? Eſt-il eſtime, eſt-il amitié, eſt-il amour ?

Il eſt certain qu'il y a dans l'action de prendre quelque choſe à un Amant, une ſorte de hardieſſe & de familiarité, qui dans une femme délicate, ne peut abſolulument provenir que de l'amour. Elle ſçait

Digitized by Google

ſçait que, ſe familiariſer & s'enhardir avec un homme, c'eſt lui dire clairement qu'elle eſt bien aiſe qu'il s'enhardiſſe & qu'il ſe familiariſe avec elle; s'il ne le fait pas, c'eſt toujours lui en donner le droit. Une femme qui a des ſentimens, donne-t'elle jamais ſans amour de pareils droits? La délicateſſe peut-elle ſouffrir qu'on agiſſe de façon à faire croire qu'on aime, ſi on n'aime point? Une ame noble & généreuſe eſt-elle capable d'une tromperie ſi baſſe & ſi cruelle? c'eſt ce qu'on ne penſera jamais. Il eſt donc indubitable que notre Bergere, en s'émancipant juſqu'à prendre la couronne de ſon Berger, lui fait une faveur qui marque inconteſtablement l'amour.

La ſeconde partie, enfermée dans le découronnement, ne le marque pas moins que la premiere. Si l'amour ſeul peut engager notre Bergere à ſe livrer juſqu'à prendre la couronne de ſon Berger, le même ſeul amour peut l'engager à en faire cas; le propre de cette paſſion eſt de faire eſtimer tout ce qui vient d'un objet chéri.

Qu'on n'objecte donc point que le découronnement marque par lui-même le rebut du Berger découronné; car ce n'eſt point ici un ſimple découronnement. La Bergere ôtant la couronne à ſon Berger, ne la néglige point, comme elle auroit ſans doute fait,

Digitized by Google

soit en la jettant à terre, soit en la donnant à l'autre Berger, ou autrement, si elle eût négligé le Berger auquel elle l'avoit ôtée; mais bien loin de faire rien qui approche seulement de cela, elle fait de cette couronne tout le cas que l'amour le plus fort & le plus délicat puisse suggérer. C'est un découronnement dont elle fait son couronnement; c'est un tendre larcin, ou plutôt un tendre partage de ce qui appartient à un objet, avec lequel elle voudroit que tout lui fût commun; c'est une amoureuse familiarité, par laquelle elle s'approprie, avec une tendre hardiesse, ce qui vient de l'objet de sa tendresse. Il est donc certain que le découronnement, en tout sens, marque nécessairement l'amour pour le Berger découronné.

Ainsi je conclus, en disant que les deux Bergers sont favorisés de notre Bergere, mais que celui à qui elle donne sa couronne n'est que l'objet de son estime, au lieu que celui à qui elle la prend, est l'objet de son amour, & par conséquent que le Berger découronné est le Berger préferé.

F.... r.

ODE.

Digitized by Google

ODE

Tirée du Pſeaume V. *Verba mea auribus percipe, &c.*

DU Trône où ta grandeur réſide,
Seigneur, ouvrant ſur moi les yeux,
Permets que ma bouche timide
Eleve ſes cris juſqu'aux Cieux;
Plein du zéle qui me dévore,
Grand Dieu, c'eſt toi ſeul que j'implore;
Entends les accens de ma voix;
Et prête une oreille attentive
Aux vœux que mon ame plaintive
Addreſſe à l'Arbitre des Rois.

Dès que l'Aurore diligente
Nous ramene un nouveau Soleil,
Ma foi toujours vive & conſtante
M'arrache des bras du ſommeil;
Je ne vois briller la lumiére,
Que pour conſacrer ma priére
An ſaint objet de mon encens;
Mais, grand Dieu, dans ton Temple auguſte
Verrai-je toujours l'homme injuſte
Te fatiguer de ſes préſens?

Digitized by Google

De ce Tabernacle adorable
Eloignez vos profanes mains,
Vous, dont la fourbe déteſtable
S'épuiſe à tromper les Humains;
Impoſteurs, cruels, ſanguinaires,
Par vos offrandes mercénaires
Penſez-vous fléchir l'Eternel?
Dignes objets de ſa vengeance,
Eloignez-vous de ſa préſence;
Il déteſte un cœur criminel.

Pour moi, plein d'eſpoir & de crainte,
C'eſt pour expier mes forfaits,
Que j'entre dans ta Maiſon ſainte;
Seigneur; je chante tes bienfaits.
De ta Grace goûtant les charmes,
C'eſt-là que je viens de mes larmes
Arroſer tes ſacrés Autels.
Là, je joüis de l'avantage
De te rendre le juſte hommage
Qui t'eſt dû par tous les Mortels.

C'eſt-là que tu daignes m'abſoudre;
Mais hélas! je frémis d'effroi;
Seigneur, fais tomber ſous ta foudre
Ces monſtres armés contre moi.
De l'Enfer odieux Miniſtres,

Ils

Ils trament des desseins sinistres
Contre ma foi, contre mes jours;
Eh! que peut leur bras homicide;
Si ta vive clarté me guide,
Je suis trop fort par ton secours.

Quoi, pourrois-tu d'un œil tranquille
Voir ces pécheurs ambitieux,
Tandis que leur langue distille
Un poison si pernicieux?
Confonds leurs frivoles pensées;
Ferme ces bouches insensées,
Ces abîmes toujours ouverts,
Et pour engloutir l'innocence
Et pour vomir leur influence,
Dans tous les coins de l'Univers.

Qu'un jugement prompt & terrible
Hâte leurs tourmens préparés;
Peux-tu laisser un jour paisible
A ces enfans dénaturés?
Dans leur aveuglement extrême,
Ils osent t'attaquer toi-même;
Ils osent braver ton courroux;
Frappe ces coupables victimes,
Et que le nombre de leurs crimes
Soit la mesure de tes coups.

Digitized by Google

Ainſi donc n'étant plus leur proye,
Par ces triomphes éclattans,
Tes Elus livrés à la joye,
Couleront de plus doux inſtans;
En eux tu feras ta demeure;
Ils célébreront à toute heure
Ta clémence & ton équité;
Auteur de leur réjoüiſſance,
Tu verras leur ferme eſpéranee
Croître à l'ombre de ta bonté.

Dans tous les Climats de la Terre,
Où regne ton Nom glorieux,
On apprendra que ton Tonnerre
A terraſſé les orgueilleux;
L'Impie en frémira de rage;
Le Fidéle hors d'eſclavage,
Ne ceſſera de publier,
Qu'un Dieu bon veille ſur nos têtes,
Et qu'il ſçait au fort des tempêtes
Nous couvrir de ſon Bouclier.

Par M. l'Abbé le Moine, *Régent au Collége de Verſailles.*

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS prononcé par M. Freydier, *Avocat au Parlement de Toulouſe, la premiére fois qu'il porta la parole au Préſidial de Niſmes.*

MESSIEURS,

Une coutume reſpectable engage ceux qui ont l'honneur de porter, pour la premiere fois, la parole devant vous, à vous remercier de la faveur de votre audience; mais quand cet uſage n'auroit pas été introduit parmi les Avocats de cette Cour, je trouverois cet engagement dans le fond de mon propre cœur; je ne conſulte ſur ce point que ce qu'il m'inſpire.

Preſſé de ſatisfaire à ce devoir par les mouvemens d'une vive reconnoiſſance, je ſens tout le poids d'une entrepriſe ſi difficile, mais j'eſpere de vous, Mrs, ce que je ne pourrois que témérairement attendre de moi-même.

De combien ne vous ſuis-je pas redevable, de vouloir ſuſpendre, pour un inſtant, ces occupations toujours précieuſes au Public, ces momens que vous employez avec tant

Digitized by Google

tant de zéle & de succès à raffermir la fortune chancellante de ceux qui implorent votre justice, pour m'écouter aujourd'hui dans votre Cour en qualité d'Avocat ?

Quel emploi, dans son origine, plus recommandable à la société ! quelle profession, dans ses effets, plus noble & plus utile à l'Etat ! jusqu'où n'a-t'elle pas porté sa gloire dans les anciennes Républiques ! l'éloquence de l'Avocat deffendoit les Rois innocens, accusoit des Princes coupables, dissipoit les conjurations, décidoit du sort des Royaumes, & bien souvent, selon la pensée d'un grand Orateur, l'effet d'un Plaidoyé étoit la déliberation d'une paix ou d'une guerre, qui changeoit la face du monde.

Il est vrai, Mrs, que notre profession n'est plus animée par des causes si éclatantes ; cependant quel honneur ne procure-t'elle pas à celui qui s'y distingue encore ? il est estimé des Grands, chéri du Peuple, écouté des Magistrats, il termine les Procès, il deffend l'Innocence opprimée, il sollicite la rigueur des Loix contre ceux qui en méritent toute la séverité, il rétablit le calme dans les Familles, il soutient courageusement l'honneur, la vie & les biens de ceux qui se confient à son ministere.

Telle est, Mrs, l'occupation ordinaire des

Digitized by Google

des Avocats de cette Cour, tout à la fois éloquens & solides ; on admire chés eux ce riche fond de génie & d'érudition, cette exactitude, cette clarté & cette énergie dans la deffense de leurs Cliens, cette Noblesse & cette variété dans les expressions.

Que ne puis-je, Mrs, réünir en moi de si beaux talens ! je serois plus en état d'exercer la Magistrature & de dispenser la justice distributive ; mais puisque le Roi m'a honoré de la Place * que j'occupe, je viendrai, Mrs, assister à vos Jugemens ; vos lumiéres m'éclaireront, votre sagesse m'instruira, & je tâcherai d'en approcher aussi souvent, & de plus près qu'il me sera possible.

Oüi, Mrs, je viendrai puiser dans ce Tribunal des lumiéres, comme autrefois les Juges d'Israël alloient, de tems en tems, consulter celles de Moïse : telle sera, Mrs, toute mon ambition ; je n'aurai à craindre que ma jeunesse, ou ma propre insuffisance ; mais, comme le degré de vostre estime sera toujours celui de ma gloire, je ferai, sans cesse, de nouveaux efforts pour m'en rendre digne.

* *M. Freydier a été reçu en l'Office de Conseiller du Roi, Juge de la Cour Royale des Conventions.*

ODE

ODE XV. d'Horace, Liv. IV.

Phœbus volentem prælia me loqui, &c.

Eloge d'Auguste.

MA Muse qu'excitoit l'ardeur de te louer,
Si Phébus au Parnasse eut daigné m'avouer,
César, dans les transports qu'à mon ame charmée
Inspire ta valeur, qui fait ta renommée,
Ma Muse alloit te suivre au milieu des hazards,
Célébrer & ta gloire & le nom des Césars,
Quand surpris des projets d'une ardeur insensée,
» Quelle est, me dit Phébus, quelle est donc ta
» pensée,
» Téméraire ? crois tu que d'une foible voix
» On puisse des Césars raconter les exploits ?
» Ne va point d'une mer trop fertile en naufrages
» Sur un Vaisseau fragile affronter les orages.
J'ai suivi ses conseils, en soupirant tout bas
De voir tant de vertus & de n'en parler pas,
Et ma Muse craignant de flétrir ta victoire,
N'ose t'entretenir, qu'en tremblant, de ta gloire.
César, ton âge heureux, en miracles fécond,
Voit l'opprobre du Parthe imprimé sur son front;
Nos Temples enrichis par tes mains triomphantes
Offrent de toutes parts ses dépouilles sanglantes.

Enfin

Enfin pour couronner tes glorieux exploits,
Ce que ſous nos Conſuls on n'a vû qu'une fois,
Les portes de Janus par tes mains ſont fermées ;
De la ſédition les trames réprimées ;
Le bon ordre établi ; ſes décrets en vigueur ;
Les mœurs regnent par tout, le crime eſt en horreur ;
Les beaux Arts, ces enfans d'une heureuſe abondance,
Cimentent à jamais ton auguſte puiſſance ;
Ton Empire s'étend juſques aux Régions
Où du Soleil jaloux ſe perdent les rayons.
On ne voit plus le feu des diſcordes civiles
Troubler notre repos dans le ſein de nos Villes ;
Le Danube aſſervi recule devant toi,
Et l'altier Tanaïs a reconnu ta loi.
Nous, du Pampre ſacré pendant nos jours de Fêtes,
En l'honneur de Bacchus nous couronnons nos têtes ;
Au ſon des inſtrumens nous accordons nos voix ;
Aux louanges des Dieux nous mêlons tes exploits.
Nous célébrons Venus, & nous chantons d'Enée
La race, pour jamais illuſtre & fortunée.

Digitized by Google

MEMOIRE HISTORIQUE sur la forme ancienne des boëtes des Montres sonnantes, & sur une maniere nouvelle de les construire, par M. Julien-le-Roy, *Horloger du Roi.*

LES Montres, qui d'elles-mêmes sonnoient les heures & les demies, qu'on nommoit Horloges, étoient d'un grand usage en Europe, avant la découverte des répétitions; on en voit encore de Paris & de Blois, travaillées avec art, & dont la construction, portée à un éminent degré de perfection, semble n'y laisser rien à désirer.

De ces Horloges, les moins anciennes, ont deux boëtes comme la plûpart des Montres Angloises; l'intérieure en est construite de maniere, que le bord qui reçoit la plaque du Cadran, se démonte pour y placer le timbre, ensuite on replace ce bord par dessus, qui laissant peu de jour entre lui & le timbre, sert de calote au mouvement & le garantit de la poussiere. Cette belle propriété, qui se perdit, comme je vais le faire voir, dans le passage des Horloges aux répétitions, est enfin retrouvée, & renduë encore plus utile & plus avantageuse qu'elle

ne

Digitized by Google

ne l'étoit lorſqu'elle diſparut ; la reſtitution que j'en fais aujourd'hui à l'Horlogerie, eſt ce qui forme le principal objet de ce Mémoire.

Suivant la Tradition, l'invention des Pendules à répétition fut portée en Angleterre par un Prêtre Allemand. Tompion & Quare, les plus habiles Horlogers de Londres & de leur tems, furent les premiers qui en eurent connoiſſance, & qui peu après appliquerent aux Montres cette admirable invention. Dans les premieres qu'ils mirent au jour, ils ſuivirent en beaucoup de choſes la conſtruction uſitée des Horloges de leur façon, & imaginerent dès-lors le pouçoir, auquel ils donnerent un paſſage dans l'intérieur du mouvement, en faiſant les timbres de leurs répétitions, plus bas que ceux de leurs Horloges.

Il arrive ſouvent dans les recherches, qu'après avoir ſurmonté un obſtacle, on en rencontre un autre, qui le ſuit de près. Ils ne l'éprouverent que trop ; le timbre devenu plus bas, n'avoit plus la propriété de préſerver le mouvement de la pouſſiere ; la néceſſité, mere des inventions, les fit recourir à d'autres moyens ; ils l'entourerent d'abord d'un cercle, & l'enveloperent enſuite d'une calote.

Cette belle invention laiſſe pourtant bien des

Digitized by Google

des choſes à deſirer, parce qu'elle oblige à faire le mouvement plus petit, ou la boëtte plus grande; en voici la raiſon.

Quand le mouvement eſt ſans calote, toutes ſes parties extérieures peuvent approcher infiniment près du timbre, ſans en diminuer ſenſiblement l'harmonie, mais il n'en va pas de même quand il en a une; elle peut à la vérité approcher fort près du cerveau du timbre, mais il faut que de-là, elle aille, en s'éloignant de ſes bords.

Pour mieux entendre ce que je veux dire ici, il eſt bon de ſçavoir que la virole d'une calote doit être cilindrique, ou du moins la portion d'un cône fort allongé, & de plus, que la courbe intérieure d'un timbre eſt aſſés ſemblable à celle qu'engendreroit la révolution d'une parabole ſur ſon axe.

Cela poſé, ſi l'on imagine que la calote eſt inſcrite dans le timbre, il ſonnera d'autant mieux que les ordonnées tirées de l'un à l'autre, croîtront dans un plus grand rapport. La principale raiſon de cet effet, conſtaté par mille expériences, eſt que, quand la plus grande ordonnée de la calote au timbre, eſt d'une ligne ou plus, le ſon de ſes parties intérieures, qui forment la moitié de ſon ſon total, ſe tranſmet en plus grande quantité à l'oreille.

Les Horlogers dont j'ai parlé, avoient éprou-

Digitized by Google

éprouvé plus d'une fois ce que je viens de faire observer ; ce furent ces motifs, sçavoir l'épaisseur de la calote, & la distance nécessaire d'elle au timbre, qui les obligerent à croître considerablement le volume de leurs répétitions à doubles boëttes, afin d'en avoir le mouvement assés grand, pour être d'un bon usage, mais cette sage précaution devint inutile, car à peine le Public fut-il un peu revenu de l'enchantement de la nouvelle découverte, qu'il demanda des répétitions moins grosses ; les Horlogers, par complaisance, y souscrivirent, sans même lui faire faire attention, que leurs répétitions à deux boëttes, à timbre & à calote, que je nommerai désormais *à l'Angloise*, étoient bonnes étant grosses, & devenoient défectueuses en les faisant petites, par la raison, qu'un trop petit mouvement est plus difficile à travailler, suivant les regles de l'art ; moins bon, moins durable, & moins facile à remettre en état, que s'il étoit d'une grandeur convenable. Je démontrerai dans une autre occasion, que je n'avance ici que la verité.

Pour éviter ces défauts, qui sont tous inséparables des petits mouvemens à répétition, j'ai cherché constamment les moyens de les faire aussi grands qu'il étoit possible, dans des boëttes de moyenne grandeur ; c'est

Digitized by Google

c'eſt dans ces vûës, & pour ces mêmes raiſons, que j'ai fait tous mes efforts, pour engager le Public à vaincre la répugnance qu'il avoit pour les répétitions ſans timbre ; c'eſt dans ces vûës, que j'imaginai en 1732 la maniere de les faire à deux poulies, & en 1740, celle d'en conſtruire les boëttes ſans bate, dont je donnai la Deſcription détaillée dans le Mercure de Mars 1741.

Cette maniere de conſtruire les boëttes & les fauſſes plaques des répétitions, a cela d'avantageux, qu'elle permet d'en faire le mouvement & la cadrature beaucoup plus grands que l'ordinaire ; elle eſt à preſent ſi connuë, que je me contenterai de dire en abbregé, qu'à l'égard des boëttes, les bates en ſont ſupprimées, ce qui les rend aſſés ſemblables à l'étui d'une Montre à double boëtte, excepté ſeulement qu'elles ont à leurs lunettes, une rainure pour le criſtal. Ceci eſt l'abbregé de la Deſcription que j'en donnai dans le Mercure que j'ai cité, & dans lequel je n'ai fait nulle mention de l'un des principaux avantages de cette conſtruction, parce que ce n'eſt que depuis ce tems-là, que je l'y ai apperçu.

Elle reſtituë dans un éminent degré cette belle propriété, que j'ai fait remarquer dans les Horloges, laquelle concerne toutes ſortes de Montres ſonnantes, & conſiſte dans la

la maniere de placer le timbre ſous le bord des nouvelles boëttes, de façon que tenant lieu d'une calote, il garantit ſuffiſamment le mouvement de la pouſſiere, d'où réſultent les avantages ſuivans.

Le mouvement en eſt plus grand, parce que le diamétre intérieur du timbre, eſt toujours égal au diamétre intérieur des nouvelles boëttes, d'où il s'enſuit, qu'elles reçoivent un timbre plus grand de toute ſon épaiſſeur, que les boëttes ordinaires; outre cet avantage, il a encore celui de rendre la calote inutile; cela eſt clair, puiſqu'il a, comme elle, la propriété de preſerver le mouvement de la pouſſiere; les Horloges que j'ai citées en fourniſſent plus d'un exemple; on en voit de Paris & de Londres, dont les boëttes ſont toutes vuidées à jour, & ſans gaſe, qui vont cependant pluſieurs années de ſuite, ſans ſe ſalir davantage qu'une Montre ſimple. D'ailleurs, ſi l'on fait attention que les calotes obligent à groſſir la boëtte, ou à diminuer le mouvement, on les abandonnera ſans héſiter, ſurtout dans les petites répétitions à timbre, & dans les ouvrages qui exigent un grand mouvement, comme les répétitions à réveil, ou à trois parties.

Il eſt aiſé de ſentir par tout ce qui précéde, qu'il ſeroit aiſé de faire un mouvement

à

à timbre dans la boëtte extérieure d'une répétition Angloise, lequel seroit aussi gros, & à peu près aussi haut que la boëtte intérieure de la répétition à double boëtte; ces avantages sont frappans: voici des exemples qui les confirment.

Une répétition à timbre, faite dans une boëtte à la nouvelle maniere, semble être trop petite pour être d'un bon usage; cependant son mouvement est aussi grand, que celui d'une répétition Angloise, qui par sa grosseur, est du nombre de celles qui sont incommodes à porter.

J'ai mesuré le diamétre de la platine des piliers d'une répétition, qui sonne d'elle-même les heures aux quarts, qu'on nomme répétition à trois parties, faite par un Horloger de Paris, dans une seule boëtte construite à l'ordinaire; j'ai mesuré aussi le diamétre de la platine des piliers de l'une des miennes, faisant les mêmes effets, & dans une boëtte de même volume; la premiere avoit 16 lignes, & la mienne 19; ce qui donne, par le calcul, deux surfaces dont l'une est à l'autre, comme 24 à 17, ce qui rend l'une de plus d'un quart plus grande que l'autre; joint à cela, comme le diamétre du rouage suit ce même rapport, & que dans ces Ouvrages, le plus grand obstacle est le manque d'étenduë, pour y placer tou-

tes

ces les piéces dont elles ſont compoſées ; il ſuit de ces avantages, qu'on les fera déſormais d'un meilleur uſage, & plus facilement que par le paſſé.

Maniere de loger le Timbre dans les nouvelles Boëttes.

On les fait ſeulement comme l'étui d'une Montre Angloiſe ; le bord qui reçoit la platine des piliers, y entre à drageoir ; on en ſoude ſeulement le tiers, depuis la charniere du mouvement, juſques ſous les 20 minutes du cadran ; on coupe les deux tiers non-ſoudés, & enſuite l'on ſoude la charniere du mouvement, qui eſt d'une ſeule piéce, avec le canon du pouçoir.

Des deux bouts de la partie du cercle non-ſoudée, l'un eſt en plan incliné, & va ſe loger ſous celui de celle qui eſt ſoudée ; enſuite on lime l'autre bout quarément, & peu à peu, juſqu'à ce qu'en le faiſant porter contre la charniere, on puiſſe le faire entrer à drageoir dans la boëtte, à laquelle il tient déja fermé par ce moyen ; pour l'affermir encore davantage, on y ſoude une oreille vis-à-vis les ſept heures du cadran, laquelle paſſant entre le timbre & la boëtte, y eſt retenuë par une vis, miſe ſous le cordon.

Digitized by Google

TRADUCTION de la XV. Ode d'Horace, qui commence par ces mots : *Non Ebur neque aureum*, &c.

DE l'yvoire ou de l'or l'amas ambitieux
Chés moi de ſon éclat ne frappe point les yeux.
Entouré de clients, d'une robe flottante
Je ne promene point la richeſſe éclatante.
Du magnifique Attale, injuſte en mes projets,
Je ne vais point briguer les ſuperbes Palais ;
Une veine facile, un cœur ſans eſclavage,
Une vertu ſans fard, voilà mon appanage.
Pauvre, je ſuis ſouvent des riches ſouhaité ;
Content de mon état & de ma pauvreté,
Je ne vais point aux Dieux, avide en mes prieres,
Demander le ſurcroit de biens imaginaires.
Je porte à leurs Autels des preſens aſſidus,
Et ne les laſſe point par des vœux ſuperflus ;
Je ne vais pas non plus, adorant la Fortune,
Mandier chés les Grands une gloire importune ;
Content de mon Mécene, aux champs de mes ayeux

Je

Je vois ſans embarras couler mes jours heureux ;
Un Soleil toujours pur ſe lève ſur ma tête ;
Tranquile dans le Port ; je ris de la tempête.
Vous, qui tout occupé d'un douteux avenir,
Pour augmenter vos biens n'oſez pas en jouir,
De vos avares ſoins voyez la réüſſite.
Que ſert, lorſque la mort vient nous rendre viſite,
Que ſert de poſſeder des biens, hélas ! trop vains ?
Pourquoi vouloir piller les champs de vos voiſins ?
Votre or vous ſuivra t'il dans le ſéjour des ombres...
Les crimes ſont punis dans les Royaumes ſombres,
Et le pâle Acheron, de la richeſſe épris,
Ne relâcha jamais un coupable à ce prix.
Fils des Dieux & des Rois le ſuperbe Tantale
Gémit avec ſa race en la nuit infernale ;
Et des ſombres Palais le ſatellite affreux
Des mortels condamnés n'écoute point les vœux.

Digitized by Google

DISCOURS sur le Sujet proposé par l'Académie Françoise pour le Prix d'Eloquence en l'année 1743. » Qu'il n'y a » point de hazard pour un Chrétien, » & que tout est dirigé par une Provi- » dence infiniment sage, conformément à ces paroles de l'Ecriture Sainte : *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.* Proverb. C. XVI.

LEs Payens n'ayant point connu Dieu, le souverain bien de l'homme, & seul capable de remplir le cœur, ont admis un Etre imaginaire, qu'on nomme le Hazard. C'est au Paganisme seul qu'il étoit réservé d'encenser cette Divinité, enfantée par l'aveuglement des hommes, qui ne connoissoient d'autres biens que les plaisirs sensibles; ce qui flatte les passions, satisfait l'ambition, & remplit l'idée de la fausse félicité qu'ils s'étoient faite eux-mêmes. Mais que des hommes appellés à ce qu'il y a de plus élevé (c'est-à-dire, à être Chrétiens) ayent adopté de telles folies, c'est le comble de l'erreur, & prendre un songe pour la réalité.

Un défaut capital dans l'homme, est la fausse idée qu'il a de ce qu'il nomme bonheur

Digitized by Google

heur ou malheur. On donne tout au hazard ; on attribue les bons ou mauvais ſuccès à la Fortune, & à ce que le vulgaire appelle Sort. On s'éleve dans ces faux principes, & plus occupé de l'effet des cauſes ſecondes, qui frappent pour l'ordinaire les ſens, que de la bonté de l'Etre ſuprême, qui les fait agir comme premier moteur, on s'accoûtume à les voir, non en Chrétien qui rapporte tout à ſon véritable principe, mais en Payen qui fait tout dépendre de ſon génie, de ſes talens naturels & de ſon induſtrie, ou plus ordinairement de la Fortune, Divinité dont on ne connoît que le nom, & ſur laquelle on fonde vainement ſes eſpérances.

Mais ſi l'homme, pour rentrer dans les juſtes bornes qui lui conviennent, ſe formoit une juſte idée de ce qui eſt le vrai bonheur, malgré les ténébres où il eſt plongé depuis le péché, il découvriroit qu'il n'y en a de véritable que dans l'amour de la vérité & de la juſtice, dans une confiance & une eſperance ſans bornes en celui qui nous promet non-ſeulement des biens infinis qu'il peut ſeul donner, mais encore en un bienfaiteur qui, ne pouvant nous tromper, nous donne dès ici bas les biens que nous attendons en vain d'une autre main.

Digitized by Google

L'homme porte, il eſt vrai, gravé au milieu de ſon cœur le déſir naturel d'un bonheur ſouverain, mais depuis ſa chute, c'eſt un tréſor dont la Foi ne lui laiſſe entrevoir que les foibles rayons, car il ne peut être réellement heureux, qu'en déſirant véritablement de le devenir, & en travaillant à ravir comme par violence cette félicité dont il eſt déchu par ſa faute. Il eſt rempli de deſirs, & dans ce corps de chair, ils ſont tous contraires à ceux de l'eſprit. Mais pour rentrer dans l'ordre qui peut le conduire ſûrement au centre du vrai bonheur, il ne doit point agir au hazard; c'eſt la conduite des inſenſés & des impies, mais il doit tout attendre d'une Providence, qui ayant tout créé, peut ſeule tout donner. Soyons & déſirons d'être heureux, puiſque c'eſt le plus bel attribut de notre être, mais connoiſſons d'où nous vient un tel avantage, & perſuadons-nous que d'admettre le Sort, d'attendre quelque choſe de la Fortune, & n'agir qu'au hazard, c'eſt une conduite oppoſée a l'ordre naturel que Dieu a établi pour le ſoutien du monde, un principe qui n'eſt pas moins injurieux à la Religion, que contraire & préjudiciable à la Société. L'Auteur de la Nature eſt trop juſte, & la ſageſſe de ſa Providence trop marquée, pour ne pas prendre

Digitized by Google

prendre un ſoin paternel de tout ce qu'il a créé. C'eſt renverſer l'œconomie de la Religion, que d'attendre du ſort les biens que le Tout-Puiſſant a ſeul le droit de donner, & la Société a un intérêt particulier de mépriſer des hommes, qui n'agiſſant pas pour une fin certaine & raiſonnable, ſe livrent au hazard des évenemens, & attendent les bons ou les mauvais ſuccès d'une Divinité fabuleuſe, qui n'étant rien elle-même, ne peut être l'auteur ni l'arbitre du bonheur ou du malheur de l'homme.

PREMIERE PARTIE.

Rien n'étant l'effet du Hazard, non-ſeulement le Chrétien, mais l'homme raiſonnable doit tout attendre du Créateur & unique diſpenſateur des biens & des maux. Nul ne peut ſe rendre heureux; Dieu ſeul le peut. La félicité, ou l'état miſérable eſt l'effet de ſa miſéricorde ou de ſa juſtice, & ſi quelque choſe peut mettre obſtacle à notre bonheur, c'eſt le défaut de confiance & notre orgueil. Eſperons en celui qui ne peut nous tromper; il a promis qu'il auroit ſoin de nous plus que des lis des champs. Humilions-nous, & admirons ſa conduite dans l'ordre des choſes créées; nous y verrons la preuve inconteſtable

Digitized by Google

qu'il n'y a point de Hazard, parce que s'il avoit voulu employer un tel moyen, sa Providence deviendroit inutile ; les biens comme les maux auroient toujours eu leur effet, mais le Sort seul en auroit été le maître & le dispensateur, car admettre le Hazard, c'est faire injure au Tout-Puissant qui a prévû toutes choses, & c'est établir un second Etre pour arbitre des événemens. La raison pourroit-elle se livrer à de plus grands écarts ? la Miséricorde n'annonce-t'elle pas la Bonté & la Justice ? n'est-elle pas l'effet de la Toute-puissance ? l'une & l'autre ne sont-elles pas les preuves de la sagesse infinie d'un Etre seul & unique, qui fait annoncer sa gloire & signale la force de son bras par les créatures, qui sont les ouvrages de ses mains, soit dans les Cieux, soit sur la terre, & même jusque dans les abîmes ? ne peut-il pas par un seul mouvement de sa volonté anéantir ce vaste Univers ? pouvons-nous subsister un moment sans son secours ? & depuis notre naissance, jusqu'à l'âge le plus avancé, ne nous conduit-il pas comme par la main ? ne nous met-il pas à l'abri de tous les maux qui nous menacent de toutes parts, & qui feroient périr une machine d'autant plus fragile, qu'il est plus étonnant qu'elle puisse subsister ? mais comme c'est lui qui entretient

Digitized by Google

entretient notre être, & qu'il en eſt la cauſe, il le ſoutient, & lui fait éviter tous les maux qui l'environnent, en faiſant ſervir à ſes deſſeins, non-ſeulement les moyens ordinaires, mais encore de ſurnaturels, & comme il a promis avec ſerment d'en être le conſervateur, il ne nous a laiſſé que peu de choſes à faire, qui eſt de tout attendre & eſperer de lui; d'avoir de nous-mêmes le ſoin raiſonnable qui entre dans l'ordre qu'il a établi pour notre ſubſiſtance, & que dépoüillés de toutes agitations, que la ſeule inquiétude fait naître, nous eſperions tout de ſa bonté, & craignions tout de ſa juſtice, puiſque nous ne pouvons rien ajouter à notre être, & que nous n'en pouvons point perdre la plus petite partie ſans ſon ordre. Penſées ſublimes, il eſt vrai; le Paganiſme ne les connut jamais, & de ſi nobles ſentimens étoient réſervés à une Religion dans laquelle ſeule les hommes peuvent être heureux.

L'impiété ſeule a pu faire imaginer à l'homme, que c'eſt le Hazard qui a tout tiré du néant: une fauſſe philoſophie lui a dicté que toutes choſes ont été formées par une gradation comme naturelle & néceſſaire, & que par une ſuite de rapports & de connexité les unes avec les autres, elles

Digitized by Google

subsistent, se perpétuent & se conservent. L'Epicurien nie la nécessité de la Providence dans les choses naturelles; le Pelagien ne l'admet point dans les choses spirituelles; le Déiste croit à la vérité qu'il y a un Dieu, mais le dépouillant de sa qualité de Proviseur & de Conservateur, il attribue tout au Hazard, regarde tous les évenemens comme émanés de lui, & vit en impie, qui n'agit point pour une fin raisonnable.

Mais comment ce Hazard, qui est lui-même un néant, a-t'il pû créer ce qui fera à jamais l'admiration des hommes de tous les siécles? comment peut-il être si exact à procurer à tout ce qui respire, en tout tems & en tout lieu, ce qui est nécessaire à son accroissement & à sa propre conservation? est-ce le Hazard qui commande à la mer & aux flots? est-ce lui qui a posé les limites qu'elle ne doit franchir que par l'ordre de son Auteur? est-ce la Fortune qui développe & qui distribue les richesses que la terre renferme dans son sein? est-ce le Sort qui regle le cours des Astres, qui a marqué au Soleil son levant & son couchant? fait-il succeder les saisons & le jour à la nuit? enfin la seule conservation & l'existence de l'homme peut-elle procéder d'une cause aussi idéale?

Reviens

Digitized by Google

Reviens donc, ô homme, à ton propre cœur; sors des ténébres de ton esprit; interroge la nature; examine tous les corps qui t'environnent; consulte toi-même tous les ressorts qui font agir ton être; admire ton ame; connois-en la nature & toutes les facultés; rapproche-la de l'Etre parfait dont elle est émanée; reconnois-en la dignité & la grandeur, & comme sorti d'une léthargie dans laquelle tu t'es précipité par les fausses lumiéres d'une Philosophie humaine, reconnois que toute la nature adore le Dieu qui l'a créée; apprends que toutes les créatures annoncent à tout ce qui respire, que c'est Dieu qui les a formées, & qu'elles benissent le Seigneur qui les a, comme toi, tirées de l'affreux cahos où elles étoient ensevelies; elles publient que tous ces biens qui sont créés avant-toi, te sont destinés, que tu dois en user selon l'intention du Créateur, t'occuper à le remercier de te les avoir donnés, & adorer sa Providence qui les répand sur toi avec tant de profusion, & si après des marques si éclatantes de la bonté d'un Etre suprême tu te refuses à la Religion, du moins céde à la Loi naturelle & à la Raison, ou cesse d'être homme.

Tous les hommes ont chacun une espéce de Philosophie à faire consister le bonheur

Digitized by Google

en quelque objet dont leur cœur eſt rempli. Les uns ſont poſſedés de l'amour des richeſſes, d'autres entraînés par les plaiſirs ſenſibles, & d'autres animés de la grandeur des avantages de la puiſſance humaine; d'autres enfin ſe propoſent un bonheur philoſophique, dont ils ne pourroient rendre aucune raiſon probable, ſi on leur demandoit ce qui les fait ſincerement agir. Le cœur de l'homme eſt trop vaſte pour être ſans action; il eſt fait pour être rempli de quelque objet, & ce qui fait ſon bonheur ou ſon malheur, c'eſt le choix de cet objet, mais il ſera toujours malheureux, tant qu'il préférera ſa volonté à celle de Dieu, car il n'eſt pas ſi difficile qu'il penſe de concilier la raiſon à la Loi du Créateur; il ne faut que ſe dépoüiller des préjugés de l'orgüeil, faire uſage de ſa raiſon, pour l'amener par dégrés à la ſoumiſſion que la Foi exige, & le voilà heureux. S'il déſire les richeſſes, l'honneur & la grandeur, il connoîtra que tous ces biens ayant été créés pour l'homme, il lui eſt permis d'en uſer, mais qu'il ſe perſuade que ce n'eſt ni par ſes propres forces, ni par les faveurs de la Fortune qu'il peut les acquerir. C'eſt l'Auteur de tous les biens qui les donne ou qui les refuſe: c'eſt lui qui tire de la pouſſiére, ou qui éleve qui il lui plaît: c'eſt de lui que viennent

nent

Digitized by Google

nent la Science, l'Eloquence, la Valeur, la Grandeur d'ame, & les autres Vertus qui font les grands hommes : c'eſt enfin lui qui rend pauvre & qui enrichit ; les biens ſpirituels & temporels ne s'acquierent que par lui ; la raiſon & la Religion ne connoîtront jamais d'autre Auteur, & c'eſt en vain que les mortels eſpereront en une Divinité que l'orgueil a enfanté, & à laquelle l'impiété & la préſomption érigeront des Autels, tant qu'il y aura des hommes entêtés d'une vaine Philoſophie.

Ce n'eſt point le grand nombre de combattans qui aſſûre la victoire, & en vain attendons-nous notre ſalut de la vigueur de celui qui nous ſert à la courſe. Le Dieu des armées peut faire triompher le plus petit nombre, & ſuſciter autant de Davids, qu'il a réſolu d'abbattre de Géans ; il ſçait quand il le veut faire ſervir à ſes deſſeins tous les Elémens : comme Créateur & Bienfaiteur, il les affermit & les tient dans ſa main par la force de ſon bras, & comme Juge, lorſqu'il veut faire éclater ſa colere ſur les rébelles, il les ébranle tous, pour déſoler les campagnes, moiſſonner en un inſtant l'attente du Laboureur & le fruit d'un travail de pluſieurs mois ; ici, des glaces & des neiges groſſiſſent en un moment les fleuves, qui emportent par leurs

Digitized by Google

leurs torrens ceux qui se croyoient le plus en sûreté ; la terre ne paroît plus qu'une mer ; des biens & des richesses, qui sont peut-être toute la substance de plusieurs familles, confiés au gré des flots, fondent & périssent à la vûë de leurs propriétaires ; des Villes & des Provinces entiéres, ou submergées, ou privées des provisions qu'elles attendoient depuis long-tems ; là, un feu dévorant consume tout ce qui s'oppose à son passage, sans même respecter les aziles les plus sacrés ; des révolutions que toute la prudence humaine ne peut prévoir, causent un renversement dans les Etats les mieux affermis ; les familles les plus opulentes se trouvent confonduës avec les plus viles conditions. L'ambitieux se dépoüille soi-même de son légitime patrimoine, en employant des moyens ruineux, qui le précipitent dans des malheurs réels qu'il vouloit éviter, & par une conduite secrette de la Justice du Très-Haut, il se voit rentrer dans la poussiére d'où il s'efforçoit de sortir ; ses projets sont renversés, & il languit dans la vaine attente d'un sort toujours incertain & trompeur. Peut-on après cela attaquer de front les effets de la Toute-Puissance, en disant que c'est le Hazard qui fait agir & mouvoir tous ces grands ressorts ? apprends donc,

Digitized by Google

donc, ô homme, que l'Etre ſupreme qui les a créés, a ſeul le droit de leur commander, & qu'il employe leur miniſtére pour récompenſer les adorateurs de ſes Ordres, ou pour punir les prévaricateurs de ſa Loi. Reconnois qu'ils ne ſont point les effets d'un pur Hazard, mais les exécuteurs des volontés d'un Maître ſouverain. *Ignis, grando, nix, glacies & ſpiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.*

Si les ſecours que l'homme peut tirer de la Loi naturelle, pour le porter à tout attendre de l'Etre Supreme, ne lui ſuffiſent pas, quoique convaincans à la ſeule raiſon, peut être dans le ſein du Chriſtianiſme s'en trouvera-t'il, qui éclairés du flambeau de la Religion, déteſteront les impiétés de ceux qui n'encenſent que la Fortune, & qui faiſant injure à la Foi de leurs peres, deshonorent également la Société, & lui deviennent préjudiciables, car tout rapporter au Hazard, ne connoître que le Sort, & tout donner à la Fortune, c'eſt une injuſtice manifeſte contre la Loi naturelle; une injure faite à la Religion, qui doit rapporter à Dieu toutes ſes actions, comme à l'Auteur de tout bien, & une prévarication des devoirs de la Société.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

L'homme passe facilement des ténébres de l'esprit à la corruption du cœur ; privé par sa faute des biens réels, il ne lui est resté de goût que pour les faux biens du siécle ; c'est en vain que ne comptant que sur lui-même, il employe les moyens de les acquérir ou de les conserver ; ils disparoissent à l'instant qu'il compte en joüir, & souvent il est lui-même arraché à la vie, avant que d'arriver au but qu'il s'est proposé. Lassé & ennuyé de ne point réussir, malgré les ressorts qu'il a fait jouer, voyant ses projets déconcertés, il s'addresse à la Fortune, il s'éleve jusqu'à elle, & ayant au milieu de son cœur les divers degrés d'ambition & de desirs que fait naître un avenir trompeur & incertain, il attend d'un Etre imaginaire ce qu'il ne donnera jamais, & à l'exemple d'un Philosophe insensé, il se persuade que cette folle Divinité favorise ceux qui sont hardis jusqu'à être téméraires, & qu'elle rejette ceux qui ne s'étant pas encore livrés à elle, n'osent s'y confier entierement.

Audaces Fortuna juvat, timidosque repellit.

Mais la Religion n'admet point dans son sein de tels sentimens ; elle annonce ouvertement

Digitized by Google

tement que l'homme doit tout attendre de Dieu, que tout doit lui être rapporté, & que la soumission à la volonté de l'Etre suprême nous porte à la prudence qui doit diriger nos actions & régler notre conduite, pour éviter les malheurs où la négligence nous précipiteroit; cette prudence nous prescrit aussi les justes bornes où notre vigilance peut s'étendre; elle nous engage à adorer la Providence, même dans les plus petits évenemens; cette soumission est d'une force & d'une étenduë sans bornes dans les biens comme dans les maux, car elle doit bannir de notre cœur tout murmure, & ranimer en nous la confiance.

L'impatience dans laquelle nous sommes d'obtenir les biens présens, nous conduit à les rechercher avec empressement; le moindre délai nous précipite dans la défiance, efface en nous l'idée d'une Providence infaillible dans ses promesses, & inépuisable dans ses richesses. Sommes-nous privés de ce que nous désirons avec passion? nous cherchons des moyens étrangers pour réussir; nous sommes toujours trompés, comme nous méritons de l'être, car celui qui habite dans les Cieux, se rit de nos soins & de nos travaux.

Ridebo

Digitized by Google

Ridebo curas hominum vanosque labores.

Un desir affreux de sçavoir les évenemens futurs, nous brûle sans nous consumer : à notre réveil, nous nous trouvons dépoüillés des biens que nous croyions déja posseder par une espérance trompeuse, & une flatteuse attente d'un Sort plus heureux, nous renvoye à un lendemain qui nous laisse encore plus malheureux.

Nous nous plaignons que rien n'arrive dans son tems, c'est que nos desirs sont toujours déplacés, & que les desseins de la Providence sont differens des nôtres. *Non sunt viæ meæ tanquam viæ vestræ.* Mais quittons cette voye d'erreur où marchent les impies; attendons le Seigneur, il s'est engagé avec serment d'avoir soin de nous, si nous nous jettons avec confiance dans le sein de sa misericorde, & si il y va de sa gloire à remplir ses promesses, tout notre bonheur dépend d'attendre avec patience les momens qu'il a marqués; reprenons courage, réprimons des desirs & une précipitation qui ne peuvent ni avancer ni retarder ce qui ne doit s'exécuter que dans le tems que l'Etre supréme s'est réservé pour faire éclater sa justice ou sa misericorde. Sommes-nous exaucés? rendons graces à la main bienfaisante qui nous favorise de ses dons; l'effet de nos demandes ne ré-

pond-il

Digitized by Google

pond-il point aux desirs de notre cœur? beniſſons la main qui nous frappe, & ſans murmurer, apprenons que Dieu nous favoriſe ſouvent, en ne nous exauçant point.

On eſt ſi accoûtumé de vivre au hazard, & à ſe conduire par des regles de fantaiſie, qu'il eſt facile de diſtinguer le principe qui fait agir; rien de réglé dans l'ordre des demandes, rien de borné dans l'étenduë des deſirs; on en attend avec impatience le ſuccès, ſans examiner s'ils ſont juſtes, & ſans ſe mettre en état de s'addreſſer à celui qui peut ſeul les remplir. S'agit il d'obtenir quelques graces des hommes, preſque toujours intéreſſés ou trompeurs? on met tout en uſage; il n'y a point de baſſeſſe où la cupidité ne ſe livre; loüanges outrées, diſcours flatteurs, fauſſes vertus ou vices encenſés, médiſances & calomnies, aſſiduités qui dégénérent en ſervitude; on déguiſe ſes ſentimens; on s'efforce pour paroître ce que réellement on n'eſt pas, & on ſe fait violence pour cacher avec ſoin ce qu'on eſt véritablement: ſi on réüſſit, on en rapporte le ſuccès à ſes ſoins ou à ſon propre mérite, ſouvent même à ſa bonne Fortune; ſi l'entrepriſe échoüe, on accuſe le Deſtin; on ſe plaint de ſon ſort, (heureux même ſi on ne profere point de blaſphême contre la Providence, qu'on ſemble

Digitized by Google

ble ne connoître en cette occaſion que pous lui inſulter ;) on tombe dans l'accablement, & en voilà aſſés pour ſe dire malheureux. Des Payens agiroient-ils autrement ? Et ne doit-on pas rougir de ſe dire Chrétien, après un attentat ſi marqué contre l'Etre infiniment bon, qui gouverne tout avec une ſageſſe contre laquelle les efforts humains ne ſont que folie ? ayons confiance en la conduite de la Providence, & elle nous mettra à l'abri des maux que nous voulons éviter.

Si la confiance que nous devons avoir aux promeſſes infaillibles qui nous ſont faites, bannit de notre cœur la défiance, elle en bannit auſſi la préſomption. Connoiſſons tout le prix d'une telle vertu, & perſuadons-nous qu'une fois bien entenduë, nous ſerons en état d'obtenir des faveurs d'autant plus grandes, que nous apporterons une ſoumiſſion ſans bornes, ſoit que nous ſoyons exaucés, ou que les déſirs de notre cœur ne ſoient point ſatisfaits, car quelque dur que ſoit à l'homme le refus de ces demandes, la Foi ſeule peut lui tenir lieu d'une telle privation.

Si les hommes, qui n'attendent tout que du Hazard & de la Fortune, attaquent de front l'ordre naturel que Dieu a établi pour le ſoutien de l'Univers, & renverſent l'œconomie

Digitized by Google

conomie de la Religion dans le cours de la Providence, ne ſont-ils pas encore dangéreux pour un Etat?

En effet une Société d'hommes qui n'agiſſent qu'au Hazard, qui rapportent tout à une idée chimérique de Fortune, & qui regardent les événemens comme un cours de choſes néceſſaires à la ſubſiſtance du Monde, peut-elle être utile à un Etat où tout doit être réglé ſur la raiſon, & dans lequel la Religion doit être le grand mobile de ceux qui le compoſent?

Le Hazard paroît avoir plus de part à ce qui fait agir, que ces deux liens indiſſolubles de la Société, la Raiſon & la Religion; c'eſt pour l'ordinaire le deſir de faire fortune, ou l'idée de ſe faire un grand nom, qui fait les grands Conquerans, & ſouvent auſſi un Héroïſme mal entendu, eſt la perte & du prétendu Héros, & de l'Etat, qu'il s'étoit chargé de défendre. Animé de tels ſentimens, on s'expoſe aux plus grands périls; on s'étourdit ſi fort ſur la perte de la vie, qu'on ne connoît plus aucuns dangers; il faut réuſſir ou périr; n'eſt-ce pas cette ſeule idée qui a fondé les plus grands Empires? & ne paroît-il pas comme une néceſſité qu'il y ait des hommes animés de cette paſſion? mais ce n'eſt point à nous à pénétrer les ſecrets de la Providence; elle ſçait

ſçait tirer le bien du mal même. Dans l'exécution de ſes volontés, elle ſçait faire tout ſervir à ſes deſſeins, mais auſſi qu'il ſeroit déſirable pour un Etat, que ces hommes, avides de gloire, méritaſſent réellement le nom de Grands, par des actions dictées par la raiſon, actions de grandeur, de valeur, de clémence & de généroſité, que la Religion auroit ſoin d'immortaliſer, comme ſes propres dons, & que la Société couronneroit par de ſi juſtes titres!

Si d'agir au Hazard & attribuer au Sort tous les évenemens, c'eſt faire injure à la bonté du Créateur & attenter à ſa Majeſté; mépriſer ſes promeſſes & avilir ſa Providence, c'eſt auſſi une diſpoſition dans des Citoyens non moins condamnable, car des hommes qui n'ont d'autres regles que ce qu'ils regardent comme les effets du Hazard, & qui n'agiſſent point par un principe dicté par la Religion; des hommes qui ne conſultent que leurs paſſions, ne peuvent être de fidéles ſujets: leurs actions varieront autant que leurs idées & que leur intérêt; le Prince ne ſera ſervi qu'à proportion que le ſort ou le ſuccès des évenemens remplira l'attente des Sujets; & la force d'un Etat, qui ne conſiſte que dans un cours d'actions réglées par la Religion & par la juſte Raiſon, tombera dans le déſordre,

Digitized by Google

déſordre, dès qu'on en retranchera ces deux nerfs ſi néceſſaires à ſa propre conſervation. La bonne Police n'étant plus obſervée; les Sujets n'étant plus animés ni de reſpect pour le Prince, ni de l'amour de la Patrie, il ne reſtera à un Souverain auſſi malheureux, qu'un phantôme de Principauté, deſtitué d'autorité, & ne laiſſera plus qu'une foule d'hommes dépoüillés d'une obéiſſance réglée, & des uſurpateurs injuſtes du nom de Sujets. Quel intérêt tous les hommes n'ont-ils pas de s'élever contre des principes ſi faux & ſi dangéreux?

Juſqu'à quand les mortels ſeront-ils enyvrés de ces folies de Hazard & de Fortune? les régles que Dieu a établies dans l'ordre naturel, qu'il confirme par la Religion, & qu'il ſoutient par la ſageſſe de ſa Providence, ne ſont-elles pas ſuffiſantes pour les rendre heureux? Leur ignorance & leur orgüeil les éloigne du centre de leur bonheur. Par leur fauſſe ſageſſe & par leur fauſſe prudence, ils ſe précipitent dans les maux qu'ils vouloient éviter; la confiance dans les promeſſes, & la ſoumiſſion dans les événemens, ſont les ſeuls moyens d'aſſûrer leur félicité. Tout ce qui eſt & doit arriver dans tous les tems, eſt marqué dans l'ordre de la Providence, & par rapport à ſa ſageſſe, rien n'eſt l'effet du Hazard. Il eſt vrai

Digitized by Google

vrai que Dieu ne ſe découvrant pas toujours aux hommes d'une maniére décidée, & étant difficile de reconnoître dans les choſes non marquées, ce qui eſt ſa volonté, ou ce qui n'eſt que l'effet de la paſſion & de l'intérêt des hommes, il eſt quelquefois permis d'avoir recours au Sort, mais ce doit être toujours avec des précautions qui diſtinguent les motifs qui portent à agir de la ſorte, & qui annoncent réellement un moyen rare, pour conſulter celui qui ne ſe montre & ne ſe dévoile qu'aux humbles, & qui réſiſte toujours aux ambitieux.

Malheur à une Société qui ſouffriroit dans ſon ſein des hommes qui, poſſédés de la ſoif des richeſſes, groſſiſſent ces aſſemblées dangéreuſes, & ſe livrent à ces accords meurtriers, pour dépoüiller en un inſtant (par des voyes dont le Sort paroît l'arbitre) des familles entiéres, qui expoſent leur patrimoine ſur de fragiles effets! ils ſont comme immobiles dans l'attente d'un Sort incertain, dont le ſuccès fait pâlir le Spectateur le plus indifferent.

Pour prévenir de tels excès, ſoyons réglés dans l'ordre de nos déſirs; diſtinguons celui à qui nous devons en demander l'accompliſſement, & attendons tout d'un Etre, qui ſeul peut tout, comme maître abſolu des biens & des maux. Foulons aux pieds

Digitized by Google

pieds une Divinité trompeuſe, eſperons en celui qui fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans. Déſirons d'être heureux, mais travaillons à le devenir, & n'employons jamais des moyens que la Religion & l'Etat ont tant d'intérêt de condamner & d'anéantir.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Seigneur, c'eſt à vous ſeul qu'il appartient de changer notre cœur & de diſſiper les ténébres de notre eſprit. Juſqu'à préſent nous avons marché dans la voye de l'erreur, en cherchant notre félicité dans un Etre imaginaire; nous nous ſommes trompés, en nous éloignant de la ſource de tous les biens; faites-nous retourner à vous, pour obtenir ceux qui nous ſont néceſſaires pour ſoutenir ce corps de mort; accordez-nous la grace de bien uſer de vos dons. Nous reconnoiſſons que notre ſort eſt entre vos mains, que nos efforts ſont vains & inutiles, pour nous procurer les biens ou éviter les maux; & humiliés ſous votre main bienfaiſante, nous vous adorons comme notre unique eſpérance & notre héritage dans la terre des vivans.

Dixi: Deus meus es tu, in manibus tuis ſortes meæ.

Par Etienne CARRE', *de Paris.*

D EP.

Digitized by Google

EPITRE,

A Meſſieurs de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle.

CElébres Nourriſſons des filles de mémoire,
Vous qui ne connoiſſez que la ſolide gloire,
Et dont tous les travaux, embraſſant les Beaux-Arts,
Au plus profond ſçavoir ſoumettent nos Remparts;
Ces Remparts ſi fameux, où l'Héréſie en Armes
A long tems excité le trouble & les allarmes;
Continuez vos ſoins; évitez le repos;
Faites régner les Arts ſur l'empire des flots.
Il eſt aiſé de voir que vos ſçavantes veilles,
En dépit de l'envie, ont déja fait merveilles;
Votre exemple, en ces Lieux, rend tout le monde actif,
Et l'heureux Commerçant n'eſt plus un Riche oiſif.
Moi-même, je vous dois mon amour pour l'étude;
Souffrez que j'en témoigne ici ma gratitude;
Que, faiſant éclater mon zéle par ces Vers,
Je m'acquitte envers vous aux yeux de l'Univers;
Ma muſe n'en attend aucune récompenſe;
Elle veut vous venger des traits de l'ignorance,
Qui,

Digitized by Google

Qui, honteuſe des fers que vous lui preparez,
Souléve ſes ſuppôts, juſtement ignorés.
Songez que, de tout tems, elle s'eſt fait connoître;
Sous des dehors trompeurs, on l'a bien vû paroître,
De l'intérêt du Ciel couvrant ſes attentats,
Armer en ſa faveur juſqu'à des Potentats;
Mais, malgré les efforts de leur noire Cabale,
Toujours a triomphé ſon aimable Rivale;
Contre elle déchainés des peuples furieux
L'ont jadis, vainement, proſcrite en tous les Lieux;
Dans la nuit du tombeau, par eux, enſevelie,
Bien-tôt elle reprit une plus belle vie,
Et ſe reproduiſant dans un nouvel éclat,
Elle ne craignit plus de pareil attentat.
La Science par tout, aujourd'hui répanduë,
Et ſon utilité ſi ſouvent reconnuë,
Font voir qu'avec raiſon on dreſſe des Autels
A celle qui nous fait des hommes immortels.
O vous, qui la ſervez dans ma chere Patrie,
Sages mortels, qu'un jour reſpectera l'envie;
Qui marchez d'un pas sûr vers l'immortalité;
Faites cherir vos noms à la poſterité.
Des mœurs de nos Marins écartant la rudeſſe,
Rendez-leur familier l'eſprit de politeſſe;
Que devenus, enfin, des hommes differens,
Ils s'annoncent polis, en ſe montrant Sçavans.
Ce vice aux gens de Mer n'eſt que trop ordinaire;

Digitized by Google

On n'en voit que bien peu d'un autre caractere . . . . .

Je ne finirois point en traitant ce ſujet,
Et ce n'eſt pas ici mon principal objet.
Comment ne point priſer votre utile entrepriſe !
Elle ne ſert pas moins à l'Etat, qu'à l'Egliſe.
Peut-il être douteux, que toujours le ſçavoir
Eſt le plus ferme appui des régles du devoir ?
Plus l'homme eſt ignorant, & plus il eſt crédule ;
Son ame alors ſaiſit, exemte de ſcrupule,
Le mal comme le bien ; nos coupables ayeux
Sont de ce point conſtant un exemple fameux.
L'erreur, qui ſéduiſit leur extrême franchiſe,
Ne les eut point armés contre le Roi, l'Egliſe,
Si leur eſprit eut pû percer l'obſcurité,
Qui leur cachoit à tous l'auguſte verité,
Et d'adroits impoſteurs, ſous de belles maximes,
Ne les auroient jamais engagé dans des crimes.
Que nous reparons bien ces horribles malheurs,
Par l'amour qu'à nos Rois nous portons dans nos cœurs !
Non ; le Trône n'a point de ſujets plus fidéles ;
Nous effaçons ces noms de traîtres, de rébelles ;
Renfermés dans nos murs, autrefois orageux,
Paiſibles Cazaniers, nous gémiſſons ſur eux ;
Et, déteſtant l'horreur du complot de nos Peres,
Nous ne les plaignons pas, même de leurs miſeres.

Eſprits

Digitized by Google

Esprits, qui parmi nous fixez les doctes sœurs,
Et par qui nous goûtons leurs charmantes douceurs ;
Sans doute, que Clio, vous dictant notre Histoire,
Auprès de nos revers y peindra votre gloire ;
Qu'attentive à montrer quel est votre bonheur,
Sa voix célébrera l'illustre PROTECTEUR,
Que vous a procuré la fortune équitable ;
Bienfait rare & sans prix ; faveur inestimable.
Vous devez à jamais benir cet heureux jour.
Ce Prince, des Guerriers & l'estime & l'amour,
Que le François adore, & l'Etranger admire,
Travaille à vous donner ses Exploits à décrire ;
Digne fils des Héros, dont il tire son sang,
Sa valeur le décore, encor plus que son sang ;
L'Allemagne est témoin de son ardeur guerriere . . . . .
C'est-là pour votre plume une riche matiere.
Du grand nom de CONTY rempliſſant vos Ecrits,
Vous ſerez applaudis de tous les bons eſprits.

DEFENSE des Incommensurables.

LA nouveauté de tout tems a donné le prix aux modes, aux pensées & aux termes. Le Néologisme est la manie de la plûpart de nos Ecrivains modernes. Tous s'écrient d'une voix :

Ego cur acquirere pauca
Si possum, invideor, cum Lingua Catonis & Enni
Sermonem Patrium ditaverit, & nova rerum
Nomina protulerit ?

Quelques Sçavans voyent, même avec regret, qu'une Académie naissante ait couronné de pareilles expressions.

La République des Lettres eut été trop heureuse, si la contagion ne se fut pas étenduë plus loin. On a commencé par introduire un langage nouveau, & les précieux débris de l'Idiome de nos Ancêtres ont été défigurés par une ortographe récente, qui ôte aux expressions leur étymologie. Enfin les verités de Mathématique les plus certaines, les plus constantes & le mieux démontrées, ne sont maintenant que *des chimeres qu'Euclide apporta du sein de l'Egypte*. Quoique je n'aye jamais été qu'un Géométre au-

dessous

Digitized by Google

dessous du médiocre, & qu'il y ait deux ans que je n'ai vû aucune proposition de Mathématique, cependant nouveau Sophocle, je vais entrer en lice, & user de la permission que M. Liger donne de faire des observations sur son système.

La grandeur en général ne represente que des parties, soit qu'elle soit continuë, c'est-à-dire, que ses parties ne soient, ni réellement, ni mentalement divisées comme la pesanteur, soit que ses parties soient réellement divisées ou déterminées comme 1, 2, 3, 4, 5, *&c.*

L'objet de la Géométrie est la grandeur permanente; c'est celle dont toutes les parties existent en même-tems. L'espace est une grandeur permanente. Le tems, au contraire, est une grandeur successive, parce que ses parties se succedent les unes aux autres.

Il est des grandeurs, qui rapportées l'une à l'autre, n'ont pas des mesures communes, c'est-à-dire, qu'elles ne sont pas de nombre à nombre; on les appelle *Incommensurables*; aucun Géométre n'a désavoué cette proposition. La raison d'un pied à un autre, est un rapport de nombre à nombre. Mais ne peut-il exister aucune grandeur, qui n'ait point de mesure commune avec un pied, un pouce, une ligne, & ses parties aliquotes ou *sous multiples*? Jusques-ici j'avois cru qu'une

Digitized by Google

aliquote de cette grandeur pouvoit être l'antecedent d'une *raiſon*, dont la ſous-multiple de la ligne en queſtion, ſeroit le conſéquent, de ſorte que quelque petite qu'on ſuppoſât la derniere, elle ne pourroit jamais être continuë ſans reſter dans ſon antécédent.

Je m'étois encore perſuadé que lorſqu'un nombre comme 15, n'eſt pas par un quarré parfait, c'eſt-à-dire, que n'y ayant aucun nombre, qui multiplié par lui-même donnât la ſomme de 15, ſa racine étoit *ſourde ou bien Incommenſurable*; il en eſt de même des racines, des nombres 18, 50, 24, 32, *&c.*

La multiplication des extrêmes dans une progreſſion *Géométrique*, eſt égale au produit des moyens; ſoit par exemple, 2, 4:: 3, 6, 12 eſt le produit des deux termes. On multiplie en effet le nombre 2 par 6, & le nombre 4 double de 2 par 3, ſous double de 6. Voilà la raiſon de l'égalité, d'où il ſuit que dans une proportion continuë, le quarré de la moyenne proportionnelle eſt égal au rectangle des extrêmes, ainſi 2, 4:: 4, 8. Le quarré 16 de proportionnelle 4, étant le produit des moyens, le rectangle formé de la multiplication de 8 par 2, doit lui être égal.

C'eſt un principe certain que les triangles

Digitized by Google

gles ſemblables ont leurs côtés homologues proportionnels. Il n'eſt pas moins évident que ſi du ſommet de l'angle droit d'un triangle rectangle, on mene à l'hypotenuſe une ligne perpendiculaire, ce triangle ſera diviſé en deux triangles ſemblables entr'eux & au triangle total; cette propoſition n'eſt qu'un corollaire de la précédente.

De tous ces Théorêmes il réſulte que le quarré de l'hypotenuſe dans un triangle rectangle, eſt égal aux quarrés faits ſur les côtés de ce même triangle, car en tirant une perpendiculaire du ſommet de l'angle droit du triangle rectangle ſur ſon hypotenuſe, laquelle perpendiculaire diviſera la baſe en deux rectangles, qui ſeront ſemblables au triangle total, ces triangles auſſi ſemblables entr'eux, ſont en raiſon doublée de leurs côtés homologues. Donc les quarrés des côtés homologues ſont entr'eux comme les triangles. Or l'hypotenuſe du grand triangle rectangle eſt homologue aux côtés ſur leſquels ſont faits les petits quarrés, puiſqu'ils ſont auſſi les hypotenuſes des petits triangles. Donc enfin le triangle total, étant égal aux deux petits, formés par la perpendiculaire, tirée du ſommet de l'angle droit de ce triangle ſur la baſe, le quarré formé ſur l'hypotenuſe de ce triangle, eſt égal aux quarrés formés ſur ſes côtés, qui ſont les hypotenuſes des petits triangles.

Digitized by Google

Vainement M. Liger voudroit nier cette propoſition, qui eſt la 47 du premier Livre d'Euclide, & la plus importante vérité de la Géométrie plane. M. le Ratz de Lauttſenée l'a appliquée à toutes ſortes de triangles, & même aux figures ſemblables décrites ſur les côtés d'un triangle rectangle. Dans ſon quatriéme Livre des Elémens de Géométrie, il prouve contre le ſentiment de Pelaterius, qu'on la peut démontrer autrement que par la voye des proportions, & par la maniere dont Euclide s'eſt ſervi pour la prouver. Cette propoſition eſt ſi utile, que Pythagore, qu'on en dit être l'Auteur, ſelon Proclus & Vetruvius, offrit aux Muſes un hecatombe, parce qu'il croyoit devoir à leur inſpiration cette heureuſe découverte.

Outre l'utilité que l'on retire de cette propoſition, pour la conſtruction des tangentes, des ſinus, des ſecantes, elle ſert encore à démontrer invinciblement l'exiſtence des *Incommenſurables*; elle prouve contre M. Liger, que le côté d'un quarré n'a aucune meſure commune avec ſa diagonale. Soit un quarré de 2 au côté. La diagonale le partage en deux parties égales; elle forme donc un triangle Iſoſcele rectangle, dont elle eſt la baſe. L'hypotenuſe de ce triangle doit avoir 8 pour ſon quarré, puiſque le quarré for-

Digitized by Google

formé sur la base d'un triangle rectangle, est égal aux quarrés formés sur ses côtés. Les côtes de l'Isoscele sont deux, donc les quarrés formés sur ces côtés sont 4, qui repetés deux fois à cause des deux côtés du triangle Isoscele donnent 8, donc le quarré de l'hypotenuse est 8; or 8 n'est pas un nombre quarré, mais il est contenu entre les nombres quarrés 4, & 9, dont les racines sont 2 & 3, donc le nombre 8 a plus de 2 à sa racine, un peu moins que trois; donc la quantité de sa racine ne se peut déterminer par un nombre commun, ou qui ait un rapport avec le nombre 2, qui exprime la racine du quarré formé sur un des côtés du triangle Isoscele. Cet hypotenuse est donc incommensurable avec ce côté.

Voyons donc comment M. Liger élude la force de ce raisonnement, ou plûtôt quelle preuve il apporte du contraire. Il fait un quarré de 12 petits quarrés côté, la somme du grand quarré sera de 144 petits quarrés, puisqu'un quarré se forme de la multiplication d'un nombre par lui-même. La diagonale partageant le grand quarré en deux, donnera deux triangles qui auront chacun 72 petits quarrés, tant effectifs qu'en triangle, car ils auront encore 12 triangles sur la base, ce qui équivaut à 6 petits quarrés, le quarré étant le double de son trian-

Digitized by Google

gle. Si dans un autre endroit on trace un quarré sur une ligne de 17 petits quarrés, égaux aux petits quarrés du grand quarré precédent, on aura un quarré de 289 petits quarrés. Si encore par le moyen de deux diagonales, qui se couperont au centre de ce quarré, on divise ce quarré en 4 parties égales, ensorte enfin que si l'on place la base du triangle formé par la diagonale, divisant le quarré fait sur 12, sur le côté 17 du grand quarré, les deux triangles seront préciſément égaux, & comme la base du triangle est la diagonale du quarré fait sur 12, & qu'elle se trouve égale au côté 17 du grand quarré 289, composé de petits quarrés égaux aux petits quarrés du grand quarré 144. La diagonale du quarré, fait sur 12, est donc égale à 17 parties de ce même quarré, ou à 17 des petits quarrés, formant le grand quarré 144.

Mais ce qui dérange le syſtême, c'est que dans le grand quarré 289, il est un petit quarré de trop. Car pour que le grand quarré 144, divisé en deux triangles de 72 petits quarrés, couvrit également les deux triangles du quarré 289, qui en font la moitié, il faudroit que 144 fût la moitié du double 289, & il ne l'est que de 288 dans chaque triangle; il est un quart de quarré de trop. Cette courte reflexion fait tomber le syſtê-

me

Digitized by Google

me ; ſur une Carte la difference n'eſt pas ſenſible. Mais ſi le petit quarré dans la plaine repréſentoit un eſpace de dix lieuës, malgré la ſobriété de M. Liger, qui dit qu'il doit s'éclipſer, je crois qu'il ſeroit mortifié de faire à jeun ce petit quarré ; en multipliant les parties aliquotes, on approche de la meſure commune, mais jamais l'eſprit de l'homme, ni le compas de M. Liger, ne trouveront une meſure commune entre la diagonale d'un triangle rectangle, & un des côtés de ce même triangle.

Dans un iſoſcéle rectangle, le quarré de la baſe eſt au quarré d'un des côtés, comme 2 à 1, donc il n'a pas pour expoſant un nombre quarré ; cependant la raiſon entre ces quarrés eſt doublée, or toute raiſon doublée, qui n'a pas pour expoſant des nombres quarrés, n'eſt pas doublée de nombre à nombre. La raiſon eſt que deux nombres étant premiers entr'eux, leurs quarrés le ſont auſſi comme 1 & 2 ; leurs quarrés 1 & 4, ſont auſſi premiers entr'eux.

A Dijon, le dernier Octobre 1743.

L. C. Etudiant en Droit.

LE

Digitized by Google

LE TRAVAIL ET LE PLAISIR.

FABLE ALLEGORIQUE.

AU bon vieux tems, sur les heureux mortels
Le travail, le plaisir régnoient d'intelligence,
Et partageoient sur les mêmes Autels
L'encens de leur reconnoissance.
Le travail leur donnoit la force, la santé,
Et des vertus pere estimable,
A leur élite respectable
Il soumettoit leur cœur par son activité.

A son tour, le plaisir par sa douce influence
Ranimoit & leur corps & leur intelligence;
De leurs efforts industrieux
Lui-même étoit la récompense,
Et ses charmes délicieux,
Qu'assaisonnoit la temperance
D'un sel piquant & gracieux,
Les ramenoient sans répugnance
Sous l'utile & juste puissance
De leur Maître laborieux.
Ce sage accord formoit une source féconde;
D'où couloit au fond de leur cœur

Ce

Ce que cherche ſans ceſſe, ce qu'ignore le monde,
Et qu'il appelle le bonheur.

Mais le plaiſir ſe laſſa du partage,
Et voulut ſeul donner des loix;
Uſurpons au travail & ſon trône & ſes droits,
Dit-il, & qu'à moi ſeul l'Univers rende hommage.
D'ambition follement entêté,
Il lui déclare une guerre cruelle,
Par la voix de la volupté
Héroïne à ſa loi fidelle,
Et qui ne connoît rien d'invincible pour elle
Que les cœurs que défend l'inſenſibilité.
Sous ſes drapeaux flateurs à l'inſtant il raſſemble
Les ris, les danſes, les feſtins;
A leur aſpect, ſon rival tremble
Pour ſa gloire & pour les humains.
Là, d'amours ſéducteurs une troupe charmante
S'arme de traits en ſa faveur;
Ici, mainte fête galante
Le proclame déja vainqueur;
Cent ſpectacles divers brillent pour ſa défenſe;
Le jeu trompeur étale ſes tréſors;
Euterpe & Melpomene uniſſent leurs accords,
Et Diane avec diligence
Des paiſibles Forêts va rompre le ſilence,
Par le bruit perçant de ſes cors.

Pour

Pour arrêter la violence
De tant d'audacieux projets,
En vrai pere de ſes ſujets,
Le travail contre lui s'avance;
Les Sciences, les Arts lui ſervent de ſoldats;
La raiſon éclaire ſes pas,
Que ſouvent la gloire couronne,
Que toujours l'utilité ſuit,
Et dont la ſageſſe eſt le fruit;
Le ſignal du combat ſe donne.
On entend mille cris.... mais, ô Dieux! quel revers!
Le travail eſt vaincu; la raiſon miſe aux fers,
Et le plaiſir avec éclat moiſſonne
Tous les lauriers de l'Univers.

L'homme ſéduit par l'apparence
Du bonheur qui le fuit, quand il croit le ſaiſir,
Tout entier ſe livre au plaiſir,
Flaté de la douce eſperance
De pouvoir toujours en joüir;
Son état n'eſt plus qu'un délire,
Délicieux & raviſſant;
A tout ce qu'il goûte & qu'il ſent
Son ame à peine peut ſuffire;
Ainſi qu'un Papillon au Printemps renaiſſant
Vole ſur chaque fleur nouvelle,
Sans fixer ſon vol inconſtant,

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi du doux plaiſir, qui lui prête ſon aîle,
Il parcourt, tranſporté de zéle
Chaque attrait & chaque agrément.

Mais hélas ! par ſa joüiſſance,
Mere de la ſatiété
Il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit mécompté;
Le plaiſir enfanta la froide indifference,
Le dégoût, l'inſipidité;
Il perdit ſa douceur & ſa vivacité;
L'ennui régnoit en ſa préſence;
Pour comble de calamité
On le cherchoit dans ſon ſein même;
De ſon art il eut beau tenter tous les ſecrets,
Bien loin de rétablir ſa puiſſance ſuprême,
Il n'excita que des regrets.
Un ſort non moins fatal fut le honteux partage
Du travail ſéparé de l'aimable plaiſir;
Sa loi parut un eſclavage
Pour lui preſenter ſon hommage,
Nul mortel ne trouvoit un inſtant de loiſir;
Cependant dans ſa décadence,
La preſſante néceſſité
Soumit plus d'un rebelle à ſon obéiſſance;
En vain de ſon utilité
Il leur démontra l'excellence,
Elle ne fût pour eux qu'un bien trop acheté,

Et

Digitized by Google

Et ſon empire déſerté
Par la gaieté, par l'allegreſſe,
Et même par la liberté,
Devint celui de la triſteſſe
Et de l'affreuſe dureté.

Par la contrainte & le trop grand uſage
Tout perd ſon prix & ſes attraits;
Pour être heureux, pour être ſage,
Il faut allier, ſans excès,
A l'utile travail le plaiſir agréable;
C'eſt la morale de ma Fable;
Puiſſe-t'elle avoir du ſuccès!

Par M. de S. Roman.

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M . . . . . sur la Description de la Haute-Normandie.

LEs recherches que le R. Pere Dom D. . . . . Benedictin a faites pour la Description de la Haute-Normandie (excepté le Diocèse d'Evreux, qu'il remplace par le Vexin François, qui n'a jamais appartenu à la Normandie) ces recherches, dis-je, méritent la reconnoissance des Gens de Lettres. Cependant cet Ouvrage n'est pas assés exact, pour ne leur pas faire desirer une révision. On sent dans ce Livre un homme vif & laborieux, deux qualités nécessaires pour un Historien ; la vivacité cependant trop grande de notre Historien le rend souvent trop concis. Elle lui fait abbreger ou passer sous silence des traits historiques, dignes d'être rapportés ; il auroit pû en passer d'autres, d'autant moins intéressans, qu'ils ne font pas honneur à ceux dont il parle. Que d'étymologies hasardées ! pour ce qui est du travail, il y en a beaucoup, mais il n'y en a pas assés.

Il n'étoit pas fort difficile de sçavoir les noms de tous les Sts Patrons des Paroisses ; Sotteville n'est pas si loin de Roüen, qu'il ne

Digitized by Google

ne ſoit facile de connoître le Patron qu'on y honore. J'ai vû faire la fête de S. Catald à Bondeville, comme du Patron; l'Auteur n'en dit rien. Il n'a point ſçû que tout ce Village dépend de la Cure qui eſt dans le Village même, & que la petite Cure de S. Denis, qui eſt une Chapelle hors de l'Egliſe des Religieuſes de Bondeville, n'a pour paroiſſiens que quelques Payſans, qui ne ſont pas du Village de ce nom, excepté les domeſtiques de l'Abbaye, qui eſt à un bon quart de lieuë du Village. Il me ſemble que l'exactitude demandoit, qu'on déſignât ſi c'eſt le Chapitre d'une Abbaye ou d'un Prieuré, qui preſente ou qui confere un Benefice, ou ſi c'eſt l'Abbé ou le Prieur. On ſe contente ſouvent de dire que c'eſt l'Abbaye, ou le Prieuré qui a ce droit. Les Seigneurs ſe multiplient ſous la main du P. Benedictin, ce qui forme dans cet Ouvrage une oppoſition entre les anciens Patrons & les nouveaux; les ventes des terres Seigneuriales font un changement, que l'Auteur a ignoré quelquefois. L'Egliſe du Prieuré de S. Lo & celle de la Paroiſſe, ſont depuis quelques ſiécles aſſés ſéparées, pour qu'une perſonne qui a demeuré quelque-tems à S. Oüen, s'en apperçoive. On preſente au Roi quelques ſujets, entre leſquels Sa Majeſté nomme un Prieur de la Magdeleine de Roüen.

Par-

Digitized by Google

Parlons de quelques choſes plus importantes. Je ne crois pas que ce que le R. P.... dit ſur le Pays de *Tallou* & ſur le mot de *Dun*, augmente le nombre des adverſaires de M. l'Abbé Lebeuf. Cet Académicien a fort bien prouvé que ce mot dans la Langue Celtique marquoit un Lieu élevé, ce qui convenoit ordinairement aux Châteaux & aux Forteresſes; ſi on a donné ce nom à des Lieux bas, c'eſt par rapport aux hauteurs qui les environnent. Il étoit ſi ordinaire de mettre dans les noms des Forteresſes le mot de *Dun*, à cauſe de leur ſituation élevée, qu'on leur a donné la même ſignification, quoiqu'elles ne fuſſent pas ſur des hauteurs.

Comment ſe tire notre Auteur du mot de *Piſtæ*, qui ſe trouve dans le dénombrement des differens Lieux du *Tallou*? il a recours au mot Grec, qui ſignifie *Foi*; mais où trouver que les anciens habitans du Pays de Caux ont donné des noms Grecs à leurs Villes, Châteaux ou Villages? nous avons un *Piſtes* aſſés fameux dans le neuviéme ſiécle, par trois Conciles que Charles-le-Chauve y fit aſſembler. Cet endroit, nommé depuis *Piſtres*, & à preſent *Pîtres*, n'a point pour Patron Ste Foy. C'eſt un Village ſur Landelle. M. Lebeuf s'autoriſe encore, avec raiſon, du mot de cette riviére & du Pays de *Tellao*,

Digitized by Google

[illegible], vers la riviére d'Epte, pour étendre [illegible] jusques dans ces quartiers-là.

Ceux qui connoiſſent les environs du *Pont-de-l'Arche*, ſont ſurpris que l'anonyme attribuë à la Ville *d'Arques*, ce que Guillaume de Jumieges, l. 2. c. 10. dit *d'Haſdans*. Cet endroit, qui étoit alors conſiderable, eſt un Village très-proche du Pont-de-l'Arche, où il y a une *Succurſalle*, dépendante de cette Ville; on prétend que c'étoit le Pont-de-l'Arche, qui n'étoit autrefois qu'une *Succurſalle* de *Haſdans* ou *Ledants*, comme on dit à preſent. C'eſt là où les Normands s'arrêterent, afin d'y former un Camp, mais les François après avoir entendu la Meſſe à S. Germain *d'Aliſai*, de l'autre côté de la Seine, vinrent les attaquer.

Suivons le R. P.... aux *Deux Amans*, à cinq quarts de lieuë du Pont-de-l'Arche. On a, dit-il, p. 331, Tom. 2, débité bien des Fables ſur l'origine de ce nom. Je ne connois qu'une Hiſtoire ſur ce ſujet, qui paroît fabuleuſe, ſçavoir, qu'un jeune homme obtint une fille en mariage, à condition qu'il la porteroit juſqu'au plus haut de la montagne; on prétend que le garçon mourut de fatigue & la fille de chagrin, & que les parens, pour reparer leur faute, & pour le repos des Ames des deux Amans, fonderent un Prieuré de Chanoines Réguliers ſur la même montagne. Cela

Digitized by Google

Cela se peut absolument parlant, mais la conjecture de notre Auteur est entierement fondée sur le défaut de connoissance du Lieu dont il s'agit, & de l'Histoire du Prieuré des deux Amans. Parmi la suite des montagnes, qui environnent ce Lieu, il n'y en a aucunes de jumeaux ou jumelles (vers Châtillon sur Seine, il y a deux montagnes nommées jumeaux, à cause de leur figure tout-à fait ressemblante). Flipou est à une demie lieuë des *deux Amans*, dans une plaine ; à la vérité, il y faut monter du côté du Pont S. Pierre, mais cette petite montagne ou colline ne fait aucune comparaison avec la montagne des *deux Amans*. Pour aller de Flipou à Anfreville sous les Monts, il faut passer une plaine d'une demie-lieuë & descendre ensuite de la montagne. D'ailleurs, le nom de deux Amans n'est point (comme le conjecture le R. P. Benedictin) une prononciation alterée pour les deux Monts, puisque la Charte de Hugues, Archevêque de Roüen, pour confirmer les biens du Prieuré des *deux Amans*, est adressée *Ricardo Priori ceterisque fratribus in Loco qui mons duorum Amantium dicitur*, &c. Cette Charte est sans date, mais on sçait que Hugues a tenu le Siége de Roüen depuis 1130, jusqu'à l'année 1164. Le Pape Alexandre III, qui confirma en 1165 les biens du même

Digitized by Google

me Monaſtere, dit auſſi qu'il eſt ſur la montagne, *qui dicitur duorum Amantium, &c.* Puiſque cette étymologie de *deux Amans*, dérivée de deux montagnes, ne ſe peut ſoutenir, on peut croire avec quelques anciens du Pays, que ce nom de *deux Amans* a été donné à la montagne de ce Prieuré, à cauſe des Images de J. C. & de la Magdeleine, qui étoient au portail & au grand Autel de l'ancienne Egliſe. Le Pere Pacifique, dans ſon voyage de Perſe, appelle J. C. & la Magdeleine *deux Amans.* On m'a dit que dans le Diocèſe de Grenoble, il y avoit auſſi une Egliſe de *deux Amans.*

Notre Auteur dit, pag. 137, Tom. II, qu'aucun Concile, ni de Latran, ni d'ailleurs, n'a interdit les Cures aux Moines; cependant voici ce qu'on lit dans pluſieurs Conciles, que le Pere Thomaſſin, *&c.* cite. Le premier de ces Conciles, eſt celui de Roüen, tenu en 1074, *ut, inquit, can. 5. nulli Monacho Parochia regenda committatur.* Cela fut confirmé par le Concile d'Autun en 1094, & par celui de Poitiers en 1100. Calixte II, dans le premier Concile de Latran en 1123 (on comptoit encore 1122 en France) deffend aux Moines toutes les fonctions Curiales. S. Bernard & d'autres Abbés & Moines (conſultez le Livre intitulé: *De Canonicorum ordine diſquiſitiones.*) Paris 1697,

Digitized by Google

1697, *disq. tertia*, p. 403, *&c.* 406, *&c.* avoüent eux-mêmes que ces fonctions ne conviennent point aux Moines, & qu'ils doivent vivre dans la retraite & dans le silence.

Les Sçavans, qui s'intéreſſent à l'Hiſtoire d'Aumale, & notre Auteur, doivent remarquer qu'Etienne, Comte d'Aumale, n'étoit point fils de Henri Etienne, Comte de Troyes & de Meaux, mais qu'il étoit fils d'Odon, Comte de Hildernesſe, fils d'Etienne, premier Comte de Troyes & de Meaux. Henri Etienne, neveu d'Etienne, premier, céda le Comté de Troyes à Hugues ſon frere; c'eſt ce qui fait que la plûpart des Hiſtoriens ne lui donnent que le nom de Comte de Blois ou de Chartres.

Il eſt échapé une autre faute, qui eſt moins excuſable, à un ſçavant Benedictin, c'eſt de traiter S. Medard & S. Godard de freres. Je ſuis auſſi ſurpris, qu'un Religieux qui ne doit point être oppoſé aux exemptions, & qui ſurtout, doit aimer la paix, avertiſſe quelquefois, quand il parle d'exemptions, qu'il ne parle point du droit de ces exemptions. Enfin je prie notre Auteur de nous faire connoître les Conſtitutions d'Ives de Chartres. On ſçait que ce célébre Prélat a fait refleurir l'Ordre des Chanoines, ſurtout à S. Quentin de Beauvais; mais

Digitized by Google

il ne leur a laiſſé pour Réglemens que les Canons. Voyez ſa Lettre aux Chanoines de Leſterp.

ODE

Sur le commencement de l'année 1744.

QUel eſt ce vieillard intrépide,
Porté ſur les aîles des vents,
Qui vient, dans ſa courſe rapide,
Dévorer ſes propres enfans ?
Quel déſaſtre affreux, quel ravage,
Signalent partout ſon paſſage !
Le Berger tombe avec les Rois ;
Aucun n'échappe à ſa colére ;
Tous formés par le même Pere,
Ils ſont ſujets aux mêmes loix.

Devant lui, ces Tours ſourcilleuſes,
Qui ſembloient menacer les Cieux,
Baiſſent leurs têtes orgueilleuſes,
Et diſparoiſſent à ſes yeux ;
Sa main, en ruines féconde,
Fait tourner la maſſe du Monde ;
Tout cede à ſon vaſte courroux ;
A ſes pieds, d'immenſes abîmes

Anéantiſſent

Anéantiſſent les victimes
Qu'il précipite ſous ſes coups.

Comme un Fleuve, qui de ſa ſource,
Coule de Climats en Climats,
Ce Vieillard, ferme dans ſa courſe,
Ne revient jamais ſur ſes pas;
Les jours, les mois & les années
A ſa ſuite ſont entraînés;
C'eſt le Tems, ce fier deſtructeur,
Qui d'une nouvelle carriére
Venant nous ouvrir la barriére,
Nous avertit de ſa fureur.

Vérité, cache ton viſage;
Abbaiſſe tes voiles ſacrés;
Ces jours, par un coupable uſage,
Au menſonge ſont conſacrés;
Déja l'amitié déſolée
Loin des Villes s'eſt envolée;
Le menſonge eſt ſur ſes Autels;
Enflé d'un pareil privilége,
Il reçoit l'encens ſacrilége
Du cœur perfide des Mortels.

Loin de moi, profanes Miniſtres,

Digitized by Google

Allez, ſous un maſque impoſteur,
Accréditer les vœux ſiniſtres ;
Dictés par votre Dieu menteur ;
Allez ; que rien ne vous arrête ;
Tout vous rit, la victime eſt prête,
Et s'offenſe de vos délais :
La pitié vous rendroit coupables ;
Vos traits ſont des traits reſpectables ;
Aſſommez-là de vos ſouhaits.

Venez, venez, Troupe fidelle,
Chers amis de la vérité ;
J'entends ſa voix qui nous appelle ;
Fuyons un ſéjour empeſté ;
Laiſſons gémir dans leurs entraves
Ces honteux, ces lâches Eſclaves,
Vendus à de vils intérêts,
Et loin du tumulte des Villes,
Allons couler des jours tranquilles
Dans le ſilence des Forêts.

C'eſt-là, que ſans inquiétude,
Le Sage au milieu des plaiſirs,
Fait de ſoi-même ſon étude,
Et vit au gré de ſes deſirs.
Le grand Livre de la Nature,
Mieux que Seneque ou qu'Epicure,

L'inſtruit

L'inſtruit du ſeul & vrai bonheur ;
Aux dépens de ſon petit Chaume,
Il ne voudroit pas d'un Royaume
Acheter le fragile honneur.

C'eſt à lui ſeul que la ſageſſe,
Déguiſée en mille façons,
Dans des objets de toute eſpéce
Dicte ſes aimables leçons ;
Les Roſes & les Violettes
Sont de fidelles interprêtes,
Qui naiſſent pour lui dans les bois ;
Ces fleurs, au milieu des épines,
Leur éclat, leurs promptes ruines,
Sont pour l'inſtruire autant de voix.

Dans le courant d'une Onde pure,
Unique objet de ſes amours,
Il voit la ſenſible figure
Du cours rapide de ſes jours ;
Une feüille étoit ſur ſa tête,
Et ſembloit braver la tempête ;
Le vent ſouffle, elle eſt ſous ſes pas,
Et dans ſa chute ſymbolique,
Il voit un exemple authentique
Des fauſſes grandeurs d'ici bas.

Digitized by Google

Qu'un autre au Char de la Fortune
Enchaîné la nuit & le jour,
Suive la grandeur importune
Et le faux brillant de la Cour ;
Qu'au tour de ſa perfide roue
L'aveugle Déeſſe le joue ;
Qu'il renonce à tous les plaiſirs ;
Guidé par une fauſſe Etoile,
Qu'il vogue ſans rame & ſans voile,
Au gré de ſes vagues déſirs.

Mars, Plutus, Apollon, Minerve,
Tous vos efforts ſont ſuperflus ;
Voyez le Tems qui vous obſerve ;
Il s'avance, vous n'êtes plus ;
Vos Monumens les plus ſuperbes
Sont confondus parmi les herbes ;
On en perd juſqu'au ſouvenir ;
C'eſt l'ordre de la Providence ;
Ici bas, tout ce qui commence
Ne commence que pour finir.

RE-

Digitized by Google

RE'PONSE à la Queſtion propoſée dans le Mercure du mois de Juin 1743, p. 1193.

» UN homme aime éperdûment ſa
» femme, il ſçait qu'il en eſt haï mor-
» tellement; on demande lequel des deux
» eſt le plus à plaindre.

On ſçait que l'amour, la haine, & toutes les autres paſſions, ſe rencontrent dans tout ce qui eſt animé; le cœur & l'eſprit humain en ſont même les plus remplis. Celles que l'on nomme ſupportables, ainſi que celles qu'on regarde comme des vices, viennent de la même cauſe, c'eſt-à-dire, qu'elles naiſſent toutes avec l'animal & ſont réünies dans chacun; ce n'eſt qu'accidentellement, ſi elles ſe trouvent plus foibles dans l'un que dans l'autre; donc chacun eſt capable d'aimer & de haïr.

Un homme aime éperdûment ſa femme, & ſa femme le hait mortellement; cet homme pourroit auſſi haïr une autre femme dont il ſeroit aimé, & ſa femme, au contraire, pourroit aimer un autre homme qui la haïroit; c'eſt l'effet de l'antipathie, & dans ce cas tous deux ſont à plaindre. Il faut donc dans les mariages éviter avec ſoin ce diſcordant de ſentimens & d'humeurs, qui fait le malheur des Conjoints.

Digitized by Google

Rien n'eſt plus charmant que l'amour réciproque ou favoriſé, mais auſſi il eſt le plus ſuſceptible d'altération, & ſouvent celui qui a paru le plus violent, ſe calme & même ſe diſſipe tout d'un coup. Il n'en eſt pas de-même de l'amour mépriſé; plus il rencontre d'obſtacles, plus il s'enflâme, & il devient un mal ſi incurable qu'il ne ſe peut guérir qu'avec la fin de celui qui en eſt attaqué. La haine eſt differente de l'amour; elle ne varie point; elle s'aigrit plutôt que de s'adoucir, & ne finit que lorſque l'objet qui l'a occaſionné, ceſſe de vivre, d'où l'on peut conclure (pour répondre à la Queſtion propoſée) que l'homme eſt plus à plaindre que la femme, parce que ſon amour qui ſe trouve irrité par la haine de ſa femme, le conduira inſenſiblement au tombeau; au lieu que la femme pouvant ſurvivre à ſon mari, a lieu de ſe flater d'être un jour délivrée de celui pour qui elle a tant d'averſion, & de n'en être plus obſedée.

RE-

Digitized by Google

*REMERCIMENT à M. l'Abbé de ***, Curé de ***, en Anjou.*

GRand-merci de vos bons souhaits,
Si bien tournés & si bien faits,
Que j'ai crû que c'étoit Voiture,
Qui du fond du sombre manoir,
Par congé du Monarque noir,
M'envoyoit si docte écriture.
Où puisez-vous ces heureux tours,
Qui, commentés par les Amours,
Semblent dictés par la Nature ?
Vous ne faites rien à demi.
Ah ! que vous sçavez bien, ami,
Sans trop complaire à ma foiblesse,
Ménager ma délicatesse,
En me disant mes vérités,
Agréables moralités,
Que l'amitié seule assaisonne,
Enfans d'un Sage qui raisonne
Sur les points les moins médités !
Vous ne faites Stance ni Strophe,
Qui ne sente son Philosophe ;
Partout je trouve un sens moral,
Et la justesse de Pascal.
Adieu ; vivez longues années ;
Que toujours un bonheur égal

Digitized by Google

Accompagne vos destinées ;
Recevez aussi mes souhaits
Et les vœux, fruits de ma tendresse ;
Et dans des jours pleins d'allegresse,
Ami, ne m'oubliez jamais.

Par M. de la Soriniere, en Anjou, le 2 Janvier 1744.

LE MONDE & sa société, Discours de M. D. D. Avocat à S. Etienne en Forest.

LE Monde est une grande République ; un nombre infini de Nations differentes & de Peuples de divers Ordres la composent ; il semble que la multitude & la diversité des Climats & des humeurs devroient y apporter de la confusion, mais la Nature les a liés si étroitement les uns aux autres, & en a fait une si agréable société, que par la seule Loi naturelle, gravée dans leurs cœurs, ils doivent sans cesse concourir, (comme ils le font en effet) à ce qui peut rendre cette République florissante ; & comme ils sont tous Républicains, ce qu'ils font en général pour son utilité, retombe en particulier sur eux.

On doit d'autant mieux suivre les mouvemens

Digitized by Google

vemens de cette Loi naturelle, qu'elle participe de la Loi éternelle, & qu'elle eſt originaire du Ciel : *Quid Natura, niſi Deus, & divina ratio toti mundo incerta* ? dit S. Auguſtin.

En effet la Nature eſt un extrait de la grandeur de Dieu & un écoulement de ſa Toute-Puiſſance ; c'eſt une ſource féconde, d'où pluſieurs Loix ſont dérivées ; c'eſt un principe univerſel, qui a ſoumis les moindres aux plus grands, qui a inſpiré à ceux-ci l'habitude des bienfaits, & à ceux-là une reconnoiſſance, laquelle en tout cas eſt ſuppléée par la récompenſe qui vient d'enhaut.

Il y a dans nous-mêmes un petit état où la juſtice veut que l'ame commande pour la conſervation du corps, & que le corps obéiſſe pour les avantages de l'ame ; ſi ces deux parties, dont nous ſommes compoſés, agiſſent pour d'autres fins, elles vont contre les décrets d'une Providence qui les a unies pour le même objet. L'homme qui vivroit ſeul, ſe trouveroit peu en état d'exercer une juſtice qui lui eſt ſi néceſſaire ; il eſt obligé d'entrer dans la ſociété de ſes ſemblables, pour ſe fortifier par des exemples que peut lui fournir le commerce de la vie.

C'eſt dans une liaiſon d'amitié & d'intérêt, que l'on trouve du ſoulagement à ſes

Digitized by Google

maux ; que l'on ſe donne de l'aſſiſtance ; qu'on allie les differens emplois, & que l'on partage les ſoins, la tranquillité, le travail, le repos, la triſteſſe & la joye.

Cependant les inclinations de l'homme le ſuivent par tout, & le font ſouvent agir pour ſon utilité particuliere, au mépris, quelquefois même au préjudice du bien public, ce qui fait qu'on l'aſſujettit à des Loix qui reglent ſagement ſa volonté, & ne laiſſent à ſes paſſions qu'un uſage légitime ; elles méſurent ſes déſirs, modérent ſes reſſentimens, inſpirent la charité, réparent les déſordres de la haine, diſtribuënt à chacun les avantages qu'il doit avoir, comme ceux qu'il doit procurer aux autres ; ainſi le premier hommage que doit rendre le Citoyen à l'Etat, c'eſt de lui voüer ſon obéïſſance en tout ce en quoi il peut ſe rendre utile pour le bien public, dont il ne manque jamais de ſe reſſentir lui-même, ſoit comme Membre de cet Etat, dont l'interêt lui eſt commun, ſoit comme l'Auteur d'une félicité, qui le comble d'honneur parmi ſes Concitoyens.

Ce devoir ſi eſſentiel de travailler pour la Société civile & pour l'utilité publique, a pour fondement la ſimple humanité, laquelle eſt le ſentiment naturel qui fait que chacun, voyant ſon image & ſa même Nature dans les autres hommes, ſt touché,

Digitized by Google

ché, (suivant les differentes conjonctures) des impressions de tendresse, des sentimens de compassion, & de tous les sages mouvemens qu'excite en lui la vûë de son semblable, selon l'état où il le voit, & qui le porte en général à faire pour les autres ce qu'il voudroit qu'on fît pour lui.

C'est par ce principe de l'humanité que la société des hommes s'est maintenuë entre ceux même qui n'ont parmi eux ni Religion, ni police, ni regle de gouvernement.

Aussi Dieu fait subsister cette société des hommes dans tout l'Univers, par trois especes de liaisons; la premiére, est celle qui a pour cause l'humanité, dont le lien formé par le Créateur, doit unir tout le Genre humain, indépendamment des differences de mœurs & de Religion.

La seconde, est celle que forme la Religion, dont l'esprit embrasse tous les Peuples, qui la suivent, & unit leurs cœurs.

Et la troisiéme, est une chaîne domestique, qui établit dans chaque Etat un ordre par lequel toutes les familles, dont il est composé, se trouvent unies, vivant sous un même Gouvernement & suivant les mêmes Loix.

Le dessein qu'à eû Dieu de lier les hommes en société, a été principalement, pour les rendre mutuellement secourables en général

Digitized by Google

néral & en particulier, en sorte que devenant utile au composé dont on fait partie, on devient aussi utile à soi-même; d'où il suit que la premiere & la plus essentielle regle de la justice, consiste dans le rétablissement & dans le maintien de la félicité publique, parce que c'est un bien & un bonheur commun.

L'amour propre est même seul capable d'inspirer à chacun le désir d'y contribuer, rien n'étant plus naturel à l'homme que de considérer la part qu'il a dans la prosperité publique, qui est une voye (quand on y contribuë) pour parvenir aux richesses & aux honneurs; mais le lien de la société civile confirme encore mieux chaque Particulier dans ses engagemens.

Toutes les Loix qui reglent la conduite des hommes entre eux, ne sont autre chose que les regles de la société où la Providence les a mis, & ils s'y sont encore unis par les liens de la Religion & de la police temporelle.

La Religion nous les fait considérer comme nos freres, la Loi de l'Etat, comme nos amis, & quelque distinction que fasse entre les hommes la difference des Nations, des Langues & des mœurs, ils se doivent tous réciproquement les offices & les services que leurs besoins peuvent demander, selon la situation où ils se trouvent.

Tout

Digitized by Google

Tout ce qui eſt ſoumis à la divine Providence, eſt conduit & dirigé par la Loi éternelle, & en reçoit une impreſſion qui lui donne l'inclination de ſe maintenir dans ſon état & d'arriver à ſa fin; c'eſt une participation de la Loi Divine, qui inſpire le deſir de la ſociété; c'eſt une mere commune, qui demande à ſes enfans qu'ils ayent entre eux une affection mutuelle, qui les détermine à s'entreſecourir, & ceux qui ſont aſſés portés au bien & au travail pour lui obéir, ne manquent jamais d'en être récompenſés par les dons précieux qui leur ſont diſtribués abondamment, en même-tems que la Nature & la Providence les refuſent à ceux dont l'indolence & le mauvais cœur les attachent uniquement à eux mêmes, ſans avoir jamais en vûë l'utilité publique, qui leur procureroit de grands avantages.

La Morale nous apprend que la bonté eſt une vertu ſuſceptible d'erreur, mais jamais d'excès; on ne ſçauroit faire trop de bien à ceux qui le méritent, mais on peut s'abuſer dans le choix des perſonnes auſquelles on diſtribuë ſes bienfaits; la Sageſſe éternelle fait luire le Soleil ſur tous les hommes, mais elle ne donne l'eſprit, la beauté, & les autres perfections, qu'à ceux dont elle fait choix.

On ne ſçauroit jamais ſe tromper, ni par conſéquent

Digitized by Google

conſéquent tomber dans ces inconvéniens, quand on s'acquitte bien des devoirs de la ſociété humaine; on eſt toujours ſûr de bien faire, & cette ſeule conſidération tient lieu d'une récompenſe infinie, à quoi cette même Sageſſe, (dont la juſtice diſtributive eſt un attribut,) ajoûte toûjours une réputation ſolide, une eſtime univerſelle, & les plus grands honneurs.

Les Princes, dont la mémoire eſt la plus précieuſe, & qui ſe ſont rendus les plus recommandables, ne ſont montés au faîte de la gloire, & n'ont immortaliſé leur nom, que quand ils ont préferé l'intérêt des Peuples & le bonheur des Sujets à leur propre ſatisfaction; les exemples en ſont fréquens dans l'Hiſtoire. Notre France en a produit un grand nombre de ce caractére, & le Monarque, ſous la domination duquel nous avons le bonheur de vivre, en eſt un Modéle parfait.

EPITRE A M. B***,

Ecrite de Fontainebleau le 15 *Novembre* 1743.

DE ce ſéjour délicieux,
D'un puiſſant Roi la demeure brillante,
Preſſé d'un deſir curieux,

Qu'une

Digitized by Google

Qu'une amitié ſincére enfante,
Je t'écris, mon ami parfait;
De ta ſanté je ſuis en peine.
Apprens-moi donc, par un billet,
Inſpiré par ta docte veine,
Que toujours joyeux, gros & gras,
Au morne ennui tu fais la nique,
Et que ta fertile boutique
Remplit ta caiſſe de ducats.
Du Marchand l'or fait l'allégreſſe;
Il ne connoît point d'autre bien;
Mais pour toi, qui n'ignores rien,
Qui ſçais la route du Permeſſe,
Tu trouves ta félicité
Dans la ſource de la ſageſſe.
La précieuſe volupté
Sur tes traces brille ſans ceſſe,
Et ton Epouſe eſt ta Maîtreſſe.
Tu vois croître, au gré de tes vœux,
Des Enfans dignes de leur Pere,
Qui ſont les plaiſirs de tes yeux.
L'exemple d'une tendre Mere,
Plus qu'un ſoin toujours aſſidu,
Sçait les guider à la vertu.
Pour moi, qui ſuis ſans ceſſe en butte
Aux triſtes caprices du ſort;
Que l'infortune perſécute,
L'appareil de *Plutus* m'endort.

Dédai-

Digitized by Google

Dédaignant ſes vaſtes largeſſes,
Malgré moi, je ſuis ſatisfait;
Dans l'indigence, quel bienfait
De triompher de ſes foibleſſes,
Et de mépriſer les richeſſes!
Je les mépriſerois bien mieux,
Si je me voyois à ta table;
Là, coule un vin délicieux;
Tout enchante, tout eſt affable,
Et Philoſophe gracieux,
En toi je trouve tous les Dieux.

Laffichard.

Ton ami ſeroit ridicule,
Et mille fois plus incrédule,
Que ne fut ton Patron le bien heureux *Thomas*,
Si de ſi tendres Vers ne le contentoient pas.
Pour moi, cher L.... j'en ai l'ame ravie,
Et je veux pour toute ma vie,
Etre du meilleur de mon cœur,
Ton plus ſincére admirateur,
Et ton plus zélé ſerviteur.

A Paris, le jour de S. Thomas.

THESE.

Digitized by Google

THESE de Théologie, soutenuë à Angers, Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville, le 17 Février 1744.

MR *De Feitis*, Acolyte du Diocèse d'Agen, issu d'une des plus illustres familles de ce Diocèse, soutint le 5 de ce mois, dans la Sale du Palais Episcopal de cette Ville, la These de Théologie, appellée *Tentative*, qu'il avoit dédiée à M. *de Chapt de Rastignac*, Archevêque de Tours. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale, le Présidial & l'Hôtel-de-Ville, que M. de Feitis avoit invités, y assisterent en corps, avec la Faculté de Théologie. M. le Recteur de l'Université ayant jugé à propos, pour quelques considerations particulieres, de ne se point trouver à cette Dédicace, l'Université n'y assista point en corps, mais cela n'a point empêché que les Docteurs des différentes Facultés ne se soient fait un devoir d'y assister. C'est la premiere fois que toutes ces Compagnies se sont rencontrées ensemble; les arrangemens avoient été pris avec tant de prudence, qu'aucune n'a eu lieu de se plaindre.

Le Président de l'Acte, dont la Chaire étoit placée

Dédaignant ſes vaſtes largeſſes,
Malgré moi, je fuis ſatisfait;
Dans l'indigenc[e], quel bienfait
De triompher de[s] foibleſſes,
Et de mépriſer le[s] richeſſes!
Je les mépriſeroi[s] bien mieux
Si je me voyois [à] ta table;
Là, coule un vin[] délicieux;
Tout enchante, [tout] eſt aff[]
Et Philoſophe g[] acieux,
En toi je trouve [tous] les D[]

Ton ami [ſ]eroit
Et mille [f]ois pl[]
Que ne fut ton [P]atro[]
Si de ſi tendres [V]ers
Pour moi, cher [L]
Et je veu[x] po[]
Etre [] meil[]
T[]

Digitized by Google

assistans. Cette
où l'on voit les
lusieurs Evêques
océse, étoit ornée
, autant que le per-
on n'eut pû cacher,
plus beaux ornemens
uet étoit couvert de
s la Chaire du Prési-
aces de la Faculté de
rps de Ville.

es, le Chapitre de la Ca-
de ses Massiers, se rendit
e Présidial étoit déja arri-
y entra dans le même-
que le Corps de Ville, &
a. M. *Saudubois* de la Cha-
ir & ancien Professeur de la
éologie, Pénitencier & an-
e de la Cathédrale, Vicaire-
M. l'Evêque d'Angers, & un
l'Académie Royale des Belles-
Ville, Président de la Thé-
maniere accoûtumée. Le
le Feitis, donna dans ses
arques d'un esprit juste &
bien au-dessus de son âge.
liment, qu'il adressa à M.
Tours, ne plût pas moins
nce du style, que par les
élo-

placée au fond de la Sale, avoit le Soutenant à ſes pieds. Au côté droit de la Chaire, étoit le Fauteüil de M. l'Evêque d'Angers : de l'autre, celui du Doyen du Chapitre. Les Dignités, & les Chanoines de la Cathédrale, après ces deux Fauteüils, occupoient d'un autre côté les deux Angles du fond de la Sale. A la droite du Soutenant, & immédiatement après les Chanoines, on avoit élevé ſur une eſtrade le Fauteüil de M. l'Archevêque, au-deſſus duquel étoit attachée une Théſe de Satin, ornée de Crépines d'or. Tout de ſuite, étoit le Banc de l'Univerſité. Vis-à-vis du Fauteüil de M. l'Archevêque, de l'autre côté de la Sale, étoit un autre Fauteüil deſtiné pour le Chef du Préſidial. Il fut rempli par M. Falloux du Lys, Lieutenant Général, en l'abſence des Préſidens. Le Banc ſur lequel ſe placérent les autres Officiers du Préſidial, étoit parallele à celui de l'Univerſité. Dans le milieu de la Sale, du côté de l'Univerſité, étoit placée la Faculté de Théologie ; l'autre côté fut occupé par le Corps de Ville. Les places, qui étoient derriere ces deux Compagnies, furent remplies, par ce qu'il y a de plus diſtingué dans la Ville. Il y eut un eſpace au milieu de la Sale, qui reſta vuide, pour la facilité du paſſage & de la diſtribution des Théſes, qui ſe fit ſans confuſion, malgré

Digitized by Google

malgré le grand nombre des assistans. Cette Sale, qui est très-vaste, & où l'on voit les Portraits en grand, de plusieurs Evêques qui ont gouverné ce Diocèse, étoit ornée des plus belles tapisseries, autant que le permirent les Portraits, qu'on n'eut pû cacher, sans se priver d'un des plus beaux ornemens de cette Sale. Le Parquet étoit couvert de tapis précieux, depuis la Chaire du Président, jusqu'aux places de la Faculté de Théologie & du Corps de Ville.

A l'issuë de Vêpres, le Chapitre de la Cathédrale, précédé de ses Massiers, se rendit dans la Sale, où le Présidial étoit déja arrivé. M. l'Evêque y entra dans le même-tems, aussi-bien que le Corps de Ville, & l'Acte commença. M. *Saudubois* de la Chaliniere, Docteur & ancien Professeur de la Faculté de Théologie, Pénitencier & ancien Chanoine de la Cathédrale, Vicaire-Général de M. l'Evêque d'Angers, & un des trente de l'Académie Royale des Belles-Lettres de cette Ville, Président de la Thése, l'ouvrit en la maniere accoûtumée. Le Soutenant, M. *de Feitis*, donna dans ses Réponses, des marques d'un esprit juste & d'une érudition bien au-dessus de son âge. Surtout le Compliment, qu'il adressa à M. l'Archevêque de Tours, ne plût pas moins à cause de l'élégance du style, que par les élo-

Digitized by Google

éloges, qu'il contenoit & que merite si bien cet illustre Prélat. Le Prieur de Licence (*M. du Guiny de Khoz* *) fit aussi un Compliment, qui fut extrêmement goûté de toute l'Assemblée. Il ne s'acquit pas moins d'honneur par les argumens qu'il proposa. Après lui, plusieurs Religieux & Bacheliers argumenterent; tous célébrérent les loüanges de M. l'Archevêque, & augmenterent la gloire de M. *de Feitis*; tout le monde convient ici que cette Assemblée est une des plus nombreuses & des plus augustes qui s'y puisse voir. Il n'y manquoit que la présence de l'illustre Mécéne, qui en étoit l'objet.

* *Il est fils de feu M. du Guiny de Khoz, Conseiller au Parlement de Bretagne. M. du Guiny de Porcaro, son frere, est actuellement Conseiller au même Parlement.*

A MLLE D'ALIGNY, *sur son mariage avec* M. DE VERTON.

C'Est au Temple du Goût qu'on célébre la Fête,
Qui d'un couple parfait doit unir les deux cœurs;
L'Hymen, d'un air content, pour ce beau jour s'apprête;
Les Graces, les Vertus, en feront les honneurs;
L'Amour

L'Amour, ce fils du Ciel, ſans bandeau, ſans allarmes,
De l'aimable Verton guide aujourd'hui l'ardeur ;
La Vertu, dont le front inſpire la douceur,
Preſente d'Aligny, belle & pleine de charmes.
Avec un tel cortége, allez, heureux époux ;
Allez unir des jours filés d'or & de ſoye ;
La Raiſon, le bon Goût, la véritable joye,
Ne peuvent vous former que le ſort le plus doux.

Par Mad. Vatry.

LETTRE de M. Tanevot *à M.* D. L. R. *ſur la mort de M. le Couſturier, Maître des Comptes, & cy-devant Premier Commis des Finances.*

J'Ai pleuré ces jours-ci, Mr, un excellent homme, un homme qui faiſoit honneur à l'humanité ; j'ai travaillé long-tems avec lui ; il daigna former ma jeuneſſe, & mit le comble à toutes les obligations que je lui avois, en me donnant à ſon ſucceſſeur. M. le Cousturier a merité toutes ſortes d'éloges par ſa vertu, ſon déſintéreſſement, ſa grande capacité ; il avoit un eſprit net & lumineux, & s'exprimoit avec toutes les graces, & la juſteſſe imaginables. Ma Muſe a jetté quelques

Digitized by Google

ques fleurs sur son Tombeau. Trouvez bon que je vous fasse dépositaire des sentimens de ma reconnoissance, & que je vous renouvelle ceux avec lesquels je suis, *&c.*

A Versailles, le 10 *Février* 1744.

Sur la mort de M. le Cousturier.

Sage, laborieux, Citoyen plein de zéle,
Il joignit au sçavoir une vertu réelle.
Jamais la volupté ne lui forgea des fers;
Sous un Prince, tenant les rênes de la France,
Sa rare probité trouva sa récompense.
Ce Prince, dont l'esprit étonna l'Univers,
Pour lui, pour ses talens, eut une estime insigne;
Il voulut l'élever aux suprêmes emplois;
Un modeste refus justifia son choix.
En fuyant les honneurs, il s'en rendoit plus digne.
O! combien son mérite auroit-il eu d'éclat,
Si dans un plus haut rang il eut servi l'Etat!

EX-

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M . . . . . au ſujet du Diſtique de Virgile : Nocte pluit tota, *&c.*

LE fameux Diſtique de Virgile, dont on a propoſé la Traduction dans le Mercure, m'a paru très-difficile à rendre dans notre Langue ; ce ſont de ces penſées délicates, qu'on ne peut manier, pour ainſi dire, ſans les faner ; ſurtout quand il s'agit de les rendre dans le même nombre de Vers, qu'elles ſont renfermées dans l'original ; en augmentant l'expreſſion, on affoiblit la penſée. J'ai cependant eſſayé de faire cette Traduction, perſuadé que ſi je n'ai pas réüſſi, mon exemple pourra engager quelque plus habile Ouvrier, à s'exercer ſur le même ſujet. Les défauts ont ſouvent fait naître des beautés : Voici ma Traduction.

L'Aurore à ſon réveil nous ramene les Jeux,
Et la nuit la tempête gronde ;
Céſar avec le Roi des Cieux
Partage l'Empire du monde.

Nous profitons de cette occaſion, pour ajouter ici deux autres Traductions du même

Digitized by Google

me Distique de Virgile, que nous avons reçû depuis peu, l'une de Marseille, l'autre de Normandie. Voici la premiere.

Pleuvoir toute la nuit ; les Jeux remis au jour ;
Jupiter & César vont regner tour à tour.

La seconde est de M. Frigot.

Toute la nuit en pluye abonde ;
Le matin ramene les Jeux ;
César avec le Roi des Dieux
Partage l'Empire du monde.

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Janvier, sont *la Lettre F*, *Concorde* & *Fontainebleau*. On trouve dans le premier Logogryphe, *Cor*, *Onde*, *Corde*, *Donc*, *Credo*, *Ré*, *Or*, *Corne*, *Don*, *Rond*, *Cône*, *Nord*, *Ode*, *Croc*, *Roc*, *Code* ; & dans le second, *Beau*, *Baleine*, *None*, *Naine*, *Tein*, *Anneau*, *Table*, *Lion*, *Bal*, *Boule*, *Foin*, *Boulet*, *Foi*, *Anne*, *Butin*, & *Eau*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

SImbole de la politeſſe,
Ou bien de la ruſticité,
Selon que l'on me prend, ou ſelon qu'on me laiſſe,
Je ſers également, & l'Hyver & l'Eté;
Mais rarement le petit Maître,
Suit les Loix de mon Inſtitut;
Il ne me conduit point au but,
Pour lequel on m'avoit fait naître.
Par ma forme & par ma couleur,
On m'a bien vû changer en France;
Aujourd'hui ma circonférence
Eſt au dépens de ma hauteur.
Je ſuis rond de mon caractere,
Et chés beaucoup d'honnêtes-gens,
Auſſi ſimple qu'une Bergere;
Quelquefois les métaux brillans
Relevent mon tein mortuaire;
L'obſcurité triangulaire,
Qu'on donne à ma rotondité,
Recele eſprit, erreur, myſtere,
Malice, ſcience, & bonté,
Selon que le ſort m'a jetté.
Lecteur, tu ſerois un grand Maître,
Si tu pouvois me reconnoître;

Digitized by Google

Je ſerois content de mon lot,
Et ne ſervirois pas un ſot.

AUTRE.

JE ſuis auſſi vieux que le monde ;
Il ſeroit ſans moi peu connu ;
Mon Empire s'étend ſur la Terre & ſur l'Onde,
Et par tout je ſuis bien-venu.
Je réunis en moi ſix fois quatre pucelles,
Qui ſans ſe reſſembler, ſont également belles ;
Devine à preſent mon emploi ;
Elles n'exiſtent point ſans moi,
Et je ne puis être ſans elles.
Je ſuis l'ame de tous diſcours ;
Des enfans l'étude premiere ;
Et tout ce qui paroît de plus beau tous les jours,
Me doit la vie & la lumiere.
Le Sçavant, l'Orateur, tous cherchent mon ſecours,
Les Grands & les Petits, le Diſciple, & le Maître,
Et ſans moi, cher Lecteur, tu ne peux me connoître.

C. Suiçer, de Châlons-ſur-Marne.

LOGO-

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

FErai-je encor une folie,
Peut-être, hélas ! la derniere en ma vie ?
Ferai-je encore un ouvrage badin,
(Derniere œuvre de D.. Ch....)
En attendant, que la maudite Parque,
Vienne couper le fil de mes beaux jours,
Ou que Caron dans sa fatale Barque
Me faſſe faire un trajet pour toujours ?
Sur dix pieds bien monté, je te preſente un terme,
Qui met ſans aucun doute, ami Lecteur,
Tout le genre humain en frayeur,
Et qui fait trembler le plus ferme ;
J'en tremble, ſurtout le premier.
Que faire donc, pour pouvoir me trouver ?
Sans faire tant de bruit, ſans tant de badinage,
Prens les trois premiers pieds de cet horrible nom ;
Tu remarqueras, je le gage,
Que c'eſt un très grand avantage,
Quand on me paſſe en joie & en renom,
Juſqu'à cependant certain âge.
Le reſte de mes pieds te fournit un voyage,
Fait en l'honneur de la Reine des Cieux,
Dans un Climat, où tous les Curieux

Digitized by Google

Ne peuvent se lasser d'admirer tant de vœux,
Pour obtenir par son suffrage,
D'être éternellement heureux.
D'en dire plus, ce n'est pas être sage.

Par M. Duchemin, *Musicien à Angers.*

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

VIE de la Venerable servante de Dieu, MARIE LUMAGUE, veuve de M. Pollalion, Gentilhomme Ordinaire du Roi, Institutrice des Filles de la Providence, sous la conduite de S. VINCENT DE PAUL, morte en odeur de sainteté en 1657. Avec les Piéces justificatives. Par M. *Collin*, Vicaire perpetuel de S. Martin des Champs, dans l'Eglise de Paris, 1 vol. *in*-12 de 230 pag. sans l'Epitre Dédicatoire à M. LE DUC D'ORLEANS, & la Préface. *A Paris*, chés *Cl. J. B. Hériſſant*, fils, Libraire, ruë neuve Nôtre-Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus, 1744.

On ne trouve dans cette Vie que des jours pleins de merites. Le zéle de Mad. Pollalion, pour l'instruction, & pour le soulagement des Pauvres, sera dans tous les sié-

Digitized by Google

siécles, un modéle de piété & de charité. Le pieux Auteur, qui a pris soin de publier ses Vertus, joint à la peinture qu'il en fait, des réflexions propres à les inspirer. C'est le Jugement qu'a porté de cet Ouvrage M. *Salmon*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Censeur Royal.

Nous venons d'apprendre que cette Vie a été reçûë à la Cour avec toute la distinction, que l'on pouvoit attendre des personnes, dont la piété égale la naissance. La Reine en particulier, en a témoigné une extrême satisfaction. L'Auteur en présentant son Livre à Sa Majesté, lui adressa ces paroles, qui plûrent beaucoup.

MADAME,

Rien ne m'a parû plus convenable, que de présenter à une grande Reine, la Vie d'une Dame de piété, d'une grande condition; elle étoit, comme V. M. détachée & humble au milieu des Grandeurs & des richesses, sacrifiant tout ce qu'elle avoit pour pratiquer toutes sortes d'Aumônes corporelles & spirituelles, sous la protection de la pieuse Reine ANNE D'AUTRICHE, *& sous la conduite de S. Vincent de Paul.*

L'Auteur de la Vie, dont il est ici question, travaille actuellement à celle de M. l'Abbé Châtelain, petit-fils de cette illustre

Digitized by Google

Dame, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Auteur du Martyrologe univerſel, homme d'une profonde érudition, ſurtout pour les Liturgies, Rits & Cérémonies de l'Egliſe.

Nous finirons cet article, en diſant que M. *Lumague*, arriere-petit neveu de cette Ste Inſtitutrice, eſt fort recommandable par ſon zéle pour le ſervice du Roi, & par ſon integrité dans tous les emplois qu'il a exercés. Il eſt actuellement Directeur General des vivres de la Marine.

TRAITE' GENERAL des ſubſiſtances Militaires, qui comprend la fourniture du pain de munition, des fourages, & de la viande aux armées & aux troupes de garniſons; enſemble celle des Hôpitaux & des Equipages des vivres & de l'artillerie, par marché ou réſultat du Conſeil, à forfait ou par régie. Dédié à M. le Comte *d'Argenſon*, Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant le département de la Guerre. Par M. *Dupré d'Aulnay*, Ecuyer, Conſeiller du Roi, Commiſſaire des guerres, ancien Directeur General des vivres, en deux volumes *in-quarto*, remplis d'un grand nombre de Tarifs & Calculs, & de pluſieurs Plans & autres gravûres, qui y ont rapport; *à Paris*, de l'Imprimerie de *Prault*, Pere, Quai de Gêvres, au Paradis.

On

Digitized by Google

On ne peut donner une plus juſte idée de cet ouvrage, qu'en tirant de l'ouvrage même quelques traits qui le caracteriſent.

L'Auteur, dans le Chapitre de l'établiſſement & de la forme de l'adminiſtration des vivres, s'explique ainſi :

Les munitions en général ſont néceſſaires pour parvenir aux fins qu'un Souverain ſe propoſe, lorſqu'il veut ſe faire craindre, ſe défendre, ſoutenir ou entreprendre une guerre ; mais, entre ces munitions, celles qui ſervent à la ſubſiſtance des hommes & des chevaux, ſont les plus importantes, car ſuppoſant que des proviſions d'artillerie manquaſſent, il en arriveroit qu'une conquête ſeroit retardée de quelques jours, ou, ſi l'on veut, qu'elle n'auroit pas lieu, mais ſi les choſes néceſſaires à la vie des hommes & des chevaux qui compoſent une armée, manquoient quatre ou cinq jours, non-ſeulement il ne faudroit point aſpirer à cette conquête, mais il y auroit encore à craindre que la déſertion & le déſordre, que la famine cauſeroit, ne ruinaſſent entierement l'armée la plus formidable, & n'expoſaſſent le Royaume au pillage. Malgré cette verité conſtante, on n'a point, juſqu'à preſent, pratiqué de moyens ſuffiſans, pour que la ſubſiſtance des hommes & des chevaux ſoit toujours aſſurée.

Digitized by Google

Dans quelque administration que ce soit, lorsqu'une fois il s'y est introduit de la régle, & que ceux auſquels l'autorité eſt confiée, ont attention de la maintenir, il eſt conſtant qu'elle ſe perfectionne journellement, & que d'un ſimple uſage il ſe forme une loi certaine; au contraire, lorſque quelque choſe n'a que le hazard pour baſe, le déſordre & la confuſion l'accompagnent toujours, & ſi l'on en tire de l'utilité, ce n'eſt que par beaucoup de ſoins & de grandes dépenſes, qui tournent en partie à l'avantage de ceux-mêmes, qui cauſent ce déſordre & qui l'entretiennent.

Il eſt auſſi aiſé de donner une forme ſolide au ſervice des vivres & des fourages, qu'il l'a été d'en donner à l'artillerie & à l'exercice de l'extraordinaire des guerres.

Dans un autre endroit, l'Auteur dit que l'examen qu'il a fait des déſordres, & des abus qui ſe ſont introduits, & qui inſenſiblement ont paſſé en uſage dans le ſervice des vivres, des fourages, de la viande, & des Hôpitaux, l'ont engagé à chercher les moyens de les réprimer; il s'eſt apperçu, en méditant ſur ces déſordres, qu'ils avoient pour origine le défaut de régles fixes & uniformes dans l'adminiſtration. Il a eſſayé, à l'égard des vivres & des fourages, pendant 28 ans, qu'il a été chargé de l'inſpection des dé-

Digitized by Google

départemens & de la direction generale, d'en établir de solides, & de les faire suivre le plus exactement qu'il lui a été possible. Il a été convaincu par l'experience, qu'il en étoit résulté un grand avantage pour le Roi, pour les Troupes, & même pour les Munitionnaires. C'est ce qui l'a engagé à rédiger ce Traité, pour servir de guide à ceux qui auront dessein de devenir Entrepreneurs; ils sçauront au moins la théorie, les avantages, & les risques d'un état qu'ils recherchent avec empressement, la plûpart sans en avoir la moindre notion.

L'Auteur y démontre (la balance de l'équité à la main) les vraies dépenses pour le Roi, & les profits légitimes que doivent mériter ceux qui s'acquittent dignement de leur entreprise.

En instruisant les Employés, il a remedié à l'intelligence que la plûpart ont entr'eux, pour supposer des dépenses & des pertes à la charge du Roi, intéressantes pour le service, ruineuses pour les Entrepreneurs, & par contre-coup, doublement préjudiciables à Sa Majesté, par rapport aux prix exhorbitans, & aux indemnités qu'occasionne une administration sans régles ni principes, & sans précautions, sans conformité d'un service précédent au même service subséquent, d'un département à un autre dépar-

Digitized by Google

tement, & d'un Magasin d'une Place à celui d'une autre Place.

L'ouvrage est divisé en deux parties ; la premiere comprend l'idée generale de l'administration des vivres, des fourages, des boucheries, des Hôpitaux, & des équipages des vivres & de l'artillerie, aux armées, & dans les Places.

La seconde contient des Tarifs, qui font connoître la juste valeur de la ration de pain de munition, du biscuit, & de la viande, selon la variation du prix des bleds, & du bétail, tous frais compris ; des calculs estimatifs de la dépense des vivres d'une armée & des garnisons ordinaires, en Flandres, en Allemagne, en Italie, *&c.* des modéles de marchés pour toutes ces differentes entreprises ; des modéles & des formules de tous les Actes concernant les sociétés & l'administration des subsistances militaires, en ce qui touche l'ordre, la conduite du service, & la comptabilité particuliere & generale ; des instructions articulées pour tous les differens Employés, principaux & subalternes ; un projet d'Ordonnance pour maintenir ces Employés dans la precision & la fidélité de leur devoir ; un devis des Mémoires, des Plans & des coupes pour la construction des fours & des Magasins, dans les Places & à la suite des armées.

Les Ministres trouveront dans ce Traité, des

Digitized by Google

des preſervatifs contre la cupidité ou l'ignorance des Entrepreneurs ; les Intendans ſeront moins embarraſſés du détail des ſubſiſtances dans leurs départemens ; chaque Entrepreneur & ſes Employés, aſſujettis à des régles uniformes & ſimples, ne pourront s'en écarter ſans être auſſi-tôt apperçûs ; les routes furtives qu'ils ont ci-devant pratiquées étant éclairées, les Commiſſaires des Guerres ne ſeront plus expoſés à accorder des Procès-verbaux de pertes imaginaires ; les Officiers, chargés du détail des Régimens, pareront aux ſurpriſes des Commis ; & ceux-ci l'oppoſeront aux difficultés malfondées de la part des Troupes.

Les Munitionnaires & les Entrepreneurs futurs, ſçauront gré à l'Auteur, de leur avoir donné une idée claire & diſtincte des differentes parties de cette ample matiere, qui eſt, pour la plûpart des aſpirans aux entrepriſes & aux emplois, un véritable cahos ; parce qu'il n'y a eu juſqu'à preſent, ni théorie, ni pratique écrite ſur les differens objets expliqués dans cet ouvrage.

L'Auteur dit qu'il a toujours eu deſſein de former une Méthode complette, ſurtout ce qui concerne la ſubſiſtance des Troupes ; qu'il a examiné ſcrupuleuſement les differentes adminiſtrations à l'armée & dans les Places ; qu'il a conſulté ceux qui avoient le

Digitized by Google

le détail des Boucheries & des Hôpitaux ; qu'il a discerné ce qui étoit conduit avec intelligence & exactitude, d'avec ce qui n'avoit pour guide que le hazard, l'ignorance ou l'infidélité.

Il ajoute, que toutes les entrepriſes, qui ont rapport aux ſubſiſtances militaires, ne different entre-elles que par la denrée que l'on fournit ; qu'elles doivent avoir dans la conduite de l'adminiſtration une ſemblable régle, une harmonie parfaite, une exacte tenuë de Regiſtres ; qu'il s'agit dans toutes également de recettes, de dépenſes, d'achats, de conſommations, de ſoins, de précautions, d'activité, & enfin d'une bonne & ſolide comptabilité.

LES COMMENTAIRES DE CE'SAR, Traduction nouvelle, 2 vol. *in*-12, avec figures ; *à la Haye* 1743, & ſe trouve *à Paris*, chés *Debure*, l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins.

Les Traductions de M. d'Ablancourt, quoiqu'eſtimées, n'ont pas empêché que de Sçavans Litterateurs n'ayent donné de nouvelles Traductions de quelques-uns des Anciens Auteurs, qu'il avoit traduits en notre Langue. Amelot de la Houſſaye donna ſur la fin du ſiécle paſſé, une Verſion nouvelle d'une partie de Tacite, eſperant donner le tout,

Digitized by Google

tout, & M. Guerin, Ancien Professeur d'Eloquence de l'Université de Paris, s'est cru obligé de donner depuis quelques années une Traduction complette de ce même Historien, moins chargée que celle d'Amelot de la Houssaye, & plus fidelle que celle de M. d'Ablancourt.

Voici un nouveau Traducteur, dont on annonce une Version des Commentaires de César. Comme cet habile Historien a écrit avec une noble simplicité, le Traducteur moderne n'a pas cru devoir charger de notes le Texte du Dictateur Romain; il n'en a mis qu'aux endroits essentiels, mais il a eu soin de l'orner de figures qui tiennent lieu de notes dans ce qui regarde les operations militaires, avec une fort belle Carte de l'ancienne Gaule; & comme il a observé que les Remarques Géographiques de M. Sanson manquent dans la plûpart des Editions des Commentaires de César de M. d'Ablancourt, il a eu soin de les placer à la tête de son premier Volume, afin que l'on puisse y avoir recours dans le besoin.

Le sieur Debure apprend au Public, qu'il a depuis peu acquis le fonds de l'Edition des *Oeuvres de S. Basile*, donnée par les Peres Benedictins, en Grec & en Latin, en trois vol. *in-fol.*

Il est pareillement possesseur du reste des exem-

Digitized by Google

exemplaires, mais qui sont en petit nombre de *Imperium Orientale*, du P. *Banduri*, 2 vol. *in-fol.* grand papier, avec figures; & de l'Edition de *Liturgia Orientalis*, par M. l'Abbé *Renaudot*, en 2 vol. *in-4°.* Grec & Latin.

De plus, il a reçu d'Hollande & de Flandres, beaucoup de Livres nouveaux, sçavoir, *La Hongrie & le Danube*, par M. *le Comte de Marsigli*, en XXXI Planches très-fidellement gravées d'après les desseins Originaux, & les Plans levés sur les Lieux par l'Auteur même, Ouvrage où l'on voit toute la Hongrie, par rapport à ses Rivieres & à ses Mines, & les Sources & le Cours du Danube, *&c.* avec une Préface sur l'excellence & l'usage de ces Cartes par M. *Bruzen de la Martiniere*, grand vol. *in-fol.* forme d'Atlas, *à la Haye*, 1741.

THEOLOGIE *des Insectes*, ou Démonstration des Perfections de Dieu, dans tout ce qui concerne les Insectes, traduit de l'Allemand de M. *Lesser*, avec les Remarques de M. P. *Lyonnet*, en deux vol. *in-8°.* avec figures; *à la Haye* 1743.

COURS *de la Science Militaire*, à l'usage de l'Infanterie, de la Cavalerie, de l'Artillerie, du Génie & de la Marine, par M. *Bardet de Villeneuve*, Capitaine & Ingenieur ordinaire au service du Roi des deux Siciles, en 11 vol. 8°. avec figures, *à la Haye*, les années 1740 & suivantes. Dic-

Digitized by Google

DICTIONNAIRE *de Marine*, contenant les Termes de la Navigation & de l'Architecture navale, Ouvrage enrichi de figures, 1 vol. *in*-4°. *à la Haye*, 1742.

L'ART *de bâtir les Vaisseaux* & d'en perfectionner la construction, de les garnir de leur apparaux, les manœuvrer, *&c.* 2. vol. *in*-4°. avec figures; le second Tome traite des Pavillons ou Bannieres, que la plûpart des Nations arborent en Mer, *à Amsterd.* 1729.

HISTOIRE *de l'origine & des premiers progrès de l'Imprimerie*, 1. vol. *in*-4°. avec une fort belle Planche sur cet Art, *à la Haye*, 1740.

LES *Oeuvres de Mariotte*, de l'Académie Royale des Sciences, en deux vol. *in*-4°. contenant tous les Traités de cet Auteur, nouvelle Edition, *à la Haye*, 1740.

LES *Comédies de Plaute*, traduites par M. *Gueudeville*, en 10 vol. *in*-12, avec figures; *à Leyde*, 1727.

MEMOIRES *Historiques* & Politiques, concernant le Portugal & toutes ses dépendances, avec la Bibliothéque des Ecrivains & Historiens de Portugal, par M. le Chevalier *d'Olyveira*, Gentilhomme Portugais, en 2 vol. *in*-12, *à la Haye*, 1743.

LETTRES de Critique, de Litterature, & d'Histoire, écrites à divers Sçavans de l'Europe,

Digitized by Google

rope, par feu M. *Cuper*, 1 vol. *in*-4°. *à Amsterdam*, 1743.

ANACREONTIS *Teii Odæ & fragmenta Græcè & Latinè, cum notis Cornelii de* Pauw, 1 vol. *in*-4°. *Trajecti ad Rhenum*, 1732.

BIBLIA *Græca, ex Versione Septuagint. Interpret.* 2 vol. *in*-8°. *à Amstard.* 1723.

BIBLIOTHECA *Belgica, sive Virorum in Belgio Vita Scriptisque illustrium Catalogus, autore Valerio Andreæ, nova Editio, Curis* Fappens, 2 vol. *in*-4°. *Cum figuris, Bruxellæ*, 1739.

LA *Cité mistique de Dieu*, par Marie *d'Agreda*, 3 vol. *in*-4°. 1715, & en 8 vol. *in*-12, 1717, *à Bruxelles.*

HISTOIRE *de la Guerre des Pays-Bas*, par le P. *Strada*, nouvelle Edition, avec un Supplément, 6 volumes *in*-12. *à Bruxelles*, 1725.

HISTOIRE *Chronologique* des Papes, des Empereurs, des Rois, des Electeurs de l'Empire, & autres Princes, par M. *Malbranche*, 3 vol. *in*-12, *à Bruxelles*, 1741.

HISTOIRE *de Jacques II.* Roi de la Grande Bretagne, 1 vol. *in*-12, *à Bruxelles*, 1741.

FRANCISCI ZIPEI *Fundamenta Medicinæ Reformatæ Physico-Anatomica*, 1 vol. *in*-12, *Bruxellæ*, 1731.

CORPORIS *humani Anatomia, autore Philippo*

lippo Verheyen, Editio tertia, ab Autore Recognita, novis Observationibus & inventis, pluribusque figuris aucta. 2 Vol. in-4. *Bruxellæ*, 1726.

M. d'Anville prépare au Public pour les premiers mois de cette année une Analyse Géographique de l'Italie. Vol. *in*-4°. avec une Carte de l'Italie, en deux feüilles.

TABLES CHRONOLOGIQUES de l'Histoire Universelle Sacrée & Profane, Ecclésiastique & Civile, depuis la Création du Monde, jusqu'à l'année 1743, avec des Réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, & sur les Ouvrages nécessaires pour l'Etude de l'Histoire, par M. l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*, 1744, deux Volumes *in*-12. Le premier Tome d'environ 580 pages, le second de plus de 530. *A Paris*, chés *de Bure*, l'aîné, Quai des Augustins, à S. Paul, & Louis *Ganeau*, ruë S. Jacques, à S. Louis.

JOANNIS BERNOULLI *Opera omnia Mathematica*, 4. Vol. *in*-4°. *cum figuris*, 1744. *David*, l'aîné, Libraire, ruë S. Jacques, à la Plume d'or, débite cet Ouvrage, qui est orné d'un très-grand nombre de Planches fort bien gravées. Les trois premiers Volumes renferment tous les Ouvrages que M.

Digitized by Google

M. Bernoulli avoit déja fait paroître, soit dans les Journaux de Leipsic, soit dans les Mémoires des differentes Académies dont il est Membre. On y trouve toutes les Piéces de cet illustre Auteur, qui ont concouru pour les Prix proposés par l'Académie des Sciences de Paris, dont plusieurs ont été couronnées. On a aussi inseré dans cette Edition le *Traité de la Manœuvre des Vaisseaux*, publié en 1714, comme un Ouvrage à part. Le IV. Volume contient differentes Piéces de cet Auteur, qui n'ont point encore vû le jour. On y trouve des Méthodes pour la solution d'une infinité de Problêmes curieux d'Analyse, de Géométrie, d'Optique, de Méchanique, &c. L'Ouvrage est terminé par un Traité d'Hydraulique, fondé sur des principes nouveaux & purement méchaniques.

Le même Libraire a aussi imprime les Livres suivans.

JACOBI *Bernoulli Opera Mathematica*, 2 *Vol.* in-4°. *cum figuris*, 1744.

ASTRUC *Pathologia*, 1 *Vol.* in-8°.

THE'ORIE de la figure de la Terre, tirée des Principes de l'Hydrostatique, par M. *Clairaut*, de l'Académie des Sciences, 1 Vol. *in*-8°. avec figures.

TRAITE' de Dynamique, dans lequel les Loix de l'équilibre & du mouvement des corps

Digitized by Google

corps ſont réduites au plus petit nombre poſſible, & démontrées d'une maniére nouvelle, &c. Par M. *d'Alembert*, de l'Académie des Sciences. 1 Vol. *in*-4°. avec figures.

CAROLI *Luski Genera Plantarum*, 1 Vol. *in*-8°. *cum figuris*.

Cet Ouvrage eſt fait ſur la derniére Edition de Hollande; on y a ajoûté les noms François des Plantes, & un petit Traité du même Auteur, intitulé *Fundamenta Botanica*.

CATALOGUE raiſonné de diverſes Curioſités du Cabinet de feu M. *Quentin de Lorangere*, compoſé de Tableaux originaux des meilleurs Maîtres de Flandres; d'une nombreuſe Collection de Deſſeins, & d'Eſtampes de toutes les Ecoles; de pluſieurs *Atlas* & ſuites de Cartes; de quantité de Morceaux de *Topographie*, & d'un Coquillier fait avec choix.

On a donné à la fin une Table Alphabétique des noms des Peintres & Graveurs, &c. dont les Ouvrages ſont répandus dans ce Catalogue, avec quelques Notes ſur les principaux Maîtres anciens & modernes, dont on n'avoit rien dit dans le Catalogue, ainſi que ſur leurs Ouvrages. Volume *in*-12. par E. F. *Gerſaint*. *A Paris*, chés *Barois*, Quai des Auguſtins, à la Ville de Nevers.

Nous

Digitized by Google

Nous nous acquittons, avec d'autant plus de plaisir, de l'engagement que nous avons pris dans notre dernier Mercure, de donner l'Extrait de ce Catalogue, que nous nous sommes apperçus que les Curieux l'ont reçû avec avidité, & qu'ils ont fait cas des soins que M. Gersaint s'est donnés pour les instruire de plusieurs singularités, qui ne peuvent être connuës que par une grande pratique & une étude réflechie sur ces matiéres. En effet, ce n'est point ici un Catalogue sec & stérile, qui ne fait qu'annoncer les differens Effets qui doivent être vendus, mais un détail curieux, instructif, varié & intéressant, non-seulement pour ceux qui ne sont point encore initiés dans les mystéres de cette Curiosité, mais même pour les Amateurs qui y sont déja versés depuis long-tems. C'est un Ouvrage nouveau dans son genre, fait avec beaucoup d'ordre, de clarté & de sentiment, ce qui le rend nécessaire à tous ceux qui ont du goût & de l'amour pour les Arts de la Peinture, du Dessein & de la Gravûre.

Il est fâcheux que M. Gersaint n'ait point eu sujet de nous enrichir plus souvent de semblables Remarques, & nous ne nous contentons pas seulement de loüer ici son zéle, mais nous l'encourageons, même indépendamment des occasions de vente, auſquelles

il

Digitized by Google

il pourroit s'intéresser, à travailler sur ces matiéres. Nous avons tout lieu de juger par ce Volume, de ce qu'il pourroit faire avec de mûres réflexions, & l'on est d'autant plus surpris de toutes les singularités & de toutes les anecdotes que l'on y trouve, que l'on voit que ce n'est qu'un travail précipité & borné par le tems fixe d'une vente.

Ce Catalogue commence par un Avertissement, qui rend compte de l'ordre qui y est observé, & qui en donne en même-tems l'intelligence. On y voit que feu M. Quentin de Lorangere étoit un Curieux, ardent & attentif à se procurer ce qu'il y a de plus beau & de plus rare en chaque genre. M. Gersaint y établit l'avantage que pourroit tirer le Public de pareils Catalogues; il exhorte à suivre dans l'occasion la même méthode. » Quelque instruit & quelque expé-» rimenté que l'on soit, dit l'Auteur, on ne » peut jamais être sûr de tout sçavoir sur » une matiére, & nous sommes nés pour » nous instruire les uns & les autres. Cha-» cun voit & examine les choses differem-» ment. On découvre souvent ce qu'un plus » habile avoit négligé, ou n'avoit pas ap-» perçû, &c.

M. Gersaint a eu l'attention de mettre à la tête de chaque partie de Curiosités, qui formoit le Cabinet de feu M. de Lorangere, un

un Discours sur l'avantage & l'utilité de chacune de ces Curiosités. Les Tableaux se présentent les premiers ; il y fait connoître les agrémens dont joüit un Curieux, des suites ordinaires de l'amour qu'il a pour la Peinture. » Cet amour, continuë M. Ger-» saint, suppose toujours dans un Curieux » des lumiéres, du goût & du sentiment. Il » perce ordinairement dès la plus tendre » jeunesse. On commence assés souvent par » la possession de quelques bagatelles, dans » lesquelles, faute d'expérience, on trouve » des beautés qui s'évanoüissent bien-tôt par » la comparaison qu'on est plus en état de » faire par la suite. Les yeux s'ouvrent en-» fin ; le bon goût se forme, & nous deve-» venons insensiblement plus délicats dans » notre choix. C'est ainsi que par gradation » on acquiert la qualité de Connoisseur.

M. Gersaint donne ensuite la division des differentes Ecoles, en attribuant à chacune, avec précision & justesse, les parties dans lesquelles elles ont, chacune, excellé ; il y loüe avec justice, l'émulation & le bon goût qui regnent aujourd'hui dans les Maîtres modernes de notre Ecole. La Liste des Tableaux est à la suite de ce Discours.

Les Desseins forment le second article de ce Catalogue. » Il y a peu d'Amateurs de » Desseins, dit l'Auteur. On se livre diffi-» cilement

Digitized by Google

» cilement à ce genre, qui ne pique ordi-
» nairement que ceux qui ont acquis cette
» connoiſſance néceſſaire, pour en ſentir
» toutes les beautés.... Mais à meſure que
» l'on ſe familiariſe avec les Ouvrages des
» habiles gens, on y découvre des beautés
» que notre peu de connoiſſance voiloit à
» nos yeux, & l'on convient que c'eſt dans
» les productions de ces Grands Hommes,
» qu'il faut apprendre à connoître le vrai
» bien & à ſe former le goût.

Enſuite viennent les Eſtampes. » Lorſque
» l'on fait attention, dit M. Gerſaint, à l'u-
» tilité & aux agrémens que procure l'Art
» de la Gravûre, on eſt ſurpris de voir qu'il
» ne ſe forme pas un plus grand nombre de
» Curieux. Il faut être riche pour faire un
» choix délicat en Tableaux. Les Deſſeins,
» dont l'ouvrage eſt tout eſprit, exigent une
» connoiſſance conſommée, pour y pouvoir
» être ſenſible, mais les Eſtampes ſont de
» tout âge, de tout état & de toute facul-
» té, &c.

La partie des Eſtampes commence par les Œuvres de pluſieurs Maîtres, comme ceux de Watteau, de Callot, de le Clerc, de la Belle & autres. Comme celui de Callot eſt le plus beau que l'on connoiſſe, M. Gerſaint a profité de cette occaſion, pour nous donner un Catalogue complet des Ouvrages de

Digitized by Google

ce Maître. Il eſt extrêmement bien fait, & il peut ſervir de modéle pour ceux que l'on voudroit donner par la ſuite. Tout y eſt détaillé avec préciſion & exactitude. L'Auteur n'a rien oublié de ce qui pouvoit le rendre intéreſſant, & comme il eſt impoſſible de pouvoir poſſeder en entier l'Œuvre d'un Graveur, à cauſe de pluſieurs Morceaux qui ſe trouvent toujours uniques, M. Gerſaint a eu ſoin de mettre à la fin toutes les Piéces qui n'étoient point dans l'Œuvre de M. de Lorangere, en citant les differens Cabinets deſquels il les a extraits.

On trouve à la tête de cet Œuvre, ainſi que des autres, un abbregé de la Vie de chacun de ces Maîtres, ou quelques Réflexions ſur leurs Ouvrages. Nous ne pouvons nous empêcher de dire que les abbregés de la Vie de Watteau & de Pater, nous ont paru ſurtout très-intéreſſans. M. Gerſaint, qui a vécu avec ces deux Peintres, qui étoient ſes amis, ſe trouvoit en état de nous inſtruire ſur leur ſujet, mieux que qui que ce ſoit. Le ſtyle de la narration en eſt aiſé, naturel & au-deſſus de celui que l'on croyoit trouver dans un Commerçant, que les occupations & l'embarras d'un Negoce brillant, privent ordinairement de l'habitude d'écrire.

Nous apprenons dans la Vie de Watteau une façon de peindre, aſſés ſinguliére. On débitoit

Digitized by Google

» débitoit dans ce tems-là beaucoup de pe-
» tits Portraits & de Sujets de dévotion aux
» Marchands de Province, qui les ache-
» toient à la douzaine, ou à la grosse. Le
» Peintre que Watteau avoit choisi pour se
» former, étoit le plus achalandé pour cette
» sorte de Peinture, dont il faisoit un débit
» considérable. Il avoit quelquefois une dou-
» zaine de misérables Eléves, qu'il occupoit
» comme des Manœuvres. Le seul mérite
» qu'il exigeoit de ses Compagnons, étoit
» la prompte exécution. Chacun y avoit son
» emploi; les uns faisoient les Ciels; les au-
» tres faisoient les Têtes; ceux-ci les Dra-
» peries; ceux-là posoient les blancs, enfin
» le Tableau se trouvoit fini, quand il pou-
» voit parvenir entre les mains du dernier.
» Watteau ne fut alors occupé qu'à ces ou-
» vrages médiocres. Il fut cependant distin-
» gué des autres, parce qu'il se trouva pro-
» pre à tout, & en même-tems expéditif.
» Il répétoit souvent les mêmes Sujets; il
» avoit, sur tout, le talent de rendre si bien
» son S. Nicolas, qui étoit un Saint que l'on
» demandoit souvent, qu'on le réservoit
» particuliérement pour lui. Je sçavois, dit-
» il un jour à M. Gersaint, mon S. Nicolas
» par cœur, & je me passois de l'original.

Le Portrait de Watteau, que l'Auteur donne à la fin de cette Vie, nous paroît fait

Digitized by Google

d'après Nature, & facile à reconnoître. » Watteau, continuë l'Auteur, étoit de » moyenne taille & d'une foible constitu- » tion. Il avoit le caractere inquiet & chan- » geant. Il étoit entier dans ses volontés; li- » bertin d'esprit, mais sage de mœurs; im- » patient; timide; d'un abord froid & em- » baraſſé; discret & réservé avec les incon- » nus; bon, mais difficile ami; misantrope; » même critique malin & mordant; tou- » jours mécontent de lui-même & des au- » tres, & pardonnant difficilement. Il par- » loit peu, mais bien. Il aimoit beaucoup » la lecture; c'étoit l'unique amuſement » qu'il ſe procuroit dans ſon loiſir. Quoique » ſans Lettres, il décidoit aſſés ſainement » d'un Ouvrage d'eſprit, *&c.* La Vie de Pater, n'eſt pas moins intéreſſante, que celle de Watteau ſon Maître.

Après les œuvres que poſſedoit M. de Lorangere, viennent les differentes collections des Maîtres, tant de l'Italie, de l'Allemagne, de la Flandre, que de la Hollande & de la France. M. Gerſaint n'a laiſſé échapper aucune occaſion d'inſtruire les Curieux, ſur la rareté de certaines Eſtampes, & il a eu un ſoin exact de faire connoître avec netteté, les marques qui quelquefois en caracteriſent les premieres épreuves. Il ſuffit pour prouver l'utilité de ce Catalogue, d'en donner

Digitized by Google

ner un exemple. Au N°. 125 des Estampes, pag. 207, on lit : « Le massacre des Innocens, par Marc-Antoine, avec le Chicot, » grande Piéce aussi très-rare. On donne le » nom de Chicot à une pointe d'arbre, à peu » près dans le goût d'un If, ou d'un Palmier, qui s'éléve dans cette épreuve au-» dessus d'autres arbres, qui sont placés au » coin du haut de la planche, à main droite. » On l'appelle ainsi pour la distinguer de la » suivante qui est plus commune.

» Le même massacre des Innocens, que » Marc-Antoine a recommencé, & dans le-» quel on ne voit point le Chicot, dont il » est parlé dans la précédente. Les connois-» seurs donnent la préférence à la premiere, » non-seulement par rapport à sa rareté, » mais aussi à cause de la beauté de sa gravû-» re, qui est superieure à celle-ci.

Quels avantages les Curieux ne tireroient-ils pas de pareilles connoissances, qu'on ne peut acquerir que par la grande habitude ? Si toutes les Estampes, qui méritent quelque attention, tant par la beauté du travail, que par la rareté, étoient ainsi annoncées, combien l'amour de cette curiosité ne feroit-il pas de progrès auprès de certains Amateurs timides, qui ne marchent qu'en tremblant, & qui n'osent se livrer à cette noble passion, faute de connoître ce qu'ils voudroient acquérir ?

Digitized by Google

Après les Maîtres des differentes Ecoles, on trouve diverſes ſuites de figures de la Bible, le Cabinet du Roi, très-complet, differens Volumes d'Antiques, de Fêtes, de Médailles, d'Entrées de Villes, de Galeries, de Bas-Reliefs, *&c.* pluſieurs Recueils ſur l'Hiſtoire Naturelle, & enfin pluſieurs Atlas & Collections ſur la Topographie. M. Gerſaint fait auſſi ſentir à la tête de ces derniers Recueils, l'utilité de ces Collections. Il paroît ſurpris que cette partie ſoit ſi négligée de nos jours. » Si la curioſité, dit cet Au» teur, engage le Curieux à orner ſa *Géogra*» *phie*, des Plans ou vûës des Villes & autres » Lieux remarquables, ce qui compoſe ce » que l'on appelle ordinairement *Topogra*» *phie*, la néceſſité de mettre dans ces Mor» ceaux un ordre qui ſoit relatif à la ſitua» tion des Lieux, à leur Dignité ou préro» gatives, devient un nouvel engagement » de faire quelques recherches ſur les cir» conſtances. C'eſt ainſi que l'on peut, ſans » ſortir de ſon Cabinet, voyager, pour ainſi » dire, dans les Contrées les plus éloignées, » & mettre à profit les differentes ſingulari» tés qui s'y rencontrent; & ne s'inſtruit-on » pas en même-tems qu'on eſt récréé par les » differens objets que ces piéces repréſen» tent? &c.

On trouve enſuite les Coquilles & autres

Mor-

Digitized by Google

morceaux d'Hiſtoire Naturelle. M. Gerſaint renvoye ceux qui veulent s'inſtruire ſur cette curioſité, à un Catalogue raiſonné, qu'il a fait imprimer en 1736, à l'occaſion d'une vente d'un Cabinet en ce genre, qu'il avoit acquis en Hollande, où il a coûtume de faire un voyage tous les ans. Ce Catalogue fut alors reçû très-favorablement du Public, & il eſt encore fort recherché aujourd'hui. Nous en avons donné l'Extrait dans le tems.

M. Gerſaint finit ſon Volume par une Table Alphabétique des Maîtres, dont les productions ſont compriſes dans ce Cabinet. Cette Table n'eſt pas la partie la moins intéreſſante de ce Catalogue. Il y a joint des notes très-inſtructives, tant ſur les principaux Peintres & Graveurs, que ſur leurs Ouvrages, & particulierement par rapport à certains Maîtres Hollandois, qui ne nous étoient point connus. Il a tâché, en peu de mots, de nous mettre au fait du mérite & des deffauts de chacun de ces Maîtres. Il en parle en des termes qui ne conviennent qu'à un homme qui poſſede ſa matiére, & qui reſſent toutes les beautés de ces differens Arts. Il y a lieu d'eſperer que M. Gerſaint ne s'en tiendra pas à cet eſſai, & qu'il travaillera dans la ſuite à nous donner quelques Catalogues des œuvres des principaux Gra-

Digitized by Google

veurs, & qu'il cherchera à nous instruire des choses qui ne se sont point trouvées dans ce Cabinet, puisqu'on lui connoît assés d'intelligence, pour entreprendre un Ouvrage de plus longue haleine sur cette matiere.

HISTOIRE *Générale de la Marine*, contenant son Origine chés tous les Peuples du Monde, ses progrès, son état actuel, & les expéditions Maritimes anciennes & modernes. *A Paris*, chés *Prault*, Quai de Gêvres, & *Boudet*, ruë S. Jacques.

Il y a lieu de s'étonner, qu'une matiere aussi intéressante que celle que l'on donne aujourd'hui au Public, soit encore neuve, car jusqu'à présent il n'a point paru d'*Histoire Générale de la Marine*. La difficulté des secours pour la composer, en a peut-être été la cause; effectivement, sans vouloir exagerer la disette des Monumens dont se plaignoit le sçavant Pere de Montfaucon, que de difficultés d'ailleurs se rencontrent dans cette partie de l'Histoire la moins connuë de toutes! On avouë, par rapport aux Anciens, qu'on trouve dans l'Histoire Grecque & Romaine, des détails de leurs expéditions Maritimes assés bien circonstanciés; mais l'idée qu'ils nous donnent de leur Marine, est si obscure, qu'il faut deviner aujourd'hui

Digitized by Google

d'hui jusqu'à la forme de leurs Vaisseaux, & que l'on n'est pas même d'accord sur la simple disposition de leurs rames. Quant à la Marine moderne, si les sources sont plus près de nous, combien d'autres inconveniens, capables de rebuter un Historien, qui veut être exact & impartial !

Pour composer l'Histoire que l'on donne, on a opposé à ces difficultés une grande étenduë de recherches, & une extrême attention à ne prendre un parti qu'après un mur examen ; cette Histoire doit par cet avantage avoir pour lecteurs ceux qui sont amis de l'exactitude ; elle peut se promettre encore ceux qui sont capables de reflexions.

L'Histoire de la Marine, tant ancienne que moderne, fait voir ce qu'ont pû la Marine & la Navigation, pour le profit & pour la gloire. La réputation des Egyptiens, le degré de puissance où parvinrent tout d'un coup les Phéniciens, la magnificence de Salomon & la prodigieuse quantité d'or qu'il rassembla, le luxe & la fierté de Carthage, l'accomplissement de la Puissance Romaine, la décadence de l'Empire d'Orient, le mépris & la servitude dans lesquels tomberent peu après les Grecs, & tant d'autres évenemens, n'ont été que les effets d'une Marine maniée & cultivée differem-

Digitized by Google

ment. Des Pays, d'une étenduë & d'un éloignement immenſes, découverts, ſubjugués, & rendus tributaires de la plus petite partie du Monde, ſont des miracles de la Navigation moderne.

Les lecteurs, qui aiment l'intéreſſant & le merveilleux, trouveront auſſi dans cette Hiſtoire dequoi ſatisfaire leur goût. Qu'eſt-ce qui peut plus attacher que le récit des périls & des combats de Mer ? On ne peut refuſer de s'y intéreſſer ; on en cherche le dénouement avec une agitation qui plaît, quoique rien n'égale l'horreur qu'ils préſentent, ſurtout dans l'Hiſtoire de la Marine moderne, car on devroit l'appeller l'Hiſtoire de l'Intrepidité des hommes ; Horace, au ſujet du premier Navigateur s'écrioit :

Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus . . . .

Mais en quels termes auroit-il exprimé ſon admiration, s'il eût connu les Marins modernes ? Ils comptent pour rien les plus longues Navigations, & affrontent avec indifference les fureurs du quatriéme & du plus redoutable élément, le feu, qui ſemble avoir attendu des courages au-deſſus du caractere de l'humanité, pour déployer toute

Digitized by Google

re la puiſſance de ſa colere, & ſes plus effroyables effets.

La *Marine Militaire* fait l'objet de cet Ouvrage ; on ne donnera qu'après, l'Hiſtoire de la *Marine Politique*, c'eſt-à-dire, des Découvertes, du Commerce Maritime & des Colonies.

Celle dont il s'agit formera deux Volumes *in*-4°. dont le ſecond ſera formé principalement de la Marine Françoiſe ; il ſera accompagné de pluſieurs Plans, gravés pour l'intelligence de cette partie, qui doit nous intéreſſer plus qu'aucune autre. On n'en donne pour le preſent que le premier Volume, parce qu'on n'a pû le refuſer aux inſtances des Curieux, qui ont ſouhaité l'avoir, dès qu'on a eu achevé de l'imprimer.

LA MEDECINE MILITAIRE, ou l'Art de conſerver la ſanté dans les Camps. Par L. A. *Portius*, *Med.* Ouvrage très-utile, non-ſeulement aux Militaires, mais encore à toutes ſortes de perſonnes. Traduit par M. ***, ci-devant Ingénieur des Camps & des Armées du Roi d'Eſpagne, avec figures ; 1 vol. *in*-12. d'environ 400 pages, ſans l'Epitre Dédicatoire à M. le Comte D'ARGENSON, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & une Préface utile du Traducteur.

L'Auteur a raiſon de dire dès le commence-

Digitized by Google

ment, que le titre seul de ce Livre, suffit pour en faire connoître l'utilité. On peut ajoûter après le Censeur Royal, qui l'a lû & examiné, que cet Ouvrage, universellement estimé dans sa langue originale, reçoit un nouveau mérite des circonstances dans lesquelles on le presente, & que l'impression n'en peut être que fort utile aux Militaires, & à tous ceux qui sont chargés de veiller à leur conservation,

Il se vend *à Paris*, chés *Briasson*, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science, 1744.

Le même Libraire vend aussi les Livres nouveaux suivans.

Explication Historique des Fables, par feu M. l'Abbé *Bannier*, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. N. Edition, revûë & corrigée, & extrêmement differente des précédentes, 3 vol. *in*-12.

Observations de Médecine pratique, par M. de la *Mettrie*, *in*-12, 1743.

Mémoires pour servir à l'Histoire des Spectacles de la Foire, par un Acteur *Forain*, *in*-12, 2 vol. 1743.

L'Isle des Talens, Comédie, par M. *Fagan*, *in*-12, 1743.

Sebast. Vaillant, *Botanicon Parisiense*, *Editio nova auctior*, *in*-12, 1743.

Les Amusemens du Cœur & de l'Esprit, *in*-12, 14^e^ vol. 1743.

Histoire

Digitized by Google

Hiſtoire de Gréce, traduite de l'Anglois de Temple *Stanian*, *in*-12, 3 vol. 1743.

Mœurs & Uſages des Grecs, par M. *Maynard*, *in*-12, *Lyon*, 1743.

Les Leçons de la Sageſſe, ſur les défauts des hommes, *in* 12, 3 vol. 1743.

Reflexions ſur le Goût, par le Marquis *d'Argens*, *in*-8°. *Berlin*, 1743.

Les Commentaires ſur les Inſtitutions de Médecine de Boerhaave, par M. *de la Mettrie*, *in*-12, 3 vol. 1743.

La Médecine raiſonnée de Frederic *Hoffmann*, *in*-12, Tom. 6, 7, 8, 9, 1743.

Les Voyages de Schaw, traduits de l'Anglois, contenant ſes Obſervations Hiſtoriques & d'Hiſtoire naturelle en Aſie, Afrique, &c. *in*-4°. 2 vol. fig. *la Haye*, 1743.

La Collection du Journal des Sçavans, depuis ſon établiſſement en 1665, *juſques en* 1741, *incluſivement, eſt achevée en* 64 vol. *in*-4°.

SERMONES IN SOLEMNI *Academiæ Scientiarum, &c.* c'eſt-à-dire, Diſcours prononcés publiquement dans l'Aſſemblée ſolemnelle de l'Académie Impériale des Sciences, le 29 Avril 1742. 1 Vol. *in*-4°. *A Peterſbourg*, de l'Imprimerie de l'Académie.

Nous n'avons pas encore vû ce Livre, qui doit même être rare en ce Pays-ci; mais nous ſommes dédommagés de cette privation

Digitized by Google

privation par l'Extrait que nous avons lû de ce qui s'y trouve de plus curieux, & de véritablement curieux, dans le Journal de Trévoux du mois de Mai dernier. C'eſt d'après les ſçavans Auteurs de ce Journal que nous avons le plaiſir d'inſtruire nos Lecteurs ſur un Article auſſi ſingulier, qu'intéreſſant.

L'Académie de Peterſbourg, dont nous avons parlé plus d'une fois, ayant interrompu ſes Séances publiques pendant quelques années, vient, pour ſe conformer aux Réglemens du Czar PIERRE I, ſon Fondateur, & aux intentions de la nouvelle CZARINE, ſa glorieuſe Reſtauratrice, d'en reprendre l'uſage avec plus de ſolemnité que jamais, à l'occaſion du Couronnement de cette auguſte Princeſſe, & pour lui applaudir à ſa maniére, avec tous les Ordres de l'Etat.

L'Aſſemblée fut nombreuſe & illuſtre, & après une eſpéce de Dédicace, faite à leur auguſte Souveraine, ſur ſon Avenement au Trône & ſur ſon Couronnement, *M. Georges Wolfgang Krafft*, Profeſſeur de Phyſique Expérimentale & Théorique, choiſi par l'Académie, pour faire éclater ſes vœux & ſon application au travail, déclara que pour répondre avec dignité aux Statuts de ſa Fondation & à la célébrité du jour, » il s'é-» toit étudié à choiſir un Sujet, qui par ſa grande

Digitized by Google

» grande nouveauté, & par ſon agrément » naturel, portât ſa recommandation auprès » d'une ſi illuſtre Aſſemblée. Dans cet eſ- » prit, *ajoûte M. Krafft*, j'ai crû devoir par- » ler d'une nouvelle maniére de faire des » Concerts de Muſique. Car que peut-on » imaginer de plus convenable pour ce cé- » lébre Panégyrique, & pour des applau- » diſſemens ſolemnels, que la Muſique, qui » eſt la compagne inſéparable des plaiſirs, » & qui eſt comme innée à l'homme, & gra- » vée dans tous les eſprits?

» Je parlerai donc, *continuë l'Auteur*, » d'une nouvelle & très-ingénieuſe inven- » tion faite en France, c'eſt-à-dire d'un Inſ- » trument, qu'on nomme une Orgue, ou » un Clavecin de Muſique oculaire. Et tou- » te mon occupation ſera, après avoir don- » né la Deſcription de cet Inſtrument, qui » n'eſt pas encore à ſa perfection, de diſcu- » ter avec modeſtie, & avec tout le reſ- » pect qui eſt dû aux grandes entrepriſes, » juſqu'où on peut porter l'eſpérance & la » confiance d'obtenir avec le tems une ſi » brillante Machine.

Avant que de ſuivre *M. Krafft* dans ſes ſçavantes diſcuſſions, Mrs du Journal de Trévoux croyent, & avec raiſon, devoir répéter à cette occaſion une réflexion de l'Auteur du Clavecin, qui n'ayant d'abord donné

Digitized by Google

né ce Clavecin que comme une idée en paſſant, & ayant déclaré pendant pluſieurs années, qu'il n'avoit jamais prétendu, & ne ſe réſoudroit jamais à la réaliſer, ni à en tenter la pratique, ne s'eſt laiſſé perſuader peu à peu d'y mettre la main, que par le renouvellement continuel des diſcuſſions, des doutes, des contradictions même du Public.

Cet Auteur, ajoute-t'il, a ſans doute ſes raiſons immédiates, tirées de la Phyſique, des Mathématiques, de l'Optique, de la Muſique, de la Peinture, pour être perſuadé de la vérité de ſon idée. Il en a au reſte articulé un bon nombre d'aſſés fortes dans ſon Optique, & ſur tout dans nos Mémoires & dans d'autres Journaux, mais de toutes les raiſons, celle qui l'a le plus confirmé dans ſon opinion, c'eſt, dit-il, que depuis 1725, c'eſt-à-dire, depuis près de vingt années, qu'il a jetté cette nouveauté comme en l'air, le Public n'a pas ceſſé un inſtant de la ſuivre, & de la lui ramener ſous les yeux, ſouvent pour l'adopter, le plus ſouvent pour la contredire.

Mais ce n'eſt point cette adoption, c'eſt, plus que toute autre choſe, cette contradiction qui l'a tout-à-fait ſéduit en faveur d'une penſée, marquée à ce coin des vérités toutes neuves; car ſi celle-ci étoit fauſſe, a-

t'il

Digitized by Google

t'il dit, elle eût été suffisamment contredite une seule fois. Toutes les fausses inventions, de quelque brillant qu'elles puissent être, & plus même elles sont brillantes, n'ont coûtume de faire du bruit qu'un moment.

Rien ne paroît plus juste, plus solide, plus modeste en même tems, qu'une telle exposition, après laquelle les Auteurs du Journal, en continuant de rendre justice à l'Auteur du Clavecin, s'expriment ainsi.

» Il manquoit pourtant à l'Auteur du Cla-
» vecin, l'épreuve juridique d'une Acadé-
» mie entiére de Sçavans rassemblés de tou-
» tes les parties de l'Europe, tels que sont
» les *Hermans*, les *Delisles*, les *Bernoullis*,
» les *Eulers*, les *Krafftis*, les *Weitbrechs*, les
» *Wols*, les *Bulffingers*, & trente autres,
« tous célébres, qui fissent l'honneur à une
» vaste Méchanique, qui tient tous les es-
» prits en suspens, de la discuter une bonne
» fois pour la rejetter ou l'adopter, s'il est
» possible, & de sçavoir enfin à quoi s'en
» tenir.

Nous sommes persuadés, continuent nos habiles Journalistes, que l'Auteur se prêtera de bonne grace à des discussions qui l'honorent, & qu'il sera même charmé d'avoir occasion de s'en expliquer avec de si habiles gens, si propres à dire, & à lui aider à dire tout ce qu'il y a de plus profond sur cette matiére,

Digitized by Google

matiére, qui redevient par-là de plus en plus intéreſſante pour le Public.

Pour traiter à fond cette même matiere, M. *Krafft* remonte à l'origine de la Muſique, aux Hébreux, aux Grecs, à Pythagore, remarquant d'abord avec ſoin, qu'elle n'a pourtant jamais roulé que ſur le *ſon*, & n'a jamais été conſacrée qu'au plaiſir des oreilles. Cela eſt vrai, & la nouvelle Muſique des couleurs doit reconnoître modeſtement qu'elle n'a pas cet avantage, & que c'eſt là contre elle un grand préjugé. Toutes les nouveautés ſont, ou ont été dans ce cas, la Muſique même des ſons, lorſqu'elle vint à éclore pour la premiere fois.

Elle n'attendit pas long-tems; elle previent les ſens; elle ébranle les corps; le mouvement de l'air qui lui ſert de vehicule, eſt aſſés groſſier, & va juſqu'à faire trembler les maiſons. Nos corps en ſont tout émus. Elle régne dans le bruit, c'eſt tout dire. La lumiere, les couleurs, ſont comme incorporelles; elles vont droit à l'ame, la percent, la ſaiſiſſent, preſque ſans en avertir les ſens. Si elles parviennent jamais à nous donner le plaiſir de la Muſique, ce ſera ſans doute un plaiſir bien fin, bien intime, & que ſçait-on? Par-là, peut-être, plus piquant & plus ſaiſiſſant.

Ce fut dans la boutique d'un Serrurier, qu'il

qu'il fut permis à Pythagore de découvrir par hazard, en passant, les premiers Elémens de la Musique sonore, auxquels remonte ici le Sçavant Académicien de Pétersbourg. Pythagore fut surpris de l'espece de Concert & d'harmonie, qui le frappa dans les coups redoublés de 3 ou 4 Forgerons, qui battoient le fer sur l'Enclume, sans autre dessein que de le forger.

Il pressentit ce que ce pouvoit être, entra dans la Boutique, examina les Marteaux, les vit inégaux, les pésa, & les trouva, l'un double de l'autre, & tous en un mot proportionnés, selon les nombres naturels 1, 2, 3, 4, 5, *&c.* ou plûtôt selon ces nombres renversés, *un*, *une moitié*, *un tiers*, *un quart*, *un cinquiéme*, &c. Ce sont les vraies proportions de *l'Octave*, de la *Quinte*, de la *Quarte*, des *Consonnances*, en un mot. Tout le monde sçait cela, ou doit le sçavoir, car depuis Pythagore, on l'a bien répété des fois.

Nous excederions nos bornes, si nous ajoûtions tout ce qui est dit dans cet Extrait des Pendules du celebre Galilée, d'après le Livre de M. *Krafft*, de ces Pendules, dis-je, dont les fils proportionnés, selon les mêmes nombres, representoient par leurs oscillations, les vibrations des cordes sonores concordantes, *&c.* Nous omettons tout cela,

Digitized by Google

cela, d'autant plus volontiers que le Sçavant Académicien ne paroît pas trop approuver cette pretenduë invention de Galilée.

» Une plus noble Méchanique, dit-il, » pour transporter aux yeux l'empire des » oreilles, me rappelle, & m'oblige de laiſ» ſer ces foibles eſſais. C'eſt le Méchaniſme » du R. P. Caſtel, qui par un effort ſupe» rieur à tous ceux là, a entrepris ce grand » ouvrage, que je vais expliquer dans toute » l'étenduë qu'il merite.

Cette expoſition, au rapport de nos Sçavans Journaliſtes, eſt pleine d'éloges, de politeſſe & d'eſprit. Elle eſt même aſſés exacte dans les parties qu'elle embraſſe, mais elle n'embraſſe pas tout. C'eſt dommage, diſent-ils, avec raiſon, qu'elle n'ait été formée que de piéces d'une ſeconde main, & non ſur les Mémoires originaux, & immediats, dont les trois, ou quatre premiers ont paru d'abord, en 1725, dans le *Mercure de France*, les cinq ou ſix ſuivans, dans nos propres Mémoires, en 1735, & les derniers dans *l'Optique des couleurs*, en 1740.

Pour rendre ſon Diſcours plus ſenſible à ſes illuſtres Auditeurs, M. *Krafft* avoit fait peindre les 12 couleurs chromatiques du P. Caſtel, *le bleu*, *le celadon*, &c. C'eſt un grand coup, diſent nos Auteurs du Journal, ſi le Peintre les avoit attrappées dans leur juſ-

juſteſſe de coloris, & ſurtout de clair obſcur. Depuis 8 ou 10 ans, le P. Caſtel avouë qu'il a employé toutes ſortes de mains, & d'Arts differens, pour en approcher un peu. . . . . .

Il faut trois choſes, ſelon M. *Krafft*, pour exciter dans notre oreille & dans notre ame, le ſentiment & le plaiſir propres de la Muſique. Il faut, 1°. des vibrations, 2°. des vibrations promptes, 3°. de la ſymmetrie; s'il ne faut que cela, dit le P. Caſtel, & pluſieurs autres, le Clavecin eſt démontré. Il l'eſt pour tous ceux qui penſent que la lumiere & les couleurs excitent des vibrations dans l'œil. Deſcartes, Malebranche, Grimaldi, ſurtout, n'en ont pas douté.

M. *Weitbrecht*, Profeſſeur de Phyſiologie, répondit dans la même ſéance ſolemnelle, au nom de l'Académie à M. *Krafft* ſur le Clavecin, & il ne fut point traité d'autre ſujet ce jour-là.

On peut voir dans le Journal, que nous avons preſque copié, le précis de cette Réponſe, qui a auſſi ſa curioſité, mais qui ne contient rien, qui ne tourne au fond à l'avantage de l'Auteur de la Muſique des couleurs.

ON mande de Berlin du 25 du mois dernier, que la nouvelle Académie des Sciences

ces que le Roi de Prusse a établie, & qui a été jointe à celle qui subsistoit déja, tint le même jour une Assemblée generale.

M. Eller, Conseiller Privé, & premier Médecin du Roi, lut un Discours fort sçavant sur l'Electricité des Corps. On fit ensuite, en presence des Princes, Freres du Roi, des Princes du Sang, & de tout ce qu'il y a de plus distingué à la Cour & dans la Ville, des Experiences sur cette Electricité, avec beaucoup de succès, & avec l'applaudissement general de toute l'Assemblée.

On célébra le 24, l'Anniversaire de la Naissance du Roi, qui est entré dans la trente-troisiéme année de son âge. La Reine-Mere donna à S. M. un magnifique repas. Le soir, on representa l'Opera de *Caton*, ensuite la Reine donna une superbe Fête, suivie d'un Bal, à toute la Maison Royale, & aux personnes les plus distinguées de l'un & de l'autre sexe, qui y parurent tous en *Domino*.

ESTAMPES NOUVELLES.

Le sieur *Petit*, Graveur, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continuë de graver avec succès la suite des Hommes Illustres du feu sieur Desrochers, Graveur du Roi, vient de mettre au jour les Portraits suivans,

J. B. BOSSUET, Evêque de Meaux, ci-devant Pré-

Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, fils de LOUIS XIV, mort le 12 Avril 1704, âgé de 78 ans. On lit ces Vers au bas.

Ce Prélat eſt zelé, ſage, docte, éloquent;
L'Egliſe trouve en lui ſon rempart le plus ferme;
Enfin ſon mérite eſt ſi grand,
Qu'il n'eſt point de vertus que ſon nom ne renferme.

PAUL DES FORGES MAILLARD, Poëte François, né au Croiſic en Bretagne, le 25 Avril 1699. Ces Vers de *Rouſſeau* ſont au bas.

Si ſous un nom d'emprunt, autrefois ſi charmant,
MAILLARD brilla ſur le Parnaſſe;
Aujourd'hui ſous le ſien, encor plus dignement,
Il ſçait y conſerver ſa place.

Le Sr *du Phly* donne avis au Public qu'il vient de mettre au jour un Livre de Piéces de Clavecin, qui ſe vendent *à Paris*, chés *l'Auteur*, ruë de la Verrerie, vis-à vis la ruë du Coq; chés Mad. *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Régle d'Or, & chés M. *le Clerc*, ruë du Roule, à la Croix d'or.

On donne avis aux Amateurs de Muſique, que l'on vient de mettre au jour pluſieurs Ouvrages en ce genre, qui ſe vendent chés Mad. *Huë*, Marchande Lingére, ruë S. Honoré, vis-à-vis le Caffé de Dupuis, & aux Addreſſes ordinaires; ſçavoir

Un Livre de Cantates de M *Richer*, Ordinaire de Muſique de la Chapelle & Chambre du Roi, & Maître

Digitized by Google

Maître de Musique de S. A. S. le Duc de Chartres ; dédié à ce Prince. *Prix 6.* livres.

Six Cantates de M. *Bourgeois*, qui se vendent séparément, 3 livres chacune ; & du même Auteur, son troisiéme Livre d'Airs. *Prix* 3 livres.

Un Livre de six Sonnates pour la Flute, du feu Sr *Lucas*, 4 livres 10 sols.

Un second Livre pour la Musette & la Vielle, du feu Sr *Gui loh*, 3 livres 12 sols.

Le huitiéme Recueil d'Airs du *S. Bouvard*, 3 liv.

Le troisiéme Livre *des Nouveaux Amusemens* du Sr Charles. *Prix* 3 livres.

Le premier Livre d'Airs du Sr *Anselme.* 24 sols.

Les *Regrets de l'Absence*, Cantatille. 24 sols.

La *Fête de Thérese*, Cantatille du Sr *Bouvard*, 24 sols. 1744.

Le Sr *Robert*, Géographe ordinaire du Roi, vient de mettre au jour une très-belle Carte, qui a pour titre : *Théatre de la guerre dans les Pays-Bas*, où se trouvent les Comtés de Flandre, de Hainaut, d'Artois, de Cambrésis, de Namur, le Duché de Brabant, &c. dans lequel on a marqué les campemens des Armées du Roi, commandées par M. le Maréchal de Luxembourg, suivant les Mémoires de M. Vaultier, Commissaire ordinaire de l'Artillerie. Cette Carte est très-bien gravée, & paroît fort utile & nécessaire pour Mrs les Officiers.

On trouve aussi chés le même Auteur une Carte extrêmement détaillée du Cours du Po, depuis Milan jusqu'à Ferrare, & une belle Alsace, de six feüilles. L'Auteur demeure sur le Quai de l'Horloge du Palais, proche le Pont-neuf, à Paris, 1744.

Les Héritiers de M. *Homann*, Géographe de Nuremberg, donnent avis au Public, qu'on trouvera à Paris

Digitized by Google

Paris toutes leurs Cartes Géographiques & Plans de Villes, au nombre de plus de trois cent differentes, avec un Atlas Céleſte, compoſé de trente feüilles, qu'ils viennent de faire graver en Taille-douce par les meilleurs Maîtres; le tout imprimé avec beaucoup de ſoin, ſur de très beau papier Chapelet, qu'ils ont fait venir de France. C'eſt au Sr *Belay*, à l'Hôtel de Soubiſe, ruë du Grand Chantier, qu'il faut s'adreſſer.

M. *Chycoineau*, Conſeiller d'Etat, Premier Médecin du Roi, ayant vû la guériſon d'un grand Prélat, des Rougeurs, Dartres & Boutons qu'il avoit ſur le viſage depuis plus de huit ans, lequel a fait à la Dame de Leſtrade une penſion ſa vie durant, & ayant appris d'ailleurs la guériſon de pluſieurs autres Perſonnes conſidérables, & qu'elle traitoit ces Maladies depuis plus de 40. ans avec ſuccès & applaudiſſement, a bien voulu donner ſon Approbation pour débiter ſes Remédes, pour l'utilité & le ſoulagement du Public; ſçavoir, une Eau qui guérit les Dartres vives & farineuſes, Boutons, Rougeurs, Taches de rouſſeur & autres Maladies de la Peau; & un Baume blanc, en conſiſtance de Pomade, qui ôte les cavités & les rougeurs après la petite vérole; les taches jaunes & le hâle, unit & blanchit le tein. Ces Remédes ſe gardent tant que l'on veut, & peuvent ſe tranſporter par tout.

Les Bouteilles de cette Eau ſont de 2. 3. 4. & 6. livres & au deſſus, ſelon la grandeur. Les Pots de Baume blanc ſont de 3. livres 10. ſols, & les demi Pots d'une livre 15. ſols.

Mad. *de Leſtrade*, demeure à Paris, *ruë de la Comédie Françoiſe, chés un Grainetier, au premier Etage.* Il y a une Affiche au-deſſus de la porte.

H CHAN-

Digitized by Google

CHANSON.

POur nous faire un destin aimable,
A boire bornons nos plaisirs;
Aux agrémens d'une riante table
Employons nos heureux loisirs;
Faisons couler le jus d'Automne;
Que Bacchus régne dans ces Lieux;
Le brillant Nectar de la Tonne
Met les Mortels au rang des Dieux.

Par M. Laffichard.

SPECTACLES.

EXTRAIT d'une petite Comédie nouvelle, en Vers & en un Acte, intitulée, Zeneïde, *représentée au Théatre François, le* 13 *Mai* 1743.

ACTEURS.

La Nuit,	*la Dlle Grandval.*
Zeneïde,	*la Dlle Gaussin.*
Gnidie,	*la Dlle Dangeville.*
Olinde,	*le Sr Grandval.*

CEtte Piéce est de M. de Cahusac, Secretaire des Commandemens de S.A.S. M. le Comte de Clermont; le Public lui fit

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Tous les autres, de bonne foi,
Me paroiſſoient contens d'eux-mêmes;
Lui ſeul ne l'étoit que de moi.

La Fée, après lui avoir donné les conſeils les plus néceſſaires pour la préſerver des malheurs dont elle ſçavoit qu'elle étoit menacée, lui apprend ſon ſort plus clairement. Je croyois, lui dit-elle, quand je préſidai à votre naiſſance, que la Beauté étoit le bien ſuprême pour notre Sexe, & je ne ſongeai qu'à vous favoriſer du côté des graces, mais la Fée Urgande me fit connoître mon erreur, & me dit, avec colére, que j'apprendrois un jour comme on doit aimer; ce reproche fut ſuivi de cet Oracle, qui ne regardoit que vous.

Zeneïde, tu ſeras belle;
Mais crains l'Amour; s'il bleſſe un jour ton cœur,
Ta Beauté deviendra laideur;
Si tu ne plais à ton Amant ſans elle.

Cet Oracle effraya Zeneïde; il falloit plaire à Olinde ſans le ſecours de la Beauté, & cette Beauté ſe changeroit en laideur, ſi elle ne ſe faiſoit aimer que par elle. La Fée lui fait une peinture encore plus effrayante de l'inconſtance des hommes, qui ceſſent d'aimer dès que cette Beauté, qui les a engagés, vient à ſe flétrir. Voici comme elle peint les Amans. Votre

Digitized by Google

. . . . . Votre état m'embarraſſe ;
Les hommes ſont ſi dangereux ;
Il eſt ſi malaiſé d'en trouver un ſincére ;
Tel qui le paroît à vos yeux,
N'eſt qu'un fourbe, qui cherche à plaire
Avec des dehors ſpécieux.
Le caprice regle leurs vœux,
Ou la vanité les fait naître.
Volages, ingrats, orgueilleux,
Le cœur préfere au plaiſir d'être heureux
Le faux honneur de le paroître ;
Et le plus modeſte d'entre eux,
Sur cet article, eſt Petit-Maître.

Après de ſi utiles leçons, la Fée en vient au remède, qui eſt de ne paroître aux yeux d'Olinde, que ſous le maſque, & de ne lui point faire connoître qu'elle l'aime. Cette loi eſt rigoureuſe pour Zeneïde, mais il faut s'y ſoumettre, ou devenir laide. Elle prie en vain la Fée de l'adoucir. La Fée veut la quitter pour lui épargner des prieres inutiles, mais elle eſt retenuë par *Gnidie*, jeune Beauté, d'un caractére bien different de celui de Zeneïde, comme on le va voir par ſes diſcours & par ſes actions. En voici un petit préambule. Elle s'adreſſe d'abord à Zeneïde, ſans s'appercevoir de la Fée, à qui elle fait excuſe de ſon inattention ; après cette premiere faute, elle lui dit :

Digitized by Google

Rien n'eſt égal au trouble de mon ame ;
J'ai vû dans les jardins.... ſon air eſt enchanteur.
Dieux ! que ſa figure eſt jolie !
Vous m'accuſez peut-être de folie,
Mais je l'ai vû, vous dis-je, & j'en crois bien mon cœur, &c.
Je me flate bien qu'il m'a vûë,
Mais je n'oſerois l'aſſurer.
Il étoit encor loin.... j'étois ſi négligée....
J'ai fui, pour aller me parer...
Si j'euſſe été mieux arrangée....

Ces derniers Vers achevent de développer ſon caractere de coquette ; Zeneïde en eſt allarmée, & la conſidérant déja comme une dangereuſe Rivale, en la voyant partir avec tant d'empreſſement, elle dit à la Fée :

Ah ! Madame ; elle lui plaira ;
Deffendez-lui....

La Fée donne encore quelques leçons à Zeneïde, & voyant approcher Olinde, elle ſe retire. Olinde, charmé de la retrouver, lui reproche tendrement le ſoin qu'elle prend encore de lui cacher ſes traits ſous ce maſque importun que la Fée lui a deffendu de quitter pour obéir à l'Oracle. Zeneïde voudroit bien lui laiſſer voir tous ſes attraits, mais la laideur dont elle eſt menacée par

Digitized by Google

par Urgande l'y force, elle voudroit bien se faire voir, mais elle n'en a pas la force. Olinde ne pouvant obtenir d'elle qu'il puisse la voir, a recours à une ruse ; la voici ; il dit *à partè.*

Puisque je suis forcé d'être sincere,
On ne se cache point, quand on a dequoi plaire.

Zeneïde se sert de la même ruse, pour se délivrer de ses empressemens, & dit *à partè.*

. . . . . Du moyen qu'il me donne
Profitons, pour sonder les replis de son cœur.

haut.

Votre soupçon n'est que trop véritable,
Olinde ; à cet aveu vous forcez ma candeur.
Il est trop vrai, pour mon malheur,
Que mes traits n'ont rien d'agréable.

Olinde lui proteste qu'il ne l'en croit pas, & que son cœur l'assure du contraire. Elle veut absolument en être cruë ; il feint de lui obéir par complaisance, mais à peine lui a-t'il fait connoître qu'il commence à en croire quelque chose, qu'elle lui en sçait mauvais gré, & lui dit d'un ton de colere : *Vous me croirez.*

Voici ce qui l'appaise : c'est Olinde qui parle :

Soit que le masque favorable

Digitized by Google

Vous prête à mes yeux des appas,
Soit qu'il couvre un visage aimable;
Par un penchant insurmontable,
Auprès de vous je me sens arrêté.
Ce ton de voix, cette ingenuité,
Vos graces, votre esprit, ce sourire agréable,
Ces regards, qui malgré le masque, qui m'accable,
Portent le sentiment jusqu'au fond de mon cœur,
Me font trop éprouver que leur appas vainqueur
Même sans la Beauté, vous rendroit adorable.

Cette Scéne a été trouvée très-intéressante; pour ne pas sortir de cet intérêt qui fait le plus grand prix de ces sortes d'Ouvrages, nous supprimerons ici toutes les Scénes qui concernent la coquetterie de Gnidie, pour arriver plûtôt à celle où la Fée fait une derniere épreuve des sentimens d'Olinde pour Zeneïde; elle veut lui persuader que son Amante est véritablement laide, & pour le lui prouver, elle lui montre un faux portrait, qui en fait un monstre de difformité; Olinde en est d'abord frappé, mais son amour ne perd rien de son ardeur; il va même jusqu'à la trouver aimable. Voici ce qu'il dit:

Ce sont pourtant ses yeux,
Et tous ses traits, a le bien prendre
Ne sont point mal, &c.
Elle n'a rien dans le fond de choquant, &c.

Et

Digitized by Google

Et j'y remarque même
Quelque choſe d'aſſés piquant ;
Mais je vous dis fort bien ;
Elle a ce ſoûrire qui touche,
Qu'on ne peut comparer qu'au ſien.

La Fée eſt charmée de voir qu'Olinde ſera fidéle à Zeneïde, quelque altération qui puiſſe arriver à ſa beauté. Zeneïde vient ; elle ne peut ſouffrir qu'on l'ait peinte ſi monſtrueuſe aux yeux de ſon Amant ; elle ne ſe ſouvient plus des menaces de l'Oracle ; elle ôte ſon maſque ; Olinde eſt enchanté des traits dont elle brille à ſes yeux. La Fée voyant l'Oracle accompli, puiſque Zeneïde a trouvé le ſecret de ſe faire aimer ſans employer les charmes de la Beauté, conſent à les unir pour jamais.

La Piéce finit par un Divertiſſement, dont la Muſique eſt du Sr Grandval ; en voici quelques couplets :

Quand la Beauté ſeule ſéduit,
On s'aime un jour, puis on languit ;
L'Amour s'envole, on ſe déteſte,
Mais quand le cœur céde aux talens,
Au caractere, aux ſentimens,
Le tems ſeul fuit, & l'Amour reſte.

Digitized by Google

CHANSON.

POur nous faire un deſtin aimable,
A boire bornons nos plaiſirs;
Aux agrémens d'une riante table
Employons nos heureux loiſirs;
Faiſons couler le jus d'Automne;
Que Bacchus régne dans ces Lieux;
Le brillant Nectar de la Tonne
Met les Mortels au rang des Dieux.

Par M. Laſſichard.

SPECTACLES.

EXTRAIT d'une petite Comédie nouvelle, en Vers & en un Acte, intitulée, Zeneïde, *repréſentée au Théatre François, le* 13 *Mai* 1743.

ACTEURS.

La Nuit,	*la Dlle Grandval.*
Zeneïde,	*la Dlle Gauſſin.*
Gnidie,	*la Dlle Dangeville.*
Olinde,	*le Sr Grandval.*

CEtte Piéce eſt de M. de Cahuſac, Secretaire des Commandemens de S.A.S. M. le Comte de Clermont; le Public lui fit

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

fit un accueil des plus favorables dans ſa naiſſance, avec d'autant plus de raiſon, que l'Auteur avoit déja mérité ſes ſuffrages dans les premiers eſſais de ſa Muſe. Le ſuccès s'eſt ſoutenu dans toutes les repréſentations qui ont été aſſés nombreuſes. Voici ſur quelle fiction ce gracieux Poëme eſt fondé. La Fée, qui préſide à l'Action Théatrale, ouvre la Scéne avec Zeneïde, Héroïne de la Piéce. Elle ſort avec ſa jeune Eleve, d'un Bal, dont cette fille adoptive lui paroît encore toute occupée; elle interroge ſon cœur, pour ſçavoir ce qui s'y paſſe. Zeneïde lui rend compte de ſes ſentimens ſecrets, avec une naïveté dont la Fée eſt charmée. La tendre Ecoliere lui fait entendre que de tous les objets qui ſe ſont préſentés à ſes yeux, quoique fermés par ſon ordre, rien ne lui avoit paru ſi charmant, qu'*Olinde*; c'eſt le nom de l'Amant dont ſon jeune cœur a fait choix. Voici ce qui le lui rend préférable à tous les autres.

Bien d'autres m'ont parlé, mais leur air, leur langage,
Leur gayeté, leur ton, & leurs ſoins,
Leur empreſſement à me plaire,
Ont fait juſtement le contraire.
Ils avoient tant d'eſprit, &c.
Quand je parlois, ſes yeux me faiſoient voir
Qu'il goûtoit un plaiſir extrême;

Digitized by Google

Tous les autres, de bonne foi,
Me paroiſſoient contens d'eux-mêmes;
Lui ſeul ne l'étoit que de moi.

La Fée, après lui avoir donné les conſeils les plus néceſſaires pour la préſerver des malheurs dont elle ſçavoit qu'elle étoit menacée, lui apprend ſon ſort plus clairement. Je croyois, lui dit-elle, quand je préſidai à votre naiſſance, que la Beauté étoit le bien ſuprême pour notre Sexe, & je ne ſongeai qu'à vous favoriſer du côté des graces, mais la Fée Urgande me fit connoître mon erreur, & me dit, avec colére, que j'apprendrois un jour comme on doit aimer; ce reproche fut ſuivi de cet Oracle, qui ne regardoit que vous.

Zeneïde, tu ſeras belle;
Mais craint l'Amour; s'il bleſſe un jour ton cœur,
Ta Beauté deviendra laideur;
Si tu ne plais à ton Amant ſans elle.

Cet Oracle effraya Zeneïde; il falloit plaire à Olinde ſans le ſecours de la Beauté, & cette Beauté ſe changeroit en laideur, ſi elle ne ſe faiſoit aimer que par elle. La Fée lui fait une peinture encore plus effrayante de l'inconſtance des hommes, qui ceſſent d'aimer dès que cette Beauté, qui les a engagés, vient à ſe flétrir. Voici comme elle peint les Amans. Votre

Digitized by Google

. . . . . Votre état m'embarraſſe ;
Les hommes ſont ſi dangereux ;
Il eſt ſi malaiſé d'en trouver un ſincére ;
Tel qui le paroît à vos yeux,
N'eſt qu'un fourbe, qui cherche à plaire
Avec des dehors ſpécieux.
Le caprice regle leurs vœux,
Ou la vanité les fait naître.
Volages, ingrats, orgueilleux,
Le cœur préfere au plaiſir d'être heureux
Le faux honneur de le paroître ;
Et le plus modeſte d'entre eux,
Sur cet article, eſt Petit-Maître.

Après de ſi utiles leçons, la Fée en vient au reméde, qui eſt de ne paroître aux yeux d'Olinde, que ſous le maſque, & de ne lui point faire connoître qu'elle l'aime. Cette loi eſt rigoureuſe pour Zeneïde, mais il faut s'y ſoumettre, ou devenir laide. Elle prie en vain la Fée de l'adoucir. La Fée veut la quitter pour lui épargner des prieres inutiles, mais elle eſt retenuë par *Gnidie*, jeune Beauté, d'un caractére bien different de celui de Zeneïde, comme on le va voir par ſes diſcours & par ſes actions. En voici un petit préambule. Elle s'adreſſe d'abord à Zeneïde, ſans s'appercevoir de la Fée, à qui elle fait excuſe de ſon inattention ; après cette premiere faute, elle lui dit :

Digitized by Google

Rien n'eſt égal au trouble de mon ame ;
J'ai vû dans les jardins.... ſon air eſt enchanteur.
Dieux ! que ſa figure eſt jolie !
Vous m'accuſez peut-être de folie,
Mais je l'ai vû, vous dis-je, & j'en crois bien mon cœur, &c.
Je me flate bien qu'il m'a vûë,
Mais je n'oſerois l'aſſurer.
Il étoit encor loin.... j'étois ſi négligée....
J'ai fui, pour aller me parer...
Si j'euſſe été mieux arrangée....

Ces derniers Vers achevent de développer ſon caractere de coquette ; Zeneïde en eſt allarmée, & la conſidérant déja comme une dangereuſe Rivale, en la voyant partir avec tant d'empreſſement, elle dit à la Fée :

Ah ! Madame ; elle lui plaira ;
Deffendez-lui....

La Fée donne encore quelques leçons à Zeneïde, & voyant approcher Olinde, elle ſe retire. Olinde, charmé de la retrouver, lui reproche tendrement le ſoin qu'elle prend encore de lui cacher ſes traits ſous ce maſque importun que la Fée lui a deffendu de quitter pour obéir à l'Oracle. Zeneïde voudroit bien lui laiſſer voir tous ſes attraits, mais la laideur dont elle eſt menacée par

Digitized by Google

par Urgande l'y force, elle voudroit bien ſe faire voir, mais elle n'en a pas la force. Olinde ne pouvant obtenir d'elle qu'il puiſſe la voir, a recours à une ruſe ; la voici ; il dit *à partè.*

Puiſque je ſuis forcé d'être ſincere,
On ne ſe cache point, quand on a dequoi plaire.

Zeneïde ſe ſert de la même ruſe, pour ſe délivrer de ſes empreſſemens, & dit *à partè.*

. . . . . Du moyen qu'il me donne
Profitons, pour ſonder les replis de ſon cœur.

haut.

Votre ſoupçon n'eſt que trop véritable,
Olinde ; à cet aveu vous forcez ma candeur.
Il eſt trop vrai, pour mon malheur,
Que mes traits n'ont rien d'agréable.

Olinde lui proteſte qu'il ne l'en croit pas, & que ſon cœur l'aſſure du contraire. Elle veut abſolument en être cruë ; il feint de lui obéir par complaiſance, mais à peine lui a-t'il fait connoître qu'il commence à en croire quelque choſe, qu'elle lui en ſçait mauvais gré, & lui dit d'un ton de colere : *Vous me croirez.*

Voici ce qui l'appaiſe : c'eſt Olinde qui parle :

Soit que le maſque favorable

Digitized by Google

Vous prête à mes yeux des appas,
Soit qu'il couvre un visage aimable ;
Par un penchant insurmontable,
Auprès de vous je me sens arrêté.
Ce ton de voix, cette ingenuité,
Vos graces, votre esprit, ce sourire agréable,
Ces regards, qui malgré le masque, qui m'accable,
Portent le sentiment jusqu'au fond de mon cœur,
Me font trop éprouver que leur appas vainqueur
Même sans la Beauté, vous rendroit adorable.

Cette Scéne a été trouvée très-intéressante ; pour ne pas sortir de cet intérêt qui fait le plus grand prix de ces sortes d'Ouvrages, nous supprimerons ici toutes les Scénes qui concernent la coquetterie de Gnidie, pour arriver plûtôt à celle où la Fée fait une derniere épreuve des sentimens d'Olinde pour Zeneïde ; elle veut lui persuader que son Amante est véritablement laide, & pour le lui prouver, elle lui montre un faux portrait, qui en fait un monstre de difformité ; Olinde en est d'abord frappé, mais son amour ne perd rien de son ardeur ; il va même jusqu'à la trouver aimable. Voici ce qu'il dit :

Ce sont pourtant ses yeux,
Et tous ses traits, a le bien prendre
Ne sont point mal, &c.
Elle n'a rien dans le fond de choquant, &c.

Et

Digitized by Google

Et j'y remarque même
Quelque choſe d'aſſés piquant ;
Mais je vous dis fort bien ;
Elle a ce ſoûrire qui touche,
Qu'on ne peut comparer qu'au ſien.

La Fée eſt charmée de voir qu'Olinde ſera fidéle à Zeneïde, quelque altération qui puiſſe arriver à ſa beauté. Zeneïde vient ; elle ne peut ſouffrir qu'on l'ait peinte ſi monſtrueuſe aux yeux de ſon Amant ; elle ne ſe ſouvient plus des menaces de l'Oracle ; elle ôte ſon maſque ; Olinde eſt enchanté des traits dont elle brille à ſes yeux. La Fée voyant l'Oracle accompli, puiſque Zeneïde a trouvé le ſecret de ſe faire aimer ſans employer les charmes de la Beauté, conſent à les unir pour jamais.

La Piéce finit par un Divertiſſement, dont la Muſique eſt du Sr Grandval ; en voici quelques couplets :

Quand la Beauté ſeule ſéduit,
On s'aime un jour, puis on languit ;
L'Amour s'envole, on ſe déteſte,
Mais quand le cœur céde aux talens,
Au caractere, aux ſentimens,
Le tems ſeul fuit, & l'Amour reſte.

Digitized by Google

Contre ſes parents révolté
Damon, d'une Idole enchanté,
Va prononcer un oüi funeſte,
Mais les charmes, qui l'ont ſéduit,
Bien tôt ſe fanent; l'Amour fuit
Et par malheur, la Femme reſte.

Quand le Parterre s'aſſoupit,
La Piéce tombe; l'Auteur fuit;
L'Envieux rit, & l'Acteur peſte,
Mais quand le Public applaudit,
L'Auteur ſe montre; l'Acteur rit;
L'Envieux fuit; la Piéce reſte.

La Dlle Gautier, Actrice de ce Théatre, chante dans le Divertiſſement, un Roſſignol qui a donné lieu au Madrigal qu'on va lire.

J'ai vû le Roſſignol à vos pieds trébucher;
De votre voix la douceur infinie
A fait pour vous la balance pancher.
Triomphez, charmante Thalie;
Le Roi même de l'harmonie
A votre char eſt venu s'attacher.

S. D. V.

La Dlle d'Angeville, qui joüe le rôle de *Gnidie*, dans la même Piéce, & qui chante un

un des couplets du Vaudeville dans le Divertissement, a donné encore lieu à cet autre Madrigal.

On m'a conté que, depuis quelque-tems,
Au Dieu d'Amour il a pris fantaisie
De venir à Paris joüer la Comédie,
Et d'attaquer les cœurs par de rares talens.
Aux Dieux toute chose est facile.
Or donc, sans rien changer à son minois fripon,
Il a pris le sexe & le nom
De la charmante *d'Angeville.*
C'est un secret qu'au Parnasse j'ai sçû;
Je voulois en faire un mistére
Mais bon! il est bien tems de taire
Ce dont chacun s'est apperçû.

S. D. V.

Le 3 Février, les Comédiens François reprirent la Tragédie de *Mérope* de M. de Voltaire, laquelle avoit été donnée pour la premiere fois au mois de Février de l'année derniere, avec un succès des plus éclatant; la reprise n'a pas moins fait de plaisir & attire tous les jours de nombreuses assemblées au Théatre François; on en parlera plus au long dans le prochain Mercure.

Le 9, l'Académie Royale de Musique représenta le Prologue du Ballet des *Indes Ga-*

Digitized by Google

lantes, avec l'Acte des *Incas* du même Ballet, ce qui fut suivi d'un Ballet Comique, en trois Actes avec des Intermedes, qui a pour titre les *Amours de Ragonde*, représenté au mois de Février de l'année derniere sur le même Théatre. Ces trois piéces ont été données, avec un très-grand concours, les trois derniers jours du Carnaval; on reprit le 21 l'Opera de Roland, qu'on voit toujours avec plaisir.

Le 10, la Dlle Maitz, âgée d'environ 17 ans, niéce de Mlle Antier, ci-devant premiere Actrice & Pensionnaire de l'Académie Royale de Musique, parut pour la premiere fois sur ce Théatre, & chanta, avec une très-belle voix le rôle *d'Eucharis*, dans la troisiéme Entrée du Ballet des *Caractéres de la Folie*, & avec toute la précision & l'intelligence qu'on peut attendre d'une jeune personne, qui n'a jamais paru sur aucun Théatre. Il y a tout lieu d'esperer que ses talens, cultivés par Mlle Antier, feront de très-grands progrès, & donneront à l'Académie une Actrice du premier ordre.

Le même jour, les Comédiens Italiens donnerent la premiere représentation d'une Piéce nouvelle en Vers & en trois Actes, intitulée *les Mariages assortis*, laquelle a été reçuë favorablement. Le Public a trouvé cet

Digitized by Google

cet Ouvrage bien écrit & très-bien versifié. On en parlera plus au long.

Le 25, ils remirent au Théatre la Comédie du *Je ne sçais quoi*, en Vers libres & en un Acte, ornée d'un Divertissement de la composition de M. de Boissy; cette Piéce fut donnée dans sa nouveauté au mois de Septembre 1731. Elle eut un succès étonnant à la Cour & à la Ville; la reprise ne fait pas moins de plaisir. On peut voir l'extrait de cet ingénieux Ouvrage dans le Mercure de Septembre 1731, *p.* 2223.

Le premier Février, le Lieutenant Général de Police fit l'ouverture de la Foire S. Germain avec les cérémonies accoûtumées. Ce Magistrat avoit déja rendu son Ordonnance le 17 du mois dernier, concernant ce qui doit être observé par les Marchands qui y sont établis, & qui renouvelle la défence des Jeux de hazard, *&c.*

Le même jour, l'Opera Comique fit aussi l'ouverture de son Théatre, par une Piéce en Vaudevilles, en trois Actes, avec des Intermedes de chants & de danses, intitulée: *Achmet & Almansine*, laquelle avoit été donnée avec un très-grand succès à la Foire S. Laurent de l'année 1728. On peut voir le sujet de cette Piéce avec toutes ses circonstances, dans l'Histoire *d'Almansine*, d'Al-

Digitized by Google

d'Attalide, du Visir Amulaki, & d'Achmet son fils, dans le Mercure d'Août 1721, *p.* 36, & la suite dans celui d'Octobre de la même année, *p.* 29. On donna, après cette Piéce, *l'Astrologue de Village*, autre Piéce en un Acte, Parodie du Ballet des *Caracteres de la Folie*, terminée par un fort joli Divertissement.

Le 8, on représenta les mêmes Piéces, auſquelles on ajoûta la *Fête de S. Cloud*, petite Piéce d'un Acte, laquelle fut terminée par le Ballet des *Pierrots & Perrettes*, exécuté au mieux. La Dlle Lany & le Sr Dourdet s'y ſont fort diſtingués.

Le 22, on repréſenta une petite Piéce nouvelle en un Acte & en Vaudevilles, intitulée la *Coquette ſans le ſçavoir*, laquelle a été reçuë très-favorablement; elle fut precedées de deux autres petites Piéces d'un Acte chacune, qui ont pour titre, la *Reine du Baroſtan* & des *Jeunes Mariés*. Ces trois Piéces furent terminées par le même Ballet des Pierrots, dont on vient de parler.

Le 26, le même Opera Comique remit au Theatre la Parodie de *Mérope*, ſous le titre de *l'Enfant retrouvé*. La même Piéce avoit été donnée, pour la premiere fois, ſur le même Théatre le 16 Mars de l'année derniere, ſous le titre de *Marotte*.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES,

ALLEMAGNE.

ON a appris de Vienne du 18 du mois dernier, que le onze, la Reine de Hongrie donna un Bal dans le Manége Royal, qui avoit été orné & éclairé pour cet effet avec la plus grande magnificence. S. M. accompagnée de la Princesse sa sœur, ainsi que du Grand Duc de Toscane & du Prince Charles de Lorraine, s'y rendit vers les huit heures du soir, avec une suite de soixante Seigneurs, déguisés en Americains. Elle fut jointe à la porte de la Sale du Bal, par une autre troupe d'un pareil nombre de Masques, vêtus, les uns à la Hongroise, & les autres à la Flamande, & elle entra avec ce cortége. La Reine demeura au Bal jusqu'à minuit, & elle retourna ensuite au Palais, où elle soupa en public à une table de soixante couverts.

Il y eut le lendemain une course de trente-quatre traîneaux, laquelle commença à trois heures après midi, & dans laquelle le traîneau de S. M. fut conduit par le Grand Duc de Toscane, & celui de la Princesse, sœur de la Reine, par le Prince Charles de Lorraine.

On mande de Mayence du 28 du mois dernier, que l'Electeur a tenu plusieurs Conseils à l'occasion du Decret de Commission, par lequel l'Empereur a demandé qu'on biffât des Archives de l'Empire les Actes que la Reine de Hongrie y a fait inserer, & qu'il a été résolu que l'Electeur enverroit ordre au Ministre, qui réside de sa part à Francfort, de re-

pre-

Digitized by Google

preſenter à la Diette, que les Actes, dont il s'agit, ont pû être reçûs à la Dictature, parce que les Proteſtations ſont des moyens dont les loix autoriſent l'uſage; que ſi la Reine de Hongrie a traité de nulles l'Election de l'Empereur & la Capitulation Imperiale, elle n'a pris ce parti qu'à cauſe de l'excluſion qui lui a été donnée dans tout ce qui s'eſt paſſé à cet égard; que toute Proteſtation par ſa nature eſt bornée à l'objet pour lequel elle eſt dreſſée, & qu'elle ne peut s'étendre au-delà des droits, pour la conſervation deſquels elle eſt deſtinée, qu'ainſi celle de S. M. H. peut être conſervée dans les Regiſtres de la Diette de l'Empire, ſans que par là l'Empire ſemble approuver tacitement ce que cette Proteſtation contient de contraire aux droits de l'Empereur, d'autant que la Reine de Hongrie n'a pû ſe propoſer autre choſe que de rendre ſa Proteſtation notoire, & de faire connoître qu'elle eſt dans la diſpoſition de ſoutenir ſes pretentions; que cette Princeſſe ne s'eſt point adreſſée au Corps Germanique, dans le deſſein d'obtenir quelque grace ni quelque ſecours, & qu'elle a voulu ſeulement lui expoſer la nature de ſes intérêts; qu'il n'eſt point douteux qu'on ne peut avoir voix actuelle dans l'aſſemblée de l'Empire, à moins qu'on n'admette un Empereur & une Diette; qu'il eſt également vrai, qu'un Etat qui déclareroit publiquement qu'il ne veut reconnoître ni l'Empereur ni la Diette, ne pourroit être conſideré comme membre de l'Empire, mais que cette queſtion n'eſt point applicable au cas preſent, parce que la Proteſtation de la Reine de Hongrie, ne regarde que l'excluſion qui lui a été donnée.

On a appris de Vienne du 25 du mois dernier, que le Traité, qui a été conclu à Worms le 13 du mois de Septembre dernier entre la Reine de Hongrie,

Digitized by Google

grie, le Roi de la Grande Bretagne & le Roi de Sardaigne, contient les articles suivans.

Ces trois Puissances s'engagent à se secourir mutuellement & constamment, & à veiller à la sûreté l'une de l'autre, comme à la leur propre, & elles promettent de se procurer tous les avantages qui pourront resulter de leur union, & de concourir à éloigner les préjudices dont chacune d'elles pourroit être menacée. A cette fin, elles se garantissent de la façon la plus expresse la possession de tous les Royaumes, Etats & Pays, qui sont actuellement sous leur Domination. En conséquence de cette garantie, & afin qu'il ne reste aucun sujet de dispute entre la Cour de Vienne & celle de Turin, le Roi de Sardaigne renonce nommément & pour toujours, tant pour lui que pour ses Successeurs, mais seulement en faveur de la Reine & de ses heritiers, à ses prétentions sur le Duché de Milan, lesquelles, quoiqu'elles n'ayent jamais été reconnuës légitimes par la Reine, il s'étoit réservé, par la convention signée à Turin le premier Février de l'année derniere, la liberté de faire valoir. Il garantit en même-tems l'ordre de Succession établi pour les Etats du feu Empereur par la Pragmatique Sanction; mais la Reine n'exigera point qu'il lui envoye des secours hors de l'Italie, & il sera obligé seulement de concerter avec elle & avec ses Généraux, toutes les operations qui seront jugées les plus convenables, pour s'opposer aux entrepriſes qu'on pourroit former contre les Etats de S. M. en Lombardie. Non-seulement la Reine entretiendra en Italie le même nombre de troupes qu'elle y a pour le present, mais elle les augmentera jusqu'à 30000 hommes, aussi-tôt que la situation des affaires de l'Allemagne le permettra, & le Roi de Sardaigne de son côté promet d'entretenir 40000 hommes

Digitized by Google

mes d'Infanterie, & 5000 de Cavalerie, en y comprenant les Garnisons de ses Places. Ce Prince aura le suprême Commandement de l'armée des deux Puissances, lorsqu'il s'y trouvera, & il en réglera tous les mouvemens de concert avec la Reine, & conformément à ce que requereront les occasions & l'intérêt commun.

Aussi long-tems qu'il sera nécessaire de seconder les operations des troupes de S. M. & du Roi de Sardaigne, & aussi long-tems que les Etats de la Reine en Italie seront menacés, le Roi de la Grande Bretagne aura dans la Méditerranée une Escadre considérable de Vaisseaux de guerre, de Brulots & de Galiottes à bombes, dont les Amiraux & autres Officiers concoureront avec le Roi de Sardaigne, & avec les Généraux de la Reine, aux mesures qu'il conviendra de prendre pour l'avantage de la cause commune. De plus, & afin d'aider le Roi de Sardaigne à soutenir les dépenses qu'il a faites & qu'il sera obligé de faire, pour mettre sur pied plus de troupes qu'il n'en peut entretenir, le Roi de la Grande Bretagne lui fournira, pendant la guerre, un Subside de 200000 livres Sterlings par an, dont chaque quartier sera payé d'avance.

La Reine voulant aussi reconnoître le zéle & la générosité que le Roi de Sardaigne a montrés pour la défense des intérêts de S. M. en exposant ses Etats & sa propre personne, lui cede à perpetuité, tant pour lui que pour ses Successeurs, le Vigevanasque avec la partie du Pavesan, située entre le Tesin & le Pô, & la premiere de ces deux riviéres formera à l'avenir par le milieu de son courant la séparation & les limites des Etats des deux Puissances, depuis le Lac Majeur, jusqu'à l'endroit où elle se jette dans le Pô. Les Isles vis-à-vis la Ville de Pavie, resteront sous la Domination de la Reine, mais les

sujets

sujets du Roi de Sardaigne conserveront la liberté de naviger dans le Canal entre Pavie & ces Isles, sans que leurs Barques puissent être arrêtées ni visitées, & sans payer aucun droit. La partie du Pavesan, au delà du Po Robbio, & celle du Duché de Plaisance, laquelle est en deçà de la Nura, & s'étend le long de cette riviére depuis sa source jusqu'à son embouchure, appartiendra au Roi de Sardaigne, ainsi que la Ville de Plaisance & le territoire qui en dépend. Ce Prince sera mis en même-tems en possession du Comté d'Anghiera & de la Vallée de Sesia, & pour l'avenir les limites des Etats de la Reine & de ceux du Roi de Sardaigne seront fixées de ce côté par une ligne qui commencera aux confins de la Suisse, & qui passant par le milieu du Lac Majeur jusqu'au Tesin, s'étendra jusqu'à l'embouchure de cette riviére. La division du cours des riviéres n'empêchera point que la navigation ne demeure libre pour les sujets des deux Puissances, dans toute la largeur de ces riviéres, & qu'ils ne puissent passer indifferemment sur les deux rives, pour faire remonter leurs Bâteaux. Chaque rive appartiendra cependant, non-seulement pour la propriété, mais encore à tous autres égards, au Souverain duquel elle dépendra, & qui pourra y faire construire tel ouvrage ou telle fortification qu'il jugera à propos, pourvû qu'on observe de ne point forcer le courant de la riviére du côté opposé, & il ne sera jamais permis au Roi de Sardaigne, sous quelque prétexte que ce soit, d'empêcher la libre entrée des eaux dans le canal qui conduit à Milan.

Comme il est important pour les intérêts des Puissances Contractantes, que le Roi de Sardaigne ait la communication par Mer avec les Anglois, la Reine lui céde tous les droits qu'elle peut avoir sur

sur la Ville & le Marquisat de Final, s'attendant que la République de Gênes facilitera, autant qu'il sera nécessaire, cette disposition.

Les trois Puissances sont convenuës de ne faire aucune paix ni tréve, que de concert & avec la participation l'une de l'autre, & de faire comprendre en propres termes dans les Traités de pacification toutes les cessions ci-dessus mentionnées. Le Roi de Sardaigne demeurera fermement & indispensablement uni & attaché aux intérêts de la Reine, & à ceux du Roi de la Grande Bretagne, non-seulement aussi long-tems que la guerre durera en Italie, mais encore jusqu'à la conclusion de la paix en Allemagne, & jusqu'à ce que les differends entre les Cours de Madrid & de Londres soient terminés, & les cessions faites à ce Prince par S. M. seront censées n'avoir une force irrevocable, qu'après l'entiere exécution de cet article.

Si les troupes Espagnoles se retirent de l'Italie, la Reine pourra rappeller une partie des troupes qu'elle a dans ce Pays, & le Roi de Sardaigne lui fournira des siennes, pour être employées à la garde des Etats de S. M. en Lombardie, afin qu'elle soit en état de se servir d'un plus grand nombre de ses troupes en Allemagne. De même, la Reine fera passer des troupes dans les Etats du Roi de Sardaigne, si ce Prince en a besoin, pour défendre les passages qu'une armée ennemie pourroit tenter de forcer.

S. M. & le Roi de Sardaigne, en reconnoissance de la part que le Roi de la Grande Bretagne prend à leurs intérêts, ne confirment pas seulement les avantages qu'ils ont accordés aux sujets de S. M. Br. pour le Commerce dans leurs Etats respectifs, mais ces deux Puissances promettent de leur en accorder de nouveaux, & de conclure avec le Roi de

la

Digitized by Google

la Grande Bretagne, un nouveau Traité de Commerce & de Navigation, auſſi-tôt que S. M. Br. le deſirera. Les Etats Généraux des Provinces unies, ſeront invités à entrer dans la preſente alliance, comme Parties Contractantes.

On travaille par Ordre de la Reine, à compoſer un nouvel Ecrit, relatif au Décret, par lequel l'Empereur a demandé qu'on biffât des Archives de l'Empire, les Actes que S. M. y a fait inſérer.

On a appris de Liége, que l'Evêque, Prince de cette Ville, a déclaré qu'il n'exerceroit aucun acte de Souveraineté, & qu'il ne diſpoſeroit d'aucune charge, juſqu'à ce qu'il eut reçû l'Inveſtiture de l'Empereur, & ſes Bulles du Pape.

Les Etats de cette Principauté lui doivent faire preſent de 400000 florins, pour le joyeux avenement de ce Prince, & la moitié de cette ſomme ſera fournie par la Ville de Liége.

Le Comte de Horion, Grand Mayeur, eſt allé à Cologne par ordre de ce Prince, pour remercier l'Electeur de Cologne d'avoir contribué à ſon Election par ſon ſuffrage.

La Reine de Hongrie a ordonné qu'à l'avenir, les perſonnes qui ſeroient pourvûës de quelques charges, prêteroient Serment de fidelité au Grand Duc de Toſcane, en la même forme qu'elles le prêteroient à S. M.

Le Comte de Dohna, Envoyé Extraordinaire du Roi de Pruſſe auprès de la Reine, a déclaré aux Miniſtres de cette Princeſſe, que S. M. Pr. avoit chargé le Miniſtre, qui le repreſente dans la Diette de l'Empire, d'inſiſter pour qu'on biffât des Archives de l'Empire les Actes que la Cour de Vienne y a fait inſérer depuis peu.

ESPA-

Digitized by Google

ESPAGNE.

ON mande de Madrid du 18 du mois dernier, que Don François Cagigal de la Vega, Gouverneur de Cuba, a fait sçavoir au Roi, que les Armateurs Don Joseph Dominique Cortazar, Don Barthelemi Valadon, Don Louis Siverio, Victorio Hernandez, Barthelemi Lopez, & Jean Dominguez, y ont conduit les Bâtimens Anglois *l'Abygayn*, *le Tigre*, *le Fians*, *le Phœnix*, *le Saint Etienne*, *la Reine des Indes*, *l'Hector*, *le Robert*, *l'Anthenope*, *le Succès*, *la Sainte Trinité*, *le Meforlan*, & *le Linn*.

Les Lettres du même Gouverneur marquent, qu'un Pacquetbot Anglois ayant attaqué l'Armateur Barthelemi Lopez sur la Côte d'une Isle déserte, le Capitaine de ce Pacquetbot avoit fait descendre dans cette Isle 50 hommes de son équipage, pour mettre l'Armateur entre deux feux, mais qu'ils avoient été tous tués ou faits prisonniers par les Espagnols, que l'Armateur y avoit fait débarquer avant eux.

Don Juan François de Guemes y Horcasitas, Lieutenant Général des armées du Roi d'Espagne, & Gouverneur de la Havanne, a mandé à S. M. que Don Pédre de Garaycoechea, Commandant le Pacquetbot *le Diligent*, s'étoit emparé d'un Convoi de Bâtimens chargés de provisions pour la Floride, ainsi que d'un Brigantin, qui servoit d'escorte à ce Convoi.

L'Armateur Jean Fernandez est entré dans le Port de Vigo avec une Balandre Angloise, qu'il a enlevé à 50 lieuës de Viana, & sur laquelle il y avoit une grande quantité de Vin de Madére & de Tabac.

Le Vaisseau *les deux Freres*, de la même Nation, & dont la charge consiste en sel, en vin & en eau-de-vie, a été pris par la Barque *le S. Joseph*, & le S. Antoine, que le Capitaine Grenel a armée en course.

D'au-

Digitized by Google

D'autres Armateurs Eſpagnols ſe ſont emparés des Vaiſſeaux Anglois *le Tus*, *le Guillaume* & *l'Amitié*.

Un Vaiſſeau armé en courſe par les Eſpagnols de Curaçao, s'eſt emparé de trois Armateurs Anglois, qui étoient à Ruba, pour ſe radouber.

PORTUGAL.

ON apprend de Liſbonne, qu'on a découvert dans les environs de la Ville de Barca, une ſource dont les eaux ſont minérales, & qui ont guéri pluſieurs perſonnes attaquées de differentes maladies.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Corſe, que les Députés des douze principales Piéves de cette Iſle, s'étoient rendus à la Baſtie, pour ſigner au nom de leurs Piéves, le Réglement auquel les Rebelles ſe ſont ſoumis.

Un Courier venu de Final, a rapporté qu'on y avoit appris par quelques lettres de Nice, que le Roi de Sardaigne avoit fait arrêter à Villefranche pluſieurs Bâtimens Génois, pour tranſporter des troupes à Loano, & dans d'autres Lieux du voiſinage.

Les avis reçûs de Milan portent, que le 27 du mois dernier, ce Prince avoit été mis en poſſeſſion du Vigevanaſque, du Haut Novarois & de la partie du Paveſan, ſituée de l'autre côté du Po, & que la Régence du Milanois avoit fait publier une Déclaration, par laquelle la Reine de Hongrie dégageoit les habitans de ces Provinces du Serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, & leur annonçoit qu'ils devoient à l'avenir reconnoître le Roi de Sardaigne pour leur Souverain.

GRANDE

GRANDE BRETAGNE.

ON a appris de la Jamaïque, que le Capitaine Burnaby, qui commande le Vaiſſeau de guerre *le Litchfield*, ayant fait une deſcente ſur la Côte d'Aguada, il avoit encloué quatre canons d'une batterie des Eſpagnols, & qu'ayant remis à la voile après cette expédition, il avoit coulé à fond deux Armateurs de la même Nation.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE premier de ce mois, M. le Neveu, Ancien Recteur de l'Univerſité, ſe rendit à Marly, étant accompagné des Doyens des Facultés, & des Procureurs des Nations, & ſuivant l'ancien uſage, il eut l'honneur de préſenter un Cierge au Roi, à la Reine, & à Monſeigneur le Dauphin.

Le même jour, le Pere Braban, Commandeur du Convent du Marais des Religieux de la Merci, accompagné de trois Religieux de cette Maiſon, eut l'honneur de préſenter un Cierge à la Reine, pour ſatisfaire à une des conditions de leur Etabliſſement,

Digitized by Google

bliſſement, fait à Paris en 1615, par la Reine Marie de Médicis.

Le 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Eſprit, s'étant aſſemblés dans le Cabinet du Roi, vers les onze heures du matin, S. M. ſe rendit à la Chapelle du Château de Verſailles, étant precedée de Monſeigneur le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc du Penthiévre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Roi aſſiſta à la Benediction des Cierges, à la Proceſſion qui ſe fit dans la Chapelle, & à la Grande Meſſe, qui fut celebrée par l'Evêque de Langres, Prelat Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit. La Meſſe étant finie, S. M. fut reconduite dans ſon Cabinet en la maniere accoutumée. La Reine & Meſdames de France, entendirent la même Meſſe dans la Tribune.

L'après-midi, leurs Majeſtés accompagnées de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſterent à la Predication du Pere Pons, de la Compagnie de Jeſus, & enſuite aux Vêpres.

Le 6, la Reine communia dans la Cha-

Digitized by Google

pelle du Château de Verſailles, par les mains de l'Archevêque de Roüen, ſon Grand Aumônier.

Le 12, leurs Majeſtés entendirent dans la même Chapelle la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Muſique, pour l'Anniverſaire de Madame la Dauphine, Mere du Roi.

Le Roi a donné le Gouvernement de Condé au Comte de Danois, Lieutenant General, lequel a remis celui du Fort Barraux.

M. de Ceberet, Lieutenant General, Gouverneur d'Aire, a été nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis, & le Marquis du Châtelet, Maréchal de Camp, cy-devant Major de la Gendarmerie, lequel étant Commandeur du même Ordre, en a été fait Grand-Croix.

Le 7, il fut celebré dans la Chapelle du College du Pleſſis, un ſervice ſolemnel pour l'Anniverſaire de la mort du Prince René de Rohan Soubiſe, Abbé de Luxeüil, Chanoine de l'Egliſe de Straſbourg.

La Porte de la Chapelle étoit tenduë à ſix lez, & tout l'intérieur l'étoit depuis le haut juſqu'en bas.

La repréſentation, qui en occupoit le mi-

Digitized by Google

milieu, étoit surmontée d'un Dais de velours à crépine d'argent, chargé d'Ecussons aux Armes de Rohan; cinquante chandeliers d'argent garnis de bougies, posés sur trois estrades, entouroient la représentation, & des girandoles placées de distance en distance, formoient un autre luminaire autour de la Chapelle.

M. de la Roche, Principal du Collége, celebra la Messe, & M. Guillot de Remilly, Prieur de Limours, âgé de 17 ans, prononça un Discours funébre qui fut extrêmement applaudi.

M. le Coadjuteur de Strasbourg, plusieurs Prélats, & autres personnes de consideration, assisterent à ce Service.

L'Evêque de Perpignan fut sacré le 9 de ce mois dans la Chapelle du Seminaire de S. Sulpice, par l'Archevêque de Cambrai, assisté des Evêques de Carcassonne & de Meaux.

Le 10, le Pere Geoffroy, l'un des Professeurs de Rhétorique au Collége de Loüis-le-Grand, y prononça un Discours très-éloquent, en presence de plusieurs Prélats & d'un grand nombre de personnes de distinction. Le sujet de ce Discours étoit *l'Amour de la Patrie*, & le Pere Geoffroy y examina,

Digitized by Google

combien cet Amour eſt digne du Citoyen, & combien il rend le Citoyen digne de la Patrie.

Le 13, pendant la Meſſe du Roi, l'Evêque de Perpignan prêta Serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 14, le Duc de Richelieu, que le Roi a nommé Premier Gentilhomme de ſa Chambre, prêta Serment de fidelité entre les mains de S. M.

Le 17 & le 18, la Reine accompagnée des Dames de ſa Cour, ſe rendit à l'Egliſe de la Paroiſſe du Château, où S. M. aſſiſta au Salut & à la Benediction du S. Sacrement.

Le 17 de ce mois, les nouveaux Drapeaux du Régiment des Gardes Françoiſes & de celui des Gardes Suiſſes, furent portés à l'Egliſe Metropolitaine, où ils furent benits par l'Archevêque de Paris, avec les Cérémonies ordinaires.

Le 18, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe de *Requiem*, pour l'Anniverſaire de Monſeigneur le Dauphin, Pere de S. M.

Le 19, Mercredi des Cendres, le Roi reçut les Cendres par les mains du Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France. La Reine

Digitized by Google

Reine les reçût des mains de l'Archevêque de Roüen, ſon Grand Aumônier.

Le 23, premier Dimanche de Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles, la Meſſe chantée par la Muſique. L'après-midi, leurs Majeſtés aſſiſterent à la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jeſus.

M. de Vanolles, Intendant du Comté de Bourgogne, a été nommé Intendant d'Alſace. Il a été remplacé dans l'Intendance qu'il quitte, par M. de Serilly, Intendant de la Généralité d'Auch, & M. Caze de la Bove, Maître des Requêtes & Intendant du Commerce, a été nommé à l'Intendance d'Auch.

S. M. a donné le Gouvernement de Thyonville au Marquis de Creil, Lieutenant General, & celui du Fort Barraux au Marquis d'Herouville, Lieutenant General.

Le Roi a nommé Meſtre de Camp Lieutenant du Régiment de Dragons du Roi, que S. M. vient de créer, le Comte de Creil, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers de la Maiſon du Roi.

Le Comte d'Egmont, Meſtre de Camp du

Digitized by Google

Régiment de son nom, a été nommé Mestre de Camp du Régiment de Dragons, dont le Chevalier de Mailly étoit Mestre de Camp, & le Régiment de Cavalerie, qu'avoit le Comte d'Egmont, a été donné au Comte de Bisache, son frere, Capitaine dans le Régiment de Dragons, Mestre de Camp General.

Le Roi a nommé le 29 Janvier dernier, M. le *Marquis du Châtelet*, Maréchal de Camp, Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis, cy-devant Major de la Gendarmerie pendant les Campagnes de 1741, 1742 & 1743; il est de l'ancienne Maison du Châtelet, Branche puînée de celle de Lorraine, sortie en 1220 de Ferry, II. Duc de ce Pays, & de *Ludomille de Pologne*; Thierry, surnommé du Diable, leur fils puîné, eut pour appanage la Baronnie du Châtelet, qui a donné le nom à cette Maison, dont la descendance est prouvée par l'Histoire Généalogique, que le célébre Dom *Calmet*, Historien de Lorraine en a écrite & qui a été imprimée à *Nancy*, chés *Cusson* en 1741, 1 vol. *in-fol.* Nous en avons donné l'Extrait dans le 1 vol. du Mercure de Juin 1741.

Le 2 Février, Fête de la Purification, l'Académie Royale de Musique fit chanter au

Digitized by Google

au Concert ſpirituel du Château des Thuilleries, le *Dixit Dominus*, Motet de M. de la Lande, qui fut ſuivi d'un air de Flute, exécuté par le Sr Blavet. On chanta enſuite un petit Motet à voix ſeule du Sr Gaumé, après lequel le Sr Mondonville exécuta ſur le violon, un *Concerto* avec beaucoup de préciſion. Il y eut encore un petit Motet à voix ſeule, *Alma Dei Genitrix*, du Sr le Maire, très-bien exécuté ; on termina le Concert par un Motet à grand chœur, *Dominus Regnavit*, du Sr Mondonville.

Le 8, la Cour étant à Verſailles, M. Deſtouches, Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre en ſemeſtre, fit chanter devant la Reine, la premiere & la derniere Entrée du Ballet de *l'Europe Galante*.

Le 10, le 15 & le 17, on concerta l'Opera *d'Armide*, dont le premier rôle fut exécuté avec beaucoup de ſuccès, par la Dlle Romainville.

Le 22 & le 24, on chanta devant la Reine le Prologue, & les trois premiers Actes de l'Opera de *Tarſis & Zélie*, dont l'exécution fit beaucoup de plaiſir.

Le 4 Février, les Comédiens François repréſenterent à la Cour la Comédie des *Menechmes*, qui fut ſuivie de la petite Piéce du *Mariage Forcé*.

Digitized by Google

Le 11, *le Baron d'Albikrac*, & *le Galant Jardinier*.

Le 13, la Tragédie de *Mérope*, ſuivie de *Criſpin, Rival de ſon Maître*. Le jeune Laval, & la petite Dlle Puvigné, danſerent une Entrée, qui fit beaucoup de plaiſir.

Le 20, la Tragédie de *Rodogune*, & la Comédie du *Philantrope*, ou *l'Ami de tout le Monde*.

Le 27, la Tragédie *d'Oedipe*, de M. de Voltaire & *le Port de Mer*.

Le 12 Février, les Comédiens Italiens repreſenterent auſſi à la Cour, *le Défi d'Arlequin & de Scapin*, Comédie Italienne, en cinq Actes.

Le 26, *Arlequin Médecin volant*, Comédie Italienne, avec des Intermedes, danſés par les meilleurs ſujets de l'Académie Royale de Muſique.

Le Carnaval a été fort célébré à la Cour & à Paris; il y eut un très-grand concours au Bal, qu'on donne tous les ans à la fin du Carnaval, ſur le Théatre de l'Opera; il y a eu encore quantité de Bals particuliers dans differentes maiſons de la Ville, des Concerts, des Feſtins, *&c.*

Le 3 du même mois, il y eut un très-beau Bal maſqué à la Cour, chés Meſdames de France,

Digitized by Google

France ; & le 18, chés Monſeigneur le Dauphin.

SENTIMENS des Pariſiens, ſur la préſence du Roi & de la Famille Royale, à la repréſentation de l'Opera de Rolland, le 3 Janvier 1744.

Senſible à nos plus chers déſirs,
Senſible à notre zéle, & ſi tendre & ſi juſte,
LOUIS, accompagné de ſa Famille Auguſte,
Daigne en ce jour heureux partager nos plaiſirs.
Dans un Spectacle, où l'Art prodigue des merveilles,
Capables d'enchanter les yeux & les oreilles,
Chacun n'eſt attentif qu'aux bontés de ſon Roi.
LOUIS, pour un Peuple, qui t'aime,
Il n'eſt rien de ſi doux, que d'admirer en toi
Le Monarque, le Pere, & le Citoyen même.

On a appris de Toulon, que les Eſcadres de France & d'Eſpagne, compoſées de trente Vaiſſeaux ou Frégates, commandées par M. de Court, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi, étant ſorties du Port de Toulon le 20 de ce mois, elles trouverent le 22, à quatre lieuës en Mer du Cap Sicié l'Eſcadre Angloiſe, commandée par l'Amiral Mathews ; le combat entre les Eſcadres s'engagea à une heure après midi ;

Digitized by Google

& il dura juſqu'à la nuit. On attend le détail circonſtancié de cette Action; on a ſeulement appris des Côtes de Provence que le feu a été très-vif pendant le combat, & que l'Eſcadre Angloiſe ayant gagné le large, celles de France & d'Eſpagne la pourſuivoient.

MORTS ET MARIAGES.

LE 28 Decembre dernier, D. Jacqueline-Charlotte *Brulart*, veuve de Henry-Louis de Lomenie, Comte de Brienne, mourut à Paris, âgée de 83 ans; elle étoit fille de Nicolas Brulart, Marquis de la Borde, Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, mort le 29 Août 1692, & de D. Marie Cazet de Vautorte, ſa première femme, morte en 1666. Voyez la Généalogie de Brulart, dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, au Chapitre des Chanceliers, & pour celle de Lomenie, voyez l'Hiſtoire des Sécrétaires d'Etat, par du Toc, & le IX. Volume des Grands Officiers, au Chapitre de l'Ordre du Saint Eſprit.

Le 31, Euſtache-François *le Couſturier*, Seigneur de Mauregard & du Meſnil Madame Rance, Préſident en la cinquiéme des Enquêtes du Parlement, du 19 Avril 1738, Préſident Honoraire au Grand-Conſeil & auſſi Maître des Requêtes Honoraire, mourut ſubitement dans la Ste Chapelle du Palais, où il étoit entré pour faire ſa priere en allant à ſa Chambre, dans la 65 année de ſon âge. Il étoit fils d'Euſtache le Couſturier, Payeur des Rentes, & Sécrétaire du Roi, & de Bonne-Magdeleine de la Salle,

Digitized by Google

Salle, sa seconde femme ; il avoit été marié en premiere nôces au mois d'Août 1703 avec Marie-Marguerite Bosc, morte le 25 Décembre 1727, & de laquelle il a eû N.... le Cousturier, Seigneur de Mauregard, Conseiller au Parlement, & Commissaire de la seconde Chambre des Requêtes, du 20 Decembre 1743, & Marie-Jeanne-Louise le Cousturier, née le 14 Decembre 1715, mariée le 4 Novembre 1734, avec Charles-François de Montholon, Seigneur d'Aubervilliers, Conseiller au Parlement, morte le 20 Avril 1742.

Le 2 Janvier, D. Catherine *Bosc d'Ivry*, veuve de Pierre Nigot, Seigneur de S. Sauveur, Président de la Chambre des Comptes, avec lequel elle avoit été mariée le 16 Fevrier 1700, mourut à Paris, laissant de son mariage Jacques Nigot, Seigneur de S. Sauveur, Président en la même Chambre des Comptes, veuf depuis le 2 Janvier 1738, de D. Ogier, de laquelle il a plusieurs enfans. La D. de S. Sauveur, qui vient de mourir, étoit sœur de M. Bosc, Procureur Général de la Cour des Aides, depuis le 30 Decembre 1702, & fille de Claude Bosc, Seigneur d'Yvry-sur-Seine, Procureur Général de la même Cour des Aides, Conseiller d'Etat ordinaire, & Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, mort le 15 Mai 1715, & de D. Catherine-Marie-Jacques de Vitry.

Anne-Louis *Astruc*, Avocat au Parlement de Toulouse, & Professeur en Droit François dans l'Université de la même Ville, mourut à Paris le 4 Janvier, âgé de 58 ans & quelques mois, après avoir rempli pendant 30 ans l'Emploi d'Avocat plaidant dans le Parlement de Toulouse ; il avoit été nommé il y a dix ans à la place de Professeur en Droit François, dont il s'aquittoit avec distinction. Il avoit été Capitoul à Toulouse, Député par cette Ville aux

Digitized by Google

Etats de la Province, & chargé par les Etats de porter le Cahier à la Cour; & il avoit rempli tous ces Emplois à la satisfaction du Public. Il a laissé plusieurs Traités sur le Droit François, qu'il est à souhaiter que ses Héritiers donnent au Public.

Le Pere Etienne *Souciet*, de la Compagnie de Jesus, connu dans la République des Lettres par son érudition, mourut au Collége de Louis le Grand le 14 de ce mois.

Le 18, Louis-Ovide *Chibert*, Conseiller de la Cour des Aides, où il fut reçû le 26 Mars 1695, mourut à Paris, dans la 78 année de son âge. Il étoit fils aîné de Louis Chibert, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, & de Marie Megissier, morte le 30 Septembre 1710; il avoit été marié avec D. Marie André, qu'il laisse veuve & mere de Marie Chibert, fille unique, mariée avec Antoine de Gars, Seigneur de Fremainville, Conseiller au Parlement de Paris, en la troisiéme des Enquêtes, depuis le premier Septembre 1731.

Le 19, Etienne *Canaye*, Seigneur de Montereau-sur-Montreüil, de Malval, & des Roches, Doyen du Parlement de Paris, depuis le mois de Mai 1737, où il avoit été reçû Conseiller dès le 28 Janvier 1685, mourut à Paris, dans la 96. année de son âge; il étoit fils de Jacques Canaye, Seigneur des Roches, mort Sous Doyen du Parlement le 23 Septembre 1686, & de D. Esperance Fautrier de Malval; il avoit épousé le 20 Avril 1689, D. Marie-Jeanne Garnier, Dame de Montereau, & il en avoit eû Etienne Canaye, ci-devant Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, dit aujourd'hui l'Abbé Canaye, Associé Véteran de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, depuis l'an 1728, & Jacques-Etienne Canaye, Maître des Requêtes Ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort sans enfans le

Digitized by Google

2 Juillet 1732 ; ainſi la Famille de Canaye, l'une des bonnes Familles de la Robe de Paris, où elle eſt connuë depuis plus de 250 ans, ne ſubſiſte plus que dans la perſonne de M. l'Abbé Canaye.

Le 29. Le Sr Hyacinthe *Rigaud*, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Peintre ordinaire du Roi, ancien Recteur & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mourut à Paris, âgé de 84 ans ; il s'étoit acquis une grande réputation par ſes Ouvrages, & il étoit regardé, avec juſtice, comme un des premiers Peintres de ce ſiécle.

Le 30, Alexandre-Denis *de Nyert*, *Marquis de Gambais*, Seigneur de la Neuville, Premier Valet de Chambre du Roi, Capitaine & Concierge du Château du Louvre, mourut à Paris, âgé de 34 ans ; il étoit fils unique de feu Louis de Nyert, Marquis de Gambais, Seigneur de la Neuville, Premier Valet de Chambre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Maiſon, Lieutenant de Roi en Franche-comté, Gouverneur de la Ville de Limoges, Capitaine & Concierge du Château du Louvre, mort à Paris le 27 Mars 1736, & de N... Marſolliet ; petit-fils de François de Nyert, Marquis de Gambais, Seigneur de la Neuville, Premier Valet de Chambre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Maiſon, & Bailly d'Amont, au Comté de Bourgogne, & arriere petit-fils de Pierre de Nyert, Premier Valet de Garderobe, puis Premier Valet de Chambre du Roi, & Maître d'Hôtel de S. M. mort à l'âge de 85 ans, le 13 Fevrier 1682 ; ainſi M. de Nyert, qui donne lieu à cet article, étoit le quatriéme de ſon nom, qui de pere en fils poſſedoit cette Charge de Premier Valet de Chambre du Roi.

La nuit du 20 au 21 Janvier, Charles-Antoine de *Gontault-Biron*, Marquis de Gontault, Colonel du Régiment

Digitized by Google

Régiment d'Infanterie de Biron, & Brigadier des Armées du Roi, du 20 Février 1743, fils de Charles-Armand de Gontault, Duc de Biron, Pair & Maréchal de France, & Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de feuë D. Marie-Antonine de Bautru Nogent, morte le 4 Août 1742, fut marié avec Dlle Antoinette-Euſtachie Crozat du Chaſtel, fille de Louis-François Crozat, Marquis du Chaſtel, en Bretagne, Maréchal des Camps & Armées du Roi, du premier Mars 1738, & de D. Marie-Théreſe-Catherine Gouffier de Heilly, mariée le 5 Septembre 1722, & petite-fille d'Antoine Crozat, Marquis de Mouy & du Chaſtel, Commandeur & Grand Tréſorier des Ordres du Roi, mort le 7 Juin 1738, & de D. Marie-Margueritte le Gendre, morte le 9 Septembre 1742. Il ſuffira de dire ici que la Maiſon de Gontault Biron eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume, comme on le peut voir dans la Généalogie qui en eſt rapportée dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, Volume VII, fol. 29.

Le 21, René-Nicolas-Charles-Auguſtin *de Maupeou*, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, fils aîné de René-Charles de Maupeou, Chevalier, Vicomte de Bruyeres, Premier Préſident au même Parlement, & de D. Anne-Victoire de la Moignon-Courſon, fut marié avec Dlle Anne-Marguerite-Théreſe de Roncherolles, fille unique & héritiére de feu Charles-Michel-François Anne-Thomas Sibille de Roncherolles, Marquis de Roncherolles, & de D. Angélique-Marguerite de Jaſſaud, à préſent femme de M. le Marquis de Canillac, de la Maiſon de Montboiſſier.

AR-

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE du Roi, du 27 Septembre dernier, portant création d'un Régiment de Cavalerie légere de douze Compagnies de cinquante Maîtres chacune.

AUTRE du 30, portant augmentation de trente hommes en chacune des quarante Compagnies des cinq Bataillons du Régiment Royal-Artillerie, le réglement de leur compoſition nouvelle & de leur ſolde.

DECLARATION du Roi, qui régle la préférence entre differens Gradués prétendant droit au même Bénéfice. Donnée à Fontainebleau le 2 Octbrs 1743. Regiſtrée en Parlement le 28 Novembre ſuivant. Ladite Déclaration contenant ſept Articles, dont S. M. ordonne l'exécution ſelon ſa forme & teneur.

AUTRE, pour l'inſtruction des affaires Criminelles, dans les Elections & Greniers à Sel. Donnée à Fontainebleau le 16. Octobre 1743. Regiſtrée en la Cour des Aides le 4 Décembre ſuivant.

ARREST du 6 Décembre, qui commet le ſieur Tapin, Lieutenant de Robe-courte, pour au lieu & place du ſieur Néel, veiller à l'exécution de l'Arrêt du Conſeil du 14 Septembre 1741, portant Reglement pour le tranſport des Marchandiſes de Librairie venant de Roüen à Paris, par lequel S. M. a commis & commet le ſieur Tapin Lieutenant de Robe-courte, pour au lieu & place du ſieur Néel, veiller

Digitized by Google

veiller à l'exécution de l'Arrêt de Reglement du 14 Septembre 1741, & pour poursuivre à sa requête, devant le sieur Feydeau de Marville, Lieutenant Général de Police, la punition de toutes les contraventions qui auront été constatées contre les dispositions dudit Arrêt de Reglement, ensemble pour faire, tant pour l'exécution dudit Reglement, que pour celle des Jugemens qui seront rendus par ledit sieur de Marville, toutes les poursuites & procédures qu'il jugera nécessaires, &c.

AUTRE du 10, qui renouvelle les défenses portées par les précédens Arrêts & Réglemens, à tous Imprimeurs de Paris & des autres Villes du Royaume, d'imprimer aucun Mémoire, sous quelque titre & dénomination que ce soit, dans les affaires portées dans les Conseils du Roi, ou dans les Commissions qui en sont émanées, sans que lesdits Mémoires soient signés d'un Avocat au Conseil; & qui supprime cinq Mémoires imprimés dans des instances pendantes aux Conseils du Roi, sans signature d'Avocat auxdits Conseils & sans nom d'Imprimeur, avec amende, tant contre les Parties que contre les Imprimeurs.

SENTENCE de Police du 13, qui condamne le nommé Royer, Vacher, en cent livres d'amende, pour avoir nourri ses Bestiaux de Dreche corrompuë, contre la disposition des Ordonnances de Police.

AUTRE du 20, qui ordonne aux Maîtres Chandeliers, de fournir suffisamment de Chandelles les Places qu'ils doivent occuper à la Halle, tous les Samedis de chaque semaine; & condamne à l'amende les Jurés de la Communauté des Maîtres Chan-

Digitized by Google

Chandeliers, pour n'avoir pas tenu la main à l'exécution des Réglemens de Police faits sur ce sujet.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Lucas, Marchand Boucher, en cinq cent livres d'amende, pour avoir contrevenu aux Réglemens de Police, concernant la vente du Suif.

ORDONNANCE du Roi du 22, pour augmenter un second Enseigne en chacune des Compagnies du Régiment de ses Gardes-Suisses, à commencer du premier Janvier 1744.

AUTRE du premier Janvier 1744, portant création d'un Régiment de Troupes légeres, tant à pied qu'à cheval, sous le nom d'Arquebusiers de Grassin, composé de 1200 hommes, dont 900 à pied, & 300 à cheval.

SENTENCE de Police du 10, qui fait défenses aux Maîtres à danser de tenir Assemblée de danses les jours de Dimanches & de Fêtes; & condamne à l'amende le nommé Chalomet, Maître à danser, pour y avoir contrevenu.

ORDONNANCE du Roi du 30, pour la formation d'un Régiment d'Infanterie, composé de trois Bataillons avec grand Etat-Major, sous le titre de Royal-Lorraine.

AUTRE du premier Février, pour régler un habit uniforme aux Officiers Généraux employés dans les Armées de Sa Majesté, par laquelle S. M. ordonne que ceux de ses Lieutenans Généraux & Maréchaux de Camp, qu'elle a jugé à propos d'employer à l'avenir dans ses Armées, seront tenus de por-

Digitized by Google

porter pendant tout le cours de la Campagne, un habit non croisé, de couleur vulgairement appellée *Bleu de Roi*, orné d'un bordé de broderie d'or en forme de galon, conformément à l'échantillon qui restera annexé à la minute de la présente Ordonnance : avec la seule difference entre les Lieutenans Généraux & les Maréchaux de Camp, que les premiers auront le bordé double sur les manches & sur les poches, & que les Maréchaux de Camp n'auront que le bordé simple.

ARREST du 4, qui accorde la remise des deux sols pour livre des augmentations de Finance, ordonnées être payées en vertu des Edits & Déclaration du mois de Décembre 1743, en payant par les Officiers y dénommés, dans les délais prescrits, les sommes pour lesquelles ils se trouveront compris dans les rôles arrêtés au Conseil.

AUTRE du même jour, qui en casse un du Parlement de Dijon, du 12 Juillet 1743, pour avoir annullé un Procès-verbal, sous prétexte que les Commissions des Employés qui l'ont dressé, ne se sont pas trouvées enregistrées au Greffe des Jurisdictions où ils ont prêté serment, quoiqu'elles fussent revêtues de l'Acte de prestation de Serment, mis sur icelles par les Greffiers desdites Jurisdictions, & ordonne l'exécution d'une Sentence du Grenier à Sel de Louhans, par laquelle le nommé Claude Guillard a été condamné en deux cent livres d'amende, pour saisie domiciliaire de Sel blanc, trouvé chés lui.

AUTRE du même jour, qui déboute les Seigneurs, Habitans & Communautés des Villages, Hameaux & Censes d'Argoules, Petit-chemin, Dominois,

Digitized by Google

minois, Beaucamp, Wailly, Bercx, Groffier, Waban, Verton, Saint-Aubin, Merlimont, Conchille-temple, Noyelle, Tigny, Nampont, Vron & Baillon, de leurs demandes; & ordonne l'exécution des Arrêts du Conseil, & Lettres Patentes des 13 Avril & 24 Juin 1743, par lesquels ils ont été assujettis aux Droits établis dans la Province de Picardie, à laquelle ils ont été réünis.

ORDONNANCE du Roi du 7, sur le service & le rang des Ingénieurs, par laquelle S. M. ordonne l'exécution des LXVII Articles, contenus en ladite Ordonnance, &c.

ARREST du 11, pour la prise de possession de la Ferme, tant du sol pour livre du prix de tous les Bestiaux sans exception, qui seront vendus dans les Marchés de Poissy & Scéaux, encore bien que la bourse ne l'ait pas avancé, pour être payé par les Vendeurs desdits Bestiaux, que des Droits actuellement perçus dans lesdits Marchés, sous le nom de Dominique Antoine Huel; & pour la résiliation du Bail fait à Pierre le Cocq, portant attribution au Sr Lieutenant Général de Police, de toutes les contestations, tant à l'occasion du Commerce desdits Marchés, que sur l'exécution de l'Edit & Déclaration du mois de Décembre 1743, concernant l'établissement dudit sol pour livre dans lesd. Marchés.

AUTRE du 18, qui ordonne que les gages échus & à échéoir, des Officiers des Bureaux des Finances des Chancelleries près les Cours, & autres dénommés dans les rôles qui sont ou seront arrêtés au Conseil, en vertu des Edits du mois de Décembre 1743, & sur lesquels il se trouve des oppositions ou autres empêchemens, seront payés par les Payeurs desdits

Digitized by Google

desdits gages, à la décharge desdits Officiers, au Trésorier des revenus casuels de Sa Majesté, jusqu'à concurrence des augmentations de Finance que lesdits Officiers doivent payer.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Accord de la Raison & de la Foi, *Ode*, 203
Réponse de M. Liger à M. de la Coste, 211
Allégorie, 215
Discours sur l'amour du bien public, 218
Epitre à mes yeux, 222
Réponse à une Question proposée dans le Mercure de Mai dernier, 227
Ode tirée du Pseaume V. *Verba mea*, &c 233
Discours prononcé par M. Freydier, &c. 237
Ode XV. d'Horace, Livre IV. Traduction, 240
Mémoire Historique de M. Julien le Roy, sur l'Horlogerie, 242
Traduction d'une autre Ode d'Horace, 250
Discours par M. Carré, sur le Sujet proposé par l'Académie Françoise pour le Prix d'Eloquence, en l'année 1743. 252
Epitre en Vers à Mrs de l'Académie Royale des Belles Lettres de Marseille, 274
Defense des Incommensurables, 278
Le Travail & le Plaisir, *Fable*, 286
Lettre sur la Description de la Haute Normandie, 291
Ode sur le commencement de l'année, 298
Réponse à une Question proposée dans le Mercure de Juin, 303
Remerciment en Vers à M. l'Abbé de ***, 305
Le Monde & sa Societé, Discours prononcé par un Avocat

Digitized by Google

Avocat de S. Etienne en Foreſt, 306
Epitre en Vers, écrite de Fontainebleau, 312
Extrait de Lettre ſur une Théſe ſoutenuë à Angers, 315
Vers à Mlle d'Aligny, &c. 318
Lettre de M. Tanevot ſur la mort de M. le Couſturier, 319
Vers ſur le même ſujet, 320
Extrait de Lettre ſur le Diſtique de Virgile, *Nocte pluit tota*, &c. 321
Enigmes & Logogryphe, 323
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c.
Vie de Marie Lumague, *Extrait*, 326
Traité général des ſubſiſtances Militaires, *Extrait*, 328
Les Commentaires de Céſar, nouvelle Traduction, 334
Œuvres de S Bazile, 335
Imperium Orientale, & *Liturgia Orientalis*, 336
La Hongrie & le Danube, *ibid.*
Théologie des Inſectes, *ibid.*
Cours de la Science Militaire, *ibid.*
Dictionnaire de Marine, 336
L'Art de bâtir les Vaiſſeaux, *ibid.*
Hiſtoire de l'origine de l'Imprimerie, &c. *ibid.*
Les Œuvres de Mariotte, *ibid.*
Les Comédies de Plaute, *ibid.*
Mémoires ſur le Portugal, *ibid.*
Lettres de Critique, &c. *ibid.*
Anacreontis Teii Oda, &c. 338
Biblia Græca, *ibid.*
Bibliotheca Belgica, *ibid.*
La Cité miſtique de Dieu, *ibid.*
Hiſtoire de la Guerre des Pays-Bas, *ibid.*
Hiſtoire Chronologique des Papes, &c. *ibid.*
Hiſtoire de Jacques II. Roi d'Angleterre, *ibid.*
Fundamenta Medicinæ reformatæ, *ibid.*

Anatomia

Digitized by Google

Anatomia Corporis humani, *ibid.*
Analyse Géographique, 339
Tables Chronologiques de l'Histoire Universelle, *ibid.*
Opera Joannis Bernoulli, *ibid.*
Traité de la Manœuvre des Vaisseaux, 340
Jacobi Bernoulli Opera, *ibid.*
Théorie de la figure de la Terre, *ibid.*
Traité de Dynamique, *ibid.*
Genera Plantarum, 341
Catalogue raisonné des Curiosités du Cabinet du feu M de Lorangere, *Extrait*, *ibid.*
Histoire Générale de la Marine, *Extrait*, 352
La Médecine Militaire, 355
Livres nouveaux chés Briasson, 356
Discours prononcés à l'Académie de Pétersbourg, *Extrait*, 357
Assemblée de la nouvelle Académie des Sciences de Berlin, 365
Estampes nouvelles, 366
Livres de Musique, 367
Nouvelles Cartes, 368
Remédes pour les Dartres, &c. 369
Chanson notée, 370
Spectacles, Extrait de Zeneïde, *Comédie*, *ibid.*
Madrigaux aux Dlles Gautier & d'Angeville, 378
Reprise de Mérope par les Comédiens François, 379
Le Prologue du Ballet des Indes Galantes, l'Acte des Incas, & les Amours de Radegonde, représentés à l'Opera, 380
La Dlle Maitz, nouvelle Actrice de ce Théatre, *ibid.*
Les Mariages assortis, nouvelle Piéce, représentée par les Comédiens Italiens, *ibid.*
Reprise par les mêmes Comédiens du *Je ne sçais quoi*, 381
Ouverture de la Foire S. Germain, & de l'Opera Comique

Digitized by Google

Comique, & les Piéces joüées sur ce Théatre, 382
Nouvelles Etrangeres, Allemagne, 383
Espagne, 390
Portugal, Génes & Isle de Corse, 391
Grande-Bretagne, 392
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. *ibid.*
Le Recteur présente des Cierges au Roi, à la Reine & à Monseigneur le Dauphin, *ibid.*
Le Pere Brabant en présente un à la Reine, *ibid.*
Le Roi, la Reine & la Famille Royale assistent à la Bénédict. des Cierges le jour de la Purification, 393
Leurs Majestés entendent la Messe de *Requiem* pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine, Mere du Roi, 394
Gouvernement de Condé donné par le Roi au Comte de Danois, *ibid.*
M. de Ceberet nommé Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & le Marquis du Châtelet, fait Grand Croix du même Ordre, *ibid.*
Service pour l'Anniversaire de l'Ab de Soubise, *ibid.*
Discours du P. Geoffroi, sur l'Amour de la Patrie, 395
Bénédiction des Drapeaux des Gardes Françoises & Suisses, 396
La Roi & la Reine entendent la Messe de *Requiem*, pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin, Pere de S. M. *ibid.*
M. de Vanolles, M. de Serilly, & M. de Caze, nommés Intendans, 397
Gouvernemens de Thionville & du Fort Barraux, donnés aux Marq. de Creil & d'Herouville, *ibid.*
Le Comte de Creil nommé Mestre de Camp du Régiment de Dragons du Roi, *ibid.*
Le Comte d'Egmont fait Mestre de Camp d'un Régimnet de Dragons. & le Comte de Bisache fait Colonel de Cavalerie, 398
Concert Spirituel au Château des Tuilleries, 399
Concerts chés la Reine, *ibid.*

Piéces

Digitized by Google

Pièces représentées à la Cour, *ibid.*
Le Carnaval célébré à la Cour & à Paris ; Bals chés Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France, 400
Sentimens des Parisiens sur la présence du Roi & de la Famille Royale à la représentation de l'Opera de Rolland, 401
Combat naval entre les Escadres de France & d'Espagne & l'Escadre Angloise, *ibid.*
Morts & Mariages, 402
Arrêts notables, 407

Errata de Janvier.

PAge 191, ligne derniere, &c. places, *lisez*, & autres Places
P. 197, l. 13, Gabriel, *l.* Gabriel-Marie.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 223, ligne derniere, voles, *lisez*, voiles, P. 235 l. 4, *mettez un point d'interrogance après* homicide.
P. 243, l. 17, & p. 249, l. 16, pouçoir, *l.* pousoir.
P. 267, l. 19, flatteur, *l.* flateurs.
P. 282, l. 17, un, *l.* une.
P. 300, l. 3, *ne mettez qu'une virgule après* siniſtres.
P. 307, l. 17, état, *l.* Etat.
Ibid. l. derniere, ſt, eſt.
P. 340, l. 17, d'Optique. *l.* d'Optique,
P. 345, l. 12, bien, *l* beau.
P. 346, l 26, croyoit, *l.* croiroit.
P. 348, l. 8 & 9, embaraſſé, *l.* embarraſſé.
P. 365, l. 13, antres, *l.* autres.
P. 372, l. 19. *craint*, l. *crains.*
Ibid. l. 20, ne mettez qu'une virgule après *laideur.*
P. 382, l. 19 & 20, precedées. *l.* precedée.
P. 390, l. 7 du bas, enlevé, *l.* enlevée.

La Chanson notée doit regarder la page 370

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1744.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale eſt à Monſieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de tems, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

MARS 1744.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LES MERVEILLES DE DIEU DANS L'HOMME,

ODE qui a concouru pour le Prix à l'Académie des Jeux Floraux, en l'année 1743.

O Toi, dont la bouche infidelle
S'éleve follement contre le Dieu des Dieux,
Faut-il, pour te confondre, à ton esprit rebelle
Tracer le Spectacle des Cieux ?
Faut-il te découvrir la structure des Plantes ?
T'offrir ces Machines vivantes

Digitized by Google

Dont Dieu peupla les Eaux & la Terre & les Airs ?
Non, non : pour voir ſans ceſſe agir l'Etre ſuprême,
Rentre en ton propre ſein ; tu portes dans toi même
L'abbregé de tout l'Univers.

Tu voudrois fermer ta paupiére,
Pour ne point rendre hommage au Soleil qui te luit.
Inutiles efforts ! Une vive lumiére
Partout, malgré toi, te pourſuit.
Ici, de ta raiſon la liaiſon intime
Avec la poudre qu'elle anime,
T'annonce hautement le ſage Créateur.
Là, chacun de tes pas, que ſa ſeule main guide,
Tes divers ſentimens, auſquels lui ſeul préſide,
Te rappellent à leur Auteur.

Qui prit le ſoin de ta naiſſance ?
Eſt-ce Dieu, le hazard, ou l'homme, ou le néant ?
Le hazard n'eſt qu'un nom, le néant qu'impuiſſance ;
Tout Mortel d'un autre dépend.
Ne cherche donc qu'en Dieu la ſource de ton Etre ;
Vois dans lui ce Souverain Maître,
Qui daigna te ravir au noir ſein de la nuit.
A tout moment pour toi ſa bonté ſe ſignale ;
Il t'arrache au néant, & ſa main libérale,
En te conſervant, te produit.

Tu

Digitized by Google

Tu te meus, tu sens & tu penses,
Composé merveilleux & d'esprit & de corps;
Mais dis moi, quel lien unit ces deux substances?
Conçois-tu quels sont leurs accords?
Quel rapport peut avoir une lourde matiére
Avec cette raison altiére?
Qui mesure les Cieux, qui sonde l'Océan?
Apprends-moi... mais en vain tu te donnes la gêne;
Il n'est pour les unir, il n'est point d'autre chaîne,
Que le vouloir du Tout-Puissant.

L'odeur d'une Rose t'enchante;
Tu te plais à goûter un fruit délicieux;
Une douce harmonie, une couleur brillante,
Charment ton oreille & tes yeux.
Qu'on te blesse; saisi d'une douleur amére,
Tu veux, mais en vain, t'en distraire.
Dis moi, d'où viennent ils ces plaisirs, ce tourment?
Des corps, ah! quelle erreur! connois mieux leur nature;
En vain je les agite, & change leur figure,
Je n'en tire aucun sentiment.

Diras-tu que c'est ton adresse,
Qui produit dans ton cœur ces sentimens divers?
Fais donc taire au plûtôt la douleur qui te presse;
Répands mille odeurs dans les Airs.

Digitized by Google

Tu ne peux,... insensé ! pourquoi donc méconnoître
La puissante main de cet Etre,
Qui verse tour-à tour & la joye & les pleurs ?
Grand Dieu, cesse d'agir ... Ciel ! quel cahos horrible !
L'Astre du jour s'éteint ; je deviens insensible :
Tout périt, sons, lumiére, odeurs.

Pourquoi, nourri dans l'abondance,
Ce Crésus pousse-t'il mille profonds soupirs ?
Pourquoi ce vil Mortel, au sein de l'indigence,
Vit-il sans besoins, sans désirs ?
Ah ! je vois. Loin du toît où l'indigent habite,
Dieu même écarte & met en fuite,
Et les sombres chagrins & les cuisans soucis ;
Et par un ordre exprès de sa main vengeresse,
Voltigent les remords & la noire tristesse
Autour des plus brillans lambris.

Vastes désirs d'un bien immense,
Comment avez-vous pû vous former dans mon sein ?
D'où vient que je conçois la flateuse espérance
D'un bonheur, qui n'a point de fin ?
Moi, pareil à la fleur que le matin vit naître,
Et que le soir voit disparoître,
Je vole à l'infini. D'où me vient ce désir ?
Sont-ce les biens présens vers lesquels je soupire ?

Eh !

Digitized by Google

Eh ! puis-je m'y tromper ? c'eſt Dieu ſeul qui m'inſpire
Des vœux que Dieu ſeul peut remplir.

Malheureux eſclave du vice,
Comment de la Vertu puis-je honorer ſes traits ?
Même en te combattant, comment puis-je, ô Juſtice !
Admirer, aimer tes attraits ?
Effet trop évident de la raiſon ſuprême !
Elle donne à l'injuſte même,
Dans ſes plus grands excès de ſévéres leçons ;
En vain il ſe dérobe à cette pure flâme :
Le Soleil éternel ſçaura bien dans ſon ame
Faire entrer ſes brûlans rayons.

J'apperçois une autre merveille :
Viens donc ; efforçons-nous d'en connoître l'Auteur.
Je parle : l'air battu va frapper ton oreille ;
Auſſi tôt tu lis dans mon cœur.
Qui peut juſques à toi tranſporter ma penſée ?
Eſt-ce que pour t'être annoncée,
A l'Air, à la Matiére, elle daigne s'unir ?
Quel prodige ! mais non .... ce qu'un autre homme penſe,
Si Dieu n'agit dans toi, juſqu'à ta connoiſſance
Ne pourra jamais parvenir.

Digitized by Google

Ce corps, cette vivante Argile,
Qui me ſert de priſon, reconnoît mon pouvoir.
Si je veux qu'il ſe meuve, à mes ordres docile,
Il s'empreſſe de ſe mouvoir.
Si d'un prompt mouvement au repos je l'appelle,
Je le vois plein du même zéle,
Se hâter à l'inſtant d'obéir à ma voix:
Pour ſeconder mes vœux avec lui tout conſpire.
Tel un Prince abſolu voit de ſon vaſte Empire
Les Sujets ſoumis à ſes Loix.

Mais quoi! n'eſt-ce pas trop étendre
Des droits que la Nature a pris ſoin de borner?
Conçois-je bien qu'un corps ſoit capable d'entendre
L'ordre que j'oſe lui donner?
Sçais-je dans quels canaux cette flâme ſubtile,
De mes membres premier mobile,
Doit promptement couler, pour ébranler mon corps?
Je l'ignore, ſans doute, & ma fierté balance
Pour reconnoître, ô Dieu, que ta ſeule Puiſſance
Peut faire mouvoir ſes reſſorts!

Quelle eſt frêle cette machine,
Que Dieu voulut unir à mon Etre penſant!
Je ne puis qu'admirer, lorſque je l'examine,
Que je puiſſe vivre un inſtant.
Mille foibles canaux dont elle eſt ſillonnée,

Pour

Pour abreger sa destinée,
Aiment à se prêter un mutuel secours.
Un rien en peut troubler l'admirable harmonie;
Et je joüis encor d'une fort longue vie!
Grand Dieu, tu veilles sur mes jours.

Il est donc vrai; l'Etre suprême
Jusqu'à de vils Mortels daigne étendre son bras.
J'en appelle à témoin, sans sortir de moi-même,
Tous mes sentimens, tous mes pas.
Ciel! quel aveuglement de ne pas reconnoître
La main, sans laquelle notre Etre
S'écroule à tout moment, s'il n'en est soutenu!
Qui méconnoît, ô Dieu, ton active présence,
Mérite d'être enflé d'une fausse science,
Et d'être à lui-même inconnu.

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. Ps. IV.

Digitized by Google

RE'PONSE du R. P. Dom du Pleſſis, *à la Lettre de M..... inſérée dans le Mercure de Février* 1744.

PREMIERE PARTIE.

J'Ai lû quelque part, Monſieur, que la deſtinée des bons Livres eſt d'être critiqués. Le mien a déja ſoutenu bien des aſſauts; les Journaliſtes de Trévoux, l'Auteur des Obſervations ſur les Ecrits modernes, M. Clérot, Avocat de Roüen, M. Terriſſe, Abbé de S. Victor en Caux, enfin le Sous-Bibliothécaire de la Cathédrale de Roüen, l'ont attaqué, la plûpart à diverſes repriſes & ſans ménagement, mais auſſi ſans avantage, du moins ſans aucun avantage conſidérable. Ils n'ont preſque retiré d'autre fruit de leurs Ecritures, que celui de nous perſuader qu'en fait de Critique ils ont, généralement parlant, le talent de trouver bon ce qui eſt mauvais, & mauvais ce qui bon. Tant d'efforts, inutilement redoublés, ne vous ont point découragé, M. du fond de votre Séminaire, & à peine ſorti de vos études Claſſiques, vous avez crû pouvoir courir les mêmes riſques & franchir un écueil, où de plus habiles gens, que vous,

vous, ont fait naufrage. Voyons si vous vous en tirerez avec honneur.

D'abord, dites-vous, *que d'étymologies hazardées* ! Eh, M. laissez-là les étymologies ; elles ne sont que de surcroît dans mon Livre, dont l'essentiel & la seule chose, à laquelle vous deviez vous attacher, roule uniquement sur la Géographie & sur l'Histoire. D'ailleurs il ne faut presque que du zéle pour hazarder des étymologies, & ce zéle est toûjours loüable. Mais pour juger sainement de celles de notre Langue, il faut sçavoir du Latin, du Grec, de l'Hébreu, du Celtique, du Teutonique, de l'Anglois, de l'Italien, de l'Espagnol ; & très-certainement vos connoissances ne s'étendent pas jusques là ; enforte qu'à l'exemple de ceux qui vous ont précédé, vous pourriez fort bien approuver une mauvaise étymologie, & en condamner une bonne.

Il n'étoit pas difficile, ajoûtez-vous, *de sçavoir tous les S. S. Patrons des Paroisses.* La jeunesse ne doute de rien, comme on dit. Pour moi j'avouë que la chose ne m'a pas paru aisée, & j'en ai expliqué les raisons à la page 252 de mon premier Tome. Vous, M. qui y trouvez si peu de difficulté, que n'entreprenez-vous vous-même ce petit travail ? Il vous coûteroit peu, & nous vous en aurions beaucoup d'obligation ; mais êtes-

Digitized by Google

vous bien propre à y réüſſir ? Vous ne nous donnez que le Patron d'une ſeule Paroiſſe de votre Diocèſe, & encore l'avez-vous méconnu. *J'ai vû*, dites-vous, *faire la Fête de S. Catald à Bondeville, comme du Patron, & l'Auteur n'en dit rien.* Pardonnez-moi, M. liſez ce que j'obſerve à la page 253, qu'en bien des endroits *une Confrérie de dévotion envers un Saint, a fait diſparoître le culte plus ancien du véritable Patron de la Paroiſſe.* Voila apparemment le cas de la Paroiſſe de Bondeville ; car cette Egliſe n'a jamais eû pour Patron que la ſainte Vierge ; vous n'en trouverez point d'autre, ſoit ſur les Regiſtres du Sécretariat de l'Archevêché, ſoit dans les aveux & dénombremens produits aux deux Chambres des Comptes de Paris & de Roüen ; (ici les Monumens ne varient point.) Et ſi cela eſt ainſi, comme je vous le garantis, il faut bien que S. Catald ne ſoit plus à Bondeville qu'un Patron poſtiche. C'eſt de quoi, trompé par une Fête de Village, vous ne vous êtes pas méfié. Prenez-y donc garde pour les autres Paroiſſes, ſi vous êtes tenté d'entrer dans le détail ; comme la choſe ne vous paroît pas difficile, il ne vous faudra pour cela qu'un peu d'attention.

Je n'ai *point ſçû*, dites-vous encore, *que tout ce Village* (de Bondeville) *dépend de la Cure*

Digitized by Google

Cure qui eſt dans le Village même, & que la petite Cure de S. Denys . . . . n'a pour Paroiſſiens que quelques Payſans qui ne ſont pas du Village de ce nom, &c. J'ai ſçû là-deſſus tout ce qu'il falloit ſçavoir, & je l'ai dit; que le Territoire de Bondeville, qui formoit anciennement un Fief entier, eſt partagé depuis long-tems en deux demi-Fiefs; que ſur l'un de ces deux demi-Fiefs ſont aſſis le Village de Bondeville avec la Cure de N. D. & ſur l'autre, l'Abbaye de Bondeville avec la Cure de S. Denys. Tout cela eſt expliqué clairement aux pages 325 & 453 de mon ſecond Tome. Que falloit-il donc dire de plus pour l'inſtruction du Lecteur? *Que les Paroiſſiens de S. Denys ne ſont pas du Village de Bondeville*? Mais qu'eſt-ce que cela ſignifie? Voulez-vous nous faire entendre que les Paroiſſiens de S. Denys ne ſont pas Paroiſſiens de N. D? cela va ſans dire. Voulez-vous ſoutenir que les Paroiſſiens de S. Denys ne ſont pas habitans de Bondeville? Si c'eſt là votre penſée, dites-nous, je vous prie, de quel Lieu ils ſont habitans? car enfin ils demeurent à Bondeville, non pas, à la vérité, ſur le demi-Fief qui a encore aujourd'hui ſes Seigneurs Laïcs, & l'Egliſe de N. D. pour Paroiſſe, mais ſur l'autre demi-Fief, qui appartient à l'Abbaye du même nom, & qui a pour Paroiſſe l'Egliſe ou la Chapelle

Digitized by Google

Chapelle de S. Denys. Mais qu'importe ſur lequel des deux demi-Fiefs ils demeurent ? ſur l'un comme ſur l'autre ils ſont habitans de Bondeville, avec cette ſeule difference, que les uns ſont de N. D. de Bondeville, & les autres de S. Denys de Bondeville. Si quelqu'un vous demandoit où eſt ſituée l'Abbaye même de Bondeville, vous répondriez apparemment qu'elle eſt ſituée près du Village de Bondeville, & que c'eſt par cette raiſon qu'elle en a pris le nom. Et moi je répondrois que cette Abbaye eſt ſituée à Bondeville même. Mais le Village, direz-vous, où eſt-il donc? A Bondeville auſſi. L'un eſt ſur l'un des deux demi-Fiefs de Bondeville; l'autre ſur l'autre demi-Fief. En un mot, Bondeville eſt partagé en deux demi-Fiefs & en deux Paroiſſes; les habitans de l'un ne ſont point, ſans doute, habitans de l'autre; cela n'a pas beſoin d'explication; mais les habitans de l'un & de l'autre ſont tous également habitans de Bondeville, comme les habitans de S. Nicaiſe & de S. Patrice de Roüen, ſont tous habitans de Roüen.

Il me ſemble, pourſuivez-vous, *que l'exactitude demandoit qu'on déſignât ſi c'eſt le Chapitre d'une Abbaye ou d'un Prieuré, qui préſente ou qui confere un Bénéfice, ou ſi c'eſt l'Abbé ou le Prieur. On ſe contente ſouvent de dire que c'eſt l'Abbaye ou le Prieuré qui a ce droit.*

Tous

Tous les coureurs de Bénéfices pensent comme vous, M. & moi je pense tout autrement : aussi n'est-ce pas pour cette espece de Lecteurs que j'ai écrit. Lisez la page 257 de mon premier Tome, & toutes les suivantes, jusqu'à la fin de l'Avertissement, vous y verrez pourquoi il falloit dire que c'est l'Abbaye ou le Prieuré qui présente, & non pas l'Abbé, le Prieur ou les Religieux.

Les Seigneurs, dites-vous encore, *se multiplient sous la main du Bénédictin ; ce qui forme dans son Ouvrage une opposition entre les anciens Patrons & les nouveaux. Les ventes des Terres Seigneuriales font un changement que l'Auteur a ignoré quelquefois.*

J'ignore encore plus ce que tout cela veut dire. S'il en coûte peu pour s'instruire de tous les S S. Patrons des Paroisses d'un grand Diocèse, en coûteroit-il tant pour s'énoncer d'une maniere claire & intelligible ? Franchement je n'entens rien à la *multiplication des Seigneurs*, à *l'opposition des Patrons*, & aux *changemens faits par les ventes que j'ignore*. Un exemple ou deux, tirés de quelques endroits de mon Livre, qui vous paroissent répréhensibles, m'auroient mis au fait de votre pensée, & j'aurois tâché alors de vous répondre.

Vous observez ensuite que *l'Eglise du Prieuré de S. Lo* de Roüen, *& celle de la Paroisse*

Digitized by Google

Paroiſſe, ſont depuis quelques ſiécles aſſés ſéparées, pour qu'une perſonne qui a demeuré quelque-tems à S. Ouen l'apperçoive. Je n'ai eu garde d'appercevoir deux Egliſes à S. Lo, où actuellement il n'y en a encore qu'une. Il eſt vrai qu'en 1344 on a partagé cette Egliſe en deux, & que le partage ſubſiſte encore. Mais il faut bien que je m'en ſois apperçu, puiſqu'à la page 53 du Tome ſecond, je parle du mur de ſéparation que l'on y fit alors, & qui eſt toujours ſur pied, comme je l'obſerve au même endroit.

Vous m'objectez encore, qu'*on préſente au Roi quelques ſujets, entre leſquels S. M. nomme un Prieur de la Magdeleine de Roüen.*

J'ai marqué formellement, Tom. 2, p. 744, que le Roi nomme le Prieur des Chanoines. Si le Roi eſt forcé de choiſir parmi ceux qu'on lui préſente pour cette nomination, j'ai eu tort d'omettre qu'on a droit de lui préſenter; ſinon, j'ai dit tout ce qu'il falloit dire. Expliquez-vous donc, M. croyez-vous que dans le droit, le Roi ſoit en effet obligé de s'en tenir pour ce Prieuré à la préſentation d'autrui?

Je ne crois pas, continuez-vous, *que ce que le R. P. dit ſur le Pays de Talou & ſur le mot de Dun, augmente le nombre des adverſaires de M. l'Abbé Lebeuf*, &c. En vérité, M. la déciſion de ces ſortes de queſtions ne dépend

Digitized by Google

pend point de ce que vous croyez, ou de ce que vous ne croyez pas. Inutilement citez-vous ici M. Lebeuf, comme pour me compromettre une seconde fois avec cet habile Antiquaire ; j'honore & je respecte sa personne & ses talens, autant que qui ce soit ; malgré cela, rien n'empêche qu'il n'ait ses sentimens, comme moi les miens ; & je suis fort trompé, ou il n'est pas plus tenté que moi de renouveller la dispute. Je ne cherche point non plus à augmenter le nombre de ses adversaires, mais d'un autre côté, il ne seroit pas juste de vouloir le diminuer. Tout ce qui parle bas-Breton dans les Gaules & dans les Isles Britanniques, est pour moi. Voilà une Tradition non-interrompuë depuis le siécle de Jules-César, jusqu'à celui-ci ; & ç'en est bien assés. Le faux Plutarque qu'on m'a objecté, & tous ceux qui ont paru depuis lui, sont venus trop tard pour pouvoir contrebalancer le poids d'une si grande autorité. A l'égard du Pays de *Talou*, je n'ai aucune connoissance que M. Lebeuf ait rien écrit contre ce que j'en ai dit. Dans ses Dissertations sur le mot *Dun*, il a hazardé quelques idées sur le *Talou* : mon Livre a paru depuis ; j'ai combattu ces idées, & il n'a point répliqué.

Tout ce que vous m'objectez ensuite, au sujet du mot *Pista* ou *Pistis*, & du Pont-de-

de-l'Arche, ou de la Ville d'Arques, n'eſt préciſément que l'écho de ce qui a déja été dit dans quelques Mercures de 1741 ; & cette répétition étoit devenuë très-inutile, depuis ce qui y a été répondu dans quelques autres Mercures de la même année. Liſez-les, M. c'eſt là que je vous renvoie, pour ne point fatiguer le Public par des redites.

Vous paſſez enſuite au Prieuré des *Deux-Amans*, & tout ce que vous en dites, ſe réduit à nous apprendre, que des deux opinions que j'ai propoſées ſur l'origine de ce nom, il y en a une que vous croyez fauſſe, & une que vous adoptez comme vraie ; car celle-ci ſe trouve mot à mot dans mon Livre, Tom. 2, p. 332. Mais cela poſé, M. que nous apprenez-vous donc de nouveau ou d'intéreſſant ? Puiſque je propoſe deux ſentimens qui ſe combattent l'un l'autre, il eſt clair que je ne puis pas les croire vrais tous les deux, non plus que vous. Mais vous penchez pour le premier, direz-vous ; & moi, je penche pour le ſecond. Hé bien, qu'eſt-ce que cela fait au Public ? Eſt-ce votre penchant ou le mien qui le déterminera ? S'il ſe préſentoit aujourd'hui un tiers qui ne penchât ni pour l'un ni pour l'autre, que lui répondriez-vous ?

Nous ſommes arrivés à l'endroit de votre lettre,

Digitized by Google

lettre, qui vous paroît sans-doute le plus triomphant. Il s'agit des Cures des Moines. La matiere est curieuse & intéressante ; par cette raison il faut la traiter avec un peu d'étenduë ; je la réserve pour une seconde Partie. Passons aux autres reproches que vous me faites.

Les Sçavans, dites-vous, *qui s'intéressent à l'Histoire d'Aumale, & notre Auteur, doivent remarquer qu'Etienne Comte d'Aumale, n'étoit point fils de Henri-Etienne, Comte de Troïes & de Meaux, mais qu'il étoit fils d'Odon, &c.* Je ne sçais, M. si c'est à moi que vous en voulez ici. J'ai bien dit, Tom. 1. p. 213, qu'Eudes ou Odon étoit fils de Henri-Etienne, ce qui est vrai. J'ai dit encore p. 60, qu'Etienne étoit fils de la Princesse Adelise, sœur de Guillaume le Conquérant ; ce qui est vrai aussi. Mais de cela même il s'enfuit que loin d'avancer qu'Etienne fût fils de Henri-Etienne, j'ai crû au contraire aussi-bien que vous, qu'il étoit fils d'Odon.

Il m'est échappé, dites-vous encore, *une autre faute, qui est moins pardonnable à un Sçavant Benedictin ; c'est de traiter S. Médard & S. Godard de freres.* Cette faute, M. se retrouvera encore dans le nouveau *Gallia Christiana*, Tome IX, à l'article de S. Médard, parmi les Evêques de Noyon ; &

Digitized by Google

& Tome X, à l'article de S. Gildard, parmi les Archevêques de Rouen ; c'eſt-à-dire, qu'on la donnera, comme autoriſée par l'opinion commune, opinion qui à la vérité n'eſt pas inconteſtablement vraie, mais qui n'eſt pas non plus inconteſtablement fauſſe, & qui a été embraſſée par de très-habiles Critiques de notre ſiécle. Et pourquoi donc le *Gallia Chriſtiana*, ne perpétueroit-il pas une pareille faute ? Le P. le Cointe l'a bien perpétuée dans ſes Annales Eccléſiaſtiques, Tom. 1, p. 89. Dom Thierri Ruinart l'a bien perpétuée auſſi dans ſon Edition de Grégoire de Tours, p. 1283. Croyez-moi, M. vous ferez bien de nous la pardonner ; & nous de notre côté, nous ferons bien auſſi de la laiſſer telle qu'elle eſt, & de n'y rien changer.

Vous témoignez enſuite combien vous êtes *ſurpris qu'un Religieux qui ne doit point être oppoſé aux Exemptions, & qui ſurtout doit aimer la paix, avertiſſe quelquefois quand il parle d'exemptions, qu'il ne parle point du droit de ces exemptions.* Mais, M. à quoi tend, je vous prie, cette réflexion, & de quel principe part-elle ? *Un Religieux ne doit point être oppoſé aux exemptions* ! Je penſe moi, que tout Eccléſiaſtique ſéculier doit reſpecter une exemption légitime & autoriſée, & que dans le cas où il s'en trouveroit une

une fausse ou abusive, les Réguliers mêmes doivent la répudier. Supposons maintenant que j'aie cru légitime celle de l'Abbaye de Fécan, par exemple, comme en effet je suis très-persuadé qu'elle l'est, étoit-ce dans un Livre purement Historique & Géographique, qu'il falloit soutenir le droit de cette exemption, & prendre parti contre ceux qui l'ont attaquée ? ç'eût été, selon vous, *aimer la paix*. Quelle étrange maniere de penser ! Selon moi, c'eût été m'attirer une rude & sanglante guerre sur les bras ; & vous, M. tout le premier, peut-être étiez-vous déja très-disposé à me la déclarer. Mais alte-là, s'il vous plaît, contentez-vous des préparatifs. C'est précisément parce que j'aime la paix que je me suis borné, & que je me borne encore à la seule question de fait.

Enfin, vous me priez *de vous faire connoître les Constitutions d'Ives de Chartres*. Me ferois-je exprimé de maniere à faire croire que nous ayons en effet du Prélat, un Ouvrage qui porte ce titre ? Je n'en sçais rien ; car vous ne citez pas, & il me seroit difficile de rappeller à ma mémoire toutes les expressions de mon Livre. Peut-être n'ai-je entendu qu'une forme de gouvernement, que cet illustre Fondateur a prescrit de vive voix à ses Chanoines, ou les avis & les instructions

tructions qu'il leur donnoit de tems à autre dans ſes lettres. Tous les jours, en parlant des Chanoines Réguliers, nous diſons, & nous ſommes autoriſés à le dire, qu'ils vivent ſous la régle de S. Auguſtin. Ce Saint Docteur n'a pourtant preſcrit aucune régle aux Chanoines Réguliers; & ce ſeroit bien en vain qu'on prendroit la peine de la chercher dans ſes Ouvrages.

Me voici à la fin de votre lettre, Mr, & j'avois preſque oublié un mot du commencement, que mon Livre *n'eſt pas aſſés exact*. C'eſt le jugement que vous en portez. Mais après le peu d'exactitude qui régne dans tout ce que vous venez de m'objecter, de quel poids ce jugement peut-il être auprès de vos lecteurs? Voici, ſi je ne me trompe, celui qu'ils porteront de votre lettre; c'eſt que vous avez du moins très-ſagement fait de n'y pas mettre votre nom.

SECONDE PARTIE.

Il s'agit maintenant, M. d'un point qui mérite un peu plus de diſcuſſion. J'ai avancé Tom. 2, p. 137, qu'aucun Concile, ni de Latran, ni d'ailleurs, n'a interdit les Cures aux Moines. *Cependant*, dites-vous, *voici ce qu'on lit dans pluſieurs Conciles, que le P. Thomaſſin*, &c. *cite*: (l'*&c.* eſt de vous; c'eſt apparemment pour ſuppléer à la citation

Digitized by Google

tion que vous n'aviez pas ; la voici, Thomass. Tom. 2, Part. 4, Liv. 1, Chap. 51, pag. 190.) *Le premier de ces Conciles est celui de Rouen, tenu en* 1074. Ut, *inquit Can.* 5. Nulli Monacho Parochia regenda committatur. *Cela fut confirmé par le Concile d'Autun en* 1094, *& par celui de Poitiers en* 1100. *Calixte II, dans le premier Concile de Latran en* 1123, *défend aux Moines toutes les fonctions Curiales. S. Bernard, & d'autres Abbés & Moines (consultez le Livre* De Canonicorum ordine Disquisitiones, Paris 1697, Disq. 3, pag. 403, &c. 406, &c.) *avouent eux-mêmes que ces fonctions ne conviennent point aux Moines, & qu'ils doivent vivre dans la retraite & le silence.* Il y a dans tout ceci, mon cher M. un fonds de raisonnement qui porte à faux. Il faut vous le pardonner, parce que vous êtes jeune ; mais par la même raison, il est juste aussi de vous redresser.

Quand on veut contredire quelqu'un, la droite raison demande que pour ne point abuser de ses paroles, on s'attache précisément & exactement à sa pensée. L'Ecrivain que je combattois, étoit persuadé que les Moines par leur état, sont incapables de posseder des Cures ; il triomphoit à l'occasion d'un prétendu Concile de Latran de l'an 1215, qui selon lui, a décidé nettement la quest-

Digitized by Google

queſtion contre eux, de maniere, dit-il, qu'à la fin ils ſe virent obligés de céder. Pour détruire cette chimére, qui ne s'eſt fait que trop de partiſans, j'ai ſoutenu qu'aucun Concile, ni de Latran ni d'ailleurs, n'a interdit les Cures aux Moines, c'eſt-à-dire ſans doute, pour combattre directement la penſée de mon adverſaire, qu'aucun Concile ne les a exclus des Cures pour cauſe d'incapacité, tirée de la nature de leur état. Vous m'oppoſez à votre tour, M. quelques Conciles vrais ou ſuppoſés; & la preuve que vous n'êtes guéres plus éloigné que lui de fonder les réglemens de ces Conciles ſur l'incapacité des Moines, c'eſt que S. Bernard, dites-vous avec une eſpece de complaiſance, a avoüé lui-même que ces fonctions *ne leur conviennent pas*. Voyons donc ce qui en eſt.

Mais au moment que nous entrons dans cet examen, n'êtes-vous pas d'abord frappé de ce nombre prodigieux de Papes, d'Evêques, & d'Apôtres des Nations, que l'Egliſe dans tous les ſiécles a tirés de l'Etat Monaſtique? Et ne vous faites-vous pas cette queſtion à vous-même? comment ſe pourroit-il faire que les Moines, par leur état, fuſſent incapables de poſſéder des Cures, pendant que je vois que l'Egliſe leur confie tous les jours la converſion des Infidéles, & que

Digitized by Google

que ſouvent même elle leur confére la plénitude du Sacerdoce ? Ce ſont eux en effet, qui ont rempli du nom de J. C. l'Allemagne, la Pologne, la Ruſſie, la Suéde, le Dannemark, l'Angleterre ; en un mot, toutes les Régions du Nord ; & actuellement ils ſont employés au même miniſtere dans les Miſſions de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amerique. Tous les Evêchés du monde Chrétien, ſans en excepter la Chaire même de S. Pierre, ont été remplis & le ſont encore de tems en tems par des Moines. Pluſieurs de ces Evêchés en Occident, n'ont jamais eu que des Moines pour Evêques ; en Orient, ſur quelque ſiége que ce ſoit, il n'y en a point d'autres. Eh quoi donc ? un Moine peut être Evêque & Pape ; le nouveau Monde n'eſt plein aujourd'hui que de Curés Moines ; & cependant les Moines ne peuvent ou ne doivent pas être Curés ! cela ſe comprend-il ? non ſans doute. Mais vous êtes arrêté par un certain nombre de Conciles, qui, ſelon le P. Thomaſſin, ne permettent pas aux Moines de poſſéder des Cures. Hé bien, M. je vais vous arrêter auſſi un moment, après quoi la diſcuſſion de ces Conciles ne vous embarraſſera pas, & la ſolution de vos difficultés ſe préſentera d'elle-même.

Votre P. Thomaſſin, dans le Chapitre même dont vous avez tiré vos objections, rap-

Digitized by Google

porte le Canon ſuivant du Concile de Latran, tenu en 1179. *Monachi . . . . . non ſinguli per Villas & Oppida, ſeu ad quascunque Parochiales ponantur Eccleſias, ſed in majori Conventu aut cum aliquibus fratribus maneant.* Canon, qui comme vous voyez, prouve que depuis les Conciles que vous m'objectez, les Moines n'ont pas laiſſé d'occuper des Cures, & qui loin de les en chaſſer ou de les en exclure, leur en a au contraire confirmé la poſſeſſion, à condition qu'ils ne quitteroient point le Cloître, ou qu'ils vivroient dans ces Bénéfices avec quelques-uns de leurs confreres. A la ſuite de ce Canon, le P. Thomaſſin ajoute que le Pape Innocent III l'a cité, en déclarant que les anciens Canons (remarquez bien ceci) permettent aux Moines la conduite des Paroiſſes : *Per antiquos Canones etiam Monachi poſſunt ad Eccleſiarum Parochialium regimen in Preſbyteros ordinari.* Ces Canons-là ſont en effet bien anciens, puiſqu'ils parlent des Moines encore laïcs. Dans le Chapitre précédent, qui roule auſſi en partie ſur les Cures des Moines, le même P. Thomaſſin avoit obſervé qu'au Concile de Nîmes de l'an 1096, le Pape Urbain II prit leur défenſe, contre ceux qui leur diſputoient le droit d'exercer les fonctions Curiales. Il remontra, dit-il, à ceux-ci, que S. Gré-

Digitized by Google

Grégoire Pape, que S. Auguſtin de Cantorberi, que S. Martin de Tours, avoient été Moines, & n'avoient pas été pour cela inhabiles à adminiſtrer les clefs de l'Egliſe; que S. Benoît oblige les Moines à renoncer aux vanités du ſiécle, non pas à la Cléricature; qu'enfin les plus parfaits imitateurs de la pauvreté & des autres vertus des Apôtres, ſont auſſi les plus dignes Miniſtres des fonctions Apoſtoliques.

Ces principes ſont inébranlables, M. mais auſſi qu'en réſulte-t'il? le voici. Que s'il ſe trouvoit quelque Concile qui eût déclaré les Moines incapables par leur état de gouverner des Cures, ce Concile ſe ſeroit arrogé le droit d'infirmer les anciens Canons, d'où il s'enſuivroit que ce ne pourroit être qu'une Aſſemblée illégitime, ou dont les déciſions en ce genre n'ont jamais été & ne pourront jamais être d'aucun poids dans l'Egliſe.

Pourquoi donc, me demanderez-vous, ſe trouve-t'il un aſſés grand nombre de Conciles qui défendent aux Moines l'exercice des fonctions Curiales? Je réponds qu'il ne s'agit point dans ces Conciles des fonctions du miniſtére en général, mais d'un certain nombre de Cures en particulier, & qu'à l'égard même de celles-ci, ces ſaintes Aſſemblées ont quelquefois ſous-entendu, &

Digitized by Google

très-souvent exprimé les clauses, les restrictions, & les modifications, avec lesquelles elles vouloient que l'on entendît & que l'on exécutât leurs Réglemens.

Dans tous les tems, les Moines ont possédé des Cures, & ils les ont possédées légitimement, puisque l'Eglise leur en a confirmé la possession. Donc par leur état ils ne sont point incapables d'en posséder. Donc les Réglemens qui leur défendent de posséder des Cures, ne peuvent pas s'entendre de toutes sortes de Cures en général, mais seulement d'un certain nombre de Cures en particulier.

Il a été un tems, où sur la seule collation des Patrons, les Moines se mettoient en possession des Cures qu'on leur donnoit, sans recourir à l'Evêque Diocésain. Pour remédier à cet esprit d'indépendance, le Concile de Mayence de l'an 847, Can. 12 & 14, défendit aux Patrons de donner des Cures à qui que ce fût, & aux Moines en particulier d'en recevoir, sans le consentement de l'Evêque : *Interdicendum videtur Clericis sive laïcis, ne quis cuilibet Presbytero præsumat dare Ecclesiam sine licentiâ & consensu Episcopi sui. Nullus Monachorum.... Parochias Ecclesiarum accipere præsumat sine consensu Episcopi.* Ce n'est pas là défendre les Cures aux Moines, ce n'est pas non plus

les

Digitized by Google

les croire incapables d'en posseder ; c'est au contraire, leur permettre d'en posseder, mais dépendamment des Evêques.

Comme ces permissions ne se refusoient pas, les Moines acquirent bien-tôt un très-grand nombre de nouvelles Cures, & le Clergé séculier inférieur craignit qu'à la fin ils ne les envahissent toutes. Sur ses plaintes réïtérées, les Conciles prirent peut-être divers tempéramens, mais le Réglement porté entr'autres, ou confirmé par le Concile général de Latran de l'an 1179, est celui qui fut le plus universellement observé, & qui est encore aujourd'hui en vigueur, du moins en France. Ce Concile distingua deux sortes de Cures parmi celles que les Moines possédoient ; les unes qui leur appartenoient de plein droit, les autres qui ne leur appartenoient pas d'une maniere si étroite. Il leur laissa le gouvernement des premieres, sous la condition que j'ai marquée plus haut, mais il les obligea, pour les autres, de présenter des Prêtres séculiers aux Evêques. Ce n'est pas là interdire les Cures aux Moines ; c'est leur défendre la conduite d'un certain nombre de Cures, en les maintenant dans l'administration d'un certain nombre d'autres.

Cependant n'y a-t'il pas quelque chose de plus, & cette obligation de présenter

Digitized by Google

des séculiers pour certaines Cures, n'a-t'elle jamais souffert d'exception ? Combien de restrictions les Conciles, posterieurs à celui de Latran, n'y ont-ils pas apportées ? Je n'en veux point d'autres que celles que vous avez dû lire dans le P. Thomassin même. Premiere restriction, *si ce n'est dans le cas de nécessité*, autorisée par le Concile de Coignac en 1238, Can. 29. *Curam Parochialium Ecclesiarum.... Monachis inhibemus, nisi in necessitate, cum Abbatis & ipsius Diocesani licentiâ.* Seconde restriction, *si ce n'est du consentement de l'Abbé & de l'Evêque*, autorisée par le même Canon. Troisiéme restriction, *si ce n'est du consentement de l'Evêque*, autorisée par le Concile de Tours en 1239, Can. 13. *Illud duximus prohibendum, ne Monachi in Ecclesiis Parochialibus deserviant, nisi ab Episcopo in casibus permissis Curam receperint animarum.* Quatriéme restriction, *si on n'a pas le moyen ou la facilité de confier les fonctions Curiales à d'autres qu'à des Moines*, autorisée par le Concile de Cologne en 1423, Can. 7. *Statuimus.... ne aliquis Rector.... deputet aliquem Religiosum.... ad regendum.... Ecclesiam suam.... modo alter idoneus commodè haberi poterit.* Cinquiéme restriction, *si ce n'est que le Religieux-Curé puisse vivre en même-tems dans son Monastere, & y observer la régularité monastique*,

naſtique, autoriſée par les Conſtitutions du Cardinal Campége : *Eccleſiæ tamen ſuis Monaſteriis unitæ, uſque adeo propinquæ, quod Religioſi earumdem Curam habituri, in Monaſterio, ſub debitâque obedientiâ ſtare poſſint, modo ſint habiles & idonei, per hujuſmodi Religioſos provideri poſſint.* Sixiéme reſtriction, *ſi ce n'eſt que le Monaſtere, dont la Cure dépend, ſoit fort pauvre*, autoriſée par les mêmes Conſtitutions. *Id quoque permittimus de Monaſterio quod tam tenue eſt, ut debitam ſuſtentationem habere nequeat; volentes Religioſos qualitercunque exemtos, Curata Beneficia habentes, Ordinario loci eſſe ſubjectos.* Septiéme reſtriction, *ſi ce n'eſt que le Religieux qu'on propoſe, ſoit d'une vertu & d'une érudition ſinguliére*, autoriſée par le Concile de Cologne en 1536, Part. 4, Ch. 18. *Decens eſt ut Monachi qui Parochiales Eccleſias.... incorporatas Monaſteriis ſuis habent, non per Religioſos.... ſed per Vicarios Preſbyteros ſeculares, modo haberi poſſint .... gubernari procurent..... Non tamen tam duri hic erimus, quominus interdum viros Monaſticos, quos ſingularis vitæ exemplo, & Doctrinæ ſalutaris diſſeminatione inſignes comperiemus, apud Eccleſias Parochiales relicturi & confirmaturi ſimus.* Encore une fois, M. ce n'eſt pas là interdire les Cures aux Moines, c'eſt interpréter le Canon 1x du Con-

Digitized by Google

cile de Latran, qui leur ordonnoit de présenter des Prêtres séculiers pour certaines Cures de leur dépendance, & décider en leur faveur, qu'en plusieurs cas néanmoins ils peuvent les desservir par eux-mêmes.

Oserois-je vous demander ici ce que vous pensez du droit des Chanoines Réguliers, par rapport à l'administration des Cures? Ce droit, me direz-vous, leur est incontestablement acquis; le Concile de Poitiers de l'an 1100 les y a confirmés en termes exprès, pendant qu'il en a exclû formellement les Moines: *Ut Clericis regularibus*, dit-il, Can. 10, *jussu Episcopi sui baptisare, prædicare, pœnitentiam dare, mortuos sepelire liceat.* Et Can. 11. *Ut nullus Monachorum Parochiale ministerium Presbyterorum, id est baptisare, prædicare, pœnitentiam dare præsumat.* Fort bien. Mais pourquoi donc, quelque tems avant ce Concile, l'Abbé de S. Jean-des-Vignes de Soissons, fut-il obligé de recourir au Pape Urbain II, pour obtenir de lui la permission de faire desservir par ses Religieux les Cures qui dépendoient de son Monastere? *Præsentium literarum auctoritate*, lui répondit le Pape, *concedimus, ut in Parochianis Ecclesiis, quæ ad vestrum Monasterium pertinent, Regulares vobis liceat claustri vestri Clericos Ordinare qui Ecclesiis ipsis serviant, & populi adjacentis Parochiam, sal-*

Digitized by Google

salvo Episcopi jure debito, solicite procurare non negligant. Cette concession semble nouvelle au P. Thomassin, car, dit-il, s'il eût été libre ou ordinaire d'en user de la sorte, cet Abbé n'eût pas eu recours au Pape, ou il ne lui eût au plus demandé que la confirmation de l'usage commun. Et la raison est, ajoute-t'il, que l'Ordre des Chanoines Réguliers étoit alors fort nouveau.

Il n'en étoit donc pas de ces nouveaux Religieux, comme des Moines. Si ceux-ci avoient acquis depuis deux ou trois siécles un grand nombre de Cures, ils en possedoient aussi de toute antiquité un certain nombre d'autres qu'ils avoient fondées eux-mêmes pour la plûpart, où qui avoient été incorporées à leurs Monasteres dès les premiers tems de leur fondation, & qui leur appartenoient de plein droit. C'étoit une partie de leur patrimoine, & il y auroit eu une injustice manifeste à les en dépoüiller sans cause; aussi les administroient-ils sans contestation, ou du moins assés paisiblement. Mais à l'égard de toutes celles dont les laïcs s'étoient emparés sous la seconde Race de nos Rois, & qu'ils avoient depuis renduës à l'Eglise entre les mains des Moines, les séculiers ne pouvant se dissimuler à eux-mêmes, que c'étoit leur bien qu'on leur avoit enlevé, & qu'on restituoit à d'au-

Digitized by Google

tres qu'à eux, ne négligerent rien pour le revendiquer; ils pourſuivirent ſans relâche les nouveaux poſſeſſeurs, & ne quitterent point priſe, qu'ils n'euſſent enfin obtenu avec une partie du revenu de ces Bénéfices, le droit de les deſſervir.

Au milieu de ces conteſtations, les Chanoines Réguliers parurent; on leur donna des Cures comme aux Moines, & comme eux ils furent inquiétés. Il ne s'en trouvoit point entre leurs mains de la nature de celles que les Moines poſſédoient de tems immémorial, puiſqu'ils ne faiſoient que de naître, & qu'ils étoient encore au berceau. Ils ne tenoient donc que des Cures de l'eſpece de celles, qui avoient toujours appartenu aux ſéculiers, ou qui après avoir été enlevées à ceux-ci par les laïcs, étoient enfin rentrées dans le Domaine de l'Egliſe. Et comme les ſéculiers conteſtoient aux Moines ces dernieres, ils ne crurent pas devoir faire plus de grace aux Chanoines Réguliers, puiſque ceux-ci, au moyen de leurs vœux, n'étoient pas moins Religieux que les Moines; que par conſéquent ils formoient une eſpece de famille diſtincte du Clergé ſéculier, & qu'il ne paroiſſoit pas juſte de mettre l'une en poſſeſſion de l'héritage de l'autre.

Ces raiſons, qui militoient également contre

Digitized by Google

contre tous les Réguliers, soit Moines, soit Chanoines, sans distinction, étoient frappantes, & l'on sent bien que sans la protection du S. Siége, & la condescendance des Evêques, les Chanoines Réguliers couroient risque d'être évincés, aussi-bien que les Moines. Mais les Papes & les Conciles eurent égard aux demandes de toutes les Parties. Les Moines demeurerent en possession d'administrer les Cures qui leur appartenoient de plein droit & de toute antiquité, comme les séculiers joüissoient paisiblement de celles qui avoient toujours été entre leurs mains. A l'égard des Cures nouvellement données en pur don aux Monasteres, ou restituées à l'Eglise en leur faveur, comme les Chanoines Réguliers n'en avoient point d'autres, & que la plus grande partie de leurs Maisons ne pouvoit subsister qu'avec le secours de ces donations ou de ces restitutions, on leur en laissa totalement la conduite & la propriété. Mais on obligea les Moines qui en avoient d'anciennes en assés grand nombre, de se contenter de celles-ci, & de céder l'administration des nouvelles à des Prêtres ou à des Vicaires séculiers, en s'en réservant néanmoins le titre avec une partie des revenus, l'autre partie abandonnée à ces derniers pour leur desserte.

C'est là, M. le véritable sens du Con-

Digitized by Google

cile de Poitiers, & celui des deux ou trois autres que vous m'avez objectés. Ces Conciles ne décident point que les Moines soient incapables par leur état de posséder des Cures; ils en sont tout aussi capables que les Chanoines Réguliers & que les Prêtres séculiers, & de tout tems ils en ont possédé légitimement. Mais l'invasion des Cures par les laïcs, & leur restitution, a donné lieu à un nouveau droit dans l'Eglise; il a été dit que les Chanoines Réguliers pourroient administrer celles-ci par eux-mêmes, & que les Moines y commettroient des Prêtres séculiers, d'où il s'ensuit simplement que les Chanoines Réguliers, quoique Religieux, peuvent administrer certaines Cures, que les Moines précisément, parce qu'ils sont Religieux, ne peuvent plus administrer sans dispense.

En un mot, il y a des Cures régulieres & des Cures séculieres. A la vérité, parmi les régulieres, les unes le sont de tems immémorial, & la plûpart dès leur origine; celles-ci appartiennent aux Moines de plein droit; les autres originairement séculieres ne se trouvent aujourd'hui en régle, que parce que l'Eglise, dans des tems postérieurs, a permis aux Chanoines Réguliers de les desservir. Cependant de maniere ou d'autre, soit anciennes soit nouvelles, les Régulieres sont

Digitized by Google

ſont réſervées aux Réguliers, comme les ſéculieres ne peuvent être adminiſtrées que par les ſéculiers. Mais de ce qu'un Chanoine Régulier n'a aucun droit ſur les Cures ſéculieres ou monaſtiques, ſeriez-vous homme à conclure que les Cures lui ſont interdites, ou que par ſon état il eſt incapable d'en poſſéder ? Ne tombez donc pas dans le même vice de raiſonnement à l'égard des Moines.

Voici pour parler correctement ce qu'il faut dire. Tout Prêtre, en vertu de ſon Sacerdoce, a le pouvoir d'exercer les fonctions du miniſtere ; nulle diſtinction là-deſſus, entre le Régulier & le Séculier ; mais ſoit de l'un ſoit de l'autre Etat, tout Prêtre n'en a pas le droit ou l'exercice. L'Egliſe n'accorde ce droit qu'à ceux d'entr'eux à qui elle confie la Cure des ames, & elle la confie indiſtinctement aux Religieux comme aux Séculiers, aux Moines comme aux Chanoines Réguliers. Ainſi eu égard à l'exercice du pouvoir, elle a fait un partage des Cures en trois Claſſes ; les premieres, ſont demeurées aux Séculiers ; les ſecondes, aux Moines ; les troiſiémes, aux Chanoines Réguliers. On ne peut donc dire, ni des uns ni des autres, qu'ils ſont incapables d'adminiſtrer des Cures, quoiqu'on puiſſe dire de tous ſéparément, qu'il y a certaine eſpece de Cures qu'ils ne peuvent point adminiſtrer.

Il

Digitized by Google

Il ne faut point terminer cet Ecrit, sans vous faire observer, M. que vous attribuez à un Concile de Roüen de l'an 1074, un Canon qui n'en fut jamais, & qui ne se trouve en effet, ni dans l'Edition du P. Pommeraie, ni dans celle du P. Bessin. Il est vrai que le P. Labbe l'a inséré dans la sienne, mais seulement à la suite de ce même Concile, comme l'ayant trouvé ainsi dans une copie qu'il avoit entre les mains, sans sçavoir pourtant de quelle autorité il étoit émané. Et le P. Thomassin, votre guide, vous en auroit également averti, si vous y aviez été attentif. *On trouve*, dit-il, *dans la suite d'un autre Concile de Roüen*, &c. c'est-à-dire, *dans ce que le P. Labbe a imprimé à la suite d'un autre Concile de Roüen*, &c. Je soupçonne donc que vous avez lû par mégarde. *On trouve dans la suite un autre Concile de Roüen*, &c. ce qui fait un sens très-different. Au reste, vous avez bien lû le Texte du Canon : *Ut nulli Monacho Parochia regenda committatur*, mais vous n'en avez pas pris le sens. Après le mot *Parochiæ*, il faut sous-entendre, comme dans tous les autres Canons semblables, le mot *Seculares*.

Je n'insisterai point sur ce que vous voulez bien me remettre sous les yeux, touchant S. Bernard & d'autres Saints Solitaires,

Digitized by Google

res, lesquels ont *avoué eux-mêmes que les fonctions curiales ne conviennent point aux Moines, & qu'ils doivent vivre dans la retraite & le silence.* Cependant, je ne puis m'empêcher de vous représenter, que pour me mettre au fait des sentimens de S. Bernard, il a dû me paroître bien étrange que vous m'ayez renvoyé à je ne sçais quelles *Disquisitions sur l'Ordre des Chanoines.* Comme il paroît que vous n'avez étudié les Conciles que dans la Discipline du P. Thomassin, où il y a cependant bien des choses à retoucher, vous n'avez peut-être étudié non plus S. Bernard que dans ce Livre-là, Livre infiniment moins connu, moins bon, moins solide, & moins propre à nous instruire des sentimens du Saint Abbé, que ses propres Ouvrages. On a dû pourtant vous remontrer souvent, que la vraie maniere de vous perfectionner dans vos études, étoit de lire les Conciles dans les Conciles mêmes, & les Peres dans les Peres. Nous sçavons, Dieu merci, tout ce que les ames élevées dans le sein de l'état monastique, & véritablement mortes au monde, ont pensé, pour me servir encore une fois des termes de votre P. Thomassin, de cette *espece d'incompatibilité*, que leur profonde humilité leur faisoit trouver *entre les fonctions Curiales & les exercices du Cloître.* Mais nous sçavons aussi, que

que ce ſont ces ſentimens-là mêmes, qui ſelon le Pape Urbain II, dont nous parlions plus haut, ne les ont renduës que plus dignes de gouverner les Peuples, non-ſeulement en qualité de ſimples Curés, mais encore en qualité de Miſſionnaires des Nations, & de premiers Paſteurs; *Apoſtolicis documentis & Sanctorum inſtitutis, non ſolùm Monachis, verùm Canonicis ſummopere imperatur ut mortui mundo ſint. Itaque videtur nobis, ut his qui ſua relinquunt pro Deo dignius liceat baptiſare, communionem dare, pœnitentiam imponere, necnon peccata ſolvere.*

EPITRE à M. Nicolas Lercari, Vice-Légat d'Avignon, nommé par S. S. Sécrétaire de la Congrégation de Propagandâ fide.

LA Vertu ſous vos traits adorée en ces Lieux,
Enchantoit nos regards & fixoit tous nos vœux;
Vous partez; elle emporte avec vous nos hommages;
Nos jours vont déſormais ſe couvrir de nuages;
Ce Peuple qui pour vous brûloit un pur encens,
Change ſes cris de joye en regrets impuiſſans;
Nous vous perdons enfin; Rome qui vous rappelle;
Vous couvre, malgré vous, d'une gloire nouvelle,
Et conduiſant vos pas au-devant des honneurs,

Veut

Digitized by Google

Veut au mérite seul accorder ses faveurs ;
L'Interpréte de Dieu, ce Chef du Sanctuaire,
Qui du Monde Chrétien est le Maître & le Pere,
Ce digne Imitateur de l'Apôtre fameux,
Dont la main souveraine ouvre & ferme les Cieux,
Voulant que la Vertu reçoive un nouveau lustre,
Vous éleve en sa Cour au rang le plus illustre ;
Prélat, de tes pareils le modéle éclatant ;
Va ; cours dans la carriére où la gloire t'attend ;
Augmente la splendeur de ta haute naissance ;
Pour toi, la vérité va rompre le silence ;
Tu l'entendras redire à Rome, à l'Univers,
L'éloge de ce nom qui consacre mes Vers ;
Déja dans ces Climats sa voix est entenduë ;
Quels Tableaux, en effet, viennent frapper ma vûë,
Et que de Monumens te peignent à nos cœurs !
Le (a) Pauvre heureux, par toi voit essuyer ses pleurs ;
Comme son Bienfaicteur, il t'aime, te révére,
Et tes mains pour jamais écartent la misére ;
Le (b) vice, en frémissant, baissant un front altier,
Tombe aux pieds de la Croix, & sçait s'humilier ;
Le Cloître voit la paix habiter son enceinte ;
La pudeur reparoît, & banniſſant la crainte,
N'ayant plus à rougir devant l'impureté,
Sans voile offre à nos yeux sa modeste beauté ;

(a) *La construction d'un Hôpital à Avignon.*
(b) *Les Libertins châtiés.*

Thémis

Digitized by Google

Thémis (c) reprend enfin ſon glaive & ſa balance ;
Elle punit le crime, & ſoutient l'innocence ;
L'appui du malheureux, mere de l'orphelin,
Fermant à l'intérêt & les yeux & la main,
Elle les tient ouverts pour la ſeule juſtice ;
On ne doit qu'à toi ſeul ce changement propice ;
Le (d) Voyageur ſurpris, admire ces chemins,
Qui ſemblent effacer les travaux des Romains ;
Il partage les fruits de ta rare prudence,
Et le bonheur d'autrui devient ta récompenſe ;
Les Beaux-Arts, par tes ſoins, venus dans ces Climats,
Vont nous abandonner, pour marcher ſur tes pas ;
De (e) la Religion contemple la triſteſſe ;
Peut-elle nous cacher la douleur qui la preſſe ?
Elle perd en ces Lieux ſon plus cher Bienfaiteur ;
Lercari fait ſa gloire, ainſi que ſon bonheur ;
Vas donc de ſon Empire aggrandir les limites ;
Les honneurs les plus grands ſont ceux que tu mérites.

S B*, Avocat à Carpentras.*

(c) *La juſtice & la tranquillité renduës à l'Etat.*
(d) *Les Chemins réparés.*
(e) *Les Communautés gratifiées.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M..... à M. l'Abbé Lebeuf, *Chanoine & Sous-Chantre de l'Eglise Cathédrale d'Auxerre, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, au sujet des Rogations.*

AUx Rogations dernieres, Monsieur, je cherchai l'origine de cette Cérémonie dans *la Concordance des Bréviaires de Rome & de Paris*, imprimée à Paris en 1740, & dont on a depuis changé le titre en celui de *Calendrier Historique*, &c. j'y ai trouvé à la page 49, au 10 Mai, que *S. Mamert, Evêque de Vienne, institua les Processions des Rogations, sous le Regne de Clovis*, &c. & p. 183, que *ces Processions furent instituées par S. Mamert en 474, & étenduës par toute la France par un Concile d'Orleans, tenu en l'an* 511.

Comme cet Ouvrage n'est pas partout exact, ainsi que vous l'avez fait voir dans l'Extrait que vous en avez donné, qui a été inseré dans le Mercure : j'ai consulté quelques autres Auteurs.

Le Dictionnaire de Morery, au mot *Rogations*, remarque pareillement que ce fut S. Mamert qui établit ces Priéres publiques dans son Diocèse en 474; que ce fut pour faire

Digitized by Google

faire ceſſer les trémblemens de terre & pour délivrer le Peuple d'une infinité de Loups enragés, qui déſoloient la Campagne, & qui entroient même juſques dans les Villes, où ils dévoroient tous ceux qu'ils rencontroient. Que le jeûne & les Priéres des trois jours, qui avoient fait ceſſer ce fleau, furent continués depuis ; que le Concile d'Orleans, en 511, les ordonna dans toute la France, dans le même-tems qu'elles ſe faiſoient à Vienne ; que cet uſage paſſa en Eſpagne vers le commencement du VII. ſiécle, & même plûtôt, mais que les trois jours étoient le Jeudi, le Vendredi & le Samedi d'après la Pentecôte ; qu'elles ont été reçûës plus tard dans les Egliſes d'Italie, & que ce ne peut être que ſur la fin du VIII. ſiécle qu'elles y ont été introduites ; que Charlemagne & Charles-le-Chauve ont fait des Loix pour l'obſervation des Rogations, & des défenſes de travailler en ces jours, ce qui a été long-tems obſervé dans l'Egliſe Gallicane ; que le jeûne qui s'obſervoit régulierement dans ſon origine, a dégeneré depuis en ſimple abſtinence ; que ces Proceſſions ont depuis été appellées *petite Litanie*, ou Litanie Gallicane, pour les diſtinguer de la grande Litanie, ou Litanie Romaine, inſtituée par le Pape Grégoire le Grand, l'an 590, laquelle ſe fait le 7 des Calendes

Digitized by Google

Calendes de Mai, c'eſt-à-dire le 25 Avril, jour de S. Marc; mais que comme elles avoient été inſtituées par un Evêque, on les appella petite Litanie, parce que l'autre avoit un Pape pour Auteur; enfin que les Grecs & les Orientaux ne ſçavent ce que c'eſt que Rogations, & il renvoye à Grégoire de Tours, Avitus & Baillet.

Grégoire de Tours, *Lib. Hiſt.* 2, *Can.* 34, dit en effet d'après S. Alcime Avit, *Refert Avitus in quâdam Homiliâ quam de Rogationibus ſcripſit, has ipſas Rogationes quas ante Aſcenſionis Domini triumphum celebramus, à Mamerto, ipſius urbis Epiſcopo, cui & hic hoc tempore præerat inſtitutas fuiſſe dum urbs illa multis terretur prodigiis.*

Le P. de Colonia, en ſon Hiſtoire Littéraire de la Ville de Lyon, Tom. I. p. 145, en parlant de S. Mamert, qui avoit été à Lyon, non-ſeulement lui donne mal-à-propos le titre d'Archevêque, qui n'a été connu en France que depuis le premier Concile de Mâcon, tenu en l'année 581, mais il ſoutient auſſi que S. Mamert a été le véritable & premier Inſtituteur des Proceſſions des Rogations; il ſe fonde ſur l'Homélie de S. Avit, ſucceſſeur de S. Mamert, & ſur le témoignage de S. Grégoire de Tours, dont il rapporte les termes; il ſe fonde auſſi ſur ce que dit Sidoine Apollinaire, Liv. 5, Epit.

Digitized by Google

Epit. 14, où il écrit à ſon ami Aper, *Rogationum . . . nobis ſolemnitatem primus Mamertus Pater & Pontifex reverentiſſimo exemplo, utiliſſimo experimento, invenit, inſtituit, invexit.* Enfin il ſe fonde encore ſur une Note que le P. Sirmond a mis ſur cette Lettre de Sidoine, & qui eſt conforme au Texte.

Je crois cependant, nonobſtant ce que diſent ces Auteurs, que les Priéres qui ſe font au tems des Rogations, étoient déja uſitées avant S. Mamert, & que ce S. Evêque ne fit que les rétablir, en preſcrire plus étroitement l'obligation, y donner une meilleure forme, & rétablir l'obligation du jeûne dont on s'étoit relâché.

La ſolemnité des Rogations, quoique toute Chrétienne, a ſuccedé à une Cérémonie payenne, qui avoit à peu près le même objet, car de tout tems les Peuples ont fait des Priéres pour la conſervation des fruits de la terre, & particulierement dans le tems de nos Rogations, où la *roüille* eſt plus à craindre pour les moiſſons.

La Nourrice de Romulus, appellée *Acca Laurentia*, avoit coûtume de faire tous les ans un Sacrifice, pour demander aux Dieux une recolte abondante, & y faiſoit aſſiſter ſes douze enfans; l'un d'eux étant mort, Romulus, qui étoit bien aiſe de ſecondet la

Digitized by Google

la dévotion de ſa Nourrice, prit la place du défunt, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette Societé le Collége des Freres Arvales, du mot Latin *Arvum*, qui ſignifie Champ; & depuis cette Societé retint toûjours le même nom. Ces Freres Arvales faiſoient le tour de la Ville & des Champs, en priant Cybele de conſerver les biens de la terre; on appelloit cette Cérémonie *Amburbium*, ou *Ambarvale*.

Pline, Liv. 18, dit que Numa inſtitua des Fêtes, appellées *Rubigales* ou *Rubigalia*, auſquelles l'on faiſoit des Prieres pour détourner de deſſus les moiſſons la roüille appellée en Latin *Rubigo*, qui s'y attache ordinairement dans ce tems. Jean Raviſius, en ſon *Officina*, dit, parlant de ces Fêtes, que les Rogations y ont ſuccedé, *quales ſunt*, dit-il, *noſtro tempore ſupplicationes amburbia & ambarvales quæ fiunt ut fructus terræ agricolarum voto reſpondeant... quæ nunc aguntur ad ſeptimum Calendarum Maii, quoniam tunc ferè ſegetes Rubigo occupat.*

Il eſt probable que les Peuples Idolâtres, qui avoient coûtume de faire ces Priéres publiques à leurs faux Dieux pour la conſervation des moiſſons, étant devenus Chrétiens, addreſſerent leurs Priéres au vrai Dieu pour le même ſujet.

Digitized by Google

Il eſt vrai que les Proceſſions & Stations d'une Egliſe dans l'autre, n'ont pû être pratiquées dans les premiers tems du Chriſtianiſme, où il n'y avoit point encore d'Egliſe, mais on commença à en bâtir dans les Villes vers l'an 118, & dans les Villages, vers l'an 400; d'ailleurs les Priéres des Rogations ont pû être établies avant les Proceſſions, & les Proceſſions même ont pû être établies avant que le nombre des Egliſes ſe fût beaucoup multiplié; les Proceſſions de chaque Egliſe faiſoit le tour des Champs de leur Territoire, d'où elles ont été appellées *Supplicationes Amburbiæ* ou *Ambarvales*.

Le P. de Colonia convient, avec le P. Sirmond, que l'uſage des Proceſſions & des Litanies eſt beaucoup plus ancien que S. Mamert, & qu'on en trouve l'origine dans le III. ſiécle, & peut-être dans des tems encore plus reculés, comme on le peut voir dans l'Ouvrage ſingulier de Serarius, intiulé *Litaneuticus*, c'eſt-à-dire Recherches ou Traités ſur les Litanies.

Ils prétendent, il eſt vrai, que ces Proceſſions n'étoient pas les mêmes que celles qui ſe font au tems des Rogations. Mais quel auroit été leur objet? Ce n'étoient pas les Proceſſions des Dimanches, qui n'ont été inſtituées qu'en l'an 530, par le Pape Agapet, ni celle de la Fête de S. Marc, qui n'a été

Digitized by Google

été instituée qu'en 590, par S. Grégoire le Grand, à l'occasion de la peste, qui faisoit alors de grands ravages dans Rome. Ce n'étoit pas non-plus la Procession du S. Sacrement, qui n'a été instituée que par Jean XXII, au commencement du XIV siécle; ce qui me fait croire que les Litanies ou Prieres publiques & les Processions que l'on faisoit dès avant le III. siécle, avoient le même objet que celles que l'on fait présentement aux Rogations. Elle se faisoient de même pendant les trois jours qui précédent la Fête de l'Ascension de N. S. On jeûnoit pendant ces trois jours; on faisoit des aumônes, des Prieres publiques & des Processions, qui duroient toute la matinée.

On trouve dans les anciennes Editions des Œuvres de S. Augustin, telle que celle de Basle en 1543, trois Homélies intitulées de *Letaniâ*, c'est-à-dire des Prieres, supplications & Processions.

La premiere de ces Homélies, qui est le Sermon 173, fait mention d'un jeûne qui étoit observé dans toute l'Eglise pendant trois jours, où les Fidéles étoient obligés de s'assembler : *Nullus se à sancto conventu subducat.*

Dans l'Homélie suivante, qui est le Sermon 174, *in vigiliâ Ascensionis*, il est dit que ce tems est un tems de componction &

Digitized by Google

de pénitence, *Quia dies compunctionis & pœnitentiæ celebramus, & ideo non nos oportet nimio risu vel in aliquo minus cauto & congruo cachinno dissolvi*; &c. On exhorte le Peuple de redoubler ses prieres pendant ce tems : *cum ingenti rugitu vel gemitu, assiduis orationibus & largioribus Eleemosinis debemus Dei misericordiam implorare, ut ipse nobis misericordiam & benedictionem aquarum cœlestium . . . & prospera dignetur pro suâ pietate.* On avertit le Peuple de se trouver à la Procession & de ne point chercher d'excuse sur ses affaires ou sur la longueur du chemin, pour n'y point assister. *Nullus sibi de industriâ aliquas occupationes inquirat per quas se de Ecclesiæ conventu subducat . . . non licet vos de Ecclesiæ conventu subtrahere, quia non tam longo spatio fatigamur, ut hoc sustinere non valeamus.*

La Procession se faisoit le matin, & duroit six heures, c'est-à-dire toute la matinée, *Qui in istis sex horis de conventu Ecclesiæ non subducit se, &c.* Enfin le jeûne & les Prieres duroient trois jours : *Qui in istis tribus diebus jejunando, orando & psallendo medicamenta spiritualia sibi non requirit*, &c. & ces trois jours étoient avant l'Ascension ; je ne sçais où les Continuateurs de Moreri ont trouvé que les Rogations se faisoient le Jeudi, le Vendredi & le Samedi d'après la Pentecôte, à moins qu'ils n'ayent voulu dire que cela

Digitized by Google

cela se partiquoit ainsi en Espagne, dont ils parlent un peu auparavant. J'ignore si tel étoit l'usage d'Espagne, mais dans les Gaules, je crois que les Rogations ont toujours été les trois jours d'avant l'Ascension. Il semble qu'en cet endroit de Moreri on avoit confondu les Rogations avec l'un des jeûnes des Quatre-tems, qui arrive le Mercredi, le Vendredi & le Samedi d'après la Pentecôte, quoique les Quatre-tems soient beaucoup plus anciens que les Rogations, & qu'ils ayent un autre objet.

Enfin dans la derniére de ces Homélies, il est encore parlé d'un tems de jeûne.

Si ces trois Homélies étoient en effet de S. Augustin, auquel on les a d'abord attribuées, il ne faudroit pas chercher d'autre preuve que les Rogations étoient établies avant S. Mamert, puisque S. Augustin siégeoit sur la fin du IV. siécle & au commencement du V. siécle.

Mais ces trois Homélies ont été rejettées par les Editeurs Bénedictins dans l'Edition des Œuvres de S. Augustin, commencée en 1679, & continuée les années suivantes; ces Sçavans les ont placées dans l'Appendix qui est à la fin du Tome V, imprimé en 1683, Part. 2, contenant les Homélies, mal à propos attribuées à S. Augustin.

Sur la premiere de ces trois Homélies, ils

Digitized by Google

ont remarqué que dans la Bibliothéque des Peres, cette Homélie eſt la 37 de celles de S. Ceſaire, Evêque d'Arles, qui ne ſiégea qu'au commencement du VI ſiécle, & qu'elle lui eſt pareillement attribuée dans un Manuſcrit de la Chartreuſe *de Portes*, ſituée dans le Bugey, & dans pluſieurs autres Manuſcrits; que Vignier l'avoit donnée toute tronquée dans un Supplément des Œuvres de S. Auguſtin, & dans la Note qui eſt en marge; les Editeurs renvoyent au Sermon 47 de S. Ceſaire, intitulé *Dies Medicinales*.

Sur la ſeconde Homélie, ils remarquent que les Docteurs de l'Univerſité de Louvain, dans l'Edition qu'ils ont donnée des Œuvres de S. Auguſtin, avoient déja regardé cette Homélie comme ſuſpecte; que Verlin & Vinding, la tenoient pour fauſſe; qu'on y reconnoît le ſtyle de S. Ceſaire & ſes phraſes les plus uſitées, dont ils donnent pluſieurs exemples.

Enfin ſur la troiſiéme Homélie, ils remarquent pareillement que les Editeurs de Louvain l'avoient jugée douteuſe; que Verlin & Vinding la regardoient comme ſuppoſée, à cauſe de la dureté du ſtyle; qu'il paroît bien que ce Diſcours a été prononcé dans un tems de jeûne, mais qu'il eſt incertain que c'ait été dans le tems des Rogations, quoique dans les Manuſcrits & dans les anciennes

Digitized by Google

ciennes Editions, il ſoit placé avant la Fête de l'Aſcenſion.

On ne peût donc pas ſe fonder ſur ces trois Homélies, pour établir que les Rogations étoient déja établies avant S. Mamert & du tems de S. Auguſtin; mais on en trouve ailleurs quelques traces dans S. Auguſtin même, & dans pluſieurs autres Auteurs contemporains ou même plus anciens, que le R. P. Bonnaud, Religieux de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, a eu la bonté de m'indiquer.

Il eſt certain d'abord que S. Auguſtin a parlé de Proceſſions & de Prieres publiques dans ſon Traité *de civitate Dei*, liv. 22, chap. 8, n. 10 & 11, où il dit à l'occaſion des Reliques de S. Etienne, premier Martyr, *ad aquas Tibilitinas Epiſcopo afferente Reliquias Martyris glorioſiſſimi Stephani, ad ejus memoriam veniebat magna multitudinis concurſus.* Sans avoir recours à la nouvelle Edition de S. Auguſtin, on n'a qu'à ouvrir le Breviaire des Bénédictins au 3 Août, on y trouve la VII^e & la VIII^e Leçons de Matines, tirées de ce Chapitre de S. Auguſtin; & dans le nouveau Bréviaire de Paris au même jour 3 Août; on a compoſé toute la VI^e Leçon du même Texte avec ce Titre, *ex Lib. de civit. Dei, lib. 22, c. 8.*

S. Chryſoſtôme, qui compoſa la plûpart

Digitized by Google

de ſes Ouvrages, depuis qu'il fut fait Diácre, juſqu'à ce qu'il fut élevé au Patriarchat de Conſtantinople, c'eſt-à-dire, depuis l'an 380 juſqu'en 396, parle auſſi de Proceſſions & de Prieres publiques dans cinq de ſes Homélies, Tom. 2 de la nouvelle Edition, dont les quatre premieres que l'on va citer, ont été prononcées hors de la Ville, aux Oratoires & aux Tombeaux des Martyrs.

Dans l'Homélie de *cœmeterio & cruce*, p. 392, S. Chryſoſtôme avertit que l'uſage pour lequel le Clergé & le peuple alloient enſemble célébrer le ſervice Divin hors de la Ville, n'étoit pas nouveau; que c'étoient leurs ancêtres qui l'avoient établi, ce qui fait remonter l'origine de cet uſage, au moins à la paix procurée à l'Egliſe, par la converſion du Grand Conſtantin.

Dans une autre Homélie, *de Aſcenſione*, p. 447, on voit que le Clergé conduiſoit le peuple hors de la Ville, *vos huc adduximus*, &c. p. 448.

Dans l'Homélie du Martyr Phocas, pag. 704, il dit que le jour précédent on avoit porté dans la Ville avec pompe, le S. Martyr Phocas, c'eſt-à-dire, ſes Reliques; qu'elles avoient beni la place publique, & qu'on alloit procurer le même avantage à la Mer, où on alloit les conduire, *vidiſti eum per forum*

Digitized by Google

rum ductum, cerne jam ipſum per mare navigantem, ut Elementum utrumque ejus benedictione repleatur ; à quoi paroît conformé l'uſage obſervé dans le tems des Rogations, de benir les champs, les arbres, les fruits de la terre & les riviéres *. S. Chryſoſtôme exhorte ici vivement tous les habitans de ſe trouver au moins à cette ſeconde Proceſſion : *Saltem hodie adeſto... non Virgo domi remaneat, &c. exhauriamus urbem & nos ad ſepulchrum Martyris conferamus, nam & Imperatores nobiſcum choreas ducunt ; quamnam igitur veniam meretur privatus, cum regia palatia deſerant Imperatores*, &c.

Il parle encore de ces ſortes de Proceſſions aux Tombeaux des Martyrs, dans ſon Homélie *in Martyres*, pag. 667.

Enfin dans ſon Homélie *de terræ motu*, pag. 718, faite à l'occaſion d'un tremblement de terre, qui étoit arrivé depuis peu, il releve l'utilité de la Pſalmodie, qui dans une Proceſſion, qu'on avoit faite à l'occaſion de ce terrible fléau, avoit ſanctifié l'air, le pavé, la place publique, toute la Ville étant devenuë par-là comme une Egliſe, *aër quippe ſanctificatur per Pſalmodiam..... ſanctificatis ſolum, forum ; urbem nobis Eccleſiam feciſtis.*

* *A Paris, le Clergé de N. D. benit la Seine, par une fenêtre d'une des maiſons du Pont-au-Change.*

Digitized by Google

S. Basile, Evêque de Cesarée, qui mourut l'an 378, dans une de ses Homélies *de Sancto Mamante Martyre*, Tom. 1 vet. Edit. fait aussi mention des Processions qui se faisoient aux Tombeaux des Martyrs.

Et S. Gregoire de Nazianze, qui étoit à peu près contemporain de S. Basile, & qui fut Evêque de Constantinople depuis l'an 379, jusqu'en 381 ou 382, qu'il se démit de son Evêché, parle aussi de Processions & de Prieres publiques : *Oratione 43, de novâ Dominicâ, de Vere, & de Sancto Mamante.*

Sidoine Apollinaire, qui vivoit à peu près dans le même-tems que S. Mamert, fait aussi mention des Rogations qui se pratiquoient avant Saint Mamert ; après avoir dit, que *Rogationum . . . . nobis solemnitatem primus Mamertus. . . invenit, instituit, invexit :* Il ajoute, *erant quidem prius (quod salva fidei pace sit dictum) vagæ, tepentes, infrequentesque, utque sic dixerim oscitabundæ supplicationes, quæ sæpe interpellantium prandiorum obicibus hebetabantur, maxime aut imbres aut serenitatem deprecaturæ, ad quas (ut nil amplius dicam) figulo pariter atque ortulano non oportuit convenire ; in his autem quas supra fatus summus Sacerdos nobis & protulit pariter & contulit, jejunatur, oratur, psallitur, fletur.*

Les Auteurs de *Gallia Christiana*, Tom. 1, à

Digitized by Google

à l'article de S. Mamert, disent pareillement *hic usum Rogationum & sacrarum litaniarum cultu remissione neglectum in Galliis feliciter restituit apud suam Ecclesiam inducens cum Viennensis urbs terræ motibus, aliisve prodigiis turbaretur, quas disertè exponit Alcimi Aviti, Episcopi Viennensis Homilia condita, à quo usu consuetudo Rogationum processerit.* Ils observent ensuite que le Concile tenu à Vienne à ce sujet, fut vers l'an 474, & non pas en 452, comme l'a écrit Adon. Du reste, ils adoptent le témoignage d'Adon, qui atteste après Sidoine, que S. Mamert ne fut que le restaurateur des Rogations & non pas l'instituteur. *Has igitur non à Mamerto primum fuisse institutas, sed tantum collapsâ disciplinâ reformatas, post Adonem testatur Sidonius*, &c.

M. Baillet, en son Histoire des Fêtes Mobiles, chap. des Rogations, n. 8, remarque aussi ce que dit Sidoine, & paroît de même sentiment. On peut voir aussi à ce sujet, ce qui est dit dans le Catéchisme de Montpellier, *Part.* 3, *Sect.* 2, *Chap.* 9.

Il paroît donc constant, que long-tems avant S. Mamert, & non-seulement dans les Eglises d'Afrique, mais aussi probablement dans les Eglises d'Orient & dans les Gaules, on faisoit déja des Processions & des Prieres publiques hors des Villes & aux

Digitized by Google

Tombeaux des Martyrs, & que ces Processions avoient le même objet que celles que l'on fait aujourd'hui dans le tems des Rogations. Cet usage étoit déja ancien du tems de S. Augustin, puisqu'il se plaint du relâchement, & que Sidoine, qui vivoit peu de tems après, en parle de même. Ces Processions se faisoient, dit-il, déja avant S. Mamert, mais elles se faisoient sans ordre ni régle; elles étoient négligées; on ne s'y comportoit plus décemment; on n'y observoit plus le jeûne qui avoit d'abord été établi.

S. Mamert rétablit ces Prieres & ces Processions; il en prescrivit plus étroitement l'obligation; il leur donna une meilleure forme, & rétablit le jeûne, qui n'y étoit plus observé; il assembla pour cet effet un Concile à Vienne, non pas en 452, comme dit Adon, ni en 477, comme le disent quelques Auteurs, mais en 474, & ce ne fut pas pour établir le jeûne des Rogations, mais pour le rétablir.

Le Concile d'Orleans, tenu en 511, qui fut la derniere année du Régne de Clovis, ordonna pour toute la France la même chose que S. Mamert avoit ordonné dans son Diocése, & le Pape Leon III, qui siégeoit sur la fin du VIII siécle, & au commencement du IX, ordonna la même chose pour toute l'Eglise.

Pré-

Digitized by Google

Présentement le jeûne n'est plus d'obligation dans le tems des Rogations ; on y observe seulement l'abstinence de viande, mais je n'ai pû trouver en quel tems on a dispensé du jeûne qui avoit été ordonné.

Pour ce qui est du nom de *Litanies Mineures*, que les continuateurs de Moreri donnent aux Processions des Rogations, ce n'est pas la Dignité de l'Instituteur qui a fait distinguer les Litanies ou Processions, mais le tems de leur institution ; en France, où les Processions des Rogations sont les plus anciennes, on les a appellées Litanies Majeures, & on les appelle encore ainsi à Paris ; au lieu qu'on a appellé *Litanie Mineure* la Procession du jour de S. Marc, qui n'a été instituée qu'en 590. Au contraire à Rome, où la Procession de S. Marc est plus ancienne que celle des Rogations, on l'appelle *Litanie Majeure*, & les Processions des Rogations *Litanies Mineures* ; ainsi ces termes Majeures ou Mineures, doivent être entendus relativement au lieu dont on parle.

Il ne me reste plus à observer au sujet des Rogations, qu'un usage qui se pratiquoit autrefois dans l'Eglise de N. D. de Paris ; on y portoit aux Processions des Rogations la figure d'un grand Dragon d'ozier, qui avoit la gueule béante ; les gens du commun prenoient plaisir à jetter en passant, dans la

Digitized by Google

gueule du Dragon, du fruit & des gâteaux; on tient que c'étoit en mémoire d'un Serpent monstrueux, ou Dragon, dont S. Marcel, Evêque de Paris, délivra cette Ville, ainsi que vous sçavez qu'il est écrit par Fortunat. Quelques-uns ont dit aussi qu'un Dragon faisoit de grands ravages sur le Quai de la Megisserie, & que c'est de-là que ce Quai fut appellé la *Vallée de misére*, mais il est plus probable que ce bord de la riviére ne fut ainsi appellé qu'à cause des inondations dont il étoit souvent incommodé, le terrein étant alors fort bas.

Le Dragon que l'on portoit à la Procession, étoit sans doute la figure du Démon, que l'on représentoit ainsi dans plusieurs Eglises où l'on porte encore de semblables figures de Dragons en Procession. Quoiqu'il en soit, il y a environ 15 ou 20 ans que l'on a cessé à N. D. de porter le Dragon aux Processions des Rogations. On a seulement continué l'usage de benir la riviére, de même que dans les campagnes on benit les champs & les fruits de la terre.

J'espere, M. que vous voudrez bien suppléer à ce que je puis avoir omis sur ce sujet. J'ai l'honneur d'être, &c.

ODE

Digitized by Google

ODE SUR LE HAZARD.

O Dieu, qui préſides ſans ceſſe
Aux plus petits événemens,
Et qui créas par ta ſageſſe
Le Ciel & tous les élémens ;
Toi, qui fournis des nourritures
Aux plus petites créatures,
Confonds ici l'impiété,
Qui pour ta voix n'a pas d'oreilles,
Et donne toujours tes merveilles
A l'aveugle fatalité.

Loin d'ici, Sectateurs antiques
Des plus folles opinions ;
Qui de vos Ecrits ſophiſtiques
Peut adopter les viſions ?
Diſparoiſſez, triſtes fantômes
De ce choc fabuleux d'atômes,
Agiſſant ſans ordre & ſans art.
Serons-nous pleins de déférence
Pour une telle extravagance,
Qui diviniſe le hazard?

Où

Où court ce cruel Capitaine,
Ce fier Nabuchodonosor ?
Est-ce le hazard qui le méne
Avec le trépas & la mort ?
Pourquoi vient-il dans la Judée ?
Que veut-il à cette Contrée ?
Tremblons sur ce peuple obstiné,
Qu'il va réduire en servitude,
Pour son insigne ingratitude,
Et s'être souvent mutiné.

Quel est donc ce bras invisible
Qui conduit Cyrus au combat ?
Pourquoi se rend-il si terrible,
Et fait-il un si grand éclat ?
Seigneur, tu (a) marches à sa tête ;
C'est à toi qu'il doit sa conquête,
Puisque pour punir les humains,
Tu tournes contre Babilone
Ce Roi que tu mets sur le Trône,
Et dont tu sçais armer les mains.

N'est-ce pas toi, qui d'Alexandre
As prédit l'intrépidité ?
Tu voyois déja tout en cendre,

(a) *Ego ante te ibo, & gloriosos terræ humiliabo.* Isaiæ, cap. 45, v. 2.

Et

Et le Perſe en captivité.
La (*b*) terre même en ſa préſence
Garda quelque-tems le ſilence,
Mais ce Roi vain & triomphant,
Toujours ſuivi de la victoire,
Toujours environné de gloire,
(*c*) Reconnut un dernier inſtant.

Non, non; la fortune intraitable
Ne renverſa pas les Romains.
Si je vois un chef implacable,
Qui dans leur ſang trempe ſes mains;
Si dans une ardente journée,
Je vois Céſar contre Pompée
Diſputer du ſort des Mortels,
C'eſt que tu veux de leur Patrie,
Seigneur, ôter l'Idolâtrie,
Pour y placer tes Saints Autels.

Que dirons-nous de cette armée
Qui fut conduite par Titus,
Ce Prince, dont la Renommée
Publie encore les vertus?
N'eſt-ce pas pour un Déicide,

(b) *Terra ſiluit in conſpectu ejus.* Machab. cap. 3, v. 3.
(c) *Et cognovit quia moveretur.* Ibidem, v. 6.

Qu

Que tu vas, Nation perfide,
Tomber dans une affreuſe horreur ?
Hélas ! tu ſécheras de crainte,
Quand l'ennemi dans ton enceinte
Semera partout la terreur.

Enfin l'heure fatale arrive,
Où cette opulente Cité
Reçoit, en devenant captive,
Tous les maux qu'elle a mérité.
Je ne vois que feu, que carnage ;
Des ſoldats tranſportés de rage,
Et mille cadavres épars ;
Je vois d'homicides machines ;
Je vois du Temple les ruines ;
Sion, on détruit tes Remparts.

N'allons plus chercher dans l'Hiſtoire
Les exploits les plus effrayans ;
Rappellons dans notre mémoire
Des ſujets bien plus conſolans.
Jettons les yeux ſur ces Images,
Qui ſe font admirer des Sages,
Et dont l'Univers eſt rempli.
Eſt-ce une Fée enchantereſſe,
Ou ces Dieux, forgés par la Grece,
Qui rendent le monde accompli ?

Ré-

Digitized by Google

Répondez-moi, Flambeau céleſte,
Et vous radieux Firmament.
Oüi, c'eſt vous, c'eſt vous que j'atteſte;
Vous donnez-vous le mouvement ?
Ils me diront dans leur langage,
Nous ne ſommes point notre (*d*) ouvrage;
Mais qui meut ces globes divers ?
Et quel eſt donc cet artifice ?
Seroit-ce, hazard, ton caprice,
Qui produiroit cet Univers ?

Ceſſez, Mortels, de faire injure,
Par tous vos diſcours impoſteurs,
A cet Auteur de la nature
Qui devroit regner dans vos cœurs.
N'étouffe plus, vile pouſſiére,
Cette vive & forte lumiére,
Que ton Dieu t'imprime en naiſſant.
Rois, abbaiſſez le Diadême;
Révérez cet Etre ſuprême,
Ou bien rentrez dans le néant.

(d) *Ipſe fecit nos, & non ipſi nos.* Pſal. 99, v. 3.

Par M. Bernard.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. Peyſſonnel à M. Jourdan, au ſujet d'un Problême galant, décidé dans le Recueil du Parnaſſe.

QU'allez-vous dire, Monſieur, de voir un jeune Eléve de Minerve, livré depuis quelque-tems aux charmes de la Philoſophie, s'efforcer de réſoudre un Problême galant ? l'entrepriſe eſt des plus hardies, je l'avouë, & peut-être un peu téméraire ; c'eſt beaucoup riſquer que de traiter après vous, une matiere auſſi délicate. J'ai fort long-tems balancé, je vous aſſure, avant que de mettre la main à la plume, mais après un aſſés long combat, l'envie extrême de vous faire part de ma façon de penſer, vient de l'emporter ſur ma modeſtie ; je vais d'abord expoſer en peu de mots la queſtion que vous venez de mettre au jour, avec une élégance qui m'eſt encore étrangere ; ne vous attendez pas en effet de trouver ici cette legereté de ſtyle, ces belles phraſes, ces fleurs de Réthorique qui ornent tous vos Ouvrages, & que vous ne devez pas exiger de moi.

Deux Bergers, également aimables, brûloient tous deux d'une même flâme pour la jeune *Themire*, qui joignoit à la beauté tou-

Digitized by Google

toutes les qualités nécessaires pour dompter les cœurs les plus rébelles ; tous deux se plaignoient également de son indiférence ; la Bergere qui se sentoit du penchant pour l'un & pour l'autre, ne sçavoit auquel des deux accorder son cœur ; les agrémens de la jeunesse, la tendresse, l'empressement, les soins, qui se trouvoient les mêmes dans l'un & dans l'autre, la rendoient parfaitement indécise. Ces deux Bergers, ne pouvant supporter plus long-tems une si cruelle incertitude, la pressent de terminer son irrésolution ; ils la conjurent de choisir sans differer davantage, & de se déclarer pour l'un ou pour l'autre. Themire, lasse elle-même de sa trop longue résistance, se rend à leurs prieres, & leur assigne le jour & l'endroit où elle doit faire le bonheur de celui qu'elle aime.

Les deux Amans, impatiens d'être instruits de leur sort, se hâtent d'arriver au rendez-vous. Tircis, craignant toujours de manquer d'attraits, orne sa tête d'une couronne de fleurs artistement arrangées ; il emprunte tous les agrémens de la parure, sans s'écarter cependant de la simplicité pastorale. Clitandre au contraire la néglige entiérement, persuadé que sa beauté n'a besoin que d'elle-même, peut-être aussi plus modeste, croyant avoir assés de la délicatesse de

Digitized by Google

de ſes ſentimens pour gagner le cœur de la Bergere. Themire ne tarde pas de paroître ornée d'une couronne de fleurs, ainſi que Tircis. On peut aiſément juger du trouble que reſſentent ces deux Amans à ſon arrivée; ils l'approchent tout tremblans. *Elle met ſa couronne ſur la tête de Clitandre qui n'en a point, & prend celle de Tircis pour s'en parer elle-même*; on demande lequel des deux a été préféré.

Permettez, aimable Themire, que je vous accuſe ici d'un peu d'inhumanité. Pourquoi laiſſez-vous ſouffrir à ces deux Amans les peines les plus cruelles? leur trouble, l'ennui qui les dévore ne devoient-ils pas vous toucher? Bergers trop malheureux, vous atteigniez au moment qui devoit couronner vos déſirs, ou mettre le comble à votre infortune; mais que dis-je! ſi vous doutez encore de votre ſort, ne vous en prenez qu'à vos charmes; n'en accuſez point la Bergere. Egalement épriſe de l'un & de l'autre, elle voudroit ſe déterminer; elle s'efforce en vain de choiſir de Tircis ou de Clitandre; un certain je ne ſçais quoi, l'oblige à les aimer tous les deux; plus elle les conſidere, & plus elle a de peine à ſe réſoudre; chaque regard jetté ſur l'un ou ſur l'autre de ces aimables Bergers, augmente ſon irréſolution: en un mot, crainte de déſobliger l'un des

Digitized by Google

des deux, elle les favorise également l'un & l'autre.

En effet, M. tout ce qu'on peut dire à l'avantage du premier, peut de même se dire en faveur de son Rival. Le premier mouvement paroît favoriser Clitandre ; c'est lui peut-être que Themire reconnoît pour son vainqueur en le couronnant, peut-être aussi n'a-t'elle d'autre vûë, en lui donnant sa couronne, que de faire place à celle de Tircis, qui mieux que l'infortuné Clitandre a sçu se rendre maître de son cœur. Mais cette action décide-t'elle plûtôt pour l'un que pour l'autre ? point du tout ; nous voici tout aussi embarrassés qu'auparavant. C'est Tircis, dites-vous, qui vous paroît le plus favorisé ; l'empressement avec lequel Themire lui prend sa couronne, sans même qu'elle lui soit offerte, est une faveur marquée au coin de la prédilection. Mais si Tircis est l'heureux Berger qu'elle aime, pourquoi lui donner un sujet de jalousie ? pourquoi lui faire une espece d'infidelité, en le préférant à son Rival ? vous répondrez à cela que ce qu'elle a fait pour Clitandre, n'est qu'un pur effet de sa générosité ; j'y consens, mais vous conviendrez avec moi, que Tircis n'est nullement obligé de le deviner, & qu'il se passeroit parfaitement bien de cette grandeur d'ame ; je dois ici me taire, pour

Digitized by Google

pour ne point bleſſer l'innocence de la jeune Themire ; peut-être me trouverois-je obligé de la croire coquette ou cruelle ; il eſt bien difficile, en effet, de conclure autre choſe de ſa façon d'agir. Elle couronne Clitandre & ſe pare en même-tems de la couronne de Tircis, pour ne pas mettre ce dernier dans la dure néceſſité de déſeſperer, & pour ménager par ce moyen-là l'un & l'autre Amant. Ce procédé, n'en déplaiſe à l'aimable ſexe qui s'intéreſſe pour elle, me paroît tant ſoit peu ſuſpect. Si c'eſt Tircis qu'elle aime, pourquoi héſiter de lui en faire la déclaration ? pourquoi les embarraſſer tous deux & redoubler leur incertitude par des faveurs qui paroiſſent parfaitement égales ? il y a de la cruauté à ne pas ſoulager les peines d'autrui, quand il eſt ſi aiſé de le faire ; mais je m'arrête ici, craignant même d'en avoir trop dit, pour renvoyer à votre tribunal une déciſion plus parfaite de cette queſtion, & j'ai l'honneur d'être, Monſieur, *&c.*

ODE

ODE, tirée du Pſeaume III, *Domine, quid multiplicati ſunt qui tribulant me? &c.*

DIEU Puiſſant, pourquoi ma vie,
Préſent de tes propres mains,
Eſt tant de fois pourſuivie
Par la fureur des humains?
Combien d'ennemis avides
Vois-je ſur mes pas timides,
Comme des loups acharnés!
Hélas! leur haine funeſte
Va conſommer ce qui reſte
De mes jours infortunés.

Ils diſent en ma préſence;
Nous ſommes maîtres de lui;
Accablons ſon impuiſſance;
Qu'il ſoit en proye à l'ennui;
Ses ſoupirs, qu'un rien efface,
Ne perceront pas l'eſpace
Qui l'éloigne du Seigneur;
Et ſon ame abandonnée
Verra ſur ſa deſtinée
Triompher notre fureur.

Mais

Mais le discours de l'envie
N'est qu'un vain bruit qu'on entend ;
Contre les traits de l'impie
La justice me défend ;
Aussi-tôt que je m'éveille,
Le Seigneur, prêtant l'oreille,
Est attentif à ma voix,
Et la vertu triomphante
Puise une gloire constante
Dans la source de ses loix.

Lorsque le flambeau du monde
A retiré sa clarté,
Et que dans la nuit profonde
Le crime est en liberté,
Sans trouble dans mon azile,
Je dors d'un sommeil tranquile
Entre les bras du Seigneur,
Et sauvé sous sa tutelle,
Quand le jour se renouvelle,
Je bénis mon défenseur.

O Ciel ! quels regards horribles
L'Univers lance sur moi !
Mille Nations terribles
S'élévent contre ma Foi !
Dieu vengeur, prends ma deffence ;

Pour

Digitized by Google

Pour ſauver mon innocence
Leve la main un inſtant,
Et ces peuples homicides,
Avec leurs complots perfides
Rentreront dans le néant.

Le Seigneur vient de m'entendre;
Tout vient d'éprouver ſon bras;
Partout il vient de répandre
Les ténébres du trépas;
Le Maître de la Nature
A ſauvé ſa Créature
Des mains de ſes oppreſſeurs,
Et la vengeance divine
A, juſques dans la racine,
Briſé les dents des pécheurs.

Ainſi donc, quand l'innocence
Appréhende pour ſes jours,
C'eſt, Seigneur, à ta Clémence
Qu'elle doit avoir recours;
Tendre Pere de famille,
L'éclat de tes bienfaits brille
Sur tes fidéles enfans,
Et ta divine tendreſſe,
Dans la peine qui les preſſe,
Soutient leurs pas chancelans.

Digitized by Google

LETTRE écrite à M. D. L. R. au sujet des Réponses de M. Binet, *aux Critiques de sa Topographie des Bréviaires.*

J'Ai remarqué, Monsieur, que l'année derniére, l'Auteur de la nouvelle Topographie & Chronologie du Bréviaire de Paris, a été attaqué par trois differens Adversaires. L'Ecrit du premier a paru dans le Mercure de Mai, & celui du second dans le Mercure de Juin, second Volume. M. Binet, Auteur du Livre attaqué, a répondu au premier dans le Mercure de Juillet, & au second dans celui de Septembre. Je ne parle pas du troisiéme Adversaire qui s'est élevé contre lui. Sa querelle ne paroît pas être dans le même genre que celle des deux premiers, & je ne m'intéresse que pour eux deux. J'ai attendu plusieurs mois avant que de mettre la main à la plume, comptant que ces deux Messieurs L. A. D. P. & l'Anonyme, justifieroient leurs Observations, qu'ils feroient voir au Public que leurs Rémarques sont solides, & que les Réponses de M. Binet ne sont que des subterfuges; je me persuadois que la cause de leur silence venoit de ce qu'ils vouloient donner un peu de relâche à l'Auteur du Livre, & le laisser respirer

Digitized by Google

reſpirer un peu, avec d'autant plus de raiſon, qu'il convenoit de lui laiſſer quelque loiſir pour répondre au troiſiéme Adverſaire.

Puiſqu'ils ne repliquent point à M. Binet, ils trouveront bon, qu'en épouſant leur querelle, je ſoutienne que ce qu'ils ont relevé comme fautif, eſt bien critiqué de leur part; que les Réponſes de M. Binet ne ſont pas recevables, & que quelquefois, lorſqu'il veut réparer la faute qu'il a faite, il en commet une autre plus conſidérable.

Commençons par ce qu'il dit de *Mont-Meillan*. C'eſt à l'occaſion de la Légende de de S. Vit, Martyr du Bréviaire de Paris au xv Juin. On y lit ces mots: *Supereſt in finibus Agri Pariſienſis apud Montem-Melianum Eccleſia Parochialis antiquiſſima, ſancti Viti titulo.* M. Binet a dû ſe borner à une Paroiſſe du Diocèſe de Paris, laquelle, comme le dit formellement ce Bréviaire, eſt ſituée à *Mont-Meillan* même. La faute qu'il avoit faite, étoit de qualifier cette Paroiſſe du titre de Bourg, n'étant cependant compoſée que de cinq ou ſix maiſons éparſes. Mais pour ſoutenir que ce nom de Bourg doit reſter dans la Topographie, il dit qu'il ſuffit qu'il y ait un *Mont-Meillan* tout voiſin, qui puiſſe porter cette qualité. Il croit que la Paroiſſe de *Mont-Meillan*, du Diocèſe de Senlis, eſt

Digitized by Google

assés considérable, pour être appellée Bourg, & cela suffit, selon lui, pour dire qu'il ne s'est pas trompé. Mais que fait, lui dirai-je, à la Topographie du Bréviaire de Paris la Paroisse de *Mont-Meillan*, qui est du Diocèse de Senlis? Cette Paroisse n'a aucun rapport avec S. Vit, à l'occasion duquel le Bréviaire parle de *Mont-Meillan*; ainsi il n'en falloit pas faire mention, & n'en faisant pas mention, la qualité de Bourg devient inutile dans la description Topographique.

Ce n'est pas tout; l'Auteur voulant relever par un titre pompeux le Village du Diocèse de Senlis, qui ne fait rien à son sujet, prend encore un autre parti, qui est de contrarier le Bréviaire de Paris. Ce Bréviaire dit clairement, que l'Eglise Paroissiale de S. Vit est à *Mont-Meillan* même, & lui, prétend qu'elle est sous *Mont-Meillan*, & qu'il faut dire S. Vit sous *Mont-Meillan*, au lieu de S. Vit *de Mont-Meillan*; il m'a parû que c'étoit tomber d'une erreur dans une autre, & il appelle cela *mettre les choses en leur ordre naturel.*

M. Binet fait ce qu'il peut, pour s'excuser d'avoir mis des Bourgs & des Villes, où il n'y en eut jamais. Il cite dans sa premiere défense le Dictionnaire de la Martiniere, Dom Baunier, & même M. Baudrand, pour ses garans. Comme on ne pourroit pas deviner

Digitized by Google

viner qu'il eût pris de tels garans, il a fort bien fait de les citer dans sa Réponse, mais c'étoit dans son Livre même qu'il auroit dû les citer, & ne pas attendre qu'on l'y forçât. La chose étoit bien simple, il n'avoit qu'à mettre : *Le Pere Baunier dit dans son Poüillé que Chaalis est une Abbaye située dans un Bourg du même nom. Prémontré, selon Baudrand, est un Bourg de France avec un Monastére qui a donné son nom à l'Ordre de Prémontré. Clairvaux, selon le Dictionnaire de Trevoux, & selon celui de la Martiniere, est une petite Ville avec une Abbaye.* Ainsi ces fautes ne seroient pas retombées sur le compte de M. Binet, mais sur les Auteurs qu'il auroit produits. *Oüi, M. la Martiniere se trompe dans son immense Dictionnaire*, & plus d'une fois, *lorsque parlant de plusieurs Abbayes d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, il les met dans des Bourgs:* c'est ce que M. Binet croit ne devoir pas être, & qui est cependant; celle d'*Igny*, en Champagne, n'est point dans un Bourg; celle de la Ferté-sur-Grosne, en Bourgogne, premiere fille de Cîteaux, n'est point dans un Bourg, mais dans la Campagne & toute isolée; celle de *Gimont*, en Gascogne, n'est nullement dans un Bourg, ni dans une petite Ville de même nom. L'Abbaye est à un demi quart de lieuë de la petite Ville, mais fort solitaire; elle en est

Digitized by Google

même tellement séparée, qu'elle se trouve être du Diocèse d'Auch, tandis que le Bourg ou petite Ville de *Gimont* est du Diocèse de Lombez. Cîteaux, Chef de l'Ordre, & qui a dû être le modéle de la retraite pour toutes les autres Maisons, est aussi sans Ville ni Bourg. L'Abbaye est toute seule.

Si M. B. prétend qu'il est en droit de qualifier ces Lieux du titre de Bourg, pourvû qu'il y en ait un de même nom qui en soit proche, qu'il retranche au moins ce titre lorsqu'il n'y en a pas; qu'il ne se borne pas à ôter le titre de Bourg à l'Abbaye de *Chaalis*, mais qu'il l'ôte aussi de l'article de Cîteaux & de Clairvaux. Je ne le presserai pas de l'ôter à celles d'Igny, de la Ferté & de Gimont, parce que ces trois Lieux ne sont pas dans sa Topographie des Bréviaires. Mais à l'égard de Cîteaux & de Clairvaux, quand même il existeroit un Bourg du même nom dans leur voisinage, quelle nécessité ou quelle convenance y auroit-il d'en faire mention dans sa Topographie des Bréviaires, si dans ces mêmes Bréviaires, dont il donne le dépoüillement, il n'est parlé d'aucun Evenement arrivé dans ces Bourgs? c'est rendre sa Topographie profane, que de l'étendre à donner des connoissances, qui n'ont pas de rapport aux Légendes & aux Conciles, & risquer d'être obligé de parler des

Digitized by Google

des autres Lieux qui portent le même nom. Je crains fort que la Ville de Clairvaux, que M. B. s'obſtine à ſoutenir être voiſine de l'Archi Monaſtére de ce nom, ſur l'autorité de quelques modernes, ne ſoit *Clairvaux* en Franche-Comté.

Après la confiance aveugle que M. Binet a euë dans la Martiniere, dans Baudrand, dans le Dictionnaire de Trévoux, &c. je ne ſuis plus ſurpris qu'il jure ſur les paroles de Baillet, & qu'il déclare que ce qu'il avance d'après lui *eſt clair & ſans réplique.* Mais, encore une fois, pouvoit-on deviner que c'eſt Baillet qu'il copioit, quand il a dit que l'Egliſe de S. Crêpin, où Chilpéric fit inhumer ſon fils Clodobert, n'exiſte plus, puiſqu'il ne l'a pas cité dans ſon Livre? Naturellement on croiroit que c'eſt Grégoire de Tours, que M. Binet prend pour ſon garant; mais non, il veut que Grégoire de Tours ſoit entendu dans le ſens de M. Baillet, & comme M. Baillet dit que cette Baſilique n'eſt repréſentée, ni par celle de S. Crêpin le Grand, poſſedée par les Bénedictins, ni par celle de S. Crêpin en Cage, (liſez en Chaie) il en conclut qu'il faut que c'en ſoit une, dont on ignore la ſituation, mais qu'elle devoit être ſituée dans la Ville même de Soiſſons.

Je reſpecte fort l'autotité de M. Baillet,

Digitized by Google

mais je n'ai point fait vœu de reſpecter ſes fautes & ſes inadvertances ; or il eſt évident qu'il s'eſt trompé, quand il a diſtingué l'Egliſe, qui originairement étoit bâtie ſur le Tombeau de S. Crêpin, d'avec celle qui ſubſiſtoit au VI ſiéele, dans laquelle Clodobert, fils de Chilperic, fut inhumé, (a) & à laquelle ſe faiſoit un concours le jour du Martyre de ce Saint. Ce qui a trompé M. Binet, & qui lui a perſuadé que de ces deux Egliſes, prétenduës differentes, il y en avoit eu une renfermée dans la Cité de Soiſſons, c'eſt ce que M. Baillet débute ainſi. *On voyoit à Soiſſons dans le VI ſiécle une Egliſe bâtie en l'honneur de S. Crêpin & S. Crêpinien*, & un peu après il ajoûte. *On parle d'une autre Egliſe, ſituée ſur leurs Tombeaux, & l'on croit que c'eſt ce qui a ſervi de fondement à la conſtruction de l'Abbaye de Bénédictins qu'on y a bâtie depuis.*

M. Binet paroît n'avoir jamais été à Soiſſons, non plus que M. Baillet. Qu'il ſouffre que je profite de l'avantage d'y avoir été une fois. J'y ai vû deux Egliſes de S. Crêpin, toutes les deux aſſés éloignées de la Ville, l'une dans un Fauxbourg, au Sud-Eſt, l'autre dans une Plaine ſolitaire, du côté du Nord. Celle-ci, qui eſt une Abbaye de Chanoines Réguliers, n'a eu ſon origine que dans le

(a) *Greg. Turo. L. V, C. 35, & L. 9. C. 9.*

XII

Digitized by Google

XII siécle. La premiére est celle de laquelle il faut entendre tout ce que disent Grégoire de Tours & S. Oüen, en la Vie de S. Eloy; on l'entend ainsi à Soissons, & on l'y a toûjours entendu de même. Les SS. Martyrs avoient été inhumés en ce Lieu quelque tems après leur mort. Depuis la Paix de l'Eglise, on y avoit élevé une Basilique sur leur Sépulture. On les découvrit dans la Crypte où ils étoient du tems de S. Eloy, & dans la suite il s'y forma un célebre Monastére. Quelques recherches que M. Binet puisse faire à Soissons, il n'apprendra rien davantage. Dormay, qui fit imprimer en 1663 l'Histoire de cette Ville, & qui avoit foüillé dans toutes les Archives du Pays, n'a jamais reconnu que S. Crêpin le Grand & S. Crêpin en *Chaie*, qui sont & ont toûjours été hors des murs de Soissons.

Il y a lieu d'être surpris que M. Baillet n'ait pas consulté cet Ouvrage; il y auroit lû, page 109 du premier Tome, où il est parlé des SS. Martyrs Crêpin & Crêpinien, le Texte qui suit. » Leurs Corps furent mis en » deux Tombeaux, qui leur avoient été pré- » parés, & depuis on bâtit une Eglise au- » dessus, que l'on croit avoir été des pre- » mieres de la Ville. Au même Endroit nous » voyons encore aujourd'hui les restes d'un » grand Edifice, qui semble avoir été au-

Digitized by Google

» trefois fort ſuperbe, mais il n'y a plus rien » de la premiére Egliſe, qui a été, il y a » long-tems, détruite par la guerre & par la » longueur des années. Vous voyez, M. que l'Hiſtorien le plus inſtruit des Antiquités de Soiſſons, eſt du ſentiment que l'Egliſe de S. Crêpin le Grand, repréſente l'ancienne Egliſe, bâtie ſur le Tombeau des SS. Martyrs, car c'eſt uniquement à elle que convient ce qu'il dit, & M. Binet s'obſtine à la placer dans la Ville, parce que M. Baillet dit. *On voyoit à Soiſſons au VI ſiécle une Egliſe, &c.* Il prend ce mot *à Soiſſons* à la rigueur de la lettre. Qu'il faſſe attention que Dormay, quoique parlant d'une Egliſe qu'il ſçavoit bien n'avoir jamais été ſituée dans les murs de Soiſſons, ne laiſſe pas de dire *qu'on la croit être des premiéres de la Ville.* Une autre choſe qu'il doit conſidérer, eſt qu'on n'inhumoit aucun corps dans les Cités du tems de la domination Romaine, & pendant les premiers tems des François. Il eſt également certain qu'on n'y faiſoit point mourir non plus les Criminels. Pour quelle raiſon y auroit-il donc eu une Baſilique de S. Crêpin & S. Crêpinien en la Cité de Soiſſons, puiſque cette Cité ne pouvoit être regardée, ni comme le Lieu de leur Martyre, ni comme celui de leur Sépulture ? L'inhumation du fils de Chilpéric

Digitized by Google

ric dans la Basilique Soissonnoise des Saints Crêpin & Crêpinien, désigne aussi formellement une Eglise située hors des murs. Aussi M. Binet ne se tirera de l'embarras où M. Baillet l'a jetté, qu'en supposant qu'outre les Eglises suburbicaires de S. Crêpin le Grand & de S. Crêpin en *Chaie*, il y en a encore une autre, & également bâtie hors les murs, mais c'est ce que j'appellerai *multiplier les Etres sans nécessité*, & inventer une chose sans fondement; assurer un fait précisément, parce que M. Baillet l'avance, n'est pas proceder selon les principes de la bonne Critique. Que Dieu nous préserve d'ajoûter foi aveuglément au sujet de toutes les Basiliques anciennes de France, à un Ecrivain qui, quoique d'ailleurs très-habile Critique, avoit trop peu voyagé pour décider sur le nombre, l'antiquité & la situation de ces Eglises. Lors donc que faute d'autres Auteurs, on est obligé de le copier, il est du moins juste d'en avertir, afin que les Lecteurs puissent y recourir, & voir dans quelle source on a puisé.

Le premier sujet de controverse entre M. Binet & Mrs L. A. D. P. est celui que j'ai réservé pour le dernier, parce que sur cet article il m'a paru que tous les deux ont tort. Il faut croire que M. Binet demeure au bout du Fauxbourg S. Honoré, pour s'i-

 maginer

maginer qu'il n'y a qu'une petite lieuë de Paris à Clichy, & pour ce qui eſt de M. L. A. ſon premier Adverſaire, je conjecture que ſa demeure eſt du côté de S. Paul ou du Fauxbourg S. Antoine, ce qui lui fait compter deux lieuës de Paris au même Clichy. Mais dans la vraie maniere de compter les diſtances, il y a une lieuë & demie de Paris à ce Village, parce que c'eſt du centre de Paris, comme de l'Egliſe de Notre-Dame ou du Palais, qu'il faut commencer la ſupputation, & non d'aucun des bouts de Paris, ſans quoi il n'y auroit plus que confuſion dans les calculs des intervalles. C'eſt une pauvre raiſon de la part de M. Binet, de dire que Clichy n'eſt pas même ſur le bord du terrain où finit la Banlieuë; il paroît perſuadé que la Banlieuë des Villes ne s'étend qu'à une lieuë ordinaire de diſtance de ces mêmes Villes, en quoi il ſe trompe encore de nouveau. Qu'il examine, s'il lui plaît, juſqu'où va la Banlieuë du côté de Clamart, de Vitry-ſur-Seine, & il reviendra de ſon préjugé. Il y auroit bien des choſes à ajoûter à ce que Ménage & du Cange ont dit là-deſſus, & peut-être y auroit-il de quoi réformer ce qu'ils ont avancé, quand on le conférera avec les *Quintes* & les *Septenes* de differentes Villes, qui étoient l'étenduë de ce qu'on appelle Banlieuë; mais

ce

Digitized by Google

ce seroit s'éloigner des matieres du Bréviaire, que de pousser plus loin ce qui reste à dire sur la Banlieuë, dont M. Binet croit avoir une preuve suffisante, & en quoi il me paroît encore se tromper. Quoiqu'il en soit, son erreur sur Clichy est la moindre & la plus pardonnable de toutes.

L'Auteur de la seconde lettre, écrite au sujet des fautes apperçuës dans l'Ouvrage de M. Binet, me paroît être un homme plus difficile que le premier, & qui souhaiteroit que ce Chronologiste & Topographe eût fait d'autres recherches, pour rendre son Livre plus curieux & plus instructif qu'il n'est; qu'il eût évité de parler affirmativement dans les endroits où le Bréviaire se contente de dire, *on croit*, *on a cru*, & que lorsqu'il se rencontre dans les Bréviaires quelques faits contestés, il en eut averti les lecteurs, & qu'il eut indiqué ces Ouvrages; de même lorsqu'on a découvert la situation des Lieux où les Conciles se sont tenus, mieux que n'a fait le Pere Labbe, dont l'Ouvrage est déja ancien, on eût dit un mot de cette observation, parce qu'il est bon & utile de ne pas perpétuer les méprises, en les faisant passer des gros Volumes dans des Volumes portatifs. L'adversaire anonyme s'est arrêté à douze ou treize endroits du Livre de M. Binet, afin de prémunir le public contre les pré-

Digitized by Google

prétenduës vérités, que M. Binet regarde comme admiſes & reçûës, & qu'il donne comme telles à ſes lecteurs. Or de ce nombre choiſi (car je ne voudrois pas affirmer qu'il n'ait pû être plus grand) M. Binet ne ſe rend qu'à deux ou trois Remarques ; le public jugera ſi ſes moyens de défenſes ſont bien pertinens.

Il ſe fonde d'abord ſur une raiſon générale, pour autoriſer ce qui eſt imprimé dans ſon Livre. Il déclare qu'il n'eſt que l'interprête & l'organe des Bréviaires, & pour cela, dit-il, *je parle du fait de la même maniere qu'ils en ont parlé eux-mêmes.* Sa modeſtie eſt clairement marquée dans l'excuſe qu'il apporte ; mais il eſt queſtion de ſçavoir ſi elle eſt bien placée. J'avouë que les Bréviaires n'étant point des Livres de Controverſe ni de Diſſertations, on y doit énoncer les faits tout ſimplement. Mais en traduiſant les principaux de ces faits en notre Langue, relativement à la Topographie & à la Chronologie, l'Ouvrage ſort de la Nature de Livre d'Office Divin ; de Livre Liturgique, il devient Livre d'érudition ; eſt-ce donc un plan dont il faille ſi fort louer la modeſtie, que celui où l'on ſe reſtraint à n'oſer indiquer au Public, les piéces qui tendent à éclaircir la vérité ſur quantité de faits, & à découvrir les mépriſes de certains

ſié-

Digitized by Google

siécles, ou au moins qui apprennent à mettre dans la Classe des choses douteuses, quelques fausses Traditions, regardées mal-à-propos comme vraies? Ces piéces ayant eu l'Approbation des Censeurs Royaux, que pouvoit craindre M. Binet en les indiquant, par exemple, en mettant sur le Concile *Epaonense*, cette Apostille; *voyez là-dessus le Journal de Trévoux, Nov.* 1737; sur celui de *Vernum: voyez un Ecrit imprimé à Paris, in-12, chés Barois* 1738. Sur la translation du corps de S. Marcel: *voyez une Dissertation imprimée à Paris*, 1739, *chés Durand, in-12*, & de même sur *Vocladum*, & ainsi des autres.

Mais examinons, s'il est permis à un simple interpréte d'alterer le Texte, comme M. Binet l'a fait en parlant de S. Maur de Glanfeuil. Le Bréviaire de Paris s'exprime ainsi: *Maurus Diaconus, qui à multis saeculis, ut ex libro miraculorum S. Benedicti constat, is creditus est, quem jussu ejusdem Patris Benedicti super aquas cucurrisse, ut puerum Placidum eriperet, narrat in Dialogis Beatus Gregorius, cùm in Gallias veniisset, Glannofolienſe Monasterium construxit.* Voici la Traduction fidelle de cette période. » Maur, Diacre, (lequel depuis plusieurs » siécles, ainsi qu'il est évident par le Livre » des Miracles de S. Benoît, on a cru être le

» le même, dont S. Gregoire Pape raconte » en ſes Dialogues, que ſuivant le com- » mandement du même Pere S. Benoît, il » marcha ſur les eaux pour ſauver la vie au » jeune enfant Placide) étant venu dans les » Gaules, y fonda le Monaſtere de Glan- » feuil. M. Binet ne ſçachant pas apparem- ment que la Légende du Bréviaire de 1736 eſt celle du Bréviaire de 1700, mot pour mot; ignorant que c'eſt avec une extrême attention & prudence que cette phraſe a été ainſi tournée en 1700, en conſéquence des Conférences tenuës à Paris, depuis l'an 1696, par les plus habiles du Clergé Sécu- lier, qui ne vouloient pas paroître ajouter foi à la Légende fabriquée ſous le nom de Fauſte, laquelle identifie le Maur des Dia- logues avec le Maur de Glanfeuil, paſſe par deſſus toutes ces conſidérations, & veut que le Bréviaire de Paris ait eu intention de fa- voriſer cette identité. Dans cette perſuaſion, il qualifie hautement S. Maur Abbé de Glan- feuil, de *Diſciple de S. Benoît*, toutes & quantesfois qu'il en parle, pag. 51, 241 & 302; & pour juſtifier ce procédé, il nous dit froidement: » Quand j'ai fait S. » Maur Diſciple de S. Benoît, je me ſuis » conformé, ſinon à la lettre, du moins à ce » qui m'a paru être l'eſprit du Bréviaire de » Paris.

A

Digitized by Google

A la vérité, le Breviaire insinuë que l'opinion, qui fait S. Maur Disciple de S. Benoît, a été en vigueur durant plusieurs siécles, mais cela ne s'y trouve que dans une proposition incidente & par forme de parenthése ; pour que l'opinion, qu'il plaît à M. Binet de regarder comme l'esprit du Bréviaire de Paris, fut véritablement selon l'esprit de ce Bréviaire, il faudroit que la lettre fut telle ; *Maurus Diaconus, is est quem jussu P. Benedicti super aquas cucurrisse ut puerum Placidum eriperet, narrat in Dialogis Beatus Gregorius. Cùm in Gallias venisset Glannofolienſe Monasterium construxit.* Mais le *qui creditus est*, avec toute sa suite n'étant qu'une proposition accessoire, il s'ensuit que, selon les régles du discours, la proposition principale du narré est ainsi conçuë & restrainte. *Maurus Diaconus, cùm in Gallias venisset, Glannofolienſe Monasterium construxit, &c.* Ainsi quiconque en traduisant le Bréviaire de Paris, au lieu de mettre simplement : » *On a cru pendant plusieurs siécles que S. Maur de Glanfeuil est le Maur, Disciple de S. Benoît, dont parle S. Gregoire Pape*, mettra *S. Maur de Glanfeuil est le Maur, Disciple de S. Benoît*, devra être regardé comme un Traducteur infidelle, parce que ces deux propositions sont fort differentes.

Mais

Mais pourquoi la premiere tournure ſe trouve-t'elle dans le Bréviaire de Paris, & non pas la ſeconde ? C'eſt dans les Regiſtres des Conférences, qui furent tenues entre 1696 & 1700, que M. Binet auroit pû apprendre pourquoi on abandonna alors la Légende fabriquée ſous le nom de Fauſte, quoiqu'elle fût dans le Bréviaire de M. de Harlay ; en ſorte qu'au lieu du détail fabuleux de cette Légende, on mit pour cinquiéme Leçon un fragment ſur la Tranſlation des Reliques de S. Maur de Glanfeuil, & pour ſixiéme la Charte d'Enée, Evêque de Paris, concernant S. Maur des Foſſés. Je m'imagine ici entendre l'Abbé Chaſtelain ſe récrier contre M. Binet, & lui reprocher qu'après une ſuppreſſion ſi ſolemnelle de toute la Légende de Fauſte, c'eſt bien mal-à-propos qu'il croit ſuivre l'eſprit du Bréviaire, en affirmant, comme il a fait, ce qui n'étoit fondé que ſur elle, & aſſurant dans ſon Livre le contraire de ce qu'ont penſé tous ceux du Clergé Séculier, qui furent de ces Conférences ; les motifs qui déterminerent ces Sçavans, ſont déduits dans le bimeſtre de Janvier du même Abbé Chaſtelain, au 15 de ce mois.

Je pourrois m'étendre ici un peu davantage, s'il étoit néceſſaire de faire voir à M. Binet, que les raiſonnemens qu'il a regardés com-

Digitized by Google

comme convaincans, ne le ſont que pour ceux qui ne connoiſſent pas l'état des choſes. Le public éclairé en ſent la foibleſſe, dès qu'il eſt notoire que les Conférences finies en 1700, aboutirent à ſupprimer entierement du Bréviaire de Paris la Légende de S. Maur, attribuée à Fauſte, & à y laiſſer ſeulement le ſouvenir d'un fait inconteſtable, ſçavoir, *qu'on y avoit ajouté foi durant pluſieurs ſiécles*; c'eſt le parti que ſuggererent les égards où l'on crut devoir entrer pour une Congrégation ſçavante & célébre, d'autant plus que ce n'étoit que depuis trente ans, qu'un illuſtre Membre de cette Congrégation avoit fait imprimer la Légende en queſtion.

La ſuite pour un autre Mercure.

REMERCIMENT à M. D. L. R. au ſujet de deux Portraits en Eſtampes.

ENfin, mon cher L. R. on vient de me remettre
Les deux Dons annoncés dans ta derniere Lettre.
Je les développe, & d'abord
Je vois l'HEROINE DU NORD,
Que toutes celles de la Grece
N'égalerent pas à mon gré,
Et je te dois beaucoup, pour m'avoir procuré
Le plaiſir de connoître une auguſte Princeſſe,
Qui,

Digitized by Google

Qui, fille du plus grand des CZARS,
Heureuſement renduë au Trône d'un tel Pere,
Veut, comme ce Héros, ne regner que pour faire
Le bonheur de ſon Peuple & celui des Beaux Arts.
J'apperçois à ſa ſuite un Vieillard vénérable,
Ton parent, ton ami, défunt, mais dont le nom
Bravera du trépas le pouvoir formidable,
C'eſt DOM BERNARD DE MONTFAUCON,
Cet illuſtre Ecrivain, dont les veilles célebres
Ont de l'Antiquité débroüillé les ténébres,
Et dont un Empereur, qui fut reconnoiſſant,
Honora le ſçavoir inſigne
D'un double Prix, * à la fois digne
Et du Monarque & du Sçavant.
Cela poſé, je m'imagine
Que malgré la vieilleſſe, & l'habit Monachal,
Un Sçavant ſi fameux ne figure point mal
Auprés d'une telle Héroïne.
Au reſte, accepte de bon cœur
Ce petit Monument de ma reconnoiſſance,
Et bien-tôt, s'il ſe peut, daigne rompre un ſilence
Qui m'afflige par ſa longueur.
O toi, qui vivras plus que l'Epoux de l'Aurore,
Pourvû que je ſois exaucé;
Si ce ſilence, hélas! cher ami, dure encore,

* *La belle Médaille d'or, & la Lettre que l'Empereur lui envoya en reconnoiſſance de ſes* 15 *Vol.* in-fol. *de* L'ANTIQUITE' EXPLIQU'EE, &c.

Quand

Digitized by Google

Quand le Soleil aura quitté
L'Archer de la céleſte voûte,
Alors (puiſſe l'augure être frivole & vain)
J'appréhenderai bien que tu ne ſois en route,
Pour aller te rejoindre à ton docte couſin.
Calme donc par deux mots l'inquiétude ſombre
D'un ami, qui tremblant ſur l'état de ton corps,
Aime mieux te compter au nombre
De ſes amis vivans, que de ſes amis morts.

FRIGOT.

A S. Marcouf de l'Iſle, dans le Cotentin, le 23 Novembre 1743.

LETTRE de M. de la Soriniere, à M. Deſtouches, de l'Académie Françoiſe, Gouverneur de Melun, à ſon Château de Fortoiſeau.

IL faut que je vous l'avouë, Monſieur; j'ai lû tout ce qu'ont écrit ſur la Religion Chrétienne, les *Grotius*, les *Abbadies*, les *Paſchals*, mais je n'ai rien trouvé chés eux de plus déciſif contre les incrédules de leur tems, que ce que vous employez ſi avantageuſement aujourd'hui, contre les Défenſeurs de l'Athéïſme. Il eſt vrai qu'ils ont de leur

leur côté (ces nouveaux Diagoras) de rudes objections à vous faire. Vous n'êtes point Docteur de Sorbonne ; vous n'êtes qu'un Poëte aimable, un Auteur délicat, élégant, & ſimplement un excellent Chrétien. Où eſt, donc, diſent-ils, votre compétence pour parler des affaires de la Religion ? & de quel droit ſeriez-vous l'Echo des Saints Peres, ? *&c.*

Ah ! Meſſieurs, ne vous y trompez pas ; dans une auſſi bonne cauſe : *omnis homo mi-les* * ; & j'oſe vous le dire, moi qui ſuis bien plus *incompétent* que M. Deſtouches :

Si vous n'avez d'autre réfuge,
En plaidant ſur le mal moral,
Que ce frivole ſubterfuge,
Meſſieurs, votre Procès va mal.
Sans juger ſur la *Compétence*,
Qui ſçait, en imitant Térence,
Peindre ſi bien le fond des cœurs,
Sçait auſſi par des traits vainqueurs
Confondre l'eſprit incrédule
D'une Cabale ridicule,
Qui ſe complaît dans ſes erreurs.

Oüi, M. je puis vous proteſter que je ſuis profondément pénétré de tout ce que je

* *Tertullien, Apolog.*

Digitized by Google

vois sortir d'exquis de votre plume, sur une matiere aussi intéressante, que celle dont vous enrichissez le public depuis quelque tems. Une seule chose m'inquiéte (oserai-je le dire ?) les forces que vous opposez à vos adversaires sont trop puissantes ; ils chancellent ; je les vois qui s'ébranlent ; ils sont troublés ; les voilà défaits ; vous triomphez ; la guerre est finie, & nous n'aurons peut-être plus dorénavant la satisfaction de vous lire, de nous instruire, & de nous édifier.

Permettez-moi, M. de vous assurer de la respectueuse estime, & des sentimens d'admiration dans lesquels je suis, Votre très-humble & très-obéissant serviteur. *Signé*, SORINIERE.

A la Soriniere, le .... 1744.

STAN-

Digitized by Google

STANCES de M. D. pour son Entrée à l'Académie de...

MUse, pour ton honneur viens échauffer ma verve ;
Inspire moi des sons qui soient dignes de toi ;
Dans cette illustre Cour, où préside Minerve,
Daigne guider mes pas ; j'y veux suivre ta loi.

Que mon premier abord aux rives du Permesse
Me donne assés d'éclat pour pouvoir m'y montrer !
Si, de mes premiers chants tu soutiens la foiblesse,
Dans des sentiers obscurs je ne puis m'égarer.

Sous ton auspice heureux hardiment je m'avance ;
Quoiqu'indigne du corps où l'on veut m'aggréger ;
Muse anime mon zéle & ma reconnoissance ;
C'est par ces nœuds sacrés que je veux m'engager.

Illustres favoris des filles de mémoire,
Mes sons à vos accords pourront-ils se mêler ?
Ouvrez-moi le chemin qui conduit à la gloire ;
Guidé par votre exemple, on est sûr d'y voler.

Déja sur vos bontés fondant mon esperance,
Ma généreuse ardeur tend à vous imiter ;
Vos applaudissemens seront la récompense,

Que

Que mon ambition tâche de mériter.

Je ſçais que parmi vous plus d'un nouveau Pindare
Par de doctes efforts ſignala ſes talens ;
J'implore leur ſecours, & plus prudent qu'Icare,
A ſuivre leurs leçons je borne mes élans.

Dufreſmoy, le cadet, Ecrivain du Roi, à Toulon.

DISCOURS ſur la Navigation.

LA Mer eſt un Elément rébelle, qu'on ne dompte pas aiſément, c'eſt le Théatre de l'inconſtance & des plus périlleux événemens ; quand elle préſente ſon ſein, (quelqu'uni & quelque paiſible qu'il paroiſſe) elle préſente en même-tems un abîme inſatiable ; ſes calmes ſont décevants, ſes tempêtes ſont meurtriéres ; elle dévore les Flottes entiéres, & engloutit les plus fermes Edifices, dont elle ne laiſſe paroître que quelques malheureux veſtiges, pour montrer à la terre des marques de ſon empire & de ſa fureur ; & comme ſi ce n'étoit pas aſſés de nous cacher des écueils, où nous voyons ſouvent briſer nos Vaiſſeaux, & perdre tout le fruit de notre induſtrie, elle

Digitized by Google

a voulu encore faire échoüer l'esprit humain dans la recherche qu'il fait de la cause de son inégalité, de son cours rapide, de son flux & de ses marées.

Cependant ce même Elément, qui occasionne si souvent nos justes plaintes, a de si beaux intervalles, & (pour ainsi dire) des caprices si favorables, qu'on ne veut pas même que ce soit un Problême à proposer, *si la Mer nous est plus dommageable, qu'utile?*

Pour nous prévenir en sa faveur, on dit qu'elle est le principal lien de la société des hommes dans tout l'Univers, & la ligne de communication qui les attache si intimement & si heureusement les uns aux autres; que cette liaison a perfectionné les Arts & les Sciences; que sans elle, tout ce qui n'est pas sous notre horison, nous paroîtroit incroyable, & que nous ignorerions ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans la Nature; qu'il n'y a que la Mer qui puisse nous donner, avec abondance & commodité, bien des choses qui nous sont fort nécessaires; que nous ne tenons les superfluës que de sa profusion; qu'elle est libérale à l'excès de tout ce qu'il y a dans la Nature de plus riche, & de plus délicieux; qu'elle décore les Souverains de leur pompe la plus superbe; qu'elle verse abondamment les riches-

Digitized by Google

cheſſes parmi le peuple, qui par tout ailleurs ſuë & travaille beaucoup pour acquérir peu de choſe, & qu'enfin la Navigation eſt le plus noble & le plus précieux effet de l'induſtrie des hommes, & la plus illuſtre marque de la fermeté de leur courage; auſſi, eſt-ce un principe certain dans la politique ancienne & moderne, que rien ne peut ſi puiſſamment contribuer à la grandeur d'un Etat, que la Navigation de la Mer; c'eſt par cette voie ſi heureuſe, que les petits deviennent grands, & que les grands peuvent devenir les Maîtres des autres, ce qui ſe prouve évidemment par les inductions tirées du progrès & de la décadence de pluſieurs Monarchies.

Sans recourir à une antiquité trop reculée, & ſans en aller chercher des exemples dans celles des Aſſyriens & des Perſes, qui ſont à préſent des Terres preſqu'inconnuës, nous ſçavons que dix-huit peuples du Continent de la Gréce & des Iſles voiſines, gagnerent les uns ſur les autres l'Empire d'Orient durant huit cent ans, & ne furent les vainqueurs ou les vaincus, qu'à meſure qu'il étoient forts ou foibles ſur la Mer; ce jeu de la fortune commença par ceux de Créte ſous Minos, & finit par les Atheniens, qui recuëillirent & tinrent cette puiſſance de la main des Eginetes,

Digitized by Google

qu'ils traiterent enſuite avec cette ingénieuſe cruauté, de faire couper le pouce à tous ceux qui tomboient entre leurs mains, pour les rendre inutiles à la Navigation, & ſi la legereté naturelle des peuples de la Gréce, ou leur Commerce avec les Aſiatiques (qui corrompit à la fin les mœurs des Athéniens) ne les eut empêchés de ſe prévaloir d'une ſi heureuſe ſituation, ou s'ils n'euſſent pas été ſi entêtés de la vertu de *Sparte*, qui fut toujours un contrepoids à la puiſſance d'Athénes, les Grecs n'auroient pas laiſſé aux Romains, l'avantage qu'ils ont eu de ſe rendre les Maîtres preſque de toute la Terre.

Mais auſſi eſt-il certain que les Romains firent le premier pas vers l'Empire du Monde, lorſqu'ils prirent la réſolution de paſſer le détroit de Meſſine, que les Fables de Sylla & de Carybde, rendoient en ce tems-là ſi formidable.

Ce peuple (vertueux à la vérité) mais juſqu'alors extrêmement ruſtique, voulut donner du ſecours à ceux de Meſſine, qui lui en avoient demandé, ſans ſçavoir qu'il s'agiſſoit en cette entrepriſe de l'Empire de l'Univers, entre Rome & Carthage.

Les Romains commencerent donc par la Sicile à ſubjuguer des Etats, en feignant de les proteger, ce qu'ils ſçurent depuis ſi bien pratiquer, mais ces opérations ne ſe pouvoient

voient faire sans de grandes forces navales, dont Rome n'avoit encore ni l'usage, ni même la connoissance.

Il fallut pourtant équiper une Flotte, pour combattre les Carthaginois, qui en avoient une en Mer, & les Historiens racontent comme un prodige, que les Romains dans cette premiere tentative, mirent à la voile cent soixante Vaisseaux, pour la construction desquels, & pour abbattre le bois qu'on y devoit employer, le premier coup de coignée ne fut donné que deux mois auparavant.

Ce coup fut heureux, car cette premiere guerre punique leur ayant réüssi, leur puissance accrût avec leur ambition; de sorte qu'en moins de deux cent ans, l'Empire du Monde fut entre les mains de ceux, qui en cinq siécles avoient eu bien de la peine à se rendre Maîtres de l'Italie; aussi leur politique ne trouva pas de moyen plus assûré pour se conserver cette grandeur immense, que de tenir toujours deux bonnes Flottes en état, l'une pour faire la loi à tout l'Orient, l'autre pour tenir en bride les peuples d'Occident, & l'Histoire a remarqué que dans la décadence de cet Empire, il n'y a eu que les Villes Maritimes qui ayent garenti l'Europe de la domination des Goths, & arrêté les irruptions si fréquentes des Barbares du Septentrion.

Digitized by Google

L'Empire Ottoman n'a eu qu'une grandeur médiocre, tant qu'il a été renfermé dans le Continent, mais en un seul siécle, depuis la prise de la Morée & de Constantinople, il s'est plus accru qu'il n'avoit fait auparavant pendant six cent ans.

On n'attribuë les grands avantages que les Anglois ont eu autrefois sur nous, qu'à leur supériorité Maritime, aussi Charles-le-Sage, s'étant apperçu de notre foiblesse à cet égard, fit équiper une nombreuse Flotte, sous le Commandement du fameux Amiral *Jean de Vienne*, laquelle lui fut d'un grand secours pour chasser ces Insulaires du Royaume, où ils ne seroient jamais rentrés, si la foiblesse de son successeur, ses malheurs, & les factions que son état malheureux suscita dans le Royaume, & surtout à la Cour, ne leur en eussent ouvert le chemin.

Fut-il jamais une puissance plus abbattuë que celle des Vénitiens, après la malheureuse journée de la *Giraddad*, qui leur coûta la perte de tous leurs Etats de Terre-ferme? Mais ayant conservé leurs Isles & leurs Places Maritimes, non-seulement ils résistèrent à cette formidable Ligue, qui avoit juré leur perte, mais par le secours de la Navigation, ils trouverent encore le moyen de reconquerir ce qu'on leur avoit enlevé.

Malthe, qui n'est qu'un Rocher fortifié,

&

& une petite Isle, que l'ancienne Géographie ne connoissoit presque pas, tient aujourd'hui en échec toutes les Côtes d'un grand Empire, avec un petit nombre de Galéres & de Vaisseaux.

La République d'Hollande, s'est formée du tems & sous les yeux de nos Peres; on a vû sa foible naissance & ses progrès miraculeux dans l'ancien & dans le nouveau Monde, progrès si rapides & si immenses, qu'ils ont forcé un des plus grands Monarques de l'Europe, de leur céder, pour ainsi dire, l'empire de la Mer, & de traiter en Souverains, ceux qu'il vouloit châtier comme ses sujets rebelles, ce que ces gens, grossiers d'ailleurs, n'ont gagné que par le moyen de la Navigation, qui leur a procuré de si grands avantages, qu'ils vont aujourd'hui de pair avec des têtes couronnées.

Enfin notre France ne doit en partie, qu'au rétablissement de ses forces navales, cette grande supériorité, qu'elle s'est acquise sur ses voisins, & sur les étrangers les plus éloignés; c'est par le moyen de la Navigation qu'elle a fait de si beaux établissemens dans l'autre Hémisphére, & qu'elle peut encore se rendre redoutable aux Puissances Maritimes de l'un & de l'autre Monde.

En vain les rayons du Soleil, qui est le Pere de la nature, iroient-ils percer jusqu'aux

Digitized by Google

abîmes de la terre, pour produire dans ſon Centre le Roi des Métaux, ſi nous ne pouvions pas le faire venir juſqu'à nous, par le moyen de la Navigation, qui fait le principal objet des génies les plus élevés, & des plus puiſſans Souverains de la Terre.

Par M. D. D. Avocat de S. Etienne en Forêt.

LE CORBEAU ET LE RENARD.

FABLE.

UN Corbeau tenant un fromage,
Vola pour le manger ſur un arbre à l'écart.
A l'odeur ſous cet arbre accourut un Renard.
Le fromage étoit haut; le matois dit: j'enrage,
Mais chut, nous pourrons bien en avoir notre part;
Du flateur aujourd'hui joüons le perſonnage.
Il adoucit de ſon mieux ſon langage
Et s'écrie: O divin Oiſeau!
Je vous vois, je ne vis jamais rien de ſi beau.
Mais de bons connoiſſeurs mettent votre ramage
Au-deſſus de votre plumage.
Si je pouvois pour la premiere fois
Entendre ces doux ſons.... cette admirable voix....
Aſſurément j'expirerois de joie.

Le

Digitized by Google

Le Corbeau, pour chanter laiſſe tomber ſa proie;
Le Renard s'en ſaiſit; ne t'égoſille pas,
Lui dit alors ce ruſé famelique;
A tes dépens, l'ami, je fais un bon repas,
Et je te tiens quitte de ta Muſique.

Saintard de Vaux.

On a dû expliquer les Enigmes & le Logogryphe du Mercure de Février, par *le Chapeau*, *l'Alphabet*, & *la Vieilleſſe*. On trouve dans le Logogryphe, *Vie*, *Lieſſe*.

ENIGME.

Avec l'Amour j'ai de la reſſemblance;
Doux, careſſant en apparence,
Mais dans le fond, traître, ſournois, malin,
Et très-ſouvent même, aſſaſſin.
Malheur à qui dans moi met trop de confiance.
Enfin, comme l'Amour, ſouvent
On me fait fuir, en me nommant.

AUTRE.

Fils du Soleil & de la Terre,
Au Tems j'ai fait donner un nom.

Digitized by Google

Je fis périr Agamemnon,
Lorſqu'il revenoit de la guerre.

Envers ma mere fils rébelle,
J'oſe lui déchirer le ſein,
Mais c'eſt pour la rendre plus belle,
Et plus utile au genre humain.

Mes freres, l'honneur des familles,
Trouvent un bon gardien en moi;
Parmi mille uſages je brille;
Cher lecteur, penſe, cherche, voi.

LOGOGRYPHE.

SAns mon ſecours, un Général,
Fut-il plus brave qu'Annibal,
Ne feroit que peu de Conquêtes;
Les Hiſtoriens, les Poëtes,
Et preſque tous les Ecrivains,
Seroient, ſans moi, de petits Saints;
Les Marchands, les Juriſconſultes,
Recourent à moi tous les jours;
Même les Sciences occultes
Empruntent ſouvent mon ſecours.
Dix membres compoſent mon être;
Tranſpoſe-les, lecteur benin;

Auſſi-

Digitized by Google

Auſſi-tôt tu verras paroître
Quelque choſe du corps humain.
Un Saint, qui fut grand Capitaine ;
Un eſpiégle ; un méchant Lutin ;
Mal dangereux ; ce qu'un Pilote
Appréhende toujours en Mer ;
Un Volatile qui jabotte ;
Une Amante de Jupiter ;
Un nom en tous Lieux reſpectable ;
Droit émané du Souverain ;
Un fruit du genre féminin ;
Ville maintenant redoutable ;
Un des ſept péchés Capitaux ;
Monſtre qui nâquit dans la Fable,
Et qui fit trembler un Héros,
Autant pieux que miſérable ;
Le contraire de la douceur ;
Certain Inſtrument de Muſique ;
Le motif ſouvent d'un malheur ;
Pacte qu'on fait lorſqu'on ſe pique ;
Nom des Etats d'un Souverain,
Qui troubla l'Empire Romain ;

Digitized by Google

Pays, où les femmes très-belles,
Sont moins, qu'en tout autre, cruelles;
D'une mince tige le grain,
Quelquefois, utile au malade,
Et même quelquefois, au sain.
Tu trouveras encore un Grade,
Dont un Sçavant se fait honneur;
Un meuble aujourd'hui nécessaire,
Aux Seigneurs ainsi qu'au vulgaire.
C'est assés dit, cherche Lecteur.

E. Faure, à Metz.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

DOCTISSIMO & Clarissimo viro Nicolao Frereto, perpetuo Secretario Gallicæ Regiæ Academiæ Inscriptionum & Bonarum Litterarum, Angelus Maria S. R. E. Card. Quirinus Bibliothecarius Apostolicus, & Episcopus Brixiens.

C'est le titre d'une Lettre écrite par M. le Cardinal Quirini, Bibliothéquaire du Vatican & Evêque de Bresçia, récemment choisi par l'Académie Royale des Belles Lettres, pour remplir une place d'Académicien honoraire Etranger, à M. Freret, Sécretaire perpétuel de cette Académie.

On auroit bien de l'obligation aux Auteurs célébres, s'ils vouloient prendre la peine d'instruire eux-mêmes le Public des Ouvrages differens qu'ils ont composés ou qu'ils ont publiés. M. le Cardinal Quirini commence sa Lettre à M. Freret, en rendant compte des Etudes qu'il a faites à Florence dans sa jeunesse. Il ajoûte qu'y ayant été Professeur, il y composa d'abord une Harangue qu'il intitula *de Mosaicæ Historiæ præstantia*, & qu'il fit imprimer, aussi-bien

que

Digitized by Google

que des Obſervations ſur Euclide ; qu'enſuite il vint en France, où il reſta quatre ans ; c'eſt de quoi nous avons fait mention dans l'Extrait précédemment donné de ſa Lettre à l'Académie. De retour en Italie, il écrivit une Diſſertation, ou un Plan d'Hiſtoire de l'Italie, imprimée à Rome ; un Eſſai ſur l'Hiſtoire du célebre Monaſtere de *Farfe*, ſitué dans le Duché de Spolete, enſuite il publia une Edition des Livres de l'Office Divin, à l'uſage de l'Egliſe Grécque.

Après cet Ouvrage, le Pape Innocent XIII. lui donna l'Evêché de *Corcyre*, où il écrivit *de primordiis Corcyræ*, Ouvrage dont il y a eu deux Editions. Il donna depuis l'*Enchiridion Græcorum*, qui fut imprimé & parut à Benevent, pendant le ſéjour de Benoît XIII dans cette Ville. Ce Souverain Pontife le fit alors Cardinal, & le transfera de l'Evêché de Corcyre à celui de Breſcia, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il travailla, comme il avoit fait à Corcyre, ſur un Ouvrage qui regardoit le Pays. Le premier eſt *Bibliotheca veterum Patrum Brixiana Eccleſia*. Le ſecond, *de Brixiana Litteratura renaſcentium Litterarum ætate*. Le troiſiéme, *Geſta & Epiſtolæ Franciſci Barbari*, l'un des plus illuſtres Breſſans, & qu'on y qualifioit de Pere de la Patrie. M. le Cardinal Quirini, voulant auſſi illuſtrer ſon Titre de Cardinal

de

Digitized by Google

de S. Marc, crut devoir écrire la Vie du Pape Paul II, qui avoit été revêtu du même Titre, & il profita de cette occasion pour venger sa mémoire contre *Platina*. Enfin, ayant été nommé Bibliothécaire du Vatican, M. le Cardinal se servit utilement de cette Place, pour travailler à une Edition des Œuvres de *S. Ephrem*. Etant depuis ce tems-là établi par Benoît XIV, Préfet de la Congrégation de *l'Indice*, il n'oublia point ce qu'exigeoit de lui cette nouvelle Charge; il parle aussi d'un petit Ouvrage qu'il a composé dans ce genre de Litterature.

Au reste, la raison pour laquelle M. le Cardinal Quirini donne une énumération de tous les Ouvrages qu'il a composés, selon les differentes situations où il s'est trouvé, est pour en venir à un certain nombre de Lettres, qu'il a aussi données au Public, relativement à ces differens états, & en particulier à celles qu'il a écrites & qu'il lui convenoit d'écrire, en qualité de Bibliothécaire Apostolique, sur des *Diptyques*, qui ont appartenu au Pape Paul II, d'autant plus que le Souverain Pontife même avoit désigné un certain nombre de Prélats, qui composent une Académie, destinée à éclaircir tout ce qui regarde les anciens Monumens de Rome, & singuliérement ceux du Capitole.

A

Digitized by Google

A cette occasion, le sçavant Cardinal ajoûte qu'il auroit pû envoyer à l'Académie des Belles-Lettres plusieurs de ses découvertes sur les Médailles & sur les Inscriptions de Corcyre, mais il trouve qu'il est plus à propos de lui faire part de toutes les differentes explications qu'on a données aux *Diptyques* en question.

Nous ne redonnerons point ici la représentation de ces *Diptyques*, qui est déja gravée dans le Mercure du mois de Novembre 1742. On peut y avoir recours, pour juger de la solidité de ces diverses explications. M. *Mazochi*, Italien, est d'avis que ce Monument n'offre rien qui soit pris de la Fable, mais seulement que d'un côté est la représentation de la maniere de faire offrir le *Libellus Sponsalitius* par un Eunuque, & que de l'autre c'est simplement l'homme & la femme mariés, qui sont figurés; que si l'Eunuque est représenté nud, c'est pour marquer la célerité avec laquelle il exécute sa commission, de même qu'on représente Mercure en cet état. Il rapporte des Vers de Claudien, qui ont quelque relation à cette nudité de l'Eunuque, & qui font voir que M. *Baldin*, autre Sçavant d'Italie, a été mal fondé à croire ces Diptyques sculptés dans le XIV siécle. M. Mazochi les croit au contraire vraiment anciens, & que s'il y paroît quelques

Digitized by Google

quelques défauts contre les Régles de l'Architecture, c'eſt que l'Ouvrier étoit de ceux qui ne s'entendent qu'aux figures humaines, & ne peuvent, par exemple, bien repréſenter des Animaux, des Payſages, &c.

M. Olivieri, autre Antiquaire Italien, croit pareillement l'Ouvrage d'un goût antique, ſans que les Conques qui y ſont, puiſſent en faire rabaiſſer l'âge, puiſqu'on a des Monumens des tems très-reculés, qui en ont de ſemblables.

Ici M. le Cardinal Quirini rapporte le ſentiment de M. de Boze, dont il fait l'éloge & celui de toute l'Académie des Belles Lettres, qui l'a adopté, ſçavoir que ce *Diptyque* eſt véritablement ancien & Romain, mais ce ſentiment differe de celui de M. Mazochi, en ce que, ſelon lui, la figure du jeune homme de la premiere Table, ne repréſente pas un Eunuque, mais que s'il paroît être tel, c'eſt que la vétuſté du Diptyque n'a pas permis de conſerver toutes les parties qui le compoſoient.

Par ce ſimple expoſé M. de Boze donne l'excluſion à tous les differens ſentimens de pluſieurs Italiens, qui veulent que ce ſoit l'Hiſtoire de Venus & d'Adonis, ou celle d'Atys & de Cybele, ou de Diane & d'Endimion, de Méléagre, & d'Atalante, de Paris & d'Helene, de Titus & de Bérénice.

Digitized by Google

nice. La même ſçavante Lettre où M. de Boze réfute ces ſentimens, nous apprend, à l'occaſion du Bonnet Phrygien du jeune homme, que quoique quelquefois chés les Romains on repréſentoit les hommes la tête nuë, cependant ils ſe ſervoient auſſi du Bonnet, de même à peu près que nous nous ſervons du Chapeau, & il en donne les preuves.

M. de Boze, dans une ſeconde Lettre, datée du Château de Plaiſance, proche Paris, perſiſte à ſoutenir l'antiquité du Diptyque dont il s'agit ici, & à le regarder comme antérieur à tous les Diptyques Conſulaires. Ces *Diptycha amatoria* ſont en effet des premiers tems. On en trouvoit, dit-il, de tout faits chés les Marchands, comme on y trouvoit des Bagues & autres choſes. L'acheteur choiſiſſoit le Morceau qui lui plaiſoit le plus, ſans trop examiner ſi tout convenoit dans le détail des circonſtances. M. de Boze apporte pluſieurs raiſons, qui perſuadent que, quoique l'accompagnement d'une Gravûre ou Sculpture paroiſſe groſſier, il ne faut pas en conclure que le fond de l'Ouvrage ſoit nouveau & des bas ſiécles. Nous omettons ce qu'il dit, par occaſion, touchant l'Etymologie du nom de l'Iſle de *Corcyre*, fournie par M. Fourmont, l'aîné, de l'Académie des Belles Lettres, & pour ce qui

Digitized by Google

qui eſt de la Lettre inſérée dans le Mercure cité ci-deſſus, que M. le Cardinal Quirini rapporte auſſi dans ſon Ecrit à M. Freret; nous nous contenterons de renvoyer à notre Journal.

Son Eminence finit ſa Lettre par un Extrait de ce qu'un ſçavant Allemand lui a écrit touchant les mêmes Diptyques, qui ne decide abſolument rien, & elle promet à M. Freret une Gravûre de quelques Tables d'yvoire, apportées à Paris par un Vénitien, mais originairement trouvées dans l'Archipel, que Dom Bernard de Montfaucon s'étoit propoſé de donner dans ſon grand Ouvrage de l'*Antiquité expliquée*, &c.

Cettre Lettre Latine, dont M. le Cardinal Quirini nous a fait l'honneur de nous envoyer un Exemplaire, eſt datée de Breſcia, écrite ſur la fin du mois d'Août dernier, & imprimée à Rome.

Dans le Mercure du mois de Novembre dernier, nous avons annoncé le Plan d'une double Traduction Littérale & Poëtique des Pſeaumes de David, ſuivant la Vulgate. Ce Plan n'étoit alors connu que par une Préface, répanduë dans le Public, dans laquelle on promettoit un Eſſai des 25 premiers Pſeaumes.

Cet Eſſai ayant parû, nous devons au Traduc-

Digitized by Google

Traducteur la justice de reconnoître que les Pseaumes y sont présentés dans un jour nouveau, qui en rend l'étude agréable & utile à ceux qui aiment à se nourrir des vérités du Salut. On y reconnoît des Poësies, qui à la solidité des instructions, à l'onction des sentimens, joignent le feu des pensées, la force des expressions, & la plus riche variété dans la conduite des Sujets, dont les parties sont admirablement liées; ensorte que plus on médite ces Poësies, inspirées par l'Esprit Saint, plus on y découvre de beautés, avec une satisfaction interieure, d'autant plus grande, que l'esprit surpris & le cœur ému, peuvent souvent trouver des pensées & des sentimens a ajoûter à ce que la Lettre exprime.

Nous avons observé dans son tems, que pour prouver l'exactitude de la Traduction Poëtique, dans tous les endroits, qui dans le Texte Latin sont extrêmement difficiles, soit à lier, soit à expliquer, le Traducteur avoit pris le parti de donner aussi une Traduction purement Littérale. Cette nouveauté, jointe à celles que le Plan présente d'ailleurs, a donné lieu à diverses Obfervations, sur l'uniformité des deux Traductions, en bien des endroits, sur la simplicité conservée avec scrupule dans le style Poëtique, sur la liberté prise d'introduire souvent des

Inter-

Digitized by Google

Interlocuteurs, & enfin sur la ponctuation, qui en quelques endroits n'est suivie dans aucune autre Traduction.

Pour satisfaire le Public sur toutes ces réflexions le Traducteur a fait imprimer une Lettre qu'il écrit sur ce sujet à un ami. L'Extrait que nous en donnerions, ou seroit trop long, ou laisseroit trop à desirer à tous ceux qui pourroient souhaiter un plein éclaircissement; nous observerons seulement qu'il nous paroît qu'elle répond solidement à tout, & qu'elle est d'autant plus intéressante, que l'Auteur y fait une comparaison exacte du Pseaume XV, suivant sa Traduction Poëtique, avec ce même Pseaume, suivant les deux dernieres Traductions qui ont paru, & que l'on doit présumer travaillées avec le plus grand soin, les plus exactes recherches, & le plus sérieux examen, facilités par toutes les autres Traductions précédentes, les unes suivant la Vulgate, les autres, & en bien plus grand nombre, suivant l'Hébreu.

Cette comparaison est un exemple de celle que l'on peut faire de même pour chacun des XXV Pseaumes, contenus dans l'Essai, en attendant les 50 suivans, dont la moitié a déja subi l'examen, & sera incessamment suivie de l'autre, pour passer à l'impression, dès que l'on aura lieu de croi-

re

Digitized by Google

re que le Public fera au Traducteur la grace de les recevoir avec quelque empreſſement.

Pluſieurs, comme il l'obſerve dans ſa Lettre, aimant ſans prévention les vérités du Salut, & s'exerçant dans la priere, peuvent être tentés du deſir infiniment loüable, de méditer les Pſeaumes, & de bien comprendre les inſtructions qui y ſont renfermées; nous ajoûterons que dans la comparaiſon des XXV premiers Pſeaumes, ils trouveront à s'occuper utilement, en commençant un examen, qui deviendra de plus en plus intéreſſant.

C'eſt pour faciliter cet examen, qu'il a donné une Traduction Littérale, qui met les Sçavans en état de juger, & qui donne, à ceux même, qui n'entendent pas le Latin, la ſatisfaction de reconnoître l'exactitude avec laquelle il a travaillé, pour ne pas abonder dans ſon ſens.

L'Eſſai, qui eſt en ſimple Brochure, belle impreſſion & beau papier, ſe vend 24 ſols, chés *Thibouſt*, Imprimeur du Roi, Place de Cambray, non compris la Lettre, qui ſe vend ſéparément 4 ſols, & qui cependant peut être jointe au Livre, à la ſuite de la Préface, par ceux qui achetant la Lettre, voudront acheter le Livre. Le premier Volume contiendra LXXV Pſeaumes, & ne coûtera en feüilles que trois livres.

Le

LE GUERRIER PHILOSOPHE, ou Mémoires de M. le *Duc de* **, contenant des Réflexions sur divers caractéres de l'Amour, avec quelques Anecdoctes curieuses de la derniere Guerre des François en Italie. Par M. *Jourdan*, 2 Vol. *in*-12, *à la Haye*, chés *Pierre de Hondt*, 1744; on le trouve chés plusieurs Libraires à Paris.

Nous avons annoncé cet Ouvrage dans le Mercure de Décembre dernier. L'accueil favorable que le Public lui a fait, justifie ce que nous en avions déja dit; depuis long-tems il n'avoit rien paru d'aussi solide & d'aussi amusant tout à la fois; ce n'est point un Journal *d'amourettes*; ce ne sont point de ces Réfléxions qui vous assomment par leur longueur; en un mot, ce n'est point ici un de ces Livres, enfantés par une imagination sterile, qui se sauve dans les Dialogues ou dans des Lettres multipliées à l'infini; M. *Jourdan* proméne ses lecteurs dans un champ vaste, semé de mille avantures toutes plus singuliéres; il enchaîne ses Evénemens avec tant d'art, qu'ils semblent sortir tout naturellement les uns des autres, & il vous conduit jusqu'au bout par une espece de petite trahison, dont on ne peut s'empêcher de lui sçavoir gré. Tout ce qui est Historique, paroît scrupuleusement traité sous les auspices de la vérité, & la Guerre d'Italie, qu'il

Digitized by Google

y a enchaſſée avec beaucoup d'adreſſe, doit être regardée comme un morceau curieux, qui renferme des Anecdotes & des détails très-intéreſſants ; le tout eſt écrit avec une noble ſimplicité, que l'Auteur, ainſi qu'il le dit lui-même dans ſa Préface, s'eſt propoſée pour but, de ſorte que la douce harmonie de ſon ſtyle ne fait pas le moindre mérite de l'Ouvrage ; enfin pour achever de le peindre en peu de mots, c'eſt un de ces Livres que tout le monde lit, que tout le monde veut lire, & que perſonne ne ſe répent d'avoir lû ; on pourroit ſeulement reprocher à l'Auteur d'avoir, peut-être en quelques endroits, ſacrifié l'exacte vraiſemblance, au plaiſir de ſe ménager des ſurpriſes & des ſituations agréables ; mais quand on plaît, tout, juſqu'aux défauts, devient pardonnable.

LIVRE *des Affligés Pénitens.* Par M. *Picard de S. Adon*, Docteur de Sorbonne, & Doyen de l'Egliſe de Sainte Croix d'Eſtampes, 1 vol. *in*-12 de 189 pages, ſans compter la Préface, & un Supplément. *A Paris*, chés la Veuve *Brocas*, ruë S. Jacques, au Chef S. Jean, 1741.

La piété & les ſentimens de l'Auteur, paroiſſent dès le commencement de la Préface, qu'il adreſſe : AU LECTEUR *qui ſoupire après*

la

Digitized by Google

la délivrance de ſes maux, & la poſſeſſion du ſouverain bien. » Ce qui le frappe, dit-il, » infiniment, c'eſt de voir qu'il y a beau- » coup d'Affligés & peu de Pénitens ; on » ſouffre ſans mérite, parce qu'on n'eſt point » animé de l'Eſprit de Pénitence, *&c.* On peut juger du mérite de ce petit Livre, par des paroles ſi édifiantes, & ſi Chrétiennes.

Le Supplément eſt tout-à-fait aſſorti à ce grand ſujet. Il eſt intitulé, LA PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST, *partagée ſelon les heures du jour*, & ſuivi de quelques Réfléxions ſur les Myſteres de la Paſſion. Le Livre finit par une PRIERE *pour demander à Dieu la converſion du cœur, par les Mérites de la Mort & Paſſion de* JESUS-CHRIST.

LE PARFAIT COCHER, ou l'art d'entretenir, & de conduire un Equipage à Paris, & en Campagne. Avec une inſtruction aux Cochers ſur les chevaux de caroſſe, & une connoiſſance abbregée des principales maladies, auſquelles les chevaux ſont ſujets. Ouvrage utile, tant aux Maîtres qu'aux Cochers, 1 vol. *in*-8°. d'environ 400 pages, y compris l'Epitre à M. *de la Gueriniere*, une Préface inſtructive, & les Tables. *A Paris*, chés F. G. *Merigot*, Quai des Auguſtins, près la ruë Giſt-le-Cœur, aux Armes de France, 1744.

Digitized by Google

Si ce Livre n'enrichit pas la République des Lettres, toutes les personnes sensées conviendront qu'il peut être d'une grande utilité dans la Société Civile, c'est-à-dire, à une infinité de gens que cette matiere intéresse. Nous avons, il est vrai, plusieurs Ouvrages sur tout ce qui regarde la *Maréchalerie*, mais personne ne s'étoit encore avisé d'en composer un pour instruire des Cochers. L'Auteur de celui-ci nous apprend que c'est sur les Mémoires d'un ancien Cocher qu'il l'a composé. Pour donner toute la perfection possible à son Ouvrage, il a consulté les plus habiles Cochers de Paris, & les plus fameux Ouvriers, lesquels en contribuant ensemble à la bonté & à la beauté des Equipages d'aujourd'hui, ont aussi contribué à rendre ce Livre intéressant pour les Maîtres, & utile pour les Cochers.

Ce qui n'est pas un petit augure pour cet Ouvrage, c'est que l'Auteur l'a dédié à M. *de la Gueriniere*, si connu par sa belle *Ecole de Cavalerie*, & l'un des meilleurs Ecuyers du Royaume; il l'a vû en Manuscrit; on croit même qu'il a été fait sous ses yeux; du moins l'a-t'on consulté en tout.

La premiere Partie traite de la maniere de mener à Paris & en Campagne, & du soin qu'on doit avoir de l'Equipage & des chevaux; la seconde donne une connoissance

Digitized by Google

ſance abbregée des chevaux de caroſſes, François & Etrangers. La troiſiéme contient une liſte des principales maladies auſquelles les chevaux ſont ſujets, & enfin une courte inſtruction ſur ce que les Cochers doivent faire, en attendant le ſecours des Maréchaux, s'ils en ont beſoin.

Il y a au Frontiſpice de ce Livre, une belle Vignette, ingénieuſement inventée, & fort bien gravée.

On vient de publier un Programme, qui fera ſans doute plaiſir aux Amateurs de la Poëſie Françoiſe. En voici le contenu.

Bibliotheque *Poëtique*, ou nouveau choix des plus belles Piéces de Vers en tout genre, depuis *Marot* juſqu'aux Poëtes de nos jours, avec leurs Vies, & des Remarques ſur leurs Ouvrages, 4 vol. *in*-4°. propoſés par ſouſcription. *A Paris*, chés *Briaſſon*, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science, 1743.

Parmi tant de Recueils de Poëſies, qui ont paru juſqu'à préſent en notre Langue, & qui ſemblent avoir été faits comme à l'envi les uns des autres, depuis plus d'un ſiécle, il y en a deux ſurtout que l'on eſtime encore aujourd'hui. Le premier (a) fut donné au Public en 1671, ſous le nom du

(a) *Imprimé en trois vol.* in-12, *chés* Pierre le-Petit.

Digitized by Google

célébre la Fontaine. Le ſecond, (*b*) ſans nom d'Auteur, vit le jour en 1692. Celui qui paroît depuis quelques années, ſous le titre de (*c*) *Choix de Poëſies Morales & Chrétiennes*, a eu ſes Partiſans & ſes Cenſeurs. Inſtruit par les derniers, l'Editeur a cru ne pouvoir mieux leur en marquer ſa reconnoiſſance, qu'en mettant à profit leur critique dans cette nouvelle *Collection*. Trois choſes contribuëront, ce ſemble, à la rendre également utile & agréable. Les Vies des Poëtes qui la compoſent; la diverſité des matieres qu'elle contient, & enfin les Remarques ſur les endroits qui ont paru avoir beſoin d'éclairciſſement. On ne s'eſt pas contenté de puiſer dans les ſources les plus connuës; partout où le beau s'eſt offert, on l'a pris ſans acception de noms plus ou moins accredités. Chapelain a fait un Poëme auſſi dur qu'allongé, d'accord; mais ce même Chapelain, de l'aveu du fameux Deſpreaux, a fait une belle Ode; (*d*) la mépriſerons-nous, parce qu'elle n'eſt pas de Malherbe ou de Rouſſeau? Eh! combien d'Auteurs ont échoué dans certains genres, qui

(b) *Imprimé en* 5 *vol. chés* Barbin, *& attribué à M.* de Fontenelle.

(c) *Imprimé en* 1739, 3 *vol.* in-8°. *grand & petit papier, par* Prault, *Pere, & qui ſe vend chés* Briaſſon, *ruë S. Jacques.*

(d) *Son Ode au Cardinal de* Richelieu.

ont

Digitized by Google

ont réussi, qui ont même excellé en d'autres ! Oublier ce qu'ils ont fait de médiocre, c'est raison ; leur tenir compte de ce qu'ils ont fait d'estimable, & saisir même l'occasion de le faire valoir, c'est justice.

On a observé, autant qu'il a été possible, l'ordre Chronologique, afin de donner au lecteur comme une Histoire suivie de la Poësie Françoise, & de le mettre plus à portée d'en connoître les differens progrès, depuis Marot jusqu'aux Poëtes de nos jours. On s'est fait un devoir de ne rien emprunter des vivans, & cela pour des raisons dont le détail seroit d'autant plus inutile, qu'elles sont plus faciles à deviner.

Plaire aux gens de goût, & satisfaire en même-tems les gens de bien, est le double objet du travail de l'Editeur. S'il ne réüssit pas au gré des uns, il est au moins sûr de l'approbation des autres, pour n'avoir inséré dans ce Recuëil, aucune Piéce qui ne puisse être lûë de ceux-mêmes qui ont la conscience la plus délicate & la plus timorée. Périssent à jamais l'art des Vers & tous les dons du génie Poëtique, pour quiconque ne les employe qu'à flétrir le mérite, ou à faire rougir la vertu!

CONDITIONS.

L'Editeur de cet Ouvrage se propose de le

Digitized by Google

faire imprimer auſſi parfaitement qu'il eſt poſſible. Son but eſt d'en réſerver les Exemplaires pour un certain nombre de Curieux, qui connoiſſent le prix des belles Editions ; & la voie qu'il a cru la plus facile pour y parvenir, a été de le propoſer par Souſcription.

L'Ouvrage ſera partagé en 4 vol. *in*-4°. imprimés ſur du papier, & en caracteres conformes au modéle ; le prix ſera pour les Souſcripteurs, de 32 liv. qui ſeront payées, ſçavoir, 18 liv. en ſouſcrivant, & 14 liv. en retirant l'Exemplaire en feüilles.

Il ſera tiré un très-petit nombre d'Exemplaires en plus grand papier, très-fin & très-beau, qui ſeront auſſi donnés par Souſcription à 48 liv. dont il ſera payé 30 liv. en ſouſcrivant, & 18 liv. en retirant l'Exemplaire en feüilles.

Les perſonnes qui voudront ſouſcrire, ſont priées de ſe préſenter au plûtôt, pour aſſûrer leur Exemplaire.

L'Ouvrage ſera fini au plus tard en Septembre, 1744.

ASTRONOMIE Nautique, ou Elémens d'Aſtronomie, tant pour un Obſervatoire fixe, que pour un Obſervatoire mobile. Par M. *de Maupertuis*, 1 vol. *in*-8°. de l'Imprimerie Royale, 1743.

His-

Digitized by Google

HISTOIRE de la Gréce, traduite de l'Anglois de Temple Stanyam, 3 vol. *in*-12. *à Paris*, chés *Briasson*, 1743.

LE TEMPLE *de Mémoire*, Poëme Allégorique. Brochure *in*-12, *à Paris*, chés *Couſtelier*, 1744.

On trouve chés le même Libraire un autre Poëme, beaucoup plus ſérieux, intitulé: *Le Bâtiment de S. Sulpice.* ODE. En voici la premiere Strophe.

Auguſte & pompeux Edifice,
Digne Palais du Roi des Rois,
Que votre voute retentiſſe
Des ſons éclatans de ma voix!
De l'Eſprit-Saint, qui vous habite,
Une inſpiration ſubite
Excite en moi d'heureux tranſports,
Et de la Harpe renommée,
Honneur de l'Antique Idumée,
Me tranſmet les divins accords.

ON écrit de Rome, qu'il vient de paroître une Bulle du Pape, de l'Imprimerie de la *Propagande*, datée du 24 Décembre 1743, adreſſée au Patriarche d'Antioche, des Grecs *Melchites*, & aux Evêques Catholiques du même Rit, ſoumis à ce Patriarche. Cette Bulle contient quelques Réglemens au ſujet

Digitized by Google

des jeûnes pratiqués par ces Peuples ; & encore sur la Liturgie, sur la Juriſdiction du Patriarche, & des Evêques. La Bulle annonce auſſi une Edition du Miſſel à l'uſage des Grecs *Melchites*, & une autre des Livres Eccléſiaſtiques du Rit *Copte*.

ŒUVRES de Meſſire Jacques Benigne *Boſſuet*, Evêque de Meaux, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils & ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, *&c.* Quatre vol. petit *in-fol.* Le premier Tome de 820 pages, le ſecond de 940, le troiſiéme de 707, & le quatriéme de 632, non compris les Préfaces & autres Diſcours Préliminaires, dont quelques-uns ont pluſieurs feüilles d'impreſſion. *A Paris*, chés *le Mercier*, ruë S. Jacques ; la Veuve *Alix*, Cloître S. Benoît ; *Barois*, fils, Quai des Auguſtins, & *Boudet*, ruë S. Jacques.

HISTOIRE de l'Académie des Sciences, 1739, avec les Mémoires de Mathématique & de Phyſique, pour la même année, tirés des Regiſtres de cette Académie, de 475 pages, Planches détachées 21. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1743, *in-4°.*

DISCOURS ſur les ſollicitations, prononcé à l'ouverture du Parlement de Roüen, le

le 12 Novembre 1742, par un de Mrs les Avocats Généraux, *in*-4°. de 20 pages.

ON a donné *à Rome*, depuis la mort de M. l'Abbé *Lazzarini*, deux Editions de ſes Ouvrages; la premiere, *à Veniſe* en 1736, chés Jean Gabriel *Hertz*; l'autre, l'année ſuivante, chés Lélio *Della Volpe*, *à Boulogne*. Ces deux Editions ſont très-défectueuſes, ſoit parce qu'on y a fait entrer des Piéces qui ne ſont pas de l'Auteur, ſoit parce qu'on en a omis pluſieurs qui ſont véritablement de lui. M. François *Banaglio* a entrepris d'en donner une nouvelle, plus ample & plus exacte. Il en a donné depuis peu le premier Volume, & il promet qu'il publiera ſucceſſivement tout ce qui eſt ſorti de la plume de cet Auteur. Le Volume qui paroît, a pour titre: *Oſſervazioni ſopra la Merope del ſig. S. M. Maffei, ed altre operette del Sig. Abbate Domenico Lazzarini di Moro Patrizio. Macerateze raccolte da Franceſco Banaglio Trivigiano, in Roma appreſſo i* Pagliarini, 1743, *in*-4°. Les autres Piéces qui forment [illegible] Volume, ſont: 1°. Des Obſervations ſur la Traduction Italienne de Lucrece. 2°. Trois Harangues Latines touchant les meilleures Etudes, & une Oraiſon Funébre, prononcée à la mort de M. F. Moroſini, Evêque de Breſſe. Le reſte,

Digitized by Google

ce ſont differentes Piéces qui regardent la Diplomatique du P. Mabillon.

On trouve chés le même Libraire, une Diſſertation de M. le Marquis *Poleni*, ſur le Temple de Diane d'Ephéſe, intitulée : *Diſſertazione del Marcheſe Giovanni Poleni, publico Profeſſore nell' Univerſita di Padova ſopra il Tempio di Diana d'Efeſo*, &c. *in Roma*, 1742, *in*-4°. avec figures.

On prépare *à Tournay*, une ſeconde Edition du Poëme du P. *le Vaillant*, de la Compagnie de Jeſus, ſur l'*Accord de la Grace & de la Liberté*. Elle ſera en caracteres neufs & en très-beau papier. On y joint d'autres Poëſies du même Auteur. 1°. Un Poëme en deux Chants, intitulé : *Le Triomphe de la Charité Divine ſur le cœur de l'homme*. 2°. Un Poëme, qui a pour titre : *La Patience du Juſte couronnée dans Job*. 3°. *Des Sonnets ſur des Matieres de Piété, & ſur les Myſteres de la Foi*. 4°. *Les xvj premiers Pſeaumes de David, paraphraſés en Odes, de Stances differentes*. Ces quatre Articles feront un ſecond Volume, & les deux enſemble ſe donneront à très-bon marché. Deux Volumes *in*-8°.

Il paroît *à Breſſe*, une Diſſertation qui a pour objet d'éclaircir l'ancienne Coûtume des

Digitized by Google

des Romains, d'évoquer les Dieux Tutelaires des Villes dont ils faisoient le siége, de transporter à Rome leurs Statuës & leurs Simulacres, avec des Cérémonies par lesquelles ils invitoient ces Dieux à quitter la place, à venir dans de nouvelles demeures, à prendre possession de Temples plus augustes, & d'Autels plus saints. La Dissertation est intitulée : P. C. Ansaldi O. P. *de Diis multarum Gentium Romam evocatis, sive de obtinente olim apud Romanos Deorum Præsidum in oppugnationibus Urbium evocatione, Liber singularis, Vol. in*-8°. Brixiæ 1743.

On a publié *à Venise* depuis peu, la seconde Partie du *Recuëil des Statuës Grecques & Romaines*, que l'on y conserve dans le Vestibule de la Bibliothéque de S. Marc. La premiere a été donnée en 1640, & a été annoncée dans les Nouvelles du Journal des Sçavans de Juillet de l'année suivante ; on en a rendu un compte exact dans le Mercure de France.

Ce second Volume, grand *in-fol.* comme le précédent, contient 50 Planches gravées par les meilleurs Maîtres, & sont accompagnées d'explications & d'observations critiques & Philologiques, les 48 & 49 Planches représentent deux Lions, que le Général François Morosini, surnommé le Pélo-

Digitized by Google

ponesſique, après avoir fait la conquête de la Morée, transporta du Temple de Jupiter & de Minerve d'Athénes dans sa Patrie, & qu'il plaça parmi les autres anciens Monumens, avec deux Inscriptions également glorieuſes à la Nation Vénitienne, & à la Maiſon Morosini.

On a publié *à Londres* une Traduction Angloiſe des *Eſſais de Morale & de Litterature* de M. l'Abbé Trublet, faite ſur l'Edit. de 1737, la plus ample & la plus exacte.

Jean *Brindley*, Libraire *à Londres*, & de S. A. R. le Prince de Galles, a publié depuis peu un Projet pour imprimer par ſouſcription les Auteurs ſuivans; ſçavoir, *Horace*, *Virgile*, *Terence*, *Juvenal* & *Perſe*. Pour cet effet, il a acheté une fonte de très-beaux caracteres neufs, & il n'a rien négligé de tout ce qui dépendoit de lui, pour que ſon Edition fût au-deſſus de toutes celles qui ont paru des mêmes Auteurs. 1°. Par la correction du Texte. 2°. Par la beauté & netteté des caracteres. 3°. Par la bonté du papier. 4°. Par la petiteſſe du Volume. Il s'eſt engagé à n'employer que du papier très-fin, & des caracteres fondus exprès pour cette entrepriſe, leſquels, au jugement des connoiſſeurs, ſurpaſſent par leur net-

Digitized by Google

netteté tout ce qui a paru jusqu'à présent en ce genre, & l'essai qu'il donne de l'exécution de son Projet, répond pleinement à ce qu'il promet. Le prix pour les Souscripteurs est de dix Shillings, dont ils payeront la moitié en souscrivant, & l'autre en retirant l'exemplaire en blanc. Ceux qui auront souscrit pour six Exemplaires, en auront un septiéme gratuitement. On trouvera des Souscriptions chés J. *Brindley*, Libraire dans *New-bond-Street*, & chés les autres Libraires, tant de la Ville que de la Province. L'Ouvrage devoit être délivré dans le courant du mois de Janvier 1744.

Il paroît *à Londres* une nouvelle Traduction de *Lucrece* en Anglois, avec des Notes, & des figures en Taille-douce, 1. vol. *in*-8°.

MANIERE facile de purifier l'Air dans les Lieux où le mauvais Air est ordinairement nuisible, & d'y en introduire du nouveau, comme dans les Mines, dans les Prisons, dans les Hôpitaux, & dans les Vaisseaux, par M. *Hales*, *dans la même Ville*, vol. *in*-8°.

Il paroît *à Amsterdam*, une nouvelle Edition d'un Ouvrage, intitulé : *Joannis Rosini An-*

Digitized by Google

Antiquitatum Romanarum Corpus absolutissimum, cum Notis Doctissimis ac locupletissimis Thomæ Dempsteri J. C. cui accedunt Pauli Manutii Libri duo de Legibus & Senatu, cum Adreæ Schotti Electis, I. de Priscis Romanis Gentibus ac Familiis. II. de Trib. Roman. xxxv. Rusticis atque Urbanis. III. de Ludis Festisque Roman. & Kalendario vetere. Cum Indice locupletissimo rerum ac verborum, & aneis figuris accuratissimis, &c. *Editio novissima, prioribus omnibus longè emendatior, apud Salomonem* Schouten, 1743, *in*-4°. Cette Edition a été revûë & corrigée exactement par M. Jean Frederic *Reitzius*, qui l'a comparée à celle de Paris de 1613, & avec celle de *Pitiscus*.

Discours Historiques, Critiques & Politiques sur *Tacite*, traduits de l'Anglois de M. Th. *Gordon*, par M. D. G. L. *à Amsterdam*, 2 vol. *in*-12.

Le premier Discours trace le Portrait de Tacite. Cet Historien Romain a peu de part aux autres Discours, qui roulent sur le caractere & le Gouvernement des Empereurs Romains & sur des points de Politique.

Pierre *Gosse*, Libraire *à la Haye*, vient de publier l'Esprit de Fontenelle, *ou Recueil de Pensées, tirées de ses Ouvrages*, 1 vol. *in*-12,

Digitized by Google

in-12, précédé d'une longue Préface.

Ces Penſées ſont rangées ſous differens Titres, ſuivant les matieres auſquelles elles ont rapport. On y voit la fécondité & l'heureux tour d'eſprit de l'illuſtre Académicien, qui ſuivant les occaſions, produit ſur les mêmes objets, tant de penſées ingénieuſes, toujours exprimées d'une maniere neuve & ſinguliere.

NOUVELLE EDITION de *l'Expoſition Anatomique de la Structure du corps humain*, par M. *Winſlow*, enrichie de figures. On a mis à leur place les Additions qui étoient à la fin, 4 vol. *in*-12, chés *Weſtein*, Libraire *à Amſterdam*.

LUCIANI *Samoſatenſis Opera, cum nova Verſione Tiber.* Hemſterhuſii, & *Jo. Matthiæ* Geſneri, *Græcis Scholiis, ac Notis omnium proximæ Editionis Commentatorum, additis Jo.* Brodæi, *Jo.* Jenſii, *Lud.* Kuſteri, *Lamb.* Boſii, *Horatii* Vitringæ, *Jo.* de la Faye, *Ed.* Leedes, *aliiſque ineditis, ac præcipuè Moſis* Solani *& J. M.* Geſneri. *Amſtelodami, ſumptibus Jacobi* Weſtenii, 1743, 3 vol. *in*-4°. Cet Ouvrage eſt dédié à la Reine de Hongrie.

Henri Albert *Goſſe* & Compagnie, Librai-

Digitized by Google

braires *à Genève*, débitent un Livre intitulé : *Abbregé de la Chronologie des anciens Royaumes*, par M. *Newton*, traduit de l'Anglois de M. *Reid*. M. Newton avoit donné lui-même un Abbregé de son Ouvrage, mais le nouvel Abbregé que nous annonçons, est composé dans des vûës toutes differentes. Celui de M. Newton n'est presque autre chose qu'une Chronique des principaux Evénemens de l'Histoire Ancienne, fixés au tems où ils sont arrivés, au lieu que celui de M. Reid a pour but d'exposer distinctement au lecteur les fondemens sur lesquels on a bâti le nouveau système de Chronologie, afin que les voyant d'un coup d'œil rapprochés l'un de l'autre, & mis quelquefois dans un nouveau jour, il puisse juger plus facilement de leur solidité. L'Auteur s'y est un peu étendu sur les faits les plus remarquables de l'Histoire Ancienne, en faveur de ceux qui n'en ont point une profonde connoissance. Il y a joint plusieurs Remarques de sa façon, qui rappellent & comparent les dates les plus importantes, & qui éclaircissent ce qui dans son analyse pourroit avoir quelque obscurité. Il tâche aussi de justifier M. Newton sur quelques-unes des difficultés qu'on lui a faites, mais il n'a pas répondu aux principales objections qu'on a faites contre le Système, & il les a peut-être ignorées.

Il

Digitized by Google

Il a paru au mois de Juin dernier, un Livre sous le titre d'*Elémens de l'Education*, imprimé avec soin chés *Prault*, pere, Quai de Gêvres, au Paradis. Mrs les Journalistes de Paris & de Trévoux, en ont parlé d'une maniere à encourager l'Auteur à poursuivre son Projet, c'est ce qu'il vient de faire sous le titre de *Progrès de l'Education*; nous souscrivons avec plaisir, au Jugement qui a été porté par Mrs les Journalistes, sur la premiere partie de cet Ouvrage, qui n'étoit pas venuë assés-tôt à notre connoissance; nous dirons quelque chose de plus de la seconde.

Ce qui paroît d'abord le plus sensible dans cette Partie, c'est la précision, & un certain tour dans l'expression que donne l'usage du monde, c'est le Livre que l'Auteur paroît avoir étudié par préférence; toutes ses maximes tendent au grand, & au vrai; il entre peu dans les détails; il a évité d'appuyer ses principes sur des exemples, il en dit la raison; nous croyons que ces deux petits Livres peuvent suppléer à de plus gros Volumes sur cette matiere importante, & nous pensons rendre justice à l'Auteur, sans vouloir le flater, en assûrant que ses réfléxions sont justes, sages, mesurées, & propres à développer dans l'esprit, & dans le cœur les idées & les sentimens du sublime, pour les mettre ensuite en action.

PRIX

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1745.

L'ACADEMIE Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1745, de déterminer ce que c'est que les *Rémédes Anodins*, d'expliquer leur maniere d'agir, de distinguer leurs differentes espéces, & de marquer leur usage dans les Maladies Chirurgicales.

L'Académie desireroit que ceux qui travailleront sur ce sujet, s'attachassent surtout à ranger par Classes les differens genres de Remédes Anodins simples & composés, à distinguer, soit par le dégré d'activité, soit par les differentes qualités de ces Remédes, les diverses especes que chaque genre peut renfermer; à prescrire les préparations, les formules & l'usage de ces Remédes dans les maladies, selon leurs genres, leurs differentes complications, leurs differens tems, & les differentes parties où elles arrivent.

L'Académie, qui n'a en vûë que l'avancement de la Chirurgie, n'adopte que les connoissances qui peuvent conduire sûrement dans la Pratique; elle rejette toutes opinions, toutes explications purement ingénieuses, & tous raisonnemens qui ne sont

Digitized by Google

fondés que sur des conjectures ou sur des vraisemblances. Ainsi elle prie ceux qui lui envoyeront des Mémoires, d'établir leur théorie sur des connoissances sûres; de l'enrichir de découvertes prouvées par des faits; de fonder leur pratique sur l'expérience & sur les observations des meilleurs Praticiens.

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de deux cent livres, qui sera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Ouvrage sur le Sujet proposé.

L'Auteur du Mémoire qui remportera le Prix, sera aggregé à l'Académie, s'il a satisfait aux conditions qu'elle prescrit.

Ceux qui envoyeront des Mémoires, sont priés de les écrire en Latin ou en François, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Ils mettront à leurs Mémoires une marque distinctive, comme Sentence, Devise, Paraphe ou Signature, & cette marque sera couverte d'un papier collé ou cacheté, qui ne sera levé, qu'en cas que la Piéce ait remporté le Prix.

Ils adresseront leurs Ouvrages francs de port à M. *Quesnay*, Sécrétaire de l'Académie de Chirurgie, ou à M. *Hevin*, Sécrétaire pour les correspondances, ou les leur feront remettre entre les mains.

Toutes

Digitized by Google

Toutes perſonnes de quelques qualité & Pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix; on n'excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix ſera délivré à l'Auteur même, ou au Porteur d'une Procuration de ſa part, l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire. Les Ouvrages ſeront reçûs juſqu'au dernier Janvier 1745 incluſivement, & l'Académie à ſon Aſſemblée publique de la même année, qui ſe tiendra le Mardi d'après la Fête de la Trinité, proclamera la Piéce qui aura remporté le Prix.

QUESTION.

On demande pourquoi le lait a la vertu d'éteindre le feu du Ciel, & pourquoi l'eau ne l'a pas; voici un fait qui donne lieu à cette Queſtion.

Le Tonnerre étant tombé au mois de Décembre dernier à Senlis, ſur la Maiſon des Chanoines Réguliers, où il a cauſé du dommage; on fit ce que l'on put pour empêcher le progrès du feu; l'eau ne fût point épargnée, mais ſans aucun ſuccès; quelqu'un s'aviſa de ſe ſervir de lait; & au moyen de vingt ſeaux de lait, on éteignit entiérement le feu.

ESTAM-

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

Le Sr *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, ruë d'Anjou, vient de mettre en vente les Portraits de

MARTIN LUTHER, né à Iſlébe, dans le Comté de Mansfeld, le 10 Novembre 1483, mort à Iſlébe le 18 Février 1546, peint par P. L. & gravé par *Pinſſio*.

ADRIEN BAILLET, né à la Neuville, près Beauvais, le 13 Juin 1649, mort à Paris le 21 Janvier 1706, peint par N. G. & gravé par *Et. Feſſard*.

JEAN-BAPTISTE COLBERT, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, &c. né à Paris le 31 Août 1619, mort le 6 Septembre 1683, peint par *Mignard*, & gravé par *Pinſſio*.

PHILIPPE GOIBAULT, SIEUR DU BOIS, de l'Académie Françoiſe, mort le premier Juillet 1694, âgé de 75 ans, peint par *Varry*, & gravé par *Pinſſio*.

ROGER DE RABUTIN, Comte de Buſſy, Meſtre de Camp Général de la Cavalerie Françoiſe & Etrangere, Lieutenant Général des Armées du Roi, peint à 55 ans par *le Febvre*, mort en Avril 1693, & gravé par R. *Gaillard*.

Le ſieur *Petit*, Graveur, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continuë de graver avec ſuccès la ſuite des Hommes Illuſtres du feu ſieur Deſrochers, Graveur du Roi, vient de mettre au jour les Portraits ſuivans

HIPPOCRATE, Médecin, né dans l'Iſle de Cos; les Ecrits qu'il a laiſſés ſervent de baſe à l'étude de la Médecine; il vivoit l'an du monde 3560; on lit ces Vers au bas.

Chés les Grecs, qu'étonna ſon rare & docte eſſor
Dans un art, inventé pour être ſalutaire,

Digitized by Google

Il fut des Médecins & le Prince & le Pere,
Et parmi nous il l'eſt encor.

SOCRATE, Fondateur de la Philoſophie Morale, chés les Grecs. Il mourut l'an du monde 3572, âgé de 72 ans. On lit ces Vers au bas.

Par la Philoſophie à jamais revêtu
D'un nom, que ſuit la gloire & l'amour & l'eſtime;
Sa mort fut le triomphe & l'opprobre du crime,
Et le ſeul prix de ſa vertu.

AIR.

CEſſez Printemps, votre parure,
Et vous Frimats, déſolez l'Univers;
Par la rigueur des plus affreux Hyvers,
Faites horreur à la Nature;
Que la Foudre éclate en tous Lieux;
Qu'elle ravage la ſaiſon de Flore,
Et qu'elle écraſe un malheureux,
Qui vient de voir expirer à ſes yeux
La beauté que ſon cœur adore!

Par M. C. d'Orleans.

SPEC-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

a remarqué que c'eſt celle qui a fait verſer plus de larmes.

On peut dire que Mlle Dumeſnil, qui repréſente le principal perſonnage de Mérope, ne joüe pas ; c'eſt, pour ainſi dire, une véritable mere. La Nature s'exprime dans elle avec cette voix, ces attitudes, ces ſanglots, ces caracteres qui étonnent, qui attendriſſent & qui déchirent le cœur ; elle pleure & elle fait verſer des larmes à toute l'Aſſemblée ; ces pleurs, qui ſe ſechent ſi vîte d'ordinaire, coulent dans preſque toute la Piéce. Avant elle, il s'eſt trouvé des Actrices qui ont déclamé, qui ont émû, mais nulle, qui ait tranſporté à ce point, & on peut regarder cette repréſentation comme une époque bien mémorable dans l'Hiſtoire du Théatre François, qui eſt aſſûrément le premier de l'Europe.

On a vû un rôle de Confidente intéreſſer & exciter de plus grands applaudiſſemens, que le rôle même de Mérope. Nous diſons de plus grands applaudiſſemens, car les récits intéreſſans font battre des mains, & les larmes ſont une approbation d'un genre ſupérieur.

Mlle Clairon, l'une des plus grandes Actrices qui ait jamais orné notre Scéne, a bien voulu joüer ce rôle de Confidente. Elle a fait voir que les grands talens ſont comme les Rois qui deſcendent ſans

Digitized by Google

ſans s'abbaiſſer. Elle a mis une expreſſion & une énergie étonnante dans un perſonnage qu'on n'eût preſque point apperçû ſans elle. Il eſt à ſouhaiter que cet exemple ſoit ſuivi, & que celles qui prétendent toujours à être les premiéres Actrices, faſſent valoir les ſeconds rôles.

M. Grandval n'a jamais joüé avec plus de vérité, de nobleſſe, & de ſimplicité, que dans cette Piéce. Le Vieillard repréſenté par M. Sarrazin, a été exécuté de la maniére la plus attendriſſante; enfin tout a concouru au ſuccès prodigieux de cette Tragédie. Elle a été joüée quatre fois à la Cour, & honorée le Jeudi 13 du mois dernier de la préſence du Roi, qui a marqué combien il daignoit s'intéreſſer au ſuccés des Arts qui contribuënt à la gloire de ſon Royaume.

Au reſte, on n'a trouvé dans cette Piéce ni de ces tirades, ni de ces morceaux détachés, qui ſont en poſſeſſion d'être applaudis. Le ſtyle ne nous a pas parû pompeux; tout y eſt ſimple, tout y eſt naturel. L'Art qu'on y a le plus remarqué, eſt de cacher l'Art; de laiſſer preſque tout aux ſituations, & de faire diſparoître l'Auteur, pour mettre l'Acteur en liberté; l'intelligence du Théatre & des coups qui doivent frapper le cœur, a parû aux Connoiſſeurs faire le principal mérite de l'Ouvrage. On ne peut gueres

Digitized by Google

pouſſer plus loin la ſimplicité. Il n'y a proprement que trois Perſonnages principaux, *Mérope*, *ſon fils*, & *Polifonte*.

La Reine, au premier Acte, eſpere qu'elle retrouvera enfin ce fils, le ſeul bien qui lui reſte.

On lui améne, au ſecond Acte, un jeune homme, accuſé d'un meurtre; elle s'attendrit à ſa vûë, & malheureuſement elle voit l'inſtant d'après des preuves apparentes que ce jeune homme eſt l'aſſaſſin de ſon fils même.

Au troiſiéme Acte, elle eſt prête a immoler ce meurtrier ſur le Tombeau de ſon Epoux, lorſque le Vieillard, qui a élevé ſon fils Egyſte, paroît, lui arrête le bras, & lui apprend que c'eſt ſon fils qu'elle alloit faire mourir.

Au quatriéme Acte, le Tyran, déja déclaré Roi par le Peuple, à condition qu'il épouſera Mérope, commençant à avoir quelques ſoupçons, veut éprouver la Reine, & eſt prêt de ſacrifier ce jeune homme, qu'il feint toûjours de prendre pour le meurtrier d'Egyſte. La Reine au déſeſpoir, & emportée par la violence de ſon amour maternel, ſe jette au-devant du Tyran; s'écrie, *il eſt mon fils*, & met ainſi dans un nouveau danger ce fils qu'elle a voulu d'abord immoler, qu'elle a reconnu & qu'elle expoſe à la cruauté

Digitized by Google

cruauté de Polifonte, par ſon aveu malheureux.

Au cinquiéme Acte, elle eſt forcée d'aller au Temple épouſer le Tyran pour ſauver ſon fils, & c'eſt dans ce Temple même qu'Egyſte, ſecouru de ſa ſeule audace, tuë le Tyran. Voila l'expoſé ſuccint d'un Ouvrage qui ſemble ne comporter rien qne d'ordinaire, & qui cependant a ſurpris.

Ce n'eſt point une Traduction de la Mérope de M. le Marquis Scipion *Maffey*, comme on l'avoit annoncé. Nous avons confronté les deux Méropes; il n'y a rien de ſi different; caractéres, ordonnance, intrigue, ſituations, penſées, détail de ſentimens, ſtyle, rien ne ſe reſſemble. Il n'y a que quelques endroits, dont l'Auteur François ſemble avoir emprunté le fond de l'Auteur Italien, ou que la matiére du ſujet a fournis à l'un & à l'autre.

Par exemple, Mérope, en parlant de ſon fils, s'exprime ainſi dans la Mérope Italienne.

In tal povero ſtato
Ohi me! che, anche il mio figlio vive!
E credi pure, Iſmenia che ſe lo ſguardo,
Giunger poteſſe da ſi lontana parte
Tale à punto, il vedrei, che le ſue veſti
Da quelle di coſtui poco ſaranno

Digitized by Google

Dissomiglianti piaccia almeno al Cielo
Che anche eï si ben compl'esso, edi sue membra
Si ben disposto, divenuto sia ....
Rozo garzon solo inesperto, ignaro
Delle vie, de costumi, de perigli,
Ch' appogio alcun non ha, povero, e privo
D'ospitii, qual di vitto, e qual d'albergo
Non patirà disagio? quante volte
A l'altrui mense accosteraffi, un pane
Chiedendo umile? e ne sarà fors' anche
Scacciato; Egli, il cui padre à ricca mensa
Tanta genet accogleva. Mà poi se infermo
Cade, com'è pur troppo agevol cosa,
Chi n'avrà cura? ei giaceràssi in terra
Languente, afflitto, abbandonato, ed' un sorso
D'acqua non sarà chi pur gli porga.

Hélas! ce fils que je cache à toute la Terre, est élevé dans la même condition & dans la même misére; n'en doutez point, Ismene, si mes regards pouvoient pénetrer jusqu'aux Lieux éloignés qu'il habite, je le verrois semblable à celui-ci, & couvert des mêmes vêtemens. Plaise au Ciel que ce fils ait acquis la même force & la même taille; qu'il soit enfin tel que je vois celui-ci..... Hélas! jeune & sans expérience, sans compagnie, ignorant les chemins, les coûtumes, & jusqu'aux dangers qui le menaceront, sans

Digitized by Google

ſans âppui, pauvre, ſans amis, quelles peines cruelles le manque de logement & de nourriture ne lui feront-ils pas eſſuyer? Combien de fois, s'approchant d'une table étrangére, demandera-t'il humblement du pain qu'on lui refuſera peut-être, lui, dont le Pere recevoit tant de gens à ſa riche table? Mais s'il tombe malade, comme il ne peut que trop arriver, qui prendra ſoin de lui? Hélas! il languira couché ſur la terre, accablé de ſon mal, abandonné de tout, ſans trouver même qui lui offre de l'eau.

Voici comment s'exprime l'Auteur de la Mérope Françoiſe.

Tendons à ſa jeuneſſe une main bienfaiſante;
C'eſt un infortuné que le Ciel me préſente;
Il ſuffit qu'il ſoit homme & qu'il ſoit malheureux;
Mon fils peut éprouver un ſort plus rigoureux;
Il me rapelle Egyſte, Egyſte eſt de ſon âge;
Peut-être, comme lui, de rivage en rivage,
Inconnu, fugitif, & partout rebuté,
Il ſouffre le mépris qui ſuit la pauvreté;
L'opprobre avilit l'ame & flétrit le courage;
Pour le pur ſang des Dieux quel horrible partage!

Nous donnerons encore pour objet de comparaiſon le récit de la fin, déclamé par Mlle Clairon.

Digitized by Google

Il fut des Médecins & le Prince & le Pere,
Et parmi nous il l'eſt encor.

SOCRATE, Fondateur de la Philoſophie Morale, chés les Grecs. Il mourut l'an du monde 3572, âgé de 72 ans. On lit ces Vers au bas.

Par la Philoſophie à jamais revêtu
D'un nom, que ſuit la gloire & l'amour & l'eſtime;
Sa mort fut le triomphe & l'opprobre du crime,
Et le ſeul prix de ſa vertu.

AIR.

CEſſez Printemps, votre parure,
Et vous Frimats, déſolez l'Univers;
Par la rigueur des plus affreux Hyvers,
Faites horreur à la Nature;
Que la Foudre éclate en tous Lieux;
Qu'elle ravage la ſaiſon de Flore,
Et qu'elle écraſe un malheureux,
Qui vient de voir expirer à ſes yeux
La beauté que ſon cœur adore!

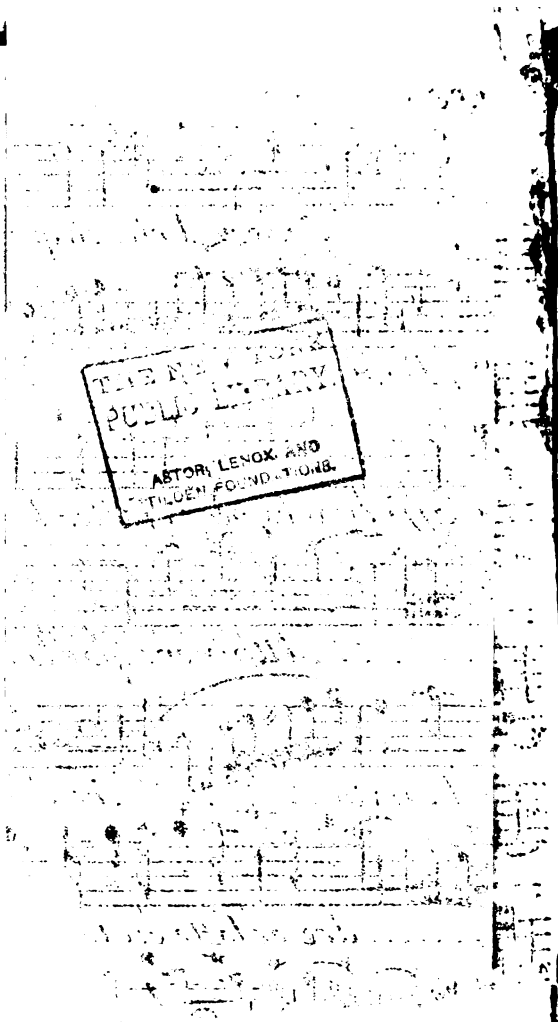
Par M. C. d'Orleans.

SPEC-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google


THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACTEURS de Mérope, Tragédie de M. de Voltaire, remiſe au Théatre le 3 du mois dernier.

Polifonte,	*le Sr Paulin.*
Erox,	*le Sr Dubreüil.*
Euriclés,	*le Sr le Grand.*
Egyſthe,	*le Sr Grandval.*
Narbas,	*le Sr Sarraſin.*
Mérope,	*Mlle Dumeſnil.*
Iſmenie,	*Mlle Clairon.*
Sacrificateurs.	
Romains.	

CEtte Tragédie a été reçûë du Public, avec les mêmes applaudiſſemens, qu'il lui avoit prodigués l'année paſſée. Il n'y a gueres d'exemple au Théatre d'un ſuccès auſſi complet & auſſi univerſel; les Spectateurs ont également admiré la beauté du Poëme & l'art admirable de l'exécution dans tous les Acteurs qui l'ont repréſentée. Ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'il y a des femmes dans la Tragédie de Mérope, & point d'amour. Nous croyons pouvoir aſſûrer que c'eſt la ſeule Tragédie profane, qui ſoit dénuée de cette paſſion. Cependant on

Digitized by Google

a remarqué que c'eſt celle qui a fait verſer plus de larmes.

On peut dire que Mlle Dumeſnil, qui repréſente le principal perſonnage de Mérope, ne joüe pas ; c'eſt, pour ainſi dire, une véritable mere. La Nature s'exprime dans elle avec cette voix, ces attitudes, ces ſanglots, ces caracteres qui étonnent, qui attendriſſent & qui déchirent le cœur ; elle pleure & elle fait verſer des larmes à toute l'Aſſemblée ; ces pleurs, qui ſe ſechent ſi vîte d'ordinaire, coulent dans preſque toute la Piéce. Avant elle, il s'eſt trouvé des Actrices qui ont déclamé, qui ont émû, mais nulle, qui ait tranſporté à ce point, & on peut regarder cette repréſentation comme une époque bien mémorable dans l'Hiſtoire du Théatre François, qui eſt aſſûrément le premier de l'Europe.

On a vû un rôle de Confidente intéreſſer & exciter de plus grands applaudiſſemens, que le rôle même de Mérope. Nous diſons de plus grands applaudiſſemens, car les récits intéreſſans font battre des mains, & les larmes ſont une approbation d'un genre ſupérieur.

Mlle Clairon, l'une des plus grandes Actrices qui ait jamais orné notre Scéne, a bien voulu joüer ce rôle de Confidente. Elle a fait voir que les grands talens ſont comme les Rois qui deſcendent ſans

Digitized by Google

ſans s'abbaiſſer. Elle a mis une expreſſion & une énergie étonnante dans un perſonnage qu'on n'eût preſque point apperçû ſans elle. Il eſt à ſouhaiter que cet exemple ſoit ſuivi, & que celles qui prétendent toujours à être les premiéres Actrices, faſſent valoir les ſeconds rôles.

M. Grandval n'a jamais joüé avec plus de vérité, de nobleſſe, & de ſimplicité, que dans cette Piéce. Le Vieillard repréſenté par M. Sarrazin, a été exécuté de la maniére la plus attendriſſante; enfin tout a concouru au ſuccès prodigieux de cette Tragédie. Elle a été joüée quatre fois à la Cour, & honorée le Jeudi 13 du mois dernier de la préſence du Roi, qui a marqué combien il daignoit s'intéreſſer au ſuccés des Arts qui contribuënt à la gloire de ſon Royaume.

Au reſte, on n'a trouvé dans cette Piéce ni de ces tirades, ni de ces morceaux détachés, qui ſont en poſſeſſion d'être applaudis. Le ſtyle ne nous a pas parû pompeux; tout y eſt ſimple, tout y eſt naturel. L'Art qu'on y a le plus remarqué, eſt de cacher l'Art; de laiſſer preſque tout aux ſituations, & de faire diſparoître l'Auteur, pour mettre l'Acteur en liberté; l'intelligence du Théatre & des coups qui doivent frapper le cœur, a parû aux Connoiſſeurs faire le principal mérite de l'Ouvrage. On ne peut gueres

Digitized by Google

pouſſer plus loin la ſimplicité. Il n'y a proprement que trois Perſonnages principaux, *Mérope, ſon fils, & Polifonte.*

La Reine, au premier Acte, eſpere qu'elle retrouvera enfin ce fils, le ſeul bien qui lui reſte.

On lui améne, au ſecond Acte, un jeune homme, accuſé d'un meurtre; elle s'attendrit à ſa vûë, & malheureuſement elle voit l'inſtant d'après des preuves apparentes que ce jeune homme eſt l'aſſaſſin de ſon fils même.

Au troiſiéme Acte, elle eſt prête a immoler ce meurtrier ſur le Tombeau de ſon Epoux, lorſque le Vieillard, qui a élevé ſon fils Egyſte, paroît, lui arrête le bras, & lui apprend que c'eſt ſon fils qu'elle alloit faire mourir.

Au quatriéme Acte, le Tyran, déja déclaré Roi par le Peuple, à condition qu'il épouſera Mérope, commençant à avoir quelques ſoupçons, veut éprouver la Reine, & eſt prêt de ſacrifier ce jeune homme, qu'il feint toûjours de prendre pour le meurtrier d'Egyſte. La Reine au déſeſpoir, & emportée par la violence de ſon amour maternel, ſe jette au-devant du Tyran; s'écrie, *il eſt mon fils*, & met ainſi dans un nouveau danger ce fils qu'elle a voulu d'abord immoler, qu'elle a reconnu & qu'elle expoſe à la cruauté

Digitized by Google

cruauté de Polifonte, par ſon aveu malheureux.

Au cinquiéme Acte, elle eſt forcée d'aller au Temple épouſer le Tyran pour ſauver ſon fils, & c'eſt dans ce Temple même qu'Egyſte, ſecouru de ſa ſeule audace, tuë le Tyran. Voila l'expoſé ſuccint d'un Ouvrage qui ſemble ne comporter rien qne d'ordinaire, & qui cependant a ſurpris.

Ce n'eſt point une Traduction de la Mérope de M. le Marquis Scipion *Maffey*, comme on l'avoit annoncé. Nous avons confronté les deux Méropes; il n'y a rien de ſi different; caractéres, ordonnance, intrigue, ſituations, penſées, détail de ſentimens, ſtyle, rien ne ſe reſſemble. Il n'y a que quelques endroits, dont l'Auteur François ſemble avoir emprunté le fond de l'Auteur Italien, ou que la matiére du ſujet a fournis à l'un & à l'autre.

Par exemple, Mérope, en parlant de ſon fils, s'exprime ainſi dans la Mérope Italienne.

In tal povero ſtato
Ohi me! che, anche il mio figlio vive!
E credi pure, Iſmenia che ſe lo ſguardo,
Giunger poteſſe da ſi lontana parte
Tale à punto, il vedrei, che le ſue veſti
Da quelle di coſtui poco ſaranno

Digitized by Google

Dissomiglianti piaccia almeno al Cielo
Che anche ei si ben compleſſo, edi ſue membra
Si ben diſpoſto, divenuto ſia ....
Rozo garzon ſolo ineſperto, ignaro
Delle vie, de coſtumi, de perigli,
Ch' appogio alcun non ha, povero, e privo
D'oſpitii, qual di vitto, e qual d'albergo
Non patirà diſſagio? quante volte
A l'altrui menſe accoſteraſſi, un pane
Chiedendo umile? e ne ſarà fors' anche
Scacciato; Egli, il cui padre à ricca menſa
Tanta genet accogleva. Mà poi ſe infermo
Cade, com'è pur troppo agevol coſa,
Chi n'avrà cura? ei giaceràſſi in terra
Languente, afflitto, abbandonato, ed' un ſorſo
D'acqua non ſarà chi pur gli porga.

Hélas! ce fils que je cache à toute la Terre, eſt élevé dans la même condition & dans la même miſére; n'en doutez point, Iſmene, ſi mes regards pouvoient pénetrer juſqu'aux Lieux éloignés qu'il habite, je le verrois ſemblable à celui-ci, & couvert des mêmes vêtemens. Plaiſe au Ciel que ce fils ait acquis la même force & la même taille; qu'il ſoit enfin tel que je vois celui-ci. .... Hélas! jeune & ſans expérience, ſans compagnie, ignorant les chemins, les coûtumes, & juſqu'aux dangers qui le menaceront, ſans

Digitized by Google

ſans appui, pauvre, ſans amis, quelles peines cruelles le manque de logement & de nourriture ne lui feront-ils pas eſſuyer? Combien de fois, s'approchant d'une table étrangére, demandera-t'il humblement du pain qu'on lui refuſera peut-être, lui, dont le Pere recevoit tant de gens à ſa riche table? Mais s'il tombe malade, comme il ne peut que trop arriver, qui prendra ſoin de lui? Hélas! il languira couché ſur la terre, accablé de ſon mal, abandonné de tout, ſans trouver même qui lui offre de l'eau.

Voici comment s'exprime l'Auteur de la Mérope Françoiſe.

Tendons à ſa jeuneſſe une main bienfaiſante;
C'eſt un infortuné que le Ciel me préſente;
Il ſuffit qu'il ſoit homme & qu'il ſoit malheureux;
Mon fils peut éprouver un ſort plus rigoureux;
Il me rapelle Egyſte, Egyſte eſt de ſon âge;
Peut-être, comme lui, de rivage en rivage,
Inconnu, fugitif, & partout rebuté,
Il ſouffre le mépris qui ſuit la pauvreté;
L'opprobre avilit l'ame & flétrit le courage;
Pour le pur ſang des Dieux quel horrible partage!

Nous donnerons encore pour objet de comparaiſon le récit de la fin, déclamé par Mlle Clairon.

Digitized by Google

Hora chi la madre
Pinger potrebbe ? fi ſcagliò qual tigre,
Si poſe innanzi al figlio, ed' à chi incontro
Veniagli, opponea il petto, alto gridava
In tronche voci: *è figlio mio ; è cresfonte*,
Queſti è voſtro Rè, mà il rumor, la calca
Tutto opprimea. Chi vuol fuggir, chi innanzi
Vuol farſi. Hor ſpinta, hor riſſpinta ondeggia,
Qual meſſe al vento ; la confuſa turba ;
Ed' il perche non ſà. Correr, ritraſſi,
Urare, interrogar, fremer, dolerſi,
Urli, ſtridi, terror, fanciulli oppreſſi ;
Donne ſoffopra, oh fiera ſcena ! il toro
Laſciato in ſua balia ſpavento accreſce,
E ſalta, e mugge ; Eccheggia d'alto il tempio,
Chi s'affanna d'uſcir, preme, e s'ingorga,
E per troppo affrettar ritarda. In vano
Le guardie, che cuſtodian le porte,
Si ſforzan d'entrar, la corrente
Le ſvolſe, & ſeco al fin le traſſe, in tanto
Eraſi intorno à noi drappel ridotto
D'antichi amici. Sfavillavan gl' occhi
Dell' ardito cresfonte ; e d'altero, e franco
S'aviò per uſcir frà ſuoi riſtretto.
Io che diſgiunta ne rimaſi al foſco
Adito anguſto, ch' al Palaggio guida,
Corſi ; e gl' occhi rivolgendo, vidi
Sfigurato, e convolto (ch' orribil viſta !)
Spaccato il capo, e'l fianco, in mar di ſangue

Polifonte

Polifonte giacer : proſteſo Adraſto ,
Ingombrava la terra , e ſemivivo
Contorcendoſi ancor , mi fè ſparento ,
Gl' occhi appanati nel ſinghiozzo apprendo ,
Roveſciata era làra ; e ſparſi , e in franti
Caneſtri , e vaſi , e tripodi , e coltelli.
Mà che bado io più qui ? Dar l'armi ai ſervi ,
Aſſicurar le porte , e far ripari
Toſto converrà , ch' aſpro , frà poco
Senz' alcun dubbio , ſoffriremo aſſalto.

Qui pourroit repréſenter ſa Mere ? Plus furieuſe qu'une Tigreſſe, elle s'élance au-devant de ſon fils, & préſentant ſa poitrine à ceux qui vouloient l'attaquer, elle crioit, quoique d'une voix entrecoupée : *c'eſt mon fils, c'eſt Cresſonte ; oüi, c'eſt votre Roi ;* mais le fracas & la foule empêchoient de rien entendre ; l'un veut fuir, l'autre veut avancer. La multitude confuſe, ſemblable aux Epis ondoyans, agités par le vent, pouſſe & eſt repouſſée, ſans qu'elle ſçache le ſujet qui la trouble ; celui-là court, cet autre, en le heurtant, l'arrête dans ſa courſe ; les uns demandent la cauſe de ce tumulte, les autres ne penſent qu'à s'en ſauver ; la terreur, les cris, les hurlemens ; les enfans étouffés, les femmes renverſées ; tout contribuoit à former un ſpectacle épouventable. Le Taureau abandonné à lui-même, augmente la

Digitized by Google

frayeur par ſes ſauts & par ſes mugiſſemens. Le Temple retentit ; le Peuple qui ſe preſſe pour ſortir, engage la porte, & retarde ſa ſortie par les mêmes efforts qu'il fait pour la hâter. En vain les Gardes, mis aux portes, s'efforcent d'entrer ; le torrent s'y oppoſe & les entraîne à la fin. Cependant un gros des anciens ſerviteurs de Mérope ſe joint à nous & nous entoure. Le feu brilloit dans les yeux de Cresfonte. Il s'avance fierement au milieu de ſa troupe, vers la porte. Moi, qui m'en trouvai ſéparée, je courus à un paſſage obſcur qui conduit au Palais, & retournant la tête, quel affreux ſpectacle s'offrit à mes yeux ! Polifonte, la tête & la poitrine ouvertes, renverſé & nâgeant dans des ruiſſeaux de ſon ſang, étoit à peine reconnoiſſable. Le corps d'Adraſte, tout étendu, occupoit un grand eſpace, & comme il reſpiroit encore, il augmenta mon effroi par ſes horribles convulſions & par ſes yeux preſque éteints, qu'il entr'ouvroit, en rendant les derniers ſoupirs. L'Autel étoit renverſé, les Corbeilles ſacrées, les Vaſes, les trépieds, les couteaux ; tout étoit briſé ou épars. Mais à quoi m'arrêtai-je ici ? Il faudra au plûtôt armer les Eſclaves, s'aſſûrer des portes & ſe mettre en état de deffenſe, car, ſans doute, nous allons avoir à ſoutenir un rude aſſaut.

Le même évenement produit chés notre Com-

Digitized by Google

Compatriote une Deſcription à peu près ſemblable, mais dans laquelle tout Lecteur délicat ſentira des differences.

La victime étoit prête, & de fleurs couronnée;
L'Autel étinceloit des flambeaux d'Hyménée.
Polifonte, l'œil fixe, & d'un front inhumain,
Préſentoit à Mérope une odieuſe main.
Le Prêtre prononçoit les paroles ſacrées,
Et la Reine, au milieu des femmes éplorées,
S'avançant triſtement, tremblante entre mes bras,
Au lieu de l'Hymenée, invoquoit le trépas.
Le Peuple obſervoit tout dans un profond ſilence;
Dans l'enceinte ſacrée en ce moment s'avance
Un jeune homme, un Héros, ſemblable aux immortels;
Il court, c'étoit Egyſte. Il s'élance aux Autels;
Il monte, il y ſaiſit d'une main aſſûrée
Pour la Fête des Dieux la hache préparée.
Les Eclairs ſont moins prompts. Je l'ai vû de mes yeux,
Je l'ai vû qui frappoit ce Monſtre audacieux.
Meurs, Tyran, diſoit-il; Dieux prenez vos victimes
Erox, qui de ſon Maître a ſervi tous les crimes,
Erox, qui dans ſon ſang voit ce Monſtre nâger,
Leve une main hardie, & penſe le venger.
Egyſte ſe retourne, enflâmé de furie;
A côté de ſon Maître il le jette ſans vie;
Le Tyran ſe releve; il bleſſe le Héros;

Digitized by Google

De leur ſang confondu j'ai vû couler les flots.
Déja la Garde accourt avec des cris de rage ;
Sa mere ... ah ! que l'amour inſpire de courage !
Quels tranſports animoient ſes efforts & ſes pas !
Sa mere ... elle s'élance au milieu des Soldats.
C'eſt mon fils ; arrêtez ; ceſſez troupe inhumaine ;
C'eſt mon fils ; déchirez ſa mere & votre Reine ;
Ce ſein qui l'a nourri, ces flancs qui l'ont porté.
A ces cris douloureux, le Peuple eſt agité ;
Un gros de nos amis, que ſon danger excite,
Entre elle & ſes Soldats vole & ſe précipite.
Vous euſſiez vû ſoudain les Autels renverſés,
Dans des ruiſſeaux de ſang leurs débris diſperſés ;
Les enfans écraſés dans les bras de leurs meres ;
Les freres méconnus, immolés par leurs freres ;
Soldats, Prêtres, amis, l'un ſur l'autre expirans ;
On marche ; on eſt porté ſur les corps des mourans ;
On veut fuir, on revient, & la foule preſſée,
D'un bout du Temple à l'autre eſt vingt fois repouſſée.
De ces flots confondus le flux impétueux
Roule, & dérobe Egyſte & la Reine à mes yeux ;
Parmi les combattans je vole enſanglantée ;
J'interroge à grands cris la foule épouvantée ;
Tout ce qu'on me répond, redouble mon horreur ;
On s'écrie, il eſt mort, il tombe, il eſt vainqueur ;
Je cours, je me conſume, & le Peuple m'entraîne,
Me jette en ce Palais, éplorée, incertaine,

Au

Au milieu des mourans, des morts & des débris.
Venez, suivez mes pas, joignez-vous à mes cris;
Venez, j'ignore encor si la Reine est sauvée,
Si de son digne fils la vie est conservée,
Si le Tyran n'est plus; le trouble, la terreur,
Tout ce désordre horrible est encor dans mon cœur.

Nous ne dirons rien de plus de cet Ouvrage qui paroît imprimé chés *Prault*, fils, Quai de Conty, avec quelques autres Piéces Fugitives du même Auteur. L'Edition de cette Tragédie est presque épuisée par le grand débit qu'elle a.

Le 9 Mars, les mêmes Comédiens donnerent la premiere représentation d'une Comédie nouvelle en Vers & en deux Actes, qui a pour titre *l'Epoux par supercherie*. Cette Piéce, qui est de la composition de M. de Boissy, a été reçûë très-favorablement. On en parlera plus au long.

Le 21, jour de la clôture du Théatre, on donna la Tragédie de *Zaïre* de M. de Voltaire, & la petite Piéce nouvelle dont on vient de parler. Le Sr Deschamps prononça le Compliment qu'on fait ordinairement au Public toutes les années à la clôture du Théatre.

Digitized by Google

Le 3 de ce mois, l'Académie Royale de Musique remit au Théatre la Tragédie de *Jephté*, que le Public reçoit toûjours avec un applaudissement unanime. Cette Piéce, qu'on n'avoit pas donnée depuis le mois de Mars 1740, a été parfaitement bien remise au Théatre & exécutée au mieux; les principaux rôles de la Tragédie, qui sont ceux de *Jephté*, *du Grand Prêtre & d'Ammon*, ont été remplis par les Srs Chassé, le Page & Jeliot; ceux d'*Almasie* & d'*Iphise*, par les Dlles Chevalier & le Maure. On a donné huit représentations de cette Piéce avant la clôture du Théatre.

Le 14 & le 16, on donna deux représentations de *Roland*, pour la Capitation des Acteurs, comme cela se pratique toutes les années; on en retrancha le quatriéme Acte, & on donna à la place le Ballet Comique *des Amours de Ragonde*, qu'on avoit représenté les trois derniers jours du Carnaval.

Le 19 & le 21, on donna encore deux représentations pour les Acteurs. On joüa l'Acte des *Incas* du Ballet *des Indes Galantes*; le troisiéme Acte du Ballet *des Caractéres de la Folie*, & *les Amours de Ragonde*. La Dlle Fel chanta un Air Italien, qui fit beaucoup de plaisir; le Sr *Dupré*, qui a été absent du Théatre pendant quelque mois, dansa un

Air

Digitized by Google

Air de l'Acte des Sauvages, du même Ballet des Indes Galantes, qui fut extrêmement applaudi.

Le premier de ce mois, les Comédiens Italiens donnerent la Comédie des *Mariages Aſſortis*, & celle du *Je ne ſçais quoi*, dont on a déja parlé. A la fin de ces deux Piéces, on donna un nouveau Feu d'artifice, auſſi extraordinaire que ſingulier, qu'on a intitulé *le Berceau*, lequel a été généralement goûté.

Le 2, on donna la premiére repréſentation d'une Comédie nouvelle en Proſe & en un Acte, qui a pour titre l'*Apparence trompeuſe*, laquelle a été très-bien joüée & fort applaudie. Cette Piéce, dont on parlera plus au long, eſt de la compoſition de M. de Merville.

Le 21, jour de la clôture du Théatre, ils donnerent une repréſentation de la Comédie intitulée, *la* ****, qui fut ſuivie de la Piéce nouvelle de *l'Apparence trompeuſe*, dont on vient de parler; on donna encore le même jour le nouveau Feu d'artifice, avec un concours prodigieux. M. le Comte de la Marche, Prince du Sang, honora ces differens Spectacles de ſa préſence.

COM-

Digitized by Google

COMPLIMENT dialogué par M. Rochard & par Mlle Riccoboni, Acteurs du Théatre Italien, à la clôture de ce Théatre.

SCENE PREMIERE.

M. Rochard.

MEsſieurs, ſi dans nos Jeux le Deſtin meſuroit
Notre ſuccès à notre zéle,
Votre bonté pour nous bien-tôt nous combleroit
D'un bonheur auſſi flateur qu'elle.

SCENE SECONDE.

M. Rochard, Mlle Riccoboni, ſous le nom d'une Marquiſe.

La Marquiſe.

Que faites-vous, Monſieur Rochard ? . . .

M. Rochard.

Ah ! Madame, qu'oſez-vous faire ?
Interrompre un diſcours . . . . . .

La Marquiſe.

Par ce diſcours ſans art
Vous allez révolter, Monſieur, en voulant plaire.
C'eſt ce qui de ma Loge ici me fait courir,
Car je prends à votre Théatre,
Dont mon Sexe d'ailleurs n'eſt pas fort idolâtre,
Trop d'intérêt, pour le ſouffrir.

M.

M. Rochard.

Mais, Madame . . . . . .

La Marquise.

On diroit, Monsieur, sur votre Exorde,
Que malgré le concours & nombreux & constant,
Qu'une fois par semaine à vos vœux on accorde,
Vous seriez encor mécontent.

M. Rochard.

Au fond, si je le suis, c'est (soit dit sans scandale)
Que de nos nouveautés, même avec votre appui,
Aucune en tout un an n'ait orné notre Sale
D'autant de monde qu'aujourd'hui.

La Marquise.

Que ne les donnez vous meilleures ? . . . .

M. Rochard.

A merveille ;
Mais où les trouve-t'on ? Et n'avez-vous pas vû
Qu'au Théatre, enrichi par Racine & Corneille,
Hors *Mérope*, toutes ont eû
Une réüssite pareille ?

La Marquise.

Eh, de quoi donc vous plaignez-vous ?

M. Rochard.

De ce que nos Auteurs, n'étant pas des Molières,
Ne peuvent (quelqu'ardeur qui les anime tous)
Rien offrir au Public, qui soit digne, entre nous,
De son goût & de ses lumières.

La

La Marquise.

De vos Piéces pourtant, Monsieur, les deux dernières
Ont dû répondre à votre espoir ;
La petite, sur tout, de chacun vient d'avoir
Le même accueil que ceux, qui peut-être en soupirent,
Seroient charmés de recevoir.
Tout le monde la louë, & bien des gens l'admirent.

M. Rochard.

Et personne ne la vient voir.

La Marquise.

En revanche, à l'Auteur la Troupe rend justice.
Vous le soutenez bien, & voila le grand point ;
Quand l'art ne vous réüssit point,
Vous vous sauvez par l'artifice.

M. Rochard.

Aussi, pour enfanter un plaisir qui saisisse,
Il faut qu'avec les sens l'esprit se trouve joint.

La Marquise.

Songez, pour rappeller la foule disparuë,
A remplacer les feux, qui.....

M. Rochard.

C'est notre dessein ;
Et d'Italie au mois prochain
Nous attendons une recruë.

La

Digitized by Google

La Marquise.

C'est bien fait. Après tout il regne un préjugé,
Que vous devez travailler à détruire.
On pense qu'un morceau par Phébus protegé,
Chés vous ne sçauroit se produire.
La plûpart au mauvais prétendent vous réduire ;
Et le bon aux François est toujours adjugé,
Quoique plus d'un Ecrit, sûrement bien jugé,
Du contraire eût pû nous instruire.
Montrez donc, en dépit de ce bruit abusif,
A qui la vérité veut que l'on remédie,
Que pour la bonne Comédie
Il n'ont point de bail exclusif.
Revendiquez vos droits, qui ne sont point frivoles;
Dans quelques bons morceaux, que vous nous préparez,
Joüez le mieux que vous pourrez.
A vos gestes, à vos paroles
Donnez le ton & l'ame, & le feu desirés,
Et sur tout sçachez bien vos rôles ;
Je vous promets que vous plairez.
Voulez-vous qu'en deux mots ici je vous ménage
Le Parterre pour protecteur ?

M. Rochard.

Le haranguer, Madame ! Ah ! vous n'êtes pas sage.

La Marquise.

J'ai pour autorité l'exemple d'un Auteur....
Messieurs, si de l'honneur de quelque deference

Par

Par vous mon sexe est illustré,
Des Acteurs d'un Théatre, à votre appui livré,
Soutenez la foible esperance.
Ce sont de bonnes gens, effrayés des dangers
Où plonge votre indifference;
Mais sur vous néanmoins fondant leur assurance,
D'autant plus qu'ils sont étrangers,
Italiens, enfin, nés presque tous en France;
Vous les avez formés, vous les avés instruits,
Que de votre bonté l'attrait les encourage!
Leur zéle, leurs travaux, leurs talens sont vos fruits;
Daignez cultiver votre ouvrage.

M. Rochard.

Oui, Messieurs, c'est l'espoir qu'en ce jour je conçois;
Votre propre interêt nous engage à le croire.
Vos cœurs sont notre but; vos plaisirs notre emploi,
Et vos suffrages notre gloire.

Le 5 Mars, l'Opera Comique donna la premiére représentation d'une Piéce en un Acte, en Vaudevilles, avec des Divertissemens de Chants & de Danses, intitulée *les Jardins*

Digitized by Google

Jardins de l'Hymen; cette Piéce, qui a été reçûë favorablement, fut précédée de deux autres Piéces, intitulées *la fausse Ridicule* & le *Saut du Fossé*.

Le 17, on donna une autre Piéce nouvelle en un Acte, en Vaudevilles, avec des Divertissemens, laquelle a pour titre *Acajou*; cette nouveauté a été fort goûtée & suivie; elle fut précédée de deux autres Piéces, intitulées *la Servante justifiée*, & *les Jardins de l'Hymen*; ces trois Piéces furent terminées par le Divertissement des *Meuniers*, dont on a déja parlé; la Dlle Lany & le Sr Noverre, tous les deux très-jeunes, & qui ont beaucoup de talens pour la Danse, s'y sont fort distingués.

Le 28, on fit la clôture de la Foire S. Germain, avec les cérémonies accoûtumées. L'Opera Comique donna aussi la derniére représentation de son Spectacle, par les mêmes Piéces qui avoient été données le 17, avec un grand concours.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON mande de Constantinople, que le Kan de Crimée a été dépoſé par le Grand Seigneur, pour n'avoir pas prévenu les ſuites de quelques differends qui ſont ſurvenus entre ſes Sujets & les Coſaques ſoumis à la domination de la Czarine.

On a appris en même-tems que la nouvelle de la levée du Siége de Moſoul & de la retraite de Thamas Kouli kan, a rétabli la tranquillité dans Conſtantinople; qu'on travailloit en Turquie avec toute la diligence poſſible, aux préparatifs pour l'ouverture de la Campagne, & que les troupes de Sa Hauteſſe devoient s'aſſembler avant la fin du mois de Mars.

On a appris depuis, que les ſuites de la levée du Siége de Moſoul n'avoient pas été auſſi favorables qu'on s'en étoit flaté; que Thamas Kouli-kan, après avoir abandonné les environs de cette Place, ne s'étoit pas retiré en Perſe, comme le bruit en avoit couru, mais qu'il étoit allé rejoindre les troupes, qui, par ſon ordre, avoient formé le blocus de Bagdad; qu'après avoir fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour aſſiéger la Ville dans les formes, & après avoir viſité le Tombeau d'Ali, qui n'en eſt éloigné que de deux journées, il avoit marché du côté de Sigirla, à la tête d'un Corps de 30000 hommes; qu'il avoit fait avancer deux autres Corps de ſes troupes à Kerkut & à Ervel, & qu'il étoit occupé à faire fortifier ces trois poſtes. afin d'ôter aux troupes Ottomanes les moyens de ſecourir Bagdad.

Ces

Digitized by Google

Ces avis ajoûtent que le Schah Rade, qui a été proclamé Roi de Perſe à la tête de l'armée du Grand Seigneur, étoit à Kars, & qu'on craignoit qu'il n'y fût ſurpris par une armée Perſanne, commandée par le neveu de Thamas Kouli kan.

Le Schah Rade a dépêché un courier au Grand Seigneur, pour ſe plaindre de ce que Sa Hauteſſe ne lui a pas fourni les ſecours qu'elle lui avoit promis, & pour repréſenter que le nombre de troupes qui ſe ſont avancées ſur les frontiéres de Perſe, n'eſt pas ſuffiſant pour encourager les Perſans à ſe déclarer en ſa faveur.

Ce Prince eſt déterminé à renoncer à ſon entrepriſe, & à retourner dans la retraite d'où la Porte l'a tiré, ſi elle ne lui envoye des renforts conſidérables.

Le Divan s'eſt aſſemblé pluſieurs fois, pour déliberer ſur la demande du Schah Rade, & il a été réſolu de faire marcher du côté de Bagdad une nouvelle armée, tant pour favoriſer les deſſeins de ce Prince, que pour s'oppoſer à ceux de Thamas Kouli-kan.

On n'a reçû aucunes nouvelles de cette Place depuis l'arrivée du courier que le Grand Seigneur reçut le 7 Janvier dernier, & qui a rapporté qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle pût faire encore une longue réſiſtance.

Les progrès des armes des Perſans cauſent à Conſtantinople beaucoup de mécontentement parmi le peuple, & le Grand Viſir a beſoin de toute ſa prudence & de toute ſon habileté, pour le contenir dans le devoir. On a donné ordre aux Janniſſaires, de ſe tenir prêts à marcher au commencement de Mars, & l'on en a puni ſéverement quelques-uns, qui avoient oſé déclarer hautement qu'ils ne vouloient point aller en Aſie.

RUSSIE.

Digitized by Google

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg du 4 du mois dernier, que l'Extrait des Actes qui regardent l'affaire du Marquis de Botta, vient d'être rendu public, & que cet Extrait, qui est de 150 pages, contient toutes les dépositions faites contre ce Ministre par le Knées Putatin, par la Comtesse de Bestuchef & par sa fille, par la Dame de Lilienfeld, par M. Lapouchin, par sa femme & par son fils.

Le Comte de Sparre, qui est arrivé à Pétersbourg de Stockolm, a été chargé par le Roi de Suede, de remettre au Duc de Holstein les Médailles des Princes & des Princesses de la Maison de Vasa.

Il court un bruit que la Princesse de Brunswick Bevern sera transferée avec le Prince & les Princesses ses enfans, à Orangem, & que le Prince son époux aura la permission de retourner en Allemagne.

Les domestiques Allemands, qui étoient auprés de ce Prince & de cette Princesse, ont été renvoyés, & on les a remplacés par des Moscovites.

POLOGNE.

ON a appris de Dantzick du 9 du mois dernier, que les Sénateurs, qui s'étoient assemblés à Leopol, dans le dessein de procurer un accommodement entre la Maison de Radzivil & celle de Tarlo, n'ont pû y réüssir, & que le Palatin de Sandomir refuse absolument de se conformer au Jugement du Grand Tribunal du Royaume, & de céder les Terres de la succession du Prince Sobiesky au Prince de Radzivil.

On mande de Warsovie du 23. du mois dernier, que les parens & les amis du Palatin de Sandomir &, du

Digitized by Google

du petit Général de Lithuanie, ont tenu plusieurs assemblées chez le Cardinal Lipzki, pour chercher les moyens de terminer les differends survenus entre ces deux Seigneurs, mais qu'ils n'ont pû y réüssir. Le Palatin de Sandomir s'est emparé à main armée d'une Terre située près de Leopol, qui est de la succession du Prince Sobiesky, & il y a eu en cette occasion plusieurs personnes de blessées, ainsi que quelques prisonniers faits de part & d'autre.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne du 8 du mois dernier, que la Reine de Hongrie fit le 7, une course de traîneaux, & que celui de cette Princesse fut conduit par le Comte d'Averspерg, son Grand Ecuyer.

Le Marquis de Prié, Ministre de la Reine auprès du Corps Helvetique, a mandé à S. M. que le Canton de Zurich n'avoit point consenti à la demande qu'elle avoit faite de pouvoir lever quelques troupes dans le Territoire de ce Canton.

On a appris de Francfort, que le Conseil de Régence, établi en Baviére par la Reine de Hongrie, avoit reçû ordre de cette Princesse, d'exiger avec la derniére rigueur les contributions qui ont été demandées aux habitans de cet Electorat.

On mande de Hambourg du premier de ce mois, que l'on a appris de Riga, qu'on avoit fait partir de Dunamunde le Prince & la Princesse de Brunswick Bevern, sous une nombreuse escorte, pour les transferer à Pétersbourg.

On appris de Vienne du 26 du mois dernier, que la Princesse, Sœur de la Reine de Hongrie & le Prince Charles Lorraine, partirent de cette Ville le 23, pour se rendre à Bruxelles.

La

Digitized by Google

La Reine a fait remettre à ce Prince & à cette Princeſſe pluſieurs Médailles d'or & d'argent, qui ont été frappées à l'occaſion de leur mariage, & qu'ils doivent diſtribuer aux perſonnes de diſtinction dans les Villes par leſquelles ils paſſeront.

PRUSSE.

ON mande de Berlin, que le Comte de Truchſes eut le 4 du mois dernier une audience du Roi de Pruſſe, & qu'il remit à ce Prince le Diplome, par lequel l'Empereur accorde une diſpenſe d'âge au Duc de Wirtemberg, pour prendre le Gouvernement de ſes Etats, & qu'après cette audience, le Duc de Wirtemberg ayant été introduit dans le Cabinet, S. M. Pr. lui donna ce Diplome, en l'exhortant à demeurer fidéllement attaché aux interêts de S. M. I. & du Corps Germanique.

ESPAGNE.

ON a appris de Madrid, que l'Armateur Sebaſtien de Morales ayant été attaqué près de la Côte d'Afrique par une Frégate Angloiſe de 36 canons, non-ſeulement il s'eſt défendu avec une extrême valeur, mais qu'il a abordé ce Bâtiment, & qu'il s'en ſeroit emparé, ſi l'approche d'un autre Vaiſſeau de guerre des ennemis, qui vint avec le Pacquetbot de Gibraltar au ſecours de la Frégate, ne l'eût obligé de ſe retirer, & de regagner la Côte de Malaga.

Les quatre Vaiſſeaux Anglois *le Mercure*, *le S. Thomas*, *le Tidt* & *la Belle Vûë de Briſtol*, ont été conduits à Cadix par les Armateurs Barthelemi Romero, Pierre Maſçalet & Michel Pinero Fernandez.

La

Digitized by Google

Le 24 du mois dernier, la Frégate *la Notre Dame de Begona*, arriva dans le Port de Bilbao avec un Bâtiment ennemi, de 110 tonneaux, qu'elle a enlevé vers le 48 degré de Latitude Septentrionale, & cette Frégate ayant remis le 26 à la voile, elle rentra deux jours après dans le même Port avec un autre Vaisseau, chargé de camelots, de bierre & de morue.

Don Joseph Gordanes, commandant la Frégate *la Fulminante*, a soutenu un fort long combat contre un Vaisseau Anglois, dont il n'a pû se rendre maître, ce Vaisseau ayant été secouru par un autre Bâtiment de sa Nation.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi, que le Vaisseau *la Marie*, qui portoit de Londres à Porto 1800 sacs de bled avoit été pris à cinq lieuës de Viana, par l'Armateur Martin Pequeno.

Les Vaisseaux *le Marchand de la nouvelle Angleterre*, *le S. Pierre*, *l'Aigle*, *le S. Patrice*, & un autre Bâtiment, ont été pris par les Espagnols.

Un Armateur de cette Nation a obligé trois Bâtimens Anglois d'échoüer près du Cap Lézard.

On mande de Madrid, qu'on y a appris de Lisbonne, que l'Archevêque de Lacedemone avoit fait la Cérémonie de consacrer la nouvelle Chapelle, que les Religieux du Tiers-Ordre de la Pénitence ont fait construire, qu'on avoit célébré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, pour le repos de l'ame du Comte d'Ericeyra, un Service solemnel, auquel la plûpart des Seigneurs de la Cour du Roi de Portugal, avoient assisté, & que le 26 Janvier dernier, l'Académie des Esprits choisis avoit tenu une Assemblée publique dans le Palais du Comte de Cocolim.

On a appris de Madrid, du 2 de ce mois, que les Escadres de France & d'Espagne, composées,

Digitized by Google

celle de France de 15 Vaiſſeaux de ligne, de quatre Frégates & des trois Brulots, & celle d'Eſpagne de douze Vaiſſeaux, ſortirent du Port de Toulon le 20 du mois dernier; qu'elles profiterent du vent qui leur étoit favorable, pour joindre l'Eſcadre Angloiſe, commandée par l'Amiral Mathews, & compoſée de 45 Navires, dans le nombre deſquels il y avoit 30 Vaiſſeaux de Ligne & onze de trois Ponts, mais qu'elles ne purent avant la nuit approcher des Anglois qui s'étoient mis au large, & que le vent étant tombé, le calme, qui dura le 21, obligea ces Eſcadres de paſſer tout le jour en panne vis-à-vis de celle des Anglois.

Le 22, l'Amiral Mathews, ayant l'avantage du vent, fit ſes diſpoſitions pour aller attaquer les deux Eſcadres, & il mit ſes plus gros Vaiſſeaux dans le corps de bataille & à l'avantgarde. Les Anglois commencerent entre midi & une heure le combat, & attaquerent l'Eſcadre Eſpagnole, laquelle deſtinée à former l'avantgarde des deux Eſcadres, étoit par le changement du vent devenuë l'arriere-garde. L'Amiral Mathews avec cinq de ſes plus gros Vaiſſeaux de trois Ponts attaqua le Vaiſſeau *le Real* & ſes Matelots, mais M. de Court, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi de France, & qui montoit *le Terrible*, obligea les trois Vaiſſeaux Anglois de ſe retirer.

Pendant le combat du Vaiſſeau de l'Amiral Mathews & des autres de ſa diviſion, avec le Vaiſſeau *le Real* & ſes Matelots, M. de Court fit ſignal à ſon avantgarde, de virer de bord pour ſecourir les Eſpagnols, & comme il jugea que la fumée pouvoit empêcher cette avantgarde, qui étoit un peu éloignée, de voir le ſignal, il alla avec ſa diviſion au ſecours du Vaiſſeau *le Real*, ſur lequel Don Juan Joſeph de Navarro, Chef d'Eſcadre, commandant l'Eſ-

Digitized by Google

l'Eſcadre Eſpagnole, avoit reçû deux bleſſures legeres, & le Capitaine du Pavillon étoit bleſſé à mort. Ce mouvement de M. de Court rallentit l'attaque des Anglois, & les détermina à abandonner le Vaiſſeau Eſpagnol *le Poder*, lequel étant entierement démâté, avoit été obligé de ſe rendre. L'Amiral Mathews s'éloigna pour lors le plus qu'il lui fut poſſible, ſans oſer pourſuivre le Vaiſſeau *le Real* ni les autres Vaiſſeaux Eſpagnols, quoiqu'il y en eut pluſieurs de maltraités dans leurs mâtures, principalement *le Real*.

Le combat finit vers les cinq heures & demie; le reſte du jour, ainſi que pendant la nuit, l'Eſcadre de France couvrit celle d'Eſpagne, & on envoya à Don Navarro des Charpentiers & des Calfats pour reparer ſon Vaiſſeau.

Le 23, à la pointe du jour, M. de Court, au bruit du canon qu'il entendit, alla délivrer le Vaiſſeau Eſpagnol *l'Hercule* de trois Vaiſſeaux Anglois, parmi leſquels il s'étoit mêlé pendant la nuit, les ayant crû Vaiſſeaux de ſon Eſcadre. M. de Court donna enſuite ſes ordres pour faire retirer du Vaiſſeau *le Poder* 3 à 400 Eſpagnols, & les Anglois qui y avoient paſſé, pour le manœuvrer, & enſuite on y mit le feu.

Vers le milieu du jour, l'Amiral Mathews parut en ordre de bataille, mais à une diſtance très-grande des Eſcadres de France & d'Eſpagne, leſquelles ayant le vent contre elles, ne purent prendre d'autre parti que celui d'attendre que les Anglois vinſſent les attaquer.

Le 24, M. de Court, continuant toujours de couvrir avec ſes Vaiſſeaux l'Eſcadre Eſpagnole, il s'éleva un vent de Nord-Eſt très fort, qui lui fit perdre de vûë l'Amiral Mathews, & qui obligea les Vaiſſeaux François & Eſpagnols de ſe retirer vers les Côtes de Catalogne.

Digitized by Google

Les deux Escadres navigerent ensemble pendant tout le jour, & le soir M. de Court mit à la Cape, après en avoir fait le signal par le canon & par les fanaux ; les Vaisseaux François apperçurent le signal, & joignirent M. de Court, mais les Espagnols suivirent leur route, le Vaisseau *la Sainte Elizabeth* remorquant *le Real*.

On a vû le lendemain l'Escadre Espagnole au-dessous de Barcelonne, mais quoiqu'on n'en ait eu depuis aucune nouvelle, on est persuadé que l'Amiral Mathews n'a pas suivi les Espagnols, & que les Anglois ne leur ont pris aucun Vaisseau, à l'exception du Vaisseau le Poder, qu'ils ont été obligés d'abandonner.

Les Relations, par lesquelles on a reçû à Madrid ces nouvelles, sont remplies des éloges de Don Navarro, & des Capitaines des Vaisseaux de son Escadre, qui ont en cette occasion donné les plus grandes marques de courage.

On a sçû depuis, que le Vaisseau *le Neptune* étoit arrivé à Barcelonne ; que les Vaisseaux *le Constant*, *l'Hercule*, & *l'Orient* étoient à Cartagene, & on s'attend d'apprendre incessamment l'arrivée des Vaisseaux *le Real* & *la Ste Elizabeth*, ainsi que des autres Vaisseaux de l'Escadre ; on compte recevoir en même-tems un détail de tout ce qui s'est passé dans ce combat, pendant lequel chaque Vaisseau Espagnol a été attaqué par deux ou trois, & même par quatre & cinq Vaisseaux Anglois.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi, que l'Armateur Don Pedre Dabrocal a conduit au Port de Corcubion un Brigantin Anglois, de cent tonneaux, chargé de vin, de sucre & d'épices ; que le Pacquetbot *le Prince d'Orange*, commandé par le Capitaine Forstall, sur lequel il y avoit 2000 muids de grain, a été pris dans les environs de la Barre

Digitized by Google

Barre d'Aveyro, par l'Armateur Don Juan Fernandez del Villar ; que le 27 du mois dernier, l'Armateur Don André de Larruë eſt entré dans le Port de la Corrogne, avec les Vaiſſeaux *le Diamant*, *la Galere de Londres*, *l'Osburn*, *le Robert* & *l'Elie*, & que la valeur de ces priſes eſt eſtimée 40000 piaſtres, ſans y comprendre le prix des Bâtimens ; que la Frégate, armée en courſe par Don Louis Olivier, s'eſt emparée d'un autre Vaiſſeau, dont la charge conſiſte en orge, en cuirs, en gomme, & en drogues médicinales ; qu'il eſt arrivé à Bayona un Pacquebot, à bord duquel on a trouvé 600 barriques de ſardines, qui a été pris par Don Etienne du Broca, & que l'Armateur Don Auguſtin de Samano a enlevé trois Vaiſſeaux de la même Nation.

Les avis reçûs de l'Intendant de Marine de Cadix, portent que la Frégate *la Nôtre-Dame du Roſaire*, commandée par Don Joſeph Artur, & la Barque armée en courſe par Don François Martin Valenzuela, s'étoient emparées, la premiere, du Vaiſſeau *la Méditerannée*, qui alloit de Liſbonne à Gibraltar, & la ſeconde, de la Balandre *l'Heureuſe Jeanne*, qui portoit de Waterford à Marſeille de la moruë, & d'autres ſalines.

L'Intendant de la Principauté des Aſturies a mandé au Roi, que les deux Vaiſſeaux Anglois, *l'Aigle Imperial* & *la Petite Tortuë*, chargées de 2000 ſeptiers de bled, de 1500 barils de moruë, de 240 piéces de camelot d'Irlande & de quelques autres marchandiſes, ont été enlevés par les Armateurs Don Auguſtin de Samano, & Don André de Larruë.

Digitized by Google

SAVOYE.

ON a appris de Chamberry, du 14 du mois dernier, qu'une partie de l'Infanterie des troupes Eſpagnoles, qui étoient en Savoye, eſt ſortie de ce Duché, & qu'elle a pris la route de Provence; que l'Infant Don Philippe eſt auſſi parti, pour ſe rendre dans la même Province, & qu'il a dû paſſer par la Ville de Lyon, dont les habitans ont fait de grands préparatifs pour la reception de ce Prince, qui ſe propoſoit d'y demeurer quelques jours. Avant ſon départ, le Parlement lui envoya une Députation, pour lui repréſenter que le Peuple de ce Pays étoit dans l'impoſſibilité de payer les dernieres contributions qui lui avoient été impoſées, & l'Infant ayant reçû les Députés avec beaucoup de bonté, leur promit de faire examiner avec ſoin cette affaire.

L'Intendant de l'armée de S. M. C. s'eſt rendu depuis au Parlement, pour annoncer à cette Compagnie, que l'Infant en conſideration des remontrances qui lui ont été faites, conſentoit à une diminution du tiers des impoſitions, & qu'il remettoit aux habitans la moitié de ce qu'ils devoient pour l'année derniere.

Selon des avis reçûs de Toulon, tous les Matelots qui y étoient attendus d'Eſpagne pour rendre complets les équipages des Vaiſſeaux de l'Eſcadre de S. M C. y ſont arrivés, & cette Eſcadre, ainſi que celle dont le Roi Très-Chrétien a donné le Commandement au Marquis de Court, devoit être actuellement prête à mettre à la voile.

GENES

Digitized by Google

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Gênes du 12 du mois dernier, que selon les lettres écrites du Plaisantin, la Ville de Plaisance a été remise le 4, au Roi de Sardaigne, & que le Marquis de San Giulio en a pris possession au nom de ce Prince, qui l'en a nommé Gouverneur.

GRANDE BRETAGNE.

ON a appris de Londres du 20 Janvier dernier, par le Capitaine Broderick, qui commande le Vaisseau *le Phœnix*, & qui arriva en cette Ville le 13, que l'Escadre Françoise qui a été armée à Brest, avoit mis à la voile le 6, & que ce Capitaine, après l'avoir suivie pendant 24 heures, l'avoit laissée faisant route au Nord.

On apprend du 24 du mois dernier, que les Seigneurs ont fait plusieurs Protestations, par lesquelles ils ont fait leurs efforts pour empêcher que la résolution de garder à la solde de la Grande Bretagne les troupes Hanoveriennes, ne passât à la pluralité des voix.

Le Gouvernement a mis un *Embargo* sur tous les Bâtimens François, dans les Ports du Royaume d'Irlande.

On mande de Londres du 9 de ce mois, que tous les Catholiques Romains ont reçû ordre de se retirer à dix milles de cette Ville, avant le 14.

Le Colonel Cecil & quelques autres personnes furent arrêtés le 7, & l'on dit qu'on s'est assuré aussi de plusieurs personnes dans le Royaume d'Ecosse.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE premier de ce mois, second Dimanche de Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe, chantée par la Muſique.

L'après-midi, leurs Majeſtés, accompagnées de Monſeigneur le Dauphin, aſſiſterent à la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jeſus.

Le 28 du mois dernier, & le 4 de ce mois, le Roi & la Reine aſſiſterent au Sermon du même Prédicateur.

Le Comte de Baviére, que le Roi a nommé, il y a déja quelque-tems, ſon Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire auprès de l'Empereur, a pris congé de S. M. & il devoit partir inceſſamment, pour ſe rendre à Francfort.

Le 8 de ce mois, troiſiéme Dimanche de Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe, chantée par la Muſique. L'après-midi,

Digitized by Google

midi, leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent à la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jesus.

Le 6, le Roi & la Reine entendirent le Sermon du même Prédicateur, & le onze, la Reine y assista.

Le Duc de Penthiévre, qui commence à exercer les fonctions de la Charge de Grand Veneur de France, que le Roi lui avoit accordée dès le mois de Décembre 1737, prêta le 8, Serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le Prince de Conty, auquel le Roi a donné le Commandement des troupes que S. M. fait assembler en Provence, a pris congé du Roi le 4 de ce mois, & il est parti le 7, pour se rendre à Aix. Les Officiers Généraux, qui doivent servir sous les ordres du Prince de Conty, sont le Marquis de Maulevrier Langeron, le Marquis de Senecterre, le Comte de Lautrec, le Bailly de Givry, le Marquis du Cayla & le Comte de Danois, Lieutenans Généraux; le Marquis d'Argouges, le Marquis du Chatel, le Marquis de Mirepoix, M. de Villemeur, le Marquis de Bissy, le Chevalier de Courten & M. de Larnage, Maréchaux de Camp. Le Marquis de Maillebois

Digitized by Google

sera Maréchal Général des Logis de cette armée ; le Comte de Tirconel sera Maréchal Général des Logis de la Cavalerie, & M. Chauvelin, Major Général de l'Infanterie. M. Bertier de Sauvigny, Intendant de Dauphiné, a été nommé Intendant de la même armée.

Le 15 de ce mois, quatriéme Dimanche de Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe, chantée par la Musique, & l'après-midi la Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, assista à la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jesus.

Leurs Majestés entendirent le 18, le Sermon du même Prédicateur, & la Reine l'entendit aussi le 13.

Le 17, M. Tempi, Archevêque de Nicomédie, Nonce du Pape auprès du Roi de Portugal, ayant passé en France, pour se rendre à Lisbonne, eut une audience particuliere du Roi. Il y fut conduit, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Mesdames de France par M. de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a accordé au Marquis de Bissy, Maréchal de Camp & Commissaire Général de

de la Cavalerie, le Gouvernement de Pontarlier, vacant par la mort de M. de Bearnez.

Le Marquis de Creil, Lieutenant Général & Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers de la Maison du Roi, ayant donné à S. M. la démission de cette Place, le Roi a nommé Capitaine Lieutenant de cette Compagnie le Chevalier de Grille, qui étoit Capitaine d'une des Compagnies du Régiment des Gardes Françoises.

Le 22, Dimanche de la Passion, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles la Messe, chantée par la Musique. L'après-midi leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assistèrent aux Vêpres, & à la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jesus.

Le 23, pendant la Messe du Roi, l'Evêque de S. Paul Trois Châteaux, prêta Serment de fidelité entre les mains de S. M.

Le 24, le Comte d'Ekeblad, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suéde, eut son audience publique de congé du Roi, & ensuite de la Reine, de Monseigneur le Dau-

Digitized by Google

phin & de Mesdames de France. Il fut conduit à ces audiences par M. de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs, lequel étoit allé le prendre dans les carosses du Roi & de la Reine, & ayant été traité par les Officiers du Roi, il fut reconduit à Paris dans les carosses de leurs Majestés avec les cérémonies accoutumées.

Le 25, Fête de l'Annonciation de la Ste Vierge, le Roi & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe, & ensuite les Vêpres. Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent l'après-midi au Sermon du même Prédicateur, dont la Reine entendit aussi la Prédication le 20 de ce mois.

Le 26, le Roi fit dans la Plaine des Sablons, la revûë du Régiment des Gardes Françoises & de celui des Gardes Suisses, lesquels, après avoir fait l'exercice, défilérent en présence de S. M. Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France se trouverent à cette revûë.

Le Roi a donné la Charge de Président du Parlement, vacante par la mort de M. Talon, à M. Chauvelin, lequel a déja exercé une

une pareille Charge dans le Parlement.

PASSAGE par Lyon de l'Infant D. PHILIPPE. *Extrait d'une lettre écrite de cette Ville, le* 24 *Février* 1744.

DON PHILIPPE, Infant d'Espagne, arriva en cette Ville le 17 Février dernier. M. le Marquis de Rochebaron commandant le Gouvernement de Lyonnois, Forêts, Beaujolois, alla au-devant de ce Prince à une lieuë de la Ville, accompagné de plus de soixante Gentilshommes, tous richement habillés & fort bien montés. Il y eut aussi une troupe de plus de 200 jeunes gens de la Ville, habillés tous uniformément de drap écarlate, qui alla au-devant du Prince, & un grand nombre de Carosses rempli de Dames, & d'autres personnes de distinction, ce qui formoit un très-beau cortége. Les 35 Pennonages ou Quartiers de Milice Bourgeoise, étoient sous les armes; chaque Pennonage est d'environ 500 hommes, de sorte que les 35 Pennonages font environ 18000 hommes. La Compagnie franche du Régiment Lyonnois, qui est prepose à la garde des portes de la Ville, étoit aussi sous les armes, ainsi que la Compagnie des 200 Arquebusiers, commandée par le Capitaine de la Ville, & la Com-

Digitized by Google

Compagnie du Chevalier du Guet. Toutes ces Compagnies étoient rangées en haye depuis le Pont du Rhosne, par lequel le Prince entra, jusqu'au Palais Archiepiscopal où il alla descendre, & où il a demeuré pendant son séjour en cette Ville; le jour même de son arrivée, la Ville fit tirer le soir un feu d'artifice sur la riviére de Saone devant l'Archevêché, & toutes les maisons de la Ville furent illuminées, ce qui a continué pendant trois jours. Il y eut le lendemain 18 Février Bal dans la grande Sale de l'Hôtel-de-Ville, où l'on avoit dressé des deux côtés trois rangs de gradins pour placer les Dames, ce qui faisoit un très-beau coup d'œil. Il n'y avoit personne de masqué; le Prince dansa avec plusieurs Dames, & parut fort content de cette fête; les Seigneurs de sa suite danserent aussi.

Le 19, le Prince s'occupa à voir ce qu'il y a de plus curieux dans la Ville, comme les Eglises, Hôpitaux, Edifices publics, Bibliothéques, les Manufactures d'étoffes de soye, d'or & d'argent, dont il parut fort satisfait; il repartit de cette Ville le 20 Février, pour se rendre en Provence.

Le 22, Dimanche de la Passion, on donna le premier Concert spirituel au Château des Tuilleries, qui fut continué le 25, jour de la

Digitized by Google

la Fête de la Vierge, on y chanta le *Dixit Dominus*, Motet à grand chœur de M. de la Lande, qui fut suivi d'un morceau de Musique pour le Hautbois, exécuté par le sieur Selle, ordinaire de la Musique du Roi. On chanta ensuite un petit Motet à voix seule de M. le Maire, & on termina le Concert par le Motet *Jubilate*, de M. de Mondonville.

Le 29, Dimanche des Rameaux, on donna le dernier Concert de ce mois; on doit les reprendre le mois prochain.

Le 3 Mars, les Comédiens François représenterent à la Cour, *l'Homme à bonnes Fortunes*, & la petite Piéce de *l'Etourderie*.

Le 5, la Tragédie de *Zaïre* de M. de Voltaire, qui fut suivie du *Fat puni*.

Le 10, le *Philosophe Marié*, & la petite Comédie des *Vacances*.

Le 12, la Tragédie de *Bajazet*, & *l'Esprit de contradiction*.

Le 17, *le Misantrope* de Moliére, & la Comédie *d'Amour pour Amour*, suivie d'un divertissement dans lequel la Dlle Lolotte Cammasse, premiere Danseuse du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, jeune personne, dont nous avons eu occasion de parler plusieurs fois avec éloge, dansa une Sarabande noble & gracieuse, sur un Air du second

Digitized by Google

cond Acte de l'Opera de *Roland*, la Chaconne de l'Opera de *Jephté*, & après les Vaudevilles du divertissement, les trois tambourins du Ballet des *Caracteres de la Folie*, qu'elle exécuta dans la plus grande perfection. Le Roi, la Reine, & toute la Cour en parurent très-satisfaits.

Le 4, les Comédiens Italiens représenterent aussi à la Cour, *Arlequin persécuté par la Dame invisible*, Comédie Italienne en cinq Actes, terminée par le Ballet des *Guirlandes*.

Le 11, la Comédie des *Mariages Assortis*, & la petite Piéce Italienne *d'Arlequin, Baron Suisse*.

Le 18, *l'Epreuve*, Comédie Françoise, suivie *d'Arlequin Scanderberg*, Piéce Italienne en un Acte, & *l'Apparence Trompeuse*, Piéce nouvelle joüée en dernier lieu au Théatre Italien, laquelle a été aussi applaudie à la Cour, qu'elle l'avoit été à l'Hôtel de Bourgogne.

MORT

Digitized by Google

MORT ET MARIAGES.

JOseph *de Thomas de la Valette*, Chef d'Eſcadre des Armées Navales, mourut à Toulon le 19 Janvier dernier, âgé d'environ 70 ans. Il étoit fils de François de Thomas de la Valette, & de *Lucrece de Cadenet*; frere de Gaſpard de Thomas de la Valette, Evêque d'Autun, & de Louis de Thomas de la Valette, Supérieur Général de la Congrégation de l'Oratoire. Il entra dès ſes premieres années au ſervice de la Marine, où il donna dans pluſieurs occaſions des preuves de ſa bravoure, entr'autres, dans la deſcente des Anglois à *Camaret*; ce fut lui qui propoſa à ſon Commandant, & qui obtint de ſervir à la tête d'une ſortie ſur les Ennemis, quoique très-ſupérieurs en nombre. Ceux-ci furent tous tués, noyés ou faits priſonniers. La Valette y reçût dix bleſſures, & fit le Commandant priſonnier; il n'avoit encore que 19 ans, & il fut fait Lieutenant de Vaiſſeau. Il a ſervi enſuite avec un égal ſuccès, & a été fait Capitaine d'une maniere diſtinguée. Il fut nommé Chef d'Eſcadre des Armées Navales le 20 Octobre 1741. Il étoit très-aimé & très-eſtimé, auſſi a-t'il été généralement regretté; ſes obſeques, faites à Toulon, ont été magnifiques; tous les Officiers de l'Armée Navale, qui étoient ſur le point de s'embarquer, y aſſiſterent. Il avoit été marié à N... *de Ripert de Carqueyrane*, Famille de condition de Toulon, dont il n'eut qu'un fils, mort très-jeune, lequel de ſon mariage avec N.... de Bruny Entrecaſteaux, n'a laiſſé qu'un fils, à préſent Garde de la Marine, le même dont nous avons parlé dans le Mercure d'Octobre dernier, au ſujet

Digitized by Google

ſujet de ſa Théſe de Mathématique, ſoûtenuë à Juilly. Il eſt actuellement de ſervice, embarqué ſur la Flotte de Toulon.

Le 29, Henri-Gabriel *de Bery*; Seigneur d'Eſſerteaux, au Diocèſe d'Amiens, Meſtre de Camp de Cavalerie, Sous-Lieutenant des Chevau-Legers de Monſeigneur le Dauphin, fils de Chriſtophe de Bery, Chevalier Seigneur d'Eſſerteaux, & de D. Catherine-Marguerite-Françoiſe Moret de Bournonville, épouſa D. Anne-Marie-Claude Berbier du Metz, veuve de François-Joſeph d'Hautefort, Comte d'Ajat, en Périgord, Meſtre de Camp Lieutenant au Régiment de Toulouſe, Cavalerie, & fille de Claude-Gedeon Berbier du Metz, Comte de Roſnay, en Champagne, Préſident en la Chambre des Comptes de Paris, & de D. Géneviéve-Claude Ragain. Cette Famille, originaire d'Amiens, & qui ſe trouve alliée aux Maiſons de Broüilly, de Saveuſe, de Buſpe, &c. porte pour Armes, d'argent, à une feüille de Scie de ſable, poſée en face, les dents en haut, accompagnée de trois têtes de Levriers, de même accolées d'or, poſées deux en chef & une en pointe.

La nuit du 4 au 5 Février, fut marié dans la Chapelle de l'Hôtel de Villars, Guy-Felix *d'Egmont-Pignatelli*, né en 1720, Duc de Gueldres & de Juliers, Comte d'Egmont & de Zutphen, de Mœurs, de Horne, de Buren & de Léerdam, Seigneur Souverain du Pays d'Arxel, de la Ville & Territoire de Malines, d'Iſelſtein & de Wert, Prince de Gavre & du S. Empire Romain, Comte de Barlemont, Marquis de Renty & de la Longueville, Sire de Chievres, & d'Armentieres, Duc de Biſachia, Comte de S. Jean & de la Cerignolle, Baron de la Hamayde, de Sotteghem, d'Eſcornaix, d'Auxi-le-Château,

Digitized by Google

Château, de Rumenghem, d'Abarcq, d'Adinfer, des deux Aulignies, d'Averdoing, d'Eperlegues, des Coupelles, de Wavrin; d'Erquinghem, de Mezerolles, & Grand d'Eſpagne de la premiere Création & de la premiers Claſſe, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom, avec Dlle Amable-Angélique de Villars, née le 19 Mars 1723, fille unique & héritiere d'Honoré-Armand de Villars, Duc de Villars, Pair de France, Prince de Martigues, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Gouverneur de Provence, & Brigadier des Armées du Roi, & de D. Amable-Gabrielle de Noailles, aujourd'hui Dame d'Atours de la Reine, & petite-fille de feu Louis-Hector de Villars, Duc de Villars, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Prince de Martigues, Vicomte de Melun, &c. Miniſtre d'Etat, Maréchal Général des Camps & Armées du Roi, Doyen des Maréchaux de France, Chevalier des trois Ordres du Roi, & de la Toiſon d'or, Géneral des troupes Françoiſes en Italie, Gouverneur & Lieutenant Général de Provence, &c. mort à Turin le 17 Juin 1734, âgé d'environ 82 ans, & de D. Jeanne Angélique Rocque de Varengeville, ſa veuve, ci-devant Dame du Palais de la Reine. M. le Comte d'Egmont eſt fils aîné de feu Procope-Marie-Antonin-Philippes-Charles-Nicolas-Auguſtin d'Egmont Pignatelli, Duc de Gueldres, & de Julliers, Comte d'Egmont & de Zutphen, & Prince de Gavre & du S. Empire Romain, Duc de Biſachia, Grand d'Eſpagne de la premiere Création & de la premiere Claſſe, mort à Naples la nuit du 21 au 22 Mai 1743, & dont la mort a été annoncée dans le Mercure de Juin ſuivant, Vol. II. fol. 1423, & de Dame Henriette-Julie de Durfort Duras, aujourd'hui ſa veuve, Comteſſe de Braine, Baronne de

Digitized by Google

de Serignan & de Pontarcy Il eſt petit-fils de Don Nicolas Pignatelli, Duc de Biſachia au Royaume de Naples, Comte de S. Jean & de la Cerignolle, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Général des Armées du Roi d'Eſpagne, & Lieutenant Général des Armées du Roi Très Chrétien, mort à Villeneuve, ſur le chemin de Lyon en 1719., & de D. Marie-Claire-Angeline d'Egmont, née Comteſſe d'Egmont, Princeſſe de Gavre & du S. Empire, fille aînée de feu Philippes, Comte d'Egmont, Duc de Gueldres & de Julliers, Prince de Gavre & du Saint Empire, & de D. Marie Ferdinand de Croy, Marquiſe héritiere de Renty, & par le Contrat de mariage de M. le Duc de Biſachia avec Dlle d'Egmont, leur fils, qui eſt du 10 Février 1695, il fut convenu que ſi ladite Dlle venoit à ſucceder & atteindre la ſubſtitution établie par le Teſtament conjonctif, contenant auſſi avis de pere & de mere, fait par leſdits Comte & Comteſſe d'Egmont le 30 Mai 1680, des Maiſons d'Egmont & de Croy-Renty, le fils aîné, provenu dudit mariage deſdits ſieur & Dame Ducheſſe de Biſachia, ſeroit obligé de porter le nom & les Armes de la Maiſon d'Egmont, & le cas étant arrivé par la mort ſans enfans de François-Procope, Comte d'Egmont, frere de ladite Dame de Biſachia, mort à Fraga en Eſpagne, le 15 Septembre 1707. Procope-Marie Antonin-Philippes-Charles-Nicolas-Auguſtin Pignatelli, ſon neveu, comme fils aîné de ſa ſœur, ſucceda de ſon chef, en vertu de cette ſubſtitution, du vivant même de ſa mere, à tous les Titres, Honneurs, Droits, Dignités & Biens de la Maiſon d'Egmont, & en prit les Armes; telles que les porte aujourd'hui le Comte d'Egmont, qui donne lieu à cet article, qui ſont écartelées au premier

&

Digitized by Google

& 4, chevronné d'or & de gueules de 10 aliàs de 12 piéces, qui eſt d'Egmont, au 2 d'or à 3 marmites de ſable, poſées 2 & une, qui eſt de Pignatelli, au 3 d'argent, à deux faſſes breteſſées & contre-breteſſées de gueules qui eſt d'Arkel, & ſur le tout parti au 1 d'azur, à un Lion d'or, lampaſſé, armé & couronné de gueules, qui eſt du Duché de Gueldres, au 2 d'or, à un Lion de ſable lampaſſé, armé & couronné de gueules, qui eſt du Duché de Julliers. M. le Comte d'Egmont, quelques jours aprés ſon mariage, a été fait Meſtre de Camp du Régiment de Mailly, Dragons, & celui d'Egmont, Cavalerie, dont il étoit Meſtre de Camp, a été donné en même.tems au Duc de Biſachia, ſon frere puîné. Ils ſont freres de Mad. la Ducheſſe de Chevreuſe, dont le Contrat de mariage eſt du 27 Avril 1738. La Maiſon d'Egmont a été traitée par tant d'Auteurs, qu'il ſuffit de dire qu'elle a toujours tenu un rang conſidérable entre les Souveraines, par ſon ancienneté & par ſes Alliances. Pour celle de Pignatelli, elle eſt des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume de Naples, où elle eſt connuë dès l'an 1100, par ſes grandes Alliances, par les grandes Terres qu'elle a poſſedées, & par le grand nombre des Branches qu'elle a produites, qui ſont toutes décorées des Titres attachés à la plus haute Nobleſſe, & ont toutes l'honneur du Siége de Nido, à Naples, qui eſt le Siége de la plus haute Nobleſſe de ce Royaume. Ces Branches ſont celles des Marquis de Caſalnovo; des Marquis de S. Marc; des Ducs de la Rocca; des Ducs d'Alliſta, & de Tolve; des Princes de Strongoli; des Marquis de Palletta; des Ducs de Montecalvo; des Ducs du Monteleone; des Comtes de Borello; des Marquis de Cerchiara; des Princes de Noja, de Mondorvino, de laquelle étoit le Pape Innocent XII, élu le 12 Juillet 1691, mort

Digitized by Google

mort le 27 Septembre 1700; des Princes de Marſiconovo; des Marquis de Lauro & des Ducs de Riſachia, Terre érigée en Duché par Lettres du Roi Philippe II, du 17 Octobre 1600, en faveur d'Aſcanio Pignatelli, IV Ayeul de M. le Comte d'Egmont. Voyez pour cette Généalogie Lelio, Borello, & Campanele, qui ont traité de la Nobleſſe Napolitaine, & ſur tout Ymhoff, dans ſon Livre, intitulé, *Genealogia viginti illuſtrium in Italia Familiarum*, imprimé à Amſterdam en 1710, dans lequel, au fol. 251, ſe trouve toute cette Généalogie en ſept Tables. Pour celle de Villars, voyez le Vol. V des Grands Officiers de la Couronne, fol. 95. & 101.

Le 17, Louis-Emanuel *de Coetlogon, Vicomte de Loyac, dit le Comte de Coetlogon*, Brigadier des Armées du Roi & Colonel Lieutenant au Régiment de Penthiévre, Infanterie, fils de René-Charles-Elizabeth de Coetlogon, Comte de Loyac, Syndic Général des Etats de la Province de Bretagne, mort à Paris le 19 Fevrier 1734, & de D. Anne Auvril de la Roche, & petit-neveu de feu le Maréchal de Coëtlogon, fut marié avec Dlle Thomas Celeſte Eſter Rivié, fille d'Etienne Rivié, Baron de Chars, Chèvalier, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, au Département de l'Iſle de France & du Soiſſonnois, & de D. Agathe-Marguerite de la Riviere, de l'ancienne Maiſon de la Riviere, en Bretagne. M. Rivié, pere de Mad. de Coetlogon, a été l'unique héritier de l'opulente ſucceſſion de feu M. Rivié, ſon oncle, Sécretaire du Roi, connu par les grands ſervices par lui rendus à l'Etat ſous le Miniſtere de M M. de Louvois & de Barbeſieux, par les grands biens que ces mêmes ſervices lui avoient ſi juſtement fait acquérir, & par l'uſage noble & généreux qu'il avoit fait toute ſa vie de cette

Digitized by Google

cette grande fortune, & qui lui avoit fait mériter l'estime de la plûpart des Seigneurs de la Cour & de la Ville, dont il étoit connu. Voyez pour la Généalogie de la Maison de Coetlogon, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne. Vol. 7. fol. 717.

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE DU ROI, du 15 Mars, portant déclaration de guerre contre le Roi d'Angleterre, dont la teneur suit.

DES le commencement des troubles qui se sont élevés après la mort de l'Empereur Charles VI, le Roi n'a rien omis pour faire connoître que Sa Majesté ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir promptement appaiser par un accommodement équitable entre les parties belligerantes. La conduite qu'elle a tenuë depuis, a suffisamment montré qu'elle persistoit constamment dans les mêmes dispositions, & Sa Majesté voulant bien ne former pour elle même, aucune prétention qui pût mettre le moindre obstacle au rétablissement de la tranquilité de l'Europe, ne comptoit pas d'être obligée de prendre part à la guerre, autrement qu'en fournissant à ses Alliés les secours qu'elle se trouvoit engagée à leur donner. Des vûës aussi désintéressées auroient bien-tôt ramené la paix, si la Cour de Londres avoit pensé avec autant d'équité & de modération, & si elle n'eût consulté que le bien & l'avantage de la Nation Angloise; mais le Roi

Digitized by Google

Roi d'Angleterre, Electeur d'Hannover, avoit des intentions bien opposées, & on ne fut pas longtems às'appercevoir qu'elles ne tendoient qu'à allumer une guerre générale. Non content de détourner la Cour de Vienne de toute idée de conciliation, & de nourrir son animosité par les conseils les plus violens, il n'a cherché qu'à provoquer la France, en faisant troubler par tout son Commerce Maritime, au mépris du droit des gens & des Traités les plus solemnels. La convention d'Hannower, du mois d'Octobre 1741, sembla cependant devoir rassurer Sa Majesté sur la continuation de pareils excès; le Roi d'Angleterre, pendant le séjour qu'il fit dans ses Etats d'Allemagne, parut écouter les plaintes qui lui en furent portées, & en sentir la justice; il donna sa parole Royale de les faire cesser, & il s'engagea formellement à ne point troubler les Alliés du Roi dans la poursuite de leurs Droits; mais à peine fut-il retourné à Londres, qu'il oublia toutes ses promesses, & aussi-tôt qu'il fut certain que l'armée du Roi quittoit entiérement la Westphalie, il fit déclarer par ses Ministres, que la convention ne subsistoit plus, & qu'il s'en tenoit dégagé. Alors il se crut dispensé de tout ménagement; ennemi personnel de la France, il n'eut plus d'autres vûës que de lui en susciter par tout; cet objet devint le point principal des instructions de ses Ministres dans toutes les Cours de l'Europe; les pirateries des Vaisseaux de guerre Anglois se multipliérent avec cruauté & barbarie; les Ports du Royaume ne furent plus même un asyle contre leurs insultes; enfin les Escadres Angloises ont osé entreprendre de venir bloquer le Port de Toulon, arrêtant tous les Bâtimens, s'emparant de toutes les marchandises qu'ils portoient, enlevant même les recruës & les munitions que Sa Majesté envoyoit dans ses Places. Tant d'injures & d'outrages répétés,

Digitized by Google

tés, ont enfin lassé la patience de Sa Majesté ; elle ne pourroit les supporter plus long-tems sans manquer à la protection qu'elle doit à ses Sujets, à ce qu'elle doit à ses Alliés, à ce qu'elle se doit à elle-même, à son honneur & à sa gloire. Tels sont les justes motifs qui ne permettent plus à Sa Majesté de rester dans les bornes de la modération qu'elle s'étoit prescrite, & qui la forcent de déclarer la guerre, comme elle la déclare par la présente, par Mer & par Terre, au Roi d'Angleterre, Electeur d'Hannower. Ordonne, & enjoint Sa Majesté à tous ses sujets, vassaux & serviteurs, de courre sus aux sujets du Roi d'Angleterre, Electeur d'Hannower ; leur fait très-expresses inhibitions & défenses d'avoir ci-après avec eux aucune communication, Commerce ni intelligence, à peine de la vie ; & en conséquence, Sa Majesté a dès-à-présent révoqué & révoque toutes Permissions, Passeports, Sauvegardes & Saufconduits, qui pourroient avoir été accordés par elle ou par ses Lieutenans Généraux & autres ses Officiers, contraires à la présente, & les a déclarés & déclare nuls & de nul effet & valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. MANDE & ordonne Sa Majesté à M. le Duc de Penthiévre Amiral de France, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieutenans Généraux pour Sa Majesté en ses Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Mestres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses gens de guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la présente ils fassent exécuter, chacun à son égard, dans l'étenduë de leurs pouvoirs & Jurisdictions : CAR telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle veut & entend que la présente soit publiée & affichée en toutes ses Villes, tant Mari-

Digitized by Google

times qu'autres, & en tous ſes Ports, Havres & autres Lieux de ſon Royaume, & Terres de ſon obéiſſance que beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignorance, &c.

ARREST du 17 Septembre 1743, portant défenſes aux Chaudronniers de la Ville & Fauxbourgs de Paris, d'employer du plomb dans l'étamage des batteries de cuiſine & vaiſſelle de cuivre, à peine contre ceux deſdits Chaudronniers qui ſeront trouvés en contravention, de confiſcation des piéces de Chaudronnerie, dans l'étamage deſquelles il y aura du plomb, de cinq cent livres d'amende, & de déchéance pour toujours de leur Maîtriſe.

AUTRE du 29 Octobre, qui ordonne que les Négocians & Armateurs de la Ville de Marſeille, ſeront tenus de faire conduire au Bureau du Domaine d'Occident, actuellement établi à la rive neuve, toutes les Marchandiſes arrivant des Iſles Françoiſes de l'Amérique, de même que celles qu'ils embarqueront pour leſdites Iſles, pour y être viſitées & les Droits acquittés.

DECLARATION du Roi, portant Réglement pour les comptes qui doivent être rendus à la Chambre des Comptes, par les munitionnaires des vivres aux armées de Sa Majeſté. Donnée à Fontainebleau le même jour. Regiſtrée en la Chambre des Comptes, le 29 Novembre ſuivant.

ARREST du Conſeil d'Etat du 10 Décembre, qui rétablit les Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis, dans la poſſeſſion & jouiſſance des Droits de Péage ou Chauſſée en ladite Ville, aux charges

Digitized by Google

charges & conditions, & ſuivant le Tarif y énoncé.

Vû par le Roi étant en ſon Conſeil, la Requête préſentée en icelui par les Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis, par laquelle, pour les cauſes y contenues, ils font leurs très-humbles repréſentations à Sa Majeſté, contre l'Arrêt du Conſeil du 20 Décembre 1740, & demandent d'être rétablis dans le droit de Péage ou de Chauſſée, qu'ils percevoient en ladite Ville, Généralité de Paris; ledit Arrêt du Conſeil du 20 Décembre 1740, par lequel, faute par les Echevins & Habitans de la Ville de Senlis, d'avoir ſatisfait aux Arrêts du Conſeil des 29 Août 1724, 24 Avril 1725, & 4 Mars 1727, les droits de Péage par eux prétendus à Senlis, ont été ſupprimés, avec très-expreſſes inhibitions & défenſes d'en continuer la perception audit Lieu ni ailleurs, à peine contr'eux de reſtitution des ſommes qui auroient été exigées, d'une amende arbitraire au profit de S. M. & contre leurs Fermiers ou Receveurs, d'être pourſuivis extraordinairement comme concuſſionnaires, & punis comme tels ſuivant la rigueur des Ordonnances; Commiſſion du grand ſceau expédiée ſur ledit Arrêt ledit jour 20 Décembre 1740. Exploit du 6 Avril 1741, contenant la ſignification qui a été faite deſdits Arrêt & Commiſſion, auſdits Echevins de Senlis, enſemble la publication & affiche d'iceux, aux Places & Carrefours de ladite Ville; Titres & Piéces jointes à ladite Requête, ſçavoir, Copie collationnée de Lettres Patentes du mois de Mars 1322, par leſquelles le Roi Charles IV. a déclaré qu'il vouloit que le Bailli de Senlis permît aux Habitans de ladite Ville de lever comme par le paſſé, un droit de Barrage ou Parrage, pour la réparation des Ponts, Chauſſées & Fontaines de ladite Ville; Etat contenant les revenus & charges de la Ville de Senlis, de l'année

Digitized by Google

1455, donné aux Habitans d'icelle par les Gouverneurs de ladite Ville, dans lequel il a été fait recette du produit des droits de Chauſſée appartenans à ladite Ville, ſçavoir, aux portes de Rieul, de Ruebellon, de Meaux, de Paris, & de Creil; leſquels droits appartenoient à ladite Ville, à la charge d'entretenir les Chauſſées: deux autres Etats des années 1456 & 1458, dans leſquels il a pareillement été fait recette du produit deſdits droits de Chauſſée, aux mêmes portes ſpécifiées en l'état précédent: Compte arrêté le 27 Novembre 1482, contenant la recette du produit des revenus de la Ville de Senlis, depuis le 24 Juin 1480, juſqu'à pareil jour de l'année 1481, dans lequel eſt employé ledit droit de Chauſſée aux portes de Rieul, de Rue-bellon, de Meaux, de Paris & de Creil; autre compte arrêté le 20 Novembre 1528, contenant la recette des droits de Chauſſée de la Ville de Senlis, aux portes de Rieul, Bellon, de Paris, de Creil & de Meaux: Autre compte arrêté le 31 Décembre 1576, en l'Hôtel-de Ville de Senlis, contenant le produit du droit de Chauſſée des portes de Paris, de Saint-Rieul, de Creil & de Bellon: Autre compte des revenus de ladite Ville de Senlis, pour les années 1588, 1589, 1590, 1591, 1592 & 1593, dans lequel il eſt fait recette du produit des droits de Chauſſée appartenans à ladite Ville, aux portes de Paris, de Saint-Rieul, de Bellon, de Creil & de Meaux: Autres comptes contenant la recette deſdits droits, pendant les années 1595 & ſuivantes, juſqu'en l'année 1611. Treize adjudications deſdits droits de Chauſſée auſdites portes de la Ville de Senlis, des années 1625, 1626, 1627, 1628, & ſuivantes, juſques & compris 1636. Bail fait le 19 Juin 1633. Trois autres adjudications deſdits droits, des 23 Juin 1669, 19 Juin 1672, & 18 Juin 1673.

Deux

Deux Requêtes préſentées les 15 & 29 Août 1673, aux Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis; la premiere par Pierre Cheron, & la deuxiéme par Charles Bauvent, aux fins d'avoir la permiſſion de bâtir des voûtes en ladite Ville de Senlis; au bas deſdites Requêtes ſont les Ordonnances deſdits Gouverneur & Echevins, portant leſdites permiſſions. Bail fait le 29 Août 1673, par les Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis, à Paul Alix, d'un eſpace de terre ſitué en ladite Ville, depuis la Poterne juſqu'au moulin des Carmes, entre le mur de la Ville & la Chauſſée de la riviére, pour dix-huit années, moyennant cinq livres par an: Permiſſion accordée le 2 Février 1674, par les Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis, à Pierre Lequoy, de conſtruire une voûte en ladite Ville, à la charge de payer 40 ſols de rente. Bail fait le 17 Avril 1675, par leſdits Gouverneur & Echevins de Senlis, à Roch Letellier, d'un petit jardin & voûte étant proche la porte de Meaux: cinquante-cinq adjudications deſdits droits de Chauſſée aux cinq portes de Senlis, depuis l'année 1676, juſques & compris 1739. Adjudication faite le 21 Avril 1742, pardevant le ſieur Dufrêne, Subdélégué de l'Intendance de Paris, en l'Election de Senlis, en exécution de l'Ordonnance du ſieur d'Argenſon, Intendant en ladite Généralité, des réparations qui étoient à faire à la grande ruë de Senlis, dite de Paris, enſemble au Pont étant au milieu de ladite ruë, ladite adjudication faite moyennant la ſomme de cinq mille livres: Certificat donné le 11 Août 1742, par ledit ſieur Dufrêne, Subdélégué à Senlis, portant que ſur la réquiſition des Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis, il s'étoit tranſporté en l'Hôtel commun de la Ville de Senlis où les Echevins de ladite Ville lui avoient repréſent.

Digitized by Google

des comptes y énoncés, depuis 1435 jusqu'en 1623, dans lesquels est fait recette des droits de Chaussée des cinq portes de la Ville de Senlis, qui sont les portes de Paris, de Saint-Rieul, de Creil, de Bellon & de Meaux : Conclusions du sieur Maboul, Maître des Requêtes, Procureur Général de S. M. en cette partie. Vû aussi l'avis des sieurs Commissaires nommés par l'Arrêt du Conseil du 29 Août 1724, & autres rendus en conséquence ; Ouï le rapport du sieur Orry Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances, le Roi étant en son Conseil, conformément à l'avis desdits sieurs Commissaires, ayant égard aux représentations des Gouverneur & Echevins de la Ville de Senlis, les rétablit dans la possession & jouissance du droit de Péage ou Chaussée en la Ville de Senlis, pour être perçû sur les chariots, charettes & bêtes de sommes, entrant par les portes de Saint-Rieul, de Bellon, de Meaux, de Paris & de Creil, pour passer par ladite Ville, aux charges & conditions, & suivant le Tarif ci après, sçavoir, 1°. Par chariot chargé ou non chargé, huit deniers tournois. 2°. Par charrette chargée ou non chargée, quatre deniers. 3°. Par cheval ou autre bête de somme, chargée ou non chargée, deux deniers. Fait S. M. très-expresses inhibitions & défenses aux Gouverneur & Echevins de Senlis, de percevoir pour raison dudit Péage, d'autres & plus grands droits que ceux compris dans le Tarif ci-dessus, nonobstant tous Arrêts, Jugemens, Sentences, Tarifs ou Pancartes à ce contraires, auxquels S. M. a dérogé par le présent Arrêt. Enjoint S. M. audits Gouverneur & Echevins de Senlis, d'entretenir en bon état les Ponts, Chaussées & pavé de ladite Ville, d'acquitter les autres Charges dont ils sont tenus, pour raison dudit droit de Péage, &

de

Digitized by Google

de se conformer dans la perception d'icelui, aux Edits, Déclarations, Arrêts & Réglemens concernant les droits de Péage; le tout à peine contr'eux de restitution des sommes qui auroient été induement exigées, d'une amende arbitraire au profit de S. M. & de suppression dudit droit; & contre leurs Fermiers ou Receveurs, d'être poursuivis extraordinairement comme concussionnaires, & punis comme tels, suivant la rigueur des Ordonnances, &c.

AUTRE de la Cour des Monnoyes du 14, qui condamne le nommé Julien Coconnier, Compagnon Orfévre, & la Veuve Desjardins, solidairement en trois cent livres d'amende, pour raison de leurs contraventions, & protection accordée par ladite Veuve Desjardins audit Coconnier; Fait défenses audit Coconnier de pouvoir aspirer à la Maîtrise, & à ladite Veuve de jouir & user du privilége de sa viduité, pendant le temps & espace de six années; condamne pareillement le nommé Véron, Compagnon Orfévre, en cinquante livres d'amende, pour avoir travaillé sans qualité; & le nommé Masson, Marchand Mercier, aussi en cinquante livres d'amende, pour avoir acheté des ouvrages d'or & d'argent d'ouvriers sans qualité.

AUTRE du 24, portant évocation & renvoi pardevant Messieurs les Commissaires du Conseil, de toutes les affaires concernant la succession de Jean Baptiste Gally de Turqueville, ensemble de Louis Copin de Valaupuy, Jean Tremizard & Simon Viaut, ses Cautions & Associés.

ORDONNANCE du Roi du 27, pour régler le rang que tiendront à l'avenir dans l'Infanterie, les Commandans de bataillons.

Digitized by Google

AUTRE du même jour, portant nouveau Réglement sur le Port & l'usage des Cuirasses.

ARREST du 31, qui prescrit les formalités à observer pour l'entrée des ouvrages de Verrerie, fabriqués en Alsace & Franche-Comté, & empêcher la fraude qui se pratique sur ceux venant de l'Etranger.

AUTRE du 3 Janvier 1744, qui renvoie pardevant M. Feydeau de Marville, Lieutenant Général de Police, la connoissance des saisies qui seront faites des Veaux & Vaches saisis en exécution de l'Arrêt du Conseil du 4 Avril 1720.

AUTRE du 12, qui permet aux Fabriquans de la Manufacture de Sedan, d'augmenter d'un trente-deuxiéme d'aune, sur le métier, la largeur des Draps de la seconde qualité.

ORDONNANCE du Roi du 24, pour former le Régiment de Dragons du Roi, des quinze Compagnies sortant des Régimens de Dragons, actuellement sur pied, conformément à l'Ordonnance du 20 Juillet 1743, par laquelle S. M. ordonne l'exécution des onze articles contenus en ladite Ordonnance.

ARREST du 25 Février, qui ordonne qu'à l'avenir, toutes les piéces de Draps & autres étoffes que les Inspecteurs des Manufactures visiteront & qu'ils trouveront grasses, seront par eux saisies, pour en faire prononcer la confiscation.

AUTRE du même jour, qui fait défenses aux Tondeurs d'humecter d'huile, ni d'aucune sorte de graisse,

Digitized by Google

graisse, les piéces de Draps & autres étoffes qui leur seront confiées pour les apprêter, à peine en cas de contravention, de confiscation desdits Draps & autres étoffes.

AUTRE du même jour, qui ordonne la suppression des Droits de six sols huit deniers à la sortie, sur les Marchandises d'œuvre & non œuvre de poids, compris au Tarif du 24 Décembre 1743, dont le rétablissement avoit été ordonné par l'article XIII de l'Edit desdits mois & an.

SENTENCE de Police du 28, qui condamne le sieur Maugis, Marchand Limonadier, en trois mille livres d'amende, pour avoir tenu chés lui une Assemblée de Jeu.

ARREST du premier Mars, portant Réglement sur le Commerce des Colonies Françoises de l'Amérique, par lequel S. M. ordonne aux Intendans & Commissaires départis pour l'exécution de ses ordres dans les Provinces & Généralités du Royaume, & aux Intendans & Commissaires Ordonnateurs des Isles & Colonies Françoises de l'Amérique de tenir la main chacun en droit soi à l'exécution de l'Arrêt, & aux vingt articles qui y sont contenus, &c.

ORDONNANCE du même jour de M. l'Intendant de la Généralité de Paris, pour faire écheniller les arbres fruitiers & tous autres arbres dans les jardins, Terres, Vignes, prés, hayes & sur les grands chemins.

ORDONNANCE du Roi du même jour pour créer un nouveau Régiment de Dragons, sous

Digitized by Google

le nom de *Septimanie*, dont voici la teneur.

Sa Majesté ayant eu très-agréable la délibération que les Etats de sa Province de Languedoc ont arrêtée le 20 Janvier de la présente année, par laquelle ils ont offert à S. M. de lever, habiller, armer, équiper, monter, & même de subvenir pendant la guerre à l'entretien d'un Régiment de Dragons, qui servira sous le titre de *Septimanie*, ainsi qu'il est plus particuliérement expliqué par leur délibération annexée à l'original de la présente, a ordonné & ordonne.

ART. I. Que ce Régiment sera composé de sept cent cinquante Dragons, partagés en quinze Compagnies de cinquante chacune.

II. Chaque Compagnie sera composée d'un Capitaine, d'un Lieutenant, d'un Cornette, d'un Maréchal des Logis, avec trois Brigadiers, quarante-six Dragons & un Tambour.

III. Ce Régiment sera monté sur des chevaux de la taille reglée pour les Régimens de Dragons, armé & équipé de même, & généralement de tout ce qui sera le plus convenable au genre de service où il est destiné.

IV. L'habillement sera d'Etoffe rouge, avec doublure, veste, paremens & boutonniéres jaunes, boutons d'Orfévrerie; la housse & les chaperons des Dragons, rouges, bordés d'un galon de fil de couleur d'or, avec une Croix de Languedoc de même couleur dans les deux coins de la housse & sur chacun des chaperons.

V. Afin que ce Régiment soit mis sur pied aussi promptement que le bien du service l'exige, & qu'il soit composé d'hommes qui en ayent eû quelque teinture, Sa Majesté, en conséquence de l'Ordonnance particuliére qui sera renduë à cet effet, fera

tirer

Digitized by Google

tirer de chacune des Compagnies Garde-Côtes le nombre d'hommes néceſſaire pour former les Compagnies dudit Régiment, au nombre fixé ci-deſſus.

VI. L'Etat-Major de ce Régiment ſera compoſé d'un Meſtre de Camp, d'un Lieutenant-Colonel, d'un Major, d'un Aide-Major & d'un Aumônier, & payé de même que ceux des autres Régimens de Dragons actuellement ſur pied, conformément à ce qui eſt porté par l'Ordonnance qui régle le payement des troupes : Mandant S. M. au Sieur Comte de Coigny, Colonel Général de ſes Dragons, & au Sieur Duc de Chevreuſe, Meſtre de Camp Général deſdits Dragons, de tenir la main à l'exécution de la préſente.

Mande & ordonne Sa Majeſté aux Maréchaux de France, commandant ſes armées, à ſes Lieutenans Généraux & autres Officiers ayant commandement ſur ſes troupes, aux Intendans en ſes Provinces & armées, aux Inſpecteurs Généraux ſur leſdites troupes, aux Gouverneurs de ſes Villes & Places, & aux Commiſſaires des Guerres, chargés de leur police, de tenir la main, chacun ainſi qu'il lui appartiendra, à l'exécution de la préſente, &c.

ARREST du 3, concernant le droit de Réſignation des Offices des Contrôleurs Généraux des Finances, Notaires, Procureurs, Huiſſiers & Sergens Royaux.

AUTRE du même jour, qui modere à cinq ſols par piéce de quinze aunes, les droits d'entrée des cinq groſſes Fermes ſur les Toiles, Batiſtes écrues de Cambray & autres Pays conquis : ordonne que les Tiſſerans ou Mulquiniers ſeront tenus de mettre à la tête & à la queuë de chaque piéce deſdites

Digitized by Google

Toiles, leur nom & celui du lieu de leur demeure; régle la forme des Certificats qui seront délivrés auſdits Tiſſerans, & preſcrit les formalités qui doivent être obſervées à l'entrée deſdites Toiles, &c.

DECLARATION du Roi, qui réunit au Domaine de l'Hôtel de ville de Paris, les Droits ſur les vins entrant tant par terre que par eau, rétablis par l'Edit du mois de Décembre 1743. Donnée à Verſailles le 15 Mars 1744, regiſtrée en Parlement.

Louis par la grace de Dieu, &c. Nous aurions par notre Edit du mois de Décembre 1743, regiſtré en Parlement le 23, rétabli pour quinze années ſeulement, les droits ſur les marchandiſes & denrées entrant dans la ville, faux-bourgs & banlieuë de Paris, pour être perçus ſur le même pied qu'ils l'étoient avant l'Edit du mois de Mai 1715, & par notre Déclaration renduë le 21 deſdits mois & an, en interprétation dudit Edit, & regiſtrée en Parlement le même jour, nous aurions réduit & moderé pluſieurs deſdits droits ſur differentes parties de marchandiſes & denrées les plus néceſſaires à la ſubſiſtance des peuples, en conſéquence deſquels Edit & Déclaration, nous aurions arrêté en notre Conſeil, le 24 du même mois de Décembre, un tarif général des droits à percevoir ſur leſdites marchandiſes & denrées, dans lequel ceux ſur chaque muid de vin entrant à Paris par terre ou par eau pour les Marchands ou Cabaretiers, ont été fixés à deux livres ſeize ſols huit deniers; ceux ſur chaque muid de vin entrant auſſi par terre ou par eau pour les Bourgeois de Paris, ont été fixés à vingt-un ſols huit deniers, & ceux ſur chaque muid de vin entrant comme deſſus, pour les Communautés Religieuſes employées ſur l'Etat du Roi ſeulement, &

juſqu'à

jusqu'à la concurrence de leurs privileges, ont été fixés à dix sols lesquels droits font partie du bail fait par résultat du Conseil du 24 dudit mois de Décembre 1743 à Joseph Melet, que nous avons d'abondant autorisé par notre Arrêt du même jour, à faire pendant six années, commencées au premier Janvier dernier, la perception de tous les droits compris audit tarif. Mais notre intention, en ordonnant le rétablissement desdits droits pour le tems de quinze années seulement, ayant été de trouver dans les aliénations que nous en pourrions faire pour ledit tems, en faveur des differentes Communautés & autres qui ont ci-devant acquis & réuni de pareils droits attribués aux Offices créés & rétablis par notre Edit du mois de Juin 1730, registré en Parlement le 31 Août suivant, les secours que les circonstances presentes nous rendent actuellement nécessaires; & l'Hôtel de notre bonne ville de Paris ayant par notre Déclaration du 16 Août 1733, registrée en Parlement le 18, & par notre Edit du mois de Juin 1741, registré en Parlement le 7 Juillet suivant, fait l'acquisition & réunion des quinze sols & vingt sols de droit par muid de vin, qui avoient été attribués par ledit Edit du mois de Juin 1730 aux Offices de Rouleurs, Chargeurs & Déchargeurs de vin, ainsi que des vingt-deux sols de droits par muid de vin, qui avoient aussi été attribués par le même Edit, aux Offices de Jurés-Vendeurs & Contrôleurs des vins & liqueurs, des dix sols attribués aux Courtiers-Commissionnaires sur les vins, & de treize sols faisant partie de dix-huit sols attribués aux Offices de Jaugeurs & Mesureurs sur les vins & autres boissons; les Prevôt des Marchands & Echevins de notredite bonne ville de Paris nous auroient offert

fert de nous donner encore de nouvelles preuves de leur zéle pour le bien de notre ſervice, en acquérant & réuniſſant, s'il nous plaiſoit de les diſtraire du bail fait à Joſeph Melet, les droits de deux livres ſeize ſols huit deniers ſur les vins marchands, ceux de une livre un ſol huit deniers ſur les vins bourgeois, & ceux de dix ſols ſur les vins des Communautés Religieuſes, pour en faire la perception au profit de ladite Ville, pendant les quinze années fixées par notre Edit du mois de Décembre dernier, & concourir à nos vûës en remettant actuellement ès mains du Tréſorier de nos parties caſuelles, les ſommes qu'il nous plaira de fixer pour le montant principal de la joüiſſance deſdits droits. Sur quoi voulant traiter favorablement leſdits Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, & continuer par de nouvelles marques de notre protection & de nos bienfaits, les moyens que nous leur avons toujours procurés, non-ſeulement de ſatisfaire aux engagemens qu'ils ont contractés pour notre ſervice, mais encore de pourvoir ſucceſſivement aux ouvrages & embéliſſemens néceſſaires à la décoration de la capitale de notre Royaume. A ces cauſes & autres à ce nous mouvant, de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité royale, Nous avons par ces Préſentes ſignées de notre main, dit & ordonné, diſons & ordonnons, voulons & nous plaît.

ART. I. Que les droits de deux livres ſeize ſols huit deniers ſur chaque muid de vin entrant à Paris par terre ou par eau pour les Marchands ou Cabaretiers, ceux de une livre un ſol huit deniers ſur chaque muid de vin entrant auſſi par terre ou par eau pour les Bourgeois, & les droits de dix ſols ſur chaque

Digitized by Google

chaque muid de vin entrant comme dessus pour les Communautés Religieuses employées sur l'Etat du Roi seulement, & jusqu'à la concurrence de leurs privileges, compris au tarif arrêté au Conseil le 24 Décembre 1743, en conséquence de l'Edit desdits mois & an, seront & demeureront réunis pour les quinze années seulement, fixées par ledit Edit, au domaine de notre bonne ville de Paris, pour en joüir par elle à titre de deniers & revenus patrimoniaux à tems : à la charge de payer en nos parties casuelles la somme qui sera fixée par le rôle qui en sera arrêté en notre Conseil.

II. Ordonnons que ladite Ville joüira desdits droits conformément audit Edit & tarif, à commencer du premier Janvier de l'année présente, duquel jour il lui en sera donné compte, & le montant de leur produit remis par Joseph Melet, chargé du recouvrement actuel desdits droits : Voulons qu'à l'avenir la perception en soit faite au profit de ladite Ville par les Receveurs & Commis aux aides & entrées de Paris, qui seront tenus d'en remettre le produit au Receveur de la Ville, ou autres préposés par lesdits Prevôt des Marchands & Echevins, sans que lesdits Receveurs & Commis aux aides & entrées de Paris puissent s'en dispenser, ni prétendre pour raison de ces droits aucuns appointemens ni remises : Et au cas qu'ils fussent redevables ou en demeure de payer lesdits droits par eux perçus, nous voulons qu'ils soient contraints au payement d'iceux, comme pour nos propres deniers & affaires, en vertu des contraintes qui seront contr'eux décernées par les Prevôt des Marchands & Echevins.

III. Permettons néanmoins audits Prevôt des Marchands & Echevins, d'affermer & faire bail desdits droits, s'ils le jugent plus convenable aux avantages de la Ville.

IV.

Digitized by Google

IV. Au moyen de la finance qui sera payée par ladite Ville, & de la réunion des droits portés par ces Présentes, pour en joüir à titre de revenus patrimoniaux à tems, voulons que le Receveur de notredite Ville ne soit tenu de compter desd ts droits, que pardevant les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris conjointement avec les autres revenus patrimoniaux, sans qu'il soit tenu d'en compter en notre Chambre des Comptes ni ailleurs, dont nous l'avons dispensé & dispensons par ces Présentes.

V. Et pour mettre lesdits Prevôt des Marchands & Echevins en état de nous payer la finance qui sera réglée par le rôle qui sera arrêté en notre Conseil, leur permettons d'emprunter par contrat de constitution sur le domaine de la Ville, à raison du denier vingt, jusqu'à concurrence de la somme de cinq millions cinq cent mille livres, & d'affecter, obliger & hypotéquer specialement & par privilege, le produit desdits droits de deux livres seize sols huit deniers, de une livre un sol huit deniers, & de dix sols, réunis à ladite Ville par l'article premier des Presentes, & generalement tous ses autres biens & revenus, au payement desdites rentes & à la sureté des capitaux d'icelles, pour raison de quoi toutes déclarations nécessaires seront faites dans la quittance qui sera expédiée par le Trésorier de nos parties casuelles.

VI. Tous les Etrangers non naturalisés demeurans en notre Royaume, Pais, Terres & Seigneuries de notre obéissance, même ceux demeurans hors de notre Royaume, pourront acquérir lesdites rentes, ainsi que nos propres Sujets, pour en joüir & disposer entre-vifs, par testament ou autrement,

Digitized by Google

ment, en principaux & arrerages : Et en cas qu'ils n'en euſſent pas diſpoſé de leur vivant, voulons que leurs héritiers, donataires, légataires ou autres les repréſentans, leur ſuccedent, encore qu'ils fuſſent étrangers & non regnicoles, même qu'ils fuſſent ſujets des Princes & Etats avec leſquels nous pourrions être en guerre ; & en conſéquence, que leſdites rentes ſoient exemptes de toutes lettres de marque & de repreſailles, droits d'aubaines, bâtardiſe, confiſcation, ou autres qui pourroient nous appartenir, auſquels nous avons renoncé & renonçons.

VII. Exemptons & déchargeons par ces Préſentes ladite Ville, du payement du dixiéme à notre profit, pour raiſon du produit deſdits droits ; & voulons en conſéquence, que leſdites rentes qui ſeront par elle conſtituées pour raiſon du ſuſdit emprunt, ſoient & demeurent exemptes de toute retenuë du dixiéme.

VIII. Permettons aux Communautés ſéculiéres & régulières, Hôpitaux, Fabriques & autres gens de mainmorte, d'acquerir deſdites rentes, ſans être tenus de payer pour raiſon d'icelles, aucuns droits d'amortiſſement.

IX. Voulant procurer auſdits Prevôt des Marchands & Echevins, le moyen de libérer, ſuivant leur déſir, notredite Ville dans le même tems de quinze années, des emprunts que nous leur avons permis de faire par l'article IV. des Préſentes, juſqu'à concurrence de la ſomme de cinq millions cinq cent mille livres, en appliquant annuellement aux rembourſemens des capitaux des rentes qu'ils auront conſtituées, partie du produit des droits dont nous leur avons accordé par le premier article, la réunion au domaine de ladite Ville ; nous les avons par

Digitized by Google

par ces Présentes, autorisés & autorisons à faire lesdits rembourſemens par la voye du ſort, en forme de Loterie, dont la premiere ſera tirée dans les dix premiers jours du mois d'Avril de l'année 1745, & les autres ſucceſſivement d'année en année, ainſi qu'il ſera ci-après expliqué : à l'effet de quoi les contrats qui ſeront paſſés pour raiſon du ſuſdit emprunt, ſeront numerotés, & les numeros remis dans une rouë, pour être publiquement tirés au ſort dans les premiers jours du mois d'Avril de chacune année, dans une des Sales de l'Hôtel de notre bonne ville de Paris, en préſence du Sieur Prevôt des Marchands & des Echevins de notredite Ville; & les rembourſemens des contrats dont les numeros ſeront ſortis de la rouë, ſeront faits dans le 10 du mois de Mai ſuivant, pour tout délai, par le Receveur de notredite Ville, auquel les rentiers rapporteront les Groſſes de leurs contrats de conſtitution, avec bonne & ſuffiſante décharge. Les jours auſquels leſdites loteries devront être tirées, ſeront annoncés tous les ans au Public, un mois auparavant les tirages, & il ſera dreſſé par leſdits Sieurs Prevôt des Marchands & Echevins, procès verbal de chaque tirage.

X. Le montant des fonds qui ſeront employés par les Prevôt des Marchands & Echevins, auſdits rembourſemens, ſera de la ſomme de cinq millions cinq cent mille livres, & ſera partagé en quatorze loteries, qui ſeront ſucceſſivement & conſécutivement tirées d'année en année, dans les dix premiers jours du mois d'Avril de chaque année, à commencer en la prochaine 1745. La premiere deſdites loteries ſera de trois cent mille livres, la ſeconde & la troiſiéme de trois cent vingt mille livres chacune, la quatriéme de trois cent quarante

Digitized by Google

quarante mille livres, la cinquiéme de trois cent soixante mille livres, la sixiéme de trois cent quatre-vingt mille livres, la septiéme de quatre cent mille livres, la huitiéme de quatre cent vingt mille livres, la neuviéme de quatre cent quarante mille livres, la dixiéme de quatre cent soixante mille livres, la onziéme de quatre cent quatre-vingt mille livres, la douziéme de cinq cent mille livres, la treiziéme de cinq cent vingt mille livres, & la quatorziéme & derniere, qui sera tirée au mois d'Avril 1758, de deux cent soixante mille livres. Les propriétaires des contrats dont les numeros auront été tirés de la roue par le sort, seront tenus de recevoir leurs rembourſemens dans le délai prescrit par l'article précédent, au moyen de quoi notredite Ville se trouvera entiérement libérée desdits emprunts lors de la ceſſation des droits dont nous lui avons accordé la réünion par ces présentes.

XI. Voulons que la connoiſſance de toutes les contestations qui pourront survenir au sujet de la perception desdits droits, appartienne en premiére inſtance au Bureau de la Ville, sauf l'appel en notre Cour du Parlement, & que tous les Jugemens qui seront rendus par ledit Bureau, soient exécutés par proviſion, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellations, & sans préjudice d'icelles. Si donnons en mandement, &c.

AP-

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Mercure de France du mois de* Mars, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, le premier Avril 1744.

Signé, HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Les Merveilles de Dieu dans l'Homme, *Ode*, 419
Réponſe du P. Dupleſſis à une Lettre inſerée dans le dernier Mercure, 426
Epitre à M. Lercari, Vice Légat d'Avignon, 456
Lettre à M. Lebeuf, ſur les Rogations, 459
Ode ſur le Hazard, 477
Lettre ſur un Problême galant, 482
Ode tirée du Pſeaume III. *Domine, quid multiplicati ſunt, &c.* 487
Lettre au ſujet des Réponſes de M. Binet, aux Critiques de ſa Topographie des Bréviaires, 490
Remercîment au ſujet de deux Portraits en Eſtampes, 506
Lettre à M. Deſtouches, 509
Stances de M. D. pour ſon Entrée à l'Académie de 512
Diſcours ſur la Navigation, 513
Le Corbeau & le Renard, *Fable*, 520
Enigmes & Logogryphe, 521
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c.

Extrait

Digitized by Google

Extrait de la Lettre du Cardinal Quirini à M. Freret, 525
Extrait d'une Traduction des Pſeaumes de David, 531
Le Guerrier Philoſophe, *Extrait*, 535
Livre des affligés Pénitens, 536
Le Parfait Cocher, 537
Bibliothéque Poëtique, propoſée par ſouſcription, 539
Aſtronomie Nautique, 542
Hiſtoire de la Gréce, traduite de l'Anglois, 543
Le Temple de Mémoire, & le Bâtiment de S. Sulpice, *Poëmes*, *ibid.*
Bulle du Pape ſur le Jeûne, *ibid.*
Œuvres de M. Boſſuet, Evêque de Meaux, 544
Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *ibid.*
Diſcours ſur les Sollicitations, *ibid.*
Obſervations ſur la Mérope de M. Maffei, 545
Seconde Edition d'un Poëme ſur l'Accord de la Grace & de la Liberté, 546
Diſſertation ſur une ancienne Coûtume des Romains, *ibid.*
Seconde Partie du Recueil des Statuës Grecques & Romaines, 547
Traduction Angloiſe des Eſſais de Morale & de Litterature de M. l'Abbé Trublet, 548
Projet pour imprimer Horace, Virgile, Terence, Juvenal & Perſe, *ibid.*
Nouvelle Traduction de Lucrece, 549
Maniére facile de purifier l'Air, *ibid.*
Nouvelle Edition du Corps entier des Antiquités Romaines, *ibid.*
Diſcours ſur Tacite, 550
L'Eſprit de Fontenelle, *ibid.*
Nouvelle Edition de l'Expoſition Anatomique de la Struc-

Digitized by Google

Structure du Corps humain, 551
Luciani Samosatensis Opera, &c. *ibid.*
Abbregé de la Chronologie des anciens Royaumes, 552
Progrès de l'Education, 553
Prix proposé par l'Académie de Chirurgie pour l'année 1745, 554
Question proposée, 556
Estampes nouvelles, 557
Chanson notée, 558
Spectacles, Extrait de Mérope, Tragédie de M. de Voltaire, 559
L'Epoux par supercherie, Comédie nouvelle, représentée sur le Théatre François, 571
Jephté remis à l'Opera, 572
Le Sieur Dupré rentré à l'Opera, *ibid.*
L'Apparence trompeuse, Piéce nouvelle, représentée par les Comédiens Italiens. 573
Compliment dialogué par M. Rochard & Mlle Riccoboni, à la clôture du Théatre, 574
Les Jardins de l'Hymen, Piéce nouvelle à l'Opera Comique, &c. 579
Clôture de la Foire S. Germain, *ibid.*
Nouvelles Etrangeres, Turquie, 580
Russie, Pologne, 582
Allemagne, 583
Prusse, Espagne, 584
Savoye, 590
Génes & Isle de Corse, 591
Grande-Bretagne, *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 592
Le Duc de Penthiévre commence à exercer les fonctions de Grand Veneur de France, 593
Départ du Prince de Conty, *ibid.*
Le Gouvernement de Pontarlier donné par le Roi au

Digitized by Google

au Marquis de Biſſy, 594
Le Marquis de Grille nommé Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers de la Maiſon du Roi, à la place du Marquis de Creil, qui s'en eſt démis, 595
Le Roi fait la Revûë des Gardes Françoiſes & Suiſſes, 596
M. Chauvelin nommé Préſident du Parlement, *ibid.*
Paſſage de l'Infant Don Philippe par Lyon, Extrait de lettre, 597
Concert Spirituel au Château des Tuilleries, 598
Piéces repréſentées à la Cour, 599
Mort & Mariages, 601
Arrêts notables, Ordonnance du Roi, portant déclaration de guerre contre le Roi d'Angleterre, 607

Errata de Janvier.

PAge 176, ligne 3 du bas, diſtinctions, *liſez*, dimenſions.

Errata de Fevrier.

PAge 244, ligne 9, n'en va, *liſez*, n'en eſt.
P. 268, l. 3, pous, *l*, pour.
P. 393, l. 5. bougies, l. cierges.
P. 406, l. 2 Régimeur, *l.* Régiment.

Fautes

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 422, ligne 2, peus, *liſez*, peux.
P. 426 l. 22 & 23, reDoublés, *l.* redoublée.
Ibid. l. 24, du *l.* Du.
P. 464, l. 13, faiſoit, *l.* faiſoient.
P. 466, l. 6, du bas, *Sibi*, l. *Sibi.*
P. 476, l. 10 du bas, ſoir, *l.* ſoit.
P. 496, l. 14, ce, *ôtez ce mot.*
P. 502, l. 9 & 10 du bas, Nature. *l.* nature.
P. 505, l. 4 du bas, infidelle, *l* infidele.
P. 534, l. 16, de juger, *l.* de le juger.
P. 572, l. derniére, quelque, *l.* quelques.
P. 581, l. 6 du bas, contenir. *l.* contenir.

La Chanſon notée doit regarder la page 558

Digitized by Google

MERCURE

DE FRANCE.

DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1744.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de tems, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL 1744.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

ODE,

Sur l'endurcissement des Impies.

LE Roi des Rois, dans sa colere,
Descend pour juger les humains ;
Un épouventable Tonnerre
Arme ses redoutables mains.
Impie, il va briser ta tête ;
Déja son bras vengeur s'apprête.....
Mais quels sons ont frappé les airs ?
Sa voix, comme un foudre qui gronde,

Digitized by Google

Ebranle les poles du monde.
Ecoute, & tremble, homme pervers.

Long-tems ma bonté paternelle
Ferma les yeux à tes forfaits ;
Dès-lors ton ame criminelle
Crût qu'ils ne s'ouvriroient jamais ;
Déja tu disois en toi-même,
Non, il n'est point d'Etre suprême ;
Qui régne la haut dans les Cieux ;
Cessons nos vœux, nos sacrifices ;
Vivons au gré de nos caprices ;
Que nos passions soient nos Dieux.

Contre ta conduite insensée
Mon Tonnere n'eut point d'emploi ;
Ingrat, ma bonté mépriſée
S'intéressoit encor pour toi ;
Mais voici le jour de vengeance ;
Assés long-tems ma patience
Prolongea tes malheureux jours,
Contre mes fléches éternelles
Que tes Divinités nouvelles
Viennent te donner du secours.

Enfin, ma trop lente justice
Va venger l'honneur de ses loix ;

Punissons

Puniſſons du même ſupplice
Tous les criminels à la fois.
Anéantiſſons la mémoire
De tous ceux, qui mettoient leur gloire
A braver la main du Très-Haut;
Les crimes inondent la terre;
Tonnez, éclatez ma colere
Sur le monde entier, s'il le faut.

Fiers Miniſtres de ma Puiſſance,
Foudres embraſez l'Univers;
Portez vos feux & ma vengeance
Juſqu'au plus profond des Enfers.
Que votre fureur dévorante
Seme le trouble, l'épouvante,
L'horreur & la mort, en tout lieu.
Et qu'enfin le mortel coupable
Au coup foudroyant, qui l'accable,
Connoiſſe qu'il exiſte un Dieu.

Par M. l'Abbé Durand D. L. Chanoine de Metz.

Digitized by Google

LETTRE de M. D. L. R. écrite à M. le Marquis de B. sur quelques sujets de Litterature.

EN répondant, Monsieur, à l'honneur de votre derniere lettre, je suis obligé de commencer par le dernier article, qui consiste à demander obligeamment des nouvelles de ma santé; je préviens par là un reproche, que vous êtes en droit de me faire sur la longueur de mon silence, & je me disculpe en même-tems auprès de vous.

Oüi, M. j'ai été malade pendant un mois presque entier; j'étois enfin presque sur pied, lorsqu'une équivoque de Médecine, occasionnée par ma simplicité d'une part, & de l'autre par la bêtise de celui, qui s'avisa de m'enseigner un certain Réméde, & qui me l'enseigna mal, opera tout le contraire d'une parfaite guérison. Vous ririez trop, M. si je vous exposois ici, ce mal entendu galénique; sçachez toujours par provision, que cet incident risible m'a procuré la Traduction Françoise du plaisant Distique, qu'on lit dans le petit Recuëil des Poësies Latines du fameux Poëte Anglois Owen, *Odænus*.

Fingunt

Digitized by Google

Fingunt se cuncti Medicos, Idiota, Sacerdos,
Judæus, Monachus, Histrio, Rasor, Anus.

Je dois cette Traduction à un Poëte de votre connoissance, & de la même Province où vous êtes actuellement ; elle fait le dernier article de sa lettre, laquelle contient aussi les Vers que vous avez vûs dans le Mercure de Février, sur la présence du Roi, à la représentation de l'Opera de Rolland, *&c.*

Vous croyez donc, M. me dit M. F. sur la fin de cette lettre, qu'il faut se donner au Diable, pour bien rendre ou imiter le Distique d'Owen : *Fingunt se cuncti Medicos*, &c. Je vous assure pourtant, que rien ne m'a jamais moins coûté que l'Imitation suivante, laquelle, quoique moins laconique que l'original, ce qui ne peut gueres arriver autrement, me paroît néanmoins en conserver fidélement le sens. Lisez & jugez.

Chacun est Médecin, ou du moins prétend l'être ;
L'Idiot, le Moine, le Prêtre,
Le Juif, le Bâteleur, la Vieille, le Barbier,
Si nous les en croyons, sçavent tous le métier.

Donnons, M. avant que de passer à un autre article, encore une autre preuve de l'habileté de M. F. dans la Traduction des petites Piéces Latines, en Vers François. Je lui proposai dernierement celle de l'Epita-

phe du Maréchal de Montmorency, décapité à Toulouse en 1632; l'exécution se fit, comme vous sçavez, dans le vestibule de l'Hôtel-de-Ville, les portes fermées, vis-à-vis d'un Buste de marbre de Henri-le-Grand.

Ante Patris Statuam Nati implacabilis irâ
Occubui, indignâ morte manuque cadens.
Neuter illorum ingemuit mea Fata videndo;
Ora Patris, Nati viscera, Marmor erant.

TRADUCTION.

Devant le Buste vénérable
D'un Prince, à jamais cher à l'Empire des Lys,
L'infléxibilité du courroux de son Fils
Eclata par ma mort, honteuse & déplorable;
Sans daigner s'attendrir, & l'un & l'autre Roi
Virent de mon destin la rigueur trop sévére.
Comme le visage du Pere,
Le cœur du Fils hélas! fut de marbre pour moi.

Vous me faites, M. plusieurs questions au sujet de mon *Voyage litteraire de Normandie*, dont vous avez lû la plus considérable partie, & que j'ai depuis augmentée de plusieurs lettres, sans compter la Topographie Historique du *Cotentin* & du Pays d'*Auge*, que vous m'aviez conseillé de ne pas omettre. Je répons d'abord que j'ai mis la derniere

Digitized by Google

riere main à cet Ouvrage, que je ſuis dans l'intention de n'y plus rien ajouter, & de le publier inceſſamment. Pour ce qui eſt de l'Eloge & du Blâme de la Nation, qui occupe aujourd'hui ce beau Pays, c'eſt-à-dire, toute l'ancienne *Neuſtrie*, je n'ignore pas le bien & le mal qu'on en a dit, & qu'on en dit encore tous les jours, ſur quoi vous me propoſez de donner un mot d'Apologie de cette Nation, ſi ingénieuſe, ſi ſage, ſi vertueuſe.

Je me garderai bien, M. de me donner cette peine; elle n'en a pas beſoin, pour détruire une prévention des plus mal-fondées. Je me contente d'avoir rendu juſtice à la vérité & à la mémoire d'un (*a*) des plus grands hommes qui ſoit né dans cette Province, dont un Auteur (*b*) moderne, qui ne le connoiſſoit pas, a parlé indiſcretement, en donnant dans le Préjugé vulgaire. Ce Préjugé, au reſte, eſt aſſés ancien, & a donné lieu à un Auteur de réputation, que vous connoiſſez, de m'écrire depuis peu une lettre, dont je m'aſſure que vous ne ſerez pas fâché de trouver ici un Extrait, qui ne ſera rien moins que déplacé.

Il n'eſt pas, M. qu'avec les grandes relations que vous avez par tout Paris, vous ne

(a) *M. Huet, Evêque d'Avranches.*
(b) *Le P. Niceron.*

Av ſoyez

ſoyez informé qu'il y a en cette Ville certains Corps, où l'on n'admet pas des perſonnes de toutes les Provinces de la France, & qu'il y a en particulier une certaine Nation, qui a l'excluſion de pluſieurs ſortes d'emplois. Je ne vous la nomme point, crainte de faire de la peine à ceux de cette Province, qui n'eſt pas moins compoſée d'honnêtes-gens que les autres, Province qui excelle en beaux Eſprits, & laquelle il ſeroit injuſte de rendre reſponſable des fautes & du caractere de quelques particuliers.

Vous ſçavez que parmi les Religieux, la difference des Eſprits a fait former differentes Provinces, & qu'il eſt rare de voir tirer un Religieux d'une de ces Provinces, pour le placer dans une autre. Tout le monde eſt d'ailleurs informé que c'eſt cette difference d'humeurs & de génies, qui a contribué à diviſer l'Univerſité de Paris en quatre Nations. Je n'en dirai pas davantage. J'ai ſeulement cru ce petit préambule néceſſaire, pour vous préparer à la lecture du Texte d'une ancienne Charte, rapportée dans les preuves du premier Tome du nouveau *Gallia Chriſtiana*.

Vous, M. qui recherchez avec empreſſement tout ce qui regarde la Ville de Marſeille, & par conſéquent la célébre Abbaye de S. Victor de la même Ville, ne ſeriez-

vous

Digitized by Google

vous jamais tombé sur l'Acte, par lequel l'Eglise, dite *la Canourgue*, au Diocèse de Mende, fut donnée au Monastere de S. Victor ? la Charte est d'ELDEBERT, qui se qualifie : *Sanctæ Ecclesiæ Mimatensis Dei Gratiâ Episcopus.* Cet Evêque, & Berenger Richard, Vicomte, de l'avis & du consentement du Doyen & des membres de cette Eglise, laquelle les uns croyoient avoir été anciennement un Monastere, & les autres un Chapitre de Chanoines, convaincus qu'on ne pouvoit la tirer des mains des Simoniaques, autrement que par une bonne Réforme, déclarent qu'ils en font Donation au Monastere de Notre-Dame de S. Victor de Marseille : » Car*, ajoutent-ils, » nous avons oüi dire, & nous sçavons en

* *Nam, sicut audivimus & ex parte didicimus, Cœnobium illud, cum tanta antiquitas Nobilitatis esset, ut quinque millia Monachorum inibi habitantium, Abbas Beatus Cassianus, Doctor præclarissimus, in eo nunc corpore requiescens, existeret, sicut in Libris reperitur quos ipse composuit, cæterorum Monasteriorum in totâ Galliâ positorum potiores rivuli sapientiæ & Regularis Disciplinæ ordo processit, & nunc & omni sæculo jam pene lapso, si non sicut antiquitus, tamen in tantùm viget, ut de quâcumque Patriâ in eo, causâ Religionis venientes, & actum in eo habitantium cognoscere volentes accesserint, dicant cùm recesserint, hoc potius regulariter degere, quam cetera Monasteria totius Gallia.* Gall. Christ. Tom. 1, inter Instrum. Eccl. Mimat. pag. 23.

Digitized by Google

» partie par nous-mêmes ; que ce Monaſtere » étoit autrefois ſi floriſſant, qu'il y avoit » 5000 Moines, dont fut Abbé le Bienheu- » reux Caſſien, Sçavant Docteur, comme » on lit dans ſes Ouvrages, lequel Caſſien » y eſt inhumé ; que c'étoit de cette Maiſon » que couloient les principaux ruiſſeaux de » la Diſcipline Réguliére dans toutes les » Gaules ; que quoique dans ce préſent ſié- » cle, ce Monaſtere ne joüiſſe pas du même » éclat, de quelques Pays qu'on s'y ren- » dit pour examiner la maniere de vivre des » Religieux, on étoit obligé d'avoüer, en » s'en retournant, que cette Abbaye étoit » encore celle de toutes les Gaules qui étoit » la mieux réglée. Cet Evêque parloit ainſi l'an 1060.

C'eſt pourquoi, l'Evêque & les Eccléſiaſtiques conſentent & déclarent que l'Egliſe de S. Martin de la *Canourgue*, ſera déſormais ſoumiſe à l'Abbaye de S. Victor ; que l'Abbé y enverra des Moines, pour y célébrer l'Office Divin ; que ce ſera dans la ſuite un Monaſtere, & qu'il dépendra de l'Abbé & de la Congrégation de S. Victor, de ſorte même que s'ils le jugent à propos, ils pourront y prépoſer un Abbé, tiré d'entre eux ; mais voici une Clauſe & une Reſtriction qui regardent cet Abbé qu'on enverra, & c'eſt où j'en voulois venir, pour vous faire ſentir,

Digitized by Google

sentir, que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des Nations qui sont exclues de certaines Dignités en certains Pays, & qu'on a cru dès-lors que le Lieu de la Naissance pouvoit influer sur le bon ou le mauvais Gouvernement. Que dit donc la Charte de plus ? Il y est spécifié positivement, que le Religieux de S. Victor de Marseille, que la Communauté enverra, pour être Abbé de *la Canourgue*, ne sera pas natif du Territoire qui se trouve entre la riviére de Tarn & celle de l'Allier : *Ita tamen, ut quem miserint, non sit natus à Fluvio, qui dicitur Tarne, usque ad fluvium, qui dicitur Ulerius*, supposé même que par *Ulerius*, il faille entendre le fleuve d'Allier, ainsi que je crois qu'on doit faire. Vous voyez que par cette Charte de Donation & d'Institution, une très-grande partie de l'Aquitaine étoit exclue de l'honneur de fournir un Abbé à la *Canourgue*, sçavoir presque toute l'Auvergne & le Bourbonnois, le Berri, le Limosin, le Périgord, *&c.* Provinces qui, trois siécles après, ont fourni à l'Eglise tant de personnages, qui ont occupé les premieres places.

Oserois-je, M. vous prier de conferer sur cela avec M. le Fournier, sçavant Religieux de S. Victor de Marseille, avec qui vous êtes en relation ? je compte qu'il pourroit

roit nous instruire, si la clause ci-dessus a eu lieu, & si l'Abbé qu'on a pû envoyer de S. Victor, étoit amovible, ou de l'espece de ceux qu'on appelle aujourd'hui *Triennaux*, ou enfin, si au défaut d'Abbé, l'Eglise Matrice a eu soin d'envoyer un Prévôt, Prieur, ou Doyen, qui ne fut pas natif des Pays situés entre le Tarn & l'Allier.

Telle est M. à peu près la substance de la lettre qui m'a été écrite par M. l'Abbé L. B. lequel me prie d'écrire sur ce sujet à M. le Fournier, Religieux de S. Victor de Marseille, c'est-à-dire, à la personne du monde la plus capable de nous donner les éclaircissemens nécessaires, c'est aussi ce que je n'ai pas manqué de faire dans le tems, mais, par malheur, ce sçavant Religieux étoit mourant, lorsqu'il reçut ma lettre, & sa mort me fut annoncée par l'ordinaire suivant. Permettez-moi, M. de l'apprendre ici à tous les gens de Lettres dont il étoit connu, & de rendre à sa mémoire le tribut qu'elle a droit d'exiger de moi, en attendant un éloge dans les formes dans la premiere Assemblée publique de l'Académie, dont il étoit un des plus dignes membres.

Thomas le Fournier, originaire de la Ville de Dieppe, Diocèse de Roüen, & issu d'une des meilleures familles du Pays, mourut dans l'Abbaye de S. Victor de Marseille, dont

Digitized by Google

dont il étoit Religieux, le 20 Décembre 1743, âgé d'environ 70 ans, regretté de tout le Corps & de toute la Ville. Il a toujours vécu dans une très-grande régularité, & dans la réputation d'une capacité consommée dans toutes sortes de bonne Littérature, singuliérement dans celle de l'Histoire & des Monumens Ecclésiastiques. Il étoit bon ami, & d'une exactitude charmante à l'égard de tous les Gens de Lettres, avec lesquels il étoit en Commerce, ce que j'ai éprouvé en particulier pendant plus de vingt années d'une étroite liaison, & d'une agréable correspondance.

J'ai gardé pour le dernier article de ma lettre, la confirmation de la vérité d'un Evénement des plus singuliers, & peut-être unique dans l'Histoire. Le fait nous parut d'abord fabuleux à vous, M. & à moi, en le lisant dans la lettre, dont je vous fis part dans le tems; vous me chargeâtes d'en approfondir la vérité, & de n'en jamais parler, qu'au cas que cette vérité se trouvât bien constatée. C'est, M. le cas où je me trouve aujourd'hui, & par conséquent le tems de rendre à cette vérité la justice qu'il est toujours tems & toujours bon de lui rendre.

EX-

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M. E. écrite de Warsovie le 20 Janvier 1742.

Je profite du départ de M. le Baron de Bezenval, qui retourne à Paris, pour vous donner de mes nouvelles . . . . . Je vous envoye en même-tems deux articles tirés du Journal de mon voyage, qui intéreſſeront, à ce que je crois, votre curioſité & celle du Public, ſi vous les jugez dignes d'occuper une place dans votre Journal.

La petite Ville de *Thorn*, en Pruſſe, eſt aſſés connuë aujourd'hui par l'Hiſtoire des Guerres de Charles XII, Roi de Suéde, pour que je m'arrête à vous en parler. Vous ſçavez que ce Conquérant n'eut pas pour la Patrie du célébre Copernic, la même vénération, qu'eut Aléxandre pour la Ville de Thébes, qu'il épargna en faveur de Pindare, à qui elle avoit donné naiſſance. *Thorn* fut bombardée, & réduite dans un état ſi déplorable, qu'elle n'a pû juſqu'aujourd'hui ſe relever.

J'arrivai le 14 Juillet dernier dans cette Ville, & M. Schwerdtmann, qui en eſt Bourguemeſtre, m'ayant invité à dîner chés lui, il me mena l'après-midi au Palais, qui eſt l'endroit de la Ville que les bombes endommagerent le plus, car il fut preſqu'entiérement brûlé, & ce n'eſt que depuis quel-

Digitized by Google

ques années qu'on l'a rebâti. Parmi les Portraits des Bourguemeſtres qu'il me montra dans la Sale de l'audience, il me fit remarquer celui d'une femme qui naquit à Elſenaw, à deux milles de Thorn, avec le bec d'un Corbeau, & telle qu'elle eſt repréſentée dans le Deſſein que je vous en envoye, & que j'ai fait ſur le Tableau original même. Cette femme cependant, toute affreuſe qu'elle étoit, épouſa à cauſe de ſes grands biens un Bourguemeſtre de cette Ville, duquel elle eut des enfans.

Nous allâmes de-là à la Cathédrale, qui eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte, pour y voir le Tombeau de Copernic. Il eſt contre le Pilier, qui eſt le premier en entrant à la droite de la principale porte. Il eſt repréſenté au naturel ſur une toile à genoux, les mains jointes devant un Crucifix. Ce Portrait eſt entierement reſſemblant à celui que l'on vend à Paris. J'ai tranſcrit la principale Epitaphe qui orne ce Tombeau.

Quem cernis vivô retinet Copernicus ore,
Cui decus eximium formâ perfecit imago.
Os rubeum, pulchrique oculi, pulchrique capilli;
Cultaque Appelleas imitantia membra figuras.
Illum ſcrutanti ſimilem, ſimilemque docenti
Aſpiceres, qualis fuerat dum ſidera juſſit,

Et

Digitized by Google

Et cœlum constare loco, Terramque rotare
Finxit & in medio Mundi Titana locavit.

D. O. M.

Atque in ampliorem tanti viri Gloriam obtulit, &
Dedicavit idem qui restauravit
Mortuus in suo Canonicatu Wormiæ anno 1543. *Die*
15. *Julii, ætatis* 73.

C'eſt le Bourguemeſtre de cette Ville, duquel j'ai parlé, qui a fait réparer ce Tombeau. On voit encore à Thorn la Maiſon de ce Philoſophe, qui n'a rien de remarquable.

J'attens, M. avec beaucoup d'impatience la nouvelle de votre départ pour Paris, & j'ai toujours l'honneur d'être avec reſpect, votre, &c.

A Paris le 15 *Mars* 1744.

LE

LE SECOND JOB.

SONNET.

JOb, ce modéle incomparable
De maux, de triſteſſes, d'ennuis,
Ne fut jamais ſi miſérable,
Ni ſi chagrin que je le ſuis.

S'il fut perſécuté du Diable,
Si tous ſes biens furent détruits,
Nul Créancier inéxorable
Ne troubla ſes jours ou ſes nuits.

Mon malheur ſur le ſien l'emporte;
Nuit & jour j'entends à ma porte
Les Créanciers à qui je dois.

Mais Deſtin! à tort je te blâme;
Puiſque Job avoit une femme,
Il fut plus malheureux que moi.

Le Maire.

EX-

Digitized by Google

EXTRAITS de quelques lettres, écrites des Indes Orientales, contenant plusieurs particularités sur les mœurs du Pays, singulierement du Royaume de Travancour, & de la Côte de Malabar.

LE Royaume de *Travancour* a ses premieres limites dans le Sud, au Cap Camorain, & s'étend en remontant dans le Nord au-delà de Coylan, ce qui fait 30 lieuës de côte ou environ. A l'Oueſt, il eſt borné par la Mer, & à l'Eſt par les Montagnes de Cardamone. Le Roi de Coylan eſt Souverain, mais Vaſſal & Tributaire du Roi de Travancour; les Hollandois ont établi un Comptoir, & bâti une petite Forteresſe à Coylan, & ils ont engagé le Roi de Coylan à prendre leur parti contre celui de Travancour.

Enjaingue eſt une Province de Travancour; les Anglois y ont une conceſſion, qu'ils tiennent d'un des Prédéceſſeurs du Roi Régnant. La ſituation de l'établiſſement d'Enjaingue eſt charmante; les Anglois y ont conſtruit un Fort, entre le rivage de la Mer, & une belle riviére qui lui eſt parallele, & qui n'en eſt pas éloignée de plus de 150 toiſes.

Le

Digitized by Google

Le Fort eſt un petit quarré régulier en pierre ; il n'y a de terre-plein que dans les quatre Baſtions, dont chacun porte huit canons, deux de douze à chaque flanc, & deux de huit à chaque face ; le Rempart qui régne ſans interruption le long des quatre côtés de ce Fort, eſt d'Argamaſte, & ſert de couverture aux Logemens & Magaſins, qui ſont deſſous, adoſſés aux courtines. On voit au milieu de la courtine & au-deſſus de la porte qui fait face à la Mer, un Pavillon diſtribué en une Sale & un Cabinet, où le Gouverneur tient ſes aſſiſes de jour, y écrit, donne audience, & obſerve dans la belle ſaiſon les Vaiſſeaux & embarquations, qui paſſent continuellement le long de la côte à vûë de terre ; les murs de cette petite Forteresſe, quoique bien conſtruits, ont peu d'épaiſſeur, & ne ſeroient pas de grande réſiſtance contre le canon. La garniſon n'eſt que de 30 ſoldats Européens, au plus, & 60 & quelques *Topaz*.

La riviére qui eſt près de-là, baigne les murs d'un joli Salon, & d'un Jardin bien entretenu, qui n'eſt diſtant que de demi-portée de fuſil du Fort ; les caſes de la Colonie Angloiſe ſont alignées ſur les deux côtés d'une ruë longue, large & droite, où on a établi une corderie de *Caire*, qui eſt une eſpece de chanvre, qu'on tire du Cocotier

tier & qui fait l'enveloppe de ce fruit. Cette rüe ombragée d'*Arquiers*, de Cocotiers & autres arbres du Pays, eſt terminée par une grande Egliſe, auprès de laquelle eſt la maiſon d'un Evêque Portugais, & d'un Miſſionnaire Jéſuite de la même Nation; un Fortin, tout joignant, couvre l'Egliſe, la Maiſon Epiſcopale & la Colonie, & défend les approches du Fort du côté du Nord. Il y a un ſemblable Fortin à la même diſtance au Sud, qui défend l'entrée de la riviére; enfin on voit partout beaucoup de ſymmétrie, de propreté & d'arrangement.

Le reſte du Royaume de Travancour, tant dans ſon intérieur, que ſur le bord de la Mer, eſt diviſé en pluſieurs Provinces, dans leſquelles ſont enclavés les Domaines de pluſieurs petits Rois, qui relevent du Roi de Travancour. Tous les Souverains du Malabar lui donnent unanimement le titre *de grand Roi*, parce qu'il eſt plus grand terrien qu'aucun d'eux, qu'il compte parmi ſes Vaſſaux quantité de Rajas, de Princes & de Seigneurs, & que ſes forces ſont ſupérieures, & par le nombre de ſes Sujets & par ſes richeſſes. En effet le Royaume eſt extrêmement peuplé, & peut fournir 50 ou 60 mille hommes en armes, dans le beſoin, ce qui fait une puiſſance formidable pour les Nations voiſines. Mais, ni cette multitude d'hom-

Digitized by Google

mes, ni les armes qui ſont en uſage parmi eux, ne pourroient pas réſiſter long-tems à des troupes Européennes bien conduites, quoiqu'en nombre très-inférieur.

Ce Pays ſe ſuffit à lui-même, ſans tirer preſque aucune denrée de dehors; il eſt très-fertile & dans la meilleure valeur qu'il puiſſe être, par les attentions du Roi & par la bonne police qu'il a miſe dans toutes les parties de ſon adminiſtration, particuliérement dans l'Agriculture; outre le Ris & les autres productions néceſſaires à la vie, il a eu ſoin d'y faire multiplier les plantations de Cottoniers, de Poivriers & de Canelliers.

Les Manufactures de Toiles du Royaume de Travancour ſont très-conſidérables; la matiére ſe tire du Pays même, aſſés abondamment, pour n'avoir pas beſoin de ſecours étrangers.

Colicthe, Capitale du Royaume, eſt le *Bazar* général pour la vente des Toiles, non-ſeulement de ce Royaume, mais même de celui de *Cottale* & de tous les Pays circonvoiſins où l'on en fabrique. Les Toiles de Travancour ſont de diverſes qualités, ſuivant les differens uſages auſquels on les deſtine; il y en a d'auſſi fines que des *Guinées d'Tanaour* de 36 conjons. Il s'y fait auſſi beaucoup de Toiles claires, à peu près comme

me la groſſe Mouſſeline, & des Mouchoirs rayés, dans le goût de ceux de Bengale, mais inférieurs par la teinture & par la fabrique à ceux de *Mazulipatan* & de *Paliacal*.

Quant aux Mœurs & Coûtumes des Malabars, il y a des choſes fort ſinguliéres; l'ordre des ſucceſſions n'y eſt pas le même qu'en Europe; le fils n'hérite pas de ſon pere, c'eſt le neveu qui ſuccéde à ſon oncle maternel. Les enfans ne portent point le nom de leur pere & ne ſont point réputés de ſa Caſte, mais de celle de leur mere; cette Coûtume eſt fondée ſur le principe phyſique, que la filiation eſt ſûre de la mere à ſon enfant, mais incertaine & purement putative du pere au fils, d'autant plus que le mariage dans ces Pays eſt une ſocieté libre entre un homme & une femme, & pour le choix réciproque & pour la durée du tems.

Les femmes de haute naiſſance ont toujours auprès d'elles un Brame Namboury, ou de quelqu'autre Caſte noble, qui eſt réputé leur mari, mais ce mariage apparent n'empêche pas qu'elles ne choiſiſſent parmi les hommes les mieux faits, ceux de qui elles eſperent des enfans beaux & bien conſtitués, ſans que le mari en titre, ait droit de jalouſie ou de reproches ſur la pluralité de ſes Lieutenans, très-ſouvent réformés.

Les

Digitized by Google

Les Rois & la Religion partagent le respect & la vénération sans bornes de ces Peuples; l'amour & l'attachement qu'ils témoignent pour leurs Souverans est légitime, & par le caractére respectable d'une souveraineté extraordinairement ancienne dans les familles de la plûpart de ceux qui regnent aujourd'hui dans ce Pays, & par la douceur & la benignité de presque tous les Rois Malabars.

Quoique leurs Loix désignent des peines afflictives & des supplices pour les differens crimes, cependant l'effusion du sang d'un coupable est rare.

Le Roi de Travancour, moins foible, plus politique & plus déterminé par ses bonnes reflexions sur l'art de regner, est moins indulgent que tous ces Princes fainéans, persuadé que l'impunité engendre le crime, que le crime trouble l'ordre & l'harmonie de la société, il est rigide & inexorable sur la punition des crimes; mais à l'égard de la Religion, il paroît donner dans les erreurs & les superstitions les plus populaires; il observe religieusement depuis son enfance un régime aussi austére que celui de nos Anachoretes les plus mortifiés; il n'a jamais rien mangé qui ait eu vie, ni chair ni poisson, ni même des œufs, parce qu'ils sont susceptibles de vie; il se nourrit

Digitized by Google

uniquement de légumes, de racines, de fruits & de laitage; cependant avec ces maigres alimens & malgré l'agitation & les fatigues que la guerre & son activité lui occasionnent perpétuellement, il entretient son embonpoint, une très-bonne santé & un fort tempérament; il consulte les Devins sur la réüssite ou le mauvais succès de ses moindres entreprises; il a la patience de leur voir tirer leurs augures des fruits, des plantes, des animaux, de leur Pagode, & se détermine souvent suivant le résultat de ces frivoles cérémonies & sur les réponses de ces Charlatans.

Ces Peuples croyent s'assûrer de la vérité des faits par l'épreuve du feu, égarement qui mérite plûtôt notre compassion que nos railleries, si nous nous souvenons que l'épreuve du feu étoit admise en jugement parmi nous il y a plus de 400 ans, & que celle du duel a subsisté encore long-tems depuis.

La Religion des Gentils de la Côte de Malabar, de Coromandel & du Gange, est, à peu de chose près, la même, & une des plus anciennes du Monde. Cette antiquité est presque la seule preuve sur laquelle se fonde leur entêtement & leur vénération pour cette Religion, qui d'ailleurs est un tissu d'absurdités & de Fables monstrueuses & infames

dans

Digitized by Google

dans toutes leurs circonstances. Elle fait cependant un grand nombre de Martyrs. Le régime rigoureux du Roi de Travancour est observé par une infinité d'autres Brames, mais on peut soupçonner cette observance d'être purement extérieure, parce que leur naissance & leur état leur en impose l'obligation, à laquelle ils ne pouroient se soustraire sans deshonorer leurs Castes, perdre les prérogatives & l'autorité que cette singularité leur donne, & encourir le mépris du Public.

Il n'en est pas de même du Sacrifice, que quelques femmes de Brames font à l'amour & à la fidélité conjugale, en se brûlant vives après la mort de leurs maris; comme ce Sacrifice est volontaire, il ne peut être dans un Sexe si foible & si délicat, que l'effort d'un esprit & d'un cœur intimement persuadés du mérite de cette action & des récompenses que sa Religion lui promet dans une autre vie.

Cette étonnante cérémonie, qui passe parmi nos Dames Françoises pour une fiction des Voyageurs, qui veulent embellir leurs Relations de merveilles, est une vérité constante, dont on a vû un exemple en 1740 à *Vilnour*, près de Pondichery, dans une jeune personne de 24 ou 25 ans; la fermeté, la présence d'esprit & même la

Digitized by Google

ſévérité, que cette malheureuſe victime de la ſuperſtition conſerva pendant les funérailles de ſon mari, les triſtes adieux de toute ſa famille en pleurs, les apprêts du Bucher, la diſtribution de ſes joyaux à ſes parens & amis, & au milieu des flâmes, eſt une choſe incroyable, ſi elle n'étoit atteſtée par pluſieurs témoins dignes de foi, & particuliérement par M. Dumas, alors Gouverneur Général dans l'Inde, qui y étoit préſent.

Les dévotions extraordinaires, les pénitences longues & perſévérantes, les auſtérités, qui ne peuvent être imaginées, & le dévoüement à la mort, ſont communs, & pouſſés plus loin dans cette Religion que dans aucune autre de l'Univers; mais ce ne ſont que pratiques matérielles & charnelles, qu'aucun principe métaphyſique ne dirige. Ces Indiens ſont étonnés de notre ſpiritualité Chrétienne, qui cherche à anéantir l'homme dans l'homme même, à déprimer par la mortification des ſens, l'eſprit & le cœur, & en les affranchiſſant d'orgueil & de concupiſcence, les rendre plus ſuſceptibles de la contemplation & du pur amour de l'Etre ſouverain & de la pratique des vertus. Mais ſurtout ils ne conçoivent pas notre ſyſtême Evangelique d'humilité & du pardon des injures.

On

Digitized by Google

On trouve parmi les Indiens des veſtiges des Sciences & des Arts, attribués aux anciens *Gymnoſophiſtes*; ils connoiſſent les ſupputations aſtronomiques & calculent les révolutions des Aſtres & les Eclipſes du Soleil & de la Lune, avec une juſteſſe aſſés approchante de la préciſion; mais ce n'eſt que par des pratiques ſans théorie & ſans démonſtration géométrique.

Ils ont auſſi des Médecins, plus charlatans & moins habiles que nos Médecins d'Europe; ils ſçavent un peu d'Anatomie, ils connoiſſent la vertu des Drogues & des Plantes, & les appliquent avec aſſés de ſuccès aux maladies ſimples & générales; cependant ils ne ſont ni Phyſiciens ni Chymiſtes; ils ignorent preſqu'entierement le méchaniſme du corps humain; leur Pharmacie eſt purement galénique & bornée à un petit nombre de formules, & leur Chirurgie ſe réduit à quelques opérations triviales & de peu de conſéquence. Dans les maladies compliquées ils ſont incapables, non-ſeulement de les guérir, mais même de faire un raiſonnement vrai-ſemblable ſur leurs cauſes, leurs effets & leur cure.

Ils ont des Poëſies myſtérieuſes & Enigmatiques, dont il font grand cas; les *Topayes*, a qui j'en ai demandé l'explication, m'ont dit qu'elles étoient entenduës de peu

Digitized by Google

de perſonnes, & que la Traduction ne pouvoit les rendre bien intelligibles, parce que tous leurs ſens, leur fineſſe & leur ſel conſiſtent dans les équivoques du Langage, dans des métaphores relatives aux mœurs, aux uſages des gens du Pays, ou à des faits de leurs Hiſtoires & de leur Théologie, dont il faudroit avoir une connoiſſance parfaite, pour en faire l'application & en développer la penſée.

J'ai vû quelques Sçavans en France, qui prétendent que toutes les Sciences dérivent des Indes; qu'elles ont paſſé d'un côté à la Chine & de l'autre en Perſe, en Arabie, en Ethiopie & en Egypte, de-là en Grece, d'où elles ſe ſont répanduës en Italie & dans le reſte de l'Europe; cette opinion n'eſt pas deſtituée de preuves, qui ont au moins bien de la vraiſemblance, ſi elles ne ſont pas abſolument convaincantes.

J'ai entre les mains une Diſſertation fort ingénieuſe d'un Académicien, ſur le Jeu des Echets, qui en attribue l'invention aux Indiens, & j'ai vû effectivement un grand nombre de *Brames* & de Nairs ou Gentilshommes du Pays, qui ſçavoient ce Jeu & qui l'affirmoient originaire de leur Pays, ſuivant leurs Hiſtoires & leurs Faſtes, dont les époques fabuleuſes remontent dans les tems bien au-delà de celles de nos Hiſtoriens Sacrés & Profanes. S'il

Digitized by Google

S'il eſt vrai que les Sciences ayent pris naiſſance dans cette partie du Monde, il ne l'eſt pas moins qu'elles y ſont très-abatardies; mais les Arts s'y ſont bien mieux conſervés; il y a même plus de probabilité de leurs progrès que de leur décadence. On voit en pluſieurs endroits de l'Inde, des Pagodes, qui ſont des prodiges d'Architecture pour leur immenſité, leur élevation, leur diſtribution, l'énormité ſurprenante des pierres, la façon inconcevable dont elles ont été poſées dans le haut de ces grands Edifices, la ſingularité de leur coupe & de leur ſculpture & la ſolidité de leur conſtruction.

Les premiers Navigateurs Européens, qui ont pénetré dans les Indes, y ont trouvé les Manufactures de Coton établies de tems immémorial, à peu près dans la même perfection que nous les voyons aujourd'hui pour la fabrique & la fineſſe des Toiles & des Mouſſelines, & pour le ſecret des bonnes teintures.

Les autres Arts méchaniques, auſſi anciens que les Manufactures, n'y ſont pas dans une moindre perfection.

Mais ce qui fait plus particulierement notre étonnement, c'eſt la ſimplicité & le petit nombre des Outils dont les Ouvriers ſe ſervent.

Un Forgeron François croira-t'il qu'un

Digitized by Google

Malabar de même profeſſion, avec un jeune garçon, porte d'Aldées en Aldées (ce ſont les Villages) tout ce qui lui eſt néceſſaire pour forger, ſon enclume, ſon marteau, ſon ſoufflet & les menus uſtanciles, & qu'il établit ſa forge à platte terre en une heure de tems ?

Pourra-t'on perſuader à un Cordonnier & à un Tanneur de Paris, qu'un Malabar écorchera un Cabry en leur préſence & leur rapportera dans les 24 heures des Souliers de la peau de cet animal ? Ce ſont cependant des faits conſtans.

Pour dernier exemple de l'induſtrie de ces Peuples, je ferai mention de la fabrique des Monnoyes. On ſçait combien cette opération eſt compoſée en France ; les Indiens y procedent bien differemment. La fonte, les eſſais, l'affinage, l'alliage, l'ajuſtage & la marque, ſe font par des moyens ſi ſimples, ſi faciles, ſi abregés, avec ſi peu de monde, à ſi peu de frais, & cependant avec tant de préciſion, que nos Monnoyeurs Européens ne pourroient ſe le perſuader ſur la foi de qui que ce ſoit.

C'eſt ſur des Mémoires fidéles, fournis par ceux qui ont voyagé dans l'Inde, qu'on a fait à Paris des Vernis auſſi beaux que la plus précieuſe & la plus ancienne *Laque* du Japon, & qu'on a fait en Saxe des Porcelaines

Digitized by Google

celaines auſſi fines, d'un auſſi bel émail, d'un plus beau modéle, d'une forme plus élegante & infiniment mieux peinte, que ce qui nous vient de plus rare en ce genre de *Kanton* & de *Meaco*, & que l'on a fait à Chantilly des Chittes ou Toiles peintes, plus fines, de meilleur goût & de couleur auſſi éclatante que celles de *Mazulipatan*.

Les Malabars ſont plus ignorans, moins induſtrieux & moins laborieux que les Indiens de la Côte de Coromandel; quoiqu'ils ne ſoient qu'un même Peuple & qu'ils n'ayent qu'une même origine & une même Religion, les révolutions, les diverſes dominations, ſous leſquelles ils ont paſſé, & la conſtitution differente du Gouvernement, ont mis une difference remarquable entre eux.

Lorſque le célebre *Aurengzeb* eut fait la conquête du *Decan*, des Royaumes de Golconde, de Vizapour & de Carnatte, & qu'il eut chaſſé au-delà des Montagnes les Princes & les Seigneurs *Marates*, & les foibles débris de leur armée, échappés à ſes armes victorieuſes, il ne reſta dans ces Pays conquis que quelques Brames & la populace.

Aurengzeb & ſes ſucceſſeurs ont concedé depuis, ſous condition d'un tribut annuel, des Seigneurs Maures, Mahometans comme eux, avec le titre de *Nababes*, les diver-

Digitized by Google

ſes Provinces de ces Royaumes, dont ils ſe ſont réſervé la ſouveraineté. Ces Nababes, ſoit pour ſe maintenir dans l'indépendance contre les Empereurs Mogols, leurs Souverains, ſoit pour contenir les Peuples ſur leſquels ils avoient acquis une domination uſurpée, ſoit pour ſoutenir les guerres fréquentes que la jalouſie & l'ambition allument entre eux, ſoit auſſi par un air de grandeur, de ſomptuoſité & d'oſtentation, qui eſt dans leur génie, ont toujours ſur pied autant de troupes qu'ils en peuvent entretenir, & levent pour cet effet de groſſes contributions dans les Pays de leur obéiſſance.

Les Indiens de la Côte de Coromandel dans cet état de dépendance & d'oppreſſion ſous une Puiſſance étrangere, qui les avoit dépoüillés de la proprieté de leurs Terres, n'ont point eu d'autre reſſource, pour ſe procurer le néceſſaire & les aiſances de la vie, que dans les Arts les plus méchaniques & l'Agriculture.

Leurs Brames, à qui l'éducation donnoit plus de connoiſſances & de talens qu'aux Peuples, n'ayant plus de part au miniſtére & aux affaires publiques, comme ſous le Regne de leurs Princes, ſe ſont adonnés au Commerce, que le luxe & la magnificence des Maures, & les Etabliſſemens Européen-

ſu

sur la Côte, ont rendu très-florissant & très-lucratif.

La servitude & les occupations mercenaires ont amolli & abbâtardi les Naturels de cette partie de l'Inde ; ils sont timides, rampans, lâches, & ennemis du trouble & des armes ; mais ces mêmes occupations les ont rendus laborieux, industrieux, & le commerce avec les Européens les a enrichis des biens de la fortune & de quantité de connoissances utiles dans les Arts & dans les Sciences. Ceux qui habitent les Villes, portent la toque, les moustaches & l'habillement, à peu près semblable à celui des Maures, dont ils imitent assés les manières, les mœurs & le luxe, à proportion de leurs moyens & de leur opulence.

La Côte Malabare présente un spectacle bien different. Les Naturels des Royaumes qui partagent ce Pays, ont toujours été gouvernés par des Princes de leur Nation. Les Nairs, qui après les Brames & les Seigneurs, sont la plus haute Caste & la plus nombreuse, font tous profession des armes, & se piquent de noblesse & de bravoure.

Un Nair nud, à la réserve d'une paigne autour des reins, qui lui descend jusqu'aux genoüils, ses longs cheveux tortillés & noüés sur le haut de la tête en forme d'un bourrelet, qu'ils nomment *Condé*, le sabre à la main droite, & la rondelle au bras gauche, passe sa

Digitized by Google

vie entiére dans cet état, & ſe fait un point d'honneur de cette oiſiveté, & ſa fainéantiſe va juſqu'à ſe refuſer à lui-même, pour ainſi-dire, le ſecours de ſes mains, dans les actions ordinaires de la vie, parce que la moindre œuvre ſervile le feroit déroger & déchoüer de ſa Caſte. Ces Nairs, lorſqu'ils vont en guerre, portent des fuſils à méche, longs de cinq pieds, de petit calibre, qui au lieu de croſſe, n'ont qu'une poignée recourbée & qu'ils ajuſtent à un bout de bras, ce qui fait que les coups en ſont mal aſſurés; mais la plûpart ont actuellement des fuſils Européens; leur arme blanche eſt le ſabre ou une ſerpe, dont l'extrême peſanteur rend les coups mortels; ils ne peuvent s'en ſervir que de fort près.

Leurs armes deffenſives ſont des Boucliers de bois, couverts de cuir, ronds, concaves en dedans & ſe terminans en cône en-dehors, ce qui les rend forts, quoique légers; ils ſçavent s'en ſervir avec aſſés d'adreſſe, pour détourner la balle d'un fuſil, en leur donnant un eſpece de frémiſſement par une agitation continuelle du poignet; leur façon de s'allonger le corps & de ſe mettre preſqu'entierement à l'abri de ce Bouclier, leur inſpire de la hardieſſe, & il ne leur manque qu'un peu de régle & de diſcipline pour en faire de bons Soldats. On jugera aiſément

Digitized by Google

aiſément qu'il n'en regne aucune parmi eux, car 1°, ils ne portent jamais, que pour un ou deux jours, de vivres & de munitions, & afin de pourvoir à leur défenſe & ſubſiſtance, ils ont toujours des détachemens en marche, de ſorte que le quart de leurs troupes ſe trouve ſucceſſivement & perpétuellement détourné. 2°. Dans le combat, chacun avance ou recule, ſuivant ſon plus ou moins de bravoure; ils voltigent ordinairement de brouſſaille en brouſſaille, faiſant le coup de fuſil, ainſi ils ne ſont pas à craindre pour un corps en raſe campagne, mais la diſpoſition de leur terrein, qui n'eſt que montagnes, leur agilité & leur façon de combattre, leur donneroit un grand avantage ſur les Etrangers, s'ils en ſçavoient profiter, & s'ils étoient aſſés fermes, pour faire regner parmi leurs troupes le bon ordre, au lieu de la confuſion.

Preſque toutes leurs Montagnes ou Mondrins, ſont fortifiées de quarrés de terre de 15 à 18 pieds de hauteur, revêtus & bordés de paliſſades, & comme les plaines & vallées appartiennent à differens Particuliers, qui ſont toujours en diſcuſſion, à peine un homme poſſede-t'il un arpent de terre, que pour le mettre en ſûreté contre ſes voiſins, ſon premier ſoin eſt de creuſer des foſſés de 15 à 18 pieds de profondeur autour de ſon domaine,

Digitized by Google

domaine, qui servent de chemin, & dont le haut, entouré de hayes de *Bambons* mâles, (bois semblable au Jet) dont les touffes sont si serrées, qu'un chat n'y pourroit pas passer, si ce n'est par une petite porte où ils montent par un pied d'arbre entaillé, & lorsqu'on les acule dans ces retranchemens & qu'on les y force, ils combattent jusqu'au dernier moment avec tant de résolution, qu'à quelque extremité qu'ils puissent être, ils ne demandent jamais quartier. Une constance si opiniâtre rend la guerre meurtriere & très-difficile pour des Européens, qui veulent pénetrer dans les terres; ils courent un risque évident, ils s'engagent dans le labyrinthe de tous ces petits chemins, qui sont des vrais coupe-gorge, ou si l'on veut entreprendre de les élargir, c'est un travail aussi long que pénible pour des gens déja fatigués des grandes chaleurs.

Pour revenir aux Nairs, la guerre fréquente entre les Rois Malabars, les fait subsister assés frugalement de ce qu'ils reçoivent des Princes qu'ils servent & du revenu de quelques *Palmars*, qu'ils afferment aux *Tives*, Caste inferieure, qui leur est extrêmement subordonnée.

Les Tives cultivent les Cocotiers, en tirent le Caire pour faire des cordages, les olles ou feüilles, pour les couvertures des maisons.

Digitized by Google

maisons. Les Malabars se servent aussi de ces feüilles pour écrire, & c'est de là qu'une lettre s'appelle une *olle*; ils tirent aussi du Cocotier une liqueur qu'ils nomment *Calou*, espéce de lait qu'ils laissent fermenter, qui devient piquant & aigre, doux, & qui enyvre. Tous ces Pays ne sont qu'une Forêt de Cocotiers, & il est difficile de croire la variété des usages & le produit du Commerce des choses qu'on tire de cet arbre; ils cultivent aussi le Poivrier & les autres productions.

Ils font travailler à la terre par les *Poulias*, Caste très-basse, si vile & si extraordinairement mépriſée, qu'un Nair est en droit de couper la tête à un Poulias qui passe au-devant de lui, ce qui assujettit ces pauvres misérables à crier continuellement dans les chemins, afin que ceux qui viennent à leur rencontre prennent le dessus du vent, où les avertissent de leurs approches par un cri réciproque, pour leur donner le tems de se mettre hors du chemin.

Les Maures qui se sont établis sur cette Côte depuis long-tems, & qui s'y sont beaucoup multipliés, y font une figure bien differente de ceux de la Côte de Coromandel; ils sont ou Marchands ou Artisans, & tous sujets des Rois Malabares; ils vont la plûpart nuds, comme la Nation dominante,

chés

chés laquelle ils se sont naturalisés, & en ont aussi adopté les Mœurs, les Coûtumes & le Langage; il est aisé cependant de les distinguer par la barbe qu'ils laissent croître, par leurs cheveux courts, & par une petite calote ronde qu'ils portent sur la tête.

On voit dans ces deux Tableaux contrastés, une espéce d'échange, de génie, de caractere & de temperamment, entre les Indiens & les Maures, de l'une & l'autre partie de la presqu'Isle de l'Inde; on les voit dans une opposition singuliére de Mœurs, d'usages, d'inclinations, de professions & d'occupations, chacun réciproquement avec sa propre Nation aux deux côtés de l'Est & de l'Oüest d'un même continent, séparés seulement par une chaîne de Montagnes, qui n'empêchent point que la communication & la correspondance mutuelle ne soit très-aisée, très-rapprochée & très-fréquente.

Il faut excepter de ces observations générales, le Royaume de *Travancour*, dont le Roi, sans égard pour l'ancienneté des Coûtumes qu'il a trouvé établies dans son Pays, choisit parmi les usages des differentes Nations, ce qui lui paroît meilleur & le fait adopter par ses sujets; la nudité presque universelle dans le Malabar, en est un exemple; ce Prince l'a réformée; il porte des habits; les Grands

Digitized by Google

Grands & ceux qui l'approchent, s'habillent à ſon imitation, & il a vétu uniformement ſes ſoldats à l'Européenne, d'un caleçon, d'une camiſole & d'un grand bonnet en pain de ſucre d'une toile du Pays, rayée bleu & blanc. Nous en vîmes 25 ou 30, quelques heures avant notre départ d'*Ainjaingue*, faire l'exercice à l'Allemande, marquer les tems avec préciſion, & bruſquer les mouvemens avec une fierté admirable dans des gens auſſi nouveaux dans cet Art.

EPITRE,

A M. & Mde D. S. A. qui chargés d'envoyer à l'Auteur quelques Bouteilles de Ratafia de Leprince, *fameux Diſtillateur, en vuiderent une, & inſinuerent dans la Bouteille deux charmantes lettres, avec cette étiquette : Ratafia de paroles, pour M.* &c.

Penſif & coi comme un Stylite,
J'étois dans ma ſombre Guérite,
Entre la Bruyére, Arrouët,
Rolin, Renel, & le tendre Greſſet,
Quand tout à coup du ſouci qui m'obſéde
Dans ſes mains portant le reméde,
Miniſtre d'un cœur généreux,

Digitized by Google

A mes yeux s'offre un Ganyméde.
Parés d'un Titre glorieux
Maints Vaſes vont verſer le Nectar ſalutaire ;
Mais, qu'apperçois-je ? Juſtes Dieux !
D'un Elixir encor plus précieux
Il en eſt un dépoſitaire.
J'ouvre, je lis ; Ciel ! quels effets heureux
Produit, dis-je d'abord, cette liqueur divine !
Urbanité, ſel, tours harmonieux,
Saillie, élégance badine ;
Vit-on jamais éclore rien de mieux
D'Anacréon, & de Corine ?
C'à de ce jus délicieux
Et tôt & largement humectons la poitrine ;
Puiſſe le mortel gracieux,
Dont la bonté me le deſtine,
Voir remplir ſes plus tendres vœux,
Vivre ſain, fortuné, joyeux,
Juſques à l'inſtant qui confine
A la deſtruction de la ronde machine !
Serviteur au Dieu radieux,
A l'Eau de ſa docte Colline ;
Le *Prince* déſormais, ce digne Enfant des Cieux,
Sera l'objet de mes lyriques feux,
Et la ſource de ma Doctrine.
A l'inſtant maints coups redoublés
Suivent cet amoureux langage ;
Reines du Pinde, à moi, courage ;

De

De tous ces verres avalés
Faites-moi tirer avantage.
Vainement dans leur sein je cherche des transports,
Vos Missives, dans mes remords,
Me font voir que ce n'est la faute du breuvage,
Mais bien la faute des ressorts.
Tel qu'il est cependant, ce remerciment tendre,
Agréez-le, couple charmant,
Sans compter rigoureusement
Le tems qu'il a fallu l'attendre.
Dans le Code des amis vrais,
Dont à des cœurs aussi bien faits
Les Loix furent toujours cheres,
J'ai lû jadis quelque part,
Que remercimens sinceres
Ne vinrent jamais trop tard.

P. S.

Surcroît de bien, en quatre mots,
Veut surcroît de reconnoissance;
Cent grands-mercis des chapons gras & gros
Dont vous avez bourré ma panse;
Jamais *Grecourt* & son ami *Brunet*
N'en virent de pareils sortir de leur crochet.
Aussi, mille fois ma tendresse
A fait pour vous ce vœu du tems;
Puisse de nos jours la Maîtresse

Cla-

Digitized by Google

Clotho, pour ces cœurs bien-faisans
Sans se laſſer filer ſans ceſſe ;
Que pour eux *Lachéſis* prenne ſon fuſeau d'or ;
Qu'elle égale leurs jours à ceux que vit Neſtor,
Comme tous deux ils en ont la ſageſſe.

Par M. le Chevalier de Franville.

A Ville-Franche en Beaujolois, le 18 Janvier 1744.

SUITE de la lettre, au ſujet de la Topographie des Breviaires.

JE perdrois le tems, M. ſi je m'étendois à faire voir qu'un Ecrivain n'eſt pas excuſable de vouloir perſiſter dans ce qu'il a avancé ſur certains Lieux d'Aſſemblées, de Conciles, par la raiſon préciſément que d'autres Auteurs ont dit la même choſe avant lui, & de ne vouloir pas prendre la peine de s'inſtruire dans les Livres qui ont été compoſés depuis ces Auteurs, ſurtout lorſqu'on lui fait l'amitié de les lui indiquer. Ainſi je paſſe légerement ſur *Concilium Vernenſe* & ſur *Concilium Epaonenſe*. Il faut eſperer que l'Anonyme, s'il eſt encore vivant,

Digitized by Google

vant, produira les raisons qu'il a de redresser M. Baillet au sujet de la Translation de S. Verain ; car je crois qu'il est fort au fait de ce qui regarde le Nivernois.

Pour moi, qui ne me vante point de connoître parfaitement cette Province, je n'ai rien à dire là-dessus ; mais sans la connoître à fond, j'ai fait réflexion à un moyen immanquable, de sçavoir si le Village de *Boüy* est renfermé dans la Bourgogne, comme le prétend M. Binet, ou s'il doit en être exclus comme le soutient l'Anonyme, qui a écrit contre lui ; c'est que M. Binet ait la bonté d'indiquer l'Election de Bourgogne, dont est ce Village. S'il ne peut pas l'indiquer, il faut qu'il passe condamnation sur cet article, comme il a fait sur Sancy, sur la Carentonne & sur le Mont Faune. Je vois bien ce qui l'a induit en erreur, Boüy est une Paroisse du Diocèse d'Auxerre ; c'est le Lieu où S. Peregrin, premier Evêque de cette Ville, a souffert le Martyre ; or Auxerre est une Ville de Bourgogne, cela est hors de doute ; donc, a-t'il conclu, Boüy est aussi de la Bourgogne. Mais il ne fait pas attention qu'il n'y a qu'un très-petit nombre de Paroisses du Diocèse d'Auxerre, qui avec la Capitale soient de la Bourgogne ; le reste est de la Province de Nivernois, ou du Gouvernement Orleannois, ou même de la Géné-

Digitized by Google

Généralité de Paris. Comme Boüy eſt à dix lieuës d'Auxerre, ſur la route de Nevers ou de Bourgogne, il me paroît décidé qu'il n'eſt pas & qu'il n'a jamais été de Bourgogne. On m'a dit qu'il eſt de l'Election de Gien, ce qui le déclareroit de la Généralité d'Orleans. Il ſera toujours bon que M. Binet s'abſtienne de confondre le territoire des Diocèſes avec celui des Provinces, ſans quoi ſon Livre ſeroit plus nuiſible qu'utile.

A l'égard du Lieu du Poitou, que M. Binet croit avoir eu nom *Vocladum* en Latin, qui a dû être ſitué ſur la riviére de Clain, je ne vois pas ſurquoi il ſe fonde pour l'appeller en François *Voüillé*, puiſque des deux Voüillés, qui ſont dans le Poitou, l'un eſt à trois lieuës du Clain, l'autre à plus de douze. D'ailleurs, ni l'un ni l'autre de ces deux Voüillés n'ont été appellés *Voulon*; c'eſt donc Voulon, ſitué au midi de Vivonne, qu'il a en vûë; en ce cas là il a encore tort de l'appeller Voüillé, comme il perſiſte dans ſa réponſe à l'Anonyme, puiſqu'il n'a jamais été appellé *Voüillé*, mais ſeulement Alonne, ainſi que l'appelle la Carte du Diocèſe de Poitiers, ou Voulon la Boulaye, comme le déſigne la Carte du Poitou par Jaillot. L'exactitude dont M. Binet a dû faire profeſſion, doit l'empêcher d'uſer, à l'égard des noms de Lieux, d'alternatives, dont

Digitized by Google

dont on ne se sert pas dans les Pays dont il parle.

Il faut dire encore là-dessus que M. Binet porte trop de respect aux fautes du Bréviaire. Dès qu'il avoit été averti par l'Anonyme, que *Salices* n'est pas le nom Latin de Seaux ou Sceaux proche Paris, où est le culte de S. Mammès, il auroit dû écrire au Curé du Lieu, ou s'y transporter, & il auroit appris que *Salices* est Saulx, au-delà de Long-jumeau, Terre appartenante aux Chartreux de Paris; comme il ne lui paroît pas qu'on ait pû écrire primitivement Seaux, dérivé du Latin *Cella*, il imagine dans sa réplique à l'Anonyme, une autre étymologie, & il pense que le mot de Sceaux seroit mieux formé du mot *Sigilla*, qui signifie des Sceaux véritablement, mais quel rapport voudroit-il, qu'il y eut entre un Lieu & des Sceaux, en tant qu'ils signifient des cachets, pour pouvoir proposer raisonnablement une telle étymologie? Apparemment que selon lui, ceux qui appellent le Village de Huissons, en Latin *Villa Cereris*, sont aussi dans l'erreur; il dira que ces deux mots *Villa cereris*, ne désignent rien d'approchant de Huissous, & que ce nom sera mieux formé de *Octo asses*, que cela s'entend & que cela est tout naturel.

Au reste, quoique je ne me sois étendu ici

ici que sur les articles où M. Binet persiste à soutenir qu'il a été exact, je ne prétends pas que dans tout le reste de son Livre, il n'y ait rien à redire ; je n'ai vû ce Livre qu'en passant, & je n'ai pas assés de loisir pour en examiner les articles l'un après l'autre.

En général, il m'a paru marquer souvent peu exactement les distances qu'il y a d'un Lieu à un autre. Je ne parle pas de Montmartre, qu'il dit n'être qu'à demie lieuë de Paris, parce que, selon sa maniere particuliere de compter, il ne prend la distance que de la porte S. Denis, ou de l'endroit où étoit à Paris la porte dite de Montmartre. Mais par exemple, comment lui passer pag. 83, qu'il n'y a que 4 lieuës de S. Flour au Puy en Vellay ; qu'il n'y a que vingt lieuës de Paris à Troyes, comme il dit pag. 323 ? Sa supputation est moins mauvaise p. 295, lorsque plaçant Provins entre Paris & Troyes, il le met à 14 lieuës de la premiere Ville, & à treize de la derniere, quoiqu'en cela il y ait encore de l'inexactitude, puisque tout le monde compte dix-huit lieuës de Paris à Provins. En parcourant ce qu'il a écrit sur quelques Villages voisins de Paris, j'ai remarqué p. 465, qu'il dit que *Villers-le-Bel* n'est qu'à une lieuë de Louvre ; toutes les Cartes en marquent deux.

Digitized by Google

deux. Lorſqu'il parle de l'Iſle-Adam, p. 405, il déclare qu'il eſt éloigné de Pontoiſe, d'environ une lieuë ; les bonnes Cartes marquent deux grandes lieuës. En ſuivant la riviére d'Oiſe, voyons ce qu'il dit ſur *Creil* ; pag. 388, il le marque ſimplement à trois quarts de lieuë de Pont Sainte Maxence ; il a voulu dire 2 lieuës. Pouſſons un peu plus loin du côté de Roüen ; il fait mention de S. Clair ſur Epte, où l'on conſerve les Reliques de S. Clair, Martyr, & il dit pag. 383, que cette Paroiſſe eſt ſituée à demie lieuë au-deſſus de Gournay ; voilà deux fautes, puiſque ſi c'eſt le cours de la riviére d'Epte qui le détermine pour le deſſus & le deſſous, S. Clair eſt au-deſſous & non au-deſſus de Gournay, & la diſtance de ces deux Lieux n'eſt pas d'une demie lieuë ſeulement, mais de cinq ou ſix lieuës. Il n'eſt pas étonnant après cela de le voir dire pag. 417, que l'Abbaye de Marmoutier eſt à une lieuë de Tours ; il ne ſe trompe que des trois quarts du chemin ; ni à la p. 439, que l'Abbaye de *Pontlevoy* eſt à ſix lieuës de Blois ; il ne ſe trompe que de la moitié : voici une autre faute, qui peut-être n'eſt que de ſon Imprimeur, à la pag. 314, lorſqu'il dit que la Ville de Sully, ſur Loire, eſt à 8 lieuës au-deſſous d'Orleans ; on a voulu dire au-deſſus. Peut-être auſſi eſt-ce l'Im-

Digitized by Google

primeur qui a confondu deux autres Lieux differens, auſſi ſitués ſur la Loire dans le Diocèſe de Blois ; je ſçavois bien que *Mers* fait partie du Marquiſat de Menars, mais j'ignorois que Mers fut Menars même, ainſi que M. Binet l'inſinuë pag. 426. Cependant il y a une lieuë & demie de diſtance de Mers à Menars ; les Villages ou Bourgs de Suévre & de Cours ſe trouvent entre les deux. Dans la page ſuivante 427, l'Auteur aſſûre poſitivement que *Montfaucon*, où fut fondé un Monaſtere au VII^e ſiécle par S. Balderic ou Baudry, eſt ſitué au Diocèſe de Verdun ; cependant il eſt très-certain, par la Deſcription du Diocèſe de Reims, que Montfaucon y eſt compris dans le Doyenné de Dieu, tant la Paroiſſe de S. Laurent de Montfaucon, que la Collegiale de S. Germain qui a ſuccedé à l'Abbaye.

M. Binet auroit ſans doute ſouhaité donner une poſition claire & évidente aux Lieux de la Normandie, qu'on appelle *Algia, Oximenſis Pagus, Uticum*. Il en parle aux pages 184, 435, 460. Mais ce qu'il en dit, paroît conduire à confondre tous ces Lieux. Si ces noms Latins ſe donnoient autrefois indifféremment, les noms François indiquent aujourd'hui des Cantons ou Contrées qui ſont limités. J'aurois ſouhaité qu'il eut jetté les yeux ſur la Carte de Normandie du ſieur de

Liſle

Digitized by Google

Liſle de 1716, & cela n'auroit pas peu contribué à le mettre au fait du Pays d'Auge, qu'il auroit vû être bien different de celui d'Ouche ; par là il ſe ſeroit abſtenu, ſurtout par rapport à celui d'Ouche, de la déſignation qu'il en fait en ces termes : *Pays en la Baſſe Normandie entre la Mer & Séez* ; car il ſemble que cela ſignifie que l'Auge & l'Ouche s'étendent juſqu'à la Mer, quoiqu'il ſoit notoire que le Pays Lieuvin les barre tous les deux du côté du Nord.

Avant que d'en venir aux Remarques Hiſtoriques, je dirai un petit mot ſur quelques riviéres, à l'occaſion deſquelles il n'y auroit point de mal que M. Binet ſe fut exprimé plus exactement ; faiſant à la pag. 412, la deſcription du cours de la riviére de Loid qu'on écrit Loir, il dit qu'elle coule dans le Perche, le Blaiſois, le Vendômois & l'Anjou. Ne ſeroit-il pas plus vrai de dire qu'elle paſſe dans le Perche, la Beauſſe, le Dunois, le Vendômois, le Maine & l'Anjou ? Il eſt certain qu'elle n'entre point dans le Blaiſois, mais elle traverſe quelques parties des autres Pays. En parlant de la Ville d'Etampes, il dit qu'elle eſt ſituée ſur une riviére, appellée la Juine ou l'Yonne. Pourquoi donner ainſi occaſion à diſtinguer deux rivieres d'Yonne ? Juſqu'ici on n'a connu que la riviére d'Yonne, qui vient de

Digitized by Google

la Bourgogne & qui se jette dans la Seine à Montereau. Enfin, je ne sçais si c'est que je demande trop, & que je suis trop scrupuleux ; je ne sçaurois approuver le langage dont notre Auteur se sert pour marquer l'endroit où l'Oise se jette dans la Seine. L'*Oise*, dit-il, pag. 246, *se décharge dans la Seine, entre Pontoise & Poissy*. Si je ne sçavois pas ou Pontoise est situé, cette expression me feroit croire qu'il est placé sur le bord de la Seine au rivage droit.

Quant à l'Historique du Livre de M. Binet, j'ai passé dessus fort légerement ; je me suis cependant apperçu encore qu'il n'est pas si véritable que cet Auteur le proteste, qu'il n'ait rien ajouté aux Légendes des Bréviaires. De ce qu'il a lû dans le Bréviaire de Paris, par exemple, que le corps de S. Thibaud y fut dépose, quand on le rapporta d'Italie, il en conclut qu'il y est encore, & il fait imprimer pag. 252, de son Volume, en parlant de Lagny : *On y conserve le corps de S. Thibaud Hermite*. Il n'est pas apparemment informé des horribles dégats que les Calvinistes ont fait en ce Lieu. C'est à peu près par un effet de l'usage où il est de conclure du tems passé au tems présent, qu'il parle pag. 412, de la Collégiale de S. Léonard de Bellême au Perche, comme si le Château & cette Eglise subsistoient encore.

Page

Digitized by Google

Pag. 259, & dans sa Chronologie p. 64, il n'ose par respect, dire que S. Landry, Evêque de Paris, fut inhumé dans la Basilique de S. Germain, au rivage droit de la Seine ; il entretient l'erreur populaire, glissée dans le Bréviaire, qui fait dire que cette Eglise a porté le nom de S. Vincent avant celui de S. Germain, ce que Sauval & d'autres ont démontré être faux. En parlant de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, à la page 420, il l'a dit achevée sous le Régne de Philippe-Auguste. Qu'il prenne, s'il lui plaît, la peine de lire l'Inscription qui s'y voit en relief, au Portail Méridional du côté de l'Archevêché, il apprendra qu'on y travailloit encore fortement du tems de S. Loüis. Dans sa Chronologie à l'an 1194, on lit ces mots : *Etablissement de la vénération des Saintes Reliques du Diocèse de Paris, célébrée le 8 Novembre, jour de l'Octave de la Toussaint.* Une personne qui n'auroit jamais vû d'anciens Bréviaires de Paris, croiroit que cette Fête auroit, dès l'an 1194, été fixée au 8 Novembre, ce qui n'est cependant arrivé qu'en 1736, puisqu'auparavant on la célébroit le 4 Décembre ; & c'est ce qu'il falloit dire. Je ne vois pas qu'après toutes ces observations, seulement ébauchées, il soit nécessaire d'exhorter M. Binet à rectifier ce qu'il a dit de l'Abbaye de S. Bertin à

Digitized by Google

S. Omer, sçavoir qu'elle appartient aux Bénédictins de la Congrégation de Cluny. Il est bien vrai que les Cluniciens ont mis la Réforme, vers le commencement du XII siécle, mais elle n'a jamais été pour cela soumise à Cluny.

Je sens par avance que sur la plûpart des articles que je lui propose de nouveau, comme dignes de Réforme, il va se récrier, & dire qu'il a vû telle chose dans la Martiniere, telle autre dans Baudrand, celle-là dans le Dictionnaire de Trévoux, cette autre dans Moreri, ou dans l'Ouvrage de Dom Beaunier, telle circonstance Historique dans le Pere Dubois, cette autre dans quelque Géographe; en un mot, qu'il n'a rien dit de lui-même. Si ces excuses ne sont pas valables, elles prouveront au moins, que ce n'est pas dans le Bréviaire même qu'il a trouvé dequoi donner des Commentaires à cet Ouvrage, ainsi qu'il paroissoit l'assurer, & qu'il a été obligé de recourir à d'autres Livres & à des Cartes Géographiques, souvent infidelles, ce qui a donné occasion d'écrire, pour réfuter les méprises des sources où il a puisé.

Je suis, *Mr*, *&c.*

A Saint Martin de ***, *le* 15 *Janvier* 1744.

POUR

Digitized by Google

POUR LE VENDREDI-SAINT.

STANCES sur la Ste Croix.

O Croix ! signe nouveau de la sainte Alliance ;
Qui nous promets un heureux sort,
Croix, Arche du salut, dans notre défaillance,
Quand nous allons périr, tu nous conduits au Port.

Tu désarmes la main du vengeur redoutable,
Du Juge irrité contre nous ;
Tu sçais lui préparer un regard favorable,
Et dès que tu parois, il n'a plus de courroux.

Si du serpent d'Enfer la fatale morsure
Porte dans nos cœurs son poison,
Nous n'avons qu'à le voir, & de notre blessure
Nous trouvons aussi-tôt l'heureuse guérison.

Sur cet Autel sacré la divine Victime
S'immole à la Divinité ;
Sur ce siége le Fils, notre Avocat sublime,
Appaise le courroux de son Pere irrité.

O Croix ! ô sainte Croix ! des Fidéles chérie,
Croix teinte du Sang du Sauveur,

Digitized by Google

Fais qu'en trouvant dans toi la source de la vie,
Nous trouvions dans ce Sang la source du bonheur !

D'un Dieu mourant pour nous confidente discrette ;
Apprens-nous les vives douleurs ;
O Croix, raconte-nous de sa peine secrette
Les accens, les frissons, les soupirs, les langueurs.

Il attend le trépas ; dans cette triste attente,
Privé de tous secours humains,
En reposant sur toi sa tête languissante,
On le voit attaché par les pieds, par les mains.

Sur le point d'expirer, JESUS à l'Agonie,
Pour accomplir tous ses désirs,
Déposant dans ton sein une si belle vie,
Te donne & son esprit & ses derniers soupirs.

C'est en toi que ce Dieu nous enfante la grace ;
Il montre par toi son amour ;
C'est par toi qu'il confond la criminelle audace,
Et tu lui serviras de Tribunal un jour.

D. D. Avocat du Forêt.

RE-

Digitized by Google

RE'PONSE à une Lettre écrite d'Avignon, inserée dans le premier Volume du Mercure de Decembre 1743, sur la Queſtion propoſée dans celui du mois de Juin de la même année.

J'Avois réſolu, Monſieur, de garder le ſilence ſur la Queſtion dont il s'agit, perſuadé que la déciſion n'en appartenoit qu'aux Dames, mais puiſque vous ne leur en attribuez le jugement qu'après l'avoir décidée, permettez-moi de vous propoſer mon ſentiment ſur cette Queſtion.

Il faut ſuppoſer Celimene ornée des principales qualités du corps & de l'eſprit; je vois que la Nature l'a ſoumiſe aux loix de l'Amour, qu'elle cherche à s'engager, mais qu'elle ſçait modérer ſes deſirs, & qu'elle ne ſoupire qu'après un objet digne de ſa tendreſſe. Damon & Licidas lui témoignent-ils de l'amour? Le ſimple rapport de ſes yeux n'eſt pas capable de fixer ſon cœur; les differens agrémens du corps ne lui ſuffiſent pas; elle conſulte les ſentimens, en ſonde les motifs, étudie les caracteres, & leurs rapports avec le ſien; tout eſt ſagé dans ſa conduite. Doit-elle décider entre ces deux Bergers? Eſt-elle preſſée par eux de s'expliquer? Elle craint de ſe

Digitized by Google

rendre à leurs empreſſemens ; ſon choix eſt fait, mais peut-être n'eſt-il pas digne d'elle? elle prend du tems pour ſe déterminer; telle eſt notre Bergere.

Par rapport aux Bergers, leur mérite ne me paroît pas égal ; examinons-les au moment critique qui doit décider de leur ſort. Damon marche au rendez-vous en vainqueur ; fier de ſon mérite, il s'eſt couronné d'avance ; Celimene eſt ſa conquête ; Licidas n'a pas la même confiance, il a oſé prétendre au cœur de Celimene, mais il n'oſe ſe flater de l'obtenir, & il ne paroît devant elle qu'avec un air humble & ſoumis. Les caracteres de ces deux Bergers ſont donc abſolument differens ; qu'on leur ſuppoſe un mérite aſſés proportionné d'ailleurs, ils ſont ſous les yeux d'une Bergere, qui met à profit toutes les circonſtances, & qui ne laiſſera pas échapper dans ſon examen la vanité de Damon.

Enfin le ſort eſt jetté ; Celimene eſt au rendez-vous ; ſur qui va tomber ſon choix? Sa main eſt l'interpréte de ſon cœur ; elle ſe dépoüille de ſa couronne, & la met ſur la tête de Licidas ; il a ſçû lui plaire, pourroit-elle lui refuſer ce gage de ſon amour ? Lui en faut-il une preuve plus éclatante ? Elle humilie ſon Rival, lui prend ſa couronne & s'en couvre. Que Damon rougiſſe du larcin qu'elle

Digitized by Google

qu'elle vient de lui faire ; ces fleurs qui flatoient ſa vanité, couvrent un front qui n'a été découvert que pour couronner ſon Rival ; qu'il le voye triomphant, paré d'une couronne précieuſe à Celimene ; qu'il juge du prix de cette couronne par l'empreſſement qu'elle témoigne à la remplacer, & s'il croit devoir encore s'applaudir, qu'il ſe vante d'avoir reçû de ſa Bergere une leçon d'humilité.

Je ne crois pas, M. qu'il ſoit beſoin de ſe livrer à un long détail pour établir que Licidas eſt le Berger préferé ; Celimene pouvoit-elle être embarraſſée ſur le choix ? Le caractere orgueilleux de Damon ne parloit-il pas aſſés en faveur de Licidas ? Mais je veux prévenir toutes les objections, & je ſuppoſe aux deux Bergers un mérite égal, qui les rende également chers à Celimene ; elle arrive au rendez-vous, elle eſt déterminée ſur ſon choix, elle a arrêté en elle-même la maniere de manifeſter ſa réſolution ; quel eſt ſon premier mouvement ? c'eſt d'ôter ſa couronne & d'en parer Licidas ; ne s'enſuit-il pas qu'il eſt l'objet chéri ? Celimene a-t'elle pû prévoir que Damon ſe couronneroit, pour écouter ſon Arrêt ? a-t'elle pû former le deſſein de lui prendre ſa couronne, pour lui témoigner ſon amour ? non, ſans doute, puiſqu'elle n'étoit pas

Digitized by Google

inſtruite de ce nouveau trait de vanité; mais elle couronne Licidas; ſon deſſein étoit donc de le favoriſer; toutes ſes actions poſtérieures ne peuvent être attribuées qu'à ſon caprice ou à l'occaſion; elle voit ſur la tête de Damon une couronne, l'image de celle qu'elle vient d'abandonner, pour gage de ſon amour; elle peut auſſi-tôt deſirer de la poſſeder; l'occaſion peut n'offrir à ſes yeux Damon couronné, que comme un objet de mépris qu'elle veut humilier; en un mot, cette action, de quelque côté qu'on l'enviſage, ne peut être regardée que comme indifferente; mais ſi elle étoit capable d'inſpirer quelques ſoupçons à Licidas, pourroit-il raiſonnablement les écouter? ne vient-il pas de recevoir de Celimene, & ſon cœur, & les témoignages les moins ſuſpects de ſon amour?

Qu'on conſulte préſentement ſa propre raiſon, qu'on examine que l'action de donner, tire toujours ſa ſource du cœur, & qu'au contraire l'action d'ôter témoigne rarement de l'eſtime pour la perſonne qu'on dépoüille, mais témoigne ordinairement l'envie qu'on a de poſſeder le bien dont on la prive, par rapport au bien ſeul; & qu'on rapproche ces obſervations générales des circonſtances particulieres, on verra bien-tôt toutes les difficultés de la Queſtion s'évanoüir.

Dira-

Digitized by Google

Dira-t'on que Celimene, encore incertaine, se trouve au rendez-vous sans être déterminée? La question n'en sera pas plus difficile à résoudre, car enfin si son cœur balance entre les deux Bergers, l'air audacieux de Damon va la déterminer; elle s'en apperçoit, & bien-tôt elle prend sa couronne, en couvre Licidas, & découvre Damon; peut-elle mieux punir celui-ci, qu'en lui enlevant une couronne qu'il croyoit avoir méritée? mais non contente de l'avoir humilié, elle veut encore rendre complet le triomphe de Licidas; elle ne s'intereſſe plus pour un Berger qu'elle a crû indigne de son amour; elle lui refusera jusqu'au souvenir; toutes ses actions se rapporteront désormais à Licidas; son cœur est tout à lui, mais est-elle encore digne de lui? Elle lui a donné un ornement précieux, qui rehaussoit peut-être l'éclat de sa beauté; (une Bergere peut-elle paroître trop belle aux yeux de celui que son cœur a choisi?) Peut-être lui reste-t'il quelque chose à desirer? elle se couvre de la couronne de Damon, dût-il s'en applaudir? qu'importe; tout doit contribuer à la satisfaction de Licidas; Celimene amoureuse, sçait se dépoüiller de ce qu'elle a de plus cher, mais Celimene ambitieuse, saisit toutes les occasions de plaire à son Berger.

Permettez-moi, M. encore une reflexion:

si

ſi Célimene eût ſeulement pris la couronne de Damon pour en parer Licidas, la queſtion ſeroit trop ſimple pour mériter une conteſtation, mais la double action ne lui ôte rien de cette ſimplicité; Damon eſt toujours le Berger rejetté. Moins malheureux, ſi ſa couronne ne couvroit que le front de ſon Rival, au moins connoîtroit il ſa miſere; mais plus l'abîme eſt couvert, plus il eſt dangereux; Damon chérit une erreur qui le flate; il voit ſa couronne ſur la tête de ſa Bergere, quelle ſatisfaction pour ſon cœur! mais qu'il craigne.... fixez-là vos regards orgueilleux, Damon; quoi! votre vanité demande un examen plus exact? eh bien! ouvrez les yeux... la main qui vous a ravi votre couronne, avoit déja couronné Licidas. Le front qui en eſt couvert, en portoit une autre, gage précieux d'un amour que vous n'avez pas ſçû mériter; l'ouvrage de vos mains ſert à augmenter la gloire de votre Rival; connoiſſez votre erreur.... Damon eſt-il détrompé? quel déſeſpoir!

Celimene, il faut vous rendre;
Couronnez votre vainqueur;
Damon vouloit vous ſurprendre;
Il n'a pas ſçû ſe défendre;
Prenez ſa couronne & ſon cœur.
Toi qui ſçais nous donner des loix,

Beau

Digitized by Google

Beau Sexe ; un air soumis ne te séduit il pas ?
Celimene à Damon préfere Licidas ;
Pourrois-tu faire un autre choix ?

J. B. F. GAUDIE', *de Rozelis.*

A Paris ce 25 Janvier 1744.

ODE.

Sur la Mort de Mlle De. * *.*

EPris des attraits de Silvie,
Dans la plus douce volupté
Je passois les jours de la vie,
Sans regretter ma liberté.
Ses graces, sa beauté naissante,
D'une passion innocente
Nourrissoient en moi le poison ;
Je sentois augmenter ma flâme,
Sans que ce penchant dans mon ame
Fût combattu par la raison.

Jamais les chagrins & la peine
Ne venoient troubler mes plaisirs ;
Je ne trouvois rien dans ma chaîne,
Qui ne satisfît mes desirs.
Notre amour, formé dès l'enfance,

N'avoit

N'avoit jamais vû l'innocence
Se bleſſer d'aucuns de nos vœux ;
Jamais un inſtant de foibleſſe,
En ſurprenant notre tendreſſe,
Ne nous vit rougir de nos feux.

Une jalouſe incertitude
Ne troubloit point nos heureux jours ;
Une pure béatitude
Nous ſuivoit dans tous les ſéjours.
Content d'être aimé, ſûr de plaire,
Je n'exigeois point un ſalaire,
Qui pût alterer mon bonheur,
Et ma tendreſſe intimidée,
Ecartoit loin de mon idée
L'appas d'un plaiſir ſéducteur.

Si l'abſence livroit mon ame
Aux tendres ſoucis, aux tourmens,
Que loin des objets de leur flâme,
L'Amour fait ſentir aux Amans ;
Ces ombres, ces legers nuages,
N'étoient que de foibles orages
Qui préparoient un plus beau jour.
Raſſuré par notre conſtance,
Mon cœur triomphoit de l'abſence,
Par l'eſpérance du retour.

Non ;

Digitized by Google

Non ; l'homme n'a rien qui reſſemble,
Dans les plaiſirs dont il joüit,
Aux douceurs que goûtent enſemble
Deux cœurs que l'Amour réünit.
Auſſi-tôt que l'on ſe retrouve,
Les mouvemens qu'un cœur éprouve,
Sont au-deſſus de tous plaiſirs ;
L'ame dans ces inſtans aimables,
A des ſentimens ineffables,
Qui rempliſſent tous les deſirs.

Amans, votre erreur eſt extrême,
Lorſque dans la poſſeſſion
Vous placez le bonheur ſuprême ;
C'eſt l'écueïl de la paſſion,
L'Amour vous fait, pour l'ordinaire,
Dans cet objet imaginaire
Contempler la félicité ;
Craignez cette trompeuſe amorce ;
L'Amour n'a jamais plus de force
Que loin de la réalité.

Quand on voit l'Hymen, qui s'approche,
Allumer ſon brillant flambeau,
L'Amour languit ; ſa fin eſt proche ;
L'Hymen lui creuſe ſon tombeau.
Beautés, l'Amant le plus ſincere

N'eſt

Digitized by Google

N'eſt conſtant qu'autant qu'il eſpere ;
N'attend-il plus rien ? il vous fuit ;
C'eſt en vain qu'il jure & proteſte ;
S'il trouve le moment funeſte,
Sa tendreſſe s'évanoüit.

Pour nous, qui d'un feu légitime
Sçavions connoître tout le prix,
Par l'appas ſéduiſant du crime
Nos cœurs n'étoient jamais ſurpris.
Et nous livrant à la tendreſſe,
Notre borne étoit la ſageſſe,
Et notre guide la vertu.
Sans ceſſe, quoique ſans contrainte,
Par une ſalutaire crainte
Notre amour étoit combattu.

Tandis qu'en proye à tant de charmes,
Sans ſoins, ſans ſoucis, ſans rivaux,
Mes jours s'écouloient ſans allarmes,
Marqués par des plaiſirs nouveaux ;
Qui l'eût dit ? qu'un deſtin barbare,
Par le revers le plus biſarre,
Eût fini des momens ſi doux ?
Coup terrible ! inſtant déplorable !
Tu m'apprens qu'un bonheur durable
N'a jamais été fait pour nous.

Eh !

Digitized by Google

Eh ! comment ai-je pû me feindre
Un malheur qu'annonçoient les Dieux ?
Tout sembloit me donner à craindre,
Et sur la Terre & dans les Cieux.
Chaque jour, un nouveau préſage
Me faiſoit redouter l'orage,
Qui menaçoit des jours ſi beaux ;
Et dans l'épaiſſeur des ténebres,
Mille preſſentimens funebres
M'offroient l'image de mes maux.

Un jour qu'un ſommeil ſalutaire
Calmoit mon agitation,
Je crus dans un bois ſolitaire
Voir l'objet de ma paſſion ;
Toûjours enchanté de ſes graces,
L'Amour me fait ſuivre ſes traces ;
J'atteins l'idole de mon cœur.
L'éclat de ſa beauté me touche ;
Sa main, que je porte à ma bouche,
Lui fait ſentir ma vive ardeur.

La tendre & ſenſible Silvie
Partageoit mes empreſſemens ;
Nous n'avions jamais dans la vie
Goûté de plaiſirs plus charmans.
Touchés d'une ſi belle chaîne,

Les

Digitized by Google

Les vents retenoient leur haleine ;
Les Oiſeaux célebroient nos feux ;
Les Ruiſſeaux joignoient leur murmure ;
Tout paroiſſoit dans la Nature
Applaudir à nos cœurs heureux.

Mais tandis qu'à notre tendreſſe
Nous donnons des momens ſi doux,
Le Ciel, jaloux de notre yvreſſe,
Contre nous arme ſon courroux ;
Bien-tôt ſa brillante lumiere
Se dérobe à notre paupiere ;
La nuit ſuccede au plus beau jour,
Et l'horreur de ſes voiles ſombres
Nous fait voir le ſéjour des Ombres
Dans un Lieu formé pour l'Amour.

Cependant le Tonnerre gronde,
Et roule à grand bruit dans les Airs ;
Les Nuages s'ouvrent, & l'Onde
Brille du feu de mille Eclairs.
Tout tremble ; on diroit que la Foudre
Se prépare à réduire en poudre
Tout ce que ſa fureur pourſuit,
Et que les Elémens en guerre
Sont prêts à replonger la Terre
Au fond de l'éternelle nuit.

Pendant

Digitized by Google

Pendant ce désordre funeste,
Que suscitoit un sort jaloux,
Je veille au seul bien qui me reste;
Je veux le soustraire à ses coups,
Mais tandis que je me prépare
A sauver d'un destin barbare
Ce cher objet de ma douleur,
La Foudre tombe sur Silvie,
Et ce coup qui finit sa vie,
M'éveille au comble du malheur.

Dans le trouble affreux qui me presse,
Le jour me frappe en vain les yeux;
Mon cœur serré par la tristesse,
Déplore la rigueur des Cieux.
Je la vois encore expirante,
Me tendre une main chancelante,
Pousser vers moi des cris perçans...,
A peine conçois-je qu'un songe
Est l'Artisan de ce mensonge,
Et du désordre de mes sens.

Enfin, le Soleil qui m'éclaire
Dissipe mon émotion;
L'éclat de sa vive lumiere
Me fait voir mon illusion.
Mon esprit calme ses allarmes;

Mes

Mes yeux mettent fin à leurs larmes,
Mon cœur s'ouvre au plus doux eſpoir ;
Mon ame enchantée & ravie,
N'aſpire plus qu'après Silvie ;
Mon ſeul deſir eſt de la voir.

Plein d'une flateuſe eſpérance,
Je marche vers l'heureux ſéjour,
Où ſous les loix de l'innocence
Elle avoit ſçû fixer l'Amour.
J'approche auſſi-tôt auprès d'elle
Pour lui faire un récit fidéle
Des maux que m'a cauſé ſon ſort ;
Je trouve (ô Dieux ! puis-je le dire ?)
Que Silvie à peine reſpire,
Et touche aux portes de la mort.

Je vois cette Beauté charmante,
Pâle, défaite, ſans vigueur ;
Le mal cruel qui la tourmente
Lui donne une morne langueur.
Ces traits brillans, ce ſein d'albâtre,
Dont mon cœur étoit idolâtre,
Ne ſont plus que des Lys flétris.
Mon œil, en voyant ſon tein blême,
Semble méconnoître lui-même
Tant d'attraits qui l'avoient ſurpris.

Malgré

Digitized by Google

Malgré la douleur qui l'oppreſſe,
Silvie ouvre ſes yeux mourans.
Les pleurs qu'excitent ma tendreſſe,
Fixent ſes regards expirans.
C'eſt vous qui vous faites entendre,
Vous, dont le cœur ſincére & tendre
A toujours fait mon ſeul plaiſir;
Digne objet de ma complaiſance,
Ne venez-vous en ma préſence
Que pour voir mon dernier ſoupir?

Il n'eſt plus tems de ſe contraindre;
La Parque a fixé mon trépas;
Mon ſort ne ſeroit point à plaindre,
Si le vôtre ne l'étoit pas.
Gardez chérement ma mémoire;
J'ai toujours recherché la gloire
D'aſſervir ſeule votre cœur;
Les Cieux puniſſent cette injure,
Et vengent ſur la Créature
L'outrage fait au Créateur.

Pendant ce diſcours plein de charmes,
Mes yeux étoient baignés de pleurs;
J'arroſois de toutes mes larmes
L'objet qui cauſoit mes douleurs,
Mais tandis que mon cœur ſoupire

Survient

Survient un funeſte délire ;
Je la vois réduite aux abois ;
C'eſt vainement que je m'écrie,
Silvie . . . ah ! ma chere Silvie . . . ,
La Mort lui fait ſubir ſes loix.

Dieux ! quelle cataſtrophe horrible
Pour un cœur vraiment amoureux !
Accablé de ce coup terrible,
Je pouſſe des cris douloureux.
La parole expire en ma bouche ;
Mon œil devient ſombre & farouche ;
Je ſens mon eſprit ſe troubler ;
Mon corps tremble ; mon ſang ſe glace ;
J'attends du Ciel comme une grace,
L'heureux coup qui doit m'accabler.

Tandis qu'interdit, immobile,
Mon cœur fait des vœux impuiſſans,
Un eſpoir frivole, inutile,
Vient encore exciter mes ſens.
Plein du feu dont l'amour m'anime,
Je prends cette triſte Victime,
Je tiens ſon corps entre mes bras ;
En lui communiquant ma flâme,
Je tâche d'évoquer ſon ame
Du ſein funeſte du trépas.

Mais

Digitized by Google

Mais hélas ! espérance vaine,
Que formoit mon cœur abusé ;
J'échauffe en vain de mon haleine
Ce corps que la mort a glacé ;
Le Destin est inexorable.
En vain pour fléchir l'implacable,
J'offre l'échange de mes jours ;
Le Ciel de tous mes maux complice,
Ne fait qu'aggraver mon supplice,
En prolongeant leur triste cours.

Depuis ce tems fatal, j'appelle
L'injuste Mort à mon secours ;
La Parque, inflexible & cruelle,
Se montre sourde à mes discours.
Mais si son oreille se ferme,
Ma douleur hâtera le terme
Qu'elle donne à mon triste sort.
J'ai trop long-tems aimé Silvie,
Pour ne pas consacrer ma vie
Au plaisir de pleurer sa mort.

Bruhier d'Ablaincourt.

Digitized by Google

LETTRE de M. D. L. R. écrite au R. P. M. TEXTE, *Dominicain, Sous-Prieur du Noviciat général de Paris. Suite du Sujet traité dans le Mercure du mois de Janvier, page 13.*

JE réponds, mon Réverend Pere, à votre louable empreſſement, & j'ai l'honneur de vous envoyer ce que je viens de recevoir de la part de M. l'Abbé Soumille, c'eſt-à-dire, le Supplément qu'il m'avoit promis, & qui manquoit à ſa Deſcription Hiſtorique de la Chartreuſe de Villeneuve, que vous avez lûë avec tant de ſatisfaction. Comme ce digne Eccléſiaſtique a plus d'un eſprit, & qu'il eſt particuliérement verſé dans les Méchaniques, celles, ſur tout qui regardent l'utilité publique, il m'a envoyé en même-tems le Deſſein d'une nouvelle Machine, dont on ſe ſert à cette Chartreuſe, & qui peut ſervir à plus d'un uſage dans les grandes Communautés & ailleurs à la Campagne; vous verrez, M. R. P. ce qu'il en dit lui-même dans ſa Narration, à laquelle le Deſſein dont je viens de vous parler, eſt joint, parfaitement bien exécuté.

Dans le tems qu'on nous préparoit à Villeneuve ce que vous allez lire, l'Abbé

D.

Digitized by Google

D. L. R. mon frere, continuoit ſes ſoins pour avoir tout ce que j'avois demandé au ſujet de la Chartreuſe de Marſeille, illuſtre Fille de celle de Villeneuve, & ces ſoins m'ont enfin procuré un ample Mémoire, que je mettrai inceſſamment en œuvre, pour remplir l'engagement que je me ſuis fait de donner une connoiſſance exacte de ces deux Maiſons. J'ai été édifié ſurtout de la Deſcription de la nouvelle Egliſe de celle de Marſeille, Deſcription qui en donne une grande idée, & faite de main de Maître. Le reſte, qui regarde les deux Cloîtres, & tout l'intérieur de la Maiſon, à peu de choſe près, eſt fort bien détaillé.

Il me manque quelque choſe ſur les Faits hiſtoriques, qui demandent de ma part un nouveau Mémoire, que je vais préparer. Il eſt étonnant, M. R. P. que l'Auteur de la premiere Edition de l'Hiſtoire de Marſeille, publiée en 1644, c'eſt-à-dire, environ dix ans après l'arrivée des premiers Chartreux dans le Territoire de cette Ville, il eſt dis-je, étonnant que l'Auteur, qui avoit alors un certain âge, & qui étoit, pour ainſi dire, témoin oculaire, ne nous ait rien dit du Lieu où les Chartreux fixerent leur premiere demeure. Il faudra tâcher de l'apprendre d'ailleurs. Vous ſçavez que les premiers Chartreux qui vinrent à Paris n'occuperent pas

Digitized by Google

d'abord le Château de *Vauvert* & ſes dépendances, ce qui fait aujourd'hui la Chartreuſe de Paris ; ils demeurerent un aſſés long-tems à *Gentilly*, comme je l'ai dit ailleurs. Il eſt arrivé la même choſe aux Chartreux de Villeneuve, qui vinrent les premiers à Marſeille, pour exécuter cette Fondation. Mais il eſt tems, M. R. P. de laiſſer parler M. l'Abbé Soumille, ſur ce qui nous reſtoit à ſçavoir au ſujet de la Chartreuſe de Villeneuve.

SUITE de la Deſcription de la Chartreuſe de Villeneuve-lez-Avignon.

Je ne connoiſſois pas aſſés bien, Monſieur, les difficultés que j'aurois à vaincre, quand je m'engageai à vous donner la Deſcription de la Boulangerie & de la Cave du Pape, & ſans le ſecours d'un ſtratagême, je doute fort qu'il m'eût jamais été poſſible d'y pénetrer, encore moins d'en prendre les dimenſions.

La Boulangerie, dont le bas étoit autrefois la Cuiſine du Pape Fondateur, eſt une piéce de 10 toiſes de long, ſur trois & demi de large, compoſée de deux fortes voûtes l'une ſur l'autre, & d'un couvert ordinaire à une ſeule pente. La voûte inférieure, de deux toiſes de hauteur ſous clef, eſt encore en très-bon état, quoique fort enfumée, à cauſe

Digitized by Google

cauſe des deux fours qui ſont deſſous, où l'on cuit du pain frais tous les jours ouvriers. On trouve à main gauche en entrant une Fontaine avec un gros robinet, pour tous les uſages néceſſaires ; cette eau paſſe par la Cuiſine dans des tuyaux de plomb, & vient de la grande Fontaine du haut Cloître. On pétrit dans un petit cabinet placé entre les deux fours, où regne une chaleur uniforme, capable de faire pouſſer la pâte au point qu'on veut, & la farine dont on a beſoin y coule par une manche qui vient du premier étage. Auſſi le premier pain de cette Maiſon eſt-il d'une blancheur, d'une légereté & d'un goût admirables.

Le deſſus ou premier étage eſt deſtiné à contenir la farine néceſſaire pour une ſi nombreuſe famille. La longueur & la largeur ſont égales au rez-de-chauſſée, & la voûte peut avoir ſous clef 10 à 11 pieds de hauteur. Elle eſt ſi bien conſervée, qu'on diroit qu'elle ſort de la main de l'Ouvrier.

Enfin le ſecond étage, entre la ſeconde voûte & le couvert, qui peut avoir 10 pieds de hauteur moyenne, eſt un grenier bien éclairé, où l'on tient le bled néceſſaire pour les Religieux ſeulement, (car le bled pour les Domeſtiques & les aumônes, eſt dans d'autres greniers, à côté de la porte d'entrée ;) celui qu'on veut porter au moulin,

Digitized by Google

coule par une manche de bois, qui perce les deux voûtes.

L'escalier à vis, par où l'on monte aux étages, est dans une tour ronde exterieure & attenante, laquelle s'éleve encore plus de 3 toises au-dessus du grenier, & peut être appellée un *Belvedere*.

La Cave du Pape, qu'on appelle encore aujourd'hui de ce nom, pour la distinguer de deux autres, qui sont dans la Chartreuse, est une piéce qui doit avoir coûté des sommes considérables. C'est une excavation faite dans le Rocher, de 7 toises de long, sur 3 & demie de large, & 5 toises de profondeur. Il y a deux caves l'une sur l'autre, 3 voûtes & un jardin au-dessus.

Entre la plus basse & la moyenne voûte, est la cave supérieure, où l'on entre par une porte du côté du Nord, au moyen d'un glacis de 4 à 5 pieds de pente. Il y a dans cette cave supérieure quatre rangs de tonneaux, où le vin se conserve aussi long-tems qu'on veut.

De-là, par un escalier placé dans un coin, on descend à la cave basse, dont voici la construction. La voûte a 9 pieds de hauteur sous clef; elle est soutenuë au milieu par quatre arceaux alignés, du Midi au Septentrion, ce qui partage cette cave en deux portions égales. De ces quatre arceaux, les deux extrêmes

Digitized by Google

trêmes ſervent de paſſage pour faire le tour de la cave, & les deux du milieu couvrent chacun deux grands tonneaux. Il n'y a dans chaque moitié de cette cave qu'un rang de tonneaux à découvert, mais ils ſont d'une groſſeur extraordinaire pour le Pays, puiſqu'ils contiennent 35 à 40 *Barals* piéces; le *Baral* eſt compoſé de 48 *Pichets*, & le *Pichet* peſe 3 livres, poids de Montpellier. Tous ces tonneaux ſont cerclés de fer en ſix endroits, & on ne les ôte jamais de place. Un homme peut entrer dedans par le moyen d'une porte quarrée, faite exprès, dont les extrêmités ſont maſtiquées avec de la chaux vive & du ſang de Bœuf.

Outre les deux rangs de grands tonneaux, & les quatre qui ſont ſous les arceaux, il y en a encore 10, placés dans des niches de 7 à 8 pieds de profondeur, creuſés dans le Roc, au-deſſous des vouſſoirs, 5 de chaque côté, ce qui fait 5 rangs de gros tonneaux ſous une voûte qui n'a que trois toiſes & demie de large.

Le fond de la cave étant tout Rocher, on a fait un petit canal en pente tout autour, lequel vient aboutir à un grand creux, capable de contenir tout le vin d'un tonneau, enſorte que de tout celui qui pourroit ſe répandre, tant en haut qu'en bas, il ne s'en perdroit pas une goute, & ſerviroit toujours pour brûler.

Digitized by Google

Cette cave basse étoit si humide autrefois qu'on ne pouvoit pas s'en servir; tout y pourrissoit en très-peu de tems; mais depuis qu'on y a fait deux lucarnes fort longues & inclinées, qui prennent jour du côté du Nord, elle est aussi seche qu'on peut le desirer. Les lucarnes sont vitrées, & le Frere qui est chargé de ce soin, donne toute son attention à ne les ouvrir qu'à propos. Il a remarqué, par exemple, qu'en les ouvrant par un vent de Nord ou par un grand froid, le mastic des tonneaux se fendoit en plusieurs endroits, & lui donnoit bien de la besogne; c'est pour cela qu'il n'ouvre les lucarnes que pendant les jours sereins, ou par le vent de Midi.

Les deux lucarnes dont je viens de parler, n'auroient pû secher cette cave que médiocrement, si l'on n'eût fait une autre ouverture du côté du Midi en forme de puits, laquelle aboutit dans le haut Cloître, sous un pavillon fait exprès. Cette ouverture est à trois usages, 1°. Elle donne passage à l'air qui entre par les lucarnes, 2°. Elle sert journellement à tirer, par le moyen d'un tour, les brocs de vin nécessaires pour la Maison, & l'on abrége par là un fort long circuit, qu'il faudroit faire en passant par la porte. 3°. On y a construit un petit escalier tournant, sans œil, par où l'on peut monter, quand on

Digitized by Google

on veut. Cette cave basse est excessivement fraiche en été, & assés chaude en hyver, mais toujours très-seche, & le vin s'y conserveroit dix ans.

Au-dessus de la troisiéme voûte, qui n'est séparée de la seconde que par 3 ou 4 pieds d'intervalle, il y a plus de six pieds de terre, servant de jardin à un Religieux, ensorte que cette troisiéme voûte n'a été faite probablement que pour conserver la seconde, que le terrein & les pluyes auroient pû endommager. L'entre-deux est fermé actuellement, mais on apperçoit sous la clef de la moyenne voûte, un trou fraîchement bouché de 18 pouces en quarré, par où l'on voyoit autrefois l'espace dont je parle.

Comme il n'y a point de cuve à la Cave du Pape, on est obligé d'y transporter le vin qu'on tire des cuves près l'Ecurie. On ne le porte que jusqu'à la cave supérieure, & de-là, par le moyen de deux petits trous, qu'on a faits à la voûte, & de certains tuyaux de fer blanc, le vin passe de lui-même dans tous les tonneaux d'en bas.

Outre la Cave du Pape, il y en a deux autres le long de l'allée, dont une qui est pleine de tonneaux à deux rangs, est de 25 toises de long, sur 3 de large. Elle est voûtée, & reçoit l'air d'un bout par la porte du côté des Ecuries, & de l'autre par une fenê-

Digitized by Google

tre, qui perce au-devant de l'Egliſe. A côté de celle-là il en eſt une autre, voûtée de même, mais ſi humide, qu'on n'y met abſolument rien que des bouteilles.

Après vous avoir entretenu & peut-être ennuyé par un détail, où vous ne pouvez prendre un grand intérêt, permettez, M. que je vous faſſe part d'une invention toute récente, qui pourroit tourner à l'avantage du Public.

Je vous ai dit dans ma premiere Lettre que le R. P. Dom *Michelon*, Prieur de la Chartreuſe, faiſoit préparer une grande quantité de carreaux, d'une pierre auſſi dure que le marbre, pour paver le Chœur des Freres, la Sacriſtie, le Chapitre & le devant de l'Egliſe. Le Chœur des Freres eſt déja fait, & le reſte ſuivra de près; mais les carreaux, après avoir été ſciés, donnoient tant de peine à polir ſur le grès, qu'un homme n'en faiſoit ordinairement qu'un par jour. C'étoit une dépenſe conſidérable & un retard qui auroit fait traîner l'ouvrage en longueur, quand un *Donné* de la Maiſon, nommé *Frere Joachim*, a trouvé le ſecret de faire en un quart d'heure, avec un cheval, ce qu'un homme ne faiſoit que dans un jour. Il eſt vrai que la Machine étoit preſque toute faite, mais on n'avoit pas ſongé à l'appliquer à cette ſorte d'ouvrage. Le Moulin à huile, qui

Digitized by Google

qui eſt dans la Maiſon, a fait naître cette idée, & ſert actuellement à l'exécuter.

Cette Machine conſiſte en une grande rouë horizontale, qui porte 120 fuſeaux dans ſa circonférence, en une lanterne de 27 dents ou fuſeaux, dont l'arbre entraîne la meule, & une rouë moyenne de 60 dents, qui engraine dans l'une & dans l'autre, enſorte que quand la grande rouë & le cheval qui tourne deſſous, ont fait un tour, la meule a fait quatre tours & la cinquiéme partie d'un autre. Voilà l'abregé de la Machine qui étoit faite pour l'huile, & en voici le changement.

On a ôté la meule de ſa place; on a garni la coupe d'une aſſiſe de pierres de grès, bien unies & bien aſſemblées. Enſuite on a fait un fort chaſſis qui traverſe la coupe diamétralement, & qui eſt fixé ſolidement ſur l'arbre de la lanterne, à environ un pouce au-deſſus de l'aſſiſe de grès; les carreaux qu'on veut polir, ont 16 pouces en quarré, & deux ou trois pouces d'épaiſſeur. On en met deux à la fois dans les deux parties oppoſées du chaſſis, & le cheval faiſant tourner la Machine, les deux carreaux ſont traînés ſur la coupe de grès avec vne vîteſſe quadruple de la marche du cheval. On y jette de l'eau de tems en tems, avec un peu de ſable; on les tourne deux ou trois fois

Digitized by Google

en differens ſens, pour qu'ils ſe poliſſent également de tous côtés, & dans une demie heure, ou trois quarts d'heure au plus, les deux carreaux ſont ſuffiſamment polis.

A A, Grande rouë horiſontale, qui porte 120 fuſeaux; le cheval eſt deſſous, attaché à une forte barre qui traverſe l'arbre.

B B, Rouë moyenne de 60 dents.

C C, Petite rouë, ou lanterne, qui porte 27 fuſeaux. C'eſt contre l'arbre de cette lanterne, qu'eſt appuyée la meule à écraſer les Olives, & c'eſt contre le même arbre qu'on a arrêté le chaſſis E E, après en avoir ôté la meule.

DDD, Circonférence de la coupe. C'eſt un aſſemblage de pierres de taille bien ajuſtées & bien unies, où l'on met les Olives pour être écraſées & réduites en pâte. C'eſt ſur cette coupe qu'on a mis une aſſiſe de pierre de grès pour ſervir à polir les carreaux.

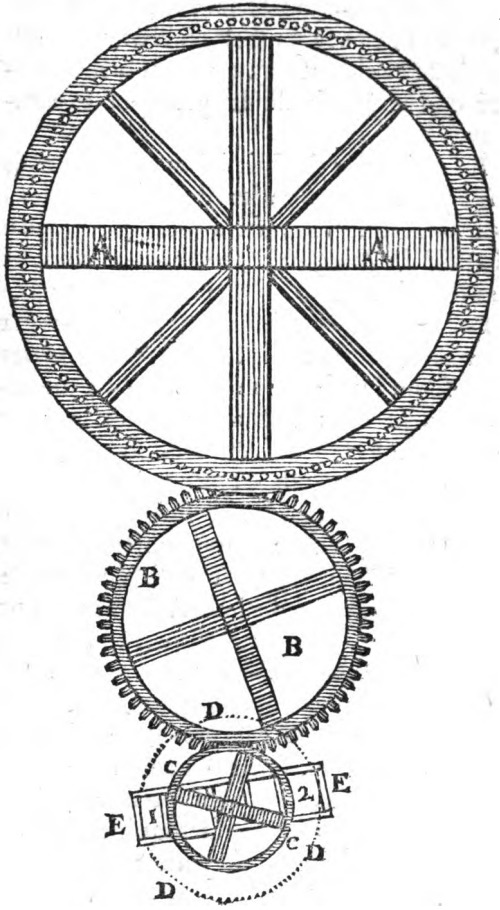
E E, Chaſſis qu'on a fixé ſur l'arbre de la lanterne, à un pouce au-deſſus de la coupe.

1 2, Sont les deux endroits oppoſés du chaſſis où l'on met les carreaux qu'on veut polir. Les carreaux ont un peu de jeu entre les bois du chaſſis, afin qu'ils ſoient traînés & non pas ſoutenus.

PLAN

Digitized by Google

PLAN géométral de la Machine à polir les Carreaux de Marbre.



Je

Digitized by Google

Je compte, M. qu'une pareille Machine pourroit avoir ſes avantages, ſurtout dans les endroits ou l'eau & le vent pourroient tenir lieu de cheval ; mais en tout cas la dépenſe de ce cheval ſera toujours bien moindre que le profit de la prompte expédition.

Il ſeroit tems de finir ici ma lettre, mais j'ai encore à vous parler de deux articles, qui pourront vous faire quelque plaiſir. Il s'agit de Peinture, & ce ſujet ne vous eſt pas indifferent.

Le Frere *Imbert*, dont il eſt parlé dans ma premiere lettre, a fait en differens tems des Eléves qui lui font honneur. Il en a un actuellement dans la Maiſon, nommé Frere *Benoît Borrely*, natif d'Avignon, dont les diſpoſitions pour la Peinture donnent de grandes eſpérances. Il s'eſt ſurtout appliqué au *Paſtel*, & ſemble devoir porter un jour ce genre de Peinture à ſa perfection. Je ne vous parlerai point de deux Païſages & d'une Magdeleine, qui ſont eſtimés ; beaucoup d'autres perſonnes en ont fait avant lui, mais ce que je ne crois pas qu'on aye encore vû, ce ſont deux Marines de 2 pieds 9 pouces de large, ſur 18 pouces de hauteur, qui peuvent paſſer pour des chefs d'œuvre ; ce qui paroît ſurtout bien difficile, c'eſt une quantité de petites figures humaines,

Digitized by Google

maines, occupées à differentes manœuvres, dont la plûpart n'ont pas six lignes de hauteur. Le fond est parfaitement beau; le lointain est exprimé avec la derniere finesse; on y voit des Tours, des Citadelles, & les nuances y sont aussi bien ménagées qu'on pourroit le faire à l'huile. Tous les Connoisseurs avoüent que ces deux Marines sont parfaites, soit pour la vivacité & la force des couleurs, soit pour la petitesse des figures, soit pour la fraîcheur de tout l'Ouvrage. J'ai sçû de bonne part que deux Peintres de l'Académie de Paris, qui passerent il y a un an par Villeneuve, en allant à Rome, regarderent ces deux Marines comme quelque chose de rare & d'exquis.

Voilà, M. le premier des deux articles dont j'avois à vous parler; je n'entreprends le second qu'en tremblant, parce que je sens bien qu'il m'est impossible de bien exprimer ce que j'ai vû, mais la chose est si belle par elle-même, & si généralement applaudie, que vous seriez en droit de me reprocher mon silence, si vous l'appreniez un jour par un autre canal.

C'est un Tableau sans bordure, qu'on voit dans le Cabinet du Frere *Imbert*, où toutes les personnes du métier se trompent pour quelque chose, les uns plus les autres moins. Ce Tableau, qu'on assûre avoir été fait pour pré-

Digitized by Google

préſenter à Louis XIV, & qui reſta entre les mains d'un Peintre d'Avignon, par la mort funeſte de ſon Auteur, qui tomba d'un échaffaut dans l'Egliſe de S. Pierre de la même Ville, fut acheté par les Chartreux il y a environ 46 ans, & ils le conſervent, avec raiſon, comme un Ouvrage inimitable & ſans prix.

Ce Tableau, qui ne ſemble pas en être un, repréſente un chevalet de Peintre avec tout l'attirail de la profeſſion. Il a 5 pieds de hauteur, 3 pieds de largeur en bas, & le haut finit preſqu'en pointe, comme c'eſt l'ordinaire des chevalets. On voit en haut un deſſein à la ſanguine, de 22 pouces de large ſur 14 pouces de hauteur ſans les marges, repréſentant l'Empire de Flore d'après le Pouſſin. Le Deſſein paroît volant, & ne tient en haut que par la pointe d'un canif à manche rouge. Ce Deſſein, qui ſemble avoir été plié par le milieu, froiſſé en quelques endroits, & même un peu déchiré par le bas, s'applique ſi mal en apparence ſur le chevalet, que preſque tous les ſpectateurs y portent la main, pour n'être pas ſéduits. Cependant ce Deſſein eſt peint à l'huile ſur toile. Je dois encore vous faire obſerver qu'une partie de ce Deſſein déborde le chevalet des deux côtés, étant ſoutenuë derriere par un traverſier, ce qui fait encore plus d'illuſion.

Au-

Digitized by Google

Au-dessous du Dessein, qui semble être l'Original, on voit la copie peinte à l'huile, mais ne paroissant qu'ébauchée, comme un Ouvrage qui n'est pas encore terminé. A main gauche de cette Copie & au-dessous du Dessein, on voit un cayer de Marine, acroché par le dos. Il est sans couverture & pend négligemment. La feüille qui se voit représente un Moulin à vent & d'autres choses, imitant si-bien la gravûre qu'il n'est personne qui ne s'y trompe.

Au-dessous de la Copie, on voit le bord d'une petite tablette de bois, soutenuë par deux chevilles aux deux extrémités, laquelle semble sortir de deux pouces & soutenir le chassis de la Copie. Sur la même tablette, on voit étendus sept à huit pinceaux, les uns sur les autres, avec un couteau, si-bien imités, qu'on les croit réels, ainsi que la tablette, jusqu'à ce que la main fasse convenir du contraire.

A la cheville du côté gauche est penduë la *Palette* par le trou du pouce. Sur les petits tas des differentes couleurs, on distingue les petites pointes que le pinceau fait en prenant la couleur, & cela d'une maniere si naturelle, qu'après même qu'on est averti, on est tenté de passer la main dessus, pour sentir si rien ne releve.

On voit à main droite, sur la tablette, un petit

Digitized by Google

petit Tableau de *Teniers*, avec sa bordure, représentant un fumeur. Ce petit Tableau semble si-bien détaché du reste, & si enfumé, que bien des personnes essayent de le prendre, pour mieux distinguer le sujet.

L'espace au-dessous de la tablette jusqu'à terre, est occupé par un Tableau tourné, dont on ne voit que le chassis & la toile. Le chassis est de sapin; les veines du bois sont parfaitement distinctes & colorées d'après nature; il y a un traversier du haut en bas qui paroît cloué sur le chassis, & les clous, tout petits qu'ils sont, ont fait éclater le bois. La toile du Tableau paroît une grosse toile d'Italie, approchante du canevas. On distingue les fils, on connoît par la couleur de la toile, que le Tableau doit être peint à l'huile; ce qui le fait encore mieux juger, est une piéce de la même toile, grande comme la paume de la main, qui paroît collée sur l'autre comme pour boucher un trou; sa couleur grise qui la fait paroître neuve, en comparaison de l'autre, donne à connoître qu'elle a été mise long-tems après. Au reste, il ne faudroit pas croire que la toile qu'on voit fût la même sur laquelle on a peint tout l'Ouvrage, car la toile *apparente* est fort grossiere, & la *véritable* est fort fine, comme on le voit en regardant le chevalet par derriere.

Entre

Digitized by Google

Entre le traverſier & la toile du Tableau tourné, eſt une petite Eſtampe de *Perrelle* en Païſage, imitant la gravûre, auſſi parfaitement qu'il ſe puiſſe. Elle eſt placée un peu obliquement & ſi négligemment, que jamais perſonne, ſans être averti, n'a pû s'imaginer que ce ſoit une Peinture à l'huile.

Enfin, à deux pouces de diſtance du chaſſis, dont je viens de parler, à main gauche & à terre, on voit un des pieds du chevalet ſi reſſemblant au bois, & percé en apparence de trois trous, ſi bien imités, que tout le monde s'y trompe. On n'a qu'à dire à la perſonne que ces trous ſont plus petits qu'ils ne paroiſſent, & que le bout du doigt n'y peut pas entrer; c'en eſt aſſés pour qu'elle ſe baiſſe & qu'elle en faſſe l'épreuve.

Voilà, M. un très-beau morceau de Peinture, qui perd toute ſa grace par l'expoſition que j'ai tâché de vous en faire. Il faudroit le voir pour en juger. La meilleure idée que je puiſſe vous en donner, eſt de dire que tout le monde s'y trompe, les Peintres comme les autres.

L'Auteur étoit Italien, & s'appelloit *Antoine Fort-Bras*. Il a mis les lettres initiales de ſon nom au bas de la feüille de Marine, qui paroît à découvert, de cette ſorte.

A. F. B. *pinxit*, A. 1686.

Je ne crois pas M. R. P. qu'on puiſſe rien exi-

Digitized by Google

exiger de plus, ni de mieux, du zéle & de la sagacité de M. l'Abbé Soumille, au sujet de la Chartreuse de Villeneuve, si ce n'est, peut-être, de voir dans les Archives de cette Maison, ce qui peut s'y trouver d'Historique, & d'instructif, par rapport à la fondation de la Chartreuse de Marseille. Celle-ci fera toute la matiere de ma premiere lettre, & peut-être d'une seconde, si le sujet le demande. En attendant, & par anticipation, permettez-moi de finir par une nouvelle Traduction de l'Epigramme Latine: *Non luſit pictura manum, &c.* faite sur le S. Bruno du fameux Puget, qui est imprimée dans le Mercure d'Avril 1743, suivie d'une Traduction qui a été universellement goûtée, Traduction que M. F. n'avoit pas vûë, & qui l'auroit absolument empêché de travailler sur le même sujet, à ce qu'il m'a écrit depuis. Voici cependant sa Traduction, qui n'est pas sans mérite.

SUR le S. Bruno, de la Chartreuse de Marseille.

IL n'emprunte point ses attraits
De la séduisante Peinture.
Il est vivant, & tous ses traits
Sont l'Ouvrage de la Nature.

Oüi, sans doute, il respire, il voit réellement.

Si

Si ſon corps, ſi ſes yeux n'ont aucun mouvement,
C'eſt que par modeſtie il ſe fait violence ;
On l'entendroit même parler,
S'il craignoit moins de violer
L'étroite régle du ſilence.

Par M. Frigot,

Je ſuis, M. R. P. avec beaucoup d'attachement & de reſpect, votre, &c.

A Paris, le 21 Mars 1744.

LA COMETE.

ALLEGORIE.

UNE Etoile paroît, ſous le nom de Cométe ;
Ses rayons en gerbe elle jette ;
On en jaze dans tout Paris,
Et chacun quitte ſon logis,
Pour regarder ce Phénomene.

Mortels, que vous prenez de peine !
Conſiderez la Lune & le Soleil,
Vous ne verrez jamais rien de pareil.
La Nouveauté, ſurtout en France,

Sur

Sur l'homme a beaucoup de puiſſance.

On s'empreſſe ſouvent, pour admirer un rien,
Une Brochure, une Piéce nouvelle,
Avortons inſenſés d'une creuſe cervelle,
De qui quelque fou dit du bien,
Et l'on néglige *la Fontaine*,
Boileau, *la Bruyere*, *Chaulieu*,
Et trois Enfans de Melpoméne,
Dont le moindre eſt un demi-Dieu.

COMME rien de ce qui concerne les Arts n'eſt indifferent *aux vrais Curieux*, nous avons crû devoir inſerer ici une lettre d'un Horloger de Paris, qui nous eſt tombée entre les mains, & qui contient des faits intéreſſans par rapport à notre Horlogerie, dont l'Hiſtoire devient parmi nous un objet important.

LETTRE de M. Pierre-le-Roy, Horloger de la Société des Arts, à M. . . . Membre de la même Société.

MONSIEUR,

LE Mémoire que j'ai eu l'honneur de pré-

préſenter à l'Académie des Sciences, à l'occaſion de la Montre à répétition de Mylord. D. . . . . , dont le travail vous a plû, a eu tout l'effet que je pouvois déſirer.

Vous ſçavez que les changemens pratiqués dans cette Montre ont pour objet, 1°. D'en augmenter la juſteſſe, & de rendre cette juſteſſe durable, autant qu'il eſt poſſible. 2°. De rendre toutes les parties de la Montre moins ſujettes à l'uſure.

Avant que de rien entreprendre ſur cette matiere, j'ai remarqué que les changemens qui arrivent indiſpenſablement dans les frotemens des roües & des autres parties qui compoſent les Montres ordinaires, ſont les principales cauſes de leur irrégularité; parce que ces frotemens, qui ôtent toujours une partie conſidérable des forces mouvantes, venant à changer, changent néceſſairement les forces reſtantes, & alterent par-conſéquent la juſteſſe de la Montre. Car ces forces reſtantes, ou plûtôt les forces, que le mouvement tranſmet à la roüe de rencontre, changeant de quantité cette roüe, accelerent plus ou moins les vibrations du Balancier, ſuivant que ſes forces ſont augmentées ou diminuées, ce qui fait avancer ou retarder la Montre. C'eſt pourquoi on ne doit rien négliger pour rendre les frotemens auſſi conſtans, qu'il eſt poſſible, & le moyen d'y par-

Digitized by Google

parvenir, est de les réduire à la plus petite quantité, parce que leur changement est toujours suivant le rapport de cette quantité.

L'usure qui se fait dans les Montres, est encore une autre cause de leur irrégularité, aussi grande que la premiere, car non-seulement elle change les forces restantes, mais elle change aussi la fonction des roües & des autres parties qui les composent.

Pour remédier, autant qu'il est possible, à ces causes principales d'irrégularité, il est nécessaire :

1°. D'empêcher le plus qu'on peut, que le changement des forces restantes ne communique son irrégularité aux vibrations du Balancier. 2°. De mettre les parties, dont l'usure peut déranger la justesse, à l'abri de cette usure, & de rendre leur frotement le plus constant qu'il est possible.

Suivant ces principes, les principaux changemens que j'ai faits dans la Montre en question, sont dans l'échapement, & c'est de lui que dépend presque toute sa justesse.

Pour juger du succès de ces changemens, il faut examiner d'abord quelle est la détermination propre du mouvement du Balancier, c'est-à-dire, du mouvement qu'il doit conserver, étant dégagé de la roue de ren-

Digitized by Google

rencontre, & du reſſort ſpiral. Il faut conſiderer auſſi quelle eſt la détermination de ce reſſort dégagé réciproquement du Balancier, & enfin lorſqu'ils ſont réünis enſemble, ce qui doit réſulter dans les vibrations du mêlange de leur action.

Pour cet effet, ſuppoſons un Balancier dans le vuide ſans frotement ſur ſes pivots, & ſans aucun obſtacle à ſon mouvement. Si l'on fait tourner le Balancier, par la Loi générale des corps mûs horiſontalement, il conſervera la même viteſſe qui lui aura été imprimée, c'eſt-à-dire, une viteſſe uniforme, & parconſéquent les differens eſpaces qu'il parcourera, ſeront comme les tems employés à les parcourir, ou, ce qui eſt la même choſe, dans des tems égaux il parcourera des eſpaces égaux.

Ainſi comme le Balancier d'une Montre eſt déterminé par ſon mouvement, propre à rendre les tems des vibrations égaux à leur grandeur, cette montre avanceroit, & retarderoit, ſuivant que les vibrations diminueroient ou augmenteroient leur grandeur, ſi l'action du reſſort ſpiral, & l'acceleration de la roüe de rencontre ne détruiſoient point l'uniformité de ſon mouvement.

Le reſſort ſpiral eſt déterminé par ſon mouvement propre, comme tous les autres reſſorts, à faire ſes vibrations petites & gran-

Digitized by Google

des dans des tems égaux, ce qui se prouve par le ton égal & constant des cordes d'instrument. Il pourroit donc parconséquent rendre une Montre parfaitement réguliére, en l'appliquant simplement à la Verge de son Balancier, c'est-à-dire, à une Verge dont on auroit ôté le Balancier, si ce ressort pouvoit acquérir assés de mouvement pour n'être pas sensible à tous les changemens d'acceleration de la roüe de rencontre, & au changement de resistance du frotement des pivots de cette Verge.

Si l'on considere maintenant le Balancier & le ressort spiral, réünis ensemble sans la roüe de rencontre, il est aisé de voir l'effet que doit produire le mélange de leurs differentes actions sur les vibrations.

Le Balancier & le ressort spiral exercent leur puissance alternativement l'un sur l'autre, pour se communiquer leur mouvement. Le Balancier exerce d'abord la sienne sur le spiral, pour lui communiquer toute l'uniformité de son mouvement, & parconséquent l'irrégularité des tems de ses vibrations. Le ressort spiral exerce à son tour sa puissance sur le Balancier, pour en corriger l'inégalité en accelerant ses vibrations, mais la puissance du Balancier étant considérable, cette acceleration du ressort spiral n'est pas suffisante pour rendre les tems des grandes

Digitized by Google

des vibrations égaux à ceux des petites ; elle ne peut corriger leur inégalité, que comme la puiſſance de ce reſſort eſt à celle du Balancier.

Il faut donc chercher une rouë de rencontre, qui puiſſe donner, par le moyen d'un échapement quelconque, le reſte d'acceleration qui manque aux vibrations, pour en rendre les tems égaux.

La roüe de rencontre ordinaire n'eſt point propre à cette opération, parce qu'elle s'oppoſe à la grandeur des vibrations du Balancier, & le maîtriſe ſi fort par cette oppoſition, qu'elle communique à ſes vibrations toutes les inégalités des forces qui lui ſont tranſmiſes par le mouvement de la Montre. Car lorſque la force de cette roüe augmente, ou, ce qui eſt la même choſe, lorſqu'elle accelere davantage les vibrations, au lieu de les laiſſer accroître dans le rapport de cette acceleration, elle s'oppoſe encore avec plus de force à leur accroiſſement, qu'elle ne les accelere. De-là vient que les Montres ordinaires avancent & retardent, ſuivant que la force de leur mouvement augmente ou diminuë.

Cette oppoſition de la roüe de rencontre à la grandeur des vibrations du Balancier, eſt cauſe que les dents des roües, leurs pivots, & les trous de ces pivots s'uſent davantage

Digitized by Google

vantage, parce que le Balancier à chaque vibration force la roüe de rencontre à reculer, lorſqu'elle s'oppoſe à la grandeur de ſes vibrations, & parconſéquent oblige auſſi toutes les autres roües à reculer, à proportion de leurs révolutions : or ce recul imprime trop de mouvement aux roües. De plus, la preſſion conſidérable des aîles des pignons ſur les dents des roües, pour les obliger à reculer, & l'augmentation de la charge que reçoivent les pivots par cette preſſion, augmentent beaucoup le frotement, & ces cauſes ſuffiſent pour produire beaucoup d'uſure.

La Montre en queſtion au contraire, eſt exempte de ces défauts, par la conſtruction de l'échapement qui eſt à repos. Car la roüe de rencontre après avoir acceleré les vibrations du Balancier, n'eſt point forcée de reculer, & ne s'oppoſe point à leur grandeur. Elle les laiſſe accroître librement, à la réſiſtance près du petit frotement des pivots du Balancier, & de celui de la roüe de rencontre, ſur le repos de l'échapement. Cette roüe ne s'oppoſant point à la grandeur des vibrations, on peut en rendre les tems égaux. Il ne s'agit pour cela, que de réduire la puiſſance du Balancier en telle ſorte, que celle du reſſort ſpiral, & celle de la roüe de rencontre puiſſent l'accelerer au point, que les

Digitized by Google

les grandes vibrations ſoient renduës iſochrones aux petites.

Pour donner une idée de la diminution de l'uſure dans la Montre en queſtion, il faut diſtinguer dans une Montre l'arc de vibration qui eſt ordinairement de 180 degrés dans les Montres bien faites, de l'arc d'échapement, c'eſt-à-dire, de l'arc que la dent de la roüe de rencontre fait parcourir au Balancier, pour échaper de la palette; cet arc eſt d'environ 45 degrés, & il diviſe l'arc de vibration en deux parties égales, parconſéquent l'excès du branle du Balancier, au-deſſus de cet arc, eſt de chaque côté de 67 degrés & demi ou environ, tellement qu'on peut ſuppoſer l'arc de vibration compoſé de trois arcs, ſçavoir de deux arcs de 67 degrés & demi chacun, & de l'arc d'échapement qui eſt, comme j'ai dit, de 45 degrés, le tout enſemble faiſant la ſomme des 180 degrés, compris ordinairement dans l'arc de vibration. Voyons maintenant le mouvement que la roüe de rencontre eſt obligée de faire à chaque vibration.

Suppoſons pour cet effet, que le Balancier commence ſa premiere vibration à l'extrémité de l'arc à droite, allant ainſi de la droite à la gauche, la roüe de rencontre le pourſuivra dans toute l'étenduë du premier

Digitized by Google

arc, qui eſt de 67 degrés & demi, & dans tout l'arc d'échapement qui eſt de 45 degrés, aprés quoi la dent de cette roüe venant à échaper de la palette, le Balancier fera retrograder cette même rouë, pendant qu'il parcourera le dernier arc, ou les 67 degrés & demi, qu'il faut pour achever l'arc de vibration.

Or dans la Montre en queſtion, la roüe de rencontre n'agit point dans toute l'étenduë de l'arc de 180 degrés, qui eſt l'arc de vibration, mais ſeulement dans l'arc d'échapement, qui n'eſt que d'environ 45 degrés. Ainſi la diminution de l'uſure eſt, comme 45 eſt à 180, ſans compter qu'elle eſt encore exempte de l'uſure, cauſée par le recul, que la roüe de rencontre eſt obligée de faire dans les échapemens ordinaires.

Cette grande diminution d'uſure eſt un avantage conſidérable, que les échapemens à repos ont ſur ceux à roües de rencontre, car la ſource principale de la régularité & de la durée des Montres, vient de l'état conſtant de toutes les parties qui les compoſent.

Quant à la quadrature de cette répétition, je l'ai conſtruite, de façon qu'elle n'occupe que les deux tiers de la hauteur de celle des répétitions ordinaires; j'ai donné au roüage cette hauteur de plus, que j'ai re-

Digitized by Google

retranchée de cette quadrature, au moyen dequoi la roüe de rencontre est plus grande, & parconséquent l'échapement meilleur, & le grand barillet plus haut. De plus, cette construction donne la facilité de démonter le roüage, sans rien démonter de la quadrature.

Je vous laisse appliquer, M. à la Montre que vous connoissez, l'utilité de ces principes, qui me paroît bien justifiée, tant par le témoignage de l'Académie, que par le succès de l'exécution.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 17 Mars 1742.

» MRS Camus & de Fouchy, ayant été » nommés par l'Académie, pour exa- » miner un Mémoire de M. Pierre-le-Roy, » Horloger, contenant la description de » quelques changemens qu'il a faits à l'é- » chapement des Montres, pour parvenir à » une plus grande régularité, & en ayant » fait leur rapport, l'Académie a jugé que » ce Mémoire étoit rempli de Remarques » curieuses & utiles, & que la maniere que » l'Auteur y propose, & qu'il a déja mise » en pratique, pour perfectionner l'échape- » ment à repos, & les répétitions, étoit d'au- » tant meilleure, qu'elle pouvoit être aisé-

Digitized by Google

» ment confirmée par l'expérience. En foi » dequoi j'ai signé le présent Certificat. A » Paris, le 18 Mars 1742. *Signé*, d'Or- » tous de Mayran, Sécretaire perpétuel de » l'Académie Royale des Sciences.

Permettez-moi de joindre à ce Certificat, une lettre de M. de ***. Vous sçavez qu'il a expérimenté une Montre faite dans les principes de mon échapement. Voici ce qu'il m'écrit à cette occasion.

» Vous me demandez, M. que je vous » marque mon sentiment sur la Montre que » je vous renvoye. Je vais tâcher de vous » satisfaire, & cela d'autant plus volontiers, » que je n'ai assûrément que du bien à vous » en dire. Depuis quatre mois & demi, que » je l'ai entre les mains, je n'ai pû y remar- » quer aucune inégalité, sensible pour une » Montre. Souvent après des semaines en- » tieres de mauvais tems, je l'ai retrouvée » dans la même minute avec le Soleil, & le » plus grand dérangement que j'y aye ob- » servé, a été d'une minute ou deux en qua- » tre ou cinq jours. Encore ce dérangement » a-t'il toujours été dans le sens du retard, » auquel la Montre paroissoit incliner. Ainsi » je ne doute nullement que l'échapement » que vous y avez employé, & sur lequel » l'Académie a porté un jugement favora-

ble,

Digitized by Google

» ble, ne procure à cette Montre une régu-
» larité auſſi conſtante qu'il eſt permis de
» l'attendre d'une piéce d'Horlogerie.

Je ſuis, &c. *Le 8 Décembre 1742.*

Voilà, comme vous voyez, une expérience qui confirme celle de Mylord D. ***. Je vais en ajouter une, qui a précédé ces deux dernieres.

A la fin de Novembre 1737, je reçus une lettre de M. de Villeneuve, Graveur du Roi de Portugal & de l'Académie de Lisbonne. Il me marquoit, qu'ayant eu une diſpute au ſujet de l'Horlogerie avec des Anglois, qui prétendoient qu'il n'y avoit qu'à Londres où l'on fît de bonnes Montres, & conſéquemment que leurs Horlogers étoient fort ſupérieurs aux nôtres, piqué de la mauvaiſe opinion qu'ils avoient de notre Horlogerie, il avoit parié cent monnoyes d'or, valant mille écus de France, qu'il ſe faiſoit d'auſſi bonnes Montres à Paris. Il ajoutoit que le pari ayant été accepté par les Anglois, on étoit convenu ſur le champ d'en faire faire de part & d'autre, aux conditions que celui qui ſe trouveroit avoir la meilleure Montre, gagneroit celle de ſon adverſaire, & les cent monnoyes d'or qui furent dépoſées; que ſes parieurs en conſéquence avoient écrit à Londres,

Digitized by Google

pour faire faire une Montre, & qu'il s'adreſſoit à moi pour lui en faire une de ma main à boëte d'argent, la meilleure qu'il me ſeroit poſſible, marquant ſeulement les heures & les minutes, ſans répétition & ſans ornement, parce que dans leur gageure, il n'étoit queſtion que de la juſteſſe, qui eſt le plus grand objet de l'Horlogerie, & de la perfection du travail. Le zéle de ce célébre Graveur, pour l'honneur de la Nation, excita le mien, & je regardai ſa gageure comme mon affaire propre. Dans la Réponſe que je lui fis, après avoir loué ce cœur François, ſi ſenſible aux intérêts de ſa Patrie, & l'avoir remercié pour mon compte de l'honneur d'un choix qui me flatoit beaucoup, je lui mandai que je me regardois comme de moitié dans cette affaire, & que pour répondre à ſa confiance, avant que de faire la Montre en queſtion, j'avois deſſein d'en faire un modéle, ſur lequel je puſſe rectifier mes idées, afin de n'y laiſſer, s'il étoit poſſible, aucun défaut, ſurtout dans le travail particulier que je comptois faire pour augmenter la juſteſſe de cette Montre. J'ajoutois que comme ſes adverſaires ne manqueroient pas de s'adreſſer à M. *Graham*, dont tous les Horlogers de l'Europe reconnoiſſent le ſçavoir & l'habilité, ſans me flater de l'emporter ſur lui, je comptois qu'au moins l'émulation

Digitized by Google

mulation me feroit faire de nouveaux efforts, qui tourneroient à l'avantage de notre Horlogerie ; qu'au surplus, ce qui me donnoit la hardiesse d'entrer en lice avec un si grand homme, étoit la confiance que j'avois dans un échapement de mon invention, dont le modéle avoit été présenté à l'Académie des Sciences, & dont l'exécution me promettoit une plus grande régularité dans les Montres; que j'employerois cet échapement dans la sienne, & qu'enfin je ne négligerois rien de tout ce qui dépendoit de moi, pour rendre du moins la Balance égale, si je ne pouvois la faire pancher en sa faveur.

En conséquence de cet engagement, je me mis à travailler à sa Montre, avec toute l'application possible, & j'y pratiquai tous les changemens que je crus pouvoir concourir à sa justesse & à sa durée. Elle fut faite au commencement de Mars 1739, & je l'envoyai le mois suivant. J'y joignis peu de tems après un Mémoire, contenant une explication Physique & Méchanique de mon travail. Au mois d'Octobre de la même année, M. Morin, Contrôleur du Greffe du Châtelet de Paris, frere de M. de Villeneuve, me communiqua une lettre, où il lui marquoit la décision de la gageure, conçûë expressément en ces termes : » J'ai re-

Digitized by Google

» çû, mon frere, la Dissertation Physique » & Méchanique de M. le Roy, qui est arri- » vée trop tard pour me faire gagner mon » pari. Car le tems qui s'est écoulé sans l'a- » voir, & la crainte que l'Anglois a peut- » être euë de perdre, l'a engagé à précipi- » ter la décision qui a été favorable à tous » les deux par les éloges & les applaudisse- » mens qui ont été donnés aux deux Ouvra- » ges, en présence du Prince du Bresil ; » ainsi les sommes déposées ayant été ren- » duës à l'un & à l'autre, les deux Montres » ont été jugées également parfaites en leur » genre.

Cet incident a donné lieu au même Prince du Bresil, de faire examiner en même-tems une répétition qu'il a de M. Julien-le-Roy, & qu'on a généralement applaudie.

Ce n'étoit pas la premiere fois que je m'étois éprouvé contre les Anglois, & toutes les circonstances qui peuvent contribuer à la gloire de la Nation, me sont trop précieuses pour dissimuler un autre événement, que je me garderois bien de vous rapporter, s'il n'avoit intéressé que moi.

En 1719, un célébre Horloger de Paris me fit l'honneur de m'écrire à Tours, Lieu de ma naissance, où j'étois alors, qu'on venoit d'établir à Versailles une Manufacture d'Horlogerie, protegée par M. Law, & que les Directeurs, en présentant au Roi & à M.

Digitized by Google

M. le Duc d'Orleans, les prémices de cette Manufacture, qui consistoient en une petite Montre d'or pour le Roi, & une Répétition à quarts & demi-quarts pour M. le Régent, avoient eu soin d'exagerer la supériorité de leurs Ouvrages sur ceux de France, & qu'ils avoient porté la confiance jusqu'à faire insérer dans le Mercure un Discours où ils s'efforçoient d'établir cette supériorité d'une maniere peu honorable pour nous. Il ajoutoit qu'il étoit question de convaincre M. le Régent par nos propres Ouvrages, que nous n'étions point inférieurs aux Anglois; qu'il me jugeoit capable de cette entreprise, qu'il me prioit en conséquence de lui faire une Répétition à quarts & demi-quarts sur les principes d'une certaine Montre qu'il avoit vûë de ma façon, & qu'il me la payeroit tout ce que je voudrois, parce qu'il étoit résolu de ne rien épargner, pour pouvoir opposer aux Anglois un Ouvrage capable de disputer le prix au leur. Je crus devoir seconder le zéle de ce bon Citoyen; j'entrai dans ses vûës, & je travaillai sans relâche à faire la Répétition qu'il me demandoit. Un Livre d'Horlogerie qui a paru depuis, & qui rapporte le fait, marque que cette même Montre fut faite sous les yeux de ce célébre Horloger, mais la vérité est qu'elle fut faite à Tours, & qu'il n'y eut d'autre

part

Digitized by Google

part que le choix qu'il voulut bien faire de moi, pour exécuter son dessein, quoiqu'il eut pû s'en dispenser plus aisément qu'un autre, s'il avoit eu le loisir comme moi. En effet, s'il n'eut été question que de diriger un Ouvrier, on sent bien qu'il n'en manquoit pas à Paris. Enfin la Montre fut présentée à M. le Régent qui l'acheta, & non-seulement ce Prince nous rendit Justice, en lui marquant sa satisfaction, mais elle produisit encore par la suite l'effet qu'on en avoit attendu.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, *&c.*

EPITRE,

A Mlle de G . . . . . pour Réponse à quelques lettres, par lesquelles elle presse l'Auteur de lui envoyer son Portrait.

SEroit-il vrai que ma figure
Pût vous intéresser assés,
Pour être le motif des désirs empressés
Qui m'en demandent la peinture ?
Hé bien, je vais sans répliquer,
Obéir & vous satisfaire,
Car pour rien, je ne veux risquer,

De

De vous aigrir, & vous déplaire.
Ne comptez pourtant pas qu'ici
Je m'aviſe d'entrer en lice,
Pour chercher à faire une Eſquiſſe,
Selon les régles de *Vinci*;
L'entrepriſe pour moi ſeroit inſoutenable;
Il faut qu'avec trop d'art un Portrait ſoit traité,
Et le mien, plus qu'un autre, à moins d'être flaté,
Vous paroîtroit inſupportable,
Au point que votre cœur en ſeroit révolté;
Mais, vous n'y perdrez rien, & je vais, en revanche,
Profiter de la Carte blanche,
Pour vous montrer le beau côté,
Et vous donner, ſans m'en deffendre,
Au lieu d'un Buſte de couleur,
Ce que la toile ne peut rendre,
J'entends les qualités & de l'ame, & du cœur;
Ces traits, mieux que ceux du viſage
Caracteriſent les mortels,
Et ne ſçauroient être l'Ouvrage,
Ni des Pinceaux, ni des Paſtels.
Mes couleurs, il eſt vrai, ne ſeront pas ſi vives
Que celles, nommément, qu'employent les *Rigaud*,
Mais plus ſimples & plus naïves,
Elles exprimeront juſques à mes défauts.
Se glorifier, par exemple,
D'être aux pieds de Venus, à ſa ſuite, à ſa Cour,

Et

Digitized by Google

Et même jusques dans son Temple,
Raisonnable, Discret, sans ruse & sans détour,
C'est un crime de léze-Amour,
Dont jamais fat, ni petit Maître
Ne sçut accorder de pardon.
Quelques esprits aussi se récriéront peut-être,
Que la Rime est un pauvre don,
Plus dangereux, que nécessaire,
Plus difficile, que brillant,
Et que le mérite de plaire
Peut seul ériger en talent;
Mais, fort peu jaloux du suffrage
Et du petit Maître, & du fat,
Je laisse à d'autres le débat,
Et je reviens à mon image;
J'espere que sur son Croquis,
Vous ne pourrez me méconnoître,
Et me retrouverez, sinon tel que je suis,
Du moins tel que je voudrois être.
Me voici donc, tant bien que mal;
Un caractere assés égal,
Un naturel uni, simple, doux & paisible,
Un cœur droit, élevé, délicat, & sensible,
Point encore infecté de la contagion
De l'air de Cour que je respire,
Qui ne connoît point, c'est tout dire,
La voix de l'adulation;
Ces traits font le plus vrai des hommes,

Con-

Digitized by Google

Conséquemment trop franc, pour le siécle où nous
sommes ;
Mais, sur le monde & ses erreurs
Je n'ai point le ton dogmatique,
Et je déplore ses malheurs,
En Platonicien beaucoup plus qu'en Cynique.
Idolâtre du sentiment,
Du penchant pour la solitude ;
Avec quelque discernement,
Un goût décidé pour l'étude ;
Un peu de pénétration,
Un désir inquiet de plaire,
Et peut-être aussi de me faire
Un grain de réputation ;
Une ame du beau seul avide,
Qui toujours au brillant préfére le solide,
Au diffus la précision,
A l'air avantageux celui de retenuë,
Et la vérité toute nuë
Aux charmes de l'illusion ;
Un genre d'émulation,
Tourné vers la Litterature ;
Voilà quelles faveurs je dois à la Nature,
Ainsi qu'à l'éducation ;
Pylade en amitié, quand je trouve un Oreste ;
En amour, tendre, vif, semillant & le reste,
Mais ennemi de la fadeur ;
Sans aveuglement, sans foibleſſe,

Digitized by Google

Il eſt juſqu'à préſent entré dans ma tendreſſe
Autant de raiſon que d'ardeur ;
Du ſage admirer la conduite,
Reſpecter les vertus, honorer le mérite,
Et conſiderer les talens,
Sous la plus miſérable étoffe,
Voilà de ma morale & l'eſprit, & le ſens ;
Aiſé dans le Commerce, & pourtant Philoſophe,
Mais Philoſophe mitigé,
Libre du joug du préjugé,
J'aime que la délicateſſe
Sçache quelquefois, ſans rougir,
Faire badiner la Sageſſe,
Et moraliſer le plaiſir.

Le Chev. de P.....

Explications des deux Enigmes du Mercure de Février 1744, par M. *Du V**.*

Ne ſuis ni grand ni petit Maître,
Mais quand je rencontre Iſabeau,
D'abord que je la vois paroître,
Je lui donne un coup de *Chapeau.*

La ſeconde d'autre façon,
Comment faire pour la connoître ?

De

De *l'Alphabet* elle tient l'être ;
Ou je ne ſçais pas ma leçon.

Explication du Logogryphe du même Mercure, par M. C. *Suicer*, de Châlons.

Par tout la *Vieilleſſe* fait peur ;
Chacun la mépriſe & s'en moque ;
Ami, n'en fais point le railleur ;
Tu n'auras pas peut-être le bonheur
De parvenir à cette époque.

Les mots des Enigmes & du Logogryphe du Mercure de Mars, ſont *le Chat*, *le Fer*, & *la Géographie*. On trouve dans le Logogryphe, *Gorge*, *George*, *Page*, *Rage*, *Orage*, *Pie*, *Jo*, *Pere*, *Péage*, *Poire*, *Egra*, *Ire*, *Harpie*, *Aigre*, *Harpe*, *Or*, *Pari*, *Epire*, *Georgie*, *Orge*, *Agregé*, & *Rape*.

ENIGME.

UN Pays, que le Nil arroſe,
A vû ſes habitans trop ſuperſtitieux,
Quoique je ſois bien peu de choſe,
Me placer au rang de leurs Dieux.
Ce tems n'eſt plus ; depuis la mauvaiſe maxime
D'im-

Digitized by Google

D'immoler tout à l'appétit.
On m'écorche, on me coupe, on me grille, on me frit,
Et la Divinité n'eſt plus qu'une victime.
Mais d'abord que je ſens le tranchant des couteaux,
Mes eſprits envolés frappent l'Auteur du crime,
Et de ſes yeux alors font couler deux ruiſſeaux.

AUTRE.

Je ſuis un animal mordant;
Mon ſexe eſt féminin; pour dilater ma rate,
J'épluche ſouvent, en grondant,
Tout ce qui tombe ſous ma pate.
Si quelquefois (rarement cependant)
Je ſuis ſage & judicieuſe,
Alors je ſuis officieuſe;
Je découvre la vérité;
Je purge l'impoſteur de ſa fauſſe monnoye,
Le trop hardi conteur de ſa témérité;
Je ſçais réprimander celui qui ſe fourvoye;
Je rends ſervice à la poſterité.
Quelqu'un me dit, ſans doute, eh! quel eſt donc ton être?
Un corps animé? point; un corps ſans ame? non;
Juſques aux ignorans ſe parent de mon nom.
En voilà bien aſſés, pour me faire connoître.

D. B. C. G. d'Entrevaux.

LO-

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

SOus mes pas naiſſent mille fleurs,
Et la verdure me couronne ;
De l'Aurore, qui m'environne,
C'eſt moi qui fais couler les pleurs.
En deux ſyllabes ſe partage
Mon nom, pere des doux plaiſirs ;
Les plus parfaits Amans me doivent leurs ſoupirs,
Et les Oiſeaux leur plus tendre ramage ;
Mais, ſi je leur inſpire un chant flateur & doux,
(Chant que *Rameau* n'imite qu'avec peine)
Par un malheur, que mon devoir enchaîne,
J'ouvre auſſi le bec aux Coucous.
Ma tête offre un Acteur, chéri dans les Provinces,
Qu'au Théatre François on vit faire les Princes ;
S'il revient jamais à Paris,
Il me plaira comme jadis.
Ma derniere ſyllabe épouvante les yeux ;
Elle ſçait peindre un tyran furieux ;
Ah ! ſi par ſon ſecours on touche une inhumaine,
On briſe auſſi par fois la plus aimable chaîne ;
Il voit tout périr ſous les Cieux.
Rien dans mon ſein ſe voit encore.
Sem s'y trouve fort aiſément ;

Digitized by Google

La *Rime* y brille assûrément,
Et Tein, qui la beauté décore.
Sans doute que, si je cherchois,
Mes huit lettres feroient autre métamorphose,
Mais, cher lecteur, je me repose;
Car, peut-être, je t'ennuirois.

Laffichard.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

LE RECUEIL DU PARNASSE, ou nouveau choix de Piéces fugitives, en Prose & en Vers. *A Paris*, chés *Briasson*, ruë S. Jacques, à la Science. Deux Vol. *in*-12, divisés en quatre parties, 1743.

Extrait du premier Volume.

On trouve dans ce Recueil, des morceaux achevés en tout genre; Poësie, Eloquence, Histoire, Dissertation, Médecine, tout y tient sa place. A l'ouverture du premier Volume, est une lettre de Mde la P. F. à M. l'Abbé R. Docteur de Sorbonne. La réputation de Mde *Dacier* est trop grande, pour qu'on ne lise point avec plaisir une lettre dont

Digitized by Google

dont elle eſt l'objet. Elle n'y eſt point peinte du côté de ſes talens pour les Sciences; Mde la P. F. ne s'attache qu'à décrire ſes qualités perſonnelles; c'eſt dans ſon deshabillé qu'elle la montre, ou, pour ſe ſervir de ſes termes, *dans ſon à tous les jours.*

Le langage de la paſſion ſe fait aiſément ſentir dans une Piéce qu'on trouve quelques pages après, & qui a pour titre: *Les ſoupirs d'Olimpe mourante.* Ce ſont des Stances irréguliéres; en voici quelques-unes.

» Ah! quand tu me jurois une flâme éternelle,
» Je croyois tes ſermens, & tu n'y penſois pas,
» Car enfin quelle loi cruelle
» T'oblige, en me quittant, à cauſer mon trépas?
» C'eſt toi qui m'arraches la vie;
» Avide faim de l'or, déteſtable manie,
» Ebloüi de tes faux appas,
» C'eſt à toi qu'il me ſacrifie.

Mais que dis-je, Daphnis? Non, je connois ta foi;
Excuſe les fureurs d'une Amante éperduë.
J'ai vû ton ame combattuë
Balancer plus d'un an entre ton pere & moi.
Rebelle aux loix de la Nature,
Tu ne reconnoiſſois que celles de l'Amour;
Quels aſſauts ton eſprit ſoutenoit chaque jour!
Rien ne pouvoit détruire une flâme ſi pure.

Après

Digitized by Google

Aprés tant de combats, accablé de langueur,
Tu fus presque expirant. Hélas ! Quelle douleur !
Quel désespoir pour une ame amoureuse,
La mort dans cet instant me paroissoit affreuse,
Et quand je meurs pour toi, je la vois sans frayeur,
&c.

Le sentiment & la passion ne se font pas moins sentir dans quelques Elégies de M. Cocquard, p. 34 & suiv. Il semble que l'Empire lui soit dévolu dans ce genre de Poësie. Peut-on mieux peindre les divers mouvemens d'un cœur déchiré par l'Amour?

De mes plaisirs passés mon ame possedée,
Du malheur, qui me suit, éloigne son idée ;
Et pour une inconstante, hélas ! trop prévenu,
Je regrette les fers où j'étois retenu.
L'Amour combat pour elle, & quoique tout l'accuse,
Dans le fond de mon cœur il lui trouve une excuse.
Il me dit en secret, qu'esclave du devoir,
Elle n'ose à présent s'exposer à me voir,
Mais que sa passion croissant dans le silence,
Lui peint de ma douleur toute la violence,
Et la croyant en proïe à des maux superflus,
J'aime assés pour vouloir qu'elle ne m'aime plus.
Dans quels égaremens te jette ta folie ?
Plus que tu ne voudrois la cruelle t'oublie, &c.

Et

Et plus bas.

Il me ſouvient du jour qu'à ma perte entraîné,
En eſclave à ſon char je me vis enchaîné.
Je crois la voir encore, avec grace à la danſe,
D'un pas lent ou léger en marquer la cadence.
Quel modeſte enjoûment ! Quel aimable ſouris !
Que de naiſſans appas s'offroient aux yeux ſurpris !
Elle ſeule ignoroit le pouvoir de ſes charmes, &c.

Jamais peut-être préjugé n'a été mieux établi que celui de l'avantage de la vie ruſtique ſur la vie civile, & jamais préjugé n'a été mieux attaqué que l'eſt celui-ci, p. 51 & ſuiv. dans un petit Diſcours qui a pour titre : *La Vie Civile eſt-elle préférable à la Vie Ruſtique ?* L'Auteur (M. Peſſelier) y décide en faveur de la vie civile.

Le Style aiſé & délicat, avec lequel eſt écrite une petite Diſſertation ſur la politeſſe, p. 85, fait ſouhaiter d'en connoître l'Auteur. Il s'agit de décider, *ſi la Politeſſe tient du vice ou de la vertu.* L'Auteur la définit d'abord ainſi :

Pour connoître, il faut définir.
La Politeſſe eſt ſans caprice,
Et c'eſt un art ſans artifice ;
Comment peut-elle donc tenir
Moins de la vertu que du vice ?

Digitized by Google

Et plus bas.

Pour la bien dévoiler, il nous faut convenir
Qu'elle doit s'ajuſter aux loix, aux bienſéances,
A certains agrémens joints à des prévoyances
Pour la ſociété qu'on veut entretenir ;
A l'eſprit attentif, à la prudence extrême
De ſçavoir l'art d'unir ce qu'on doit au prochain,
Et ce qu'on ſe doit à ſoi-même ;
Ce raiſonnement eſt certain.

Enſuite il avertit de ne point confondre *la Politeſſe* avec la civilité & la flaterie, & après avoir avoüé que la politeſſe, étant corrompuë, devient un inſtrument des plus dangereux de l'Amour déréglé, il finit ainſi :

» Elle éprouve le ſort de mille fleurs naiſſantes,
» Dont un air vénimeux vient infecter les plantes ;
» Elle eſt comme l'eſprit, le ſçavoir, la beauté,
» Qui conſervent toujours leur luſtre & leur bonté,
» Quoiqu'ils ſoient corrompus par un mauvais
» uſage ;
» Elle eſt comme une épée, entre les mains du ſage,
» Et d'un homme rebelle, ardent & furieux ;
» L'un s'en ſert pour la paix, qu'il aſſûre en tous
» Lieux,
» Et l'autre en ſon courroux, s'abandonnant aux
» crimes,
» Porte par tout ſa rage & s'en fait des victimes.

On

Digitized by Google

On trouve, pag. 101, un Sonnet fait par M. l'Abbé du Claux, sur un jeune Marquis qui avoit servi de Cocher à deux aimables Dames. Ce Sonnet, où l'allusion est presque la même que celle de celui de Voiture, en a les graces, sans en avoir les défauts; le voici.

» Les chevaux du Soleil sçavoient bien leur leçon;
» Attelés dès long-tems au char de la lumiere,
» Ils ne quittoient jamais leur chemin ordinaire;
» Et quel fut cependant le sort de Phaëton?

» Prenez donc garde à vous, trop hardi Céladon;
» Ceux que vous conduisez ignorent leur carriere;
» Quand le cœur vous dira de regarder derriere,
» N'allez pas succomber à la démangeaison.

» Le péril en est grand; vous avez plus à faire
» Que n'avoit autrefois ce Cocher téméraire,
» Dont partout l'imprudence alluma tant de feux.

» Son emploi demandoit moins de soin, moins de
» peine,
» Car, pour son coup d'essai, ce beau fils de Cli-
» mene
» Ne menoit qu'un Soleil, & vous en menez deux.

La noble simplicité qui régne dans les Poësies de M. *de la Lane*, qui se trouvent

p. 110 & suiv. en font regreter le petit nombre. Ses Stances sur la mort de sa femme, peuvent être regardées comme le vrai *Tableau de l'Amour conjugal*. Elles commencent ainsi.

» Voici la solitude, où sur l'herbe couchés,
» D'un invisible trait également touchés,
» Mon Amarante & moi prenions le frais à l'ombre
» De cette Forêt sombre.

» Nous goûterions encore en cet heureux séjour
» Les tranquilles douceurs d'une parfaite amour,
» Si la rigueur du sort ne me l'eût point ravie
» Au plus beau de sa vie, &c.

On verra ici avec plaisir le Portrait qui suit. C'est celui de M. de *Fontenelle*, par feuë *Mlle le Couvreur*. Il se trouve à la page 169, du Recueil.

» Les personnes ignorées font trop peu
» d'honneur à ceux dont elles parlent, pour
» oser mettre au grand jour ce que je pen-
» se de M. de *Fontenelle*, mais je ne puis me
» refuser en secret le plaisir de le peindre
» ici, tel qu'il me paroît.
» Sa physionomie annonce d'abord son es-
» prit; un air du monde, répandu dans toute
» sa personne, le rend aimable dans toutes
» ses actions.

» Les

» Les agrémens de l'esprit en excluent » souvent les parties essentielles. Unique en » son genre, il rassemble tout ce qui fait ai- » mer & respecter ; la probité, la droiture, » l'équité composent son caractere. Une » imagination vive, brillante ; tours fins & » délicats ; expressions nouvelles & toujours » heureuses en font l'ornement. Le cœur » pur, les procédés nets ; la conduite uni- » forme, & par tout des principes ; éxigeant » peu, justifiant tout, saisissant toujours le » bon, abandonnant si fort le mauvais, que » l'on pourroit douter s'il l'a apperçû. Dif- » ficile à acquérir, mais plus difficile à per- » dre ; exact en amitié ; scrupuleux en amour ; » l'honnête-homme n'est négligé nulle part ; » propre aux Commerces les plus délicats, » quoique les délices des Sçavans ; modeste » dans ses discours ; simple dans ses actions ; » la supériorité de son mérite se montre, » mais il ne la fait jamais sentir.

» De pareilles dispositions persuadent ai- » sément du calme de son ame ; aussi la pos- » sede-t'il si fort en paix, que toute la mali- » gnité de l'envie n'a point eu encore le » pouvoir de l'ébranler.

» Enfin, on pourroit dire de lui ce qui a » été déja dit d'un autre illustre ; qu'il fait » honneur à l'homme, & que si ses vertus » ne le rendent pas immortel, elles le ren- » dent au moins digne de l'être. F iij On

Digitized by Google

On remarque dans la lettre qui ſuit ce Portrait, & qui eſt de M. *Ricaud*, une érudition peu commune. Elle eſt adreſſée à M. *Dazinery del Caſcavo*, de l'Académie de *Gli Inſenſati* de Pérouſe, & a pour objet l'explication d'un Phénomene de Médecine.

On trouve encore dans la premiere partie de ce Recüeil, pluſieurs morceaux excellens; entr'autres, une Paraphraſe du Cantique d'Ezechias; une Copie d'un Manuſcrit du Maréchal de Rozen, ou Inſtructions à ſon fils; les Spectacles, Ode; des Obſervations nouvelles ſur la vraie Eloquence, & pluſieurs autres productions. L'idée du Vuide, Ode Métaphyſique, ferme cette premiere partie. Le but de cette Ode, eſt de prouver que l'Idée de *l'Etenduë*, ou de l'Eſpace pur, n'eſt venuë que de la décompoſition purement intellectuelle de la matiere. On ne peut citer aucune Strophe de cette Piéce, parce qu'elles ſont trop enchaînées les unes aux autres, & qu'il faudroit rapporter l'Ouvrage en entier.

On voit au commencement de la ſeconde partie, quelques Fables de M. *Peſſelier*. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'on ne ſçauroit s'empêcher en les liſant, de ſonger au naturel toujours copié, mais toujours inimitable de *la Fontaine*.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on trouvât beaucoup

Digitized by Google

coup de morceaux ſemblables à celui qui ſuit ces Fables. C'eſt une lettre écrite à M. *Chapelas*, Curé de S. Jacques de la Boucherie, par un Philoſophe. Elle roule ſur la Médecine. L'Auteur qui eſt diamétralement oppoſé aux principes de l'Ecole, traite d'abord des Elémens & en reconnoit cinq ; *la Terre*, *l'Eau*, *le Sel*, *l'Eſprit & le Soufre* ; le feu & l'air ſont exclus de leur Claſſe ; il regarde l'air comme rempliſſant les interſtices des mixtes, & non comme en étant une ſubſtance ; peut-être que les raiſons qu'il apporte pour prouver contre l'air *comme Elément*, ſont plus ſolides que celles qu'il apporte contre le feu. Il paſſe enſuite aux quatre humeurs qu'il détruit entierement, & continuë avec le même ordre & la même méthode.

La Poëſie vengée, p. 327. Le feu qui régne dans cette Piéce, n'en dément point le titre. La Poëſie y deffend ſa propre cauſe. Tout le monde ne penſe pas de même que l'Auteur ſur certaines perſonnes qu'il louë & qu'il blâme, mais tout le monde eſt forcé de reconnoître l'élévation des penſées, la beauté & la juſteſſe d'expreſſion, la hardieſſe de tours, qui ſont réünies dans ce morceau. En voici une Eſquiſſe. Il s'agit de l'abus de la Poëſie.

Digitized by Google

» Faut-il donc que toujours l'esprit le plus sublime
» Se dégrade, en cherchant à briller par le crime ?
» Hélas ! ignore-t'il que ce honteux honneur
» N'illustre son esprit qu'aux dépens de son cœur ?
» Quelle Muse en ce siécle, où régne la mollesse,
» Dans ses Vers épurés nous chante la sagesse ?
» Tantôt pour vous séduire un Lucrece nouveau,
» Peintre des voluptés dont il tient son pinceau,
» Sous le masque imposant de la Philosophie,
» Et couronné des fleurs qu'offre la Poësie,
» Viendra vous débiter, sur un Stoïque ton,
» Ses principes puisés dans le sein d'Albion,
» Séjour où la raison de tout joug affranchie,
» Venge par ses excès la foi qu'elle a trahie, &c.

Le Discours sur *la simplicité des mœurs*, qu'on trouve pag. 345, & qui d'ailleurs est fort beau, n'a peut-être point toute la méthode qu'on pourroit désirer. On ne peut point dire la même chose des Stances d'une Amante à un Amant, dont elle devoit se séparer, pag. 368. Elles sont de M. *Cocquard*; soit du côté des sentimens, soit de celui de la Poësie, il n'y manque rien, & si elles avoient quelque défaut, ce ne pourroit être que de trop ressembler à l'*Amarillis* de Mde *de la Suze*. En voici quelques-unes.

» Quelle épreuve pour ma vertu !
» Amour, pourquoi la séduis-tu

» Contre

» Contre le choix qu'a fait mon Pere ?
» Ou pourquoi mon pere, en ce jour,
» Sur le choix qu'il avoit à faire
» N'a-t'il pas consulté l'Amour ?

» Que ce funeste hymen te va couter de larmes !
» Cher Amant ! je frémis déja de tes allarmes,
» Et mon cœur, qui pour toi craint de se démentir,
» Succombant à regret à son sort déplorable,
» Sent bien moins le coup qui l'accable,
» Que celui que tu vas sentir.

On reconnoît pag. 404, dans une Ode, qui a pour titre : *Les inégalités du cœur humain, fixées par la Foi*, le même feu qui régne dans la *Poëfie vengée*. Les idées y sont fortes, & les images y sont vives. En voici une.

» Je nâge dans l'incertitude,
» Et veux percer la nuit de ma sombre prison ;
» Dans un Dédale obscur ma vive inquiétude
» Ne fait qu'égarer ma raison ;
» Impétueux, ardent, avide de lumieres,
» Je vois en frémissant de jalouses barrieres
» Borner mon essor criminel ;
» En m'échapant du cercle où le Destin m'enferme,
» Je ne trouve au delà que mille erreurs pour terme,
» Et pour fruit qu'un trouble éternel, &c.

Digitized by Google

Zephire & Flore, Hiſtoire Allégorique, p. 377. *Le Triomphe de la Charité*, Poëme, p. 411. *L'Hiſtoire abregée de Jacques II. Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande*, p. 463. & ſuiv. *Une Obſervation Litteraire ſur une Edition des Oeuvres de M. Rouſſeau*, p. 529, ne ſont pas à mépriſer, auſſi bien que pluſieurs autres Morceaux, dont l'étenduë de ce Volume, ne permet point de parler.

On donnera inceſſamment l'Extrait du ſecond Volume de ce Recueil.

CUISINES AMBULANTES *& portatives, ou Machine de nouvelle invention, en forme de Poële, propre aux differentes opérations de Cuiſine, ſur laquelle ſe mettent Marmite, Caſſerole, Four, Poiſſonniere, Poële à frire, Broche, Caffetiere & Gril; elle eſt commode, tant à la Ville qu'à la Campagne, à la Chaſſe, à l'Armée & ſur la Mer, pour toutes ſortes de repas & de Mets, ſans uſer de charbon & avec très-peu de bois. Cette Machine ſert auſſi à échauffer les Chambres dans l'Hyver.*

Le St François *Freſneau*, ancien Chirurgien des Vaiſſeaux du Roi, & Chirurgien Major des Hôpitaux de S. M. eſt l'Auteur de cette Machine. Après l'avoir préſentée à Mrs de l'Académie Royale des Sciences, qui lui ont accordé un Certificat favorable, daté

Digitized by Google

daté du 10 Juillet 1739, il a obtenu du Roi des Lettres Parentes, données à Verſailles le 26 Octobre 1742, qui accordent audit Sr Freſneau le Privilége excluſif de faire vendre & débiter la Machine ou Poële en queſtion, avec les défenſes, & ſous les peines ordinaires.

Ces Lettres portées au Parlement, la Cour a ordonné par Arrêt du 11 Février 1743, qu'avant faire droit ſur l'Enregiſtrement d'icelles, elles ſeront communiquées, avec le Plan y attaché, au Lieutenant Général de Police, & au Subſtitut du Procureur Général du Roi au Châtelet, aux Prévôt des Marchands & Echevins, & au Subſtitut du Procureur Général du Roi au Bureau de la Ville, enſemble à l'Académie des Sciences, pour donner tous leurs avis ſur le contenu deſdites Lettres Patentes, &c. pour le tout fait, rapporté & communiqué au P. G. du Roi, &c. être par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra.

En conſéquence, M. de Vaſtan, Prévôt des Marchands, enſemble le Procureur du Roi au Bureau de la Ville, après avoir vû & examiné avec des yeux intelligens la Machine en queſtion, ont donné leur avis au bas d'un long Procès verbal, daté du 30 Mars 1743, dont on ne donnera ici que l'eſſentiel & la concluſion.

Digitized by Google

Sous ces Observations, nous estimons, sous le bon plaisir de la Cour, que bien loin qu'il puisse y avoir aucun inconvénient de proceder à l'Enregistrement des Lettres obtenues par l'Impétrant, il n'en peut, au contraire, résulter que de très-grands avantages ; que les Sujets du Roi recevront cette nouveauté avec la satisfaction, que sera une suite de l'usage qu'ils feront de ce Poële, & que l'Impétrant recueillera le fruit, que la Cour autorise en de pareilles occasions, comme le prix accordé à l'émulation, qui doit animer tous ceux à qui les talens naturels, secondés par des Etudes aussi profondes que bien dirigées, inspirent de perfectionner les Arts.

Le 12 Juillet suivant, M. Feydeau de Marville, Lieutenant Général de Police, & M. le Procureur du Roi au Châtelet de Paris, ont aussi donné leur avis en la même forme. L'avis qui termine leur Procès verbal, est exprimé en ces termes.

Par ces considérations, notre avis est, sous le bon plaisir de la Cour, que lesdites Lettres Patentes peuvent, être enregistrées, sans aucun inconvénient, pour être exécutées selon leur forme & teneur.

A l'égard de l'Académie Royale des Sciences, cette Compagnie, pour satisfaire aussi de sa part à l'Arrêt du Parlement, a donné un nouveau Certificat, dont il ne sera pas inutile d'inférer ici la teneur.

Mrs

Digitized by Google

Mrs d'Onsembray, de Reaumur & Hellot, ayant lû, par ordre de l'Académie, les Lettres Patentes du 26 Octobre 1742, par lesquelles le Roi accorde au Sr François Fresneau, ancien Chirurgien sur les Vaisseaux de S. M. le Privilege exclusif de faire construire, vendre & débiter, pendant l'espace de trente années, un Poële par lui inventé, pour faire les différentes opérations de la Cuisine avec un seul & même feu, ayant lû pareillement l'Arrêt de la Cour de Parlement du 11 du présent mois, qui ordonne qu'avant faire droit sur l'Enregistrement demandé desdites Lettres Patentes, elles seront communiquées à l'Académie des Sciences, pour par elle donner son avis sur le contenu d'icelles, ayant aussi reconnu que le Dessein en profil, qui y est attaché, sous le contresel desdites Lettres, est celui du Poële, dont ils ont vû les opérations au mois de Juillet 1739.

Et en ayant fait leur rapport, l'Académie a adheré au Jugement favorable qu'elle en rendit alors, & déclaré de nouveau que ce Poële peut être très-utile, pourvû que l'Auteur n'en multiplie pas trop les opérations.

En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris le 24 Fevrier 1743. *Signé*, DORTELS DE MAIRAN, Sécretaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Sur tout ce que dessus, le Parlement a rendu

Digitized by Google

rendu son Arrêt diffinitif, dont voici le Prononcé. LA COUR *ordonne que lesdites Lettres Patentes seront registrées au Greffe d'icelle, pour joüir par ledit Impétrant, ses Hoirs, Cessionnaires, Associés & ayant cause, de l'effet & contenu en icelles, & être exécutées selon leur forme & teneur. Fait en Parlement le* 14 *Août* 1743. *Collationné*, Langele. *Signé*, DUFRANC.

Le Sr Fresneau a cédé depuis son Privilége au Sr *Veddi*, Serrurier des menus plaisirs du Roi, ruë Fromenteau, lequel a l'Attelier de ces Poëles ou Cuisines portatives, à la Barriére de Charenton.

EXTRAIT d'un Mémoire particulier, communiqué par M. Hellot, de l'Académie Royale des Sciences.

Je me souviens que nous avons vû cuire au même feu, tant dessus que dessous, & aux deux côtés de cette espece de Poële, en trois heures de tems, un Alloyau de 16 livres, huit Poulets, douze Pigeons, deux Lapreaux rotis, 24 petites Tourtes de patisserie, 24 Cottelettes de Mouton grillées, une Soupe pour 8 personnes, & deux Ragoûts. On n'a consumé pour tout ce que dessus, que les deux tiers d'une falourde de bois blanc.

Nous avons observé que ces Cuisines peuvent

Digitized by Google

peuvent être utiles aux petites Communautés & aux petits Ménages, en ce qu'elles servent de Poële en même-tems, & qu'il seroit bon d'ailleurs, d'en faire l'essai sur les Vaisseaux du Roi.

EPHEMERIDES des Mouvemens Célestes pour dix années, depuis 1745, jusqu'en 1755, & pour le Méridien de la Ville de Paris, où l'on trouve les Longitudes & les Latitudes des Planettes, leurs passages au Méridien, & leurs déclinaisons, leurs conjonctions entre elles & avec les Etoiles, leurs occultations & celles des principales, fixes par la Lune, les Eclipses des Satellites de Jupiter, & généralement tous les Calculs qui sont nécessaires pour connoître l'état actuel du Ciel, & pour faciliter les Observations Astronomiques.

Avec un Discours qui contient l'explication de tous ces Calculs, & des pratiques faciles pour en faire usage. Pour servir de suite aux Ephémérides de M. Desplaces. Par M. DE LA CAILLE, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur de Mathématiques au Collége Mazarin. Tome IV. *in*-4°. *A Paris*, ruë S. Jacques, des Caractéres & de l'Imprimerie de la veuve *Collombat* & fils, premier Imprimeur ordinaire du Roi, du Cabinet, Maison, Bâtimens, Académie des Arts,

Digitized by Google

Arts, & Manufactures de Sa Majesté, 1744.

Ces Ephémérides, qui servent de suite à celles de M. Desplaces, sont beaucoup plus amples & plus utiles que celles-ci, & même qu'aucune de celles qui ont parû jusqu'ici. Presque tous ceux qui en ont publié, paroissent avoir eu principalement en vûe de faciliter les Opérations nécessaires pour les prédictions Astrologiques, car ils ont eu grand soin d'y mettre jour par jour les mouvemens des Planettes en Longitude seulement, leurs aspects, les Eclipses & les Phases de la Lune, les figures & Thêmes Célestes à ces Instans, le mouvement de la Lune, qu'ils appellent la *Tête du Dragon*, & surtout tous les différens aspects de la Lune, avec les principales Etoiles fixes & les Planettes. M. Desplaces avoit cependant mis en faveur des Astronomes, le passage de la Lune par le Méridien, & les Eclipses du premier Satellite de Jupiter, & feu M. *Manfredi*, Professeur d'Astronomie à Bologne, y avoit ajouté les passages des Planettes par le Méridien, leurs déclinaisons, les conjonctions de la Lune avec les Etoiles & avec le Planettes & des figures générales des Eclipses de Soleil.

M. de la Caille a banni entierement tout ce qui n'étoit qu'Astrologique, & s'est proposé uniquement le progrès de l'Astronomie, en rapportant

rapportant, non-seulement toutes les circonstances des mouvemens des Astres, mais surtout en annonçant & en préparant toutes les Observations qu'il est important de faire.

Voici donc en abregé le plan de cet Ouvrage. On y trouvera bien plus de choses que le titre n'en détaille, & qui sont renfermées dans ces mots, *& généralement tous les Calculs, &c.*

A chaque ouverture du Livre, on trouve dans les deux pages qui se présentent aux yeux, les Calculs nécessaires pour un des mois de l'année. La premiere contient les Fêtes des Saints, suivant le nouveau Bréviaire de Paris; l'Equation de l'Horloge pour chaque jour; le tems du passage du premier point de l'Ecliptique par le Méridien; la Longitude & la déclinaison du Soleil; la Longitude & la Latitude de la Lune; son passage par le Méridien & sa déclinaison; ses Phases; ses demi diametres & ses parallaxes; de deux jours en deux jours, & les demi diametres du Soleil, de cinq jours en cinq jours.

La seconde page contient les Longitudes & les Latitudes, les passages par le Méridien & la déclinaison des cinq autres Planettes, de trois jours en trois jours; toutes les éclipses des quatre Satellites de Jupiter, & un Journal de tous les Phénomenes remarquables,

Digitized by Google

quables, & qui méritent l'attention des Astronomes.

On trouve à la tête de ce Livre deux Discours. Le premier est une Introduction, où on explique en détail les usages de tous ces Calculs, & on y apporte des regles, pour s'en servir, avec des exemples pour les éclaircir & en faciliter l'application.

Le second Discours contient differentes manieres de faire exactement les principales Observations Astronomiques, indépendamment des grands Instrumens. M. de la Caille s'est proposé principalement de faire voir à ceux qui font des voyages de long cours, & qui séjournent dans des Ports ou Villes, dont la position Géographique n'est connuë que par estime, qu'ils pourroient en déterminer la Longitude & la Latitude, sans avoir d'autre connoissance de l'Astronomie, que celles qu'ont ordinairement les gens de Mer. Il y enseigne même differentes manieres d'observer les Phénomenes Célestes, qui échappent aux Astronomes de l'Europe, quand ils arrivent dans l'Hémisphere Austral. Ce Discours est terminé par un Catalogue des positions de toutes les Etoiles fixes de la premiere, seconde & troisiéme grandeur, qui sont dans le Ciel, & qui sont nécessaires pour pratiquer les Méthodes qui y sont enseignées. Quant à l'impression

Digitized by Google

pression de ce Livre, les Connoisseurs en jugeront très-avantageusement.

L'HISTOIRE & la Description Générale de la nouvelle France du R. P. *de Charlevoix*, commence à paroître en trois Vol. *in*-4°. & en six Vol. *in*-12. chés *Giffart*, *Didot*, *Rollin*, *Nyon*, fils, & la veuve *Ganeau*. Le troisiéme Volume comprend le JOURNAL *du Voyage que l'Autour a fait, par ordre du Roi, dans l'Amérique Septemtrionale*. Cet Ouvrage est enrichi de 28 Cartes Géographiques & d'un grand nombre de Plantes gravées, accompagnées de leur Description.

Les deux Dissertations qui ont remporté les deux Prix adjugés par l'Académie de Soissons l'année derniere, paroissent chés *Chaubert*, Libraire, à la Providence, Quai des Augustins. La premiere est *sur la Conquête de la Bourgogne par le Fils de Clovis I, & sur les accroissemens que reçût le Royaume de Soissons sous Clotaire I. &c.* Par M. l'Abbé Fenel, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Sens.

La seconde Dissertation est pour *servir d'éclaircissement à plusieurs Points de l'Histoire des Enfans de Clovis I.* Par M. Gouye de Longuemare, Greffier de la Prévôté de l'Hôtel, *in*-12. 1744.

Es-

Digitized by Google

ESSAI sur les Hieroglyphes des Egyptiens, où l'on voit l'origine & le progrès du Langage & de l'Ecriture, l'antiquité des Sciences en Egypte, & l'origine du Culte des Animaux, traduit de l'Anglois de M. Warburthon ; avec des Observations sur l'antiquité des Hieroglyphes Scientifiques, & des Remarques sur la Chronologie & sur la premiere Ecriture des Chinois, avec plusieurs figures gravées, 2 Volumes *in*-12. *A Paris*, chés Hyppolyte-Louis *Guerin*, Imprimeur-Libraire, ruë S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin, 1744.

*LETTRE écrite à M. N***, sur une nouvelle Edition de Lucrece.*

J'ai, Monsieur, à vous annoncer une nouvelle Edition de Lucrece. C'est une espece de Phénomene que l'impression d'un Poëte Philosophe, dans un tems où le goût pour les Romans semble donner le ton à la Litterature. Le mérite de ce Poëme vous est connu, c'est pourquoi je ne vous en entretiendrai point, & je ne vous rendrai compte que du matériel de l'Ouvrage. C'est un petit *in*-12. du format des Elzeviers ; la beauté du caractere ne s'y fait pas moins remarquer que celle du papier, & que l'ordre qui regne dans l'execution. On reconnoît par tout la main habile qui en a pris soin.

Digitized by Google

ſoin. Chaque Livre eſt précédé d'un Argument, & eſt orné d'Eſtampes & de Vignettes, elles ſont de Duflos, Eleve du fameux Picart. Tous ces avantages, quoiqu'ils ne ſoient point à mépriſer, n'auroient après tout que le premier coup d'œil pour eux, s'ils n'étoient ſoutenus par d'autres plus réels, tels que ſont, 1°. L'exactitude du Texte, qui eſt auſſi correct qu'on peut le deſirer, l'Editeur n'ayant adopté que les leçons qui ſemblent décider le ſens propre du Poëte. 2°. Des Variantes en petit nombre, mais recueillies avec choix & diſcernement; on n'y trouve que celles qui ſont abſolument néceſſaires, comme pouvant former un ſens oppoſé, ſoit par la difference de la ponctuation, ſoit par celle des mots; ajoûtez à cela qu'elles ſont tirées des meilleurs Commentateurs, comme *Havercamp*, *Preigius*, *Creech*, *Nardi*, *Marulle*, *Gifanius*, *Lambin*, *&c.* 3°. Une Préface qui eſt à la tête de l'Ouvrage, & qui ne doit pas être regardée comme un hors d'œuvre, mais comme abſolument néceſſaire. La Latinité en eſt exquiſe, auſſi-bien que le ſtyle. L'Editeur y fait parler les ſcrupules d'une conſcience, qui, quoique delicate, ne s'allarme point mal-à-propos. Après avoir annoncé modeſtement l'exactitude de ſon Ouvrage, il paſſe au reproche qu'on pourroit lui

Digitized by Google

lui faire, d'avoir pris soin de l'Edition d'un Poëte tel que Lucrece, qui pour avoir orné de tous les attraits de la Poësie la Philosophie impie d'Epicure, passe avec quelque raison pour le moteur de l'impiété ; reproche, dit-il, qui tombe de lui-même, si l'on considere que la Philosophie de Lucrece ou plûtôt d'Epicure, n'est regardée que comme une fable ingénieuse par ceux qui ont du bon sens ; voici ses termes : *At cum Lucretii aut potius Epicuri Philosophia à cordato quoque viro delirantis ingenii commentis annumeretur, non fuit quod vereremur ne magis in rerum inanitate, quam in Poëseos leporibus Lector sanæ mentis immoraretur.*

Il annonce ensuite, comme l'antidote du mal que cette lecture pourroit produire, l'*Antilucrece* du Cardinal de Polignac, dont il fait l'éloge, aussi-bien que de M. l'Abbé de Rothelin, qui doit incessamment le donner au Public ; je me servirai encore de ses termes : *Si quid tamen meticulosis hominibus superesse videbitur, quod ab exquisitis illis Lucretii carminibus timere Religio jure possit, faciet profectò ne error latiùs grassetur, utque fidem, si quam invenerit, amittat expetitus ille tandiù Eminentissimi Cardinalis* ANTILUCRETIUS *mox in lucem emittendus, singulari, nec satis prædicando, illustrissimi ac eruditissimi Abbatis Beneficio.*

Cette

Digitized by Google

Cette Préface qui eſt traitée avec la même délicateſſe depuis le commencement juſqu'à la fin, feroit ſouhaiter que la vie de Lucrece qui ſuit, fut ſortie de la même plume, mais, ſoit modeſtie, ſoit reſpect pour l'Antiquité, l'Editeur s'eſt contenté de nous donner celle de Lambin; voici ce qu'il nous apprend de notre Poëte. « Lucrece étoit » natif de Rome, comme on peut le prou» ver par pluſieurs endroits de ſes Ouvra» ges; ſa famille étoit illuſtre & fort an» cienne; il ne tint cependant que le rang » de Chevalier, ce que Lambin établit con» tre un paſſage de Céſar, qui qualifie un » *Lucrece* du nom de Sénateur. Ses mœurs » douces & inſinuantes lui gagnerent l'ami» tié de tout le monde. Il étudia la Philoſo» phie ſous *Zénon*, ce Coriphée de la Secte » Epicurienne, & eut pour contemporains » Catulle, Ciceron, Pomponius, Atticus, » & pluſieurs autres. Les éloges que tous les » Sçavans lui ont donnés à la ſuite de l'An» tiquité, ſont des preuves de l'élévation & » de la pénétration de ſon génie, de la ma» jeſté de ſon ſtyle & des graces de ſa verſi» fication; il eſt étonnant que Quintilien en » ait fait ſi peu de cas.

Pour ce qui regarde la mort de Lucrece, & l'âge auquel il mourut, Lambin ne dit rien de poſitif, & ne décide point s'il mourut

rut de maladie, ou d'un philtre que lui donna Lucile, ou si, selon quelques-uns, il se tua. La mort des grands hommes offre presque toujours quelque catastrophe ; il semble, dit Lamothe le Vayer, qu'ils ne puissent entrer dans le Monde, ni en sortir comme les hommes ordinaires. Voilà un extrait en abregé, de la vie que Lambin a donnée de Lucrece. La coûtume, plûtôt peut-être que la nécessité, demandoit qu'on y joignit les témoignages des Sçavans sur ce Poëte ; l'Editeur les y a joints avec un Catalogue des differentes Editions de ce Poëme. Elles sont au nombre de 56, en comptant cette derniere. Il auroit suffi pour vous en faire l'éloge, de vous apprendre quel est l'Editeur. C'est M. *Philippe*, qui, quoique jeune, est fort connu par sa capacité dans les Belles-Lettres, & surtout dans l'Histoire qu'il enseigne à Paris avec succès. Je ne vous parle point de celle qu'il a dans la Géographie, me réservant à vous en entretenir, lorsque je vous rendrai compte d'un Livre qu'il vient de donner au Public, & qui a pour titre : *Essai de Géographie pour les Commençans.*

Je suis, &c.

A Paris, ce 10 *Décembre* 1743.

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

AVIS au sujet d'un Recueil d'Estampes, qui se débite actuellement chés Pierre-Jean Mariette, *Libraire à Paris.*

ON attendoit depuis long-tems, avec une juste impatience, le Recueil des Estampes, gravées d'après les Tableaux du Cabinet de M. BOYER D'AGUILLES, Conseiller au Parlement de Provence. Quoique ce Recueil n'ait pas encore été rendu public, il n'en est pas moins connu; l'éloge qu'en a fait M. de Tournefort dans les premieres pages de la Relation de son Voyage du Levant, un très-petit nombre d'Exemplaires qui se sont échappés, & que M. d'Aguilles avoit fait imprimer pour quelques amis, ont déja annoncé cet Ouvrage, & ont prévenu favorablement les esprits en sa faveur. Il a même tellement gagné auprès des Connoisseurs, que toutes les fois qu'il en a été exposé en vente, le prix en a été porté très-haut.

Ce Recueil qui est en deux grands Volumes *in-fol.* composés de 118 Planches, dont plusieurs occupent la feüille entiere, présente en effet un objet aussi utile qu'agréable. C'est une suite de Tableaux de presque tous les plus fameux Peintres; c'est un assemblage de sujets extrêmement variés; ce sont des Gravûres exécutées au Burin avec beaucoup de soin, & qui rendent la maniere de chaque Maître avec fidelité. Le premier Volume contient les Ecoles Italienne & Flamande, en 58 Planches, & le second l'Ecole de France, en 60 Planches; le tout précédé d'une Description imprimée de chaque Tableau, & de quelques reflexions, dans lesquelles

Digitized by Google

on a tâché de tracer en peu de mots le caractere de ceux qui les ont peint.

Ces Gravûres sont presque toutes l'ouvrage d'un Graveur d'Anvers nommé Jacques Coelemans, Disciple de Corneille Vermeulen, aussi d'Anvers, & Graveur de réputation. M. d'Aguilles l'avoit fait venir à Aix pour être plus à portée de diriger son travail; & de l'aider de ses conseils. Et, qui pouvoit lui en donner de plus utiles? Quel est, je ne dis pas le Curieux, mais le véritable Connoisseur, qui joignant la pratique à la théorie, pouvoit, comme M. d'Aguilles, non-seulement conduire le Graveur, mais mettre lui-même la main à l'œuvre, & le Burin à la main, retoucher les Planches, pour leur donner l'entiere perfection, & en graver même quelques-unes entierement?

Voilà ce qu'il sera aisé d'appercevoir dans le Recueil d'Estampes qui, reparoît, ou qui pour parler avec plus de vérité, est présenté au Public pour la premiere fois, puisque le peu d'Exemplaires, qui s'en étoient répandus, ne peuvent être regardés que comme des essais, & qu'ils sont même presque tous imparfaits. Ceux que l'on propose aujourd'hui, sont imprimés avec beaucoup plus de soin que les premiers, & par de meilleurs Ouvriers; le papier en est plus grand & plus beau. On s'est déterminé pour l'espece de papier qui a été employé au Recueil d'Estampes publié par M. Crozat, parce que le Recueil de M. d'Aguilles en est naturellement la suite, & que ces deux Ouvrages étant de même genre, il est à présumer que ceux qui ont pris le premier, voudront y joindre le second. On en trouvera donc d'imprimés sur le papier de Colombier, ou sur le papier de grand Aigle, au choix des Acheteurs. Le prix du premier sera moderé à 72 livres, & celui du second à 80 livres. Ceux qui voudront en acquérir dès-

Digitized by Google

dès-à-présent, peuvent s'adresser à Pierre-Jean *Mariette*, Libraire, ruë S. Jacques, à Paris; ils en trouveront chés lui des Exemplaires tout prêts. Et pour en faciliter l'acquisition aux autres qui voudroient en retenir un ou plusieurs Exemplaires, le même Libraire consent de partager le payement en deux termes, sçavoir, 30 livres qui lui seront payées d'avance, pour les Exemplaires imprimés sur le papier de grand Aigle, ou 24 livres pour ceux imprimés sur le papier de Colombier, dont il donnera sa Reconnoissance, & les 50 livres restantes pour le papier de grand Aigle, ou les 48 livres pour le papier de Colombier, lorsqu'on retirera l'Exemplaire.

On ne recevra de ces Assurances que jusqu'au dernier Août 1744, passé lequel tems les Exemplaires imprimés sur le papier de Colombier seront vendus sans remise 96 livres, & ceux sur le grand Aigle, 110 livres.

Ceux qui auront assuré des Exemplaires, seront tenus de les faire retirer dans trois mois, à compter du jour de la date de la Reconnoissance dont ils seront porteurs, faute de quoi leurs avances seront perduës pour eux, & ils ne seront plus admis à répeter leurs Exemplaires.

On trouvera des Exemplaires de ce Recueil, & on pourra aussi prendre des *Assurances*, à Paris, chés Pierre-Jean *Mariette*, Imprimeur-Libraire, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule. *A Londres*, chés Paul *Vaillant*. *A la Haye*, chés *Neaulme*. *A Amsterdam*, chés *Changuion*. *A Leyde*, chés les Freres *Beck*. *A Bruxelles*, chés George *Fricx*. *A Cologne*, chés les Freres *Metternich*. *A Nurembreg*, chés Jean-George *Lochner*. *A Lille*, chés *Henri*. *A Lion*, chés les Freres *Duplain*. *A Toulouse*, chés Gaspard *Hinaud*. *A Bordeaux*, chés *La Bottiere*. *A Aix*, chés *David*.

Digitized by Google

Vûe des Environs de Beauvais. Eſtampe en large, gravée par J. P. *le Bas*, Graveur du Roi, d'après le Tableau original de F. *Boucher*, de l'Académie Royale de Peinture, du Cabinet de M. *le Noir*; elle eſt dédiée à M. le Febvre, Intendant & Contrôleur Général des Affaires de la Chambre & Menus Plaiſirs de S. M. Tréſorier Général de la Maiſon de la Reine. Cette Eſtampe ſe vend chés l'Auteur, ruë de la Harpe.

Les Tours de Cartes, autre Eſtampe, gravée par P. L. *Surugue*, le fils, d'après le Tableau original de M. *Chardin*, Conſeiller de l'Académie Royale de Peinture, du Cabinet de M. *Deſpuechs*. Elle ſe vend chés L. *Surugue*, Graveur du Roi, ruë des Noyers, vis-à-vis S. Yves. On lit ces Vers au bas.

On vous ſéduit, foible Jeuneſſe,
Par ces tours que vos yeux ne ceſſent d'admirer;
Dans le cours du bel âge, où vous allez entrer,
Craignez pour votre cœur mille autres tours d'adreſſe.

Le Siffleur de Linote, Eſtampe en hauteur, gravée par J. P. *le Bas*, Graveur du Roi, d'après le Tableau original de D. *Teniers*, du Cabinet de M. Orry de Fulvy, Conſeiller d'Etat, Intendant des Finances. C'eſt la 34 Eſtampe gravée par cet habile Graveur, d'après cet illuſtre Maître. Elle ſe vend chés l'Auteur, ruë de la Harpe. On lit ces Vers au bas de M. Moraine.

Quand, ſans avoir appris ni Muſique ni Note,
Ton flexible goſier imite en tous leurs tons
Mes joyeux ſiflemens, mes gaillardes Chanſons,

Je

Digitized by Google

Je me ſens tout ravi, ma petite Linote.
Ah ! je t'aime bien mieux que ma femme Aliſon,
Qui jamais avec moi ne fut à l'uni-ſon,
Et qui ne manque point dans ſon humeur bizarre,
Si je chante en Bé-mol, de chanter en Béquarre.

Autre Eſtampe, ſous le titre de PETITE VÛE DE FLANDRES, gravée par le même Graveur, d'après le même D. *Teniers*, de la Collection de M. Boitens. C'eſt la 33 Eſtampe gravée d'après cet habile Maître Elle ſe vend chés l'Auteur. On lit ces Vers au bas.

Le vrai m'a toujours plû. Tout groſſier que puiſſe être
Le paiſible entretien de ces deux Payſans,
J'aimerois beaucoup moins celui d'un petit Maître,
Ou les diſcours flateurs des ruſés Courtiſans.

Le ſieur *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, ruë d'Anjou, en entrant par la ruë Dauphine, vient de mettre en vente les Portraits de

S. JEAN NEPOMUCENE, Martyr, deſſiné & gravé par..... *Renn.*

CHARLES, SURNOMMÉ LE HARDI, ET LE TEMERAIRE, DERNIER DUC DE BOURGOGNE, &c. né le 10 Novembre 1433, tué au Siége devant Nancy, le 5 Janvier 1474, tiré du Cabinet de M. d'Affry, Capitaine aux Gardes Suiſſes.

ANNE MADAME LOUISE D'ORLEANS, DUCHESSE DE MONTPENSIER, née le 29 Mai 1627, morte à Paris le 5 Avril 1693, peinte par Hyacinte *Rigaud*, & gravée par *Fillœul.*

Digitized by Google

Le Sr *Petit*, Graveur, ruë S. Jacques, à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continuë de graver la Suite des Hommes Illustres du feu Sr Desrochers, Graveur du Roi, vient de mettre au jour les Portraits suivans.

P. Ch. Porée, Prêtre de la Compagnie de Jesus, Régent de Rhétorique à Paris, mort en 1741, âgé de 65 ans. On lit ces Vers au bas.

Avec ce Professeur habile,
Qui du Public charmé gagna toutes les voix,
Horace, Ciceron, Démosthènes, Virgile,
Sont morts une seconde fois.

Le Philosophe Platon, surnommé le Divin, né à Athènes la premiere année de la 88 Olimpiade, & mort la premiere de la 108, âgé de 81 ans. On lit ces Vers au bas.

Chef de tant d'illustres Sçavans,
Tu fus, divin Platon, l'un de ces Phénoménes,
Que la Nature enfante avec de telles peines,
Que pour en reproduire il lui faut des mille ans.

M. *Vion*, Prêtre, Ordinaire de la Musique de l'Eglise de Paris, vient de donner une nouvelle Edition de la *Méthode de Musique*, qu'il a présentée au Public en 1742, sous le titre de Musique Pratique *& Théorique, réduite à ses principes naturels, ou nouvelle Méthode pour apprendre facilement & en peu de tems l'Art de la Musique, divisée en deux parties, la premiere traitant de la Musique Pratique, la seconde, de la Musique Théorique*; nouvelle Edition, *augmentée d'un nouveau Chapitre, ou Maniere de connoître les Modes & les Tons, ainsi que leurs mutations,*

secours

Digitized by Google

secours très-nécessaire pour chanter toute sorte de Musique à Livre ouvert & sans hésiter.

Le succès avec lequel ce premier Ouvrage a été reçû, fait tout espérer de cette nouvelle Edition, dans laquelle l'Auteur n'a rien oublié de ce qui peut faciliter l'avancement de ceux qui désirent apprendre la Musique.

On trouve à la suite de cette Méthode beaucoup d'Airs choisis à une & deux voix, avec & sans accompagnement; un Vol. *in*-4°. de 80 pages, & 52 pages d'Exemples, en tout 132 pages. Prix en Brochure 4 livres, & se vend *à Paris, au Mont Parnasse*, ruë S. Jean de Beauvais; *à la Régle d'or*, ruë Saint Honoré, & *à la Croix d'or*, ruë du Roule.

Le Sr *le Rouge*, Ingénieur Géographe du Roi, ruë des grands Augustins, vis-à-vis le Panier fleuri, vient de donner au Public une *nouvelle Carte de toute la Moscovie*, d'après *Kirilow*, Sécretaire du Conseil de Pétersbourg, contenant l'Empire de Russie, & où on trouve les nouvelles Découvertes faites par les Moscovites, depuis environ quinze ans. Cette Carte est très-bien gravée, & est fort au-dessus de ce qui a parû jusqu'à présent sur cette Partie.

Il a aussi publié une *Mappe Monde nouvelle*, dédiée à M. le Comte de Maurepas, Ministre & Sécretaire d'Etat. Elle est aussi parfaitement gravée, fort ornée & accompagnée des instructions convenables.

Nous avons parlé dans le Mercure du mois de Janvier dernier, page 145, d'une Carte, qui a pour titre: *Parités réciproques de la Livre Numéraire ou de Compte, instituée par l'Empereur Charlemagne, proportionnément à l'augmentation du prix du Marc d'argent, arrivée depuis son Regne, jusqu'à celui de* LOUIS XV. *à présent regnant.* Par le Sr *Dernis*,

Digitized by Google

Chef du Bureau des Archives de la Compagnie des Indes Nous avertiſſons ici le Public qu'on la trouve chés l'Auteur, à l'Hôtel de cette Compagnie, & chés le Sr *Baumont*, ſur le Pont Notre-Dame, au Griffon d'or.

Cette Carte eſt le fruit d'un plus grand Ouvrage, qui traite non ſeulement des Monnoyes des François, mais encore de celles des Hébreux, des Grecs, des Romains, & enfin de toutes les Monnoyes des quatre Parties du Monde, qui ſont venuës à la connoiſſance de l'Auteur, mais que, par des raiſons qu'on détaillera quelque jour, & qui ſeroient ici trop longues à déduire, l'Auteur n'a pû donner au Public.

Elle eſt diviſée en 24 colonnes, ſur 24 lignes. En tête de chaque colonne on voit le nom de chaque Roi, & le prix du Marc d'argent ſous chaque Regne.

Les noms des Rois ſont auſſi marqués à la marge, avec les Epoques de la durée de leur Regne, enſorte que Charlemagne, ſur la premiere ligne, répond à lui-même, dans la premiere colonne, * & enſuite à tous les Rois qui lui ont ſuccedé. Louis VII, deuxiéme ligne, répond à Charlemagne, premiere colonne, à lui-même Louis VII, deuxiéme colonne, & à tous ſes Succeſſeurs, ſur la même deuxiéme ligne. Il en eſt ainſi de tous les autres Rois juſqu'à Louis XV, qui répond à lui-même, lignes & colonnes 23 & 24, & à tous les autres Rois qui l'ont précédé, en remontant juſqu'à Charlemagne

Il y a dans cette Carte une Diagonale, qui marque les 20 ſols dont la Livre étoit compoſée ſous chaque Regne, en commençant par Charlemagne,

* *Depuis Charlemagne juſques & compris Louis VI, la Livre a toujours été d'égale valeur.*

juſqu'à

Digitized by Google

jusqu'à Louis XV. C'est de ces 20. sols que l'Auteur a soulignés par un trait, qu'il faut partir, pour trouver la valeur de la Livre de tel Roi qu'on voudra choisir, à volonté, en Monnoye des Rois qui l'ont précédé, & de ceux qui lui ont succedé.

L'explication, qui est au bas de cette Carte, fait voir ce qu'étoit dans son origine la Livre de Charlemagne, * & en quelle proportion elle étoit avec la Livre des autres Rois; ensuite la maniere avec laquelle on peut trouver, d'un coup d'œil, les Parités réciproques en Monnoye numéraire sous chaque Regne.

Quelques-uns de Mrs des Académies de Paris, qui ont vû & examiné cette Carte, en ont fait un rapport favorable à M le Chancelier, qui a bien voulu accorder à l'Auteur un Privilége pour neuf années. Nous pouvons assurer que par son exacte précision & sa singularité, qui, dans 24 lignes renferme un espace de près de mille ans, & dont, pour l'expliquer en discours, il auroit fallu des Volumes, cette Carte a mérité une place dans le Cabinet de ce Magistrat célebre, dans ceux des Ministres & Sécretaire d'Etat, & dans les trois fameuses Académies.

Une personne croit devoir informer le Public qu'elle vient d'être radicalement guérie d'un Cancer ouvert au sein, pour lequel deux des plus habiles Chirurgiens de Paris l'avoient condamnée à l'Opération, sans espérance d'autre Remede.

Le Sr *Chonnet*, Chirur. Privil. à Paris, a extirpé la Glande de ce Cancer, par le moyen d'une Emplâtre en exigeant seulement du Malade un régime très-

* *Elle avoit trois qualités, de poids, réelle & numeraire.*

Digitized by Google

facile à obſerver, qui n'empêche point de voyager ni de vaquer à ſes affaires ; le même Remede opére la guériſon de tous Ulcéres cancereux, même au nez & aux levres.

Le Sr *Chonnet* eſt en état de prouver par pluſieurs guériſons, la bonté de ſon Remede. Il demeure ruë *de la Pelleterie*, près le Palais, à Paris ; ceux qui auront beſoin de lui, auront la ſatisfaction de voir la guériſon de la perſonne qui donne cet Avertiſſement au Public.

Le Public eſt auſſi averti que la Compagnie des Maîtres Apotiquaires de Paris, fait actuellement vendre & diſtribuer en leur Maiſon, ruë de l'Arbalêtre, Fauxbourg S. Marcel, & en leur Bureau, Cloître S. Opportune, la Thériaque, qui a été compoſée l'année derniere, en préſence de Mrs les Magiſtrats & de Mrs de la Faculté de Médecine. Les Boëttes ſeront ficellées & ſcelées du Sceau de la Compagnie ; on y joindra un Imprimé, contenant les vertus & proprietés de ce Médicament, pour l'inſtruction de ceux qui voudront en faire uſage.

NOUVELLE Lettre au ſujet du Spécifique du Sieur Arnoult, *écrite par M. D. Médecin de Montpellier, à M. P. Médecin de la Rochelle.*

MONSIEUR,

Une Lettre qui parut au mois d'Avril 1743, contre le Spécifique du Sieur Arnoult, & que je vous envoyai alors, me donna des inquiétudes, au ſujet des riſques que couroient pluſieurs perſonnes, à qui j'avois conſeillé l'uſage de ce préſervatif. Je ſuppoſai alors,

Digitized by Google

alors, comme un fait réel & inconteſtable, que *le Sachet tant vanté ne garantiſſoit point d'attaque d'apoplexie ceux qui le portent ; que M. du Cholet en avoit eu deux en le portant, & qu'il étoit mort ſubitement de la derniere ; que c'étoit une charlatanerie averée, qui méritoit au moins un ſouverain mépris.* Telles ſont les paroles de l'Auteur de la Lettre.

Le point de la queſtion, pour prononcer ſur les qualités d'un Remede, n'eſt pas de ſçavoir ſi le débit enrichit l'Inventeur ; il s'agit de la nature & de l'efficacité du Remede, par rapport à la maladie. Si ce Remede eſt compoſé d'ingrédiens inconnus & impénétrables, n'eſt-ce pas aux effets que l'on doit s'en rapporter.

Pour combattre ceux du Remede du Sr Arnoult, l'Auteur allegue certains faits, qui étant ſuppoſés réels, tendent à renverſer les idées favorables du Public ſur la vertu du Spécifique. Ce ſont donc ces faits que je vais examiner. Nous verrons enſuite les conſéquences qui en réſulteroient, dans la ſuppoſition qu'ils ſeroient véritables.

Je ſçais que la Lettre de l'Anonyme eſt peu connuë ; mais la moindre atteinte donnée à la vérité, même obſcurément, ne doit point être négligée, ſurtout quand il s'agit de la vie des Citoyens, & qu'on s'efforce de décrier un Remede ſalutaire, qui n'a pour ennemis que l'incrédulité ou la mauvaiſe foi.

Pour m'inſtruire de la vérité du fait ſur lequel roule la Lettre de l'Anonyme, j'allai ces jours paſſés trouver une perſonne de cette Ville, qui fait uſage du Préſervatif du Sr Arnoult, & je la priai de m'accompagner chés Mad. du Cholet, pour m'informer des circonſtances de la mort de M. ſon mari. M'étant donc rendu chés elle, j'appris les circonſtances de la mort de M. du Choler, telles à peu près

qu'elles ſont expoſées dans la Lettre de l'Anonyme; mais on me dit qu'on s'étoit apperçû après la mort de M. du Cholet, qu'il ſortoit du ſang purulent des narines, & on ajoûta que les attaques de ſa maladie avoient toujours été ſuivies de convulſions.

De-là je me tranſportai chés M. Mouton, Chirurgien du défunt. Je le priai de diſſiper mes doutes ſur la nature de la maladie de feu M. du Cholet, ce qu'il fit. M. du Cholet eſt mort d'apoplexie, me dit-il, je fus mandé dans le tems de ſa derniere attaque, & je le trouvai dans une grande agitation. Il fut ſaigné du pied & mourut deux heures après. Je priai alors ce Chirurgien de me dire quels Médecins le voyoient ordinairement. Mrs Sylva & du Moulin, me répondit il, furent mandés dans ſa premiere attaque, mais ils ne la jugerent point attaque d'apoplexie, ils décidérent l'un & l'autre que c'étoit une attaque d'Epilepſie.

Je demandai à M. Mouton la permiſſion de faire uſage de ſa déclaration. Il m'aſſura qu'il étoit prêt de la ſigner, mais que ſon opinion particuliere étoit que M. du Cholet étoit mort d'une apoplexie caracteriſée.

Aprés cet éclairciſſement, il reſtoit à ſçavoir ſi M. le Comte de Froullay, ci-devant Ambaſſadeur du Roi à Veniſe, avoit été auſſi attentif à porter le Sachet, qu'on le ſuppoſe dans la Lettre de l'Anonyme. Le hazard ne m'a point éclairci ſur ce point. Trois perſonnes attachées à ce Seigneur depuis 10, 30 & 40 ans, qui ne l'ont quitté qu'après ſa mort, m'ont certifié que M. le Comte de Froullay, étant à Veniſe, eut deux attaques d'Apoplexie, il y a deux ans & demi; qu'alors il ne faiſoit point uſage du Remede du Sr Arnoult; que ce Seigneur écrivit après ces deux accidens à M. Thiriot, Marchand de Drap à Paris, qui lui envoya le Remede du Sr Arnoult,

Digitized by Google

Arnoult, dont il fit usage dès qu'il l'eut reçû ; que depuis qu'il eut commencé à le porter, il n'eut plus aucunes rechutes d'Apoplexie. Voilà ce qu'ils me certifierent & peu de jours après j'apris qu'ils en avoient délivré un Certificat dans les formes au Sr Arnoult. Raisonnons maintenant sur ces deux faits, que l'Anonyme a alterés dans sa Lettre.

Je vous demande à vous, M. qui connoissez si parfaitement le Diagnostic des maladies ; avez-vous jamais vû quelque Apoplectique qui eût des convulsions dans le paroxyme de l'Apoplexie ? Cette maladie n'est-elle pas définie *stupor nervorum omnium & sensus* ? ce sont cependant ces convulsions que l'Anonyme représente comme une suite de l'Apoplexie dans la maladie de M. du Cholet, avoüant que ce Malade est mort au milieu de ces convulsions. Cependant Mrs Sylva & Dumoulin, au rapport même du Chirurgien, n'y furent pas trompés ; ils regarderent M. du Cholet comme Epileptique, & vous sçavez, M. le peu de ressource que nous avons dans la pratique contre l'Epilepsie qui se manifeste à 50 ans. Quoique le Chirurgien ait qualifié d'Apoplexie ces accidens qui enleverent M. du Cholet, je ne vous crois pas disposé à trahir vos propres lumiéres, & à méconnoître celles de ces deux sçavans Médecins, pour adopter l'opinion solitaire d'un Chirurgien, qui a d'ailleurs assés d'experience & de réputation.

L'acquisition du Sachet antiapoplectique du Sr Arnoult fut donc, de la part de M. du Cholet, une précaution inutile & un préservatif superflu ; c'est sur ceux qui lui conseillerent le vain usage du préservatif en cette occasion, que l'Auteur devoit faire tomber sa censure, & non sur le Sr Arnoult, qui donne à son Remede les bornes que ses qualités exigent ; c'est de l'Apoplexie qu'il préserve & non d'aucun

Digitized by Google

d'aucun autre mal ; il eſt abſolument inutile pour l'Epilepſie.

Pourriez-vous maintenant, M. ne vous pas ranger du parti d'un Remede, que l'on attaque auſſi ſérieuſement que s'il étoit démontré être inutile, ou ſoupçonné d'être dangereux, quoique les faits allegués dans la Lettre de l'Anonyme ſoient hazardés & dépourvus de toutes preuves ? Quel ſort auroient eu, dans la pratique, l'Epinacuena, le Quinquina, le Mercure, le Kermès, &c. ſi de vains Obſervateurs euſſent raſſemblé les cas où ces Remedes, ordonnés à contre-tems, ont donné la mort aux Malades, ou qui étant adminiſtrés dans le cas d'un mal violent & incurable, n'ont pû produire leurs effets ordinaires ? Tout Remede qui n'eſt point déplacé, & qui eſt appliqué à une maladie ſuſceptible de guériſon, procure ſon effet ; & celui du Sr Arnoult a ce même avantage, il eſt démontré par le Jugement de Mrs Sylva & Dumoulin, que M. du Cholet étoit Epileptique ; donc le Sachet lui étoit inutile, ſans cependant le devenir pour l'Apoplexie.

Mais, dira-t'on, le Chirurgien que vous reconnoiſſez pour homme de pratique, n'a remarqué dans tous les accidens de cette maladie, que ceux qui caractériſent l'Apoplexie, donc M. du Cholet eſt mort Apopletique.

Cette opinion ſinguliere d'un Chirurgien, qui tend à infirmer celle de deux Sçavans Médecins, vous ſéduiroit-elle, M. ſi ce Chirurgien eût déclaré Epilepſie une maladie que les deux Médecins euſſent qualifié d'Apoplexie ? Le Sr Arnoult ſeroit-il reçû à oppoſer à leur déciſion celle d'un Chirurgien, dont les maladies internes ne ſont pas l'objet ? Un Chirurgien peut quelquefois bien raiſonner ſur ces maladies, mais ſon raiſonnement, lorſqu'il ſe trouve en contradiction avec deux célebres Médecins, qui joignent

Digitized by Google

joignent à une pratique étenduë une profonde théorie, n'éclaire pas plus qu'une bougie en plein Soleil.

Je ne m'arrêterai point aux autres faits contenus dans la Lettre, parce qu'ils ne prouvent rien. Que le Curé de Romagny ſoit mort d'Apoplexie, quoiqu'armé d'un Sachet, dois-je conclure que ce ſoit celui du Sr Arnoult, lorſqu'on m'annonce que le frere du défunt eſt Apoticaire? Ne ſçait-on pas que ce Sachet a été pluſieurs fois contrefait par des gens de cette Profeſſion & autres, qui n'ont pas rougi de l'imiter & de le diſtribuer dans le monde ſous le nom d'Arnoult? je pourrois tirer de la ſeule Ville de Caën des preuves de ce que j'avance. Mais comme ce ſeroit travailler pour l'avantage du Sr Arnoult, & que je ne me charge que de celui du Public, je paſſerai ſous ſilence quantité de preuves qui dépoſent en faveur du Sr Arnoult, & je me borne à vous rapporter les noms de quelques Particuliers connus, qui ont fait un aveu public des expériences heureuſes qu'ils avoient faites de ce Remede. Tels ſont M. Garnier, Médecin de la Faculté de Paris, aujourd'hui premier Médecin du Roi à la Martinique; M. Mauran, Médecin à Bergerac; M. le Mercier, Médecin de Rheims, & aujourd'hui Médecin Conſeiller ordinaire du Roi à l'Hôpital d'Huningue; M. Desjours, Chirurgien Juré de cette Ville & M. Février, auſſi Chirurgien Juré, &c.

Mais il y a une voye plus ſûre pour s'aſſurer des effets certains d'un Remede, c'eſt le cri public; or il eſt certain que le Préſervatif du Sr Arnoult a le ſuffrage de la Cour & de la Ville, & il eſt démontré que ce Remede a operé plus de cures qu'il n'en a manqué. Donc ce n'eſt pas de la part du Sr Arnoult une charlatannerie avérée, comme le dit témérairement l'Auteur Anonyme de la Lettre.

Cependant ſuppoſons pour un moment que les faits

Digitized by Google

faits qu'il allegue contre le Préſervatif du Sr Arnoult, ſoient vrais & autentiques, qu'en réſulte-t'il autre choſe, ſinon que ce Remede n'a pas contre l'Apoplexie plus de vertu que le Quinquina contre la fievre, & l'Epikacuena ou le Simarouba contre la Diſſenterie? Il eſt conſtant qu'il n'y a point de Remede abſolument & généralement infaillible. Il eſt des maladies rebelles, qui ne cedent à aucun Spécifique. Il ſuffit pour l'honneur de ces Spécifiques, qu'en général ils produiſent tel effet, & que rarement ils ſoient inéficaces. Ce ſeul raiſonnement met en poudre toute la Lettre de l'Anonyme. Ceſſe-t'on en Médecine d'ordonner le Quinquina, le Stibium, le Kermés, l'Epikacuena, le Simarouba, parce que malgré l'adminiſtration de ces excellens Remedes, le Malade ne laiſſe pas quelquefois de mourir? S'il y avoit des Spécifiques abſolument infaillibles, en tout tems, en tout lieu, & en toute occaſion, le Médecin n'auroit qu'à connoître le genre de la maladie, dès-lors le Malade ſeroit ſauvé, & perſonne ne mourroit. Le raiſonnement de l'Anonyme eſt donc peu ſenſé, puiſqu'en admettant même les faits dont il triomphe, il n'en réſulte rien. Que peut-on conclure de deux ou trois faits contraires à l'efficacité du Préſervatif (en les ſuppoſant vrais) contre une foule d'autres faits, & contre une nuée de témoins, & de témoins de la plus haute conſidération & les plus dignes de foi, parmi leſquels ſe trouvent des perſonnes de l'Art, qui atteſtent mille guériſons opérées par le moyen de ce Spécifique?

Le Sr Arnoult n'eſt point obligé de réfuter les faits qu'on lui oppoſe, & quand on pourroit lui en objecter pluſieurs autres pareils, la réputation de ſon Remede ne ſouffriroit aucun déchet; mais il s'en faut bien qu'il convienne avec l'Anonyme, que les faits

Digitized by Google

faits allegués dans sa Lettre soient vrais & autentiques. Par rapport à la maladie de feu M. le Comte de Froullai, voici la preuve du contraire de ce que l'Anonyme a osé avancer. C'est le Certificat de trois personnes, entre les mains desquelles ce Seigneur est mort. Je vous l'envoye, M. tel que je l'ai copié sur l'original.

» Nous soussignés, Guyard, Douillet & Bizel, » certifions à qui il appartiendra, que moi Guyard, » il y a quarante ans que j'ai l'honneur d'être attaché à Son Excellence M. le Comte de Froullai, » ci-devant Ambassadeur du Roi à Venise; que moi » Douillet, j'ai le même honneur depuis trente ans, » ainsi que moi Bizel depuis dix ans; que nous ne » l'avons point quitté depuis ce tems, jusqu'à sa » mort, & que nous avons une parfaite connoissance de deux accidens d'Apoplexie qui lui sont arrivés à Venise, il y a deux ans & demi, & qu'alors il ne faisoit point d'usage du Sachet du Sr Arnoult; que dans le tems, & après ces deux accidens d'Apoplexie, S. E. écrivit à M. Thiriot, » Marchand de Drap à Paris, & son homme de confiance, qui lui envoya aussi-tôt le Remede du Sr » Arnoult; que mondit Seigneur en a fait usage depuis, & qu'il est très-constant, que depuis l'usage » qu'il a fait de ce Remede, il ne lui est arrivé » aucun accident d'Apoplexie. Nous croyons » devoir rendre ce témoignage en conscience & en » honneur, d'autant plus que le reproche que l'on » a fait au Sr Arnoult, dans le Journal des Sçavans » du mois d'Août 1743, page 1529, par forme » d'Extrait d'une Lettre anonyme, porte précisément, que S. E. le Comte de Froullai a eu quatre » atteintes d'Apoplexie, quoique depuis la premiere » il ait été bien attentif à porter le Sachet; ce qui » est une accusation des ennemis du Sr Arnoult,

» très-

» très-fausse, & tout à fait contraire à la vérité ; en » foi de quoi nous en donnons la présente déclara- » tion en notre ame & conscience, & tel que » nous le ferions en Justice, si nous en étions re- » quis. Le tout pour servir & valoir ce que de rai- » son. A Paris le 17 Mars 1744. *Signé*, BIZEL, » FRANÇOIS GUYARD, & DOUILLET.

Je finirai par une réflexion qui servira de reponse à une frivole objection de l'Anonyme; le Remede du Sr Arnoult, selon lui, est pernicieux. Pourquoi ? C'est qu'il inspire une fausse confiance, & empêche ceux qui sont menacés d'accidens d'Apoplexie, de se précautionner par les moyens ordinaires de la Médecine. Je réponds que le Sr Arnoult ne prétend point dispenser ceux qu'il arme de son Sachet, de se précautionner de la même maniere que s'ils ne le portoient point. Au contraire il croit, avec raison, que son Remede en sera plus efficace, si on y joint un sage régime prescrit par un habile Médecin.

Le Sachet perd beaucoup de sa vertu, si l'on s'abandonne à des excès, & si l'on méprise les utiles précautions que la Médecine conseille. Arnoult soumet son Sachet à la prudence de la sçavante Faculté. C'est une arme qu'il lui fournit, pour joindre à ses autres armes contre l'Apoplexie.

Je suis, Monsieur, &c.

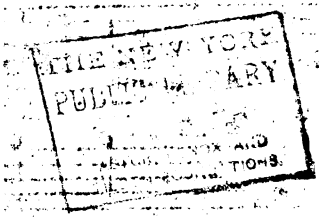
CHANSON

Digitized by Google

Avril 1744.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

CHANSON

EPouvante tes bords, gronde, Mer orageuſe,
Juſqu'aux Cieux éleve tes flots;
Et, pour nous étaler la richeſſe trompeuſe,
Ramene du Pérou nos orgueilleux Vaiſſeaux.
Tranquile, heureux, aux bords d'une Onde pure,
L'ambition n'entre point dans mon ſein;
Je dois tous mes tréſors à la ſimple Nature;
Ma Bergere ſe plaît à me verſer du vin.

Laſſichard.

SPECTACLES.

EXTRAIT de la Comédie des Mariages Aſſortis, *en Vers & en trois Actes, repréſentée par les Comédiens Italiens le* 10 *Fevrier dernier.*

ACTEURS.

Dorimon, pere de Damon & du Chevalier, *le Sr Mario.*
Damon, *le Sr Riccoboni.*
Le Chevalier, *Le Sr Deshayes.*
Araminte, ſœur de Liſimon, *la Dlle Belmont.*
Liſimon,

Digitized by Google

Lisimon, pere d'Angélique, *le Sr Sticotti.*
Angélique, fille de Lisimon, *la Dlle Silvia.*
Beauval, ami de Damon, *le Sr Rochard.*
Hortense, fille de Beauval, *la Dlle Riccoboni.*
Finette, Suivante d'Angélique & d'Araminte, *la Dlle Deshayes.*
Un Notaire. *le Sr Ciavarelli.*

La Scéne est à Paris.

L'Auteur de cette Piéce ne s'est pas encore nommé; quel qu'il soit, nous ne pouvons nous dispenser de lui rendre, avec tout le Public, la justice qui lui est dûë; sa versification a été généralement applaudie, & si le fond de son sujet n'est pas également approuvé par ce qu'on appelle *vis Comica*, on ne peut disconvenir qu'il ne brille par les beautés de détail. Ses traits, ses portraits, ses maximes & ses définitions lui ont fait un honneur infini. En voici l'Extrait.

Au premier Acte, Dorimon, pere de Damon, Héros de la Piéce, reproche à ce fils vertueux une maniére de vivre, qui tient un peu de la singularité. Damon convient qu'il n'est pas tout-à-fait exempt du défaut dont son pere entreprend de le corriger, mais il le fait d'une maniere à faire connoître à Dorimon que ce défaut apparent est une vertu réelle. Voici comment il se définit lui-même.

Oui,

Digitized by Google

Oui, je suis accusé de singularité,
Car tout homme à talens est par moi respecté.
La plûpart, il est vrai, ne vont point dans le Monde
On s'y pique, à l'envi d'ignorance profonde;
On déclare la guerre au seul titre d'esprit,
Et l'on paroît méchant lorsqu'on approfondit.
Dans le Monde faut-il qu'un Sçavant, se répande?
Quels discours décousus voulez-vous qu'il entende?
J'espérois rencontrer dans ce Monde charmant
Des vertus où l'esprit séme son agrément;
Dans ce qu'on nomme ici la bonne Compagnie,
J'ai crû qu'on se formoit le cœur & le génie,
Et que ce qui faisoit une bonne maison,
C'étoit l'art d'être aimable avec de la raison;
Je l'ai connu ce Monde; ah! grands Dieux, quelle Ecole!
C'est de nos jeunes gens une cohorte folle,
Sans principes, sans goût, s'accrochant à des mots,
Révoltans dans leurs airs, libres dans leurs propos,
Dont l'esprit effrené, sans respect, sans prudence,
Fait rire la folie, & rougir la décence;
J'ai cru que je pouvois, sans me faire aucun tort,
Laisser ces Messieurs-là, qui me déplaisent fort, &c.

Dorimon n'a garde de contredire des sentimens si raisonnables, mais il fait entendre à son fils qu'il y a un milieu à prendre dans les portraits divers qu'il vient de faire; ce qu'il explique par ces Vers.

Damon,

Digitized by Google

Damon, on penſe bien quand on ſçait ſe conduire,
Et ce grand art conſiſte à ſçavoir ſe produire.
Fréquentez ces maiſons, où, ſans être ſoûmis,
Dans l'éclat des honneurs, on ſe fait des amis.
Tous les vôtres, mon fils, plus chagrins que ſauvages,
Au Dieu de la Fortune ont offert des hommages;
Ces hommes rebutés, mépriſent par dépit
Ceux dont le crime fut d'effacer leur crédit;
Libres en apparence, ambitieux dans l'ame,
C'eſt l'animoſité qui fronde & qui déclame;
Ils haïſſent les Grands par pure paſſion,
Et leur miſantropie eſt de l'ambition;
Leur eſprit dédaigneux que leur diſgrace entraîne,
Paroît briſer leurs fers, tandis qu'il les enchaîne;
Ce qu'on nomme vertu, je le vois d'un autre œil;
On ne hait l'Univers que par eſprit d'orgueil.

Ces deux Portraits, quoiqu'oppoſés, ne ſe détruiſent pas l'un l'autre, & juſtifient le juſte milieu dont nous venons de parler.

Dorimon ne laiſſe pas d'être très-ſatisfait de l'eſpece de miſantropie de Damon, miſantropie à laquelle on pourroit à juſte titre donner le nom de Philoſophie; il eſt ravi d'apprendre que ſon fils n'a aucune répugnance pour le mariage. Voici comment Damon s'explique quand il lui en parle :

Non

Digitized by Google

Non, je n'ai pour l'Hymen aucun éloignement ;
Je ne me ſuis jamais lié d'aucun ſerment,
Et même mon plaiſir ſeroit inexprimable
De faire le bonheur d'une perſonne aimable.

Voici où le nœud de la Piéce commence. Dorimon a déja chargé le Chevalier, auſſi ſuperficiel que ſon frere eſt ſolide, de trouver un parti ſortable à Damon ; il arrive ce Chevalier étourdi ; il fait entendre à Dorimon, ſon pere, que la future eſt toute trouvée. Voici le portrait qu'il en fait.

C'eſt une fille riche ; elle n'a plus de mere ;
C'eſt toujours une avance, & ſurtout point de frere ;
Elle n'a qu'une ſœur, qui fait choix du Convent ;
Le pere ſera mort dans un an, même avant, &c.
. . . . . Oui ; ſa face eſt mourante ;
Cette fille a de plus une aſſés vieille tante,
Décrépite & coquette, & dont le tein fané
Cache les paſſions ſous un front ſillonné ;
Le tems chés elle encor n'a point éteint leur braiſe ;
Sa mine a ſoixante ans, ſon cœur n'en a que ſeize ;
Elle a du bien vraiment ; il ſeroit dangereux
Qu'un jeune homme parût trop aimable à ſes yeux ;
Il s'en empareroit par un bon mariage,
Et c'eſt à quoi je veux pourvoir en homme ſage.

Ce portrait ſert à faire connoître le caractere

ractere des Interlocuteurs qui doivent entrer dans la Piéce.

Damon n'eſt pas trop ſatisfait du portrait que le Chevalier lui fait d'Angélique, c'eſt le nom de la femme qu'il lui propoſe, quoiqu'il ait deſſein de l'épouſer lui-même. Il veut aller l'informer de ce qu'il a fait ; elle lui en épargne la peine ; elle vient lui témoigner ſa ſurpriſe par ces Vers.

Je viens vous faire part de ma ſurpriſe extrême;
Vous m'aimez, dites-vous, & malgré votre amour,
Vous voulez que Damon m'épouſe dans ce jour!
La façon de penſer eſt tout-à-fait nouvelle ;
Je dois vous ſçavoir gré d'un tel excès de zele ;

Le Chevalier lui dit que la propoſition qu'il vient de faire à Dorimon & à Damon, n'eſt qu'un jeu, un badinage, une ruſe dont il eſpere un ſuccès infaillible. Voici ſur quoi il ſe fonde, en parlant de Damon comme d'un pédant.

C'eſt un homme à ſouhait, pour ſervir notre flâme ;
Car, fût-il au moment de vous prendre pour femme,
Il s'en déſiſtera ſans aucun repentir,
Si Monſieur votre pere y veut bien conſentir.
Or, il ne faut qu'un point, afin qu'il y conſente,
C'eſt de pouvoir joüir du bien de votre tante ;
Car cet article ſeul doit être notre objet.

Il

Il faut donc vous prêter à servir mon projet.
Joüez l'impertinence aisée & nonchalante
D'une femme à grands airs dont l'époux représente;
Vous verrez aussi tôt mon frere épouvanté.
Voilà tout votre rôle, & moi de mon côté,
Je ferai l'Amoureux de la bonne Ariminte;
Avec succès déja j'ai commencé la feinte;
Son ame s'adoucit & ne doute de rien,
Et quand j'aurai son cœur, j'aurai bien-tôt son bien.

Nous allons voir dans l'Acte suivant comment il s'y prendra pour avoir le succès dont il se flate dans sa fourberie.

Damon ouvre le second Acte, avec Beauval, son ami, personnage qui n'a point paru dans le premier, & qui donne lieu à une exposition, laquelle trouvera sa place dans le dernier Acte, & servira à remplir le titre de la Piéce, puisqu'il fera un mariage bien assorti. Ce Beauval n'approuve pas la facilité avec laquelle Damon consent au mariage que son pere, ou plutôt son frere le Chevalier a projetté pour des vûës qui ne regardent que lui-même. Voici comment ce fidéle ami fait connoître qu'il est digne de la confiance de notre Philosophe, crû homme singulier :

Je suis trop votre ami, pour n'être pas sincére;
L'Hymen & le bonheur ne se rencontrent guere;

Digitized by Google

De l'Hymen aujourd'hui l'on ne ſerre les nœuds,
Que pour être opulent, & non pour être heureux;
Cette foi, qu'on ſe donne, eſt un vœu mercenaire,
Qu'on forme effrontément, ſans amour & ſans plaire.
C'eſt à la ſoif du bien qu'on cherche à l'immoler;
Ce ſont des chaînes d'or dont on veut s'accabler;
Ce lien, dépoüillé de tendreſſe & d'eſtime,
N'a point cette vertu, qui le rend légitime,
Qui produit des Epoux le charme naturel,
Et ce bonheur ſe change en un malheur réel.

Beauval, par cette maxime ſi ſage, ne prétend pas fronder le mariage, mais l'abus qu'on en fait; il a été marié, & regrette tous les jours la vertueuſe moitié que la mort lui a enlevée, cependant les ſuites de ce mariage n'ont pas laiſſé d'être fâcheuſes pour lui, par le malheur qu'il a eu de perdre tous ſes biens. Sa pauvreté l'a réduit à conſentir qu'un de ſes parens ſe chargeât de ſa fille, mais avec tant de dureté, qu'il ne lui eſt pas même permis de la voir, tant ſa miſere le rend mépriſable à ce parent, qui lui a prêté un azile, moins par généroſité que par oſtentation. Damon lui demande le nom de ce cruel parent, mais le Chevalier, qui arrive ſubitement, lui coupe la parole, & ce ſilence étoit utile & même néceſſaire à l'Auteur, pour allonger ſa Piéce. Le Chevalier prend Beauval pour un faiſeur de harangues. Il a beſoin

Digitized by Google

besoin d'un compliment, & il voudroit en acheter un qui fût bien tourné. Dans cette croyance il dit à Beauval, le voyant assés mal vétu :

Si j'en crois l'apparence,
Monsieur ne paroît pas être dans l'opulence ;
Les Lettres, je le vois, ne sont pas en crédit ;
J'en suis, ma foi, fâché ; j'aime beaucoup l'esprit.

Beauval n'est pas si fort abbattu par la mauvaise fortune, qu'il n'ait, malgré toutes ses peines, conservé la noble audace de repousser une injure ; il répond dédaigneusement au Chevalier :

Monsieur, on ne doit pas trouver la chose étrange ;
Vous le sçavez assés, sur tout la mode change ;
C'est en votre faveur qu'elle regne en ce jour ;
Le Sage en se taisant, doit attendre son tour.

Beauval s'étant retiré après ce petit trait, Damon fait connoître à son frere, qu'il n'a pas à s'en plaindre, puisqu'il se l'est attiré si mal à propos. Le Chevalier n'en devient pas plus sage, & demande à son frere qui est cet homme-là ; Damon lui répond qu'il est son ami, & très-digne de l'être.

Dorimon, leur pere, interrompt leur contestation, & annonce à Damon sa future épouse & son futur beau-pere. En effet ils

Digitized by Google

ne se font pas long-tems attendre ; ils sont suivis d'une vieille tante & d'une prétendue sœur d'Angélique, dont nous apprendrons le véritable sort au dernier Acte.

Cette Scéne entre les Parties contractantes, est du nombre de celles qu'on appelle remplies de jeu comique. L'équivoque continuelle qui en fait tout le prix, est de convention entre le Chevalier & Angélique. La vieille tante, qui y est joüée, se croit aimée du Chevalier, qui n'en veut qu'à Angélique ; pour Hortense, qui ne trempe nullement dans la fourberie du Chevalier, la bonne Araminte lui donne ce conseil :

Hortense, écoutez bien, & sentez cet honneur ;
D'Angélique, ma niéce, il faut vous dire sœur ;
Il faut ensévelir l'état de votre pere ;
De peur de vous tromper, ayez soin de vous taire.

Toutes ces mesures étant prises, & bien observées, il n'en peut résulter qu'une Scéne très-amusante. Lisimon, Pere d'Angélique, paroît assés content de Damon, son gendre futur, ce qui l'oblige de dire à Dorimon son pere :

Je ne vois pas en lui ce que j'avois pensé ;
Pour homme singulier vous l'aviez annoncé.

Voici ce que Damon lui répond en vrai Philosophe : Si

Digitized by Google

Si j'oſois me charger d'un pareil perſonnage,
Pour pouvoir m'approuver, je vous trouve trop ſage;
Qui cherche à s'annoncer ſous ce titre affecté,
N'eſt ſouvent dans le fond qu'un eſprit avorté,
Qui veut en impoſer, à la faveur d'un terme,
Sur l'incapacité qu'en ſoi-même il renferme,
Mais celui qui s'applique à n'avoir jamais tort,
Qui, malgré ſes talens, paroît ſimple à l'abord,
Qui, pour faire plaiſir, deſire des richeſſes,
Qui connoît l'amitié, qui paſſe les foibleſſes,
Qui des travers publics rit en particulier,
Voilà ce que j'appelle un homme ſingulier.

Dans tout le cours de cette Scéne voici ce qu'il y a de plus ſolide, c'eſt que Damon ne paroit touché que de la phyſionomie d'Hortenſe; elle ſeule lui paroît capable de faire un mariage bien aſſorti, c'eſt ce qui l'oblige à l'entretenir en particulier. Sa ſageſſe acheve de la rendre aimable à ſes yeux. Nous allons voir le projet de cette paſſion naiſſante dans le troiſiéme & dernier Acte.

Il n'a pas été bien difficile à l'Auteur de cette Comédie de parvenir au dénoûment & de faire deux mariages bien aſſortis. Commençons par celui du Chevalier avec Angélique, dont les caractéres ſe conviennent parfaitement. Dès les premieres Scénes de cet Acte, il a pris ſoin d'obtenir le con-

Digitized by Google

ſentement de Liſimon, pere d'Angélique. Voici comment ce bon pere s'explique :

En faiſant le bonheur d'une fille que j'aime,
Dans cette affaire-là, mon plaiſir eſt extrême,
De voir qu'avec adreſſe on attrape ma ſœur,
Et lorſque de ſon bien vous ſerez poſſeſſeur,
De concert avec vous, je me moquerai d'elle.

Le Notaire que le Chevalier a mis dans ſes interêts, parle ainſi à Liſimon :

De la donation la forme ſera telle,
Qu'Araminte ſera fruſtrée entierement,
Et ne touchera rien, que par votre agrément.
Je ſçais, graces au Ciel, mon métier de Notaire.

Araminte vient confirmer ce que le Notaire vient d'aſſûrer à Liſimon; voici la forme de la Donation qu'Araminte veut dicter elle-même.

Ayant de tous les tems eu du goût pour l'épée,
Aimant du Chevalier la perſonne & l'état,
Ecrivez; pour donner force à cet Acte-là,
Que, ſi du mariage il ne ſort pas lignée,
Malheur, dont, grace au Ciel, je ſuis bien éloignée,
Je donne néanmoins mon bien au Chevalier,
Sans qu'aucun autre puiſſe en être l'héritier.

Voila Araminte auſſi bien liée qu'on le peut

Digitized by Google

peut être dans un mariage de Comédie; venons à Damon; ſon mariage eſt bien mieux aſſorti & du moins les mœurs n'y ſont point bleſſées. Il cherche & trouve en Hortenſe de la vertu; c'eſt la ſeule dot qui peut rendre un honnête homme heureux. Cette vertu éclate ſurtout dans ce qu'elle dit à Beauval, qu'elle croit être ſon vrai pere; le voici.

Mon pere, à votre aſpect, que mon ame eſt ravie!
Ah! ne prononcez pas le malheur de ma vie;
Je ne voudrois jamais de Damon pour époux,
S'il faut pour l'obtenir que je renonce à vous;
Votre ſeule amitié pour mon cœur a des charmes;
Nommez-moi votre fille & calmez mes allarmes.

Cette reconnoiſſance fait un plaiſir extrême à Damon; il le fait connoître par ces deux Vers:

Ciel! qu'entends-je? ſa fille! ô bonheur inoüi!
Quoi? le pere d'Hortenſe eſt mon meilleur ami!

Beauval, charmé de la joye que Damon fait éclater, y répond par ces quatre Vers:

Comblé de vos bienfaits, j'étois dans l'impuiſſance
De vous rendre certain de ma reconnoiſſance;
Trop heureux qu'aujourd'hui l'amour ſoit de moitié,
Et vienne à mon ſecours pour payer l'amitié!

C'eſt par-là que finit la Comédie des Ma-

Digitized by Google

riages assortis; toutes les Parties contractantes y sont satisfaites; Araminte y est sacrifiée, mais il y a apparence qu'elle prendra son parti; du moins il le faudra bien, ne pouvant mieux faire.

Le 13, les mêmes Comédiens firent l'ouverture de leur Théatre par la Comédie des *Fées*, Piéce en Vers & en trois Actes, suivie d'un Divertissement & d'un Vaudeville. On donna ensuite la premiere représentation d'une petite Piéce Italienne en un Acte, intitulée, la *Joûte d'Arlequin & de Scapin*, laquelle a été fort applaudie & parfaitement bien joüée. On donna après le même Feu d'artifice, intitulé *le Berceau*, qui avoit été donné à la clôture du Théatre, avec un très-grand concours.

On prononça le même jour, suivant l'usage, à l'ouverture du Théatre, le Compliment, qu'on donnera le mois prochain.

Le 23, les mêmes Comédiens donnerent la premiere représentation d'une Comédie nouvelle en Prose & en trois Actes, intitulée, *les Combats de l'Amour & de l'Amitié*, de la composition de M.... & son premier Ouvrage pour le Théatre Italien. Cette Piéce est, dont on parlera plus au long, est ornée d'un Divertissement, & terminée par un Vaudeville.

Le

Digitized by Google

Le 13 Avril, les Comédiens François ouvrirent leur Théatre par la Tragédie de *Zaïre*, de M. de Voltaire, laquelle fut suivie de la petite Comédie du *Port de Mer*; le sieur Deschamps, qui avoit prononcé le Compliment qu'on fait ordinairement à la clôture du Théatre, prononça celui de l'ouverture.

Le 27, les mêmes Comédiens donnerent la premiere représentation d'une Comédie nouvelle, en Vers & en cinq Actes, intitulée *l'Ecole des Meres*, de la composition de M. de la Chaussée, de l'Académie Françoise. On parlera plus au long de cette nouveauté, qui a été généralement applaudie.

EPITRE à Mlle Dumesnil, au sujet du Rôle de Mérope, Tragédie de M. de Voltaire.

AH! sans doute, c'est Melpomene,
Qui des Vers d'Apollon fait retentir la Scéne;
Sa présence embellit ces Lieux;
Ses pas guidés par la noblesse,
Ses regards, tout enfin m'annonce une Déesse;
Le goût, le sentiment triomphent dans ses yeux;
Le tendre amour y prend les traits dont il me blesse;
Dieu puissant, offre-lui mes vœux & mon encens;
Fais quelle accepte mon hommage;
Lui présenter ces Vers, ces transports que je sens,

Digitized by Google

C'eſt lui préſenter ſon ouvrage ;
L'Amour, offrant le cœur d'un profane mortel,
N'avilit point des Dieux le redoutable Autel.
Par toi, la jalouſe *Roxane*
Nous a fait trembler mille fois ;
A la fureur de *Phédre*, aux plaintes d'*Ariane*,
Quelle autre eût mieux prêté ſa voix ?
Tes yeux ſçavent verſer les pleurs de *Cornelie*,
Et lancer ſur *Joas* les regards d'*Athalie*.
Oüi, chere Dumeſnil, c'eſt toi,
Qui, ſans fard & ſans impoſture,
Sçais ſi bien peindre la Nature ;
Tu remplis tous nos ſens de tendreſſe & d'effroi ;
Par ſes pleurs, par un ſort ſi triſte,
Mérope pour ſon fils a ſçû nous allarmer ;
Eh ! qui pourroit ne point aimer
La veuve de *Creſphonte* & la mere d'*Egyſte* ?
Tu parles, & ſoudain l'eſprit eſt enchanté ;
Le Spectateur épouvanté,
D'un Tyran ſoupçonneux redoute la colere ;
L'inquiétude d'une mere
Intereſſe mon cœur, tendrement agité.
Melpomene, apprens-moi ce ſecret ſi vanté,
Le talent ſéducteur d'émouvoir & de plaire ;
Sans tes divins talens, Apollon eût douté
Qu'on pût prêter encor des charmes à Voltaire.

LE CLERC, *de Montmercy.*

Le

Le 14 Avril, l'Académie Royale de Musique fit l'ouverture du Théatre par l'Opera de *Roland*, lequel a été continué jusques & compris le 21 de ce mois.

Le 23, on remit au Théatre la Tragédie de *Dardanus*, qui avoit été donnée pour la premiere fois le 19 Novembre 1739. Le Poëme est de M. la Bruere, mis en Musique par M. Rameau; on peut voir l'Extrait qui en a été donné dans le premier Vol. de Décembre de la même année, pag. 2890.

Le 18 Mars, le Roi, par Arrêt de son Conseil d'Etat, du même jour, a accordé le Privilége de l'Académie Royale de Musique à M. Berger, qu'avoit ci-devant M. de Thuret, qui s'est retiré.

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON a appris de Constantinople, que le bruit y couroit qu'il y avoit une négociation renouée pour un accommodement entre le Grand Seigneur & Thamas-Kouliкan, & que la signature du Traité de Paix n'étoit retardée, que parce que ce dernier demandoit que le Schach-Rade fut obligé de sortir des Etats de Sa Hautesse.

Digitized by Google

SUEDE.

ON mande de Stockolm du 2 du mois dernier, qu'un courier qui y eſt arrivé de Coppenhague le 29 du mois précédent, a apporté la Convention qui y a été ſignée le 24 au nom du Roi de Suéde par le Comte de Teſſin, Ambaſſadeur Extraordinaire de S. M. auprès du Roi de Dannemarck, & au nom de S. M. Danoiſe par Mrs de Holſten, de Berkentin & de Schulin, ſes Miniſtres Plénipotentiaires.

On aſſûre qu'il a été ſtipulé par un des articles de cette Convention, que l'une & l'autre des Puiſſances Contractantes donneroient les ordres néceſſaires, pour que dans l'eſpace de trois ſemaines leurs troupes ſe ſéparaſſent, & que leurs Flotes fuſſent déſarmées. Le Roi a envoyé à la Czarine une copie de cette Convention, afin de la faire approuver par S. M. Cz.

On a appris le 9 du mois dernier, que la Ratification de cette Convention a été ſignée par le Roi & envoyée au Comte de Teſſin, pour être remiſe par cet Ambaſſadeur à S. M. Danoiſe.

RUSSIE.

ON mande de Péterſbourg du 26 Février dernier, que la Czarine a fait remettre au Réſident de la Reine de Hongrie une Déclaration par laquelle S. M. Cz. demande à cette Princeſſe une ſatisfaction convenable au ſujet des dépoſitions faites contre le Marquis de Botta.

Les Négocians, qui font venir des marchandiſes de Perſe, ont pris des meſures pour faire à l'avenir tranſporter directement à Archangel toutes celles qu'ils

Digitized by Google

qu'ils tirent d'Ispahan, & par ce moyen elles arriveront beaucoup plûtôt que lorsqu'on étoit obligé de leur faire passer les Montagnes de Derbent, & de les voiturer par le Volga, qui est gelé pendant plusieurs mois de l'année.

On a conduit sous une escorte jusqu'à la Frontiére de la Curlande, les domestiques Allemands, qui étoient auprès du Prince & de la Princesse de Brunswick Bevern, & on leur a défendu de rentrer en Russie, sans une permission expresse de la Czarine.

ALLEMAGNE.

ON a appris de Vienne du 4 du mois dernier, que la Reine ayant résolu d'avoir trois armées pendant cette campagne, la premiere, qui sera la plus considerable, s'assemblera vers le Rhin, & & qu'elle sera commandée par le Prince Charles de Lorraine, & par le Comte de Traun; que le Général Bathyani aura le commandement de celle qui doit s'assembler en Baviére, & qui sera composée de 30000 hommes; qu'il y aura en Moravie un Corps de dix-sept Bataillons, auquel on joindra les Régimens de Dragons de Ballagra & de Saxe Gotha, 2000 Varadins, & les Milices de la Province, avec une partie de celles du Royaume de Bohême.

Les nouvelles instances, faites par la Czarine pour obtenir une satisfaction sur les plaintes qu'elle a portées contre le Marquis de Botta, ont déterminé la Reine, à faire instruire le procès de ce Marquis, & à lui ordonner les arrêts, jusqu'à ce qu'on ait examiné les preuves alleguées contre lui. Les Commissaires nommés pour le juger, sont les Comtes de Wurmbrand & de Hartig, dont le premier a été Président du Conseil Aulique, & Mrs Pal-

Digitized by Google

Paltzer, Hutner & Jordan, Conseillers de la Chancellerie.

Les eaux du Danube étant augmentées considerablement par la fonte des neiges, ce fleuve est débordé, & il a submergé deux Fauxbourgs de Vienne & un grand nombre de Villages, dont les habitans ont été obligés de se sauver sur les toits de leurs maisons. La Reine a ordonné qu'on ne négligeât aucun moyen de les secourir, & plus de cent barques ont été employées à transporter dans cette Ville les uns, & à porter aux autres des vivres.

On mande de Francfort du 29 du mois dernier, que l'Empereur a fait remettre à la Diette de l'Empire un Mémoire, portant qu'il y a actuellement 56 Bataillons & 19 Régimens de Cavalerie des troupes de la Reine de Hongrie dans les Etats Héréditaires de S. M. I. que rien n'est plus touchant que les Relations qu'on reçoit de la situation déplorable à laquelle la Baviére est réduite ; que le Clergé succombant sous le poids des impositions, n'a plus d'autre ressource que dans l'argenterie qui reste aux Eglises ; que la Noblesse, épuisée par des vexations continuelles, est dans une désolation, dont les sujets augmentent tous les jours ; qu'un grand nombre de Bourgeois, dont les maisons ont été brûlées ou pillées, ont pris le parti d'aller mandier avec leurs familles ; que la plûpart des Payſans ont abandonné leurs terres, & que les autres sont dans une si grande indigence, qu'à peine ont ils de quoi se préserver de la famine ; qu'il y a plus d'un endroit où ce Fleau s'est déja fait sentir, & où les habitans ont éprouvé les extremités les plus fâcheuses ; que les Fondations pieuses n'ayant pas été à l'abri de la persécution & de l'avarice des ennemis, il n'y a plus d'asile ni de soulagement pour les pauvres ni pour les malades, qui périssent faute des se-

Digitized by Google

ſecours les plus néceſſaires ; qu'enfin il ſemble que la Reine de Hongrie, par une conduite ſi éloignée de tout ménagement, ſe propoſe de mettre la Baviére hors d'état de ſe relever jamais des maux qu'elle ſouffre ; que c'eſt pour en arrêter le cours, ou du moins pour les faire diminuer, que l'Empereur s'adreſſe aux Etats de l'Empire, dans l'eſperance que la Diette prendra des meſures efficaces, pour faire ceſſer cette oppreſſion.

On a appris de Francfort du 6 de ce mois, qu'il y paroît des copies d'une nouvelle lettre que l'Empereur a écrite au Roi de la Grande Bretagne, & qui porte que S. M. I. auroit ſouhaité de pouvoir être convaincuë par les raiſons alleguées dans les réponſes de ce Prince, que la Dignité du Corps Germanique n'étoit point compromiſe par les Actes que la Reine de Hongrie a fait inſerer dans les Archives de la Diette de l'Empire ; que la déciſion de cette affaire ne dépend point de quelques queſtions incidentes ; que le Roi de la Grande Bretagne, conjointement avec les autres Electeurs a élû l'Empereur, qui a été reconnu en cette qualité, ſans aucune contradiction, non-ſeulement par les Etats de l'Empire, mais encore par toutes les Puiſſances Etrangeres ; que la Reine de Hongrie refuſe ſeule de ſe conformer à l'exemple du reſte de l'Allemagne, & qu'elle attaque la validité de l'Election de S. M. I. dans les Actes qu'elle a fait recevoir à la Dictature ; que l'Empereur laiſſe à juger à tout le monde impartial, ſi un Prince, qui occupe dans le Collége Electoral & dans l'Empire un rang auſſi conſiderable que le Roi de la Grande Bretagne, peut approuver & défendre des Ecrits, qui tendent à détruire ſon propre ouvrage & celui des autres Electeurs ; que ſi l'Election de l'Empereur eſt valide, comme le Roi de la Grande Bretagne en convient,

Digitized by Google

vient, S. M. Br. ne doit point donner son approbation à des Actes, dans lesquels cette Election est traitée d'illégitime ; que si le Roi de la Grande Bretagne se croit obligé de prendre ces Actes sous sa protection, on demande comment il concilie cette opinion avec ce qu'il doit en qualité d'Etat de l'Empire au Chef Suprême du Corps Germanique, & comment la résolution d'admettre dans les Archives de l'Empire les Actes dont il s'agit, s'accorde avec les prérogatives du Collége Electoral, & avec les Constitutions de l'Allemagne ; qu'il en est de la Diette de l'Empire comme de l'Election de l'Empereur ; que le Roi de la Grande Bretagne regarde, & est dans la nécessité de regarder cette Assemblée, comme légitime, & les résolutions qui s'y prennent, comme ayant force de Loix ; que cependant la Reine de Hongrie ose soutenir directement le contraire, & qu'elle prétend que l'Empire reçoive des Ecrits dans lesquels elle combat ouvertement ces maximes ; qu'il est difficile de concevoir comment S. M. Br. peut adopter à la fois deux Systêmes si opposés, reconnoître pour légitime ce qui est reconnu pour tel par l'Empire, & en même-tems favoriser une prétention, dont l'objet est de traiter de nul ce que l'Empire regarde comme irrévocable ; qu'il n'y a point de distinctions ni de subterfuges, capables de justifier une contradiction si manifeste.

L'Empereur, après avoir rappellé au Roi de la Grande Bretagne, que S. M. Br. elle-même a prétendu, aussi-bien que tous les autres Electeurs, que la Protestation présentée par le Baron de Prandau, au sujet de la voix Electorale de Bohême, ne pouvoit être admise dans les Actes de l'Empire, finit sa lettre, en faisant observer au Roi de la Grande Bretagne, que les principes avancés par ce Prince dans

Digitized by Google

dans ſes réponſes à S. M. I. doivent paroître aux Electeurs avoir des conſéquences dangereuſes, & être préjudiciables à leurs droits, & S. M. I. ajoute qu'elle eſpere que les lumieres de S. M Br. lui feront prévoir les ſuites qui peuvent réſulter de ſes démarches.

ITALIE.

ON mande de Rome du 15 du mois dernier, que les diverſes lettres qu'on y a reçûës de la Marche d'Ancone, portent que le Duc de Modéne eſt retourné à Fano joindre l'armée Eſpagnole; qu'il en a repris le commandement; que ces troupes continuoient leur marche vers les Frontiéres de l'Abbruzze, & que le 10 du mois dernier il y avoit eu entre leur arriere-garde & les Huſſards de l'armée de la Reine de Hongrie une action aſſés vive, dans laquelle chacune des deux armées avoit perdu environ 120 hommes.

On a appris du 22 du mois dernier, que l'armée Eſpagnole, commandée par le Duc de Modéne, ayant continué ſa marche vers l'Abbruzze, elle paſſa le 18, la riviere de Tronto, qui ſépare l'Etat Eccléſiaſtique du Royaume de Naples, & qu'elle étoit allée ſe poſter ſous le canon de Peſcara. Le Prince de Lobekowitz a ſuivi cette armée juſqu'à Fermo, où il s'eſt arrêté avec les troupes qui ſont ſous ſes ordres, & il devoit y attendre le retour d'un courier qu'il avoit dépêché à la Reine de Hongrie. Il y a eu pluſieurs eſcarmouches entre les troupes du Roi d'Eſpagne & celles de cette Princeſſe, & ces derniers ont fait 80 priſonniers.

Depuis que le Prince de Lobekowitz eſt entré dans la Marche d'Ancone, il a envoyé ordre de rompre tous les fours qu'il avoit établis dans le Bolonois.

Selon

Selon les avis reçûs de Naples, le Roi des deux Siciles, aussi tôt qu'il a été instruit de l'approche de l'armée de la Reine de Hongrie, a fait avancer du côté de Pescara un Corps de troupes, composé de 14 Bataillons & de 15 Escadrons, pour observer les mouvemens de cette armée, & pour veiller à la défense du Royaume de Naples.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Gênes du premier du mois dernier, qu'on a enfin reçû des lettres de l'Isle de Corse, les unes écrites de la Bastie le 6, & les autres de Calvi le 11, lesquelles marquent que la tranquillité n'est pas encore aussi affermie dans cette Isle qu'on le souhaiteroit, & que les habitans de la Province de la Balagna font difficulté d'accepter le Réglement signé par les Députés des autres Piéves.

On a appris depuis que les Députés de quelques Piéves, qui s'étoient soumises à ce Réglement, faisoient à présent de nouvelles demandes, qui donnoient lieu de craindre que le feu de la révolte ne fut pas encore entierement éteint.

Un Matelot Génois, qui étoit sur un Vaisseau de guerre Anglois, de 70 piéces de canon, de l'Escadre commandée par l'Amiral Mathews; est arrivé à Gênes. Le Vaisseau, à bord duquel étoit ce Matelot, ayant été coulé à fond par les Espagnols dans le combat qui s'est donné le 22 Février dernier entre les Escadres combinées de France & d'Espagne, & celle d'Angleterre, ce Matelot a eu le bonheur de se sauver & de gagner un Bâteau de Pêcheur de S. Tropez. Il a assûré les Inquisiteurs d'Etat, que plusieurs Vaisseaux de l'Escadre Angloise ont été considérablement endommagés par l'artillerie des Vaisseaux François & Espagnols.

On

On mande de Gênes du 28 du mois dernier, qu'il y est arrivé un Bâtiment Anglois, dont l'équipage a rapporté qu'il avoit laissé à Port-Mahon l'Escadre commandée par l'Amiral Mathews, & que cet Amiral avoit fait descendre à terre 700 de ses Soldats & de ses Matelots, qui ont été blessés dans le combat du 22 Février dernier.

ESPAGNE.

ON apprend de Madrid du 10 du mois dernier, que selon les dernieres lettres que le Roi a reçûës du Gouverneur d'Alicante, datées du 4, M. de Court, Commandant de l'Escadre Françoise, ayant appris par une Frégate, qu'il avoit détachée pour avoir des nouvelles de l'Escadre Espagnole, commandée par Don Juan Joseph Navarro, que cette Escadre étoit arrivée à la hauteur du Cap de Palos, il avoit remis aussi-tôt à la voile, pour aller la joindre.

S'il n'est point survenu de calme ou de vents contraires, les deux Escadres combinées doivent être arrivées à Cartagene.

L'Intendant de Marine de S. Sebastien a mandé au Roi, que les Frégates *l'Esperance* & *l'Extravagante* y ont conduit deux Vaisseaux Anglois, nommés l'un *le S. Jean*, l'autre *le Jeanne Gibraltar*, chargés de Vin & de diverses autres marchandises.

S. M. a été informée par des dépêches du Commissaire de Marine de Santona, que le 22 du mois dernier le Vaisseau *le Milner*, de la même Nation, à bord duquel il y avoit une grande quantité de Tabac de Virginie & de Vin de Madére, avoit été pris par la Frégate *la Notre-Dame de Begona*, & que cette Frégate s'étoit aussi emparée d'un autre

Bâti-

Digitized by Google

Bâtiment, dont la charge consistoit en goudron.

On mande de Madrid du 17 du mois dernier, qu'il y est arrivé de Cartagene un courier, par lequel on a appris que le 11 l'Escadre qui est sous les ordres de Don Joseph Navarro, étoit entrée dans ce Port avec l'Escadre Françoise, commandée par M. de Court, lequel a rejoint l'Escadre du Roi près du Cap de Palos.

Le Vaisseau le Neptune, qui avoit été obligé de relâcher à Barcelonne, est aussi arrivé à Cartagene, & l'on travaille avec toute la diligence possible à le réparer, ainsi que les autres Vaisseaux de l'Escadre, qui n'ont pû que beaucoup souffrir, vû la supériorité du nombre des Vaisseaux par lesquels ils ont été attaqués.

Don Joseph Navarro a envoyé au Roi, par le courier qui a apporté ces nouvelles, une Relation circonstanciée de tout ce qui s'est passé par rapport aux deux Escadres combinées, depuis leur sortie de Toulon jusqu'à leur arrivée à Cartagene. Cette Relation confirme que l'Escadre de S. M. a coulé à fond un Vaisseau de trois ponts de l'Escadre Angloise, nommé *le Marlborough*, & un Brulot, qui s'étoit approché du Vaisseau *le Real*, pour y mettre le feu; qu'un autre Vaisseau de guerre Anglois a été entierement démâté, & plusieurs extrêmement maltraités, entr'autres un de 90 canons; que les deux Escadres Françoises & d'Espagne ont mis deux fois l'Amiral Mathews dans la nécessité de reprendre le large, & que le lendemain du combat elles demeurerent en ligne pendant tout le jour à la vûë des Anglois, qui se tinrent éloignés à une très-grande distance, quoiqu'ils eussent le dessus du vent.

Depuis que le vent violent de Nord Est, qui s'éleva le 24 du mois dernier, a contraint les deux Escadres

Digitized by Google

cadres de faire voile vers les Côtes de ce Royaume, elles n'ont découvert aucun Vaisseau des ennemis, mais on a été informé que leur Escadre a regagné Port Mahon.

Le Roi a nommé Lieutenant Général de ses armées Navales, Don Joseph Navarro, qui s'est conduit avec une habileté & une valeur, auxquelles on ne peut donner trop d'éloges.

On a appris d'Aviles dans la Principauté des Asturies, que le 9 Février dernier l'Armateur Don Juan Blond y a conduit le Vaisseau Anglois *la Ste Anne*, chargé de Tabac de Virginie, dont il s'est emparé entre le 48 & le 49 Degré de Latitude Septentrionale.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi, que deux Vaisseaux & un Brigantin de la même Nation, à bord desquels on a trouvé une grande quantité de bled & de riz, ont été pris par les Armateurs Don Olivier Colan, Salvador de Barros & Antonin de Juana, & que le dernier de ces Armateurs a attaqué seul un autre Vaisseau marchand, dont il s'est rendu maître.

Selon les lettres écrites au Roi par l'Intendant de Marine de S. Sebastien, l'Armateur Don Julien Desayes entra le 10 du mois dernier dans ce Port avec le Vaisseau Anglois *la Princesse*, de 150 tonneaux, chargé de bled, dont il s'est emparé le 26 Février dernier à 40 lieuës du Cap de Finisterre, & qui avoit fait voile de Pool pour Gênes.

Le Vaisseau *le S. Jean*, allant de Liverpool à Gibraltar, a été pris par les Espagnols, ainsi que le Vaisseau *le Dauphin*, & une Chaloupe, qui avoient fait voile de la Jamaïque.

GRANDE

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

ON a appris de Londres du 19 du mois dernier, que le Roi d'Angleterre a réſolu de faire aſſembler une armée dans le Royaume, & qu'elle ſera commandée par le Comte de Stairs, qui aura ſous ſes ordres le Lord Marker, Général d'Infanterie ; le Duc de Montagu, le Chevalier Robert Rich & M. Charles Churchill, Lieutenans Généraux ; le Lord Cadogan, M. Jean Folliot, le Duc de Richmond & M. Jean Guiſe, Majors Généraux ; le Duc de Marlborough, Mrs Oglethorpe, Blackeney, Wolfe & Lowther, Brigadiers.

On a détaché par ordre du Roi, pour les faire paſſer en Angleterre, cent huit hommes de chacun des Régimens qui ſont en Irlande, & S. M. a envoyé de nouveaux ordres à Dublin, pour qu'on détachât de plus quatre hommes de chaque Compagnie de tous ces Régimens. Il a été réſolu de faire revenir auſſi, s'il eſt néceſſaire, 6000 hommes des troupes Angloiſes, qui ſont dans les Pays-Bas.

Les avis reçûs de la Jamaïque portent que le Vaiſſeau de guerre *l'Oxford*, commandé par le Capitaine Henri-Maine, a enlevé un Vaiſſeau Eſpagnol, à bord duquel on a trouvé 80000 piéces de huit.

Le Roi a été informé par ſon Réſident à Turin, du combat qui s'eſt donné le 22 Février dernier entre les Eſcadres combinées de France & d'Eſpagne, & celle de la Grande Bretagne ; que les Amiraux Mathews & Rowley ont été bleſſés legerement par quelques éclats de bois ; que le Lord Forbes l'a été aſſés conſiderablement au pied ; que M. Ruſſel, Capitaine de Pavillon de l'Amiral, a eu le bras droit emporté, & que le Capitaine Cornwall, Com-

Digitized by Google

Commandant d'un Vaiſſeau de trois ponts, a été tué.

L'équipage d'un Bâtiment, arrivé de l'Amérique, a rapporté que deux Armateurs de S. Chriſtophe s'étoient rendus maîtres d'un Vaiſſeau Eſpagnol, richement chargé.

Le 31 du mois dernier, les Commiſſaires de l'Amirauté reçûrent enfin le courier qu'ils attendoient de l'Amiral Mathews, avec la Relation du combat qui s'eſt donné le 22 du mois de Février entre les Eſcadres combinées de France & d'Eſpagne, & celle que commmande cet Amiral.

Il paroît par cette Relation, que le 21, au matin, les Eſcadres ennemies étant en préſence de celle de la Grande Bretagne, l'Amiral Mathews fit le ſignal à tous les Vaiſſeaux qui étoient ſous ſes ordres, de s'avancer en bataille, mais qu'il ne pût être joint par le Vice-Amiral Leſtock, qui ayant jetté l'ancre à cinq milles au deſſous du vent, ſe trouvoit à une trop grande diſtance; que le Contre-Amiral Rowley, qui étoit à l'avantgarde, fit tous ſes efforts, pour ſe mettre à portée d'attaquer l'Eſcadre Françoiſe, mais qu'il ne pût y réüſſir; que le 22, à onze heures & demie du matin, l'Amiral Mathews s'approcha de l'Eſcadre d'Eſpagne, & qu'entre midi & une heure il attaqua le Vaiſſeau *le Real*, qui eſt le Vaiſſeau Amiral de cette Eſcadre; que la plûpart des Vaiſſeaux de la diviſion, que commandoit l'Amiral Mathews, attaquerent en même-tems les autres Vaiſſeaux Eſpagnols, & que trois Vaiſſeaux de la même diviſion s'attacherent au Vaiſſeau Amiral de l'Eſcadre Françoiſe & aux deux Vaiſſeaux qui lui ſervoient de Matelots, mais que M. de Court, qui commandoit les deux Eſcadres ennemies, & qui étoit à bord de ce Vaiſſeau, obligea les trois Vaiſſeaux Anglois de ſe retirer; que peu de tems après

Digitized by Google

après que l'action fut engagée, le Vaisseau Anglois *le Marlborough* se trouva si proche du Vaisseau *la Real*, que pour éviter d'en être abordé, il fut obligé de déployer promptement toutes ses voiles ; que l'Amiral Mathews ne pût dans ce moment lui donner du secours, son Vaisseau n'étant pas en état de manœuvrer facilement, à cause du dommage qu'il avoit reçû dans ses agrez & dans sa mâture, & le vent d'ailleurs n'ayant que très-peu de force, quoique la Mer fut extrêmement agitée ; que le grand mâts du Vaisseau *le Marlborough* fut abbattu, pendant que ce Vaisseau se retiroit, & que l'artillerie des ennemis, laquelle étoit parfaitement bien servie, coupa le mâts de *Beaupré* & perça le grand mâts du Vaisseau que montoit l'Amiral Mathews ; que cet Amiral fit avancer le Brulot *l'Anne Galley*, avec ordre de tâcher de mettre le feu au Vaisseau *le Real*, mais que le Capitaine du Brulot donna le tems à quatre Vaisseaux Espagnols de s'approcher, & que le feu de leur canon le fit sauter en l'air ; que l'Amiral Mathews, en revenant contre le Vaisseau *le Real*, fut attaqué par ces quatre Vaisseaux ; que pendant ce tems M. de Court fit signal à l'avantgarde de l'Escadre Françoise de virer de bord, pour secourir les Espagnols, & qu'il vint lui-même avec sa division au secours du Vaisseau *le Real* ; qu'il tâcha de prendre le dessus du vent, mais que le Contre Amiral Rowley le prevint, & que l'avantgarde de l'Escadre Françoise ne put joindre M. de Court ; que le mouvement de M. de Court mit cependant les Anglois dans la nécessité d'abandonner le Vaisseau Espagnol *le Poder*, dont ils s'étoient emparés, & que la nuit qui survint, fit cesser le combat ; que le lendemain l'Amiral Mathews, qui avoit passé sur le Vaisseau *le Russels*, parce que le Vaisseau, qu'il montoit, avoit perdu tous ses mâts, avoit fait de

Digitized by Google

de nouvelles dispositions pour recommencer le combat, mais qu'il s'étoit élevé un vent si violent, qu'il avoit été contraint de renoncer à ce dessein ; qu'il ne lui avoit pas même été possible de regagner les parages des Isles d'Hyeres, & qu'il avoit été poussé vers le Port-Mahon, où il avoit relâché.

L'Amiral Mathews mande aux Commissaires de l'Amirauté, qu'il ne peut encore leur envoyer une liste exacte des Officiers, des Soldats & des Matelots, qui ont été tués ou blessés à bord des Vaisseaux de l'Escadre qu'il commande ; qu'il n'a eu sur son bord que neuf hommes de tués & 40 de blessés, & que son Capitaine de Pavillon a eu dès le commencement du combat un bras emporté d'un coup de canon ; que le Capitaine Cornwall, qui commandoit le Vaisseau *le Marlborough*, a été tué ; qu'un Vaisseau a été entierement démâté, & qu'il y en a, outre cela, deux autres, qui ont besoin de si grandes réparations, qu'on ne croit pas qu'ils soient de long-tems en état de remettre à la voile.

L'Amiral Mathews donne beaucoup d'éloges à plusieurs des Officiers de l'Escadre du Roi, surtout au Contre-Amiral Rowley & au feu Capitaine Cornwall, mais il se plaint du Vice-Amiral Lestock & de divers autres Officiers.

Le Roi apprit le 3 de ce mois par un courier de M. Thompson, chargé des affaires de S. M. à la Cour de France, que le 30 du mois dernier le Roi Très Chrétien avoit fait publier une Ordonnance, portant Déclaration de guerre contre le Roi de la Grande Bretagne, Electeur de Hanover, & le même jour S. M. tint à ce sujet un Conseil extraordinaire au Palais de Saint James.

Digitized by Google

HOLLANDE ET PAYS BAS.

ON mande de Bruxelles du 21 du mois dernier, qu'un courier arrivé de Londres le 15, a apporté au Général Honeywood, Commandant des troupes Angloises pendant l'absence du Général Wade, un ordre portant que douze Bataillons de ces troupes se tinssent prêts à se rembarquer, en cas que le Roi de la Grande Bretagne jugeât à propos de les renvoyer en Angleterre; qu'en conséquence de cet ordre le Général Honeywood a fait partir les trois Régimens des Gardes de S. M. Br. pour Gand, afin qu'ils fussent à portée d'Ostende, s'ils sont obligés de retourner à Londres.

Suivant les avis reçus de Liége, l'Evêque Prince de Liége ayant reçû de Rome ses Bulles, la cérémonie de l'Inauguration de ce Prince se fit le 10 du mois dernier avec la solemnité accoûtumée; on chanta ensuite le *Te Deum* dans l'Eglise Cathédrale, au bruit d'une triple décharge de l'artillerie des remparts, & le Baron de Breidbach Buresheim & le Comte d'Horion ont été nommés pour prendre possession de la Principauté de Liége au nom de ce Prince.

Les Etats Généraux ayant décidé le 2 de ce mois, qu'ils continueroient de fournir à la Reine de Hongrie un Corps de troupes auxiliaires de 20000 hommes, ils firent le même jour donner part de cette résolution au Baron de Reischach, Envoyé Extraordinaire de cette Princesse.

Le Conseil d'Etat a réglé que les 3000 hommes des troupes du Duc de Saxe Gotha, que la République a pris à son service, feroient la campagne dans les Pays-Bas.

Le 2 de ce mois, l'Abbé de la Ville, chargé des affaires

Digitized by Google

affaires du Roi de France auprès de la République de Hollande, informa les Ministres des Etats Généraux, que S M. T. C. avoit déclaré la guerre au Roi de la Grande Bretagne.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 29 du mois dernier, Dimanche des Rameaux, le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent dans la Chapelle du Château de Versailles à la bénédiction des Palmes, qui fut faite par l'Abbé Brosseau, Chapelain de la Chapelle de Musique, lequel en présenta au Roi & à la Reine. Leurs Majestés assisterent à la Procession, & adorerent la Croix. Le Roi & la Reine entendirent ensuite la grande Messe, célébrée par le même Chapelain. L'après-midi, leurs Majestés, accompagnées comme le matin, assisterent à la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jesus, & aux Vêpres qui furent chantées par la Musique.

Le 30, la Reine se rendit à l'Eglise de la Paroisse du Château, & S. M. y communia

Digitized by Google

par les mains de l'Abbé de Fleury, ſon Premier Aumônier.

On a publié à Paris le 30 du mois dernier l'Ordonnance du Roi, portant Déclaration de guerre contre le Roi de la Grande Bretagne, Electeur de Hanover.

Le premier de ce mois, Mercredi-Saint, le Roi & la Reine, accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames, entendirent dans la Chapelle du Château l'Office des Ténébres.

Le 2, Jeudi-Saint, le Roi entendit le Sermon de la Céne du Pere Hyacinte, Capucin du Convent de la ruë S. Honoré, & l'Evêque de Lavaur fit l'Abſoute. Enſuite le Roi lava les pieds à 12 Pauvres, & S. M. les ſervit à table. Le Comte de Charolois, faiſant les fonctions de la Charge de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le Service, dont les plats étoient portés par Monſeigneur le Dauphin, par le Duc de Chartres, par le Comte de Clermont, par le Prince de Dombes, par le Comte d'Eu, par le Duc de Penthiévre, & par les principaux Officiers de S. M. Après cette cérémonie, le Roi & la Reine ſe rendirent à la Chapelle du Château, où leurs Majeſtés entenden-

Digitized by Google

tendirent la grande Messe, & assisterent ensuite à la Procession.

Le 2 de ce mois, après midi, la Reine entendit le Sermon de la Céne, de l'Abbé de S. Hilaire, Vicaire Général de l'Archevêque de Rouen, & l'Evêque de Lavaur ayant fait l'Absoute, S. M. lava les pieds à douze pauvres filles qu'elle servit à table. Le Marquis de Chalmazel, Premier Maître d'Hôtel de la Reine, précédoit le Service, dont les plats furent portés par Madame, par Madame Adelaïde, par la Duchesse de Chartres, & par les Dames du Palais.

Le même jour, le Roi & la Reine assisterent dans la Chapelle du Château à l'Office des Ténébres.

Le 3, Vendredi-Saint, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, entendirent le Sermon de la Passion du Pere Pons, de la Compagnie de Jesus. Leurs Majestés assisterent ensuite à l'Office, & elles allerent à l'Adoration de la Croix. L'après-midi, le Roi & la Reine assisterent à l'Office des Ténébres.

Le 4, Samedi-Saint, la Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, assista aux Complies & au Salut, pendant lequel *l'O Filii* fut chanté par la Musique.

Le 5, Fête de Pâques, le Roi & la Reine,

Digitized by Google

accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames, entendirent la grande Meſſe, célébrée pontificalement par l'Evêque de Lavaur. L'après-midi, leurs Majeſtés, accompagnées comme le matin, entendirent la Prédication du Pere Pons, de la Compagnie de Jeſus, & enſuite les Vêpres, auſquelles le même Prélat officia.

Le 7, après midi, le Roi, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, fit dans la Place d'armes, qui eſt devant le Château de Verſailles, la revûë des deux Compagnies des Mouſquetaires de la Garde de S. M. Le Roi paſſa dans les rangs, & enſuite S. M. les vit défiler.

Le Comte Arminius-Maurice de Saxe, Lieutenant Général des armées du Roi, du premier Août 1734, Colonel du Régiment d'Infanterie Saxe Allemand, au ſervice de France depuis 1720, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, en Pologne, a été nommé par le Roi, Maréchal de France. Il eſt né en 1691.

Le Roi a accordé au Comte de la Marck, Maréchal de Camp & Colonel du Régiment d'Infanterie Allemand de ſon nom, le Gouvernement de Cambray, dont le Comte de la Mark, ſon pere, s'eſt démis.

Le

Digitized by Google

Le Marquis de Castries, Gouverneur de Montpellier, & Lieutenant dans le Régiment du Roi, Infanterie, a été nommé Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment de Cavalerie du Roi, dont le Comte de Fournez étoit Mestre de Camp Lieutenant.

M. de Saint Perier, Lieutenant Général des armées du Roi, & Lieutenant Général d'Artillerie, a été nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

Le 12, Dimanche de *Quasimodo*, on célébra dans l'Eglise des Révérends Peres Cordeliers du grand Convent de Paris, la Cérémonie ordinaire de la Confrerie des *Chevaliers, Voyageurs & Palmiers du S. Sépulchre de Jerusalem.* Les Confreres s'assemblerent à huit heures du matin, & partirent avec la Procession, pour se rendre à l'Eglise du S. Sépulchre, ruë S. Denis, en passant par le grand Châtelet, où, suivant le pieux usage de cette Confrerie, commencée en 1727, & heureusement continué jusqu'à présent, ils délivrerent plusieurs prisonniers pour dettes, lesquels accompagnerent la Procession.

Au retour de l'Eglise du S. Sépulchre à celle des Cordeliers, la Messe fut chantée au grand Autel, en Grec, suivant la coûtume. Après l'Offertoire, il y eut un Sermon

Digitized by Google

prononcé en François par M. l'Abbé *de la Vergne*. Toute cette Cérémonie, fut terminée avec beaucoup de solemnité.

Le 16, pendant la Messe du Roi, l'Archevêque de Bordeaux prêta Serment de fidelité entre les mains de S. M.

Le 18, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De Profundis* fut chanté par la Musique, pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin, Ayeul de S. M.

Le 20, leurs Majestés entendirent dans la même Chapelle la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De Profundis* fut chanté par la Musique, pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine, Ayeule du Roi.

BENEFICES DONNES.

Le Roi a donné l'Abbaye de Valence, O. de Cîteaux, D. de Poitiers, à l'Abbé de Villevielle, Vicaire Général de l'Evêque de S. Brieux.

Celle d'Hambie, O. de S. Benoît, D. de Coutances, à l'Abbé de Scepeaux, Vicaire Général de l'Evêque de Langres.

L'Abbaye Réguliére d'Almeneches, même O. D. de Séez, à la Dame de Chambray.

Celle

Digitized by Google

Celle de la Régle à Limoges, O. de S. Benoît, à la Dame de Cosnac.

Le Duc de Nivernois, Brigadier des armées du Roi, ayant remis le Régiment d'Infanterie de Limosin dont il étoit Colonel, S. M. en a donné l'agrément au Comte d'Esterre, fils du Prince de Robecque.

Le Maréchal Duc de Noailles, que le Roi a nommé pour commander l'armée de S. M. qui s'assemble en Flandres, prit congé du Roi le 19 de ce mois, & il partit le 21, pour se rendre en Flandres.

Les Officiers Généraux, choisis par S. M. pour servir dans cette armée, sont Mrs de Ceberet, de Valliere, le Comte de la Mothe-Houdancourt, le Comte de Clermont, le Marquis de Maubourg, de Cherisey, de Bulkley, le Duc de Gramont, le Marquis de Segur, le Marquis de Fenelon, le Chevalier de S. André, de Varennes, le Duc de Biron & le Comte de Loewandal, Lieutenans Généraux. Le Comte d'Aulnay, le Marquis de Balleroy, le Comte de Chabannes, le Duc de Richelieu, le Prince de Pons, le Duc de Luxembourg, de Berchiny, le Comte de Clare, le Marquis de Chiffreville, le Marquis de Marignane, de Montgibaut, le Marquis de S. Jal, le Marquis de

Digitized by Google

Pontchartrain, le Marquis d'Hautefort, de Monnin, le Comte de Courtomer, le Comte de Trêmes, le Duc de Boufflers, de Contades, le Marquis du Roure, le Duc de Briſſac, le Duc de Chevreuſe, le Marquis de la Coſte, le Marquis de Beauveau, le Duc d'Aumont, le Duc d'Ayen, le Prince de Soubiſe, le Duc de Picquigny, le Duc de Chartres, le Duc de Penthiévre, & M. du Brocard, Maréchaux de Camp.

M. de Lutteaux, le Marquis du Chaila, & M. Desgranges, Lieutenans Généraux; le Comte de Beranger, le Marquis de Brezé, le Comte d'Eſtrées, le Chevalier d'Apcher, le Marquis de Langeron, le Marquis de Rambures, le Comte de Graville, le Marquis d'Armentieres & le Marquis de Souvré, Maréchaux de Camp, ſerviront dans le Corps de troupes, commandé par le Maréchal Comte de Saxe.

Le Marquis de Créil, le Chevalier de Belleiſle & le Chevalier de la Roche-Aymon, Lieutenans Généraux; M. de Bombelles, le Marquis de Rennepont, le Comte de Beuvron, le Comte d'Harcourt, & le Comte d'Arros, Maréchaux de Camp, ſont employés dans le Corps de troupes que le Duc d'Harcourt, Lieutenant Général, commande.

Les Officiers Généraux, nommés par le Roi,

Digitized by Google

Roi, pour servir dans l'armée de S. M. commandée par le Maréchal de Coigny, sont le Marquis de Montal, le Marquis de Balincourt, le Marquis de la Farre, le Comte de Clermont Tonnerre, de Louvigny, le Marquis d'Epinay, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, de Genſac, Phelippes, le Marquis de Clermont Gallerande, le Comte de Baviére, le Marquis de Putanges, de Malezieux, le Comte de Coigny, le Prince de Montauban, Lieutenans Généraux; le Marquis de Brun, le Marquis de Reffuges, de la Ravoye, le Duc de Boutteville, le Marquis de Chazeron, le Marquis du Chatelet-Lomont, le Comte de Rieux, de Salieres, le Marquis de Clermont d'Amboiſe, de Queſneau, le Marquis de Maupeou, le Comte de Maulevrier, le Marquis de Croiſſy, le Comte de la Marck, le Duc de Randan, le Comte de Rupelmonde, le Chevalier de la Luzerne, de Mauroy, le Marquis de Mon-conſeil, le Marquis du Chatelet, le Marquis de Rubempré, & le Prince des Deux-Ponts, Maréchaux de Camp.

Les troupes Eſpagnoles, commandées par l'Infant Don Philippe, & celles du Roi, qui ſont ſous les ordres du Prince de Conty, ont paſſé le Var le premier de ce mois & le

Digitized by Google

lendemain, & elles ont fait en cette occaſion 80 priſonniers. Toutes ces troupes ayant campé le 3 à Ste Marguerite, elles s'avancerent le 5 ſur les hauteurs de la Vallée de S. Jean. Elles ſe ſont emparées ſucceſſivement des Châteaux d'Apremont & d'Utelle, de Nice, de Caſtelnovo, de la Scarenne, de Peglia, de Caſtillon & de la Turbie, & le 12 elles environnoient les retranchemens de Villefranche & de Montalban.

L'Eſcadre des Vaiſſeaux du Roi, qui étoit ſortie du Port de Toulon le 19 Février dernier ſous les ordres de M. de Court, Lieutenant Général des armées navales de S. M. & qui depuis le combat du 22 du même mois s'étoit renduë à Cartagéne avec l'Eſcadre d'Eſpagne, eſt revenuë ſur la Côte de Provence; elle a moüillé le 13 de ce mois dans la grande Rade de Toulon, & elle a amené quatre Bâtimens Marchands Anglois, qu'elle a rencontrés dans ſa route.

Le premier Avril, on reprit les Concerts ſpirituels qui avoient été donnés au Château des Tuilleries le mois dernier, depuis le Dimanche de la Paſſion juſqu'à la fin du même mois, leſquels ont été continués pendant

Digitized by Google

dant differens jours, à compter du premier Avril, jusques & compris le Dimanche de *Quasimodo*; on y a chanté differens Motets de Mrs de la Lande & Mondonville, & du sieur Pelissier le fils; on y a exécuté encore un Motet à grand chœur *Venite exultemus*, de la composition du sieur Cardonne, jeune homme âgé seulement de 13 ans, Page de la Musique de la Chambre du Roi, lequel a été généralement applaudi; ce dernier Motet avoit déja été exécuté à la Chapelle du Roi avec les mêmes applaudissemens; on a aussi chanté au même Concert differens petits Motets à voix seule des sieurs Mouret, Lemaire, Dubousset, & Cordelet. On y a donné differens morceaux de Symphonie, exécutés, sçavoir, pour le Hautbois, par le sieur de Selle, ordinaire de la Musique du Roi; pour le Violoncelle, par le sieur Chrétien, âgé de 14 ans, & de la Musique du Roi. Le sieur Labbé, le fils, exécuta très-bien dans la derniere semaine, un *Concerto*, de la composition de M. le Clair. Les sieurs Blavet & Mondonville ont aussi donné differens *Concerto* sur la Flute Traversiere & sur le dessus de Violon dans la plus grande perfection. Le sieur Poirier, ordinaire de la Musique du Roi, s'est fort distingué, par sa belle voix, dans les differens recits qu'il

Digitized by Google

qu'il a chantés dans presque tous les Motets.

Le 13, le 15 & le 18 Avril, il y eut Concert chés la Reine. M. Destouches Sur-Intendant de la Musique de la Chambre en semestre, fit chanter l'Opera *d'Omphale*, de sa composition, dont les principaux Rôles furent très-bien remplis par les Dlles Mathieu, la Lande, & Romainville, & par les sieurs Poirier, Jelyot & Benoît.

Le 20, le 22 & le 25, on concerta devant la Reine l'Opera de *Telemaque*, exécuté par les mêmes sujets.

Le 27 & le 29, on chanta l'Opera de *Callirhoé*, dont les premiers Rôles furent bien rendus par les mêmes sujets de la Musique du Roi. Ces deux dernieres Piéces sont aussi de la composition de M. Destouches.

MORTS

Digitized by Google

MORTS ET MARIAGE.

LE 20 Janvier 1744, D. Marie-Anne-Nicole *Petit de Marivats*, femme de Claude Porcher, Seigneur de Condé, en Brie, Préſident à Mortier au Parlement de Metz, depuis le 22 Mai 1720, auparavant Conſeiller en la Cour des Aides de Paris, mourut ſans laiſſer d'enfans; elle étoit ſœur de François-Michel Petit, Seigneur de Marivats, Commiſſaire ordinaire des guerres, & Ordonnateur en Franche Comté, & de Nicolas-Paſcal Petit, Seigneur du Bois d'Aunay, ancien Gentilhomme ordinaire de la Maiſon du Roi, & fille de Nicolas Petit, Seigneur de la Galenderie, Secrétaire du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances, reçû en 1688, & Directeur de la Monnoye des Médailles aux Galeries du Louvre, & de Marie Crancy. M. de Condé, ſon mari, eſt fils de Claude Porcher, Seigneur de Condé, élû Conſul des Marchands de la Ville de Paris le 30 Janvier 1685, puis Secrétaire des Finances de S. A. R. Madame Ducheſſe d'Orleans, & de Catherine Yon. Voyez la Généalogie de la Famille de la défunte dans le II. Vol. du 2 Regiſtre de l'Armorial général de France, par le Sr d'Hozier, Généaloguiſte de la Maiſon du Roi, &c.

Le 24, D. Joſephine-Louiſe *Chevalier d'Amfernel*, veuve depuis le vingt-deux Mars 1736 de François-Louis le Conte de Nonant, Marquis de Nery, mourut à Paris, âgée de trente ans, laiſſant un fils unique, Jean-Joſeph le Conte de Nonant, Marquis de Nery, né le 30 Octobre 1731; elle avoit été mariée avec M. de Nery le 11 Mars 1731. Elle étoit fille de Jacques-Amable-Claude, Chevalier, Baron

Digitized by Google

Baron d'Amfernel, Seigneur de Courtavan, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Picardie, Artois & Flandres, auparavant Conseiller en la Cour des Aides de Paris, & de D. Louise Françoise d'Ailly d'Ennery. Voyez ce qui est dit de la Maison de le Conte Nonant dans le I. Volume du Mercure de Décembre 1743, fol. 2751, en rapportant la mort de M. de Pierrecourt, oncle de feu M. le Marquis de Nery.

Le 29, Jacques *de Thyard*, *Marquis de Bissy*, Lieutenant Général des Armées du Roi, depuis le 10 Février 1704, & Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne, mourut en son Château de Pierre, en Bourgogne, âgé de 96 ans; il étoit frere aîné du Cardinal de Bissy, mort à l'âge de 80 ans le 26 Juillet 1737, & fils aîné de Claude de Thiard, Comte de Bissy, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne, & nommé Chevalier des Ordres de Sa Majesté dans le Chapitre tenu le 2 Décembre 1688, & reçû le premier Janvier 1693, mort le 3 Novembre 1701, âgé de 80 ans, & de D. Eleonor-Angelique de Nuchezes. Il avoit épousé Bonne-Marguerite d'Haraucourt, Marquise d'Haraucourt, morte le 11 Mars 1682, héritiere en partie de la Maison d'Haraucourt, l'une des premiéres de Lorraine, & de ce mariage est sorti Claude-Anne de Thyard, Marquis de Bissy, Lieut. Gen. des Armées du Roi, depuis le premier Août 1734, Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne, marié le premier Mai 1712, avec D. Angélique-Henriette-Thérese Chauvelin, sœur de M. Chauvelin, ci-devant Garde des Sceaux de France, duquel mariage il a pour fils unique Anne-Louis de Thyard, Marquis de Bissy, Maréchal de Camp & Commissaire Général de la Cavalerie. Voyez pour la Généalogie de Thyard Bissy, le Vol. IX

des

Digitized by Google

des Grands Officiers de la Couronne, à l'article des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, & le II. Vol. de l'Histoire *in*-4°. de la Ville de Meaux, dans laquelle cette même Généalogie est rapportée en entier.

La nuit du 22 au 23 Mars, fut marié à Paris dans la Chapelle de l'Hôtel de Condé, par M. Poncet de la Riviere, Evêque de Troyes, Joseph-Gabriel Tancrede *de Felix, Chevalier Marquis du Muy*, Brigadier des armées du Roi, Capitaine-Lieutenant des Chevau-Légers de Monseigneur le Dauphin, fils de Jean-Baptiste de Felix, Chevalier Marquis du Muy, la Roquette, Marsan, Comte de Grignan & de la Reynarde, Seigneur de Monsegur, Colomselles, Salles, Chantemerle, en Provence, & de Cransage & Chamaret, en Dauphiné, Commandant pour S. M. en Provence, Conseiller d'Etat d'Epée, & Sous-Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, & de D. Marie Thérese d'Armand de Mizon, Sous-Gouvernante des Enfans de France, avec Dlle Louise-Elizabeth-Jacqueline d'Alsace d'Hennin Lietard, Marquise de S. Fal, fille unique de Jean Louis d'Alsace d'Hennin Lietard, Chevalier Marquis de S. Fal, Seigneur de Cressentine, Machy, Pomery, l'Etang, le Perchoy, Blaincourt, Vaubery, Epagne, Capitaine de Gendarmerie, d'une ancienne Noblesse, établie depuis très long-tems en France dans les Provinces de Bourgogne & de Champagne, & de D. Marie Elizabeth d'Anglebermer, D de Lagny, d'Haution & de Beaurepere. Le nouveau marié est frere de Louis-Nicolas Victor de Felix du Muy, Chevalier de l'Ordre de Malthe, aussi Brigadier des Armées du Roi, Enseigne de Gendarmerie. Trois des oncles Paternels du nouveau marié étoient, Joseph-Côme de Felix, Marquis

Digitized by Google

quis de la Reynarde, Capitaine de Cavalerie au Régiment du Chevalier Duc. Le ſecond Philippe de Felix de la Reynarde, Chevalier de l'Ordre de Malthe, Capitaine de Cavalerie du Régiment de Roqueſpine; & le troiſiéme, Jean-Baptiſte de Felix de la Reynarde, auſſi Chevalier de Malthe. Son Ayeul étoit Jean-Baptiſte de Felix, Marquis du Muy & de la Reynarde, Capitaine de Galere, frere d'Antoine de Felix de la Reynarde, auſſi Capitaine de Galére, & de Louis de Felix de la Reynarde, Baron Seigneur d'Olliéres, qui forme une ſeconde Branche. Son Biſayeul, Philippe de Felix, Seigneur de la Reynarde, mourut Capitaine de Galere. Ses grands oncles & arriere grands oncles paternels étoient Pierre de Felix de la Reynarde, Commandeur de Beaulieu, & de Raiffac, Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de Malthe; Scipion de Felix de la Reynarde, Chevalier du même Ordre, Commandeur de Baſtic, & Joſeph de Felix de la Reynarde, Commandeur de Ste Luce, Grand-Croix de l'Ordre de Malthe, Grand Prieur de S. Gilles, Capitaine de Galere. Il eſt parlé de cette Famille, & de l'ancienneté de ſa Nobleſſe dans des précédens Mercures. Elle eſt établie depuis très-long-tems en Provence.

ORDONNANCE

Du 26 Avril, portant déclaration de guerre contre la Reine de Hongrie, dont la teneur ſuit.

LOrſque Sa Majeſté s'eſt trouvée dans l'obligation, après que toutes les voies de conciliation ont été épuiſées, d'accorder à la Maiſon de Baviére les

les secours qu'elle étoit engagée à lui fournir, pour l'aider à soutenir ses droits sur quelques-uns des Etats de la succession du feu Empereur Charles VI, Elle n'avoit aucun dessein de se rendre partie principale dans la guerre. Si le Roi eût voulu profiter des circonstances, pour étendre les frontieres de son Royaume, personne n'ignore combien il lui eût été facile d'y parvenir, soit par la voie des armes, qui n'auroient alors éprouvé qu'une foible résistance, soit en acceptant les offres avantageuses & réitérées qui lui ont été faites par la Reine de Hongrie, pour le détacher de ses Alliés, mais, bien loin que la modération de S.M. ait produit les effets qu'on devoit s'en promettre, les procedés de la Cour de Vienne envers la France ont été portés à un tel point d'aigreur & de violence, que S. M. ne peut differer plus long-tems d'en faire éclater son juste ressentiment. Les Ecrits scandaleux dont cette Cour & ses Ministres ont inondé l'Europe, l'infraction de toutes les capitulations, la dureté des traitemens qu'elle a exercés envers les prisonniers François, qu'elle retient contre les stipulations expresses du cartel, enfin ses efforts pour pénetrer en Alsace, précédés des déclarations aussi téméraires qu'indécentes, qu'elle a fait répandre sur les frontieres, pour exciter les peuples à la révolte; tant d'excès redoublés forcent aujourd'hui S.M. pour la vengeance de sa propre injure, la défense de ses Etats & le soûtien des droits de ses Alliés, de déclarer la guerre, comme elle la déclare par la présente, à la Reine de Hongrie, tant par terre que par mer, & d'attaquer indistinctement toutes ses possessions. Ordonne & enjoint Sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs, de courre sus aux Sujets de la Reine de Hongrie; leur fait très-expresses inhibitions & défenses d'avoir ci-après avec

Digitized by Google

avec eux aucune communication, commerce ni intelligence, à peine de la vie; & en conséquence, S. M. a dès-à-présent révoqué & révoque toutes permissions, passeports, sauvegardes & saufconduits qui pourroient avoir été accordés par Elle ou par ses Lieutenans Généraux & autres Officiers, contraires à la présente, & les a déclarés & déclare nuls & de nul effet & valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. Mande & ordonne S. M. à M. le Duc de Penthiévre, Amiral de France, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieutenans Généraux pour S. M. en ses Provinces & armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Mestres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses gens de guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la présente ils fassent exécuter, chacun à son égard dans l'étenduë de leurs pouvoirs & Juridictions; car telle est la volonté de S. M. laquelle veut & entend que la présente soit publiée & affichée en toutes ses Villes, tant maritimes qu'autres, & en tous ses Ports, Havres & autres Lieux de son Royaume & Terres de son obéissance que besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Ode sur l'endurcissement des Impies, 635
Lettre de M D.L.R. sur quelques Sujets de Littérature, 638
Le second Job, *Sonnet*, 651
Extrait de Lettres écrites des Indes Orientales, 652

Epit.o

Digitized by Google

Epitre en Vers à M. & Mad. D. S. A. 675
Suite de la Lettre sur la Topographie des Bréviaires, 676
Stances sur la Sainte Croix, 687
Réponse à une Lettre sur une Question, proposée dans le Mercure de Juin dernier, 689
Ode sur la mort de Mlle de * * *, 695
Lettre de M. D. L. R. au P. Texte. Suite de la Description Historique de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, 706
La Comete, Allégorie, 725
Lettre de M. Pierre le Roy, sur l'Horlogerie, 726
Epitre à Mlle de G..... 742
Explications des Enigmes & du Logogryphe de Février, 746
Celles des Enigmes & du Logogryphe de Mars, 747
Enigmes & Logogryphe, *ibid.*
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c. 750
Le Recueil du Parnasse, *Extrait*, *ibid.*
Cuisines ambulantes & portatives, *Extrait*, 762
Ephemerides des mouvemens Célestes pour 10 ans, 767
Histoire de la nouvelle France, 771
Dissertations, qui ont remporte les deux Prix à l'Académie de Soissons, *ibid.*
Lettre sur une nouvelle Edition de Lucrece, 772
Estampes nouvelles, 777
Nouvelle Edition de la Musique pratique, 782
Nouvelle Carte de la Moscovie, 783
Parités réciproques de la Livre numéraire, *ibid.*
Guérison d'un Cancer, 785
Lettre sur le Spécifique du Sr Arnoult, 786
Chanson notée, 795
Spectacles. Extrait de la Comédie des Mariages assortis, *ibid.*

Digitized by Google

La Joute d'Arlequin & de Scapin, nouvelle Piéce, représentée à l'Hôtel de Bourgogne, 808
Les Combats de l'Amour & de l'Amitié, autre nouvelle Piéce, représentée sur le même Théatre, *ibid.*
L'Ecole des Meres, nouvelle Comédie, représentée sur le Théatre François, 809
Epitre à Mlle Dumesnil, au sujet du Rôle de *Mérope*, *ibid.*
Le Privilege de l'Académie Royale de Musique, accordé par le Roi à M. Berger, 811
Nouvelles Etrangeres, Turquie, *ibid.*
Suede, Russie, 812
Allemagne, 813
Italie, 817
Génes & Isle de Corse, 818
Espagne, 819
Grande-Bretagne, 822
Hollande & Pays-Bas, 826
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 827
Le Roi fait la Revûë des deux Compagnies des Mousquetaires à Versailles, 830
Le Comte de Saxe fait Maréchal de France, *ibid.*
Le Gouvernement de Cambray donné au Comte de la Mark le fils, *ibid.*
M. de S. Perier nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, 831
Procession de la Confrerie du S. Sépulchre, *ibid.*
Bénéfices donnés, 832
L'agrément du Régiment d'Infanterie de Limosin donné par le Roi au Comte d'Esterre, 833
Officiers Généraux, choisis par S. M. pour servir dans les armées commandées par le Maréchal Duc de Noailles, par le Comte de Saxe, par le Duc d'Harcourt & par le Maréchal de Coigny, *ibid.*
Concert Spirituel au Château des Tuileries, 836

Concert

Digitized by Google

Concerts chés la Reine, 838
Morts & Mariage, 839
Ordonnance portant Déclaration de guerre contre la Reine de Hongrie, 842.

Errata de Mars.

PAge 486, ligne 10, par ce moyen là, *liſez*, par là. P. 564, l. 13, *genet*, l. *gente*. P. 566, l. 11, *ritraſſi*, l. *ritiraſſi*. P. 567, l. 4 & 6, *Sparento*, l. *Spavento*. *lara*, l. *L'ara*.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 639, ligne 9, *il ne faut qu'une virgule après* ſuprême.
P. 657, l. 5, Souverans, *liſez*, Souverains.
P. 659, l. 8, impoſe, *l.* impoſent
Ibid. l. 9, pouroient, *l.* pourroient.
P. 666, l. derniére, Européen, *l.* Européens, & à la reclame, ſu, *l.* ſur.
P. 668, l 8, déchoüer, *l.* déchoir.
P. 669, l. 5 & 6, ſubſiſtance, *l.* à leur ſubſiſtance.
Ibid. l. 17, donneroit, *l.* donneroient.
P. 671, l. 14, par, *ôtez ce mot.*
P. 682, l. 17, Dieu, *l.* Dun.
P. 685, l. 12, l'a, *l.* la.
P. 691, l. 12, ſoit beſoin, *l.* ſoit néceſſaire.
P. 709, l. 11, pouſſer, *l.* lever.
Ibid. l. 18, contenir, *l.* garder.
Ibid. l. 27, tient, *l.* garde.
P. 710, l. 8. *Belvedere*, l. *Belveder.*
Ibid. l. 14, de long, *l.* de profondeur.
Ibid. l. derniere, extrêmes, *l.* les deux derniers.

Digitized by Google

P. 711 l. 7, pour le Pays, *effacez ces mots.*
Ibid. l. 8 du bas, le trou, *l.* l'ouverture.
P. 713, l. 8 du bas, paſſe de lui-même, *l.* coule.
Ibid. l. 15, un trou, &c. *l.* une ouverture nouvellement bouchée.
Ibid. l. 20, près l'Ecurie, *l.* qui ſont près l'Ecurie.
Ibid. l. 27, le long de l'allée, *ôtez ces mots.*
P. 714, l. 3, il en eſt, *l.* il y en a.
Ibid. l. 4 & 5, abſolument rien, *ôtez ces mots.*
P. 721, l. 3, l'huile, *l.* huile.
Ibid. l. 11, n'eſt, *l* n'y a.
Ibid. l. 18, étendus, *ôtez ce mot.*
P. 722, l. 19, l'huile, *l.* huile.
P. 725, l. 15, jaze, *l.* jaſe.
P. 729, l. 16 & 18, parcourera, *l.* parcourra.
P. 742, l. 16, *pour*, l. *en.*
P. 743, l. 2, &, *l.* ni.
Ibid. l. 6, de *Vinci*, l. du *Vinci.*
P. 758, l. 16, ferme, *l.* termine.
P. 764, l. 2, *ſous*, l. *ſur.*
Ibid. l. 24, *ôtez la virgule après* peuvent.
P. 767, l. 15, principales, *ajoûtez*, Etoiles.
P. 778, l. 9, Et, *l.* Eh !
P. 781, l. 4, à l'uni-ſon, *l.* à l'uniſſon.
P. 786, l. 19, ſcelées, *l.* ſcellées.
P. 787, l. 3, *d'attataque*, l. *d'attaque.*
Ibid. l. 15, *mettez un point d'interrogance après* rapporter?
P. 794, l. 4, tel, *l.* telle. & l. 6, le, *l* la.
P. 797, l. 8, *ôtez la virgule après* ſçavant.

La Chanſon notée doit regarder la page 795

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google